

20875 [2]



Zbzdne

Jean

Waltmannet
Charles

2. Del. 187453 II
26

24

Sinkerton
abrégé de géographie
moderne

1517

CBGIOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5168649

NH - 69611 4 - 4940704/TMK

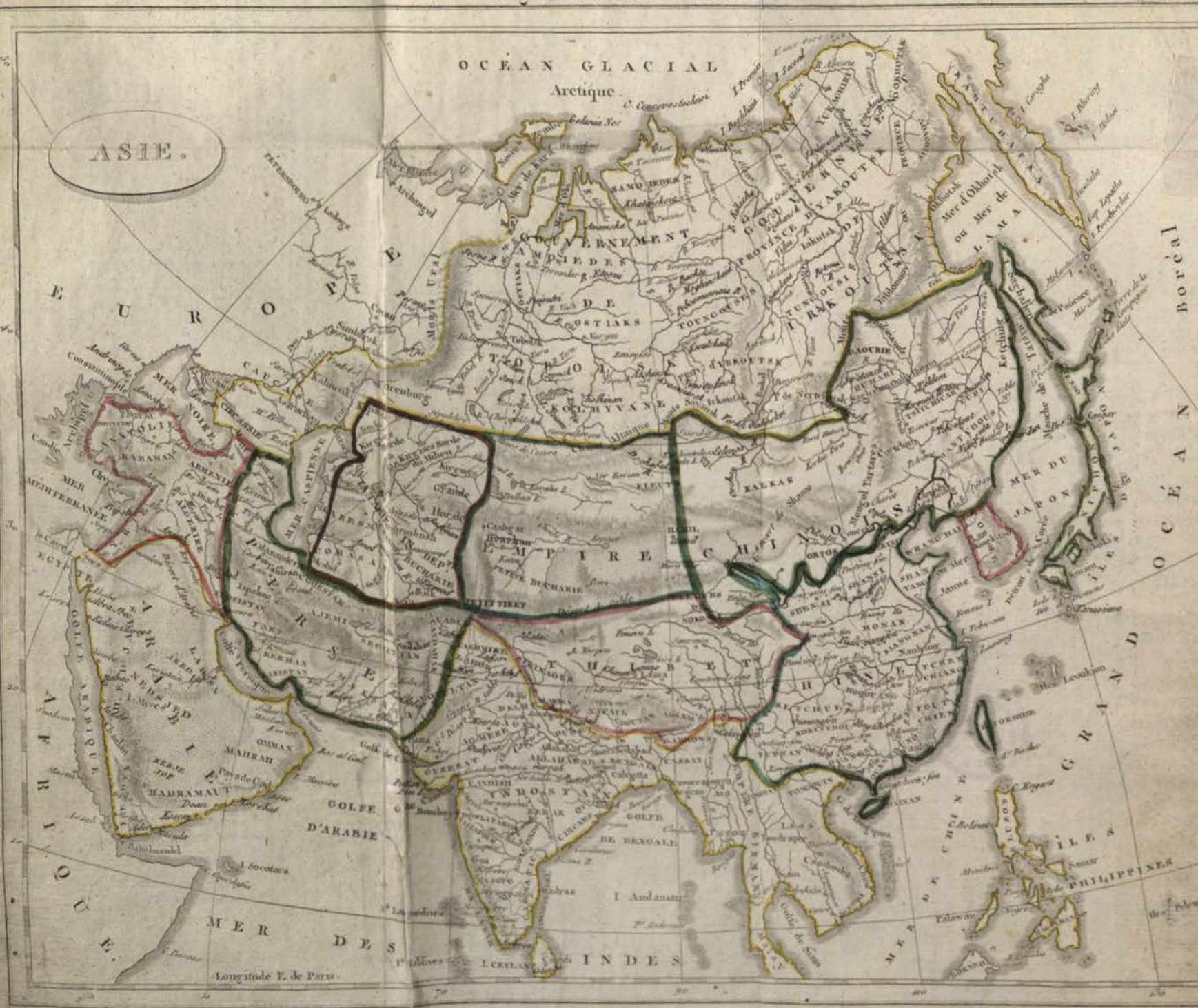


20.875 [2]

g. best
inat
~~Amery~~

ASIE.

OCEAN GLACIAL
Arctique



A S I E.

AP R È S avoir donné de l'Europe une description assez détaillée, nous passerons aux autres parties du globe, dont nous parlerons plus brièvement. A mesure que les contrées s'éloignent, l'intérêt diminue, et il est plus difficile de se procurer de bons matériaux. L'Asie néanmoins mérite d'être traitée avec quelque étendue, à cause des événemens importants qui s'y sont passés, et de ses rapports avec l'histoire ancienne et moderne.

Etendue. Cette grande partie du globe s'étend depuis l'Hellespont jusqu'au cap Oriental; c'est-à-dire depuis le 24^e deg. de longitude est de Paris, jusqu'au 188^e, ce qui fait 164 degrés, et à prendre le degré à une latitude moyenne, 6,500 milles géographiques. Du sud au nord, c'est-à-dire depuis le cap de Malacca jusqu'au cap Cevero-Vostochnoi, qui brave les glaces de l'océan Arctique, l'Asie, qui commence vers le 2^e degré de latitude, ne se termine qu'au 77^e, ce qui forme environ 450 milles géographiques.

Les anciens n'avaient de l'Asie que des notions confuses. Le vénitien Marc-Paul est le premier qui, vers la fin du treizième siècle, la reconnut un peu exactement. Ce ne fut même que dans des tems très-modernes que des voyageurs pénétrèrent jusqu'à son extrémité orientale, à travers la Russie et les autres domaines russes. Bering, Cook et La Pérouse en complétèrent la découverte.

Limites. On sait qu'elle est bornée à l'est par un détroit qui la sépare de l'Amérique, et qui porte le nom de *Bering*, parce que ce navigateur le reconnut le premier. Les autres bornes de l'Asie sont les océans Arctique et Indien. Celui-ci comprend plusieurs îles considérables, notamment la Nouvelle Hollande, à laquelle nous donnons la dénomination plus classique d'*Australasie*. Dans la description de l'Europe, nous avons indiqué les limites occidentales de l'Asie, sur lesquelles on n'est pas parfaitement d'accord.

Population primitive. A l'exception des *techuks* ou *techuktchi*, que l'on croit venus des côtes opposées de l'Amérique, on regarde comme entièrement primitive la population de l'Asie. Quelques colonies russes vinrent s'établir dans la partie septentrionale, et pénétrèrent jusqu'à la mer de Kamchatka. On trouve un petit nombre d'établissemens européens dans l'Inde et dans les îles qui sont au sud-est. Il vient de se faire au port Jackson, regardé comme faisant partie de l'Asie, une tentative plus importante pour y introduire une colonie européenne. A cela près, la population prodigieuse de l'Asie est absolument primitive.

Les malais et les insulaires asiatiques forment une autre grande classe

du genre humain, entièrement distincte et séparée, ayant un langage particulier, et répandue dans toute la partie méridionale du continent de l'Asie.

Progrès de la géographie. Les progrès de la géographie dans cette partie du monde, pourraient fournir matière à d'importantes discussions dont un abrégé n'est point susceptible. Ptolémée nous offre ce que nous avons de plus authentique sur les connaissances géographiques des anciens. Malheureusement les commentateurs ne s'accordent point sur le vrai sens de plusieurs parties de son texte. Il paraît cependant que de son tems, on connaissait environ un quart de l'Asie, et que ces connaissances s'accrurent peu jusqu'à la publication des voyages de Marc-Paul, au commencement du quatorzième siècle. C'est à lui que l'on doit les premières notions sur la Chine, sur les îles du Japon, et autres pays adjacens. Les conquêtes de Gengis-Khan, en 1220, donnèrent lieu à la découverte des parties de l'Asie les plus éloignées. Il était souverain des mongols établis à l'est du pays des huns. Les mongols avaient originairement habité les montagnes où l'Onon prend sa source. Au sud-ouest et à peu de distance était Kara-Kum, leur première capitale. Zingis, par ses victoires, étendit son empire depuis Cathay ou le nord de la Chine jusqu'à l'Indus. Ses successeurs poussèrent leurs conquêtes jusqu'en Russie. La Hongrie et même d'autres contrées d'Allemagne ne furent point à l'abri de leurs excursions. Ce sont ces succès brillans qui attirèrent l'attention de l'Europe, et engagèrent à des voyages qui présentaient de l'intérêt. Les mongols s'ouvrirent aussi un chemin jusque dans les déserts de la Sibérie. En 1242, Sheibani-Khan y conduisit 15 mille familles. Ses descendans régnèrent à Tobolsk pendant trois siècles, avant que ce pays fut conquis par les russes. Deux européens nommés Carpini et Rubriquis, ayant été chargés d'aller prendre des informations sur cet empire des mongols, le dernier trouva à Kara-Kum un orfèvre français au service du Khan, et l'autre recueillit sur les samoïèdes quelques notions que les mongols tenaient de ceux des leurs qui s'étaient établis en Sibérie.

Pendant l'espace de deux siècles après Marc-Paul, ce qu'on avait de connaissances sur l'Asie s'accrut peu. On commençait même à mettre en doute la véracité de ce voyageur. L'impression cependant qu'avaient faite ses écrits sur un homme de génie, donnèrent lieu à l'une des plus célèbres entreprises qu'on ait jamais tentées. Christophe Colon ou Colomb, comme nous l'appelons, imagina que puisque l'Asie s'étendait à l'est à une grande distance, ses côtes orientales ne devaient pas être éloignées des côtes occidentales de l'Europe, et qu'une courte navigation devait y conduire. C'était une erreur, en ce qu'il y avait un continent intermédiaire; mais cette erreur donna lieu à la dé-

couverte des îles auxquelles nous avons donné le nom d'*Indes occidentales*, parce qu'en effet Colomb crut être arrivé au Zipango de M. Paul ou au Japon.

La découverte des côtes et des îles d'Asie, suivit celle de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance. Les nouveaux voyages des russes, ceux de l'immortel Cook et de l'infortuné La Pérouse prouvent qu'il reste beaucoup à faire. A peine avait-on quelques notions de la Sibérie avant la bataille de Pultawa. Pierre-le-Grand y envoya quelques prisonniers suédois, et c'est à Strahlenberg l'un d'eux, que nous devons la première relation de ce pays. Pallas et d'autres accrurent nos connaissances à cet égard. Cependant nous n'avons encore que des notions imparfaites sur le pays de Daourie, sur quelques contrées situées entre la Russie et la Chine, sur le Tibet et d'autres pays du centre. Avant la carte du major Rennell, l'Indostan nous était mal connu. L'intérieur de la Nouvelle Hollande reste à découvrir. Quand la géographie de l'Europe présente tant d'imperfections, il n'est pas étonnant que celle des autres parties du globe en présente davantage.

Religion. Il y a en Asie diverses religions. Il en sera fait mention à l'article de chaque pays. Son climat admet aussi toutes les variétés qui se trouvent entre l'Océan arctique et l'équateur.

Mers. Moins favorisée que l'Europe en mers intérieures, l'Asie cependant a sa part de la Méditerranée, et possède en outre les golfes Arabique et Persique, les baies de Bengale, de Nankin, etc. Elle doit à ces avantages, d'avoir joui de bonne heure des bienfaits de la civilisation.

Mer Rouge. Le golfe Arabique des anciens, ou la mer Rouge, sépare l'Asie de l'Afrique, qui n'ayant point de mers Méditerranées ou intérieures, recueille plus particulièrement les avantages de cette proximité. C'est sur-tout à l'Égypte et à l'Abyssinie qu'a été utile ce golfe célèbre, dont l'étendue occupe environ 21 degrés ou 1,260 milles géographiques : il se termine par deux branches que d'anciennes cartes représentent égales. La vérité est que la branche occidentale est plus longue que l'autre, qui dépasse à peine le mont Sinai.

Golfe de Perse. Le golfe Persique non moins remarquable, appartient entièrement à l'Asie. Il est moins long de moitié que le golfe Arabique, et reçoit l'Euphrate et le Tygre.

A l'exception du Pont-Euxin déjà décrit, et que des observations récentes, ainsi que les cartes d'Arrowsmith, ont fait mieux connaître, les autres grands amas d'eau que l'on rencontre en Asie sont d'une nature particulière et différente de celle que l'on trouve dans les autres parties du monde.

Mer Caspienne. Telle est la mer Caspienne, d'environ 10 deg. ou 600

milles en longueur et de 86 à 171 milles en largeur. Strabon et Plinè la croyaient un golfe. Hérodote en donne une idée plus juste. Il paraît qu'autrefois elle était plus étendue vers le nord. Encore aujourd'hui les sables qu'elle a abandonnés sont imprégnés de sel, et on y trouve les mêmes coquillages que ceux qui se rencontrent dans ses eaux. Cependant la chaîne, qui des monts Urals s'étend jusqu'au Volga, a dû dans tous les tems former ses limites septentrionales. Les plus habiles géographes pensent que cette mer s'avancait, à l'est, jusqu'au lac Aral, quoiqu'un terrain élevé, produit peut-être par les sables qu'ont charriés le Gihon, le Sirr et d'autres rivières, les sépare aujourd'hui. Les côtes septentrionales de la mer Caspienne sont basses, marécageuses et couvertes de roseaux. Elles sont à pic dans les autres parties. L'eau y est profonde. Une sonde de 450 brasses n'y atteint pas le fond. Cette mer reçoit plusieurs grosses rivières. Ce sont au nord le Jemba, l'Ural ou Jaïk et le Volga; à l'ouest, la Kuma, la Terek, la Kur et la Kisil-Ozen : celles du sud sont peu importantes. On croit que le Tedjen s'y jette à l'est. Le Gihon ou *Oxus* des anciens, y entrait au moins par une double embouchure. Depuis, il a pris sa direction vers le nord, et se jette dans le lac Aral. On pêche dans la mer Caspienne des harengs, des saumons, des veaux marins, d'excellens esturgeons, qui remontent le Volga et fournissent le kaviar, et d'autres objets d'exportation. Le meilleur port de la mer Caspienne est celui de Baku. Des roches embarrassent celui de Derbent, quoiqu'un des principaux pour le commerce : le port d'Ensili ou Sinsili n'est pas commode.

Lac d'Aral. Environ à 185 milles à l'est de la mer Caspienne, se trouve le lac Aral; il a 170 milles en longueur et 60 en largeur. Il reçoit l'ancien *Iaxarte*, nommé aujourd'hui le Sir, et le Gihon, qui est l'*Oxus* des anciens. Ces deux rivières descendent du Belur-Tag ou *Immaüs*. Le lac Aral entouré de déserts a été peu visité, d'où il suit qu'on n'a à son égard que d'imparfaites notions. On le dit salé comme la mer Caspienne. Il y a dans son voisinage beaucoup de petits lacs, dont les eaux contiennent aussi du sel.

Lac Baïkal. Le lac Baïkal est en Sibérie. Il s'étend en longueur depuis le 51.^e deg. de latitude nord jusqu'au 55.^e, ce qui fait environ 300 milles. Sa plus grande largeur n'en excède pas 35. Son eau fraîche et limpide a une teinte verdâtre : elle gele à la fin de décembre. Ses glaces fondent en mai. Il est sujet à de violentes tourmentes. Le terreur enfante la superstition; c'est pour cela sans doute qu'on a donné à ce lac, le nom russe de *Sveloïe-More*, ou *mer Sacrée*. On y pêche du poisson en abondance, sur-tout du saumon, et une sorte de harengs nommé *omuli*. Il a plusieurs îles, dont une appelée Olchon renferme des sources sulfureuses. La rivière de Selinga s'y jette au sud. Au nord

il donne naissance à celle d'Angara , qui verse ses eaux dans l'énorme fleuve Yenisey.

Nous passerons sous silence les autres mers ou lacs de l'Asie. Mais le détroit qui la sépare de l'Amérique, est digne de quelques observations. Bering le découvrit. Dans la suite il fut visité par Cook. Il n'a que 35 milles de largeur. Bering était danois , et employé en 1728 au service de Pierre-le-Grand. Il traversa le détroit peut-être au milieu des bronillards ordinaires au pays , car il n'aperçut pas la terre qui est à l'est. L'illustre Cook reconnut le tout avec beaucoup d'exactitude , et lui donna le nom de l'aventurier danois. Sur la rive asiatique est le cap Oriental ; celui du prince de Galles est sur la côte d'Amérique. La profondeur du détroit est de 12 à 30 brasses. Au nord de ces détroits la côte d'Asie court vers l'ouest , tandis que celle d'Amérique se dirige presque au nord. A la distance d'environ quatre ou cinq degrés , les deux continents sont réunis par une glace solide et impénétrable. Les mers d'Asie ont beaucoup de bas-fonds : il ne paraît pas qu'elles offrent au commerce beaucoup de ressources.

Rivières. Les principales rivières d'Asie sont la Kian-Ku , la Hoan-Ho , la Lena , le Yenisey et l'Oby. Par la longueur de leur cours , elles peuvent rivaliser avec les plus grands fleuves du globe. On a fait mention du Volga à l'article de l'Europe , parce que c'est là principalement que s'étend son cours. Les plus importantes rivières après celles-là , sont l'Amur , le Sampou ou Burrampouter , et le Gange. L'Indus et l'Euphrate leur sont fort inférieurs. Nous parlerons plus en détail de ces fleuves , en traitant des contrées auxquelles ils appartiennent.

Montagnes. Les montagnes d'Asie passent pour être moins élevées que celles d'Europe. Nous avons décrit la chaîne des monts Urais qui bordent l'Europe. Celle des monts Altaïques rivalise en étendue avec les Andes , commençant au 68.^e deg. de longitude , et ne se terminant qu'au 138.^e ; ce qui donne environ 4,300 milles. Ses parties sont connues sous différentes dénominations , inconvénient dû à l'imperfection des connaissances géographiques. On nomme monts Sayansk la partie qui est au-delà des sources du Yenisey ; Yablounoy , celle qui est au sud du lac Baïkal , d'où quelques branches se dirigent vers le pays des Téchuks ou les limites les plus orientales de l'Asie. Au sud de la chaîne Altaïque s'étend le désert élevé de Coby ou Chamo , qui court de l'ouest à l'est dans une direction parallèle. La haute région du Tibet peut être comprise dans cette partie centrale la plus élevée de l'Asie. Les autres chaînes sont celles de Bodgo , Changai , Belur , celle du Tibet , et les Gauts orientaux et occidentaux de l'Indostan. Le Caucase occupe l'intervalle entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. On parlera de toutes ces montagnes avec plus de détails.

Gouvernement. Le gouvernement en Asie est presque par-tout despotique. Le mot de république y semble inconnu. C'est en Arabie que l'autorité se montre sous les formes les plus tempérées.

Dans l'ordre à établir entre les différens états, relativement à leur population et à leur importance, la Chine a un droit incontestable au premier rang. Vu néanmoins qu'elle n'influe aucunement sur les affaires de l'Europe, il paraît plus convenable de parler d'abord de deux puissances importantes dont les intérêts sont intimement unis à la politique européenne. L'une est la Porte ou l'empire Ottoman; l'autre la Russie, qui, bien qu'inférieure à la Chine en population, l'emporte de beaucoup sur celle-ci, sous le rapport de la force militaire et de son influence politique.

Après la Russie, la Chine, état limitrophe, se présente naturellement. Nous décrivons ensuite le Japon et l'empire des Birmans, établissement politique nouvellement formé et déjà très-considérable. Il serait difficile de classer, d'après leur importance politique, l'Indostan, la Perse et l'Arabie divisés en plusieurs états indépendans. Nous suivrons à leur égard l'ordre géographique. Ainsi, après avoir parlé de l'empire des Birmans, nous décrivons les petits états situés au-delà du Gange entre l'Indostan et la Chine, sous la puissance de laquelle ils tomberont bientôt si les birmans ne s'en emparent. Nous continuerons notre examen en suivant la direction de l'ouest, et nous décrivons successivement l'Indostan, la Perse, l'Arabie. Enfin, nous offrirons un tableau abrégé des îles que renferment les océans Indien et Pacifique.

TURQUIE D'ASIE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et Antiquités.

Etendue. Cette région comprise entre le 23 deg. 40 min. et le 44° de long. est, et entre le 29° et le 45° de lat. nord, s'étend depuis la mer Egée ou l'Archipel jusqu'aux confins de la Perse, ce qui forme un espace d'environ 900 milles. Du côté de la Perse, ses limites sont plutôt de convention que naturelles, quoiqu'elles soient un peu marquées par les montagnes d'Ararat et d'Elwend. Au nord, la rivière de Cuban et la chaîne de Caucase séparent les domaines ottomans de ceux des russes. Ils se terminent au sud à la jonction du Tygre avec l'Euphrate. Une partie considérable du cours de ce dernier fleuve sert de limite aux possessions ottomanes du côté de l'Arabie. Depuis la rivière de Cuban jusqu'au confluent du Tygre avec l'Euphrate, on compte environ 943 milles.

Division. Ce grand pays qui formerait à lui seul un empire, s'il pouvait recouvrer son ancienne population, se divise en neuf ou dix provinces. La Natolie en fait la partie la plus occidentale : elle a le Karaman au sud, et Roum au nord-est. Au nord de l'Arménie, se trouvent Guria ou Guriel, la Mingrelie et les Abkhas du Caucase, connus plus anciennement sous le nom de Circassiens. L'Arménie porte aussi le nom de Turcomanie : elle a au sud le Kurdistan et l'Irak-Arabi. Ce dernier pays est situé dans les environs de la célèbre ville de Bagdad, et faisait autrefois partie de la Perse. L'ancienne Mésopotamie occupe l'espace entre le Tygre et l'Euphrate : aujourd'hui elle correspond à une portion de la province d'Algésire. Les célèbres contrées qui bordent la Méditerranée à l'est, ont retenu le nom classique de Syrie ou Sorie. On regardera ces provinces comme des acquisitions récentes, si on les compare aux autres, puisque Bagdad a obéi à la Perse jusqu'en 1638. Erivan au contraire reconquis par les perses en 1635, a cessé depuis ce tems de faire partie de l'empire des turcs. Ces provinces sont divisées en gouvernemens, que des pachas administrent arbitrairement.

Population primitive. Les premiers habitans de ce pays furent des

scythes auxquels se sont mêlés quelques assyriens venus du sud. La langue turque est la dominante. Le grec moderne occupe le second rang. L'usage qu'on y fait de l'arabe, du syrien, du persan, de l'arménien et de quelques autres dialectes parlés sur les bords de la mer Noire, prouvent combien la population y est mélangée.

Progrès de la géographie. La connaissance de ce pays remonte depuis les tems modernes jusqu'à l'antiquité la plus reculée. La barbarie des turcs, en s'opposant aux tentatives des voyageurs, n'a pas permis que l'on complétât les éclaircissemens qui étaient à désirer sur cette partie de l'Asie.

Époques historiques. En parlant de la Turquie européenne, on a fait mention des principales époques de l'histoire turque. L'Arménie et la Géorgie furent conquises par les ottomans au onzième siècle. Bientôt après le reste de l'Asie mineure éprouva le même sort. Leur royaume de Roum s'étendait depuis l'Euphrate jusqu'à Constantinople, et depuis la mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie. Les princes guerriers qui se succédèrent agrandirent encore leur territoire aux dépens de celui des perses et des mamelouks de l'Égypte. Selim II, en 1516, s'empara de la Syrie, alors soumise à l'Égypte. Tauris et le Diarbekir, qui faisaient partie des domaines persans, tombèrent aussi sous sa puissance. En 1589, Sha-Abbas, empereur de Perse, se vit obligé de céder trois provinces aux ottomans, et comme on l'a déjà dit, l'Irak-Arabi et Bagdad tombèrent sous la puissance des turcs en 1638. Un traité entre la Porte et la Perse fixa, en 1736, les limites des deux empires. Depuis ce tems, les turcs ont été occupés à se défendre contre les russes. Mais leur ascendant sur la Perse fut tel, qu'en 1727 ils s'étaient emparés de tout le pays entre l'Erivan et Tauris ou Tebriz; ils s'avancèrent même jusque à Hamadan, limites à la vérité plus naturelles que celles qui existent aujourd'hui.

Antiquités. La Turquie asiatique, autrefois séjour célèbre des arts, offre en grand nombre des restes imposans d'antiquité. Mais il a été si souvent question de ces monumens, qu'ils n'ont plus rien de curieux, même pour le commun des lecteurs. Les ruines les plus magnifiques sont celles de Palmyre ou Tadmor dans le désert, environ à 128 milles au sud-est d'Alep, et à l'extrémité septentrionale des vastes solitudes de l'Arabie.

Balbec ou l'ancienne *Héliopolis*, est à 42 milles nord-ouest de Damas. Les ruines d'un temple qu'on croit avoir été celui du Soleil, sont ce qu'on y trouve de plus remarquable.

Tout récemment des recherches faites dans les plaines où était située l'ancienne Troie, ont ouvert un vaste champ aux amateurs de l'antiquité. On sait aujourd'hui que le Simois est un gros ruisseau qui se

jetée dans l'Hellespont, prèsqu'en face de l'endroit où de nouveaux châteaux ont été élevés sous les ordres du baron de Tott. Les romains ayant détourné le cours du Scamandre qui allait auparavant joindre la rive occidentale du Simois, ce changement ignoré embarrassera longtemps les antiquaires. Des tombeaux de la plus haute antiquité, construits en forme de tertre comme ceux de nos ancêtres, ont résisté aux assauts du tems et de l'avarice. De curieux voyageurs, après les avoir bien examinés, sont parvenus à marquer avec assez de vraisemblance, leur situation. Suivant eux, celui d'Hector est derrière l'emplacement de l'ancienne Troie; ceux d'Achille et de Patrocle sur le rivage. Ils croient avoir également reconnu les tombes de quelques autres héros d'Homère.

CHAPITRE II.

Population, etc.

ON a déjà traité cet article en parlant de la Turquie européenne. On évalue à 345,800 milles carrés l'étendue de la Turquie asiatique, et sa population à 10,000,000 d'ames. En supposant 8,000,000 pour la Turquie d'Europe, on a un total général de 18,000,000. L'Egypte soumise à l'aristocratie militaire des beys, ne fait point partie de l'empire turc, et n'y a jamais été soumise qu'accidentellement. Les états mahométans maritimes ont fourni quelquefois des vaisseaux et des secours d'hommes à la Porte, mais ce n'est qu'en qualité d'alliés. La population de l'Egypte, ni celle de ces contrées d'Afrique, n'appartiennent donc pas à l'empire ottoman.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Cités et villes. — Manufactures.

Mœurs et usages. Nous avons à l'article de l'Europe décrit brièvement les mœurs et les usages des turcs; mais ce qui caractérise le plus leur empire, c'est qu'il est à demi civilisé et à demi composé de hordes errantes. La faiblesse du gouvernement et le défaut de police y rendent les voyages dangereux. Avec une meilleure administration, on parviendrait à fixer les tribus vagabondes des turcomans et des kurds. Des troupes réglées et des garnisons maintiendraient la sûreté sur les frontières, et

commerce consiste en fourrures et ouvrages de cuivre. Elle a 28,000 habitans.

BAGDAD, dans l'ancienne Chaldée, aujourd'hui l'Irak-Arabi, est sur la rive orientale du Tygre et dans un beau site. Elle fut bâtie par le calife Abugiafar - Almansor, l'an 762 de notre ère. Ses murs sont de brique, et la ville est mal bâtie. Il s'y fait un commerce considérable. Les turcs la prirent en 1638, après y avoir perdu 40,000 hommes. Les dattes croissent en abondance dans son voisinage. Elle a été autrefois la résidence des califes. Elle n'a aujourd'hui que 20,000 habitans. Au sud se voient les ruines de Babylone, qui était située sur l'Euphrate.

JÉRUSALEM, célèbre par son ancienneté et par les mystères qui s'y sont accomplis, était capitale de la Judée, quand cette contrée était possédée par les juifs. David avait conquis cette ville sur les jebuséens. Nabuchodonosor la réduisit en cendres, Cyrus la fit rebâtir. Titus la prit après un long siège, et la détruisit, ainsi que son fameux temple. Adrien la rebâtit, mais non sur le même emplacement. Depuis elle apparut successivement aux perses, aux sarrasins, aux croisés, et enfin aux turcs. Elle a perdu presque tout son ancien lustre. Le mont Calvaire est renfermé dans son enceinte. Elle est en grande partie habitée par des chrétiens, et visitée comme un lieu de dévotion. On y compte environ 20,000 habitans.

Beaucoup d'autres villes méritent d'être rappelées à cause de leurs souvenirs classiques, bien qu'aujourd'hui la plupart soient de peu d'importance. Telles sont :

IS-NICK ou l'ancienne *Nicée*. Le premier concile général s'y tint en 325. On y voit quelques restes de son ancienne splendeur.

IS-NICKMID, ou l'ancienne *Nicomédie*, ville commerçante et bien peuplée. Elle a un port sur la mer de Marmara.

ERCKLI, bâtie sur les fondemens de l'ancienne *Héraclée*, que l'on croit avoir été fondée par Hercule.

SINOPE, patrie de Diogène le Cynique.

LADIKIEH, l'ancienne *Laodicée*, bâtie par Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de Laodicée sa mère. On y voit des restes d'anciens monumens.

SIVAS, l'ancienne *Sebaste*. Tamerlan s'en empara et la fit raser.

AMASIE, patrie de Strabon et de Selim I.^{er}, empereur des ottomans.

TOCAT, qui fait un gros commerce en vins, en fruits excellens, en étoffes de soie, etc.

TREBISONDE, patrie du cardinal Bessarioni. Alexis Comnène en prit possession en 1204, et en fit une souveraineté, à laquelle quelques auteurs ont donné le nom d'empire.

KIRISONTO, l'ancienne *Cesaronte*, d'où Lucullus rapporta le cerisier.

KONIE ou **COGNIE**, l'ancienne *Icone*. Il en est fait mention dans les Actes des Apôtres, comme d'une ville où il y avait beaucoup de Juifs.

KAISARIE, l'ancienne *Césarée*.

TARSOUS, l'ancienne *Tarse*, sur le Cydne, patrie de saint Paul.

MALATHIA, l'ancienne *Mitilène*, près de l'Euphrate.

SEMISAT, l'ancienne *Samosate*, près de l'Euphrate, patrie de Lucien.

ALEXANDRETTE, autrefois *Alexandria Minor*, située dans un endroit marécageux. C'est là que les pigeons d'Alep portent les dépêches dont ils sont chargés.

ANTAKIE, l'ancienne *Antioche*, fondée par Seleucus Nicanor. Les grecs y ont un patriarche. C'est la patrie de saint Jean Chrysostôme.

PALMYRE, que quelques-uns croient avoir été bâtie par Salomon. Il en reste de magnifiques ruines. C'est là que régnèrent Odenat et la fameuse Zénobie, sa femme.

ACRE, autrefois *Ptolémaïs*, célèbre pendant les croisades, et récemment assiégée par les français dans leur expédition d'Egypte, sous le commandement de Bonaparte.

SEUR, autrefois *Tyr*, qui offre à peine quelques débris de son ancienne magnificence. Il en est fait mention dans Josué.

SEIDE, autrefois *Sidon*, fameuse dès l'antiquité la plus reculée : il en est question dans la Genèse. Elle a un port sur la Méditerranée, et fait encore un commerce considérable.

BALBEC, l'ancienne *Heliopolis*, dans une des vallées du mont Liban. On y voit de superbes ruines.

JAFFA, l'ancienne *Joppe*, port de mer. Il en est question dans Josué.

ERIHA, l'ancienne *Jéricho*, dont le livre des Nombres fait mention, est située dans un pays fertile en figes et en dattes.

GAZA, ville extrêmement ancienne : il en est fait mention dans la Genèse et dans plusieurs autres livres de l'Ancien Testament. Elle a un château où réside un pacha.

BETHLEEM, fameuse par la naissance du Sauveur. Ce n'est plus qu'un village.

OURSA, autrefois *Edessa*, où se voient de beaux restes de monumens antiques.

MOSUL, sur le Tygre, vis-à-vis l'endroit où était située l'ancienne *Ninive*. Elle commerce en toiles de coton blanches. C'est de ces toiles qu'est venu le nom de *mousseline*.

BETLIS, capital du Kurdistan, ville forte, avec des fabriques en soie et en laine.

Manufactures. Nous avons cité les principales manufactures en parlant des villes. La rhubarbe et quelques autres drogues forment les principaux articles de commerce. La Grande-Bretagne faisait autrefois presque seule celui du Levant. Depuis le milieu du siècle dernier, la balance est en faveur de la France.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — *Aspect du pays.* — *Rivières.* — *Lacs.* — *Montagnes.* — *Forêts.* — *Botanique.* — *Animaux.* — *Minéraux.* — *Eaux minérales.*

Climat et saisons. On a toujours regardé comme excellent le climat de l'Asie mineure. Il y règne une température douce et pure, que l'on ne trouve point de l'autre côté de l'Archipel, sur la côte d'Europe. De hautes chaînes de montagnes, dont quelques-unes sont couvertes d'une neige éternelle, y modèrent les chaleurs de l'été.

Aspect du pays. On doit en général regarder la Turquie asiatique comme un pays montagneux, mêlé cependant de belles plaines, qui, au lieu de moissons, offrent de riches pâturages aux nombreux troupeaux des turcomans. La qualité du sol y varie. Celui de l'Asie mineure est sur-tout argileux. Ses principales productions sont le blé et l'orge. Les raisins et les olives y abondent. Les provinces méridionales produisent une grande quantité de dattes. L'agriculture en Syrie est dans un état déplorable. Quoique non attachés à la glèbe comme ceux de Pologne, les habitans y sont peut-être encore plus opprimés. Du pain d'orge, des oignons et de l'eau, voilà leur unique nourriture.

Rivières. Le principal fleuve de la Turquie asiatique est incontestablement l'Euphrate. Il sort des montagnes d'Arménie, à quelques milles au nord-est d'Erzeron, et se dirige sur-tout au sud-ouest vers Semisat, où, sans une haute chaîne de montagnes, il se déchargerait dans la Méditerranée. Il est joint à l'est par la Morad, dont le cours est double en étendue de celui de l'Euphrate; de sorte qu'il serait presque plus naturel de dire que l'Euphrate prend sa source au mont Ararat, à 135 milles à l'est de celle qu'on lui attribue. A Semisat, autrefois *Samosate*, ce noble fleuve coule au sud, et après avoir reçu le Tygre, se jette dans le golfe Persique. On peut évaluer à 1,200 milles

l'étendue de son cours. Après l'Euphrate, le fleuve le plus important est le Tygre. Il prend sa source au nord de Medan, à 128 milles au sud de celle de l'Euphrate. Sa direction est presque régulièrement sud-est, jusqu'à ce qu'il joigne l'Euphrate au-dessous de Korna, environ à 51 milles au nord de Bassora, après un cours de près de 686 milles. L'Euphrate et le Tygre sont navigables à une grande distance de la mer.

La troisième rivière est nommée par les turcs *Kisil-Irmak*. C'est le fameux fleuve *Holys* des anciens. Il prend naissance au mont Taurus, non loin d'Erekli. D'autres veulent que ce soit plus à l'est. Il poursuit son cours tortueux vers le nord, traversant presque toute l'Asie mineure, jusqu'à ce qu'il se perde dans l'Euxin, à l'ouest du golfe de Sansoun.

La Sacarie, nommée autrefois *Sangarius* ou *Sangaris*, a sa source environ à 42 milles au sud d'Angora. Elle coule nord-ouest, et se jette dans l'Euxin à 60 milles à l'est de Constantinople.

Nous placerons après elle le Méandre, qui naît au nord de l'ancienne ville d'*Apamie*, et dont le cours, célèbre par ses nombreuses sinuosités, est évalué à près de 214 milles. Les turcs lui donnent le nom de *Boyne-Minder* ou grand Méandre, pour le distinguer d'une petite rivière qui lui porte ses eaux, et qui lui ressemble par son cours tortueux. Près de son embouchure, le Méandre a 94 pieds de large. Son lit est extrêmement profond. Ses eaux sont fangeuses et rapides, après qu'elles se sont accrues considérablement de celles du lac Myus.

Vient ensuite le Sarabat ou l'ancien *Hermus*, qui roule du sable d'or, et se jette dans l'Archipel à 77 milles au nord du Minder, après un cours de la même étendue.

Les autres rivières, quoique célèbres dans l'histoire et chez les poètes, sont moins considérables.

Celle qui tient le premier rang en Syrie est l'*Orontes*, aujourd'hui *Oron* ou *Asi*, qui prend naissance à 69 milles au nord de Damas, coule d'abord presque droit au nord jusqu'à ce que, soudain se dirigeant au sud-est, il parvient près d'Antioche, et va bientôt se décharger dans la Méditerranée.

Lacs. La Turquie asiatique contient un grand nombre de lacs. Au nord du Kurdistan est celui de Van, l'un des plus remarquables. Du nord-est au sud-ouest, il a 69 milles de longueur, et environ 34 de largeur.

Dans la Syrie, la mer Morte peut être regardée comme un lac, et porte même le nom de lac Asphaltite. Elle a 42 milles en longueur, et de 10

à 11 en largeur. Le lac de Buckama, au sud de Hilla ou de l'ancienne Babylone, a 25 milles de long, et coule dans l'Euphrate.

Vers le centre de l'Asie mineure, est un lac salé de 60 milles de long. C'est le Tatta ou Palus Salza de la géographie ancienne de d'Anville.

On trouve dans la Natolie une quantité d'autres lacs moins considérables. Nous citerons celui d'Ulubad, autrefois nommé le lac d'*Apolionie*. Il est parsemé d'îles, et reçoit les eaux du mont Olympe. La plus grande de ces îles a environ deux milles et demi de tour. Elle porte le nom d'Abouillona, qui probablement était celui de la ville qu'on y avait bâtie. Environ à 42 milles au nord-est, est le lac appelé par les anciens *Ascanius* et aujourd'hui Isnick.

Montagnes. Plusieurs montagnes de l'Asie mineure ont été célèbres dans l'antiquité. La première chaîne est celle du Taurus, que les anciens croyaient s'étendre depuis le voisinage de l'Archipel jusqu'aux sources du Gange, et qu'ils regardaient comme l'extrémité de l'Asie. Cela s'accorde peu avec les découvertes modernes. On pourrait, par la même raison, ne faire qu'une même chaîne des monts Carpathiens, des Alpes et des Pyrénées. C'est nuire également à la science que de séparer ce qui doit être uni, ou de réunir ce qui est séparé. Les voyageurs russes nous ont donné une juste idée du Caucase, en le représentant comme une chaîne qui commence à l'embouchure de la rivière de Cuban au nord-ouest, et qui se termine à l'endroit où la rivière de Kur se jette dans la mer Caspienne. Sur le reste, nous n'avons point de renseignemens assez sûrs. Il paraît qu'il y a une chaîne qui s'étend depuis le Caucase, au sud-ouest, jusqu'à la baie de Scanderoon. Cette chaîne semble être l'anti-Caucase de l'antiquité. Ses parties étaient connues sous diverses dénominations. A l'autre extrémité du Caucase, d'autres chaînes s'embranchent vers la Perse, et y pénètrent du nord-ouest au sud-est. Il est à présumer qu'elles se terminent dans la partie méridionale des déserts de la Perse, ou que leur connexion avec les montagnes de Hindou-Koh, qui fournit les sources occidentales de l'Indus, est si imparfaite que rien ne serait plus systématique que de les regarder comme formant une seule chaîne. La chaîne du Taurus est aujourd'hui appelée Kurun, peut-être de l'ancien nom grec *Keraunos*. Son étendue est d'environ 515 milles de l'est à l'ouest, depuis l'Euphrate jusqu'au rivage de l'Archipel. Un voyageur moderne a trouvé qu'entre Aintab et Bostan, il fallait trois jours pour la monter et la descendre. Ses hauteurs sont couvertes de cèdres, de sapins et de genévriers.

Le mont Ararat est à l'est de l'Arménie. C'est une montagne détachée avec deux sommets. Le plus haut est enseveli dans une neige éternelle. Sur un de ses flancs se trouve un abîme d'une profondeur prodigieuse.

gieuse, dont les bords à pic sont raboteux et noirs comme s'ils avaient été colorés par la fumée. Cette montagne appartient à la Perse. On en parle ici à cause de ses rapports avec celles dont il est question dans ce chapitre.

Au-delà de l'Ararat sont les branches de la chaîne du Caucase. Il paraît que les montagnes d'Elwend, qui semblent être le *Niphates* des anciens, lui appartiennent.

En Syrie, la chaîne la plus célèbre est celle du Libanon ou Liban. Elle suit la direction méridionale et septentrionale du rivage de la Méditerranée, généralement à une distance de 25 à 35 milles. L'anti-Liban est une petite chaîne détachée qui court vers l'est dans une direction presque parallèle. Ces montagnes sont d'une hauteur considérable. Leur sommet est souvent couvert de neige. Elles paraissent être calcaires. Le granit ne commence à s'apercevoir que dans le voisinage du mont Sinai et du golfe Arabique.

Le côté oriental de l'Archipel offre plusieurs montagnes d'une grande hauteur, et célèbres dans les ouvrages classiques. Elles s'étendent surtout du nord au sud. La plus fameuse est l'*Olympe* (aujourd'hui *Keshik-Dak*). Selon Tournefort, c'est une vaste masse couverte d'une neige éternelle. Plusieurs petits ruisseaux y prennent leurs sources et vont se perdre dans le lac d'Ulbad.

Vers l'ouest de l'Olympe, à une distance d'environ 120 milles, s'élève le fameux mont *Ida*, d'une grande hauteur, quoique moindre que celle de l'Olympe. Les anciens avaient donné à son principal sommet le nom de *Garganus*. Il s'en détache à l'occident des élévations qui s'étendent jusqu'à l'Hellespont. Au milieu de cet espace était située l'ancienne Troie. Le *Garganus* est à-peu-près à 25 milles du rivage. C'est de là que sortent le *Granique*, le *Simois*, et d'autres ruisseaux renommés. La plupart coulent vers le nord. Au sud du *Minder* ou *Méandre*, le *Taurus* détache une branche nommée *Cadmus* et *Grius*, qui se courbe vers l'île de *Cos* et les *Cyclades*.

Forêts. La plupart des montagnes de la Turquie asiatique sont couvertes de forêts immenses. On y trouve le pin, le hêtre, le chêne, l'orme, et d'autres arbres. Les rives méridionales de la mer Noire offrent des bois touffus d'une grande étendue. Les habitans en tirent leur chauffage. On n'a encore point trouvé du charbon de terre dans aucune partie de cette vaste contrée.

Botanique. Depuis qu'elles sont soumises au joug ottoman, la *Natolie*, la *Syrie* et la *Mésopotamie* ont été peu accessibles aux voyageurs européens. Nous avons cependant de bonne main quelques connaissances sur les productions naturelles de la *Syrie*; mais celles des montagnes et des riches vallées de la *Natolie*, vers le *Caucase*, nous sont

entièrement inconnues. Le sol de ces contrées, habitées les premières, et dont la civilisation remonte à la plus haute antiquité, est en général sec, pierreux et moins arrosé qu'aucun autre pays de l'Europe. On n'y trouve point ces terrains plats et humides, qui forment le trait le plus caractéristique de presque toute l'Amérique, de la plus grande partie de la Hollande, d'une portion considérable de la Hongrie et des états qui sont au nord de la Baltique. La flore de la Turquie asiatique doit donc offrir rarement les plantes qui croissent dans ces terrains marécageux. Les plantes qu'on nomme alpines, ne s'y trouvent pas en plus grand nombre, non parce que ce pays manque de montagnes, mais parce qu'elles n'ont pas été suffisamment visitées par les naturalistes. Dans cette disette, nous nous contenterons d'indiquer les arbres et les plantes qui méritent le plus d'attention.

L'olivier abonde dans les îles de l'Archipel, et sur toutes les côtes du Levant. De tems immémorial, le saule pleureur a ombragé les bords de l'Euphrate de ses branches suspendues en guirlandes. On y trouve l'olivier sauvage, dont le fruit est petit, mais doux et bon; le mûrier blanc, le storax, qui donne une résine odorante; le grenadier, l'amandier, le pêcher, le cerisier, originaire de Pont en Natolie, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus; le limonier, l'oranger, le myrte, qui croît naturellement le long des ruisseaux; le bananier, la vigne qui grimpe d'elle-même jusqu'aux sommets des arbres les plus élevés, et forme des berceaux verdoyans d'où elle retombe en festons; le lentisque, le térébinthe, le pistachier à noix, le cyprès, le cèdre, ornement du Liban, où l'on voit encore quelques individus, restes vénérables des antiques forêts qui le couvraient; l'*hybiscus* de Syrie, remarquable par l'éclat de ses fleurs, ce qui le fait rechercher pour les jardins de Constantinople et pour ceux des autres parties de l'empire turc où il ne croît point spontanément; le figuier, le sycomore, commun en Palestine et dans d'autres cantons de la Syrie; le *quercus cerris*, le *quercus infectoria*, qui produit les plus belles noix de galle, et dont on doit la connaissance et la description au savant naturaliste Olivier; le platane oriental, dont le feuillage touffu semble former un dais de verdure; le *menispermum cocculus*, dont le fruit narcotique sert aux habitans d'appât pour prendre le poisson.

Nous citerons parmi les arbustes à fleurs, le lilas; commun sur les bords de l'Euphrate; le jasmin jaune et blanc, que l'on trouve en Syrie dans les bosquets et les taillis. Les habitans recherchent ses tiges creuses pour leurs pipes. Le genêt d'Espagne et le genêt épineux couvrent les terrains sablonneux si communs en Syrie, et le *nerium oleander* fait l'ornement des bords de tous les ruisseaux. On exporte du Levant divers articles qui servent aux teintures et à la médecine. On peut citer parmi

les premiers la garance. On en cultive dans le voisinage de Smyrne une variété qu'on nomme *alisari*. Elle donne un plus beau rouge que celle d'Europe. C'est à elle qu'est due la supériorité des teintures du Levant sur les nôtres. On y trouve aussi le jalap, la scammonée, le *croton tinctorium*, le ricin commun, dont la graine donne l'huile de castor; la coloquinte, le pavot, d'où l'on tire l'*opium*; le *quercus ægilops*, qui produit la velanède, etc.

Enfin la Turquie asiatique a des plantes comestibles, dont ailleurs on fait peu ou point d'usage. Telles sont l'aubergine, la mauve de juif, l'*arum colocasia*; sa racine est douce et farineuse, tandis que les autres plantes de la même espèce ont une âcreté insupportable.

Zoologie. Les meilleurs chevaux de la Turquie asiatique sont de race arabe. On les nourrit d'orge et de paille hachée qu'on leur donne en petite quantité, pour les accoutumer à l'abstinence et à la fatigue. On y fait un plus grand usage des mulets et des ânes. Les voyageurs ont peu parlé des bestiaux, il paraît qu'ils ne valent pas ceux d'Europe. Le bœuf y est rare et mauvais. Le mouton vaut mieux. Le chevreau est un mets recherché.

Le lion se trouve aussi dans ces contrées. On ne le rencontre dans aucune partie de l'Europe, pas même dans la Russie d'Asie. Cependant il est rare qu'on l'aperçoive à l'ouest de l'Euphrate. Tournefort dit avoir vu des tigres sur le mont Ararat. Mais il est probable qu'il a voulu parler du petit tigre ou peut-être du léopard; car le grand tigre royal n'habite que les déserts de l'Indostan. On compte aussi parmi les animaux de l'Asie mineure, l'hyène et le sanglier. Enfin des troupes de chackals troublent le silence des nuits par leurs cris affreux. Les villes et les villages fourmillent de chiens, qu'on laisse errer pour écarter, dit-on, les étrangers et les brigands.

L'ibex ou chèvre des rochers, se laisse voir sur les sommets du Caucase. Nous avons parlé des chèvres d'Angora. L'Asie mineure a aussi la gazelle commune, et une prodigieuse quantité de daims et de lièvres. La perdrix rouge est celle que l'on y rencontre le plus ordinairement: elle est un tiers plus grosse que celle d'Europe.

Minéralogie. Ce pays étendu et montagneux devrait être riche en mines, mais la minéralogie y est dans un état déplorable. Il produisait autrefois de l'or. Aujourd'hui l'on n'y connaît que la mine de cuivre de Tokat. L'île de Chypre a aussi des mines de ce métal, de plomb et de cristal de roche. Suivant Hassel-Quist, les montagnes de la Judée sont de pierre calcaire d'un blanc jaune. Vers l'orient, cette pierre est grisâtre et moins dure.

Eaux minérales. Les eaux minérales les plus célèbres sont celles de Pruse ou Bursa au pied du mont Olympe. Les bains en sont de marbre,

et construits avec magnificence. Ils ont deux réservoirs ou citernes, où l'on se baigne; l'un est destiné aux femmes, et l'autre aux hommes. L'eau de ces sources fume continuellement. Elle est si chaude qu'on ne peut y tenir la main. Pour le bain on la mêle avec de l'eau de froide que fournissent les nombreuses sources du mont Olympe.

Iles qui dépendent de la Turquie d'Asie.

LES principales îles de l'Archipel, considérées comme appartenant à la Turquie d'Asie, sont Mytilène, Scio, Samos, Cos, Rhodes et l'île de Chypre.

METELIN ou l'ancienne *Lesbos*, est la plus grande et la plus septentrionale de ces îles : elle a 34 milles en longueur et 22 dans sa plus grande largeur. Son aspect montagneux est diversifié agréablement par des baies et des anses, et par de riches plantations d'oliviers, de vignes et de myrtes. Elle a des bains chauds qui semblent indiquer que l'île est en grande partie calcaire. Le climat est délicieux. L'île était autrefois renommée par ses vins et par la beauté de ses femmes. Mytilène, ancienne capitale de l'île, est la patrie de Sapho. La capitale d'aujourd'hui se nomme Castro ou Métélin.

SCIO est l'ancienne *Chio*. Elle a environ 31 milles de longueur sur 13 seulement de largeur moyenne. Le vin de Scio, célébré par Horace, conserve encore son ancienne réputation. La ville de Scio, située sur la côte orientale de l'île, est belle et commodément bâtie. Les grecs qui l'habitent jouissent de l'aisance et de la liberté. L'industrie y est si active, que l'île entière ressemble à un jardin. C'est à la culture du lentisque ou arbre à mastic, que sont dus ces avantages. Le lentisque produit la gomme précieuse si recherchée des sultanes et des odalisques, elles la mâchent pour parfumer leur haleine. L'île entière est montagneuse. Tournefort y a vu des perdrix-privées, que l'on nourrissait comme des poules. Chandler parle de nombreux bosquets de limoniers, d'orangers, de citronniers, dont les fleurs parfument l'air, et qui charment l'œil par la beauté de leur fruit couleur d'or. Les génois ont possédé cette île charmante pendant environ 240 ans. Ils la perdirent en 1566. Sur le rivage d'Asie en face de Scio, est situé Chesmé. C'est là que la flotte turque fut détruite par les russes en 1770. On croit que la population de Scio se monte environ à 60,000 âmes.

SAMOS a environ 26 milles de long sur 9 de large. Une chaîne de collines la traverse. Sa partie la plus agréable est la plaine de Cora. Tournefort y compte 12,000 habitants, tous grecs. Il y a un aga ou officier militaire turc, et un cadi ou juge. Dans les tems anciens la

poterie de Samos passait pour excellente. Aujourd'hui cette branche de commerce y est presque nulle. C'est dans la partie septentrionale de l'île que se prépare la poix que l'on tire des pins. La soie, le miel et la cire que Samos produit, sont très-estimés. La plupart des montagnes abondent en marbre blanc, et fourmillent de gibier de toute espèce. Le meilleur port est celui de Vati au nord-ouest. On trouve dans cette île quelques restes d'un temple de Junon, autrefois célèbre.

Cos, l'une des Sporades, a 20 milles de longueur sur 3 ou 4 de largeur. Peu de voyageurs modernes y ont abordé. Pline la qualifie d'île illustre. C'est de *Cos* qu'on tira les premières pierres à aiguiser. Leur nom latin (*Cos*) conserve la trace de cette origine. Cette île est couverte de bosquets de limoniers. On y trouve une espèce de platane d'une grosseur et d'une hauteur extraordinaires. Son principal commerce est en oranges et en limons. C'est la résidence d'un pacha. Hippocrate et Appelles étaient de *Cos*. Il y avait un fameux temple d'Esculape.

RHODES a environ 36 milles de long sur 12 de large. Cette île a joui d'une grande célébrité dans les tems anciens et modernes. Elle est fertile en blé, quoique sablonneuse. On y compte à-peu-près 30,000 habitans. La ville, située au nord-est, porte le même nom que l'île. Il n'est permis à aucun chrétien d'y résider. Elle était autrefois fameuse par son colosse de bronze, qui avait 130 pieds de haut. Végénère, écrivain du seizième siècle, est le premier qui ait prétendu que ce colosse était placé à l'entrée du port, les jambes écartées, tandis que de son côté, Muralori soutient, quoiqu'à tort, qu'il n'a jamais existé. Rhodes appartint pendant deux siècles aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, nommés alors, à cause de cela, chevaliers de Rhodes. Les turcs la prirent en 1523. Pour dédommager l'ordre, Charles-Quint lui donna l'île de Malte, où depuis les chevaliers ont fixé leur chef-lieu, ce qui les a fait nommer chevaliers de Malte. Van-Egmont a donné une bonne description de l'île de Rhodes.

CHYPRE. On trouve d'autres petites îles le long de la côte de l'Asie mineure. Telle est celle de Castel-Rosso au sud-est de Patéra. Elles ne valent pas la peine d'être citées, sur-tout si on les compare avec la grande et célèbre île de Chypre, autrefois *Cypre*, qui a environ 137 milles de long sur 60 milles dans sa plus grande largeur. On sait que les anciens l'avaient consacrée à Vénus, et cette île est fameuse dans la mythologie. C'est là qu'étaient les lieux célèbres d'*Amathonte*, de *Paphos*, de *Cythere* et de la forêt d'*Idalie*. On lui avait donné le nom de *Marcarea*, c'est-à-dire *Fortunée*, à cause de ses riches mines, de ses vins excellens et de sa fertilité. Elle fut long-tems au pouvoir des Ptolémées d'Égypte, avant de tomber sous celui des romains.

Elle appartint ensuite aux empereurs d'Orient. Un prince grec y usurpa le pouvoir, et fut chassé par Richard I.^{er}, roi d'Angleterre. Ce monarque en fit présent à la maison de Lusignan, pour la dédommager de la perte du trône de Jérusalem. Au quinzième siècle, l'héritier de cette maison la céda aux vénitiens. Enfin, en 1570, les turcs s'en emparèrent. Le sol en est fertile; mais l'agriculture y est négligée. Ses principaux produits sont la soie, le coton, la térébenthine, les bois de charpente. Le vin de Chypre mérite la réputation dont il jouit. Les oranges y sont délicieuses. Les montagnes sont couvertes de jacinthes, d'anémones et d'autres fleurs non moins belles. On croit que l'île de Chypre doit son nom à d'abondantes mines de cuivre; et l'on dit qu'autrefois on y trouvait de l'or, de l'argent et des émeraudes. Ce qu'on appelle diamant de Paphos, est un cristal de roche trouvé près de cette ville. Il y a dans le même lieu une carrière d'amiante, et plusieurs collines composées principalement de talc. Les autres productions minérales sont du jaspe rouge, des agates et de la terre d'ombre. Les cypriotes sont de grands et beaux hommes. La principale beauté des femmes consiste dans la vivacité de leurs yeux. Quoique l'île soit vaste, à peine y compte-t-on 50,000 âmes; effet triste, mais naturel, d'un gouvernement désastreux. L'île de Chypre est traversée par une chaîne de montagnes, parmi lesquelles on trouve un troisième mont Olympe; ce qui fait penser que peut-être ce nom est primitif, et qu'on s'en servait pour désigner toutes les montagnes d'une grande hauteur. Il n'y a dans l'île aucune rivière qui ne se dessèche en été au point de ne pouvoir verser ses eaux dans la mer. Mais il y a des étangs, des lacs et des marais qui rendent l'air humide et insalubre.

Villes et cités. Les villes principales de l'île de Chypre sont :

NICOSIE, capitale. Elle est agréablement située au milieu de l'île. C'est la résidence d'un pacha. Il y a de belles mosquées, des églises grecques et un archevêque de cette communion.

CEZINES, autrefois *Ceraunia*. Elle a un port, un château bien fortifié, et un évêque grec.

BAFFA, que l'on croit bâtie sur les ruines de l'ancienne *Paphos*, est à peine un bourg aujourd'hui. Elle a un port et quelques fortifications.

FAMAGOUSTE ou **MAGORA**, l'ancienne *Arsintoë*. Elle est sur la côte orientale de l'île de Chypre. Deux forts la défendent. Elle fut prise par les turcs sur les vénitiens en 1571, après un siège de dix mois.

LIMASSOLE ou **LIMISSO**. Quelques géographes croient que c'est l'ancienne *Amathonte*. D'autres pensent que Limisso est à 7 milles d'Amathuse ou Amathonté. Cependant Limisso a des restes d'antiquité. Il y a un port, et on y commerce en grains et en coton.

RUSSIE ASIATIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Etendue. — Limites. — Population primitive. — Noms. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques. — Antiquités.

Etendue. Cette vaste partie du globe s'étend presque tout le long de l'Asie, depuis le 35.^e degré de longitude orientale jusqu'au 188.^e, ou, ce qui revient au même, jusqu'au 172.^e de longitude occidentale. Sa latitude étant très-élevée, nous ne compterons que 30 milles par degré, ce qui donnera une étendue en longueur de 4,590 milles. Sa plus grande largeur, depuis le cap de Cevero-Vostochnoi, appelé dans quelques cartes Taimura, jusqu'à la chaîne Altaïque au sud du lac Baikal, est de 28 degrés ou 1,680 milles, étendue qui surpasse celle de l'Europe entière.

Limites. A l'est, la Russie d'Asie n'a d'autres limites que celles de l'Asie elle-même, et les mers de Kamtchatka et d'Ochotsk. Au nord elle est bornée par l'océan Arctique, et à l'ouest par la limite qui sépare l'Asie de l'Europe. Les limites méridionales exigent plus de détails. De ce côté le territoire russe est séparé de l'empire ottoman et de la Perse par la rivière de Cuban, par une partie du Caucase et une ligne idéale. La limite remonte ensuite vers la mer Caspienne, en passant à travers du Stepp ou désert d'Issim; elle côtoie le rivage oriental de l'Oby jusqu'à l'endroit où ce fleuve sort de la chaîne Altaïque. Là cette limite joint le vaste empire chinois, et se prolonge le long de la chaîne Altaïque jusqu'aux sources de l'Onou, où elle renferme une grande contrée nommée la Daourie, qui s'étend d'environ 171 milles en largeur jusqu'au sud des montagnes d'Yablounoy. Entre la Russie et la Tartarie chinoise, la ligne de limite est en partie idéale, et marquée en partie par la rivière Argoon, qui, après s'être jointe à l'Onou, forme le grand fleuve d'Amour. De cet endroit la limite retourne vers la chaîne des montagnes, et en suit une branche jusqu'au promontoire qui se trouve au nord de l'embouchure de l'Amour.

Population primitive. On peut regarder, à quelques exceptions près, la population de la Russie asiatique comme primitive. Un petit nombre de colonies russes s'y sont établies nouvellement. Et, comme nous l'avons déjà dit, on peut supposer yeus d'Amérique les téchuks

qui habitent la côte opposée à ce continent, parce qu'ils diffèrent des autres races asiatiques par leurs usages et les traits de leur figure. Dans le voisinage des téchuks, mais plus au nord, on trouve les yukagirs, branche des yakuts : enfin, plus loin encore et à l'ouest, habitent les samoïèdes. Au sud des téchuks sont les coriaks qui appartiennent à la même race, et plus au sud encore, les kamtchadales, peuple distinct, et qui parle un langage différent. Les lamuts font partie des manchous ou tunguses, appelés vaguement tartares ou tatares, quoiqu'ils n'appartiennent ni à cette race ni à celle des mongols. Les tunguses sont éparés entre le Yénisey et l'Amour. Les tribus méridionales, sous la conduite d'un khan ou chef, conquièrent la Chine dans le dix-septième siècle. Les ostiaks et d'autres tribus de samoïèdes s'avancèrent considérablement au sud, et furent suivies par diverses races de mongols, de calmouks, de burats, etc., et par d'autres tatares ou huns, tels que les teluts, les kirguises, etc. On compte parmi ces nations sept langues absolument différentes, sans compter plusieurs dialectes.

Noms. Le vaste pays situé au nord de l'Asie, porta d'abord le nom de *Sibir* ou *Sibérie*. Il paraît qu'insensiblement cette dénomination cessa d'être en usage. Lorsque les mongols y fondèrent un royaume, les princes de cette nation établirent leur résidence sur la rivière Tura, au lieu même où est aujourd'hui la ville de Tiumen, à 150 milles au sud de Tobolsk. Dans la suite les khans se portèrent sur la rive orientale de l'Irtish, et y fondèrent la ville d'Isker, près de Tobolsk. Ce nouvel établissement se nomma de même *Sibir*, sans qu'on sache pourquoi ni quelle est l'étymologie de ce mot; et le nom de la ville fut donné à toute la principauté mongole. Les russes s'étant emparés du pays, et n'en connaissant pas l'étendue, appliquèrent le nom de *Sibir* à toute cette moitié de l'Asie.

Progrès de la géographie. Les progrès de la géographie dans cette vaste partie du monde, sont fort récents. Elle n'attira l'attention de l'Europe civilisée que vers le milieu du seizième siècle. Il est assez remarquable que l'Amérique ait été, pour ainsi dire, découverte avant l'Asie, d'autant plus que les fréquentes invasions que firent en Europe des hordes sorties du fond de l'Asie auraient dû exciter la curiosité. Nous avons déjà dit qu'en 1242, les mongols, sous la conduite de Sheibani, établirent dans la partie occidentale de la Sibérie, aux environs de Tobolsk et de la rivière Tura, une principauté, qui de là fut nommée Turan, qu'il ne faut pas confondre avec le Touran ou la Tatarie des perses. L'histoire de cet état jointain est peu connue, et se perd dans l'éclat dont brille celle des dynasties mongoles.

Sous le règne d'Ivan Vasilivitch , regardé comme le fondateur de la puissance russe à cause de ses conquêtes sur les tatars , il se fit quelques incursions jusqu'au fleuve Oby , et des chefs mongols faits prisonniers furent amenés à Moscou. Mais plus d'un demi-siècle s'écoula avant que l'on songeât à conquérir la Sibérie. L'exécution de ce grand dessein ne commença que sous Ivan Vasilivitch II , qui monta sur le trône de Russie en 1534. Trogonaff , marchand russe d'Archangel , ayant introduit dans sa patrie le commerce de fourrures , le czar conçut le desir de faire la conquête du pays qui les produisait. En 1558 , ce prince ajouta à ses titres celui de seigneur de Sibir ou de la Sibérie. Ce ne fut néanmoins qu'au commencement du dix-septième siècle que les russes en furent maîtres paisibles. On trouve qu'en 1621 , un nommé Cyprian avait été nommé archevêque de Sibir. Il fut le premier , et il faisait sa résidence à Tobolsk. Il a écrit l'histoire de la conquête du pays. Vers le milieu du dix-septième siècle , les russes avaient étendu leur domaine jusqu'au fleuve Amour ; mais le Kamtchatka ne fut complètement soumis qu'en 1711. Dans la suite , Bering et d'autres navigateurs entreprirent la découverte de l'autre extrémité de l'Asie. Le premier partit en 1728 , et côtoya le rivage oriental de la Sibérie jusqu'au 67.^e deg. 18 min. de latitude. Mais ses importantes découvertes ne datent que de 1741. Les îles Aleutes furent visitées en 1745. Sous le règne de Catherine II , d'autres expéditions eurent encore plus de succès. Enfin Cook compléta ce qui avait été commencé si heureusement.

Au sud , le royaume mongol de Casan ayant été subjugué en 1552 , et celui d'Astracan en 1554 , les limites de l'empire russe se trouvèrent reculées jusqu'à la mer Caspienne. Une carte de cette mer , dressée par ordre de Pierre-le-Grand , contribua considérablement au progrès des connaissances géographiques. On s'aperçut que tous les géographes anciens et modernes s'étaient mépris sur la véritable forme de cette mer , et qu'au lieu d'avoir sa plus grande étendue de l'est à l'ouest , comme on l'avait pensé , c'était au contraire du nord au sud qu'elle était plus spacieuse. Sous Catherine , les travaux de Pallas et d'autres savans voyageurs ajoutèrent infiniment à la science ; en sorte qu'il fut possible de publier un atlas de la Russie , qu'on peut regarder comme presque entièrement complet.

Epoques historiques. L'agrandissement de l'empire russe est d'une date si récente , que si l'on en excepte ce que nous venons de dire , ce pays fournit peu d'époques historiques. L'histoire du Capschak ou royaume d'Astracan , avant la conquête des mongols , et celle de Casan ou Kasan , état barbare , sont obscures et présentent peu d'intérêt. La ville de Casan fut bâtie en 1257. En 1441 , elle devint la capitale

d'une petite principauté mongole, qui était indépendante et située partie en Asie, partie en Europe. Les russes prétendent que dans le treizième siècle, avant l'invasion des mongols, Astracan était en leur pouvoir : mais ni cette supposition, ni le reste de l'histoire de la Russie asiatique ne sont appuyées de preuves suffisantes. Les conquêtes faites sur les frontières de la Perse et de la Turquie sont modernes et connues de tout le monde.

L'empire russe confine à la Tatarie chinoise, ou plutôt aux mongols ou manchous soumis à l'empire chinois. Cette proximité a donné lieu à des événemens qu'il est bon de connaître. Nous avons dit qu'au milieu du dix-septième siècle les russes s'étant avancés jusqu'au fleuve Amour, y soumirent quelques tribus tunguses, et y élevèrent de petites forteresses. L'empereur chinois Cam-Hi ayant eu le même dessein sur ce pays, il s'éleva des différens entre ces deux grandes puissances, et les hostilités commencèrent en 1680. Les chinois détruisirent les forts des russes. Les choses s'étant conciliées, on signa en août 1689 le traité de Nertshinsk, ainsi nommé d'une ville de la Daourie, où les plénipotentiaires s'étaient assemblés. On convint que la chaîne de montagnes qui est au nord de l'Amour, et le cours de la petite rivière Gorbitza, depuis sa source jusqu'à l'endroit où elle se verse dans l'Amour, enfin les rives de l'Argoon ou Argounia seraient les limites des deux empires. Cet arrangement faisait perdre aux russes un vaste territoire et la navigation de l'Amour, qui leur était d'une grande importance, à cause de leurs possessions lointaines en Asie ; mais il en est résulté pour eux l'avantage d'une liaison commerciale avec les chinois. En 1727, on continua de déterminer les limites des deux empires vers l'occident, depuis la source de l'Argoon jusqu'à la montagne de Sabyntaban, près du confluent de deux rivières avec la Yenisey. De cette manière, les frontières entre l'empire russe et les mongols, soumis à la Chine, se trouvèrent définitivement fixées. Dans ces derniers tems Zuruchaitu, sur la rivière d'Argoon, à 50 deg. de lat. et 115 deg. de long., et Kiachta à 51 deg. de lat. et 104 deg. de long., et à 77 lieues au sud de la mer Baïkal, devinrent les places de commerce pour les deux empires. Il n'est pas sur le globe de lignes de limites plus étendues que celle dont nous venons de parler. Elle est de 80 degrés sous la latitude moyenne de 50, ce qui, à 39 milles par degré, forme un résultat de 3,120 milles. L'histoire de cette fixation de limites nous a paru assez curieuse pour être mise sous les yeux de nos lecteurs.

Antiquités. Des tombes de pierre répandues en grand nombre dans les stepps ou déserts, sont ce qui nous a paru de plus curieux en antiquités. On en rencontre sur-tout sur les rives du Yenisey. Elles sont chargées d'images grossières qui représentent des visages d'hommes,

des chameaux, des cavaliers armés de lances, et d'autres objets. En les fouillant on y trouve, outre des ossemens humains, des os de chevaux, de bœufs etc., des fragmens de poterie, des lambeaux de vêtemens, etc.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Population.

Religion. Le religion chrétienne grecque professée par les russes, a fait peu de progrès dans leurs possessions d'Asie. Au sud-ouest plusieurs tribus tatares sont mahométanes; d'autres suivent les dogmes du dalaï-Lama, dont nous parlerons dans la description de la Chine. Quant aux tatares orientaux, leur religion est celle de Schaman, établie principalement sur le dogme de la non création de la matière, sur l'existence d'un monde spirituel, et sur le renouvellement des êtres.

Les schamaniens croient même que les burchans ou dieux tirent leur origine de la grande masse matérielle et de l'esprit. Leurs époques de destruction et de rénovation ressemblent beaucoup à celles des indous. Tandis que les ames ordinaires reçoivent leur arrêt définitif, les ames vertueuses deviennent *chubits*, c'est-à-dire esprits errans, et se purifient tellement par la transmigration qu'elles parviennent à l'état de *burchans* ou de dieux. Les tengris ou esprits de l'air tiennent le milieu entre les hommes et les dieux. Ils dirigent les affaires sublunaires, et toutes ces bagatelles auxquelles les hommes attachent tant d'importance, mais qui ne méritent pas l'attention de la divinité. L'enfer renferme ceux qui se sont rendus coupables de quelques crimes: ce système religieux est intimement lié avec celui du dalaï-Lama; et il est tellement répandu, que quelques auteurs prétendent que le schamanisme est la religion dominante sur le globe. Dans la Russie d'Asie, elle est professée par la plupart des nations, comme les tatares, les finlandais, les samoïèdes, les ostiaks, les mantchous, les bürats, les tunguses; elle s'est même propagée chez les coriaks, les téchuks et les peuples des îles orientales.

L'archevêque de Tobolsk est métropolitain de la Russie asiatique septentrionale, et celui d'Astracan, de la méridionale. Il y a deux autres archevêchés; savoir, celui d'Irkutsk, celui de Nertsink, et peut-être quelques autres sièges nouvellement établis.

Gouvernement. La Sibérie est divisée en deux grands gouvernemens, celui de Tobolsk à l'ouest, et celui d'Irkutsk à l'est. Les autres

provinces moins considérables sont Kolivan , Nertshink , Yakutsk et Ochotsk. Au sud-ouest est le gouvernement du Caucase avec une ou deux autres divisions , où l'Europe et l'Asie se trouvent entremêlées. A mesure que l'on s'éloigne de la capitale , le nerf de l'autorité se relâche , et quelques présens ou tributs annuels deviennent presque la seule marque de l'assujétissement.

Population. La population de la Sibérie ne monte pas au-delà de trois millions et demi d'habitans. Ainsi l'Europe doit peu redouter à l'avenir les hordes de tatars. De petites colonies russes se sont établies dans quelques-unes des provinces éloignées et dans les îles. L'importance et les relations politiques de cette partie de l'empire russe concernent principalement la Chine et le Japon.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Villes et cités. — Commerce.

Mœurs et usages. Dans la Russie asiatique les mœurs et les usages varient suivant les différences des nations. Celle des tatars proprement dits , est la plus nombreuse. Elle occupe non-seulement le royaume de Sibir , mais elle a donné naissance à d'autres tribus de l'ouest , comme les nogays , les kirguises ou kaizaks , les baskirs et autres , jusqu'aux sources de l'Oby. Après les tatars , la nation la plus considérable est celle des mongols. Les calmouks en forment une tribu , et habitent à l'ouest de la mer Caspienne. Les autres appelés burats , tonguts , etc. sont principalement établis dans le voisinage du lac Baïkal. Plus loin à l'est , on trouve les manchous ou tunguses. Telles sont les trois races d'hommes bien distinctes , qu'avant les progrès de la géographie on confondait en Europe , sous le nom général de tatars. Les tatars sont le même peuple que les huns de l'antiquité. Ils ont aussi les mêmes mœurs. Elles ont été décrites par tous les auteurs qui ont traité de la chute de l'empire romain. Avant cette époque les huns n'étaient point connus des anciens. Nous renvoyons aux ouvrages de Pallas et d'autres voyageurs , pour ce qui concerne les mœurs et les usages des diverses nations qui habitent la Russie d'Asie. Il est difficile de choisir dans un sujet si ample. Nous parlerons des mœurs des mongols , parce qu'elles nous paraissent plus propres à donner une idée de celles des autres nations. Les mongols russes sont nomades. Leurs troupeaux consistent en chevaux , chameaux , bœufs , brebis et chèvres. Leurs femmes tannent le cuir , cherchent dans la terre les racines propres à la nourriture ,

préparent et gardent les provisions d'hiver qu'elles salent ou qu'elles font sécher, distillent le koumiss, sorte de liqueur spiritueuse faite avec du lait de jument. Les hommes vont à la chasse. Leurs tentes sont formées d'une espèce de feutre. Ils construisent de petits temples autour desquels leurs prêtres logent dans des huttes de bois. Les calmouks sont divisés en trois classes. Les nobles qui portent le nom d'*os blancs*, le peuple composé d'esclaves qui se nomment les *os noirs*, et le clergé issu de ces deux castes, mais composé d'hommes libres. Des dénominations semblables ont lieu à l'égard des femmes. Celles qui sont nobles sont appelées *chair blanche*, les femmes du peuple *chair noire*; la généalogie se compte seulement par les *os*. La puissance du taidsha ou chef, ne s'évalue que par le nombre et l'opulence de ses sujets, le territoire ne comptant pour rien dans ces immenses régions. Ces sujets forment un *oluss* divisé en *imaks*. Chaque *imak* est composé de 150 à 300 familles, commandées par un *saïssan* ou noble. S'il y a un khan ou grand empereur, les chefs ou princes lui sont soumis, mais seulement dans les affaires qui concernent l'intérêt général. L'impôt est à-peu-près la dixième partie du troupeau, ou des autres revenus. Mais au premier signal, tout le monde doit se présenter à cheval devant le prince, qui renvoie ceux qui ne sont point propres aux fatigues de la guerre. Les armes sont des arcs, des lances, des sabres, et quelquefois des armes à feu. Les guerriers riches sont revêtus de cottes de maille, semblables à celles dont on se servait en Europe dans le quinzième siècle. Mais leurs troupes sont hors d'état de résister à des armées régulières, et jettent même quelquefois le désordre dans celles de leurs alliés.

Les mongols en général sont petits, ont le visage plat et les yeux obliques (1), des lèvres épaisses, les menton court, la barbe rare, les cheveux noirs, le teint d'un brun-rouge ou jaune. Celui des femmes est clair, agréablement mêlé de blanc et de rose, et annonce la santé. Leur vue est extrêmement perçante. Ils sont dociles, hospitaliers, bienfaisans et voluptueux. Chez eux l'industrie est réservée aux femmes. Elles possèdent cette qualité dans un haut degré, et une gaieté continuelle l'accompagne. Leurs livres religieux sont écrits dans la langue *tangut*, ou du Tibet. Chaque *imak* a un maître d'école qui instruit les enfans mieux qu'on ne le croirait. Ils se nourrissent de viande qu'ils ont en abondance, et à laquelle quelquefois ils mêlent des végétaux. L'eau en général est leur boisson. Cependant ils usent de lait aigri préparé à

(1) L'œil oblique qui monte vers les tempes, comme celui des chinois, est propre aux mongols et aux manchous. Les tatares ont l'œil petit, mais droit et horizontal.

la manière des tatares , de lait de beurre et de koumiss. Mais l'hydromel et l'eau-de-vie sont leurs liqueurs favorites. Quand les pâturages leur manquent , la tribu entière plie ses tentes , et se transporte ailleurs , plus au nord si c'est en été , et vers le midi si c'est en hiver. Ces transmigrations ont ordinairement lieu douze ou quinze fois par an. Les troupeaux , les hommes , les femmes , les enfans forment une sorte de procession régulière. Les jeunes filles suivent en chantant en cadence. Les amusemens de ces peuples joyeux et errans sont la course à cheval , dans laquelle les filles même excellent ; l'arc , la lutte , la pantomime , les danses , les chansons des jeunes femmes , accompagnées du luth , de la viole , de la flûte , et dont les sujets sont des aventures héroïques ou amoureuses : mais le ton en est dur et triste. Les cartes ne leur sont point inconnues ; le jeu d'échecs est leur jeu favori.

M. Tooke a publié quelques poésies calmourques assez curieuses , pour lesquelles nous renvoyons à son ouvrage.

Les mœurs et les usages des tatares et des manchous , sont les mêmes que ceux des mongols , à quelques différences près.

Parmi ces peuples barbares , les tatares , les mongols et les tunguses ou manchous , sont ceux qui méritent le plus d'attention. De grands empires ont été renversés par leurs ancêtres , et ils ont eu de l'influence sur la destinée d'une partie du globe. Le nom vague de Tatarie est presque effacé de nos cartes , et il semble qu'on pourrait avec avantage y substituer celui des principales nations établies sur ce grand territoire. Ainsi on appellerait *Tungusie* ou *Mantchourie* , le pays qui est à l'est , *Mongolie* celui du centre , et *Tatarie* celui qui est à l'ouest. Au reste , les mongols sont le peuple principal , et ce qu'on a dit d'eux suffira pour faire connaître les autres.

Langage. Les langues de ces diverses nations primitives diffèrent entre elles. On trouve parmi les tunguses , les mongols et les tatares , quelques traces de littérature , et même des manuscrits composés dans les différens idiômes. L'histoire des tatares par Abulgasi , donne une idée favorable de la manière d'écrire de ce peuple. Le dernier empereur de la Chine a ordonné que les meilleurs ouvrages chinois fussent traduits en manchou , qui a un alphabet , et que par conséquent l'on peut parvenir à entendre plus aisément que le texte original. On trouve aussi beaucoup de livres écrits en mongol. Il suit de là que , malgré leur barbarie , ces nations sont de beaucoup supérieures à la plupart de celles de l'Afrique , et qu'elles méritent une attention souvent prodiguée à des peuples qui ne les valent pas.

Villes et cités. L'une des principales villes de la Russie asiatique est :

ASTRACAN , dans une île à l'embouchure du Volga. Elle était autre-

fois capitale d'un royaume du même nom. Elle est bâtie sur plusieurs petits coteaux qui dominent des prairies artosées par le Volga. Les maisons y sont de bois, ce qui rend la ville très-sujette aux incendies. Son principal commerce consiste en sel et en poisson. Le Volga s'y déborde comme le Nil. Il y a un siège épiscopal et des manufactures. Le czar Iwan Basilowitz prit cette ville en 1554 sur les tatares nogays. On y compte 70,000 habitans.

TEFLIS, sur le Cur, autrefois le *Cyrus*, était capitale de la Géorgie. C'est une grande ville ornée de beaux bazars et de caravanserais commodes. On y fait le commerce de fourrures. Il y a des manufactures de toiles peintes, et 30,000 habitans.

KASAN, capitale d'un gouvernement de ce nom, près du Volga, a une citadelle, un archevêché et un collège. Le czar Iwan Basilowitz s'en empara en 1551. Elle commerce en pelleteries, et fournit du bois de construction. Il y a 25,000 ames.

TOBOLSK, capitale de la Sibérie, au confluent des rivières de Tobol et d'Irtisch, est bâtie en bois. Vers 1786, elle éprouva un violent incendie qui la détruisit presque en entier. Elle a un archevêque, et fait un gros commerce de pelleteries. Il en part des caravanes pour la Chine et pour l'Inde, d'où elles rapportent des mousselines, des soies, de la lacque, de la rhubarbe et des dattes. Sa population est de 15,000 habitans.

IRKOUTSK, située sur la rivière Angara, qui sort du lac Baïkal, est la capitale du gouvernement de ce nom. Les églises et quelques autres édifices y sont bâtis en pierres. Elle sert d'entrepôt au commerce entre la Russie et la Chine. Il y a un archevêque et une cour souveraine, dont la juridiction s'étend sur la Sibérie. On y compte 12,000 ames.

TOMSK ou TOMOSKOS, entre les deux bras de la rivière de Tom, fournit de belles fourrures blanches. On y a découvert d'anciens tombeaux, où l'on a trouvé des pièces d'or et d'argent, des agraffes, des boucles, etc. Il y a dans le voisinage des mines de cuivre et de plomb. Cette ville a 8,000 habitans.

ORENBOURG, sur le Jaïk ou Ural, fondée en 1740 pour protéger les nouvelles conquêtes et favoriser le commerce, est aujourd'hui le siège d'un trafic considérable avec les tribus qui sont à l'est de la mer Caspienne. Elle fait aussi par caravanes un commerce avantageux avec l'Inde. Il y a 7,000 habitans.

SARATOW ou SARATOF, sur la rive droite du Volga, capitale d'un gouvernement du même nom, fait un bon commerce. Il y a 6,000 habitans.

PENSA, près de l'embouchure de la Sura, commerce en blé, coupe-rose, savon, cuirs et soie. Elle a 5,400 habitans.

ECATHERINBURG, dans le gouvernement de Perm, a 5,200 habit.

SIMBIRSK, capitale du gouvernement du même nom, est sur la rive occidentale du Volga. On y fait un commerce considérable. Il y a 4,800 habitans.

ASOF, n'est qu'un poste fortifié par Pierre-le-grand, qui s'en était emparé en 1695. Cette ville est près de l'embouchure du Don, et donne le nom à la mer d'Asof, autrefois appelée *Palus Méotides*.

GURIEF est à l'embouchure de la rivière *Ural* ou du *Jaïk*.

JEMSEISK, située sur la *Jemissea*, d'où cette ville tire son nom, subsiste sur-tout par son commerce.

VIATKA, sur la rivière du même nom, est capitale du gouvernement. Elle a un siège épiscopal, et fait le commerce de bestiaux et de bois.

KOLIVAN, capitale d'un gouvernement, est sur l'*Oby*. Il y a dans le voisinage des mines d'argent d'un produit considérable.

KAMTCHATKA, petite ville dans la presqu'île du même nom, a un port sur l'océan Pacifique.

AVATCHA, autre petite ville dans la même presqu'île, est située dans une baie qui forme un port.

YAKUTSK, située sur le rivage glacé de la *Lena*, a quelques églises bâties en pierres; mais les maisons y sont de bois, et habitées par des russes. Les gens du pays préfèrent la vie errante. En cet endroit la *Lena*, bien qu'à 600 milles de son embouchure, a environ deux lieues de largeur. Elle est presque toujours embarrassée de glaces. On n'y voit que de petites barques destinées à approvisionner la ville.

OCHOTSK, sur la mer du même nom, est plutôt un poste qu'une ville.

Manufactures et commerce. Il y a à Astracan quelques manufactures, sur-tout en cuirs. On y fabrique du sel. C'est sur les bords de la mer Caspienne que se prépare la colle de poisson, avec la vessie à air de l'esturgeon et du beluga. A 40 milles au nord d'Astracan, se trouve une manufacture considérable de salpêtre. Les tatars et les baskirs font des feutres d'une grande dimension, dont quelques-uns sont exportés. Le cuir de Russie se fabrique dans les districts européens. On le tanne avec l'écorce du saule, après quoi on le teint. On emploie à la fabrication du chagrin des peaux de chevaux et d'ânes; mais il n'y a qu'une certaine partie de la croupe qui y soit propre. Le grain se forme en pressant sur le cuir encore mouillé, les semences dures de la grande arroche. Les paysans font de la poix avec les pins

de Sibérie. Il y a plusieurs manufactures de fer et de cuivre près des monts Urals.

Le principal commerce de cette partie de l'empire, consiste en zibelines et autres fourrures précieuses, que les chinois recherchent avec empressement, et pour lesquelles ils donnent en retour de la soie, du thé et des porcelaines. Avec les kirguises on échange des lainages, du fer et des objets de ménage, pour des chevaux, du bétail, et de fort belles peaux de mouton. Par la mer Noire on exporte en Turquie des fourrures, du kaviar, du fer, de la toile; et on importe des vins, du fruit, du café, des soies, du riz. Les objets d'exportation par la mer Caspienne, sont à-peu-près les mêmes, mais le retour se fait principalement en soie. Les bons ports russes sont Astracan, Gurief et Kisliar près de l'embouchure du Terek; le meilleur est Baku, appartenant à la Perse. Les tatares de l'est de la mer Caspienne apportent les produits de leur pays et de la Bucharie. Ce sont des fourrures, du coton, du chanvre, des peaux, de la rhubarbe; mais le principal article consiste en soie brute, qu'on apporte du Shirvan et du Ghilan, à l'ouest de la mer Caspienne.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du Pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales.

Climat et saisons. Le climat de la Russie d'Asie s'étend depuis le pied du Caucase où croît la vigne, jusqu'aux roches de l'océan Arctique, sur lesquelles rampe le lichen stérile. Dans la plus grande partie de la Sibérie, dont la frontière la plus méridionale descend jusqu'au 50° deg. de lat., tandis que la septentrionale monte jusqu'au 78°, le climat est plutôt froid que tempéré. En effet, les trois quarts de cette étendue sont au même niveau que la Norvège et la Laponie, et hors de l'influence des vents tempérés de la mer Atlantique. Au sud du lac Baïkal, le pays est sur la même ligne que Berlin et le nord de l'Allemagne. La chaîne des montagnes qui borde les régions plus méridionales, augmente encore la rigueur du froid, et le lac Baïkal est communément gelé depuis décembre jusqu'en mai. La Daourie ou province qui entoure Nertshink est de toutes ces contrées orientales celle qui jouit du climat le plus favorable. Le changement des saisons s'opère rapidement dans ces hautes altitudes. En un moment un printemps chaud succède à un long et

froid hiver. La promptitude et l'accroissement de la végétation y sont inimaginables.

Aspect du pays. En général, la Russie d'Asie s'offre sous l'aspect de vastes plaines marécageuses, couvertes de neiges, et traversées par d'énormes rivières qui, sous une masse épaisse de glace, poursuivent leurs cours effrayant vers la mer Arctique. Au centre même de la Sibérie, on ne trouve point d'arbres. La végétation s'y trouve presque anéantie par la rigueur du froid. Vers le sud, le sol est couvert de vastes forêts. Les vues majestueuses des environs du lac Baïkal, contrastent admirablement avec les traces de l'industrie humaine, les champs cultivés et les jardins que l'on y découvre. Au sud même, les rivières sont déjà aussi grosses que le Danube et le Rhin, et offrent dans une grande étendue une navigation sûre. Les vastes plaines nommées Stepps, présentent un caractère qui est particulier à l'Asie. Mais les montagnes y sont moins imposantes, et ressemblent plutôt aux Apennins qu'aux Alpes et aux Pyrénées.

Sol et agriculture. Une grande partie de la Sibérie n'est point susceptible de culture. Le sol des districts de l'ouest et du sud est très-fertile. Vers le nord de Kolivan l'orge rend douze pour un et l'avoine vingt. Dans cette terre noire et légère le sarrasin est sujet à monter; mais semé dans un terrain plus maigre, il rend de douze à quinze pour un. A l'exception du blé, toutes les graines céréales de l'Europe croissent dans la Sibérie méridionale. On a tenté, près d'Astracan, la culture de l'olivier. La chaleur de l'été suffit pour le faire prospérer; mais les hivers y sont trop froids. Les rives de l'Ural ou Jaïk produisent en abondance de l'excellente rhubarbe. On en trouve également dans les districts méridionaux arrosés par le Yénisey et dans les montagnes de la Daourie. Mais en général l'agriculture est loin de fleurir dans tout l'empire russe, et l'on ne peut aspirer à cet avantage, tant que les paysans seront esclaves et attachés à la glèbe.

Rivières. Quelques-unes des plus grandes rivières de l'Asie appartiennent à l'empire russe. Il en est dont le cours le dispute, pour l'étendue, à celui des plus considérables rivières du globe. L'Oby, y compris son embouchure, parcourt 1,628 milles; le Yenisey 1,500 milles, et la Lena 1,300. Le Hoan-ho, avec ses sinuosités, surpasse l'Oby en longueur. Le Kian-ku, qui traverse la Chine, si on y comprend le Porticho, a un cours d'environ 1970 milles.

L'Oby commence au lac d'Altyn, à 51 degrés de latitude. Pour trouver sa source il faudrait peut-être, en longeant la rivière Shabekan, revenir jusqu'au 47°. L'Irtish supérieur entre dans le lac Saisan. Lorsqu'il en sort, il reçoit le nom d'Irtish inférieur, et après un long circuit, il se joint à l'Oby au-dessous de Samarof. Il prend sa source vers le

45^e deg., et peut-être devrait-il être regardé comme la branche principale. Quoi qu'il en soit, l'Oby perce à travers la chaîne Altaïque, et passe à Kolivan après avoir reçu quelques petites rivières. Au nord et à quelque distance de Kolivan, la Tomm et d'autres grosses rivières venant de l'est se jettent dans l'Oby. Nous avons déjà dit qu'au-dessous de Samarof, l'Oby reçoit l'Irtish; après quoi il se décharge dans un vaste golfe qui porte son nom et fait partie de l'océan Arctique. L'Oby est navigable presque à sa source. Il abonde en poissons. L'esturgeon de l'Irtish est le plus estimé. L'Oby passe pour le plus grand fleuve de l'empire russe.

Après l'Oby vient le Yenisey. Il prend sa source dans la Siskit qui sort des montagnes, au sud-ouest du lac Baïkal; mais il ne porte le nom de Yenisey qu'après avoir été grossi de plusieurs rivières. Alors il dirige son cours directement au nord, presque vers l'océan Arctique. Peut-être y aurait-il plus d'exactitude à dire qu'il tire son origine du lac Baïkal, d'où sort la rivière d'Angara, appelée mal-à-propos Tunguska. En effet, la rivière d'Angara ayant un plus long cours et plus d'importance que le Yenisey, il serait naturel qu'elle conservât son nom jusqu'à son entrée dans l'océan Arctique. Elle a quelques cascades, mais elle est navigable dans sa plus grande partie. On lui donne un mille de large à sa sortie du lac Baïkal. Son eau est si limpide que l'on distingue les cailloux du fond à une profondeur de deux brasses. Son lit se resserre en passant à travers des rochers. Les pilotes qui naviguent dans le lac Baïkal n'en parlent qu'avec respect, et le nomment la Mer Sainte. Ils trouvent mauvais qu'on ne lui donne que le nom de lac. Ils appellent aussi *Saintes* les montagnes qui l'environnent.

Plus loin vers le sud est le Selinga, qui, outre d'autres rivières, reçoit l'Orchon et la Tula ou Tola. Celle-ci est la dernière qu'on rencontre jusqu'au désert qui sépare la Russie de la Chine. Le pays que traverse la Tula et l'Onon, est un des plus intéressans de la Sibérie pour la botanique et la zoologie, à cause des objets rares et particuliers à l'Asie, qu'il offre aux curieux.

La Lena prend sa source à l'ouest du lac Baïkal. Son cours est parallèle à celui de l'Angara, dont il est séparé par une chaîne de montagnes. Elle reçoit le Witim et l'Olkma jusque près d'Yakutsk; elle se porte du sud-ouest au nord-ouest, direction utile qui établit des moyens de communication avec des contrées lointaines. Après Yakutsk elle poursuit son cours presque directement au nord. Son lit est très-large et entrecoupé d'îles.

Tels sont les principaux fleuves de la Russie asiatique. On a déjà parlé du Volga. Le Jaik, fleuve considérable, nommé depuis peu

l'Ural (1), et le Terek se jettent dans la mer Caspienne. Celui-ci n'est renommé que par la fertilité de ses rives. Le Kuban, ou ancien *Hypanis*, suit une direction opposée, et va se perdre dans le Pont-Euxin.

Vers l'autre extrémité de la Russie est l'Anadir, qui traverse le pays des Téchuks. L'Amour appartient à la Chine. L'Onon, aussi appelé Shilka, a un cours d'environ 428 milles.

Lacs. Le lac Piazinsko, l'un des plus considérables du pays, est au nord de la Sibérie. Nous avons cru, à cause de son étendue, devoir parler du lac Baïkal, en traitant des mers intérieures. Cependant ses eaux sont douces. Entre l'Oby et l'Irtish, se trouve un grand lac de 126 milles de long. Il est divisé par une île en deux parties, dont l'une se nomme lac de Tchani et l'autre lac de Soumi. Il est d'autres petits lacs au nord de la mer Caspienne; l'eau de quelques-uns est salée, particulièrement celle du Bogdo, situé près d'une montagne du même nom.

L'Altan-nor ou lac Doré, appelé par corruption lac *Elton*, est à l'est de Zaritzin. Ses eaux sont salées. Le lac Altyn, dont il a été question en décrivant le fleuve Oby, est appelé par les russes Teletzko. Il s'étend considérablement vers le nord des monts Altaïques.

Montagnes. Les monts Urals ont déjà été décrits, en parlant de la Russie européenne. La chaîne la plus considérable est celle des monts Altaïques. Suivant Pallas, après avoir croisé la source de l'Irtish, elle présente ses sommets escarpés et couverts de neige, entre ce fleuve et l'Oby. De là elle tourne vers les sources du Yenisey, et passe au sud du lac Baïkal où elle prend le nom de montagne de Sayansk: dans cet endroit elle se dirige davantage vers le nord jusqu'aux environs d'Ochotsk: elle reçoit là le nom de Yablonnoy, qui signifie montagne des Pommés. Quelques branches, sous ce dernier nom ou sous celui des monts Stanovoi, se portent vers l'extrémité de l'Asie. Cette même chaîne prend le nom de chaîne de Daourie au nord de cette province. Elle jette quelques rameaux qui s'étendent au sud vers la Chine.

Suivant le même docteur Pallas, Bogdo-Tola ou Bogdo-Alim, montagne énorme, élève avec majesté ses sommets pointus sur les confins des déserts de la Soungarie et de la Mongolie. Elle détache trois autres chaînes qui s'étendent, l'une vers le lac Altyn au nord-ouest, l'autre appelée Changay au sud-est; une troisième nommée Massart, dont le sommet couvert de neige se porte au sud, où l'on croit qu'elle joint la chaîne du Tibet. Enfin, il sort de cette

(1) Ce fleuve est le seul qui prenne sa source à l'est des montagnes d'Ural. Il pénètre la chaîne granitique et se porte à l'ouest.

même montagne une branche formée d'énormes roches. On lui a donné le nom de *Monts bigarrés*. Elle va se réunir à l'*Alginskoï-Sirt* des Kirguises. C'est du *Bogdo* que sort l'*Irish* supérieur. Cette montagne prodigieuse est située au 91^e degré de long., et au 44^e de latitude. Il est à présumer que la chaîne Altaïque va rejoindre celle du midi.

L'argile domine sur la pente occidentale de la chaîne Altaïque. Les hauteurs sont de granit. Dans plusieurs parties, on trouve de la pierre calcaire. *Sinnaia-Sopka* ou les montagnes bleues qui sont les plus élevées du gouvernement de *Kolivan*, n'ont pas plus de 2,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elles sont formées d'un granit grossier. A la base se trouvent un schiste argileux et de la pierre calcaire. Là, une chaîne granitique se dirige vers le nord. Elle contient de la mine d'argent, de cuivre et de zinc.

Le *Schlangenberg* est la montagne la plus riche en minéraux. Au nord-ouest près de la rivière d'*Alay*, il étend quelques branches qui abondent en minéraux, et sont en grande partie composées de granit et de porphyre. L'une d'elle située au nord de l'*Ouba*, s'élève à 5,306 pieds au-dessus du lit de cette rivière. La partie de la chaîne Altaïque qui occupe l'espace entre l'*Oby* et le *Yenisey*, n'a jamais été examinée à fond : mais on sait qu'elle fournit du granit, du jaspe, du porphyre, de la pierre calcaire de première et seconde formations, des serpentines, du petro-silex, de l'ardoise, du cristal de roche, de la cornaline et de la calcédoine. L'une des plus hautes cimes est celle du mont *Sabin*, près de la source de l'*Abakan*. La plupart de ces montagnes sont nues. C'est à leur base et près des rivières que s'élèvent les forêts. Le mont *Sayansk* abonde en granit, porphyre, talc ou verre de *Moscovie*. Les branches qui embrassent le lac *Baïkal* offrent des mines de talc, et des promontoires d'un quartz blanc de lait. On a découvert du charbon fossile près d'*Irkutk*, et l'on rencontre des sources salées dans beaucoup d'endroits.

Les montagnes de *Nertshink* ou de la *Daourie* russe jettent des branches vers le *Selinga* et l'*Amour*. Les plus hautes avoisinent les sources de l'*Onon* et de l'*Ingoda* : leurs cimes escarpées sont formées de granit. La chaîne qui se dirige au sud de *Nertshink*, sud-ouest et nord-ouest, et passe entre les rivières d'*Onon* et d'*Argoun*, est la plus féconde en minéraux. On compte au nombre de ses riches produits, le granit, le porphyre, la calcédoine, la cornaline, le beril ou l'aigue-marine, la topaze, etc. Ce district opulent a aussi des lacs salés, des sources chaudes, de l'alun, des pyrites vitrioliques, du soufre natif et du charbon de terre. Les métaux qu'on y rencontre sont le zinc, le fer, le cuivre, et plusieurs mines de plomb qui contiennent de l'argent

et de l'or. La zoologie et la botanique n'y offrent pas moins d'objets curieux et intéressans.

On a peu visité la chaîne de Stanovoï , nommée aussi Monts d'Ochotsk. C'est une continuation des montagnes de la Daourie. Elle produit à-peu-près les substances dont on vient de parler ; mais une chose qui lui est particulière et qui mérite d'être remarquée , c'est que plusieurs de ses branches sont formées en entier d'un superbe jaspe rouge et verd. La branche qui traverse le Kamtchatka étant toujours couverte de glaces et de neige, est peu connue. Elle a plusieurs volcans.

Au sud-ouest de la Russie asiatique il y a encore d'autres chaînes dignes d'attention. Telle est la partie inférieure des monts Urals, qui se dirige à l'ouest au-dessus d'Orenbourg.

Le Caucase forme une partie de la limite qui sépare les domaines russes de la Turquie et de la Perse. Cette chaîne, entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, s'étend en longueur d'environ 344 milles. Où elle s'élève davantage, elle a cinq milles de large, et de 17 à 25 dans ses autres parties. Ses sommets sont couverts d'une glace éternelle. Elle est formée d'une substance granitique, à laquelle succèdent l'ardoise et la pierre calcaire ; dans les anciens tems elle produisait de l'or. On y trouve encore de légers vestiges d'argent, de plomb et de cuivre. On croit qu'elle contient du lapis-lazuli. Les vallées abondent en excellens arbres forestiers.

Forêts. La Russie asiatique est si abondante en forêts qu'on ne leur a pas donné de noms particuliers. A l'ouest du gouvernement d'Irkutsk s'étend, jusqu'à la rivière de Kan, une vaste et sombre forêt d'arbres résineux. Les parties septentrionales et orientales de la Sibérie n'ont point de bois. Le sapin de Norwège ne se trouve plus au-delà du 60° deg. de lat. ; le sapin argenté n'entre pas le 58°. En Europe au contraire le sapin de Norwège forme d'immenses forêts dans le Lapmark et jusqu'au-delà du cercle polaire arctique.

Stepps. Après avoir parlé des forêts, nous devons jeter un coup-d'œil sur ces vastes plaines absolument de niveau, qui forment un des caractères particuliers de l'Asie et de quelques parties de la Russie d'Europe. Elles semblent avoir quelque analogie avec les déserts sablonneux de l'Afrique. Ces *stepps* ne sont pas absolument dépourvus de végétation. C'est un sable quelquefois parsemé de touffes de gazon, et même de buissons rabougris. Entre les embouchures du Don et du Volga, se trouve un stepp qui ressemble au lit d'une mer dont les eaux se seraient retirées. Il a des lacs salés ; on y rencontre même du sel, mais ni bois ni eau douce.

A l'est du Volga commence un vaste stepp. On l'appelait autrefois stepp des Calmonks, parce que des tribus de ce peuple avaient usage d'y

errer avant qu'elles se fussent retirées des domaines russes en 1771. Cet immense désert, en y comprenant le stepp d'Issim, a une étendue de 600 milles de l'est à l'ouest; mais au nord de la mer Caspienne, sa largeur n'excède pas 188 milles. Il n'appartient point en entier à la Russie; la plus grande partie est abandonnée aux Kirguises vagabonds. Une rangée de collines de sable s'étend presque depuis l'extrémité des monts Urals jusqu'à la mer Caspienne. Le reste n'offre à perte de vue qu'une plaine sablonneuse, où l'on rencontre quelques étangs salés et une grande quantité de coquillages marins.

Le stepp de Barabine au nord-ouest d'Omsk a environ 342 milles de long, sur 257 de large. Le sol en est noir et productif. On y trouve quelques lacs salés, et des forêts de bouleaux. Celui d'Issim ne présente que rarement le même aspect. Dans tous deux, on rencontre des tombes qui indiquent la sépulture des chefs tatares ou mongols de ces peuples pasteurs.

Le vaste espace qui est entre l'Oby et le Yenisey, depuis le nord de Tomsk jusqu'à l'océan Arctique, est aussi regardé comme un stepp. En effet, c'est une plaine d'une longueur prodigieuse, sans apparence de montagnes et presque de collines. On donne le même nom de stepp à l'espace encore plus vaste qui sépare les fleuves Yenisey et Lena, de l'océan Arctique au nord, et de la rivière Tunguska au 60^e deg. de lat.; ainsi qu'aux parties qui sont au-delà du Lena, jusqu'à la rivière Kolyma ou Covima.

Botanique. Si l'on considère l'étendue de la Russie asiatique, sa population peu nombreuse, et le petit nombre d'années qui se sont écoulées depuis que l'on a commencé à examiner ses productions naturelles, on aura lieu d'être surpris de tout ce qu'on a fait. Steller, Gmelin, et plus récemment Pallas, ont, sous la protection de l'impératrice Catherine II, parcouru les déserts de la Tatarie et de la Sibérie, dans la vue de nous faire connaître les produits de ces vastes solitudes; et quoiqu'une grande partie du pays n'ait point encore été examinée, cependant on en sait assez pour former des conjectures probables sur le reste.

L'empire de flore, dans la Russie, peut être divisé en deux portions inégales. La plus petite est bornée à l'ouest par le Don et le Volga; à l'est, par les monts Urals; au sud, par la mer Caspienne, les frontières de la Turquie et de la Perse. Le climat y est délicieux. Le sol incliné vers le sud, et protégé par des montagnes contre les vents du nord, paraît être très-fertile. Ses productions végétales ressemblent beaucoup à celles de la Tauride que nous avons déjà décrites. Le cèdre, le cyprès, le savinier, le génévrier, le hêtre, tapissent les flancs des montagnes; le pêcher, l'amandier, le figuier, déploient leurs ri-

chesses dans le réduit abrité des rochers ; le cognassier, l'abricolier, le poirier à feuilles de saule, et la vigne croissent naturellement dans les buissons et les taillis. Le *rhododendron ponticum* et *Vazalea pontica* font l'ornement des marais. L'olive, le majestueux platane, le laurier thym, croissent en abondance sur les bords de la mer d'Azof et de la mer Caspienne ; le seringa, le jasmin, le lilas, la rose caucasienne embaument les vallées romantiques du Caucase. D'aussi beaux échantillons doivent faire espérer aux amateurs de l'histoire naturelle, une ample récolte d'objets dignes de leur attention.

La Sibérie forme la portion la plus vaste des domaines russes en Asie. Le sol s'y abaisse en talus vers le nord. La chaîne Altaïque, toujours couverte de neige, ou d'autres montagnes, lui dérobent l'influence bienfaisante du sud. Des plantes robustes peuvent seules résister à un climat si rigoureux. Le chêne et le noisetier, qui supportent les frimas de l'Allemagne, ne pourraient y exister. Si l'on rencontre quelques-uns de ces végétaux au pied de la chaîne Altaïque, ils y sont souffrants, nains et rabougris, jusqu'aux rives de l'Amour. Dans la Daourie plus abritée, ils reprennent leur taille naturelle. La bruyère elle-même et le myrte des marais (*myrica gale*), qui tapissent les parties basses de la Laponie, ne se hasardent pas à l'est des monts Urals. Il ne faut point en conclure que les nobles fleuves de la Sibérie n'arrosent que des terrains stériles et couverts de glace ou d'une neige éternelle. Des forêts de bouleaux et d'aunes peuplent leurs rives. On y voit croître le tilleul, l'érable de Tartarie, diverses sortes de peupliers, des pins et des sapins de toute espèce. Pendant l'été court de ces contrées, la terre offre de belles plantes, qui, l'hiver, demeurent ensevelies sous la neige.

La prune de la Sibérie, le frêne de Montagne, la rose de Daourie forment des buissons charmans à l'abri desquels fleurissent la pivoine et le lys jaune, dont la racine fournit aux tribus tatares un mets favori. Nous ne parlerons pas de mille autres dont la nomenclature n'offrirait ni instruction ni intérêt. Deux espèces seulement méritent une mention particulière : savoir *l'heracleum panaces* et *l'heracleum Sibiricum*, parce que leurs tiges sèches fournissent aux naturels une efflorescence sucrée d'où, par la fermentation et la distillation, ils tirent une liqueur forte qui leur fait goûter le premier des plaisirs pour toutes les nations du nord, le plaisir de l'ivresse.

Zoologie. Dans la plus grande partie de la Russie asiatique, le renne que l'on trouve jusqu'à l'extrémité la plus orientale de cette partie du monde, tient lieu du cheval, de la vache et de la brebis. En Asie, cet animal s'avance au midi jusqu'aux bords des rivières Baldsja et Onon, entre le 49° et le 50° deg. de latitude nord ; tandis

qu'en Europe il ne descend pas plus bas que le 61°. Dans le Kamtchatka, les chiens sont employés aux transports, comme en Poméranie. Cependant peut-être le midi de la Russie d'Asie est-il la première patrie du cheval. En effet, ce noble animal s'y trouve dans l'état sauvage, ainsi qu'une espèce d'âne. Suivant quelques-uns, le terrible urus ou bison habite les montagnes du Caucase; mais il se pourrait que les voyageurs l'eussent confondu avec l'yak ou bœuf grognant de Tatarie. On chasse en Sibérie la brebis sauvage ou l'argali. Celui-ci se trouve aussi sur le mont Taurus, sur le Caucase, et jusque dans le Kamtchatka. L'ibex ou chèvre des rochers se rencontre fréquemment dans les précipices du Caucase. Les montagnes qui entourent le lac Baikal offrent des cerfs d'une hauteur extraordinaire, et en outre l'animal à musc, l'ours sauvage, des loups, des renards, la zibeline, qui, à cause de sa fourrure, est l'objet d'un commerce important. Il y a plusieurs espèces de lièvres peu connues ailleurs. Le castor se plaît sur les rives du Yenisey. Le walrus ou grande espèce de veau marin n'est point étranger aux rivages de l'océan Arctique. L'espèce commune se trouve jusqu'au Kamtchatka. Le manati ou lamontin, qui est peut-être la syrène de la fable, habite le détroit de Bering, et les îles entre les deux continents.

Les chevaux des mongols sont d'une rare beauté. Quelques-uns sont tigrés, d'autres tachetés comme le léopard. On fend les narines aux poulains, afin que dans la course ils puissent aspirer plus d'air. Les trois nations nomades du centre de l'Asie, c'est à-dire les tatares, les mongols et les manchous, mangent la chair du cheval, mais jamais crue, comme des auteurs le prétendent. Quelquefois, il est vrai, ils la font sécher au soleil et la mangent ensuite sans autre préparation. L'adon ou le haras d'un noble mogol, peut contenir de trois à quatre mille chevaux ou jumens. Le bétail est d'une taille moyenne. Il passe l'hiver dans les stepps ou déserts. Ces nations font usage de lait de jument. Ils le font tirer par des vaches qu'on musèle, en leur passant un anneau aux narines. M. Bell rencontra un jour une belle fille tatare, montée sur une vache et accompagnée de deux valets.

Les meilleures zibelines se trouvent dans le voisinage d'Yakutsk et de Nersthiuk; mais elles existent en plus grand nombre au Kamtchatka. On emploie divers stratagèmes pour les surprendre ou les tuer sans endommager la peau, qui vaut quelquefois 240 liv. sur les lieux. On fait cas du renard noir. Une peau de cet animal suffit quelquefois pour payer le tribut de tout un village. Le renard des rochers ou des glaces, communément de couleur blanche, est par fois bleu. On le trouve en grand nombre dans l'Archipel oriental. Il le dispute au singe pour l'espiéglerie et l'adresse. On emploie plusieurs

moyens ingénieux pour détruire l'ours. Les koriaks arrangent une amorce au bout d'une courroie attachée à une branche d'arbre, de manière que, la branche se relevant, l'animal y demeure suspendu. Dans les montagnes méridionales on recherche sa trace, on y place une corde, ayant à une de ses extrémités un billot, et à l'autre un nœud coulant. L'animal, lorsque son cou s'y trouve embarrassé, fait des efforts pour se dégager. Il épuise ses forces en traînant le billot, ou il le lance avec fureur au fond de quelque précipice, dans lequel il est lui-même emporté.

Minéralogie. La Sibérie est riche en minéraux. Pierre-le-Grand le premier, ordonna la recherche et l'examen des mines de ses états. Elles lui ont offert par la suite d'immenses ressources. Les principales mines d'or de Sibérie sont celles de Catherinburg ou Ecatherinburg. Elles sont à l'est des monts Urals, vers le 57.^e deg. de latitude. En 1719, on y établit un bureau d'administration. D'autres mines de différens genres, au nord et au sud de Catherinburg, s'étendent à une distance considérable. On y compte jusqu'à 105 fonderies, sur-tout pour le cuivre et pour le fer. Les mines d'or de Beresof sont aussi dans ce voisinage. Elles étaient de peu d'importance sous le règne de l'impératrice Elisabeth. Celles de Nersthink, découvertes en 1704, contiennent principalement du plomb mêlé avec de l'argent et de l'or. Les mines de Kolivan sont principalement situées dans le Schlangenbergl, ou mont des Serpens. On commença en 1748. à les exploiter pour le gouvernement.

Rarement on trouve de l'or natif dans ces mines. Il est communément mêlé avec d'autres substances, sur-tout avec de l'argent. Il y a aussi des mines de cuivre dans les monts Altaïques. La plus singulière de ces mines est celle qu'on a nommée *Dentritic*. Le minéral en est pâle, affecte la forme de la fougère et contient peut-être de l'argent. On rencontre des malachites ou stalactites de cuivre d'une grande perfection, dans une mine située à 30 milles au sud de Catherinburg. Ce qu'on appelle pierre d'Arménie, est une malachite bleue. On trouve le plomb rouge de Sibérie sur une pierre sablonneuse et micacée. Cette substance a donné lieu à la découverte d'un nouveau métal nommé chrome. C'est à Vauquelin qu'on en doit la connaissance. Le docteur Pallas a aussi découvert une grosse masse de fer natif, près du mont Émor ou Nemir, non loin du Yenisey, au sud de la Sibérie. Mais les mines de fer qui alimentent les nombreuses fonderies des monts Urals, sont les plus importantes et les plus utiles à la Russie. Malgré tant de richesses minérales, elle est encore obligée de tirer d'ailleurs du vis-argent et du zinc. Les demi-métaux y sont rares.

On trouve près d'Ilek, et non loin d'Orenbourg, du sel gemme. Le charbon de terre est à peine connu ; mais le soufre, l'alun, le sel ammoniac, le vitriol, le nitre, le natron s'y rencontrent en abondance.

La Sibérie produit une grande variété de pierres précieuses, particulièrement la montagne d'Aduushollo, près de la rivière d'Ar-goon, dans la province de Nersthink ou de Daourie. Les principales sont la topaze et la jacinthe, toutes deux à prismes triangulaires ; le béril ou l'aigue-marine, la chrysolite, des grenats rouges et d'autres d'un blanc jaunâtre, l'opale, etc. ; le feld-spath vert, dont les russes font des ornemens ; de très-beaux onix, etc. On trouve dans le voisinage de Catherinburg ces beaux cristaux de roche contenant du schorl capillaire, nommés cheveux de Vénus et de Thétis.

Le beau jaspe rouge et vert se tire des montagnes les plus éloignées. Le lapis-lazuli se trouve dans le voisinage du lac Baïkal. La chaîne des monts Urals fournit du marbre blanc. Les montagnes primitives offrent de nombreuses variétés de granit et de porphyre.

Eaux minérales. La Russie d'Asie n'abonde point en eaux minérales. A Sarepta, sur la frontière de l'Europe et de l'Asie, il y a une source sulfureuse et fétide. On en rencontre quelques autres en Sibérie. Les eaux minérales de Terek, près du Caucase, ont une température moyenne. Il y en a encore d'autres dans la province de Nersthink chez les calmouks, au sud des monts Altaïques, dans le pays quelquefois appelé *Sungarie*, et dans le voisinage du lac Baïkal. Près de ce lac et de la mer Caspienne, on trouve quelques sources imprégnées de naphte et d'huile de pétrole. Mais les principales sources sont celles de Kamtchatka décrites par Lesseps.

Les eaux thermales de Natchikin sont près d'un volcan au sud de la presqu'île. Il ne paraît pas qu'on soit remonté jusqu'à leur source. Mais l'eau se précipite d'une cascade haute d'environ 300 pieds. M. Kasloff y a construit des bains à l'usage des kamtchadales. Le courant a environ un pied et demi de profondeur, et six ou sept pieds de largeur. L'eau y est extrêmement chaude, et d'une nature très-pénétrante. A l'ouest du golfe de Penjinas, est une source chaude, d'une grande étendue. Elle tombe dans la rivière de Tavatona. Il en sort des nuages de vapeur semblables à de la fumée.

Iles de la Russie asiatique.

CES îles étaient autrefois divisées en trois groupes ; savoir, les îles Aleuts, celles d'Andrenovie et les Kouriles. Ces dernières, avec les îles de Fox, s'étendaient jusqu'au promontoire d'Alaska au nord de l'Amérique. Les îles Aleuts ou Aleouts, étaient peu connues. Crues

d'abord plus nombreuses, on les avait ensuite réduites à deux, celle de Bering et celle de Copper. Une nouvelle expédition faite par le capitaine Billings dans ces mers, et dont M. Sauer a donné la relation, nous a valu sur cet Archipel des connaissances plus sûres, et quelques détails curieux dont voici l'abrégé.

Ces îles forment un arc de cercle qui joint en quelque sorte les deux continens. Elles sont au nombre de douze principales, et accompagnées d'un grand nombre d'îlots. L'île de Copper et celle de Bering se rapprochent de Kamtchatka. Les plus considérables en partant d'Alaska, sont Onnamak, qui paraît la plus grande, Ounalachka, Omnak, Archka, Tanaga et Kanagah, Amshitka, Kiska, Atton, et enfin les îles de Copper et de Bering. Peu de ces îles sont habitées. Les plus peuplées sont Ounalachka et Silhanaka, qui en est voisine. Les insulaires se percent la lèvre inférieure et le cartilage qui sépare les narines, pour y introduire divers ornemens. Les femmes se tatouent. Elles font des nattes, et en forment divers meubles avec beaucoup d'adresse. Les superstitions de ce peuple se rapprochent du schamanisme. Le mariage n'y est qu'une liaison que l'homme rompt et multiplie à sa volonté. On y rend des honneurs aux morts.

Ces îles offrent des montagnes composées d'une espèce de jaspé, et dont le sommet est couvert de neige. Dans celle de Tanaga il y a des lacs d'eau douce. Les principaux quadrupèdes sont des renards et des souris. Parmi les oiseaux on remarque des canards, des perdrix, des cormorans, des aigles, etc. ; parmi les végétaux, le saule nain, le senevé, l'angélique et plusieurs racines. L'île de Clerk est, dit-on, très-peuplée. Quant à l'idiotisme des aleuts, il diffère de celui de l'île de Kadiak, et tous deux n'ont aucune ressemblance avec celui qu'on parle au Kamtchatka.

La population de l'île de Kadiak est d'environ 1,300 hommes, sans compter les femmes. Les russes y ont un petit établissement, et ces peuples sont sous leur domination. La polygamie y est en usage. On y embaume les morts, qu'on enterre avec leurs armes, et quelquefois avec des esclaves qu'on leur sacrifie. La demeure des naturels est une sorte de cabane peu enfoncée dans la terre. La porte qui se ferme avec une peau de veau marin, est au levant. Au centre est le foyer, au-dessous d'une ouverture dans le toit, laquelle sert en même tems de fenêtre et de cheminée. Les productions végétales de cette île, sont le sureau et un grand nombre de framboisiers et de groseilliers. Les habitans vivent de racines et de poisson. Dans l'intérieur de l'île se trouvent des vastes forêts qui peuvent fournir une grande quantité d'excellent bois de construction.

Il paraît que les îles d'Andrenovic et de Fox sont les mêmes que les

flés Aleuts ; et on ne voit plus que celles-ci sur les meilleures et les dernières cartes.

Les îles Kouriles s'étendent depuis le promontoire méridional du Kamtchatka , jusqu'à la terre de Jesso et le Japon. On croit qu'elles sont au nombre de vingt. Les plus considérables sont Poro , Muschir et Mokanturu. Quelques-unes de ces îles sont volcaniques ; d'autres contiennent des forêts de bouleau , d'aunes et de pins. La plupart fourmillent de renards de différentes couleurs. Les habitans des Kouriles paraissent avoir une origine commune avec les kamtchadales. Dans l'intérieur de quelques-unes de ces îles , se trouve un peuple désigné sous le nom de kouriles chevelus. On ignore ce qui a donné lieu à cette dénomination.

EMPIRE DE LA CHINE.

DANS le dernier siècle, les empereurs chinois de la race des manchous, ont étendu leur vaste empire sur plusieurs contrées occidentales habitées par des hordes errantes de mongols, de manchous et de tatares. Ils sont en même tems parvenus à établir si fermement leur autorité sur le Tibet, que l'empire chinois peut être regardé comme s'étendant depuis les parties de l'océan Pacifique nommées mers de la Chine et du Japon, jusqu'aux rivières de Sarazon et de Sihon à l'ouest. Cet espace est de 80 deg., qui, à prendre sous la latitude moyenne de 30 deg. donne une longueur de 4,200 milles géographiques. Du nord au sud, à compter depuis les monts Urals, sous la latitude de 50 deg. jusqu'au sud de la Chine vers le 21 degré, on aura en largeur 29 deg. ou 1,740 milles.

Cet empire forme donc trois grandes divisions; savoir, 1.^o la Chine proprement dite; 2.^o la Tatarie chinoise ou le pays des manchous et des mongols au nord et à l'ouest; 3.^o le Tibet. Ces vastes régions méritent d'être décrites chacune à part, non-seulement à cause de leur importance, mais parce qu'elles diffèrent essentiellement par leur régime politique, par leurs mœurs, et sous beaucoup d'autres rapports.

PREMIÈRE PARTIE.

CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Étendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et Antiquités.

Noms. Cette contrée célèbre est appelée par les naturels du pays Tchou-Kouy, mot qui signifie centre de la terre, les chinois ayant la vanité de croire que toutes les régions du monde ne sont que comme des lisières et des appendices de leur patrie. La Chine porta le nom de Caibay après la conquête de sa partie septentrionale par les descendans

de Zingis ou Gengis, et sous ce nom elle joua un grand rôle chez les poètes et les romanciers. Alors la partie sud se nommait Mangi. On ignore l'origine du nom de *Chine* que ce pays porte parmi nous. C'est avec peu de raison qu'on le ferait dériver du mot *Sinæ* des anciens, Gosselin ayant démontré que le pays des sines était situé beaucoup plus à l'ouest. Les voyageurs mahométans du neuvième siècle, dont Renaudot a publié les écrits, donnent à la Chine le nom de *Sin*; mais les perses le prononcent Tchîn.

Étendue. La Chine proprement dite s'étend depuis la grande muraille au nord jusqu'à la mer de la Chine au sud, ce qui forme une longueur d'environ 1,140 milles. Sa largeur depuis le rivage de l'océan Pacifique jusqu'aux frontières du Tibet, peut être de 884 milles. Sa surface est évaluée à 1,297,999 milles anglais. Au sud et à l'est la mer forme sa limite. Au nord elle est bornée par la grande muraille et le désert de Chamo. A l'ouest une ligne idéale la sépare du Tibet. Cette ligne néanmoins est souvent marquée par des montagnes et des rivières.

Population primitive. La population de la Chine paraît être entièrement aborigène ou primitive. Les traits des chinois ont une grande affinité avec ceux des tatares, des mongols et des manchous. Cependant il est probable que les chinois forment une quatrième grande division, qui ne semble pas être strictement dérivée de ces races barbares.

Progrès de la géographie. Les connaissances géographiques sur la Chine, sont de fraîche date pour les nations de l'occident. La plus ancienne relation de ce pays que nous ayons, est celle d'un voyage fait au neuvième siècle, par deux mahométans. On est surpris d'y trouver le récit d'actions dignes de cannibales; mais on sait combien les écrivains arabes aiment les fables. Ces voyageurs nous donnent cependant une haute idée de l'empire de la Chine. Ils parlent de Canfu, que nous croyons être Canton, comme d'une ville d'un grand commerce. Alors les empereurs résidaient à Cambdan, qui semble être la ville de Nankin, mot qui signifie cour du sud, par opposition à Pekin, dont le nom signifie cour du nord. Ce vaste empire continua de demeurer inconnu aux européens jusqu'à la fin du treizième siècle. Marc-Paul, vers ce tems, publia ses voyages. Oderic de Portenau a donné en 1318, la relation de celui qu'il avait fait à la Chine. L'anglais sir John Mandeville visita ce pays vers 1340. Le siècle suivant ne fournit rien à cet égard; mais enfin les ténèbres se dissipèrent, et l'on dut cet avantage à la découverte du cap de Bonne-Espérance, et aux autres expéditions des portugais.

Epoques historiques. On assure que l'histoire de la Chine remonte par une chaîne de faits certains jusques à 2,500 ans avant Jésus-Christ. Le fondateur de cet empire est Fo-Hi. Mais les annales chinoises ne

prennent une forme régulière que depuis Yao. Le nombre des dynasties ou familles qui se sont succédées sur le trône depuis la première nommée Hia, jusqu'à la maison de Tsing qui règne aujourd'hui, se monte à vingt-deux. On prétend qu'Yn, le premier empereur de la maison Hia, a écrit un livre sur l'agriculture, et encouragé les canaux d'irrigation. On dit aussi qu'il divisa l'empire en neuf provinces. Les anciennes révolutions de la Chine intéresseraient peu les lecteurs. Chaque dynastie, comme c'est l'ordinaire, finit par quelque prince faible ou corrompu, qu'un de ses sujets doué de plus de talens et de courage fait descendre du trône. Quelquefois l'empire se trouve partagé en monarchie du nord et du sud. Cette dernière est regardée comme la principale. L'empereur Taitsong, qui régnait dans le septième siècle de l'ère chrétienne, passe pour l'un des plus grands princes dont la Chine s'honore. Les manchous établis au nord de cette grande monarchie, ont souvent influé sur la succession au trône. Sous Gengis et ses successeurs, les mongols furent maîtres des cinq provinces septentrionales. Hoätsing qui commença à régner l'an de Jésus-Christ 1627, fut le dernier prince des dynasties chinoises. Quelques guerres malheureuses contre les manchous, avaient rendu cet empereur mélancolique et cruel. Il se fit des soulèvements. L'insurrection la plus terrible eut pour chefs Li et Tchang. Le premier assiégea Peking, dont un mécontentement général lui ouvrit les portes. L'empereur se retira dans ses jardins, tua d'abord sa fille avec son sabre, après quoi il se pendit à un arbre. Il n'avait que 36 ans. L'usurpateur paraissait affermi sur le trône, lorsqu'un prince de la famille royale appela les manchous. Ceux-ci s'avancèrent sous la conduite de leur roi Tsong-Te. Mais à peine ce monarque était-il entré en Chine qu'il mourut. Son fils, âgé de six ans, fut proclamé empereur, et la régence fut confiée à son oncle. Le jeune prince nommé Chun-Tchig, est le premier empereur de la dynastie actuelle. Il a eu quatre successeurs de la même famille manchou.

Antiquités. On doit mettre au rang des antiquités chinoises, les médailles des anciennes dynasties dont les habitans ont formé des collections curieuses. On trouve aussi à la Chine quelques anciennes pagodes et des tours revêtues de divers ornemens, bâties en mémoire d'événemens fameux; quelques temples peu élevés et d'une autre construction que celle des pagodes; enfin des arcs de triomphe d'une antiquité très-reculée.

Mais le monument le plus remarquable qu'offre la Chine, est cette muraille étonnante qui s'étend le long de ses frontières septentrionales. Cet ouvrage qui est à juste titre considéré comme l'un des plus grands travaux sortis de la main des hommes, se prolonge sur les cimes de

hautes montagnes, dont quelques-unes ont 4,779 pieds de hauteur, s'enfoncent dans des vallées profondes, et croise de larges rivières, au moyen d'arcades. Dans quelques endroits la muraille est double et triple pour commander d'importans passages; et de cent verges en cent verges, on trouve ou une tour, ou un fort bastion. Son étendue est de 1,300 milles. Nous renvoyons pour ces dimensions, à l'ouvrage cité. Nous remarquerons seulement que près de Koopekoo, le mur a 23 pieds de haut, et 14 pieds d'épaisseur à son sommet. Les tours sont carrées. Quelques-unes ont 45 pieds de haut sur environ 38 de large. La pierre employée dans les fondations et aux angles, est un granit gris. Le reste est construit en briques bleues. Le mortier est blanc et d'une dureté remarquable.

Sir Georges Staunton regarde comme certaine l'époque de la construction de cette grande barrière. Suivant lui, elle existe depuis 2,000 ans. M. Bell qui a long-tems résidé à la Chine, et dont les voyages sont estimés à juste titre, ne donne à la muraille que 600 ans d'antiquité, et prétend qu'elle fut bâtie vers 1160. Renaudot la croit plus moderne encore, et observe qu'aucun voyageur au-delà de 300 ans n'en fait mention. Marc-Paul n'en parle pas; et quand on supposerait qu'il n'a point porté ses pas de ce côté, il serait très-étonnant qu'il n'en eût eu aucune connaissance. Au milieu de ces difficultés, on pourrait penser que, d'après le système de défense adopté dans les différens âges, il existait très-anciennement un mur grossier pour servir de barrière à la Chine; que ce mur étant tombé en ruines, on l'a relevé, peut-être après l'invasion de Gengis. L'état actuel de cette construction ne permet guères de lui attribuer une plus haute antiquité.

CHAPITRE II. *(L'Asie et la Chine)*

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Importance et relations politiques.

Réligion. Suivant le jésuite du Halde, les anciens chinois adoraient un Être suprême sous le nom de Chang-Ti, ou de Tien. Ils désignaient par ce mot l'esprit qui, du haut des cieux, gouvernait le monde. D'autres croient que le Tien n'était que le firmament visible. Ils rendaient aussi un culte à des esprits subalternes qui présidaient aux royaumes, aux provinces, aux cités, aux rivières, aux montagnes. D'après ce système qui correspond à ce qu'on nomme le *Chamamisme*, ils offraient des sacrifices sur le sommet des montagnes.

Vers l'an 65 de l'ère chrétienne, la secte de Fo, venue de l'Indostan, s'introduisit à la Chine. Cette secte tire son nom de l'idole Fo, que l'on croit être le *Boudh* de l'Indostan. Ses dogmes sont les mêmes que ceux des indous. Elle admet la métempsycose, ou le passage des âmes d'un corps à l'autre. On nomme bonzes les prêtres de cette religion, et on croit que Fo voit avec plaisir la bienveillance que l'on témoigne à ses serviteurs. Outre Fo, il y a encore d'autres idoles subalternes. Les jésuites trouvant les sectateurs de Fo plus opposés au christianisme que les autres chinois, les ont à tort accusés d'athéisme.

Depuis le quinzième siècle, plusieurs lettrés chinois ont embrassé un nouveau système religieux. Ils admettent un principe universel sous le nom de Taïki. Il paraît que c'est l'âme du monde des anciens philosophes. Cette opinion, à la vérité, pourrait mériter le nom d'athéisme, et il n'est pas extraordinaire de voir des hommes d'esprit, dégoûtés de l'absurdité des superstitions grossières, finir par tomber dans l'absurdité contraire. Mais les chinois sont si loin d'être athées, qu'ils adoptent au contraire le polythéisme, et qu'ils croient à l'influence d'une infinité de démons inférieurs sur les moindres actions bonnes ou mauvaises. Il n'y a aucun ordre de prêtres, si ce n'est les bonzes de la secte de Fo. Cette secte et celle de Lao-Kian, qui est la même que celle de Tai-See, ont des monastères. Les temples chinois sont toujours ouverts. On ne reconnaît dans ce pays aucune division du mois.

Gouvernement. Le gouvernement de la Chine est patriarcal. L'empereur est absolu, mais il regarde ses sujets comme ses enfans et non comme ses esclaves; les abus d'autorité y sont rares. La stabilité de ce gouvernement, dans ce qui lui est essentiel, étonne avec raison les hommes les plus versés dans l'histoire. Elle repose sur un principe méconnu ailleurs, et que Bacon a établi; savoir, que la *science est une puissance*. En Chine, tous les agens du gouvernement ont reçu une éducation soignée; ils montent, par gradation, aux différens emplois. Cette marche est indispensable. Depuis le juge de village jusqu'au premier ministre, il y a neuf classes de ces agens ou officiers auxquels les portugais ont donné le nom de Mandarins. Les études sévères auxquelles tous sont assujettis, maintiennent à l'égard du gouvernement la stabilité des principes; et tandis que le trône subit les vicissitudes attachées aux choses humaines, la constitution reste inébranlable, et les affaires suivent leur cours accoutumé. Dans ce vaste empire, dont la population est de plus de 330 millions d'âmes, il est possible que la sûreté de l'Etat ne soit pas compatible avec une parfaite liberté. Aux yeux d'un européen, la punition des verges pourra paraître dégrader la dignité de l'homme. Ce n'est pourtant en Chine qu'une correction paternelle. Les

soldats y montrent beaucoup de douceur envers le peuple ; et il n'y a point de sentence de mort qui ne doive être signée de l'empereur.

Les gouverneurs des provinces sont absolus. Néanmoins les insurrections y sont assez fréquentes. La vénalité est en Chine un vice universel. Malgré tout, l'aisance et le bonheur du peuple prouvent que de tous les états connus, c'est encore le mieux gouverné.

Lois. Les lois chinoises remontent à une haute antiquité, et sont en grand nombre. Les édits de la dynastie régnante maintiennent les mandarins dans les bornes étroites du devoir.

Population. On n'est point d'accord sur la population de la Chine. Paw dit hardiment qu'elle est exagérée lorsqu'on la porte à 82,000,000. Dans leur dernière ambassade les anglais virent avec étonnement à quel point la Chine était peuplée. Sir Georges Staunton a publié la table suivante, d'après le rapport d'un mandarin qui avait été à portée d'être bien informé.

TABLE de la population et de l'étendue de la Chine propre, en dedans du grand mur, exprimée en nombres ronds ; communiquée par le mandarin de Chow-la-Zin.

PROVINCES.	POPULATION.	MILLES CARRÉS.	ACRES (a).
Pe-che-lee	38,000,000	58,949	37,727,360
Kiang-nan, deux provinces.	32,000,000	92,961	59,495,040
Kiang-See	19,000,000	72,176	46,192,640
Tche-kian	21,000,000	39,150	25,056,000
Fo-chen	15,000,000	53,480	34,227,200
Hou-pe } Hou-quang . .	{ 14,000,000	144,770	92,652,800
Hou-nan }	{ 13,000,000		
Ho-nan	25,000,000	65,104	41,666,560
Shan-Tung	24,000,000	65,104	41,666,560
Shan-see	27,000,000	55,268	35,371,520
Shen-see	18,000,000	154,008	98,565,120
Kan-sou	12,000,000		
Se-Chuen	27,000,000	166,800	106,752,000
Canton	21,000,000	79,456	50,851,840
Quang-see	10,000,000	78,250	50,080,000
Yu-nan	8,000,000	107,969	69,100,160
Kori-tcheou	9,000,000	64,554	41,314,560
	333,000,000	1,297,959	830,719,360

(a) Il s'agit ici de milles et d'acres anglais.

Quand on songe combien il est difficile de faire un pareil travail, même chez les nations les plus éclairées de l'Europe, on a peine à croire à la parfaite exactitude de ce tableau.

Les lois chinoises ne permettent à aucun naturel de quitter son pays ; d'où il suit que la Chine ne peut avoir aucune colonie proprement dite ; il faut néanmoins que ces lois soient mal observées, puisqu'à Batavia et ailleurs, on trouve un grand nombre de chinois qui vont et viennent comme commerçans.

Les troupes consistent en un million d'hommes d'infanterie, et en 800,000 de cavalerie. Les revenus sont d'environ 36 millions et demi de tahels ou onces d'argent, ce qui fait à-peu-près 216 millions de notre monnaie. Une partie de l'impôt se payant en nature, il n'est pas possible de l'évaluer comparativement avec nos monnaies européennes. Sir Georges Staunton évalue le revenu public de la Chine à 200 millions d'onces d'argent, ce qui fait 1,584,000,000 de francs.

Importance et relations politiques. La Chine n'ayant aucune alliance étrangère, son importance politique est concentrée dans l'intérieur du pays. On a prétendu qu'un seul vaisseau européen serait en état de détruire toute la flotte chinoise, et que dix mille hommes pourraient faire la conquête de cet empire. Mais, vû son étendue, il ne faudrait pas moins d'une armée de 100,000 hommes pour s'y maintenir. Ainsi, l'invasion de la Chine, de la part d'une puissance éloignée, ne laisserait point espérer un succès durable.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Education. — Cités et villes. — Edifices. — Grands chemins. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages. En arrivant dans les ports de la Chine, on est frappé de la filouterie et de l'improbité des habitans. Il faut supposer que ces inclinations vicieuses sont moins prononcées dans les lieux où la tentation est plus rare. Il est d'autres défauts qui ne sont pas moins remarquables. Telles sont l'indolence des classes supérieures, et la malpropreté des classes inférieures. L'homme riche ne prend pas la peine de manger ; un esclave lui porte la nourriture à la bouche. Un pauvre dévore tout ce qu'il rencontre, même les animaux morts par suite des maladies les plus dégoûtantes. Du moins celui-ci, au milieu d'une si nombreuse population, peut trouver une excuse dans la nécessité.

On doit attribuer à la même cause l'exposition des enfans. D'un autre côté, les chinois sont doux et tranquilles. Affables par caractère, ils laissent rarement apercevoir la plus légère teinte de rudesse ou

de passion. Ces qualités sont dues aux soins vigilans de leur gouvernement patriarcal, et à l'abstinence absolue des mets échauffans ou de liqueurs enivrantes. L'usage du thé y est général. Dès le matin, on en prépare un grand vase où la famille puise toute la journée. Les mariages ne se font que de l'aveu des parens. La polygamie est permise. Pour obtenir l'épouse, on fait un présent à sa famille. Son mari ne peut la voir qu'après la cérémonie des épousailles. Il n'est pas permis d'enterrer dans les villes. Communément les sépultures sont placés sur des collines ou des montagnes stériles, où il n'y a point à craindre que les travaux de l'homme troublent la cendre des morts. Le blanc est la couleur du deuil, afin que souillée plus aisément, elle atteste par cette mal-propreté, le chagrin et l'oubli des soins ordinaires. Dans les occasions solennelles, le deuil dure quelquefois trois ans; mais pour l'ordinaire, il n'excède pas vingt-sept mois. Les maisons sont de briques ou d'argile durcie, et plus communément de bois. En général, elles n'ont qu'un rez-de-chaussée. Néanmoins celles des négocians ont un étage qui leur sert de magasin. L'extérieur des édifices est orné de colonnes et de galeries; mais intérieurement ils sont peu meublés. Les chinois portent une longue robe avec des manches larges et une ceinture de soie flottante. La chemise et les pantalons varient suivant la saison. En hiver, l'usage des fourrures est général, depuis la peau de la brebis jusqu'à celle de l'hermine.

Les chinois se couvrent la tête d'un petit chapeau en forme d'entonnoir; il varie suivant le rang, il est surmonté d'un large bouton dont la couleur désigne les dignités. En général, l'habit est simple et uniforme. Dans l'audience donnée à lord Macartney, l'empereur n'était distingué de ses courtisans que par une grosse perle dont son bonnet était orné. Les principaux amusemens des chinois consistent en représentations théâtrales, en feux d'artifices où ils excellent, et en tours d'adresse. Il n'y a en Chine ni richesse ni pauvreté excessive. La nation est divisée en trois classes; les lettrés parmi lesquels on choisit les mandarins, les cultivateurs et les artisans. Au nombre de ces derniers sont les marchands.

Langage. L'idiôme chinois est regardé comme le plus singulier de l'univers. Presque toutes les syllabes forment un mot, et à peine y a-t-il 1,500 sons différens. Cependant la langue écrite a au moins 80,000 caractères ou lettres de formes diverses, de sorte que chaque son peut avoir au moins 50 significations. Les caractères principaux se nomment clés; la connaissance n'en est pas difficile à acquérir. Il paraît que cette langue était originairement hiéroglyphique. Dans la suite, on ne considéra plus que le son. Les idées abstraites sont, comme à l'ordinaire, exprimées par des termes relatifs. Ainsi, le mot *vertu*, qui

en latin emporte avec lui l'idée de force, se restreint chez les chinois à la piété filiale. L'ascendant de la science ayant de bonne heure prévalu dans ces contrées, la force physique n'a pas été admise comme une qualité distinctive.

Education. Les établissemens d'éducation sont nombreux à la Chine : mais les enfans des pauvres sont principalement instruits dans la profession de leurs pères. Un traité d'éducation chinoise publié par le P. du Halde, recommande comme points capitaux, 1.^o six vertus ; savoir, la prudence, la piété, la sagesse, l'équité, la fidélité, la concorde : 2.^o six actions louables ; savoir, l'obéissance aux parens, l'amour fraternel, l'union et l'harmonie dans les familles, l'affection pour ses voisins, la sincérité dans l'amitié, la bienveillance à l'égard des pauvres et des malheureux ; 3.^o six articles essentiels d'instruction ; savoir, la connaissance des rites religieux, la musique, l'habileté à tirer de l'arc, l'équitation, l'écriture, le calcul. Un tel plan d'éducation vaut mieux sans doute que l'étude de quelques langues mortes.

Villes et cités. Les villes de la Chine sont en grand nombre et très-peuplées ; on prétend qu'il y en a 4,400 qui sont murées. Les principales sont :

PEKIN, capitale de la province de Pé-Tche-Ly et de tout l'empire. C'est la même ville que *Cambalu*, capitale du Cathay chez les auteurs du moyen âge. Elle est, dit-on, trois fois plus grande que Paris, et entourée de faubourgs qui à eux seuls formeraient de grandes cités. La plupart des rues sont tirées au cordeau. Beaucoup ont 120 pieds de largeur et plus d'une lieue de longueur. Elles sont garnies de riches boutiques. La ville est entourée d'un mur de 50 coudées, assez épais pour que des sentinelles à cheval soient placées dessus. Ce mur est percé de neuf portes formées par de hautes arcades d'une assez bonne architecture. Le palais à lui seul a deux lieues de tour ; il est formé d'un grand nombre de bâtimens pittoresques, dispersés sur une grande étendue de terrain, et placés de manière à donner à l'ensemble un air d'enchantement. Les maisons n'ont qu'un étage et sont fort propres. Souvent trois générations habitent sous le même toit. La police se fait à Peking avec beaucoup d'exactitude. On y compte 3,000,000 d'ames.

NANKIN, capitale de la province de Kiang-Nan est appelée *Mangé* par les écrivains du moyen âge. C'était autrefois la résidence des empereurs. On dit cette ville plus spacieuse que Peking, et on la regarde comme la plus considérable de l'empire ; son enceinte n'a pas moins de 15 milles de circonférence. Il y avait un très-beau palais qui fut brûlé en 1645, lorsque les tatares envahirent la Chine. C'est près de Nankin que se trouve la fameuse tour de porcelaine, si haute que,

pour parvenir à son sommet, on monte 884 degrés. Elle est couronnée d'une pomme de pin d'or massif. Le canal Impérial passe à Nankin. Cette ville compte un million d'habitans outre une garnison de 40,000 hommes.

CANTON ou **QUANG-TON**, capitale de la province de ce nom, est le seul port de la Chine qu'il soit permis aux européens de fréquenter, et le plus grand de toute cette vaste contrée. Souvent on y voit à l'ancre 5,000 bâtimens. Les rues sont droites et pavées, mais la plupart sont étroites. Il se fait dans cette ville un trafic immense. Toutes les nations de l'Europe y ont des factoreries. Le thé est le principal objet d'exportation. L'Angleterre en tire, dit-on, 13 millions de livres pesant. Cette ville est si peuplée qu'un grand nombre d'habitans y loge sur le fleuve dans des barques. On y compte 1,500,000 ames.

Les autres villes principales sont :

SINGAN-FOU ou simplement **SINGAN**, capitale de la province de Shensi : elle a quatre lieues de tour ; ses murs très-élevés forment un carré régulier. Une table de marbre qui fut découverte près de cette ville en 1625, et qui porte une inscription en caractères chinois, avec une date qui répond à celle de 782 de notre ère, porte à croire que la religion chrétienne fut prêchée dans ce pays à une époque fort reculée, et que ses rites y étaient en usage. Singan a un palais où ont résidé les anciens monarques de la Chine.

KAI-FONG, capitale de la province de Honan. Elle est sur le Hoan-Ho. Elle éprouva en 1642 une inondation qui faillit la submerger en entier. La cause de ce malheur fut un ordre donné par l'empereur de percer une digue qui retenait les eaux du fleuve. L'intention du monarque était de faire périr un prince rebelle qui s'était réfugié dans cette ville : 300,000 chinois en furent les victimes.

TAYUEN, capitale de la province de Shensi, ville ancienne dans laquelle on fabrique de riches étoffes et de beaux tapis. Le jésuite Martini, missionnaire, assure qu'on trouve dans cette province des puits qui ont du feu au lieu d'eau, et qu'on s'en sert comme de fourneaux pour préparer les alimens.

TSINAN, capitale de la province de Shanton. On y fabrique du verre très-beau mais très-fragile. On y trouve aussi des soies qui sont les plus belles et les plus blanches de la Chine. La province de Shanton borde les côtes de la mer Jaune, le canal Impérial la traverse, et le Hoang passe à son extrémité méridionale. C'est dans cette province qu'est né le fameux Confucius ou Confut-Zée, législateur des chinois.

TCHING-TOU, capitale de la province de Se-Tchuen. Elle est située dans une île formée par des rivières. La ville est grande et com-

mercante. On dit qu'on y voit un petit oiseau dont les couleurs sont si fraîches et si vives qu'on le prendrait pour une fleur. On le nomme dans la langue du Pays Thung-Hoa-Fung.

VOU-TCHANG, capitale de la province de Hou-Quang. Elle est située sur le Kiang.

NANT-CHANG, capitale du Kiang-Si, située sur un lac ; beaucoup de lettrés y font leur résidence. C'est dans cette province que se fait la plus belle porcelaine de la Chine.

HANG-TCHEOU, capitale de la province de Tchet-Chiang, est une ville bien peuplée et ornée de beaucoup d'arcs de triomphe. Sa situation à l'embouchure d'une large rivière, et dans une province coupée par un grand nombre de canaux, la rend très-commerçante. Les chinois appellent le Tchet-Chiang *le Paradis de leur pays*.

FOU-TCHEOU, capitale de la province maritime de Fou-Tchien, est située avantageusement pour faire le commerce avec l'Inde et le Japon.

QUÉY-LINC ou KEÏLIN, capitale de la province de Quang-Si : on y fabrique la plus belle encre de la Chine. Cette province produit de la cannelle qu'on préfère à celle de Ceylan.

KOUFYANG, capitale de la province de Koei-Tcheou. Ce pays abonde en oiseaux sauvages et en chevaux qui passent pour les meilleurs du pays.

YUNNAN, capitale de la province du même nom, sur les bords d'un lac. C'est dans cette ville que se fabriquent les plus beaux tapis de la Chine.

MACAO, ville bâtie par les portugais dans la province de Quang-Tong. Elle a un bon port et un siège archiépiscopal : elle était autrefois très-florissante : mais elle est déchue depuis que le commerce lui est interdit avec le Japon. La plupart des nations européennes y ont des comptoirs.

Edifices. Les principaux édifices sont des pagodes et des tours dont quelques-unes ont neuf étages. Les temples sont peu élevés et toujours ouverts. On sait que l'architecture chinoise a un caractère original. On a déployé dans la construction du palais impérial à Peking tout ce qu'elle offre d'éclat.

Grands chemins. Les grandes routes de la Chine sont parfaitement entretenues. Celle qui avoisine la capitale, et par laquelle on entre à Peking, est magnifique : c'est une large avenue garnie d'arbres et d'un niveau parfait. Le milieu est pavé avec des dalles de granit, dont la longueur est depuis six pieds jusqu'à seize. On les a fait venir de fort loin.

Navigation intérieure. Les canaux de la Chine ont souvent excité l'envie et l'admiration des autres nations. Les fleuves Hoan-Ho et

Kian - Ku dirigeant leur cours vers l'est. C'était du nord au sud qu'il était important d'établir des communications. Ces vues sont en grande partie remplies par le canal Impérial, qui, par son utilité et son importance, surpasse celui de la grande muraille. On dit qu'il fut creusé dans le dixième siècle, et que 30,000 hommes y furent employés pendant dix ans. Il n'est point en ligne droite, ni étroit, comme les canaux d'Europe. Son cours est sinueux, sa largeur inégale, et quelquefois très-considérable. La rivière Eu-Ho y verse ses eaux. Il y a des écluses ménagées avec habileté et d'un entretien peu coûteux. Elles s'ouvrent à des heures fixes. Le niveau d'eau a été pris avec tant de soin qu'il s'en perd fort peu, et que les ruisseaux qui se jettent dans le canal remplacent abondamment le déchet. Sir John Staunton a donné une description détaillée de ce canal célèbre. Suivant lui, il commence à Lin-Sin-Chou, où il joint l'Eu-Ho, et se prolonge jusqu'à Han-Chou-Fou, en suivant une ligne irrégulière, dont la longueur est d'environ 428 milles. A l'endroit où il joint l'Hoan-Ho, il est large d'environ trois quarts de mille. Au sud le fleuve Kan-Kian, qui coule du sud-est au nord-est, pourvoit à la navigation.

Il y a une infinité d'autres canaux dont nous ne parlerons point. Il n'y a pas de province qui n'ait le sien avec des embranchemens, pour conduire à toutes les villes et à la plupart des villages.

Manufactures et commerce. Les manufactures de la Chine embrassent presque toutes les branches d'industrie. Les plus renommées sont celles de porcelaine, de soie, de papier etc. La porcelaine de la Chine jouit depuis plusieurs siècles d'une haute célébrité. On emploie dans sa fabrication une argile blanche nommée *kaolin*, le *petuntzé*, sorte de spath altéré; quelques-uns y joignent la roche savonneuse et le gypse.

Le commerce intérieur de la Chine est immense. Celui du dehors, vu l'étendue du pays, a peu d'importance. Il se fait quelques affaires avec la Russie et le Japon. Le principal objet d'exportation est le thé. Il en passe annuellement en Angleterre pour environ 24,000,000 de francs.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Botanique. — Animaux. — Minéraux.

Climat et saisons. Les européens ne fréquentant guères que le midi de la Chine, se sont habitués à considérer son climat comme très-chaud. Cependant les parties septentrionales sont sujettes à des hivers aussi rigoureux que ceux qu'on éprouve en Europe. La chaîne des monts Mantchous, toujours couverts de neige, influe tellement sur la température de Peking, que le terme moyen du thermomètre y est pendant les nuits d'hiver de 20 degrés au-dessous de zéro, et que rarement il est pendant le jour au-dessus du point qui marque la glace. Au reste, il n'est pas possible d'assigner une température à un pays si vaste. Il n'est peut-être pas de plante qui ne pût subsister et croître dans quelqu'un des terrains que renferment les limites de ce vaste empire.

Aspect du pays. L'aspect de la Chine est extrêmement varié. En général le sol y est fertile. La surface en est unie et coupée par beaucoup de rivières, de ruisseaux et de canaux. Cependant on y trouve des chaînes de montagnes granitiques, et quelques portions où la nature inculte et sauvage déploie des beautés mâles et sévères. La culture en a considérablement diminué le nombre; et les chinois, en les imitant en petit dans leurs jardins, cherchent à se dédommager de l'uniformité qui résulte de la perfection des travaux champêtres. A tout prendre, le style original de l'architecture, la forme extraordinaire des arbres et des plantes, donnent au pays un air très-pittoresque.

Le labourage, suivant tous les voyageurs, y est porté au plus haut point de perfection. On sait que l'empereur rend chaque année hommage à ce premier des arts, en traçant quelques sillons. Sir G. Staunton décrit en détail ce qui concerne l'agriculture chinoise. Voici quelques traits de ce tableau :

Lorsque le terrain n'est point de niveau, les chinois en convertissent la pente en un certain nombre de terrasses soutenues par de petits murs de pierres. Une montagne se trouve ainsi cultivée jusqu'au sommet, où l'on ménage un réservoir d'eau pour les arrosements.

Les chinois portent aux engrais une attention particulière. Des vieillards, des femmes et des enfans ramassent dans les rues et sur les routes les fientes des animaux. Les excréments de l'homme ne sont point né-

gligés. Dans les fermes et sur les bords des sentiers, l'on enfouit en terre des vases pour l'usage des passagers qui ont des besoins. On ramasse les os d'animaux; les résidus de végétaux, de racines, tout s'emploie jusqu'aux poils, aux cheveux que les barbiers ont coupés et recueillis. On mêle ces engrais avec de la terre argileuse, on laisse le tout se mûrir par la fermentation. Malgré ces soins extrêmes, la quantité d'engrais que l'on recueille ne suffirait pas à la culture. On la réserve donc pour la production des principales plantes alimentaires, telles qu'une sorte de choux nommée pelsai, d'un goût très-délicat, etc.

Le grain est le principal objet de l'agriculture. A la Chine on l'obtient sans beaucoup d'engrais, et on ne laisse point les terres en jachères. L'irrigation est regardée comme un point principal. La culture est d'une propreté remarquable. On ne laisse point de mauvaises herbes dans un champ. La charrue est très-simple, n'a qu'une poignée et point de coutre, parce qu'il n'y a point de gazon à couper.

Rivières. Deux grands fleuves, l'Hohan-Ho et le Kian-Ku, méritent une attention particulière. Le premier nommé aussi rivière *Jaune*, à cause du limon qu'il charrie, prend sa source dans deux lacs situés dans les montagnes de la portion de la Tatarie nommée *Kokonor*, au 35.^e deg. de lat. nord, et au 95.^e deg. de long. à l'orient de Paris, suivant la carte d'Asie de M. Arrowsmith. Ce fleuve, après un cours dont la direction varie, et qui est d'environ 1,600 milles, ou suivant l'estimation de la dernière ambassade anglaise, de 1,840 milles, se jette dans la mer Jaune. Sa largeur n'est guères que d'un mille, et sa profondeur que de 9 à 10 pieds. Mais il coule avec une grande rapidité. A 70 milles de son embouchure, il est traversé par le canal Impérial.

Le Kian-Ku prend sa source dans le voisinage de celle de Hoan-Ho; cependant les cartes actuelles la placent à 150 milles plus à l'ouest. Il serpente autant vers le sud que le Hoan-Ho vers le nord. Après avoir baigné les murs de Nankin, il se jette dans la mer à 87 milles au sud de l'embouchure du Hoan-Ho. Dans l'étendue de son cours, à-peu-près égale à celle du Hoan-Ho, il prend différens noms. Près de sa source les éléuts le nomment *Porticho*. Ces deux fleuves ne le cèdent point pour la longueur de leur cours à celui des *Amazones*. Tout majestueux qu'est le Gange, il n'a pas la moitié de leur étendue. La dernière ambassade évalue à 2,200 milles le cours du Kian-Ku. Il est remarquable que tous deux prennent leur source dans les mêmes montagnes, coulent pendant quelque tems l'un assez près de l'autre, se séparent ensuite, laissent entre eux un espace de 15 degrés, et viennent enfin se décharger dans la même mer, renfermant ainsi une immense étendue de terrain qu'ils ont fertilisée.

Beaucoup de grandes rivières portent à ces deux fleuves le tribut de leurs eaux.

Lacs. La Chine ne manque pas de vastes et beaux lacs. Du Halde nous apprend que celui de Tong-Tint-Hou, dans la province de Hou-Quang, a plus de 80 lieues de tour. Le lac de Poyang-Hou dans la province de Kiang-Si, a environ 30 lieues de circuit. Il est formé par le confluent de quatre rivières aussi grosses que la Loire. Il y a aussi un lac considérable assez près et au sud de Nankin. On l'appelle Tai-Hou. On trouve la description de quelques autres, dans la relation de la dernière ambassade. Sur un lac près du canal Impérial, on voit quelques milliers de petites barques et de radeaux destinés à un singulier genre de pêche; sur chacune de ces embarcations sont dix ou douze oiseaux qui, à un signal donné, plongent dans l'eau et en rapportent dans leur bec des poissons d'une grandeur étonnante. Ils sont si bien dressés, qu'on n'emploie aucun moyen pour les empêcher de dévorer leur proie. Ils n'y touchent que quand le maître leur en donne pour servir à leur nourriture, ou pour les encourager. Ces bateaux sont d'une construction si légère, que souvent les pêcheurs les portent eux-mêmes au lac, avec les oiseaux dont ils se servent.

Montagnes. On n'a pas de connaissances exactes au sujet des montagnes de la Chine. Du Halde nous apprend qu'elles abondent en mines d'argent; que quelques-unes ont des carrières de marbre; qu'on trouve dans d'autres du crystal, et, sur presque toutes, des plantes médicinales. Suivant lui, les provinces d'Yunan, Koeitcheou, Setchuen et Fokien sont si montagneuses que l'agriculture en souffre. La province de Kiangnan et celle de Chensi ou Shansi ont des montagnes fort hautes. La dernière ambassade ne procure point à cet égard de renseignemens plus satisfaisans. Peut-être la carte de M. Arrowsmith est-elle encore ce qu'on a de mieux. On y voit qu'une branche considérable s'étend depuis la chaîne centrale de l'Asie, se dirigeant au sud vers le fleuve Hoan-Ho. Deux autres grandes branches se portent est et ouest, semblent être la continuation des chaînes énormes du Tibet, et traversent la partie centrale de la Chine. Dans la partie méridionale les crêtes principales vont du nord au sud.

Forêts. La culture a détruit en Chine presque toutes les forêts; il n'en subsiste que dans les parties montagneuses. Les palais de l'empereur sont entourés de bois fort étendus; mais ses parcs semblent être plutôt l'ouvrage de l'art que celui de la nature.

Botanique. Peu d'euro péens ont pénétré dans l'intérieur de la Chine, et ceux à qui on en a accordé la permission, étaient occupés

d'autres soins que de celui d'observer la nature. Aussi la flore chinoise est-elle demeurée pour nous dans un grand état d'imperfection. Osbeck a visité les environs de Canton. Staunton a inséré une courte liste de plantes dans sa relation de l'ambassade anglaise. Telles sont les seules sources où l'on ait à puiser.

Parmi les arbres et les arbrisseaux élevés, nous citerons le thuya oriental, très-bel arbre verd; le laurier-camphre dont le bois fournit de bonne charpente, et des racines duquel distille le camphre; l'*euphorbia neritifolia*, propre à faire des haies; l'arbre à suif qui donne une cire verte dont on fabrique des bougies; le bananier, le mûrier blanc, le mûrier à papier, le tamarin, enfin les deux espèces d'arbres à thé, dont les feuilles sont l'objet d'un commerce si prodigieux avec l'Europe. Quelques belles plantes croissent dans les haies, comme l'amarantine, la balsamine, et l'élégante *ipomea quamoclit* du genre des *convolvulus*.

Zoologie. La Chine possède tous nos animaux domestiques, tels que le cheval, l'âne, le bœuf, le buffle, le chien, le chat et le cochon; les éléphants y sont communs, ainsi que les chameaux. On y trouve l'antilope, le rhinocéros unicolore, le cerf, l'ours, le sanglier, le lapin, le renard, diverses sortes de singes, et entre autres le gibbon, (*simia longimana*), le magot (*simia inuus*) et le pithèque (*simia sylvanus*). L'animal du musc, particulier au Tibet et au plateau de l'Asie, pénètre jusque dans les provinces de Xensi et de Setchuen. C'est de la Chine que nous avons tiré les faisans dorés dont on admire le riche plumage dans nos volières. Cette contrée possède aussi une sorte de sarcelles remarquables par ses deux crêtes orangées. Les rivières et les lacs offrent à-peu-près tous les poissons communs en Europe. Le poisson doré ou dorade chinoise (*cyprinus auratus*), qui orne nos viviers, et que beaucoup de geus se plaisent à conserver dans des bocaux, est originaire d'un lac appelé Tien-King, près de la ville de Tchang-Fou dans la province de Tchetchiang. Il fut apporté en Angleterre en 1611, d'où il se répandit dans toute l'Europe. Le bombyx, connu sous le nom de ver-à-soie, nous vient aussi de la Chine.

Minéralogie. La Chine a des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et de mercure; mais le plomb et l'étain y sont rares. Ses montagnes contiennent du lapis-lazuli, du marbre, du jaspé, du cristal de roche, de l'aimant, du porphyre; quelques-uns disent qu'on y trouve aussi des rubis, mais d'autres prétendent qu'ils viennent d'Ava. Les provinces du nord ont du charbon de terre. Il est d'un usage général à Peking. On le tire des montagnes voisines, qui paraissent inépuisables. Il y a beaucoup de mines d'argent. On les exploite peu, de crainte de nuire à l'agriculture. L'or se tire principalement

du sable de quelques montagnes, vers les frontières du Tibet. Ce métal précieux est peu employé, excepté par les doreurs; l'empereur seul possède des vases d'or massif.

Le Tutenag, qui est un mélange naturel de fer et de zing, paraît être particulier à la Chine. Il y en a une mine dans la province d'Hou-Quang, d'où, en peu de jours, on peut en tirer plusieurs quintaux. Le cuivre d'Yunnan et de quelques autres provinces sert à faire la petite monnaie de cuivre qui a cours dans tout l'empire. La Chine possède du cuivre blanc qu'on y appelle *Petung*. Il diffère du Tutenag avec lequel on le confond quelquefois; cependant on le mêle souvent avec ce minéral pour le rendre plus doux; mais le meilleur moyen est de l'allier avec un cinquième d'argent.

I L E S C H I N O I S E S.

Parmi un grand nombre d'îles semées sur les côtes méridionale et orientale de la Chine, les plus considérables sont :

1.^o *Taiwan* ou *Taiouan*, appelée aussi *Formose*; elle est sous le tropique, vis-à-vis la province de Fochien. Les hollandais s'y étaient établis, mais ils en ont été chassés par les chinois qui la soumièrent à la fin du dix-septième siècle. Les habitans de l'intérieur du pays, sont presque encore dans l'état sauvage. Ils se gravent diverses sortes de figures sur le corps. Une chaîne de montagnes partage cette île du nord au sud. C'est sur-tout la partie ouest que les chinois ont soumise. Les indigènes occupent l'autre côté de la chaîne de montagnes.

Tayouan en est la capitale. Cette ville est défendue par une bonne forteresse et par une garnison de 10,000 chinois.

2.^o L'île d'Haynan : elle est montagneuse et située au sud de la province de Quang-Si, environ à 8 lieues du continent; cependant la partie occidentale est assez unie et très-productive. Il y a des mines d'or et un petit poisson bleu, dont les naturels font grand cas; mais à peine vit-il quelques jours, si on le réduit à une petite quantité d'eau. On y pêche aussi des baleines et des perles.

Kiunt-Cheou en est la capitale.

3.^o Les îles Lao-Keou : elles forment un petit royaume tributaire de la Chine : on les dit au nombre de trente-six; elles sont peu considérables, excepté néanmoins la principale qui donne son nom au groupe : elles ont été découvertes par les chinois au septième siècle, et soumises seulement au quatorzième. L'empereur Kyang-Hi en 1720, y établit une bibliothèque, et ordonna que dans l'île principale on bâtit un temple à Confucius. Le langage de ces insulaires diffère de celui de la Chine et du Japon. On s'y sert des caractères japonais. Le peuple y est doux,

affable, gai et sobre. Les produits principaux sont du soufre, du cuivre, de l'étain et des coquillages, parmi lesquels se trouve l'huître perlière.

[Ces îles ont été visitées dernièrement par Robert-William Broughton, et la description qu'il en donne est une des parties les plus curieuses de son voyage. Elles consistent en deux groupes, dont le plus méridional et le moins considérable des deux porte le nom d'îles Madjicosemah : la plus grande de ce groupe est l'île Typinsan, qui est aussi la plus proche des îles Leoutchou ou Lieutcheux, proprement dites, lesquelles sont à peu de distance de là, en remontant vers le nord-est. L'île appelé la Grande-Lieutcheux, qui s'étend du sud au nord, a environ 84 milles géographiques de long sur 18 milles dans sa plus grande largeur : elle est la principale de ce dernier groupe. Le port et la ville de Napchan qui est au nord-ouest, est le siège du gouvernement auquel toutes ces îles sont soumises, et la capitale de ce petit état. Les habitans des îles Lieutcheux et Madjicosemah se ressemblent. Ils sont japonais d'origine, et non chinois. Ils parlent et écrivent la langue du Japon avec lequel ils sont en relation de commerce. Ils trafiquent aussi avec la Chine dont ils sont tributaires, et avec l'île Formose. Ils ont des chevaux et du gros bétail, et une race fort grande de cochons très-différente de celle que l'on trouve en Chine (1).]

(1) A Voyage of Discovery to the north Pacific ocean, etc. by William Broughton, p. 241, in-4°.

DEUXIÈME PARTIE.

TATARIE CHINOISE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Noms. Autrefois on appelait en général *Tartarie* ou plutôt *Tatarie*, l'immense contrée qui est entre le Tibet, la Chine et l'océan Arctique, depuis la mer Noire à l'ouest, jusqu'à l'extrémité nord-est de l'Asie. Des notions plus précises ont fait donner à la partie septentrionale le nom de Sibérie; et dans quelques-unes des cartes nouvelles la partie qui est au midi a reçu les noms de Tatarie occidentale et orientale. Cependant, même dans cette partie qu'on nommerait plus proprement Asie centrale, les vrais tatares sont en petit nombre. L'ouest est principalement habité par les mongols, et l'est par les manchous.

Le nom de *Mongolie* conviendrait donc mieux à ce grand pays, parce que les tribus de mongols y sont les plus nombreuses; ou bien l'on pourrait donner le nom de *Tatarie* à la partie de l'ouest, celui de *Mantchourie* à celle de l'est; l'espace mitoyen se nommerait *Mongolie*. Il s'agira principalement ici des mongols et des manchous. La description de la Tatarie indépendante trouvera sa place, après que nous aurons parlé de la Perse à laquelle d'intimes relations la lient.

Etendue. Cette vaste et intéressante portion de l'Asie, dont la nombreuse population, après avoir inondé l'Europe, l'a replongée dans les ténèbres de l'ignorance, s'étend depuis le 70 deg. de long. orientale jusqu'au 143°. Ainsi elle occupe dans ce sens un espace de 73 deg., ce qui, en prenant le degré à la latitude moyenne de 45, fait 3,100 milles. Sa largeur depuis la frontière qui est au nord du Tibet, jusqu'aux confins de la Russie, est d'environ 18 deg. ou 1,080 milles géographiques.

Limites. On a déjà parlé de ses limites vers la Russie. Elle n'en a d'autres à l'est que la mer. Au midi elle s'étend le long de la grande

muraille de la Chine. A l'occident ses limites sont déterminées par la fameuse chaîne de Belur-Tag ou montagnes nébuleuses qui séparent l'empire chinois de la grande Bucharie. La chaîne à l'ouest du lac Palkati, sépare les calmouks sujets de la Chine, des kirguises de la Tatarie indépendante.

Population primitive. Autant qu'on peut s'en fier aux anciennes chroniques, la population du centre de l'Asie est primitive. La partie de l'ouest était habitée par les scythes, race de goths subjugués ou chassés par les tatares ou huns venus de l'est, et inquiétés d'un autre côté par les mongols. Au-delà de ceux-ci étaient les manchous moins puissans, mais qui dans le septième siècle conquièrent la Chine. Maintenant les habitans principaux sont les manchous et quelques tribus mongoles connues sous les noms de kalcas, d'éleuts et de calmouks. On ne connaît le centre de l'Asie que très-imparfaitement. Des voyageurs russes ont recueilli, il est vrai, un petit nombre de renseignemens précieux. Mais la jalousie des chinois et d'autres circonstances contribuent à prolonger notre ignorance sur ces intéressantes contrées.

Progrès de la géographie. Quoique Ptolémée ait parlé avec une sorte d'exactitude du pays des Seres, aujourd'hui la petite Bucharie, néanmoins ce n'est que depuis Marc-Paul, c'est-à-dire, sur la fin du treizième siècle, qu'on a commencé à connaître la Tatarie. Cet auteur est à juste titre regardé comme le père de la géographie tatarie, et la description qu'il a donnée des contrées qui sont au nord du Tibet, est digne d'éloge.

Les ouvrages plus modernes, parmi lesquels on peut citer les voyages de Gerbillon publiés par du Halde, ceux de Bell et quelques fragmens de Pallas, n'ont pour objet que quelques petites portions de ce vaste territoire. Une preuve de la disette de matériaux à cet égard, c'est que d'Anville lui-même s'est vu obligé de recourir à Marc-Paul.

Epoques historiques. C'est plutôt dans l'histoire de la Chine que dans toute autre source, qu'il faut aller chercher les principales époques historiques de cette partie de la Tatarie. L'histoire romaine est la première qui fasse mention des huns ou tatares. Les écrits d'Abulgasi donnent à peine quelques lumières sur les mongols. Il semble, d'après cet auteur, qu'avant Gengis il y eut un célèbre khan nommé *Oguz*, qui vivait vers l'an 130 de l'ère chrétienne. L'histoire fait mention des règnes de Gengis et de Tamerlan; mais le partage de leurs conquêtes et les divisions de leurs successeurs ont réduit presque à rien le pouvoir des mongols. Une partie de ceux-ci a subi le joug de la Chine, et l'autre celui de la Russie. Il n'est pas à présumer qu'ils puissent aujourd'hui rien tenter contre leurs voisins.

Antiquités. On n'a presque aucun monument à citer qui rappelle

l'ancienne puissance des mongols. Lorsque le pays sera mieux connu, il est vraisemblable qu'on y découvrira des tombeaux, des restes d'anciens temples, et d'autres vestiges d'antiquité.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Population. — Division. — Armée.

Religion. La religion la plus universellement répandue dans cette partie de l'Asie, est celle qu'on appelle le chamanisme, ou la croyance d'un Être suprême qui gouverne le monde par l'entremise d'esprits très-puissans qui lui sont subordonnés. Les kalkas révèrent le grand Esprit dans leur grand Lama avec lequel ils croient qu'il s'incorpore. En parlant du Tibet, nous donnerons plus de détails sur cette superstition.

Gouvernement. Autrefois le gouvernement était une monarchie mêlée d'aristocratie, et même de démocratie. Il est aujourd'hui dirigé par des chefs qui font hommage à l'empereur de la Chine, et reçoivent de lui leur pouvoir et leurs titres; néanmoins la plupart des formes anciennes sont conservées. Quoique l'écriture ne soit pas absolument inconnue aux mongols, leurs lois paraissent n'exister que par tradition.

Population. Il serait difficile de se former une idée précise de la population de la Tatarie. Les tribus les plus nombreuses soumises à la Russie, quelque pompeuses que soient les dénominations dont on les décore, fournissant à peine deux ou trois millions d'ames, en y joignant ce qui vit dans les déserts ou sur les montagnes stériles, on ne peut pas porter à plus de six millions le nombre des habitans du centre de l'Asie.

Division. Les chinois ont divisé le pays des manchous en trois gouvernemens. 1.° Celui de Chinyang : il est en partie défendu par une forte palissade de bois, et comprend le Leao-Dong. La ville principale est Chinyang, que les manchous appellent aussi Mogden. C'est encore une place considérable. On y voit le mausolée de Kunchi regardé comme le conquérant de la Chine et le chef de la famille régnante. 2.° Le gouvernement de Kiren-Oula : il s'étend au nord-ouest jusqu'aux rives du fleuve Sagalien, couvertes de forêts et environnées de déserts. Kiren en est la capitale. Cette ville est située sur la rivière Songari, qui se jette dans le fleuve Sagalien ou l'Amour. C'était la résidence d'un général manchou, qui y exerçait les fonctions de vice-roi. 3.° Le gouvernement de Tsitchicar, ainsi appelé d'une ville nouvellement fondée

sur le Nonni-Oula. Il y a une garnison chinoise. Les chinois ont donné à cette province le nom de Daourie, dérivé de la tribu Tagouri, qui en occupe la plus grande partie. Elle est bornée à l'ouest par la rivière Argoun, qui sépare la Russie de la Chine. Ces provinces étaient, avant la conquête de la Chine, sous la domination mantchou : ainsi elles n'ont pas changé de souverains.

A ces gouvernemens on pourrait ajouter la Corée, qui depuis plusieurs siècles est tributaire de la Chine ; mais comme elle forme cependant un état séparé, nous lui consacrerons un article à part à la fin de celui-ci.

A l'ouest habitent plusieurs tribus de mongols, sous les noms de kalkas et d'éleuts. Ceux-ci qui habitent les environs du Kokonor ou du lac Bleu, se nomment aussi oelets ou calmouks. Ce sont diverses branches de la tribu mongole. Les éleuts ont beaucoup souffert dans les guerres de 1720 et 1757. Leur *contaish* ou khan a disparu. On peut diviser leur pays en trois parties : 1.^o Celle qui, même du tems de Tamerlan, portait le nom de Gétie ; quelques-uns croient que c'est le pays des anciens massagètes. Elle est située vers les lacs de Palkati ou Balkash ou Tengis, et Zaizan. 2.^o Celle qui renferme la petite Bucharie, ainsi nommée pour la distinguer de la grande, soumise aux usbeks, nation tatare. Cette partie est habitée par un peuple industrieux, d'une origine distincte, et qui s'est peu mêlé avec ses vainqueurs les calmouks ou mongols. 3.^o Les pays de Turfan au nord du lac Lok-Nor, et celui de Chamil ou Hami à l'est. Ces régions sont peu connues et environnées de déserts. En dernier résumé, c'est la race mantchou qui domine. Les mongols méritent à peine le nom de nation. Les kirguises ou tatars de l'ouest, sont confinés dans des districts stériles et d'une petite étendue. Ils appartiennent plus proprement à la Tatarie indépendante.

Armée. On pourrait sans doute lever de nombreuses armées dans cette partie de l'empire chinois, mais elles seraient peu redoutables. La tactique européenne et les armes à feu nous laissent peu de motifs de craindre une nouvelle invasion des mongols. Les diverses tribus sont d'ailleurs si divisées entre elles, que leur intérêt politique se trouvera nécessairement lié à celui de la Russie ou de la Chine, aussi long-tems que ces deux empires subsisteront.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Littérature. — Villes et cités. Commerce.

Mœurs et usages. Il a déjà été question des mœurs et des usages des mongols dans la description de la Russie asiatique. Les manchous qui méritent une mention particulière, ont des mœurs différentes de celles des mongols. Suivant les relations des jésuites, ils n'ont ni temples ni idoles, mais ils reconnaissent et adorent un Être suprême, auquel ils donnent le titre de roi du ciel. Il est plus probable que leur religion est le chamanisme, ou une sorte de polythéisme raisonné.

Langage Les langues manchou, mongole et tatare, diffèrent radicalement l'une de l'autre. La tatare passe pour la plus parfaite.

Littérature. La littérature des manchous est peu connue. On sait seulement qu'un de leurs monarques, que l'on croit antérieur à la conquête de la Chine, leur a donné un code de lois. La littérature d'emprunt doit être considérable, vu la quantité de livres chinois qu'on a dû traduire.

Villes et cités. Ce vaste pays a quelques villes : la plupart sont nouvellement bâties et construites avec peu de solidité. Nous parcourons les principales en allant de l'ouest à l'est.

Dans la petite Bucharie l'on trouve :

CASHGAR, ville autrefois considérable, et qui donnait son nom à un grand royaume renfermé à-peu-près dans les mêmes limites que la petite Bucharie d'aujourd'hui. Elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Elle a néanmoins conservé quelque commerce.

YARKAND OU YARKEN, située sur une rivière du même nom, qui, après avoir coulé vers l'orient, va se jeter dans le lac de Lop. Petis de la Croix a prétendu qu'Yarkand était la même ville que Cashgar, mais sans fondement.

KOTUN OU KOTEN, était dans le dernier siècle une ville florissante. On l'appelle aussi *Chatéen* : elle est située sur une rivière qui porte le même nom, et qui se rend aussi dans le lac de Lop. Peut-être est-ce du nom de cette ville qu'est dérivé le mot *colon* en usage parmi nous.

KARIA, sur la rivière Kareja, qui paraît aller se perdre dans le désert de Cobi.

TURFAN, au nord du lac de Lop, et dans une principauté du même nom, dont elle est la capitale, est une ville considérable qui est fréquentée par les marchands qui vont de Perse en Chine.

HAMI, CHAMI ou CHAMIL, située dans une plaine fertile et arrosée par une rivière, donne son nom à un petit pays entre le grand désert de Cobi et celui de Noman-Cobi ou Tzocurin. C'est, suivant du Halde, une petite ville, mais fort peuplée : elle a une lieue de circuit, et deux belles portes. Des collines l'abritent du nord. On parle de quelques autres villes, mais peut-être ne sont-ce que des postes ou lieux habituels, où les mongols, qui préfèrent la vie nomade au séjour des villes, ont l'usage de dresser leurs tentes.

KARA-KUM, que les chinois nomment *Holin*, est vers le 45.^e deg. de latit. et le 108.^e de longit., sur une rivière nommée Onguin-Pira. C'est une ville ancienne.

COUCOU est une petite ville bâtie sur un coteau, près d'une rivière qui se décharge dans le Hoan-Ho. Il paraît que c'est la ville de Couchan du père du Halde. Elle est vers le 40.^e deg. de latit. et le 112.^e de longitude.

Les cartes marquent plusieurs villes mongoles vers la Chine, à l'est du grand désert.

Le pays des manchous en contient aussi plusieurs, parmi lesquelles nous nommerons :

HOTUN-SAGALIEN OULA (1), ainsi appelée de sa position sur le bord de la rivière du même nom. Elle est dans la Daourie.

TSISCHICAR, dont on a déjà parlé page 426.

PETOUNA ou PEDNE, qui du tems de du Halde était habitée par des exilés et des soldats manchous, sous le commandement d'un lieutenant-général.

NINGOUTA, résidence d'un général manchou, et entrepôt d'un commerce considérable, dont l'objet principal est la plante fameuse nommée *ginseng*, qui croît en abondance dans le voisinage.

SCHINIANG, d'autres disent LEAO-YANG, est une grande ville bien peuplée et la capitale de la province de Lea-Tong. Cette province qui occupe le nord de la Chine, est hors l'enceinte de la grande muraille, et sur le bord septentrional du golfe de Pe-Tchely. La partie qui n'est pas défendue par la mer, est entourée d'un retranchement de pieux.

(1) C'est-à-dire ville sur la rivière Noire. Dans le langage manchou, *oula* signifie rivière, comme *kiang* dans la langue chinoise, et *muren* dans l'idiome mongol; *alin* et *tabohan* signifient montagne chez les mongols, et *hata* rocher. Dans la langue tatare ou turque, *tag* veut dire montagne, et *daria* rivière.

Les autres villes ou villages, sont Merguen, Irin-Oula, etc. A peine y a-t-il vestige d'habitation au nord et à l'est de l'Amour.

Commerce. Les principaux articles de commerce sont le *ginseng* et les perles, que l'on trouve dans les rivières qui se jettent dans l'Amour. Le pays exporte d'excellens chevaux. Cashgar était autrefois célèbre par son musc et son or. La Corée produit de l'or, de l'argent, du fer, le beau vernis jaune, du papier d'une grande blancheur, des fourrures, du sel fossile, et des petits chevaux qui n'ont que trois pieds de hauteur. Les autres villes ne sont que des entrepôts. Les grands marchés pour le commerce entre les russes et les chinois, sont du côté de la Russie, Zuruchaita sur le fleuve Argoun et Kiachta. Vis-à-vis, sur la frontière chinoise, on a bâti des cabanes de bois pour servir au même objet.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — *Aspect du pays.* — *Sol et agriculture.* — *Rivières.* — *Lacs.* — *Montagnes.* — *Plantes.* — *Animaux.* — *Minéraux.*

Climat et saisons. Quoique le centre de l'Asie soit à-peu-près sous le même parallèle qu'une partie de la France et de l'Espagne, les neiges qui couvrent ses montagnes en rendent le climat bien plus rigoureux. Il est néanmoins plus favorable que celui de la Sibérie pour la température et les productions.

Aspect du pays. De vastes chaînes de montagnes, de grosses rivières et de grands lacs, sont les principaux traits qui caractérisent cet immense pays. Mais ce qu'il offre de plus singulier, c'est le vaste plateau qui semble comme éhayé au sud par les montagnes du Tibet, au nord par la chaîne Altaïque, à l'ouest par les monts de Belur-Tag, et à l'est par ceux qui bornent les Kalkas. Ce plateau, le plus élevé de tous ceux du globe, est coupé par quelques chaînes de montagnes et par les vastes déserts de Cobi et de Shamo. Privé d'eau et de verdure, ce désert est fatal aux chevaux; mais on peut le traverser avec des chameaux. Il s'étend depuis le 78 deg. de long. orientale jusqu'au 108°, ce qui fait 30 deg., lesquels évalués à la lat. moyenne de 40 deg., donnent 1,380 milles : mais on y trouve quelques oasis ou portions fertiles, et même des contrées entières. D'un autre côté, des embranchemens également stériles s'étendent dans différentes directions.

Agriculture. Le blé et quelques autres produits agricoles ne sont

point étrangers aux manchous méridionaux et aux habitans de la petite Bucharie. Le sol, dans une aussi grande étendue, doit varier. Le sable noir y domine.

Rivières. Les fleuves les plus importans sont l'Amour, nommé par les manchous Sagalien-Oula. C'est un des plus grands fleuves de la terre. Son cours est d'environ 1,585 milles. Il reçoit toutes les eaux du pays des manchous. La Songari, dans laquelle se jette la rivière de Nonni, lui porte ses eaux. Le Selinga et l'Irtish traversent aussi l'Asie centrale. L'Yarkand, après un long cours, entre dans le lac de Jop. L'Ili, fameux dans l'histoire tatare, se perd dans le lac de Balkash.

Lacs. Les principaux lacs sont ceux de Balkash ou Tengis ou Palkati, et de Zaizan; ils ont l'un et l'autre environ 128 mille de long. Après ceux-là, nous nommerons le Kokonor ou lac Bleu, qui donne son nom à une tribu mongole. Dans la langue mongole *nor* signifie lac. *Omo* a le même sens dans la langue manchou.

Montagnes. On n'a jamais décrit exactement les chaînes de montagnes qui traversent le centre de l'Asie: peu même sont connues sous les noms qui leur conviennent. Les naturels du pays nomment Belur-Tag ou montagnes sombres, l'*Imaüs* des anciens. Il s'étend du nord au sud.

On connaît moins encore les montagnes du milieu. Celles des frontières de la Russie ont été décrites exactement. Mais on n'a que des notions imparfaites sur les chaînes qui sont au nord du Tibet et vers les sources du Gange. On peut en dire autant des branches qui courent à l'est et à l'ouest de la partie septentrionale du grand désert.

Les rivières d'Onon et Argoun, et plusieurs autres prennent leur source dans la haute chaîne du Sochondo, dont le sommet consiste en larges roches entassées les unes sur les autres en forme de terrasses. Là sont deux cavités énormes dont les côtés sont à pic, et au fond deux petits lacs qui reçoivent les eaux produites par la fonte des neiges, et donnent naissance à des torrens, qui s'échappent à travers les rochers avec un bruit terrible. Cette chaîne est couverte d'une neige éternelle. Elle partage les eaux de la Daourie de celles qui vont se jeter dans le lac Baïkal, tourne vers le sud-ouest, et va rejoindre une chaîne glacée qui se porte dans la Mongolie.

On trouve quelques forêts sur le bord des rivières; mais en général, la grande élévation du sol et sa qualité sablonneuse y rendent les arbres presque aussi rares qu'en Afrique.

Botanique. On ne peut parler que par conjectures des plantes de la partie centrale de l'Asie. Il est à présumer qu'on y trouve celles du nord de l'Allemagne jointes peut-être à quelques-unes de la Sibirie.

Il paraît qu'une large bande de plantes européennes sépare la flore de l'Inde de celle de la Sibérie. D'après ce système, le midi du Tibet aurait des plantes analogues à celles de l'Inde, tandis que le nord de la Tatarie en produirait de semblables à celles de la Sibérie. Peut-être découvrira-t-on quelque jour de nouvelles espèces dans ces vastes contrées. Maintenant les seules que nous puissions citer, sont la singulière fougère nommée *polypodium barometz*, ou agneau de Sibérie; le *ginseng* spécifique favori des Chinois, et le *rheum palmatum*, l'une des plantes qui produit la racine de rhubarbe.

Zoologie. Il n'est peut-être pas de pays dont la zoologie soit plus intéressante que celle de la Tatarie chinoise, qui renferme les lieux les plus fertiles du nord de l'Asie, et le vaste plateau que quelques auteurs regardent comme le berceau du genre humain. Tous les animaux utiles aux hommes s'y rencontrent dans l'état sauvage. Le cheval, l'âne, l'hermione de Gmelin ou Dzigitai, mot qui signifie *grande oreille*, s'y rassemblent par troupes. Ce dernier, comme le mulet, tient le milieu entre le cheval et l'âne. Le chameau erre en liberté dans les déserts de la Mongolie : l'yak ou bœuf grognant, mal-à-propos confondu avec l'auroch, y fréquente les pâturages. Le renne s'y trouve sauvage au nord du lac Baïkal; cinq degrés plus bas, au 35.^e degré de latitude, il habite avec l'élan, qui a tant de rapport avec lui. L'argali (brébis sauvage), la chèvre, le chamois, le bouquetin du Caucase, l'antilope goitrée, qui probablement est la chèvre jaune de du Halde, le saiga, le kevel bondissent dans les lieux escarpés. L'animal du musc, erre dans ces solitudes. Dans les bois qui sont au nord-ouest de la Corée on trouve le sanglier, l'ours brun et noir, le blaireau, le renard noir, le chat, le lynx, l'once, etc.; mais il n'y a point de tigres proprement dits. A ces animaux on peut ajouter l'adive, le serval, le manul, l'hermine, la marte, la zibeline, la loutre, la marmotte, la polatouche, l'écureuil strié, diverses sortes de lièvres, le tolaï, l'ogoton, et une petite espèce de lapins blancs qui vont en troupes. Nous n'omettrons point l'argus, nommé par les chinois luen (*argus phasianus*), bel et singulier oiseau qui tient le milieu entre le faisan et le paon, et qui paraît originaire des montagnes de l'Asie centrale. On le retrouve, dit-on, en Chine et à Sumatra.

Minéralogie. Les contrées de l'est et de l'ouest produisent de l'or; les premières ont aussi de l'étain. La Daourie russe fournissant des minéraux précieux, on doit présumer qu'on en trouverait de pareils dans les domaines chinois, si on les recherchait avec le même soin et la même habileté. L'examen des eaux minérales et des autres curiosités naturelles, semble avoir été absolument négligé.

Ile Segalien ou Tchoka.

Cette grande île fut découverte par l'infortuné La Pérouse. Elle est située à l'embouchure de l'Amour. On ne soupçonnait point son étendue. D'Anville la plaçait à 240 milles au nord de Jesso. Suivant La Pérouse, elle n'en est séparée que par un petit détroit d'environ 20 milles, et qui porte aujourd'hui le nom de ce navigateur. Dans les cartes qu'il a dressées, elle n'a pas moins de 480 milles en longueur, sur une largeur moyenne de 80. C'est une des plus importantes découvertes de ce voyageur. Les naturels ont une figure qui se rapproche de celle des tatares; ils se tatouent de bleu la lèvre supérieure, et sont vêtus de larges robes faites de peau, ou de nankin piqué, et serrées par une ceinture. Leurs huttes ou cabanes sont construites de pièces de bois, et couvertes de gazon. Ils ménagent au milieu une place pour faire du feu. Au sud de l'île on trouve quelques articles de commerce tirés du Japon. Ils trafiquent aussi avec les manchous et les russes. Le nom véritable de l'île est Tchoka; Les japonais la nomment Oku-Jesso; ce qui peut-être signifie au-delà du Jesso. Les russes, qui n'en connaissent que la partie septentrionale, lui donnent le nom d'île Segalien, parce qu'elle fait face à l'embouchure du grand fleuve de ce nom. Le centre de l'île est montagneux, boisé et couvert de pins, de saule, de chênes et de hêtres. Les côtes sont unies et très-propres à l'agriculture. La Pérouse vante la douceur et l'intelligence de ce peuple. Il assure qu'il ne ressemble en rien aux manchous et aux chinois.

C O R É E.

La Chine a soumis à sa domination quelques pays adjacens. Les principaux sont la presqu'île de Corée et quelques îles assez importantes qui avoisinent ce grand empire.

La presqu'île de Corée est séparée de la Chine par le golfe de Pe-Tcheli. La rivière d'Yalu semble en faire une île parfaite, d'autant plus qu'on donne à cette rivière trois lieues de large. Cette presqu'île, dans le langage indigène, est appelée Kouli ou *Chaus-Sien*. Les Manchous l'appellent *Soiho*. Elle confine à la Tartarie chinoise.

Les bornes de la Corée, au nord et à l'est, sont le pays des manchous; à l'ouest, elle est bornée par la province chinoise qui se nomme Lyantong ou Quan-Tong, et séparée de la Mantchourie orientale, par une palissade de bois que les chinois appellent *mu-teonching*. A l'est et au sud, elle est environnée de la mer; elle s'étend de 34 à 43 degrés de latitude. Sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, est de 360 milles. Les annales de la Corée sont in-

certaines, et ne nous sont connues que par ce que les chinois en ont dit. Leur écriture est la même qu'en Chine, quoique la langue diffère. Les principales rivières sont la Yalu et la Tu-Men : la Yalu coule à l'ouest dans la mer Jaune, et la Tu-Men à l'est; toutes deux sont au nord, et prennent leur source dans une même montagne qui est très haute, appelé par les chinois Chang-Pechan; et par les manchous, Chen-Alia, ou montagnes toujours blanches. La Corée est divisée en huit provinces; la capitale est King-Ky-Tau. Leurs villes ressemblent à celles des chinois; mais les maisons sont mal-bâties et couvertes en chaume. La grande muraille que les coréens ont élevée pour se défendre des manchous, tombe en ruine, et a été en partie détruite par ces derniers dans leurs premières invasions en Chine. Ce pays est très-froid; il est, dit-on, rempli de montagnes, et cependant fertile et bien cultivé. On nomme parmi ses produits, la plante du *ginseng*, l'or, l'argent, la gomme d'un arbre qui ressemble au palmier, et qui donne un air de dorure au vernis. Les animaux les plus communs sont le sanglier, les ours, les martes, les zibelines, les castors, les cerfs; suivant Hamel, il y a beaucoup de crocodiles. Les habitans fabriquent un papier de coton qui est fort, et moins cher que celui de la Chine; ils font leur vin avec une espèce de grain nommé *paniz*. Ils sont, dit-on, d'un naturel doux, et aiment la danse et la musique. La Corée étant le pays de l'Asie le plus civilisé vers le nord, intéresse beaucoup sous ce rapport; l'histoire de ce peuple, plus approfondie, ne contribuerait pas peu à éclaircir celle des tatares-manchous et des japonais.

 TROISIÈME PARTIE.

 T I B E T.

Noms. — Etendue. — Population primitive. — Limites et provinces. — Progrès de la géographie. — Histoire. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Revenus. — Caractère des habitans. Langage. — Villes et cités. — Edifices. — Manufactures et commerce. — Climat. — Aspect du pays. — Sol. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Botanique. — Zoologie. — Minéralogie.

CE pays intéressant est du nombre de ceux sur lesquels on n'a presque point de renseignemens, et qu'on peut regarder comme non encore découverts. Nous prendrons pour guide la dernière relation du capitaine Turner. Elle se borne malheureusement à une petite partie de ce pays; mais c'est la plus authentique.

Noms. Le nom de Tibet est indou ou persan. Au Bengale on prononce Tibbet ou Tibt; mais les natifs appellent le pays Puë ou Puë-Koachim, ce qui signifie région neigeuse du nord.

Etendue. Suivant les cartes les plus nouvelles, le Tibet s'étend depuis le 73.^e degré de longitude jusqu'au 99.^e; ce qui, réduit à la latitude moyenne de 30 degrés, donne environ 1350 milles. Sa largeur depuis le 27.^e deg. de latitude jusqu'au 35.^e, est de 480 milles géographiques.

Population primitive. On n'a point fait de recherches exactes sur la population primitive du Tibet. Les habitans du Boutan, province méridionale du Tibet, paraissent différer essentiellement des indous, et ressemblent un peu aux chinois. On peut en inférer qu'ils appartiennent à la nombreuse race d'hommes qui avoisinent la Tatarie, quoiqu'ils ne soient ni manchous, ni mongols, ni tatares proprement dits.

Limites et provinces. Il y a lieu de croire que les limites de ce pays doivent être reculées de deux degrés au-delà de l'étendue que lui donnent nos meilleures cartes, dans lesquelles n'est comprise aucune portion du grand Tibet au nord de Cachemire. Il faut donc reporter ces limites jusqu'aux rivières de la petite Bucharie, entre le 37 et le 38.^e deg. de latitude nord. On divise le Tibet en supérieur,

moyen et inférieur. Le supérieur comprend la province de Nagari, pleine d'horribles rochers et de montagnes couvertes d'une neige éternelle. Le moyen Tibet est composé des provinces de Shang, de Ou et de Kiang. On trouve dans le Tibet inférieur celles de Takbo, Congho et Kahang. Plusieurs de ces provinces se subdivisent; celle de Nagari, par exemple, considérée comme royaume, a trois départemens, savoir, Shang-Kar, Pourang et Tamo. Shang est bornée à l'ouest par Nipal. La province de Ou comprend Lassa, capitale du Tibet. Kiang est au nord-est de Ou. Ce pays est habité par un mélange de tibétains et de mongols, qui logent sous des tentes. Kahang est au sud-est sur les frontières des birmanes; il est divisé en 12 départemens.

On doit ajouter à ces provinces la vaste région d'Amdoa, si elle n'est pas la même que Kahang. Il est probable qu'elle avoisine la Chine, ses habitans étant plus industrieux et parlant chinois. Le pays de Hor est situé entre la Tatarie et les provinces de Nagari et de Kiang. Il paraît que c'est le Hohonor de nos cartes. Ce que nous appelons Boutan est nommé par les naturels Decpo ou Takbo. Tous les pays qu'il a à l'ouest ne sont pas censés appartenir au Tibet. Le mélange des dénominations chinoises, mongols ou tibétaines, a nuï considérablement aux progrès de la géographie. La partie nord-est de cette vaste contrée avec la province chinoise de Shensi, avant que la grande muraille s'étendît dans ces cantons, formait le fameux Tangut de l'histoire orientale. Du côté de l'ouest, de hautes montagnes couvertes de neige, d'où se précipitent de terribles avalanches, ont de tout tems empêché les perses et les peuples belliqueux de la Bucharie de songer à soumettre ce pays. Les déserts du nord-est l'ont moins bien défendu contre les éléuts et les mongols. Ces mêmes montagnes de l'ouest ont opposé aux voyageurs tant d'obstacles, que les connaissances géographiques sur ce pays ne sont guère plus avancées aujourd'hui que du tems de Ptolémée.

Progrès de la géographie. Les progrès de la géographie à l'égard du Tibet, sont d'une date récente. Il n'est pas vraisemblable que ces montagnes couvertes de neige aient été connues des anciens. Les portugais ont les premiers pénétré dans ces vastes contrées, qui ne nous sont encore connues que très-imparfaitement. La partie méridionale du Tangut, décrite par Marc-Paul, paraît être le Tibet. Il parle de la province de Tebeth qui contenait huit royaumes, produisait de l'or, des épices, une belle race de chiens et d'excellens faucons.

Vers 1715, l'empereur de la Chine chargea deux lamas instruits dans les mathématiques, de lui dresser une carte du Tibet. Ils com-

prirent dans leur travail tout l'espace qui se trouve entre Sining dans la province de Shensi, et les sources du Gange; les jésuites revirent cette carte et la corrigèrent. Du Halde l'a insérée dans ses ouvrages, et c'est encore, avec quelques légers changemens, celle que suivent les géographes. Cependant elle ne mérite pas grand crédit. Beaucoup de provinces y sont omises, et il n'y est fait aucune mention de la célèbre rivière Cogra.

La géographie de l'Asie demeurera donc incomplète, jusqu'à ce que nous ayons de bonnes cartes de ses contrées centrales, et sur-tout du Tibet. On regarde avec raison ce pays comme le cœur de l'Asie, d'où découlent les fleuves qui vivifient les parties méridionales de ce vaste continent. Les sources du Gange et de l'Indus, le Sampoo, d'autres grands fleuves de l'Inde et de la Chine, appartiennent à cet intéressant pays. Il faut que leur cours soit reconnu et décrit, si l'on veut se former une idée précise de la géographie asiatique.

Histoire. Il paraît que le lama du Tibet est le prêtre Jean du moyen âge. Cette dénomination attribuée à l'empereur des abyssins est une erreur, et l'effet de l'ignorance des portugais. Marc-Paul nous apprend que les mongols ont ravagé le Tibet. La succession paisible des lamas ne peut offrir que peu de matériaux à l'histoire. Les petits chefs séculiers des différentes provinces, pourraient peut-être figurer dans les annales de la Chine et de l'Inde; mais ce qui les concerne ne serait que d'un médiocre intérêt pour des européens. Voici néanmoins ce qu'on peut recueillir des écrits de Turner et de du Halde. Le Tibet a été pendant quelque tems soumis à des princes séculiers, nommés Tsan-pa. Le lama n'exerçait alors qu'un pouvoir spirituel, et résidait à Lassa. Les éléuts vainquirent le prince séculier, et transférèrent son autorité au lama. Selon du Halde, des différends s'élevèrent entre les lamas anciens ou rouges, et le lama jaune. Celui-ci l'emporta par l'influence de la Chine. En 1792, les peuples du Nipal ravagèrent le Tibet. L'empereur de la Chine envoya une armée au secours du lama. Depuis ce tems les chinois ont établi sur les frontières, des postes militaires qui interceptent la communication de leur pays avec le Bengale. Les tombeaux et les monastères étant construits en pierres, il en reste quelques-uns d'une antiquité assez reculée. Quant aux idoles, taillées grossièrement dans le rocher, elles sont peu propres à prouver que dans ce pays les arts aient fait quelques progrès.

Religion. La religion paraît être un rejeton schismatique de celle des indous. D'abord elle s'introduisit dans la partie du Tibet qui touche l'Inde; de là vient que cette partie est devenue la résidence du grand lama. Elle passa ensuite dans la Tatarie-Mantchou et se répandit

à la Chine et au Japon. Elle a encore beaucoup d'analogie avec la doctrine de Brama ; mais elle en diffère dans les rites et les cérémonies. Les tibétains se rassemblent dans des temples ou chapelles, ils y chantent en chœur, accompagnés de beaucoup d'instrumens ; ce qui donne à leur manière de prier quelque ressemblance avec l'office célébré dans les églises du culte romain. Ils ont des monastères habités par une foule de *gilongs* ou moines, et d'*anneas* ou religieuses.

Gouvernement. Le gouvernement est théocratique ou spirituel. Le lama nommait un *tipa* ou régent séculier. Il est probable qu'aujourd'hui c'est l'empereur de la Chine qui exerce ce droit. Dans le Boutan, regardé communément comme une province du Tibet, il y a un raja ou prince appelé Daëb, dont l'autorité n'est ni affermie ni étendue. Les lois, comme la religion, y ont beaucoup de ressemblance avec celles des indous.

Population. On n'a rien de certain sur la population du Tibet ; mais le pays étant montagneux et le climat très-froid, et l'élévation du sol ayant, par rapport à la température, bien plus d'influence que la latitude, la population n'y est pas considérable. Le nombre des hommes y surpasse celui des femmes. D'après la facilité avec laquelle les éléus en ont fait la conquête, on a lieu de penser que tout le Tibet ne peut mettre sur pied une armée de plus de 50,000 hommes. En supposant qu'à l'exception des moines on levât un homme sur dix, la population ne monterait pas à plus d'un demi-million. Cependant, il est probable que ce nombre est au-dessous de la vérité.

Revenus. Les revenus du lama et des autres princes séculiers sont peu considérables. Jamais le Tibet, au moins gouverné comme il l'est, ne sera d'un grand poids dans la balance politique.

Caractère des habitans. Turner peint les habitans du Tibet comme un peuple doux et sociable. La physionomie des hommes tient un peu de celle des tatars. Le teint des femmes est animé et haut en couleur, comme les fruits qui, dans les pays chauds, reçoivent immédiatement les impressions du soleil.

Les mariages n'exigent point de longs préliminaires, ils se concluent en peu de jours. Les prêtres ne se permettant aucune société avec les femmes, n'y sont point appelés pour les ratifier, et même n'y paraissent point. Ce lien cependant est indissoluble.

Une circonstance remarquable et particulière au Tibet, c'est que la polygamie y est admise en sens inverse des autres contrées orientales. Les femmes y ont plusieurs maris. Le frère aîné d'une famille choisit une épouse. Elle lui est commune avec tous ses puînés, en quelque nombre qu'ils soient. On a tant de respect pour le lama, qu'après sa

mort on conserve son corps dans une châsse. Celui des prêtres est brûlé, on en garde les cendres dans de petites images de métal. Les autres cadavres sont exposés dans de grands enclos entourés de murailles, et y servent de nourriture aux oiseaux de proie. Chaque année on célèbre la fête des morts, comme au Bengale et à la Chine.

On se formera une idée des mœurs et des usages du pays, d'après le récit curieux que fait Turner de son entrevue avec le lama, alors enfant, qui ne pouvait encore parler; car, d'après leur système de métempsycose, ces peuples croient que l'âme du lama qui meurt, passe immédiatement dans le corps d'un enfant, qu'ils prétendent reconnaître à des marques infaillibles.

En général, le Tibet est parvenu à un assez haut degré de civilisation; mais les sciences y ont fait peu de progrès. L'année y est lunaire, et le mois n'a que 29 jours.

Langage. On n'a rien de certain sur l'origine du langage usité au Tibet. La littérature porte principalement sur des objets religieux. Les livres y sont imprimés avec des planches de bois, sur des feuilles d'un papier mince, fabriqué avec les fibres de la racine d'un petit arbuste. Cette pratique ressemble à celle des chinois. Les indous au contraire gravent leurs écrits avec un poinçon d'acier, sur les feuilles encore fraîches d'une sorte de palmier (*borassus flabelliformis.*) Ces feuilles, dit-on, sont à l'abri de l'attaque des vers. L'écriture va de gauche à droite comme en Europe.

Les gylongs ou moines reçoivent une éducation régulière, et paraissent chargés même de celle des enfans qui ne sont point destinés à la vie monastique.

Villes et cités. Les cartes sont remplies de noms, que l'on croit indiquer des villes, mais qui n'appartiennent probablement qu'à de simples villages. Il n'y a presque point de commerce au Tibet, et par conséquent point de classe moyenne. On n'y trouve pas d'intermédiaire entre la hutte du pauvre, ou le riche monastère et le palais des chefs du gouvernement.

LASSA, dans la province du Ou, presque au centre du Tibet, en est la capitale; on la nomme aussi Barentola. Cette ville est petite, mais les maisons y sont construites en pierres. Elles sont vastes et élevées. C'est à sept milles de Lassa à l'est, qu'est la fameuse montagne de Putala, sur laquelle est placé le palais du dalaï lama. Il paraît que *la*, dans la langue du pays, signifie *montagne*; ainsi Putala est la même chose que montagne de Puta ou de Boudh.

ESKERADON est dans le petit Tibet, vers le 42° deg. de latitude.

LADACK ou LADICX est sur la branche septentrionale du Gange, et gouverné par un prince nommé le *Chiampo*.

CHAPARENGUE sur le Sampoo, est l'une des villes les plus considérables et les plus commerçantes de ces contrées.

Edifices. Les principaux édifices sont les monastères. Turner décrit celui de Teshou-Lomboo. Il est composé de quatre ou cinq cents logemens habités par des moines, outre des temples, des mausolées et le palais du grand lama. Les bâtimens sont de pierres, avec deux étages au moins, des plates-formes, et des parapets de bruyères ou de branchages, sans doute pour que la neige, en fondant, puisse s'échapper à travers. La fenêtre du milieu fait saillie et forme un balcon. On trouve dans Turner la description et des dessins de quelques palais et forteresses dont l'architecture n'est pas sans mérite. Les ponts sont romantiques; ils consistent tantôt en chaînes tendues d'un précipice à l'autre, d'autres fois ce sont des poutres enchevêtrées représentant la section supérieure d'un octogone. Les routes dans les montagnes ressemblent à celles de la Suisse, et sont dangereuses après la pluie.

Manufactures. On fabrique au Tibet des schalls et des draps de laine; mais en général il y a peu d'industrie. On envoie à Cachemire le superbe poil de chèvre qu'on pourrait mettre en œuvre. Les exportations principales se font en Chine. Elles consistent en poudre d'or, diamans, perles, peaux de moutons, musc, draps de laine. Les chinois donnent en retour des produits de leurs manufactures. Le Tibet envoie dans le Nipal du sel gemme, du borax brut et de la poudre d'or, que l'on paie en basse monnaie d'argent, en cuivre, riz, étoffe grossière de coton. Il se fait aussi par le Nipal, en or, borax et musc, un commerce avec le Bengale. On en reçoit en retour du drap d'une grande largeur, de la quincaillerie, des émeraudes, des saphirs, du lapis-lazuli, du jayet, de l'ambre, etc.

Commerce. Le principal commerce se fait avec la Chine. Le thé se porte à Sining dans la province de Shensi. Il y est promptement enlevé par les tibétains. Les principes religieux du Tibet ne permettant pas qu'on y batte monnaie, les affaires se font au moyen du bas argent du Nipal, qui a cours dans tout le pays.

Climat. Le climat du Boutan, comparé avec celui du Tibet proprement dit, peut être regardé comme tempéré; néanmoins les hivers y sont rigoureux. Il règne dans les saisons, dans leur durée et leur retour périodique, une uniformité remarquable. Elles y sont partagées à-peu-près comme dans le midi du Bengale. Depuis mars jusqu'en juin, c'est le printems; l'atmosphère est variable. Il y a du tonnerre, des orages et quelquefois des pluies rafraîchissantes. La saison des pluies règne

depuis juin jusqu'à la fin de septembre. Le tems est pesant, les rivières débordent, et vont inonder le Bengale. En octobre, et jusqu'au mois de mars le ciel est serein, rarement il est obscurci par des brouillards ou des nuages. Pendant trois mois de cette saison, on ressent un froid plus rigoureux peut-être qu'en Europe, sur-tout vers la limite méridionale du Tibet, et près de cette chaîne qui le sépare d'Asam, du Boutan et du Nipal.

Ainsi, un des traits caractéristiques de ce climat, est un froid sec et piquant qui, sous la latitude de 26 degrés, c'est-à-dire, assez près de la zone-torride, rivalise avec celui des Alpes sous le 46.^e parallèle.

Aspect du pays. Notre ingénieux voyageur nous apprend encore que le Boutan, malgré ses montagnes informes et confuses, est couvert d'une verdure éternelle, et abonde en forêts dont les arbres sont d'une grosseur et d'une hauteur étonnante. La main de l'homme se fait remarquer sur le penchant des montagnes. Il est couvert de vergers, de champs et de villages. Le Tibet proprement dit offre un spectacle tout différent. Ce sont ou des collines basses et rocailleuses sans végétation, ou des plaines arides également tristes à la vue; il y règne un froid glacé qui oblige les habitans d'aller chercher un abri, soit dans le fond de quelques vallées, soit entre des roches que le soleil a échauffées. On trouve au Tibet du gibier de toute espèce, et de nombreux troupeaux de bétail. Il est infesté par un grand nombre d'animaux carnaciers. Il y a peu d'animaux sauvages dans le Boutan. On y trouve néanmoins quelques faisans et des singes. L'aspect nu et stérile du Tibet propre paraît indiquer un pays riche en mines.

Sol. Dans cette contrée, la nature du sol n'est point favorable aux progrès de l'agriculture. Communément à l'approche de l'hiver, les vallées sont inondées; on laboure et on sème au printemps. Des pluies et un soleil ardent hâtent la maturité de la récolte; on la fait en automne: des bœufs soulent la moisson; elle consiste en froment, pois et orge. Il faut au riz un climat plus méridional.

Rivières. La principale rivière du Tibet est le Sampou ou Berhampouter. Il prend sa source à l'ouest dans les mêmes montagnes que le Gange. Il parcourt est et sud-est un espace d'environ 857 milles, jusqu'aux confins du Tibet et d'Asam. Alors il se dirige sud-ouest, et se jette dans l'embouchure du Gange, après un cours d'environ 340 milles.

C'est aussi sur les frontières orientales du Tibet que le Hoan-Ho et le Kian-Ku prennent leurs sources. On connaît peu les autres

rivières ; mais on présume que le grand fleuve japonais de Camboge , ou le Mai-kaung du Laos , le Noukia , que l'on croit se jeter dans le golfe du Pégu près de Martaban , et l'Irrawadi de cette dernière contrée , prennent aussi naissance dans les montagnes du Tibet , que l'on peut appeler les Alpes de l'Asie. C'est de là que sort encore le Sardjou ou Gagra qui , après un cours d'environ 600 milles vers l'est , et presque parallèle à celui du Gange , se joint à ce fleuve près de Choupra.

Lacs. Ces régions alpines ont beaucoup de lacs , comme il arrive ordinairement. Le principal se nomme Terskiri. Il a 68 milles de long sur 21 milles de large. Les lamas chinois , dont nous avons parlé plus haut , ont désigné sur leurs cartes beaucoup d'autres lacs dans la partie septentrionale du Tibet. Il est certain qu'il y en a un très-singulier qui fournit du tincal ou borax brut. Le lac de Jamdro ou Palté au sud de Lassa , n'est pas moins extraordinaire , s'il existe véritablement. On prétend qu'il consiste en une vaste tranchée de deux lieues de large , laquelle environne une île de 12 lieues de diamètre. On trouve dans le Tibet propre , quelques autres lacs dont pendant l'hiver l'eau gèle à une grande profondeur.

Montagnes. Nous avons déjà parlé des vastes chaînes de montagnes du Tibet. Malheureusement on n'a rien de bien assuré sur leur direction et leur étendue. Celles de l'ouest et du sud semblent former un croissant qui s'étend depuis les sources du Gange jusqu'aux frontières d'Asam , en se dirigeant du nord-ouest au sud-est. Au nord de Sampou , semble s'étendre une chaîne parallèle et plus haute , aux extrémités de laquelle se trouvent plusieurs grands lacs glacés. La principale élévation se nomme Koiran. Elle est au sud du lac Terskiri , et paraît occuper le centre de la chaîne. D'autres branches s'étendent au nord et au sud.

Botanique. Le Boutan , province située au sud du Tibet , abonde en forêts , où , à l'exception du chêne , on trouve tous les arbres de l'Europe , tels que cyprès , ifs , frênes , trembles , pins et sapins , etc. , et même plusieurs espèces particulières à l'Asie , comme les bambous , les bananiers , etc. Ces productions sont communes au Nipal , province voisine à l'ouest. Sur les sommets neigeux des montagnes croît le *rheum undulatum* , espèce de rhubarbe dont les habitants font usage. Les marais sont couverts de joncs et de plantes grasses. Parmi les arbres fruitiers , cultivés ou sauvages , on distingue le pêcher , l'abricotier , le pommier , le poirier , l'oranger , le grenadier. Le riz est la plante la plus généralement cultivée ; on y récolte aussi l'orge et l'igname. Les turneps , les concombres , les citrouilles y croissent en abondance.

Zoologie. On remarque dans le Boutan peu d'animaux sauvages, excepté des singes ; mais on trouve au Tibet toutes les espèces de gibier. Les chevaux y sont petits, mais très-vifs. Le bétail est aussi d'une taille médiocre, notamment les montons, dont il y a de nombreux troupeaux, et qui ont la tête et les jambes noires : leur laine est douce et leur chair excellente. On la mange crue ; séchée à l'air, elle n'offre point un mets désagréable, même pour un palais européen.

Les chèvres y sont en grand nombre. Elles produisent le beau poil dont on fait les schalls. On le trouve sous un poil plus grossier. Nous ne devons point omettre une espèce particulière d'animal que les tatares nomment yak. Il a le poil long et épais. Sa queue lustrée et flottante est dans le Levant un article de luxe. On en fait des émochoirs. Quand elle est tannée, elle sert à l'aparure. Cet animal ne beugle pas. Lorsqu'il souffre, il fait entendre une sorte de grognement qui lui a fait donner le nom de *bos grunniens*.

L'animal à musc se plaît au grand froid. Il a deux défenses courbes qui descendent de la mâchoire inférieure, et semblent lui avoir été données pour déterrer les racines dont il fait sa nourriture. Par la forme de son corps, il ressemble à un porc ordinaire. Il a les soies du porc-épic. Le musc ne se trouve que dans le mâle. Il se forme dans une petite poche près du nombril. Celui qui n'est point altéré, est noir et séparé par de minces pellicules.

En été, les lacs abondent en oiseaux d'eau. Plusieurs de ces oiseaux offriraient peut-être de nouvelles espèces aux zoologistes. On sait peu de chose sur les poissons et les insectes de cette contrée.

Minéralogie. Il paraît que le Boutan ne contient que du fer et un peu de cuivre. Le Tibet propre, au contraire, abonde en riches minéraux. L'or s'y trouve en grande quantité, quelquefois sous la forme de poudre, dans le lit des fleuves, d'autres fois en veines irrégulières. A deux journées de Teshou-Lomboo, se trouve une mine de plomb ; dans d'autres endroits du cinabre riche en mercure ; ailleurs de fortes indications de mines de cuivre. Le Tibet produit aussi du sel gemme ; mais faute de combustibles, on ne peut y établir de fonderies. Le charbon y serait plus précieux que l'or.

La production la plus particulière au Tibet, est le borax brut : on le tire d'un lac situé à quinze journées au nord de Teshou-Lomboo. Il ne reçoit aucun ruisseau ; il est alimenté par des sources dont l'eau est amère et salée. Le borax se forme en dépôt au fond du lac. On l'extrait en grosses masses, que l'on rompt pour la commodité du transport, et on le laisse sécher. Quoique depuis long-tems on en tire, il ne paraît pas diminuer. Il semble même que les cavités

formées journellement pour son exploitation se remplissent, ce qui fait croire qu'il s'en forme journellement de nouveau. On ne le trouve néanmoins qu'à de médiocre profondeur, et sur les bords. Le sel gemme au contraire, ne peut se pêcher que dans les endroits les plus profonds. Les eaux du lac ne baissent ni ne haussent d'une manière sensible. Il a au moins 17 milles de circonférence. Il est gelé une grande partie de l'année, et dès le mois d'octobre, les ouvriers employés à l'extraction du borax ou du sel gemme, sont obligés de discontinuer leurs travaux. Au Tibet on se sert du borax pour les soudures et pour la fonte des métaux, et du sel gemme pour les usages domestiques. Il y a beaucoup d'eaux minérales dont les propriétés sont demeurées inconnues aux naturels, et ne leur sont par conséquent d'aucune utilité.

JAPON.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et Antiquités.

LES géographes ayant presque toujours rangé le Japon parmi les îles d'Asie, n'en ont jamais parlé avec le soin que semble demander son importance : c'est néanmoins un grand empire qu'on pourrait, à cause de sa situation, comparer aux îles britanniques, puisqu'il forme une grande puissance insulaire à l'extrémité orientale de l'Asie, comme l'Angleterre à l'extrémité occidentale de l'Europe. Il mérite d'ailleurs une attention particulière par la singularité de son gouvernement, sa prodigieuse population, ses progrès dans les arts, et par les mœurs et usages qui lui sont propres.

Noms. Marc-Paul, le père de la géographie asiatique, parle du Japon sous le nom de Zipangri ou Zipangu. Les habitans l'appellent Nipon ou Niphon, et les chinois Sippon et Jepuan. Il a porté le nom d'Yang-Hou (magasin du soleil), et celui de Nou-Koué (royaume des esclaves.)

Etendue. Il s'étend depuis le 30.^e deg. de lat. nord jusqu'au 41.^e; et suivant les cartes modernes, depuis le 129.^e deg. de longit. orientale, jusqu'au 140.^e. Il est composé de plusieurs petites îles et de quelques grandes. Parmi celles-ci on remarque Kiusiu, nommée aussi *Saikokf*, ou contrée occidentale, et *Sikokf*; mais la plus importante de toutes, est Nipon, au nord-est des deux précédentes. Kiusiu peut avoir 140 milles de longueur sur 77 de largeur. L'île de Nipon n'a pas moins de 652 milles de longueur, mais sa largeur moyenne n'excède pas 68 milles. Ces îles sont divisées en provinces et districts, comme les pays les plus civilisés.

Au nord de Nipon est une autre grande île nommé *Jesso* ou *Chicha*. Elle est soumise aux japouais, qui y ont établi quelques colonies; mais comme elle est habitée par des peuples sauvages, on doit plutôt la regarder comme une conquête du Japon, que comme faisant partie intégrante de cet empire dont la civilisation est très-avancée.

Population primitive. Il paraît que les japonais sont une race de chinois. Kœmpfer observe néanmoins que les langages diffèrent radi-

calement : mais si l'on comparait la langue japonaise avec celle de la Corée, terre la plus voisine du Japon, et l'idiôme de la Corée avec la langue chinoise, peut-être y remarquerait-on quelque analogie. Il est possible que les japonais aient quitté le continent, dès les premiers momens de l'association politique. Leur position insulaire et une civilisation d'un genre différent, auront aisément donné lieu à un langage particulier.

Progrès de la géographie Avant la relation de Kœmpfer, on ne connaissait le Japon que par les relations peu exactes des portugais. Kœmpfer lui-même a quelquefois copié les cartes fautive des japonais. Les derniers voyages offriront probablement des détails plus assurés à ce sujet.

Epoques historiques. Les japonais étudient avec soin l'histoire de leur pays. Kœmpfer en a donné un bon extrait, qu'il a divisé en trois périodes : la 1.^{re} fabuleuse, la 2.^o douteuse, la 3.^o certaine. Nous ne parlerons pas de la 1.^{re} qui remonte au-delà de l'époque où les juifs placent la création du monde. Dans la 2.^o époque l'histoire japonaise est mêlée à celle des chinois. Il en résulte que les japonais conviennent eux-mêmes avoir tiré de la Chine leur gouvernement, et lui devoir les premiers progrès de leur civilisation. Leurs annales font mention d'un monarque chinois nommé Sin-Non. Ils le représentent avec une tête de taureau ou avec deux cornes, parce qu'il enseigna l'agriculture et la manière de former des troupeaux. Il serait difficile de ramener à une origine plus naturelle et plus simple, le Jupiter-Ammon des égyptiens et autres allégories semblables.

La troisième période, ou celle des faits certains, commence avec l'établissement de la succession héréditaire des empereurs ecclésiastiques, c'est-à-dire, 660 ans avant l'ère chrétienne : elle dura jusqu'à l'année de l'ère vulgaire 1585. Pendant ce tems, cent sept princes de la même dynastie ont gouverné le Japon. Les princes séculiers s'emparèrent ensuite du pouvoir souverain. Ces différens règnes avaient été pacifiques, à quelques invasions près, tentées par les manchous et les habitans de la Corée : mais ils avaient été repoussés vigoureusement. Sous le règne de Gouda, le quatre-vingt-dixième daïri, ou empereur ecclésiastique, les mongols, sous Moukou, après avoir conquis la Chine, 14 ans auparavant, essayèrent de s'emparer du Japon. Des récits exagérés font monter le nombre de leurs petits navires à 4,000, et celui des combattans à 240,000. Mais du moins il est certain que les jonques chinoises portaient une armée formidable. Une affreuse tempête dispersa tout cet armement. Les japonais attribuèrent cet avantage à la protection de leurs dieux. En 1585, les généraux de la couronne qui étaient aussi héréditaires, s'emparèrent de la puissance

soveraine. Les dâiris depuis ce tems sont soigneusement surveillés , et même renfermés, de crainte qu'ils n'essaient de recouvrer leur ancien pouvoir.

Antiquités. Excepté quelques monnaies et des idoles , le Japon ne peut offrir aucune antiquité. Les édifices y étant communément construits en bois , ne sont point susceptibles d'une longue durée.

CHAPITRE II.

G É O G R A P H I E P O L I T I Q U E .

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion des japonais est le polythéisme , mais ils reconnaissent un Créateur suprême : ils forment deux sectes principales. Celle de Sinto et celle de Budsdo. La première croit l'Être suprême trop élevé pour faire attention aux hommages et aux faibles intérêts des humains. Ceux qui composent cette secte invoquent comme médiatrices des divinités inférieures, car la nécessité d'une médiation sert de base à presque toutes les religions. Ils s'abstiennent de nourriture animale ; ils détestent l'effusion du sang, et n'oseraient toucher un cadavre.

Leurs prêtres sont séculiers ou moines. Les derniers seulement sont initiés dans les mystères. Leurs cérémonies religieuses sont gaies ; car ils regardent les dieux comme des êtres qui se plaisent à répandre le bonheur. Outre le premier jour de l'année et trois ou quatre grandes fêtes, ils observent comme un jour sacré le premier de chaque mois. Ils ont différens ordres de moines et religieuses , comme dans le culte romain. L'esprit de l'homme se ressemble par-tout.

La secte de budsdo tire son origine de l'Indostan. C'est la même que celle de budha ou boudh , que l'on prétend s'être formée dans l'île de Ceylan , environ mille ans avant Jésus-Christ. En passant par la Chine et par la Corée , elle s'y mêla avec quelques dogmes étrangers , mais elle conserva celui de la métempsychose. Selon cette doctrine , les ames des méchans passent dans des corps d'animaux jusqu'à ce qu'elles soient purifiées.

En 1549 , peu de tems après la découverte du Japon par les portugais , les jésuites y arrivèrent. Eux et leurs successeurs y prêchèrent l'évangile jusqu'en 1638 , que 37,000 chrétiens furent massacrés. Il y

avait eu auparavant quelques autres persécutions. On a prétendu que l'ambition des portugais avait irrité les japonais, et que les jésuites ne s'étaient point tenus dans les bornes de leur ministère. Une discussion à ce sujet serait déplacée ici. La vérité est que la religion chrétienne est devenue odieuse au Japon. On assure que chaque année on y foule la croix aux pieds. Si cela est, du moins il est faux de dire qu'on force les hollandais à cette profanation.

Gouvernement. L'autorité, qui avait jusqu'à la fin du seizième siècle, été exercée par les daïris ou princes spirituels, est aujourd'hui entre les mains du kubo ou empereur séculier. Il y a six ordres de dignités ecclésiastiques, dont quelques-unes sont jointes à des offices particuliers. Les autres sont simplement honoraires. Le prince séculier, du consentement du daïri, confère des titres qui correspondent à ceux de nobles, de chevaliers, etc. Ce qui concerne la littérature est particulièrement du ressort de la juridiction ecclésiastique. Le daïri réside à Miaco. Il a encore une cour, mais moins brillante qu'autrefois.

Le gouvernement des provinces est confié à des grands, dont la famille demeure en otage près de l'empereur. Ils sont obligés de paraître chaque année à la cour. Ils y viennent en grande pompe, avec des présens considérables. Le revenu du prince, comme parmi nous du tems de la féodalité, provient de ses domaines. Les grands jouissent de tous les privilèges de leurs fiefs, entretiennent une force militaire, réparent les chemins de leur territoire. Ceux du premier ordre se nomment daimio, les autres siomio. Ils sont héréditaires. Les derniers doivent, chaque année, résider six mois à la cour. Ainsi le gouvernement est une monarchie héréditaire et absolue, appuyée du pouvoir des princes inférieurs également absolus, mais dont la jalousie mutuelle avec les otages qu'on exige d'eux, garantit la soumission à l'autorité suprême.

Lois. Kœmpfer croit les lois du Japon supérieures à celles de l'Europe. Les parties comparaissent devant le juge, qui prononce sans délai. Thunberg nous apprend que les lois sont en petit nombre, mais observées rigoureusement. La plupart des crimes sont punis de mort. La sentence doit être signée par le conseil privé : les parens répondent pour ceux dont ils doivent surveiller l'éducation. La police est excellente. Elle est exercée dans chaque ville par un magistrat. Chaque rue est sous l'inspection d'un commissaire, et toutes les nuits deux citoyens font la garde pour avertir en cas d'incendie. Une preuve de la bonté des lois, c'est qu'il se commet peu de crimes.

Population. Nous n'avons point de renseignemens qui nous permettent de fixer la population du Japon d'une manière précise. Tous les voyageurs cependant conviennent qu'elle est prodigieuse, et que les

montagnes même sont l'objet des travaux du cultivateur. Thunberg assure que Iedo, capitale de l'empire, a 58 milles de circonférence, et qu'elle peut égaler Peking en étendue. Beaucoup de villages ont trois quarts de mille de long; ils sont très-rapprochés. Il y en a plusieurs qu'on ne peut traverser qu'en plusieurs heures. Kœmpfer assure que la quantité de monde qu'on rencontre sur les routes est inconcevable, et que la Tokaido, l'une des sept grandes routes du Japon, est souvent plus fréquentée que les rues des villes les plus peuplées de l'Europe. Suivant le géographe Varenus, le nombre des troupes entretenues par les princes ou gouverneurs, y compris l'armée particulière du Kubo, monte à 468,000 hommes d'infanterie et à 58,000 de cavalerie. Peut-être se formerait-on une idée assez juste de la population du Japon, en la supposant égale à celle de la Chine, proportion gardée. La superficie du premier de ces empires n'étant que la dixième partie de celle de l'autre, on pourrait présumer que la population en est d'environ 30,000,000 d'ames.

Colonies. Quoique les lois défendent aux japonais de quitter leur patrie, ils regardent comme le leur tout pays qu'ils ont conquis, et n'hésitent pas à y former des établissemens. De là vient qu'on trouve des colonies japonaises à Jesso, dans quelques autres îles, et jusque dans l'Archipel indien.

Armée. Nous venons de dire que les japonais tenaient sur pied plus d'un demi-million de combattans. Ils sont braves. Leur marine n'est pas importante, et la forme de leurs navires les rend peu propres à résister au gros tems. Ils font usage de la boussole.

Revenus. Varenus porte la somme totale des revenus de l'empire à 2,834 tonnes d'or; chaque tonne est évaluée à 240,000 fr., ce qui fait un total de 680,160,000 fr., sans compter ce que paient les villes qui dépendent immédiatement de l'empereur. Il a lui-même un trésor considérable en or et en argent. Au reste, comme dans tous les pays on emploie communément le revenu public à l'entretien d'une grande force armée, le meilleur moyen d'évaluer le revenu du Japon serait peut-être de le calculer d'après le nombre des troupes qu'il tient sur pied.

Importance et relations politiques. Le Japon n'entretient aucune relation politique avec les autres états. N'ayant d'autre territoire que des îles et point de marine, son importance politique est extrêmement bornée, pour ne pas dire nulle.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education.
— Cités et villes. — Edifices. — Manufactures et commerce.

VOICI comme un voyageur moderne dépeint les japonais. Ils sont bien faits, actifs et libres dans leurs mouvemens; robustes, mais moins cependant que les habitans du nord de l'Europe. Leur taille est moyenne, leur teint jaunâtre. Les femmes de distinction sont parfaitement blanches. Les yeux des japonais ressemblent à ceux des chinois. Ils sont oblongs, petits, enfoncés dans la tête, de couleur brune, sombre ou noire. Leurs paupières forment un sillon dans le grand angle de l'œil. Leurs sourcils sont plus hauts qu'à l'ordinaire, leur tête est grosse et leur cou court; ils ont les cheveux noirs, épais et lustrés, sans doute à cause de l'huile dont ils les oignent. Leur nez est gros et court, sans être aplati.

Mœurs et usages. Les japonais parvenus à un degré de civilisation assez éminent, doivent offrir une grande diversité de caractères. Cependant les vertus l'emportent sur les vices. Ils ne sont point artificieux comme les chinois. La polygamie leur est permise. Les femmes sont entièrement à la disposition du mari. Elles ne vivent point renfermées. On rase la tête à celles qui sont infidèles. On brûle après la mort le corps des personnes de distinction, on enterre les autres. Les japonais ont un grand nombre de ragoûts. Les viandes se servent dépecées, sur des plats de porcelaine. On n'y connaît ni le vin, ni les autres liqueurs spiritueuses. Leur boisson est le *sacki*, sorte de bière faite avec du riz. Les portugais ont introduit le tabac parmi eux. L'usage de fumer est devenu général.

Les maisons des japonais sont de bois et peintes en blanc. Quoiqu'elles n'aient que deux étages, elles sont commodes. Les séparations entre les divers appartemens sont mobiles. On n'y fait usage ni de chaises ni de tables. On s'assied sur des nattes.

L'habit est composé d'une sorte de robe-de-chambre serrée par une ceinture, et d'un pantalon. Il est commun aux deux sexes. Les japonais n'ont point de bas; les chaussures sont de paille de riz. Les hommes ont la tête rasée depuis le front jusqu'à la nuque. En voyage ils portent des chapeaux en cône, faits avec une sorte d'herbe. Leurs amusemens consistent en spectacles qui, dit-on, ne sont point inférieurs à ceux des nations les plus policées.

Langage. Thunberg a publié un curieux vocabulaire de la langue

japonaise. Elle a quelque ressemblance avec l'idiome monosyllabique des chinois. On doit aussi aux jésuites quelques dictionnaires japonais.

Littérature. Ce peuple judicieux ne le cède à aucune autre nation orientale dans les sciences et la littérature. Il regarde comme indispensable l'étude de tout ce qui tient à l'économie domestique. Il n'est pas de japonais qui ne soit très-instruit dans l'histoire de son pays. Ils cultivent l'astronomie, et observent aussi bien que le permet l'imperfection de leurs instrumens. Ils ont l'usage de l'imprimerie; mais leurs caractères ne sont pas mobiles, et ils n'impriment qu'un côté du papier. Ils travaillent parfaitement le fer et le cuivre. Aucune manufacture ne fait de plus belles étoffes de soie et de coton. Leurs porcelaines sont plus parfaites que celles de la Chine. Leur adresse est incomparable dans la fabrication des armes blanches. Ils font avec la feuille du mûrier, des papiers de toutes les sortes. Ils tirent leur vernis tant vanté d'une espèce de sumac que Linné appelle *rhus vernix*.

Education. Les japonais ont des écoles où leurs enfans apprennent à lire et à écrire. On les instruit sans les avilir par des châtimens corporels. On excite leur courage par des chants en l'honneur des anciens héros.

Villes et cités. La capitale du Japon est Iedo. Elle est située sur une baie dans la partie sud-est de Nipon ou Nippon, la principale des îles Japonaises. Le port est peu profond. Les vaisseaux sont obligés de mouiller à la distance de cinq lieues. En 1772, un effroyable incendie ravagea cette ville, bâtie toute en bois, parce que les tremblemens de terre y sont communs. C'est la résidence de l'empereur. On fait sur l'étendue de cette ville des récits peu croyables. Un grand fleuve la traverse. On le passe sur un pont magnifique, d'où l'on mesure la distance de tous les lieux de l'empire. La ville est enrichie de plusieurs palais.

MIACO ou MEACO, située à 136 milles sud-ouest de Iedo, est la deuxième ville de l'empire. Elle est célèbre par son commerce et ses manufactures. C'est le magasin général de toutes les marchandises du Japon. On y frappe la monnaie impériale: c'est là aussi que s'impriment tous les livres. Kœmpfer porte le nombre de ses habitans à 405,642, sans compter la nombreuse suite du daïri ou chef de la religion, qui y fait sa résidence.

OSACA est située dans une plaine fertile et agréable sur la rivière de Jedogawa. Le séjour en est si agréable que les japonais l'appellent le théâtre des plaisirs et des divertissemens. Elle a un bon port et un grand et magnifique château bien fortifié.

TOSSA, dans l'île de Sikokf, la plus petite des trois, et située entre les deux autres, en est la capitale.

NAGASAKI, capitale de l'île de Kiusiu, n'était qu'un simple village. Le commerce portugais en a fait une ville importante. Ce port est le seul où il soit permis aux vaisseaux étrangers de jeter l'ancre. Au milieu est une petite île nommée Dezima, où les japonais trafiquent avec les chinois et les hollandais. Ils ne permettent pas qu'on passe outre. On compte trente ou quarante autres villes. Peu méritent l'attention des voyageurs.

Edifices. Le palais Impérial consiste en un grand nombre de bâtimens qui occupent un espace immense. Il a une grande tour carrée, marque de prééminence dont les autres grands jouissent, mais seulement dans leurs domaines. Le salon de cent nattes a 600 pieds de long sur 300 de large. Les colonnes sont de bois précieux. Les principaux meubles sont des nattes blanches, garnies de franges d'or. L'empereur donne son audience dans une salle moins étendue, garnie de tapis.

Les chemins sont parfaitement entretenus.

Manufactures et commerce. Nous avons parlé des principales manufactures. Le commerce intérieur est considérable et n'est point grevé d'impôts. Les ports sont couverts de vaisseaux, et les chemins de marchandises qu'on voiture; les boutiques en regorgent. De grandes foires établies dans les villes, y attirent un concours prodigieux. On tire de la Chine des soies écruës, du sucre, de la térébenthine, des médicamens, etc. On exporte du cuivre en barre, de la lacque, etc. La monnaie d'or du Japon s'appelle Kobang, celle d'argent Kodama. Elles représentent quelquefois Daïkok, dieu des richesses, assis sur des barriques d'or, avec un marteau dans sa main droite et une bourse dans sa main gauche.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du Pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Volcans. — Forêts. — Botanique. — Animaux. — Minéraux.

Climat et saisons. En été le chaud serait insupportable au Japon, si l'air n'était quelquefois rafraîchi par des brises de mer. Le froid n'y est pas moins rigoureux quand le vent souffle de l'est ou du nord-est. La température y est très-variable; l'eau y tombe par torrens pendant les satsaki, c'est-à-dire, les mois pluvieux. Ce tems commence au milieu de l'été. Cette prodigieuse humidité est la

cause de la fertilité du pays. Il y tonne souvent. Il est sujet aux tempêtes, aux ouragans, aux tremblemens de terre. Suivant les observations de Thunberg à Nagasaki, le plus haut degré de chaleur fut de 29 deg. $\frac{1}{3}$ au mois d'août, et le froid le plus rigoureux de 10 deg. $\frac{1}{3}$ en janvier (thermomètre de Réaumur).

Aspect du pays. Quoiqu'il y ait au Japon des plaines considérables, comme le prouve la description de Miaco, Thunberg prétend que le pays est montagneux, et que ses côtes sont escarpées et battues par une mer orageuse. Un grand nombre de rivières et de ruisseaux l'arrosent et diversifient le paysage. Tout y atteste l'industrie de l'homme.

Sol. Le sol n'est pas fertile de sa nature, mais des pluies fécondes et un travail opiniâtre surmontent les obstacles. L'agriculture est en si haute estime chez ce peuple sensé, qu'il n'y a pas un coin de terre qui reste inculte. Le fermier est exempt de tous droits féodaux, et cultive avec liberté et industrie le champ qui lui a été confié : il n'y a point de communes. Si quelque terre reste abandonnée, elle devient le patrimoine d'un voisin laborieux. Les japonais ne négligent rien pour fumer leurs terres. Ils ramassent à cet effet tous les excréments et toutes les ordures. Ils sarclent leurs champs avec soin. La surface des collines est cultivée au moyen de murs de pierre qui supportent des plateaux de terre semés de riz ou de légumes. Ces lits de verdure forment une perspective charmante. Le riz est la production principale; on cultive peu le blé sarrasin, le froment et l'orge. Le riz se sème en avril et se récolte en novembre; alors on sème le blé pour le récolter en juin. La potasse y est abondante. On tire de l'huile à brûler d'une espèce de chou. L'orge reste en terre pendant l'hiver. On cultive des plantes propres aux teintures, le cotonier, et le mûrier qui nourrit une grande quantité de vers-à-soie. L'arbre au vernis, le camphrier, la vigne, le thé, le bambou s'y trouvent dans l'état sauvage, et y sont des objets de culture.

Rivières. Les rivières du Japon n'ont point été dessinées avec soin. Les principales sont la Nogasa, la Jedogawa, qui passe à Osaka, où elle est traversée par plusieurs ponts de cèdre qui ont depuis 300 jusqu'à 360 pieds de long. L'Ogingawa est l'une des plus grosses et des plus dangereuses. La Fusigawa est large et rapide. La plus considérable de toutes est le Jodo ou Yodo, qui coule au sud-ouest du lac d'Oitz. Kæmpfer nomme l'Ujin ou Ogin, l'Aska, et l'Oomi que l'histoire du Japon dit être sorti de terre en une nuit.

Lacs. Le principal lac est celui d'Oitz, d'où sortent deux rivières. On dit qu'il a 50 lieues japonaises de longueur, équivalant

chacune à une heure de marche à cheval. Sa largeur n'est pas considérable.

Montagnes. L'une des principales montagnes est celle de Fusi, couverte de neige toute l'année. Les montagnes de Fakonie sont dans le même canton. Elles environnent un petit lac du même nom. Plusieurs sont couvertes de bois, d'autres cultivées comme on l'a dit ci-dessus.

Près du lac Oïtz est la délicieuse montagne de Jesan ; elle passe pour sacrée. On dit qu'elle n'offre pas moins de 3,000 temples.

Volcans. Il y a près de Firando une île volcanique. Quelques autres îles environnantes ont des volcans. On en trouve un dans la province de Figo, qui jette continuellement des flammes. Il en existe un autre dans la province de Tsikuser, qui était autrefois une mine de charbon.

Forêts. Vu l'état de la culture où est le Japon, les forêts doivent y être rares. Quelques-unes seulement ornent les flancs d'un petit nombre de montagnes.

Botanique. Il y a de l'analogie entre la flore de la Chine et celle du Japon. Peut-être même ces deux pays ont-ils tiré un grand nombre de leurs plantes de la Cochinchine et des îles Philippines. On cultive au Japon le gingembre, le poivre noir, le sucre, l'indigo. Dans les parties élevées de l'intérieur, on trouve le laurier, le camphrier, le *rhus vernix*, dont on croit que l'écorce donne la gomme qui forme la base de l'inimitable vernis du Japon. Cette contrée possède l'oranger, le citronnier dont une espèce est sauvage et particulière au pays ; deux sortes de mûriers, l'une propre à la nourriture des vers-à-soie, l'autre estimée par les fibres blanches de son écorce intérieure, dont on fait de très-beaux papiers. Le mélèze, le cyprès, le saule pleureur, qui croissent dans des régions plus chaudes, se trouvent au Japon à leur dernière limite. Il en est de même de l'opium, du jalap ; le *catalpa* y est commun. L'arbre à suif, le cocotier, deux sortes de palmier, le *chamoérops* embellissent les bois, et sur-tout le rivage de la mer, par la variété de leurs formes et la beauté de leur feuillage. D'un autre côté, les bords des rivières sont couverts de superbes bambous dont on retire de grands profits. Les principales plantes comestibles sont, outre le riz, l'orge et le froment, les patates, les melongènes, les turneps, l'*arum esculentum*, etc. Les japonais ont nos arbres fruitiers, etc.

Zoologie. On ne trouve au Japon ni moutons ni chèvres ; on y regarde ces animaux comme nuisibles à l'agriculture, et le coton y rend la laine inutile. Le porc en est banni par le même motif. Cependant on en rencontre quelques-uns dans le voisinage de Nagasaki, introduits

sans doute par les chinois. Les quadrupèdes sont rares au Japon. Une seule ville de la Suède, suivant Thunberg, a autant de chevaux que tout ce grand empire. Le gros bétail ne sert qu'au labour et aux charrois. On ne fait usage ni de sa chair ni de son lait. La poule et le canard y sont domestiques. Des motifs de superstition ne permettent pas que l'on ait beaucoup de chiens. Le chat est l'animal favori des dames.

Mineralogie. L'or est commun au Japon ; mais pour ne pas le déprécier, on n'en exploite que la quantité dont on a besoin. On s'en sert pour battre monnaie ; on l'emploie dans la broderie et dans les dorures. On ne peut l'exporter. Aucune mine ne peut être ouverte sans la permission de l'empereur. On trouve de l'argent dans la province de Bingo et vers Kattami. Deux îles, Gensima et Kinsima, sont appelées les îles d'or et d'argent. Le cuivre est l'une des principales sources des richesses du Japon. Les hollandais et les chinois en exportent une grande quantité. Il contient beaucoup d'or. Celui d'Atsingo est le plus malléable. Le fer est le métal le plus rare de cette contrée. On en fait des cimeterres, des couteaux, des ciseaux et d'autres instrumens utiles. Le Japon produit aussi du soufre en grande abondance. On trouve du charbon de terre dans les provinces septentrionales. Les japonais, dans leurs maladies, font usage des eaux minérales d'Obamma et d'Omfen. On a peu fait de recherches sur les curiosités naturelles.

I L E S D U J A P O N.

Quelques petites îles, particulièrement au sud et à l'est, dépendent du Japon ; l'une d'elles se nomme Fatsitio. C'est le lieu où l'on exile les grands ; toutes ne sont guère connues que de nom.

[*JESSO* ou *INSOU*. La position insulaire de la terre de Jesso est actuellement bien déterminée par la navigation de La Pérouse au travers du détroit qui porte son nom, et par celle de Broughton au travers de celui de Sangaar, qu'il nomme Matzemaï. Ce dernier navigateur nous a donné récemment des notions très-curieuses sur cette île jusqu'ici si peu connue. Les habitans l'appellent *insou*. Ils paraissent d'un naturel doux ; leur corps est très-velu, ce qui s'observe même parmi les enfans. Leurs maisons sont bâties en bois ; ils se nourrissent de poissons séchés et d'herbes marines, et élèvent de jeunes ours et des aigles qu'ils mettent en cage probablement pour s'en nourrir ; ils sont très-pauvres et sous la puissance des japonais qui, plus courageux et plus féroces, les tiennent sous une dure sujétion. Ces derniers paraissent avoir usurpé tout le commerce du

pays. Ils trafiquent non-seulement avec la Chine et autres puissances asiatiques, mais aussi avec les Russes; car Broughton a trouvé chez eux un alphabet et des cartes en langue russe. Ils ont un langage qui leur est propre, mais où il entre beaucoup de mots japonais. Le détroit de Sangaar ou de Matzemaï, qui sépare le Japon de l'île d'Insou, n'a pas plus de 15 milles géogr. de largeur du sud au nord. Près de ce détroit, sur la côte orientale de l'île *Insou*, est une baie profonde d'une forme circulaire, que Broughton a décrite et figurée sous le nom de *Volcano bay*; elle offre un aspect très-pittoresque; en général toute cette portion de l'île est riche et fertile (1).]

(1) Broughton's Voyage of Discovery, etc. London, 1805, in-4°.

EMPIRE DES BIRMANNS,

COMPRENANT LES ROYAUMES D'AVA ET DU PÉGU.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Histoire.

Noms. Avant la publication d'un ouvrage nouveau et intéressant, à peine connaissait-on l'état des birmanms. Il tire son nom des birmanms, nation guerrière qui habitait le pays autrefois appelé *Inde au-delà du Gange*. La capitale de cet empire est Ava ou Awa. Les naturels donnent au Pégu le nom de Bagou. On croit que cette dernière contrée, située au midi de l'autre, est la Chersonnèse d'Or des anciens.

Limites. M. Symes place l'empire des birmanms entre le 9.^e et le 26.^e degré de latitude nord, et entre le 90.^e et 105.^e degré de longitude du méridien de Paris; ce qui fait une longueur de 1050 milles sur une largeur de 600, mais celle-ci varie beaucoup.

La géographie de ce qu'on appelle l'Inde au-delà du Gange, est encore remplie de doutes. Au nord, l'empire birman est séparé d'Asam par des montagnes. Plus loin vers l'est, il confine à la Chine et au Tibet. A l'ouest, une chaîne de montagnes et la petite rivière de Naaf le séparent des possessions britanniques dans le Bengale. La mer continue la limite. Au midi et à l'est, elle est encore incertaine. Au milieu de ces incertitudes, il suffira de faire observer que depuis la séparation de l'Indostan d'avec la Perse, l'empire birman constitue la cinquième grande puissance de l'Asie; qu'il étendra probablement sa domination sur Laos et Camboge, mais demeurera séparé des royaumes réunis de la Cochinchine et du Tonquin, à cause des déserts et des hautes montagnes qui l'en séparent.

Population primitive. On a peu fait de recherches sur la population primitive de cette contrée. Son alphabet, sa religion, sa littérature paraissent lui être venus de l'Indostan; mais le langage, cette marque caractéristique de l'origine d'une nation, n'a pas été suffisamment comparé avec celui des contrées adjacentes.

Progrès de la géographie. Ce pays touchant aux plus éloignés qui fussent connus des anciens, il semble qu'ils auraient dû en avoir

quelques notions. Néanmoins d'Anville lui-même s'est trompé à cet égard, et l'ouvrage de M. Symes fait désirer des éclaircissemens plus précis.

Histoire. Voici ce que le livre de M. Symes contient de plus intéressant sur l'histoire des birmans. Il paraît que vers le milieu du seizième siècle, cette nation nombreuse et guerrière, autrefois sujette du Pégu, y excita une révolution, s'empara d'Ava, et ensuite de Martaban. Alors les portugais étaient maîtres dans ces contrées; mais ils en furent chassés par les hollandais. Les anglais avaient des comptoirs à Syriak et Ava.

Cependant les birmans continuèrent de gouverner le pays jusqu'en 1740. Une guerre civile s'éleva. Les péguans, en 1750 et 1751, battirent les birmans. Le dernier roi de ceux-ci fut fait prisonnier; deux de ses fils se sauvèrent à Siam.

Binga Della, roi du Pégu, ayant achevé la conquête d'Ava, en laissa le gouvernement à son frère Apporasa. Tout semblait appaisé, quand il s'éleva un de ces hommes que la Providence suscite quelquefois pour opérer le changement des empires. C'était Alompra, birman d'une naissance obscure. Il était chef d'un petit village lors de la conquête. Les vainqueurs lui avaient laissé cet emploi subalterne. D'abord il s'essaya contre de petits détachemens qu'il défit, et parvint à s'emparer d'Ava. Binga Della marcha contre lui avec des forces imposantes, et fut vaincu. Alompra, encouragé par ce succès, continua ses conquêtes. En 1757, il investit la capitale du Pégu, et la prit au bout de trois mois. Il résolut alors de marcher contre les siamois. Il approchait de leur capitale, lorsqu'à deux journées de Martaban, il fut saisi d'une maladie qui l'emporta en 1760. Son fils Mamdogée lui succéda, étouffa plusieurs insurrections et mourut en 1764; il laissait un fils en bas âge nommé Momien. Schembuen, oncle du jeune prince et frère puiné du grand Alompra, exerça d'abord l'autorité, avec le titre de régent; ensuite il s'empara du diadème.

Pour détourner l'attention du peuple, Schembuen, suivant l'usage des usurpateurs, déclara la guerre aux siamois. Il les défit et prit leur capitale. Il battit également une armée de chinois venus pour s'opposer à ses progrès. Cependant, quoique vaincus, les siamois n'étaient pas soumis. Un prince siamois monta sur le trône, et vainquit les birmans en 1771. Schembuen mourut à Ava en 1776.

Il eut pour successeur son fils Chenguza, qui gouverna tyranniquement, et fut tué en 1782, dans une conspiration, à la tête de laquelle était Schembuen Minderagée son oncle, qui s'empara du gouvernement.

Tout était soumis jusqu'à Merghi. Minderagée résolut de passer les

montagnes d'Anoupec , et de réduire Arracan sous son obéissance. Cette conquête fut commencée en 1783, et promptement achevée. Il dirigea ensuite ses armes contre Siam , et envoya une flotte pour s'emparer de l'île de Junksaylon , qui fait un riche commerce en étain et en ivoire. Ses troupes ayant été défaites , il sortit de sa capitale à la tête de 30,000 hommes , mais il éprouva un nouvel échec.

Enfin en 1793 , un traité fut conclu entre les birmanes et les siamois. Les premiers demeurèrent maîtres de toutes les villes maritimes de la côte occidentale jusqu'à Merghi inclusivement. Malgré cette cession , le royaume de Siam a peu perdu de son ancienne puissance. L'empire birman s'étend tout au plus jusqu'au 100^e deg. de long. , et seulement dans la partie septentrionale du royaume de Siam.

C H A P I T R E I I .

G É O G R A P H I E P O L I T I Q U E .

Religion. — Lois. — Gouvernement. — Population. — Armée et marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion des birmanes est la même que celle des indous ; non qu'ils soient sectateurs de Brama , mais ils sont disciples de Boudh , regardé par toutes les sectes comme le neuvième Avatar ou descendant de la divinité , en qualité de Rédempteur. Les birmanes croient à la transmigration des âmes. Celles qui seront trouvées radicalement perverses , seront condamnées à une punition éternelle. Les âmes vertueuses au contraire jouiront sur le mont Merou d'un bonheur qui ne finira point. Les birmanes regardent la miséricorde comme le principal attribut de la divinité.

Lois. Les lois des birmanes sont intimement unies à leur religion. Les vers sacrés fabriqués par Menou , sont accompagnés de nombreux commentaires , ouvrage des Munis ou anciens philosophes. C'est ce qui constitue le d'Herma-sastre ou corps des lois. Elles sont sages , conformes à une morale saine , claires et plus sensées qu'aucun autre code indou. Elles spécifient les crimes , et rappellent les anciennes décisions pour guider les juges. Le jugement par épreuve ou par imprécation , est la seule chose absurde que l'on trouve dans ce livre. Pour un européen , il est à l'égard des femmes offensant et indécent. A l'exemple de l'immortel Menou , il rappelle aux princes et aux magistrats leur devoir d'une manière sévère et énergique.

Gouvernement. La forme du gouvernement est despotique. Cependant le roi a un conseil composé de nobles. Les dignités ne sont point

héréditaires. Si elles vaquent par mort ou démission, elles retournent à la couronne. Le tsaloë ou la chaîne est la marque distinctive des nobles. Le nombre des anneaux ou cordes indique la gradation. Le roi seul en porte vingt-quatre. Le rang se marque aussi par la matière ou la forme de quelques objets d'usage ordinaire.

Population Le colonel Symes évalue la population de l'empire birman, à 17,000,000 d'ames. Il ne dissimule pas que cette évaluation est un peu conjecturale.

Armée et marine. Tout citoyen est obligé au service militaire; mais le nombre des troupes réglées n'est pas considérable. Pendant la guerre, on lève un homme sur trois ou quatre maisons qui peuvent s'en exempter, moyennant une somme d'environ 960 fr. La famille du soldat répond de lui. En cas de lâcheté ou de désertion de sa part, on la met à mort. L'infanterie n'a point d'uniformes; mais elle est armée de sabres et de mousquets. La cavalerie porte des piques de sept à huit pieds de long. Les arsenaux du roi contiennent au plus 20,000 méchans fusils. Des bateaux de guerre forment la principale force militaire. Ils sont au nombre d'environ 500, creusés dans le tronc solide de l'arbre theak. Leur longueur est de 80 à 100 pieds, et leur largeur au plus de 8. Ils portent 50 à 60 rameurs, pourvus chacun d'une épée ou d'une lance, et 30 soldats armés de mousquets. Ils attaquent impétueusement, et s'efforcent d'en venir à l'abordage. Mais ils courent souvent risque de chavirer par le choc d'un autre bateau plus considérable. Ces batailles navales rappellent celles des anciens.

Revenus. Les revenus consistent dans le dixième du produit des terres et de toutes les denrées étrangères que l'on importe. Le montant en est incertain. Cependant aucun argent ne sort des coffres du monarque, excepté dans les cas urgens, parce que les dons qu'il fait consistent en terres ou en emplois, dont il dispose. On croit qu'il possède d'immenses trésors.

Importance et relations politiques. L'empire birman peut avoir une grande influence sur le commerce de l'Orient. C'est une barrière contre l'ambition des chinois qui, s'agrandissant de ce côté, pourraient se réunir avec les autres souverains, et mettre en danger les possessions des anglais dans l'Indostan. L'intérêt de ceux-ci est donc de maintenir les birmans dans leur état actuel, mais de ne point contribuer à l'augmentation de leurs forces, qui, si elles étaient accrues, pourraient devenir préjudiciables à la Grande-Bretagne.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Cités et villes. — Edifices. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages. Quoique les birmans ne soient séparés des indous que par une étroite chaîne de montagnes, il y a entre les deux peuples autant de différence que s'ils habitaient les deux extrémités du globe. Les birmans sont vifs, inquiets, actifs, irascibles. Contre l'usage des orientaux, ils n'enferment point leurs femmes. Elles peuvent communiquer librement entre elles, à-peu-près comme en Europe. Mais sous d'autres rapports, elles sont traitées comme si elles appartenait à une espèce inférieure à celle des hommes. Devant la loi, le témoignage d'une femme ne vaut pas celui d'un homme.

Quoique les femmes jouissent de beaucoup de liberté, en général leur conduite est sage. Un travail assidu les préserve des écarts. Elles filent et tissent des toiles. Dans la guerre, les hommes déploient la férocité des sauvages. En paix, ils sont doux et civils. Leur mois est de 29 ou 30 jours. Ils ont un mois intercalaire chaque troisième année. Leur manière de diviser le mois leur est particulière. Ils comptent les jours non-seulement depuis la nouvelle lune, mais encore du moment où elle est pleine, ce qu'ils nomment *lune décroissante*. Ils aiment la poésie et la musique. Un de leurs principaux instrumens est le *him*, qui ressemble à la flûte de Pan; il est composé de plusieurs roseaux joints ensemble avec une seule embouchure. La mélodie en est douce et mélancolique.

Langage et littérature. L'alphabet birman comprend trente-trois sons simples. On écrit de gauche à droite, comme en Europe. Les livres des birmans sont mieux exécutés que ceux des indous. Dans chaque *kloul* ou monastère, il y a une bibliothèque. Le colonel Symes fut surpris du nombre de ceux qui composent la bibliothèque royale. Ils étaient classés avec ordre, et rangés dans des caisses, sur lesquelles on avait écrit en lettres d'or ce qu'elles contenaient. L'étude des lois et de la religion forme la principale branche de l'éducation parmi les grands. Celle du peuple est négligée.

Villes et cités. La ville principale de l'empire birman est aujourd'hui :

UMMERAPOURA : elle est bâtie sur la rive orientale de la grande rivière qui se jette dans l'Irraouadi, et a été fondée récemment. C'est aujourd'hui

la capitale de l'empire et la résidence du souverain. Située entre un lac et un gros fleuve, elle ressemble à Venise au milieu des eaux. Un grand nombre de bateaux amarrés sur le lac, forment un coup-d'œil charmant. Le fort est un carré parfait. Il contient les greniers publics. A chacun des angles est un temple de 100 pieds de haut. Le palais du roi est au centre. Il a une vaste cour, au-delà de laquelle est le *lotou* ou salle du conseil. Cette salle est soutenue par 77 colonnes distribuées sur onze rangs. La ville est ornée de tourelles, de clochers et d'obélisques. Les rues sont larges et pavées en briques. On n'a rien de certain sur l'étendue et la population de cette ville; mais il est à présumer qu'elles ne sont pas considérables.

AVA ou AUNGWA, était la capitale d'un royaume du même nom. Mais elle tombe en ruines depuis la fondation d'Ummerapoura. On a enlevé d'Ava une quantité considérable de matériaux pour la construction de la ville nouvelle. L'herbe y croît de tous côtés. Cependant on distingue encore l'alignement des rues : elle n'offre par-tout que l'image de la désolation.

PAGHAN est une ville considérable, où il se fabrique de la poterie verdissée.

SILLA-MIOU a des manufactures d'étoffes de soie.

TONGHO fabrique des toiles de coton.

PROME : c'est là que l'on dresse les éléphants destinés au service de l'empereur. Cette ville est située sur le Menam-Kio.

PEGU était autrefois la capitale du royaume de même nom. Cette ville fut rasée par Alompra en 1757. Quelques temples et la grande pyramide de Schomadou furent épargnés. Cette pyramide est surmontée d'un parasol de 53 pieds de circonférence, dont les supports sont dorés. On en fait remonter la fondation jusqu'à l'an 500 avant Jésus-Christ. L'empereur a donné aux péguans la permission de rebâtir leur ville. Dans l'état où elle est, elle n'occupe pas la moitié de son ancienne étendue. C'est la résidence d'un maywoun ou gouverneur.

RANGOUN est l'un des principaux ports de l'empire birman. Elle est située sur le golfe du Bengale, et fait un commerce considérable. Cette ville, quoique d'une fondation récente, contient 30,000 ames.

SIRIAN, est à l'embouchure du fleuve Pégu. Elle était autrefois possédée par les portugais, et célèbre par le commerce des rubis et d'autres pierres précieuses qu'on tirait des montagnes septentrionales du Pégu.

MARTABAN était aussi un port très-important, avant que l'empereur en fit obstruer l'entrée.

TAVOI et MERGHI sont peu connues. TANASERIM s'est maintenue dans le rang de ville.

ARRACAN , capitale du royaume de ce nom , est une ville considérable où l'on compte un grand nombre de temples.

Vers les frontières de la Chine , on trouve BAMOU et QUANG-TON , dont le nom ressemble à celui de Canton , ville chinoise.

MUNNIPORA est dans la province de Cassay.

MONCHABOU est une ville considérable , située au nord de la capitale.

Édifices. Le plus considérable des édifices est le Schomadou , dont nous avons parlé plus haut à l'article du Pégu. Le colonel Symes a donné les dessus des kioums , et une vue de la grande salle d'audience.

Navigation intérieure. De grandes rivières et les nombreuses embouchures de l'Irraouadi , pourvoient abondamment à la navigation.

Manufactures et commerce. Les birmans excellent dans la dorure. Ils ont à Chagaing une manufacture d'idoles. Le marbre qu'ils y emploient est beau , et presque transparent. La capitale fait un commerce considérable avec l'Yunan , province de la Chine la plus voisine. Ce commerce consiste en coton , ambre , ivoire , pierres précieuses , noix de bétel. On reçoit en retour de la soie écrue ou ouvrée , des velours , des feuilles d'or , des confitures , du papier , diverses sortes d'ustensiles. Les articles de commerce intérieur , sont le sel et la gnapée , sorte de sauce de poisson qui s'emploie avec le riz. Les étrangers apportent du drap , de la quincaillerie , de la porcelaine de la Chine , de grosses mousselines du Bengale. Les birmans n'ont point d'argent monnoyé ; les lingots ont cours dans le commerce.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Rivières. — Montagnes. — Forêts. — Botanique. — Animaux. — Minéraux.

Climat et saisons. Le climat est tempéré. La santé vigoureuse des habitans en atteste la salubrité.

Aspect du pays. Presque toutes les variétés de sol et d'aspect se rencontrent dans ce pays , depuis le Delta marécageux à l'embouchure de l'Irraouadi , jusqu'aux collines douces , aux vallons pittoresques , aux vastes et majestueuses chaînes de montagnes. Le sol fertile offre d'aussi belles moissons de riz que les plus riches campagnes du Bengale. Plus au nord , le pays est montagneux. Le bord des rivières abonde en blé , en grains de toute espèce et en légumes. On récolte

du sucre, du tabac d'excellente qualité, et tous les fruits des tropiques. On s'y livre à l'agriculture avec ardeur, mais le mode qu'on emploie n'a pas encore été détaillé d'une manière particulière.

Rivières. Le principal fleuve de l'empire birman est l'Irraouadi. Il paraît qu'il passe par Moguang, Bamou, Ummerapoura et Brome, et qu'il se jette dans la mer par plusieurs embouchures, après avoir parcouru 1,030 milles. Le Keen-Duem prend sa source dans les montagnes d'Asam. La rivière Sytang pourrait bien n'être qu'une branche de l'Irraouadi. Le Thalman se jette dans la mer près de Martaban. La rivière de Siam ou la Maygue traverse aussi une partie de l'empire birman. La géographie de toutes ces rivières est très-imparfaite.

Montagnes. Les plus hautes montagnes sont vers les frontières du Tibet. Leur nom est inconnu, excepté celui des montagnes d'Anoupec, entre Ava et Arracan. Quelques-uns, d'où sortent les sources de la rivière du Pégu, courent est et ouest.

Forêts. Les forêts sont d'autant plus nombreuses que plusieurs parties de ces contrées sont encore dans leur état primitif. On y trouve tous les bois connus dans l'Indostan. A quatre journées au nord de la capitale, le sapin croît en abondance. Mais le roi des forêts de l'empire birman est l'arbre theak, supérieur au chêne de l'Europe, inconnu dans ces contrées.

Botanique. Les nombreuses régions qui composent l'Inde au-delà du Gange, ont tant d'analogie relativement à leurs productions végétales, qu'il est impossible de donner une description particulière des flores respectives. C'est dans les contrées où les inondations produites par les moussons entretiennent l'humidité du terrain, que la végétation se présente sous les formes les plus riches et les plus variées. Là règne une verdure éternelle; là s'élève avec majesté l'arbre de sandale blanc, si renommé dans tout l'Orient par le parfum qu'il répand quand on le brûle; là se trouve l'arbre theak (*tectona theca*), le véritable ébénier (*ebenoxylum verum*), le sycomore, le figuier d'Inde, le bananier, dont la large feuille offre un abri impénétrable aux ardeurs du soleil.

Parmi les plantes, nous citerons le giogembre, le cardamon, la turmeric, qui sert à la teinture; le bétel, trois ou quatre sortes de *capsicum*. Le *cinnamomum*, la canne à sucre, le bambou, le spike-nard, les trois plantes les plus célèbres de la famille des roseaux, se trouvent dans ces contrées. La patate douce, d'excellens melons, un grand nombre de plantes nourricières offrent aux habitans les plus abondantes ressources. Ajoutons à cela des fruits excellens, tels que

l'ananas, l'orange, le limon, etc., et l'on aura une faible idée des productions diverses de ce beau pays.

Zoologie. Les animaux sont les mêmes que ceux de l'Indostan. Les éléphants abondent au Pégu. La race des chevaux y est petite, mais ils sont pleins de feu. On y trouve une sorte d'oie sauvage appelée heenza ou l'oie des birmanes : c'est le symbole de l'empire, comme l'aigle l'était chez les romains. Il y a aussi des tigres, des léopards, des ours, le rhinocéros indien, le *simia satyrus* ou l'orang-outang, le *simia longimanus* ou gibbon, et plusieurs autres espèces de singes ; le bubale, le cerf, plusieurs espèces d'antilopes, etc.

Minéralogie. Si, comme il est vraisemblable, cette contrée est la Chersonnèse d'Or des anciens, on doit peu s'étonner de ses riches produits. Jusqu'ici on avait cru que Malaca était cette Chersonnèse ; mais ce pays ne produit aucun minéral de quelque valeur, excepté l'étain ; il n'est célèbre que pour avoir été l'entrepôt du commerce des portugais avec les chinois. Au contraire, les rivières du Pégu roulent de l'or ; les sables en sont imprégnés. La coutume de dorer le faite des temples et les aiguilles des obélisques, y est connue de tems immémorial. On y trouve souvent l'or mêlé avec l'argent. A Badouem, vers les frontières de la Chine, il y a des mines de ces deux métaux. Une mine de rubis et de saphyrs est maintenant ouverte sur une montagne nommée Woubolou-Taun, près de la rivière de Keen-Duem.

On y trouve aussi de l'étain, du fer, de l'antimoine, du plomb, de l'arsenic et du soufre. Des fouilles près de l'Irraouadi ont fourni en grande quantité un ambre pur et transparent. Mais le plus singulier produit du Pégu est le rubis qui égale presque le diamant en valeur. Il se rencontre dans une montagne entre Syrian et Pégu. Les mines les plus riches sont à 25 milles au nord de la capitale.

MALAYA OU MALACA.

*Progrès de la géographie. — Noms. — Langage. — Divisions.
— Productions. — Villes et cités. — Zoologie.*

C'EST le nom donné à une péninsule limitrophe de l'empire des birmanes.

Progrès de la géographie. Cette Chersonnèse n'était point connue des anciens. Elle a échappé à Marc-Paul, à moins que ce ne soit ce qu'il nomme Maletur, où il dit qu'il y a une grande quantité d'épices, et des habitans qui ont un langage qui leur est propre. Quoi qu'il en soit, il paraît que la découverte s'en fit en 1509, par les portugais qui cherchaient la Chersonnèse d'Or. Ils conquièrent la presqu'île en 1511.

Nom. Son nom est dérivé de celui des habitans, que l'on nomme *malais*. La plupart sont mahométans, et ont une sorte de civilisation. Dans l'intérieur des terres se trouve une race plus grossière. Ses limites au nord ne sont pas bien déterminées. La presqu'île de Malaca peut avoir 8 degrés ou près de 480 milles en longueur, sur une largeur moyenne d'environ 128 milles.

Langage. Le malai est une langue douce et mêlée de beaucoup de voyelles; ce qui lui a fait donner le nom d'italien de l'Orient.

Les malais se servent de caractères arabes. En adoptant la religion mahométane ils ont pris aussi beaucoup de mots arabes. Ils écrivent sur du papier, se servent d'une encre de leur composition, et de plumes faites des branches les plus menues d'un certain arbre. On croit que le malai pur se parle encore dans la presqu'île; il n'a d'inflexion ni dans les noms ni dans les verbes.

Divisions. La presqu'île de Malaca est divisée en deux royaumes; celui de Patani au nord, et celui de Yohor ou Jor, à l'extrémité méridionale de la péninsule. Les principales villes sont Betusaber, capitale, Linga, Bintam et Carimon.

Productions. L'intérieur de la presqu'île de Malaca paraît être occupé par de vastes forêts primitives. Les cartes ne marquent dans cette partie ni villes ni villages. Quoique l'indolence des habitans néglige d'en tirer parti, ce pays produit du poivre, des épices, des gommés et des bois précieux. Les éléphans sauvages fournissent de l'ivoire; l'étain qu'on y rencontre pourrait bien venir de Banka. S'il faut en croire M. Pennant, qui cite l'autorité d'Hamilton, on trouve beaucoup d'or dans la rivière qui prend son cours près de Malaca,

Villes et cités. MALAGA est la capitale de cette presqu'île. Cette ville paraît avoir été fondée par des mahométans au treizième siècle. Les portugais en sont demeurés maîtres jusqu'en 1641, que les hollandais s'en sont emparés. On la considérait comme située dans le royaume d'Yohor. On lui donnait 12,000 habitans, dont 3000 seulement habitaient dans l'intérieur des murailles. Dans ce nombre, on ne comptait que 300 portugais natifs. Le reste était une race mélangée de mahométans malais, mis au nombre des principaux marchands de l'Orient. L'établissement portugais n'avait pas plus de cinq lieues d'étendue, mais sa position avantageuse pour le commerce de l'Inde et de la Chine, le rendait très-important.

PATANI, sur le golfe de Siam, a un bon port.

YOHOR, située sur le détroit, fait le commerce de pierreries.

Les malais sont bien faits, de taille moyenne; leurs membres, quoique bien proportionnés, sont petits. Ils ont le poignet et même la jambe amincis vers la cheville du pied. Ils sont bruns, ont les yeux larges, le nez un peu épaté, ce qui est plutôt l'effet de l'art que de la nature. Leurs cheveux sont longs, noirs et luisans.

Ils sont actifs, passionnés pour la navigation, la guerre, et sur-tout le pillage et les aventures. Ils parlent sans cesse de leur honneur, et ils passent pour traîtres et féroces, au point que, hors le cas d'extrême nécessité, il est défendu d'en embarquer pour servir dans les équipages. Pleins d'audace, ils tentent les entreprises les plus dangereuses; il n'est pas rare de voir une barque de 25 ou 30 malais attaquer un bâtiment de 30 à 40 canons, le poignard à la main, et s'en emparer après avoir massacré l'équipage.

Zoologie. On trouve dans la presqu'île l'éléphant, le tigre, la civette décrite par Sonnerat, et des hommes sauvages qui pourraient bien n'être que des orang-outangs.

Iles d'Andaman et de Nicobar.

Vis-à-vis la côte de Malaca se trouvent, à une distance assez considérable, les îles d'Andaman et de Nicobar. La plus grande des premières a environ 120 milles de long, sur 18 dans sa plus grande largeur. Des baies profondes y forment d'excellens hâvres, et permettent à de petits vaisseaux d'entrer fort avant dans les terres. On y trouve de vastes forêts peuplées d'arbres précieux, tels que l'ébénier et l'arbre à pain. Les seuls quadrupèdes qu'on y voit sont des cochons sauvages, des singes et des rats. Les habitans sont peu civilisés, et peut-être cannibales. Ils ont les cheveux laineux et ressemblent parfaitement à des nègres. D'ailleurs, ils sont brutaux, féroces et perfides. Leurs canots sont travaillés grossièrement. Ces parages abondent en poissons et

sur-tout en huîtres excellentes. L'île de Barren, à 15 lieues à l'est des Andamans, a un volcan considérable. Les anglais ont formé un établissement dans la plus grande des Andamans, et y ont fait passer du Bengale quelques criminels. Cela n'a point été inutile aux natifs, qui sont environ 2000. Ils paraissent avoir déjà fait quelques progrès dans l'industrie anglaise.

Les îles Nicobar sont au nombre de trois. La plus grande a 5 lieues de circonférence. Elles produisent des cocos, de l'arêque, des patates, et ces nids d'oiseaux si estimés en Chine, qui sont ceux de la Salangane de Buffon. Le peuple a le teint cuivré, les yeux obliques, et d'autres traits de la race tatare. Une petite bande de draps dépasse leur vêtement par-derrière; de là l'origine des contes absurdes des marins, qui portèrent Linnée lui-même à inférer que quelques espèces d'hommes avaient des queues. Les seuls quadrupèdes de ces îles sont des cochons et des chiens. Le trafic consiste en noix de cocos, et on en donne cent pour une aune de drap bleu.

S I A M.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Nom. — Etendue et limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques.

AVANT l'agrandissement encore nouveau de l'empire des birmans, la riche et florissante monarchie de Siam était regardée comme le principal état de l'Inde au-delà du Gange.

Nom. Le nom que les siamois se donnent est celui de *tai* ou hommes libres. Celui de Siam paraît être l'ouvrage des portugais, qui le tirèrent de leur commerce avec le Pégu. En langue latine, les portugais nomment les natifs *siones*.

Etendue et limites. L'étendue du royaume de Siam a été nouvellement restreinte par les envahissemens des birmans. Il est difficile de la déterminer avec exactitude. A l'ouest de la presqu'île de Malaca, quelques domaines au sud de Tanaserim restent peut-être encore aux siamois. Ligor fait leur limite à l'orient; et une chaîne de montagnes à l'occident sépare cette contrée du Pégu. Au sud et à l'est, l'océan et une autre chaîne de montagnes qui se trouve entre les possessions siamoises et les pays de Laos et de Camboge, forment comme autrefois la limite: ainsi encore aujourd'hui, le royaume de Siam peut être regardé comme une large vallée entre deux chaînes de montagnes. Sa longueur est d'environ 10 degrés ou près de 600 milles; sa largeur moyenne d'environ 60 milles.

Population primitive. C'est la comparaison des langues qui donne des lumières sur l'origine des peuples. Ce sujet, à l'égard des malais, a été peu éclairci. Parmi les conjectures, la plus vraisemblable serait qu'ils sont venus de l'Indostan.

Progrès de la géographie. Les connaissances géographiques au sujet de Siam, remontent à une haute antiquité, si, comme il est assez raisonnable de le penser, les siamois sont les *sinæ* de Ptolémée. Sous le règne de l'empereur Justinien, Cosmas appelé *Indicopleustes*, disait que la soie des *sinæ* était importée à Taprobane, c'est-à-dire à Ceylan. Il ajoute que cette île est à égale distance du golfe Persique et du pays des *Sinæ*, ce qui convient parfaitement à Siam. Il est vrai que ce pays aujourd'hui produit peu de soie; mais il paraît que celle dont il s'agit

était un ~~coton~~ soyeux , produit par un arbre qui est encore abondant à Siam. Il se peut d'ailleurs que Siam ne fût que l'entrepôt de cette marchandise. Quand la véritable soie vint à être connue chez les romains , vers le tems d'Aurélien , la livre se vendait douze onces d'or. Les moines persans , qui introduisirent dans le sixième siècle le ver-à-soie dans l'empire de Byzance , le tirèrent peut-être de l'ouest de la Chine , s'ils ne trouvèrent pas ce précieux insecte dans quelques-unes des vallées les plus chaudes du Tibet. Tout en refusant aux grecs et aux romains la moindre connaissance de la Chine , on est loin d'en inférer que les persès fussent dans le même cas , car les voyageurs arabes du neuvième siècle donnent une connaissance parfaite de ce pays. On pourrait trouver quelques faibles notions sur Siam , chez les géographes orientaux du moyen âge. Il suffira de dire que ce pays fut inconnu à l'Europe , jusqu'au moment de sa découverte par les portugais. Mandelslo a compilé une fort bonne relation de ce pays. Mais les descriptions qu'en ont données les français , offrent des connaissances plus précises et plus étendues.

Epoques historiques. L'histoire du royaume de Siam est pleine de fables. Ils la datent du moment de la disparition de leur dieu Sommona Codam ou Boudh. Selon Loubère , leur premier roi commença à régner l'an 1300 de leur ère , ou l'an 756 de l'ère chrétienne. Leurs démêlés avec les péguans et diverses révolutions , sont depuis la découverte de leur pays par les portugais , les principaux événemens de leur histoire. En 1568 , il y eut guerre avec le roi du Pégu et Siam , pour un tribut de deux éléphans blancs que les siamois refusèrent. Il en résulta un carnage affreux. Les siamois furent vaincus. Rajahapi s'affranchit de ce tribut en 1620. En 1680 , un aventurier grec nommé Phalcon , forma des liaisons avec les français : ses projets ambitieux furent découverts , et il eut la tête tranchée. Depuis ce tems , l'histoire de Siam se trouve liée à celle des birmans.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion des siamois , comme celle des birmans , ressemble à celle des indous. Ils croient à la transmigration des ames ; mais ils imitent les chinois dans quelques-uns de leurs rites , et notamment dans la fête en l'honneur des morts.

Gouvernement. Le gouvernement de Siam est despotique. Le monarque y est l'objet d'honneurs presque divins. La succession à la couronne est héréditaire dans la ligne mâle.

Lois. Les lois de cette contrée sont sévères. On punit de mort, ou par la mutilation, les fautes qui ne sont pas très-graves.

Population. On n'a sur la population de ce pays aucun renseignement certain. Si l'empire birman renferme 14,000,000 d'hommes, on pourrait peut-être en supposer 8,000,000 au royaume de Siam. Loubère assure, qu'en comptant hommes, femmes et enfans, le nombre n'en excède pas un million neuf cent mille, tant est conjectural tout ce qu'on nous rapporte de ces contrées lointaines.

Armée. Loubère prétend que le roi de Siam n'a d'autres troupes que ses gardes. Mandelslo estime qu'on peut lever dans le pays 60,000 combattans : on peut joindre à cela 3 ou 4 mille éléphants dressés pour la guerre.

Marine. La marine des siamois est composée de bâtimens de diverses grandeurs. Quelques-uns sont richement décorés. Chez ces peuples, comme chez les birmans, d'assez fréquentes batailles navales ont eu lieu, et les grands fleuves de l'Inde au-delà du Gange ont été souvent ensanglantés.

Revenus. On ne sait rien d'exact sur les revenus de cette souveraineté.

Importance et relations politiques. Le cabinet de Versailles, sous Louis XIV, parut attacher beaucoup d'importance à des relations avec Siam. On se proposait d'en faire l'entrepôt de grandes affaires commerciales. Si les birmans devenaient dangereux pour les possessions anglaises, une alliance avec les siamois serait utile à la Grande-Bretagne. Sous le simple rapport commercial, la question de préférence à donner aux birmans ou aux siamois, est une affaire de calcul.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Physionomie. — Langage. — Littérature. — Villes et cités. — Edifices. — Manufactures.

LES mœurs et les usages de tous les états situés entre les vastes contrées de la Chine et de l'Indostan, se ressemblent beaucoup. Elles offrent cependant quelques nuances, à mesure qu'on approche de l'un ou de l'autre de ces foyers de civilisation. Siam a embrassé en partie la religion des indous, et ses mœurs tiennent plutôt de celles de l'In-

dostan , que de celles de la Chine. Les femmes y jouissent d'une assez grande liberté. On les marie de bonne heure. Les mariages se font par l'entremise d'autres femmes. A la troisième visite, et après l'échange de quelques présens, le mariage est comme fait. Il n'y a ni cérémonie religieuse, ni civile. La polygamie est permise. Une des femmes cependant est toujours regardée comme la principale.

Les funérailles se font comme à la Chine. Le corps est renfermé dans une bière de bois ou dans un coffre vernissé. Les moines nommés talapains , peut-être à cause d'une sorte de parasol appelée talapan dont ils font usage , chantent des hymnes en langue *bali*. Après une procession solennelle , le corps est brûlé sur un bûcher fait de bois précieux , et dressé près de quelque temple. Souvent la cérémonie est accompagnée de représentations théâtrales, dans lesquelles les siamois excellent. Les tombeaux sont d'une forme pyramidale. Ceux des rois sont grands et élevés. Le deuil n'est pas prescrit par la loi comme en Chine. Les pauvres sont enterrés sans appareil.

La nourriture des siamois consiste en riz et poisson, dont le pays abonde. Ils mangent aussi des lézards, des rats, et toute sorte d'insectes.

Les maisons sont petites et construites en bambous. Elles sont élevées sur des colonnes, à cause des fréquentes inondations. On les déplace, et on les transporte à volonté. Si elles sont sujettes à être incendiées, du moins cet accident est aisément réparé. Les palais sont plus étendus, plus élevés, et construits de bois de charpente; cependant ils n'excèdent pas un étage.

Physionomie. Les siamois sont petits, mais bien faits. Leur figure approche plus du losange que de l'ovale; elle est large et proéminente aux pommettes des joues. Le front se resserre tout-à-coup, et finit en pointe presque comme le menton. Leurs yeux s'élèvent un peu vers les tempes, sont petits et sans vivacité. Ils ont presque entièrement jaune ce qui est blanc dans les yeux des autres nations. La proéminence de la pommette fait qu'ils paraissent avoir les joues creuses. Leur bouche est grande, leurs lèvres sont épaisses et pâles. Ils se noircissent les dents. Leur teint assez grossier est d'un brun-rouge, ce qui est en partie l'effet du climat. Kœmpfer les met au rang des nègres, et les compare à des singes. Il résulte de là que du côté de la figure, ils sont inférieurs aux birmans, et se rapprochent des tatars ou des chinois.

Leur vêtement est léger : la chaleur du climat le leur rend presque inutile. Ils excellent dans les jeux scéniques. Ils en tirent les sujets de leur mythologie et de l'histoire fabuleuse de leurs héros. Ils ont des courses de bœufs, de bateaux, des combats d'éléphants et de coqs, des

tours de force, la lutte, les danses de corde, des processions religieuses, des illuminations, de beaux feux d'artifice. Les hommes sont communément indolens et passionnés pour les jeux de hasard. Les femmes s'occupent d'ouvrages d'industrie.

Langage. Le langage siamois a trente-sept lettres consonnes. Les voyelles forment un alphabet à part. On y trouve l'R inconnu au chinois, et le W. La prononciation est une espèce de chant, comme dans d'autres langues anciennes. Il n'y a ni inflexions, ni noms, ni verbes. Le génie de la langue étant très-différent de celui des idiômes européens, toute traduction est extrêmement difficile. Les mots sont monosyllabiques, comme chez les chinois.

Le bali des siamois ressemble à celui des birman, et a trente-trois lettres.

Littérature. Les siamois ne manquent point d'instruction. A sept ou huit ans, ils mettent leurs enfans dans des couvens de talapoins, qui leur apprenent à lire, à écrire, à compter; car le négoce est la profession la plus générale. On les instruit aussi dans la morale. Malheureusement Boudh est encore plus le dieu de la ruse que celui de la sagesse. Si la première n'est pas une vertu, elle passe au moins pour la marque d'une grande capacité. Les siamois ont des livres d'histoire, un fort bon code de lois. La poésie, des romans, une mythologie particulière, forment les autres parties de leur littérature.

Villes et cités. SIAM est la capitale de ce royaume. Ce nom lui fut donné par l'ignorance portugaise. Le véritable est Yuthia, ou plutôt Sigathia, et quelquefois Crung, qui signifie la cour. Cette ville est située dans une île formée par la rivière Meinam. Du tems de Loubère son enceinte étoit considérable: mais à peine la sixième partie en étoit-elle habitée. On ignore son état depuis 1766, époque où elle secoua le joug birman.

LOUVO est une ville fort peuplée, qui communique avec Siam par un canal. Le roi y passait une partie de l'année.

Les autres villes sont BANKOK à l'embouchure du Meinam, et OGMO sur la côte orientale du golfe de Siam. Ces villes ne sont guères qu'un ramas de quelques chaumières, qu'entoure une palissade en bois, et rarement un mur en briques. Loubère fait aussi mention de MOTAC, sur la frontière au nord-ouest.

Edifices. L'un des plus remarquables édifices de cette contrée, est le Puka-Thon. C'est une pyramide élevée dans une plaine au nord-ouest, en mémoire d'une victoire célèbre remportée sur le roi du Pégu. La construction en est massive, mais magnifique: elle a 112 pieds de haut.

Dans la partie orientale de la ville de Siam, sont deux places ep-

tourées de murs et séparées par un canal. On y voit des monastères, des colonnades, des temples, sur-tout celui de Berklam, avec une grande porte ornée de statues, de sculptures et d'autres décorations, que Kœmpfer dit être d'assez bon goût. Nous devons néanmoins faire observer qu'il n'est pas d'accord avec Loubère, trop accoutumé peut-être à la magnificence et à l'élégance de la cour de Louis XIV.

Manufactures. Quoique peu actifs, les siamois sont ingénieux, et leurs manufactures méritent des éloges. Ils entendent mal la fabrication du fer et de l'acier, mais ils excellent dans le travail de l'or et dans la miniature. Le peuple s'occupe de la pêche et des moyens de pourvoir à sa subsistance. Les classes supérieures partagent leur tems entre l'indolence et les soins d'un léger commerce.

Commerce. C'est avec le Japon, la Chine, l'Indostan et les hollandais, que s'entretiennent les principales relations commerciales. Les productions consistent en une quantité prodigieuse de grain, de coton, de benjoin, en bois de sandale, etc., en antimoine, plomb, fer, aimant, or, argent, saphyrs, émeraudes, agates, cristal, marbre et tombac.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Zoologie. — Minéralogie.

Climat et saisons. Les deux premiers mois de l'année siamoise qui correspondent à nos mois de décembre et de janvier, forment l'hiver de ce pays. Pendant le troisième et le quatrième, le petit été a lieu, et le grand pendant les sept autres. Situés du même côté de l'équateur, les siamois ont leur hiver en même tems que nous; mais il est aussi chaud que notre été. Ils ne connaissent point d'automne. L'hiver est sec. Il souffle pendant toute cette saison un vent du nord refroidi dans son passage sur les neiges du Tibet, et à travers les déserts glacés de la Mongolie. L'été est humide.

Aspect du pays. Cette contrée, ainsi que nous l'avons dit, consiste dans une large vallée entre deux hautes chaînes de montagnes. Elle ressemble à l'Égypte, tracée sur une échelle plus grande. Si on la compare à l'empire birman, elle n'a pas la moitié de son étendue en terres propres à la culture. Il n'y a pas non plus autant d'industrie. Les siamois ne cultivent que les bords des rivières. Les montagnes sont couvertes de forêts primitives, remplies d'animaux de toute espèce. De

Il vient ce grand nombre de peaux de daims et autres, dont on fait commerce. Les roches imposantes qui avoisinent le golfe, le volume et les inondations du Meinam, la perspective pittoresque de vastes forêts illuminées par des nuées de mouches phosphoriques, forment un spectacle qui ravit d'admiration ceux qui en sont les témoins.

Sol. Vers les montagnes le sol est aride. Au bord des rivières, comme en Égypte, on trouve une terre profonde dans laquelle à peine rencontre-t-on un caillou. C'est en effet un dépôt de limon accumulé dès les premiers âges, et engraisé par les inondations qui ont lieu régulièrement. Le riz y croît abondamment. Sans le despotisme qui appauvrit ce pays, ce serait un paradis terrestre.

Agriculture. L'agriculture y a conservé sa première simplicité. La principale production est le riz. Il est d'excellente qualité. On cultive le blé dans les terres à l'abri des inondations, et le maïs dans les jardins. Le pays abonde en pois et autres légumes. Soit indolence ou préjugé, rarement on fait la même année deux récoltes dans le même champ.

Rivières. Le principal fleuve est le Meinam, nom qui signifie *mère des eaux*. Il est profond, rapide, toujours à plein bord et plus considérable que l'Elbe. Suivant Kœmpfer, sa source est dans les montagnes qui donnent naissance au Gange. Quelques-unes de ses branches s'étendent dans les royaumes de Camboge et du Pégu. Les inondations ont lieu en septembre, après la fonte des neiges sur les montagnes septentrionales, et lorsque la saison pluvieuse a commencé. L'eau du Meinam, quoique fangeuse, est agréable et salulaire.

Les rives du Meinam sont basses et marécageuses, mais très-peuplées depuis Yuthia jusqu'à Bankok. Plus bas ce sont des déserts. Les singes, les mouches phosphoriques et les mosquites y fourmillent. Au nord des domaines siamois, quelques rivières se jettent dans le Meinam.

Lacs. A l'est de ce royaume se trouve un petit lac, d'où sort une rivière qui coule dans celle de Camboge. Il est probable qu'il en existe d'autres vers les montagnes.

Montagnes. Nous avons fait mention des chaînes de montagnes dans lesquelles ce royaume est comme enclos. On peut leur donner le nom de montagnes siamoises, jusqu'à ce qu'on connaisse le leur propre. Une petite chaîne court est et ouest un peu au nord d'Yuthia. Des plaines terminent le royaume de Siam vers le nord. Jamais il ne paraît s'être étendu, même par conquête, jusqu'aux montagnes qui servent de frontières à la Chine.

Forêts. Dans ce royaume, plusieurs vastes forêts épaisses fournissent diverses sortes de bois précieux.

Zoologie. On y trouve des éléphants, des rhinocéros, des buffles et

des daims. Le cheval y est à peine connu, quoiqu'il y en ait de sauvages au Tibet. Il y a pourtant, ou du moins il y a eu, au service du roi de Siam, quelque cavalerie mal montée. Les éléphants de Siam sont célèbres par leur beauté et leur intelligence. Les blancs y reçoivent une sorte de culte, parce que les siamois croient que c'est dans ces corps que passent les âmes de leurs rois. Les sangliers, les tigres et les singes y sont en grand nombre. De tems à autre, le Meinam est infesté de petits serpens venimeux. Les arbres qui le bordent sont couverts de mouches phosphoriques qui, pendant la nuit, comme nous l'avons déjà dit, renvoient ou cachent la lumière dont elles éclatent avec autant d'uniformité que le ferait une machine combinée pour produire cet effet.

Minéralogie. Il y a dans ce royaume des mines d'or, et quelques-unes de cuivre mêlé d'or en diverses proportions. Mais l'étain et le plomb sont les métaux que les siamois exploitent particulièrement. L'étain que les portugais nomment kalin, se vendait dans les Indes. Il était mou et mal raffiné. Excepté celui de Junkseylon, le reste s'exploite au profit du roi. Dans le voisinage de Louvo, une montagne produit de l'aimant; d'autres fournissent des agates. On rencontre aussi quelques saphyrs.

Mes. Parmi un grand nombre de petites îles qui payent au roi de Siam le tribut d'une soumission douteuse, Junkseylon est la seule qui mérite d'être citée. Suivant la relation du capitaine Forest, qui y aborda en 1784, elle exporte 500 tonnes d'étain, et contient 12,000 habitans.

Les autres états de l'Inde au-delà du Gange, sont Laos, Camboge, Siampa, la Cochinchine et le Tonquin.

C A M B O G E.

CE pays est en partie maritime. Comme Siam, il est enfermé par des montagnes à l'est, et fertilisé par le May-Kaung ou Makon, grand fleuve appelé, par quelque caprice absurde, rivière Japonaise, à son embouchure. Il déborde en juin. Son lit est tellement rempli d'îles basses, et de bancs de sable près de son embouchure, que la navigation en est obstruée. Le pays est peu peuplé. La ville se nomme Camboge ou Cambodia, peut-être parce qu'on ne connaît point son nom véritable. Elle n'a qu'une rue et un seul temple. La principale production de cette contrée est la gomme de Camboge : elle donne une belle couleur jaune. On y trouve de l'ivoire, quelques bois précieux, et même, suivant quelques-uns, de l'or. Les terres y produisent du riz et toutes sortes de subsistances. Il s'y est établi des japonais et des malais. A peine les distingue-t-on des naturels, dont le teint est d'un jaune sombre, et qui ont de longs cheveux noirs.

SIAMPA.

CE petit district maritime que Dalrymple nomme *Ciampa*, et Staunton *Tziompa*, est au sud-est de Camboge, dont il est séparé par une chaîne de montagnes. Le nom de la capitale est Fénéri : c'est la résidence du roi, qui paye tribut à celui de la Cochinchine. Siampa produit du coton, de l'indigo et de la mauvaise soie. Une ancienne relation française nomme les habitans de ce pays *loyés*. Ils sont grands, nerveux, bien faits. Leur teint est rougeâtre. Ils ont le nez aplati, les cheveux noirs et longs, et sont vêtus légèrement. Leurs junks ou bateaux sont construits ingénieusement. Leur principale occupation est la pêche.

COCHINCHINE.

LE nom de ce pays signifie, dit-on, Chine occidentale. Il paraît lui avoir été donné par les premiers navigateurs, peut-être d'après l'idiôme malai, et le nom véritable sera demeuré inconnu. Beaucoup de voyageurs qui y ont abordé ont recueilli d'amples matériaux qui en facilitent la description.

On croit que les habitans sont d'origine chinoise. La civilisation y est à un assez haut degré. Une petite partie des naturels restés dans l'état sauvage, et nommé *mous* ou *kemous*, vivent retirés dans la chaîne de montagnes qui est à l'ouest. Les rivages ont un grand nombre de hâvres ou ports. Les canots et les junks y abondent. Le pays est divisé en provinces. La capitale se nomme Hue-Fo : elle est à 34 milles au nord de Turon, que les naturels nomment Han-San.

Les personnes d'un rang supérieur sont vêtues de soie. Elles ont dans leurs manières toute la politesse chinoise. L'habit consiste dans de larges robes avec de grandes manches, des tuniques et des caleçons de coton. Il est commun aux deux sexes. Les hommes se couvrent la tête d'une sorte de turban. Ils ne se servent ni de souliers, ni de pantoufles. Les maisons sont de bambous, couvertes de roseaux et de paille de riz. On les place au milieu de bosquets d'orangers, de limoniers, de bananiers, de cocotiers. La volaille abonde dans les marchés. Les cochinchinois fabriquent avec le riz une liqueur spiritueuse pour leur usage. Ils travaillent le fer avec assez d'adresse, et leur poterie de terre est fort propre. La saison pluvieuse a lieu pendant les mois de septembre, d'octobre et de novembre. Les trois mois qui suivent sont froids, et offrent à-peu-près l'hiver de l'Europe. L'inondation ne dure que deux ou trois jours. Elle arrive quinze jours avant la saison des pluies. Borry rapporte que les pluies ont lieu régulièrement, seulement pendant trois jours de chaque semaine. Si cela est vrai, c'est un phénomène fort singulier.

Durant les mois de mars, d'avril et de mai, on jouit d'un printemps délicieux. La chaleur des trois mois suivans est insupportable.

Les chevaux de cette contrée sont petits, mais pleins d'ardeur. On y trouve des mulets, des ânes, et une grande quantité de chèvres. Les produits agricoles sont du riz, des patates, des melons, etc. Le sucre y abonde. Les rivières y roulent de la poudre d'or, et les mines fournissent de ce métal dans un état de grande pureté. Tout récemment des mines d'argent y ont été découvertes. On y trafique ces deux métaux en lingots, comme à la Chine. Les portugais de Macao font presque tout le commerce.

M. Pennant assure qu'il y a en Cochinchine des tigres, des éléphants, des singes, et que les nids d'oiseaux, regardés à la Chine comme un mets si délicat, y abondent. Ils font l'ouvrage d'une espèce d'hirondelle qui y emploie une substance visqueuse inconnue. Les hollandais en exportent de Batavia une grande quantité, recueillie dans les îles de l'est et sur les côtes de la Cochinchine.

Les Paracels forment une longue chaîne de petites îles, parallèle à la côte de la Cochinchine. Elles sont hérissées de roches, et environnées de bas-fonds.

L A O S.

LAOS ne forme plus aujourd'hui qu'une province tributaire de la Cochinchine. Suivant Kœmpfer, c'était autrefois un état puissant; mais d'un difficile accès par eau, à cause des cataractes et des rochers qui interceptent la navigation de la rivière. Celle d'Anan qu'on vient de découvrir nouvellement, offrira peut-être une communication avec Siam. On dit que le sol est fertile, que le riz y croît en abondance, et que Laos fournit aux négocians de Camboge, le meilleur benjoin et la meilleure lacque. On en rapporte d'excellent musc, de l'or, des rubis, et l'on en tire une grande quantité d'ivoire. Les rivières abondent en poissons; elles possèdent en outre la moule d'eau douce, qui produit les perles. La religion et les mœurs sont les mêmes qu'à Siam. Quant à la physionomie des habitans, elle ressemble à celle des chinois méridionaux.

La principale rivière se nomme Meinam-Kung. Après avoir arrosé cette contrée, elle traverse le pays de Camboge. Dans la carte de l'Inde au-delà du Gange, par Dalrymple, ce fleuve porte le nom de Kiou-Long ou May-Kaung. Suivant Arrowsmith, il sort des montagnes du Tibet, où il est connu sous le nom de Satchou. D'Anville l'appelle Lantsan-Kiang; c'est-à-dire, rivière de Lantsang ou de Leng, ville dans l'ancien royaume de Laos.

TONQUIN.

Le Tonquin n'était séparé de la Cochinchine que par une petite rivière : aujourd'hui il en fait partie par droit de conquête. Ses habitans ressemblent à leurs voisins, les chinois ; mais ils sont moins civilisés. Ils sont moins bruns que les autres indiens. Leurs cheveux sont noirs, longs et épais. Ils portent une longue robe. La polygamie leur est permise. Les mariages s'accomplissent sans cérémonie religieuse, et se rompent à la volonté du mari. Leurs funérailles se font avec solennité.

Le monarque célèbre chaque année la fête de l'agriculture comme à la Chine. Le Tonquin semble réunir les productions de la Chine et de l'Indostan : elles sont en grand nombre. Les rivières du Tonquin prennent leur source dans les montagnes d'Yunan. Pendant la saison des pluies, c'est-à-dire, depuis mai jusqu'en septembre, elles inondent les pays adjacens. La principale est le Holi-Kian, qui, après avoir reçu le Li-Sien, passe par Kesho, capitale du pays. Suivant Dampierre, la forme de Kesho approche de celle d'une ville chinoise, et elle a une population considérable. On n'a point de description moderne du Tonquin. Il ressemble à une province de la Chine. Il est comme perdu dans l'éclat dont brille cet étonnant empire.

On éprouve fréquemment de redoutables typhons ou trombes dans le golfe du Tonquin et dans les mers adjacentes. Ils sont précédés d'un tems serein, et s'annoncent au nord-est par un petit nuage. Il est noir vers l'horizon, et bordé dans sa partie supérieure d'une bande couleur de cuivre, qui s'éclaircit insensiblement jusqu'à ce qu'elle devienne d'un blanc éclatant. Souvent cet alarmant phénomène paraît douze heures avant que la trombe éclate. Sa furie dure plusieurs heures, en partant du nord-est. Alors le tonnerre gronde d'une manière épouvantable. De longs et fréquens éclairs sillonnent le firmament, et sont accompagnés d'une pluie abondante. Le calme succède, mais bientôt l'ouragan recommence en sens opposé avec plus de fureur encore, et dure pendant un égal espace de tems.

INDOSTAN.

INTRODUCTION.

Divisions générales. — Divisions politiques.

Divisions générales. Nous adopterons la division établie par le major Rennell, non-seulement parce qu'elle paraît la meilleure, mais parce que le public est déjà familiarisé avec sa méthode.

Il partage l'Indostan en quatre parties : 1.^o celle qui est occupée par le Gange et ses principales branches ; 2.^o celle qu'arrose le Sind ou l'Indus ; 3.^o l'espace situé entre la rivière Kistna et les deux premières divisions ; 4.^o les pays au sud de la rivière Kistna, ou ce qu'on appelle, peut-être improprement, la presqu'île méridionale. En effet, aucune partie de l'Indostan ne peut porter le nom de presqu'île dans l'acception moderne de ce terme.

Faute de montagnes assez importantes, on ne peut avoir recours qu'aux rivières pour servir de divisions naturelles. Mais comme elles ne forment point limites, ce sont les pays qu'elles arrosent qu'il faut regarder comme des portions de territoire détachées. D'après cette supposition, la partie *gangétique*, pour nous servir d'une expression employée par M. Pennant, comprendra tout l'espace situé entre les confins du Tibet, les sources du Chumbul et de la Sipra, et depuis les montagnes voisines d'Agimire et les collines d'Agibur, jusqu'aux frontières les plus orientales de l'Indostan.

La portion arrosée par le Sind ou l'Indus, serait par la même raison appelée *Indostan sindétique*, et l'on regarderait comme partie supplémentaire à cette portion, le Sir-Kind et quelques autres plages à l'ouest de l'Indostan gangétique.

La *partie méridionale* aurait pour limite d'un côté la rivière Kistna, et de l'autre la mer. Autrefois cette partie s'appelait Decan, c'est-à-dire, terrain situé au midi.

La portion qui est au nord de la Kistna, se nommerait *Indostan intérieur*, et s'étendrait au nord et à l'est jusqu'à l'Indostan gangétique, et au nord et à l'ouest jusqu'à l'Indostan sindétique, et ses provinces supplémentaires.

Ainsi dans la portion gangétique se trouveraient le Bengale, Bahar, Allahabad, Oude, Agra, une portion du Delhi et de l'Agimire.

La partie sindétique renfermerait Kuttor, Cachemire, Caboul, Candahar, Lahor, le Moultan et Sindé.

La division centrale aurait Guzerat à l'ouest, Candesh, Bérar, Orissa, les Sircars, la plus grande partie du royaume de Golconde, le Visiapour, le Doulatabad et Concan.

La division méridionale contiendrait le reste du royaume de Golconde, le Mysore, le vaste pays du Carnate, Maduré, les côtes de Malabar et de Coromandel, enfin l'île de Ceylan.

Divisions politiques. Il reste à considérer l'Indostan dans ses rapports politiques, c'est-à-dire en tant qu'il est divisé en différens états soumis à diverses puissances. Parmi celles qui sont établies dans l'Indostan, la Grande-Bretagne est sans contredit la prépondérante. A ses anciennes possessions, elle vient d'ajouter nouvellement plusieurs provinces du Mysore avec Seringapatam sa capitale, sans compter Bombay et l'île importante de Ceylan, qu'elle a enlevée aux hollandais. Après l'Angleterre, les marattes, dont le pays fait partie de la division centrale, sont les plus puissans. Le troisième rang est occupé par le nissam ou soubah du Decan. Toute la partie centrale, à l'exception de Seringapatam, obéit au raja de Mysore; à l'ouest ou dans la partie sindétique, se trouvent les Seiks et Zemaun-Shah, etc. Nous joignons ici, avec quelques changemens, la table extraite des Mémoires du major Rennell :

I. POSSESSIONS ANGLAISES.

1. Le Bengale et Bahar, avec le Zémindary de Bénarès.
2. Les Sircars septentrionaux, qui comprennent Guntour.
- * 3. Barra-Mahal et Dindigul.
4. Jaghire, dans le Carnate.
- * 5. Le Calicut, Palicaud et les contrées de Courga.

II. ALLIÉS DES ANGLAIS.

1. Azuph-Dowlah. Oude.
2. Mahomed Alli. Le Carnate.
3. Travancore et Cochin.

III. ÉTATS DES MARATTES.

POUNA MARATTES.

PRINCES ET PROVINCES TRIBUTAIRES.

- | | |
|---|----------------------------|
| 1. Malwa | 1. Le rajah de Jyenagur. |
| 2. Candesh. | 2. — Jounpour. |
| 3. Partie d'Amednagur, ou Dowlatabad. | 3. — Oudipour. |
| 4. Visiapour. | 4. — Narwah. |
| 5. Partie de Guzerat. | 5. — Gohud. |
| 6. — Agra. | 6. Partie de Gundelcund. |
| 7. — Agimire. | 7. Mahomed Hiat. Bopaltol. |
| 8. Allahabad. | 8. Fuddy Sing. Amedabad. |
| 9. Shanoore ou Sanore Bancapour, Darwar, etc. situés dans le Douab ou pays entre les rivières de Kistna et Toumbudra. | 9. Gurry Mundella, etc. |

INDOSTAN.

BÉRAR MARATTES.

TRIBUTAIRES.

1. Bérar.

Bembajec.

2. Orissa.

IV. NIZAMALI, SOUBAH DU DECAN.

1. Goleconde.

6. Cuddapali. Cummum (ou Combam)

2. Aurungabad.

et Gadicotta (ou Ganjecotta).

3. Béder.

7. Partie de Gouti, Adoni et Canoul.

4. Partie de Bérar.

8. Partie du Douab.

5. — Adoni, Bacor et Canoul.

9. D'autres districts acquis en 1799.

V. LES SEIKS.

Lahore, Moultan, et les parties occidentales de Delhi.

Comme l'autre grande puissance s'étend principalement vers la Perse, et peut être regardée comme étrangère, il ne nous reste plus à faire mention que des petits états.

1. Les successeurs de Zabéda Cawn. Schaurunpour.

2. Jats.

3. Pattan-Rohillas. Furruckabad.

4. Adjig Sing. Rewah.

5. Bundelcund, ou Bundela.

6. Le petit Ballogistan.

Auxquels on peut aujourd'hui ajouter le raja de Mysore.

Nota. Les contrées marquées d'un astérique sont des acquisitions faites sur Tippoo Sultan, par le dernier traité de Seringapatam. Il faut y ajouter aujourd'hui Coimbétore, Canara et d'autres districts acquis en 1799. Voyez la carte supplémentaire de Rennell, du 5 avril 1800.

Avant la chute de Tippoo en 1799, on estimait l'étendue des possessions anglaises à 197,496 milles anglais carrés; ce qui fait 60 milles de plus que n'en comprennent la Grande-Bretagne et l'Irlande. La population était de 10,000,000 d'hommes. L'étendue s'est augmentée de 15,000 milles carrés, et la population se monte aujourd'hui à 12 ou 14 millions. Le revenu net excédait 72 millions de francs avant la cession de Tippoo en 1792, qui l'a augmenté de 9,600,000 fr. En 1799, ce revenu ne paraît pas avoir outrepassé de beaucoup la moitié de cette somme.

Les marattes sont partagés en deux états; savoir, celui de Pouna à l'ouest, et celui de Bérar à l'est. Ils sont gouvernés par des chefs qui payent une sorte d'obéissance au paishwa ou souverain. Les seiks sont une secte religieuse nouvellement établie; ils parurent au milieu du 17.^e siècle, et se sont peu-à-peu rendus très-redoutables à leurs voisins. Les jats ou jets, tribu d'indous, ont fondé, il y a environ un

siècle, un royaume à l'entour d'Agra dont ils ont fait leur capitale. Les afghans forment une autre nation particulière ; ils sont originaires des montagnes entre la Perse et l'Inde.

Il résulte de ce que nous avons dit, que l'Indostan est divisé en quatre parties que nous appelons régions du Gange, de l'Inde, du centre et méridionale. Dans trois de ces portions, l'Angleterre est extrêmement puissante, pour ne pas dire prépondérante. Peut-être quelques personnes penseront-elles que l'on aurait dû faire un article particulier des possessions anglaises. Les rapports naturels nous ont paru devoir obtenir la préférence sur ceux qui ne sont que politiques. Nous suivrons donc, dans la description de l'Indostan, ce labyrinthe de la géographie de l'Orient, la même méthode que nous avons employée dans la description de l'Allemagne, qui est aussi celui de la géographie de l'Europe. Après avoir jeté un coup-d'œil général sur ce grand pays, nous consacrerons un chapitre à chacune des grandes divisions, et nous y développerons brièvement tout ce qui peut servir à le faire connaître.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'INDOSTAN.

Noms. — Limites — Population primitive. — Progrès de la géographie ; — Histoire. — Chronologie. — Epoques historiques. — Monumens anciens. — Mythologie. — Religion — Gouvernement. — Loix. — Population. — Revenus publics. — Importance politique. — Mœurs et usages — Langage. — Littérature. — Ancienneté de la civilisation. — Universités. — Navigation intérieure. — Manufactures. — Produits naturels. — Climat et saisons. — Aspect général du pays. — Sol. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Déserts. — Forêts. — Botanique. — Zoologie. — Minéralogie. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Noms. Dans le sanscrit cette contrée célèbre est, dit-on, nommée Bharata, mais il paraît que Bharat était le nom du premier roi, et que le véritable nom du pays est Medhyama. La dénomination d'Indostan lui vient des Perses, et semble dérivée du fleuve Indus, avec la terminaison *tan* ou *stan*, qui signifie contrée. Long-tems on l'appela mogol, parce qu'il était soumis aux princes mongols, descendans de Tamerlan.

Limites. Cette portion de l'Asie s'étend depuis le cap Comari ou Comorin au sud, jusqu'aux montagnes qui forment la limite sep-

tentrionale de Cachemir ; c'est-à-dire , suivant les cartes modernes , depuis le 8.^e jusqu'au 35.^e degré de latitude nord , ce qui fait 27 degrés ou 1620 milles. L'étendue en longitude , à commencer à la rivière Araba jusqu'aux montagnes qui séparent le Bengale de Cassay et de l'empire birman , c'est-à-dire depuis le 64.^e deg. de longit. orientale jusqu'au 90.^e , est de 26 degrés sous la latitude de 25 deg. , ce qui fait environ 1400 milles.

La limite est marquée au nord par les montagnes dont nous venons de parler. A l'ouest vers la Perse , d'autres chaînes et le désert forment la frontière , jusqu'à ce que la séparation septentrionale se termine à la rivière Araba. L'océan Indien et la baie de Bengale offrent d'autres limites. La petite rivière Naaf et les montagnes qui séparent les possessions britanniques d'Arracan , de Cassay et de Cachar , servent de limites à l'extrémité orientale.

Population primitive. La population de l'Indostan peut en général être regardée comme indigène ou primitive. On y remarque néanmoins d'assez grandes variétés dans l'espèce humaine ; effet naturel de la diversité du climat dans un pays aussi étendu. Les indous , par exemple , sont plus blonds au nord , au lieu qu'au midi ils sont presque noirs , sans avoir les cheveux crépus , et les traits des nègres.

Le teint des femmes , et même celui des hommes des classes supérieures , est couleur d'olive foncée , mêlée d'une teinte légère de rouge. La forme et les traits des indous approchent du type européen ou persan. Cette nation ayant été conquise dès les tems anciens , a dû éprouver quelque léger mélange de sang étranger.

Progrès de la géographie. C'est des victoires d'Alexandre que datent les progrès de la géographie dans l'Indostan. Depuis ce prince , plusieurs auteurs grecs et romains nous ont laissé d'intéressans détails sur ce pays. Les plus célèbres sont Strabon , Arrien et Pline. L'un des monumens les plus précieux à cet égard est la carte de Ptolémée , avec la description qui l'accompagne ; mais l'une et l'autre sont si défigurées qu'elles embarrassent les hommes les plus instruits. En effet , au lieu de donner à l'Inde l'étendue qu'elle a au sud , Ptolémée fait rentrer l'océan depuis le golfe de Cambaye jusqu'au lac de Chilka , et submerge ainsi un tiers de l'Indostan. Il donne en même - tems à l'île de Taprobane ou de Ceylan une énorme et fabuleuse étendue.

Il ne paraît pas que jusqu'au sixième siècle on ait pu se procurer des détails plus instructifs sur ce pays célèbre ; ceux de Cosme sont peu intéressans , excepté néanmoins en ce qui concerne le trafic de la Perse avec l'Inde. On peut aussi tirer quelques éclaircissemens des relations des voyageurs mahométans au neuvième siècle , et de quelques ouvrages orientaux sur la géographie. Suivant les chroniques

anglaises , Alfred - le - Grand envoya des présens au tombeau de St. - Thomas , dans les Indes. Marc - Paul , à qui l'Europe doit les premières bonnes notions sur la géographie de l'Orient , eut des imitateurs. Enfin , la découverte que les portugais firent du cap de Bonne-Espérance , procura le moyen de parvenir à des connaissances plus précises.

Histoire. L'ancienne histoire de l'Indostan est envelopée d'obscurités , soit qu'on n'y ait point tenu registre des événemens , soit que les brames aient détruit ces monumens anciens. Sir William Jones et Anquetil du Perron ont , à cet égard , fait quelques recherches ; mais elles appartiennent plus à la science des antiquaires qu'à l'histoire. Si l'on en croit la tradition du pays , le nord de l'Indostan était soumis à un seul raja ou souverain ; cela semble peu probable. Tout fait croire que ces vastes domaines formaient plusieurs monarchies. Il paraît néanmoins que le Decan , ou la partie méridionale , même à une époque assez rapprochée , était gouverné par un empereur particulier. Suivant Rennell , les souverains de la dynastie Bahminea , qui commença avec Hassan Caco , l'an de l'ère chrétienne 1347 , surpassèrent en magnificence ceux de Delhy , même dans les tems les plus brillans de leur histoire ; ils faisaient leur résidence à Calberga , ville située au centre de leur empire , et qui est encore aujourd'hui un lieu considérable. De cet état écroulé sous le poids de sa propre grandeur , se formèrent quatre puissans royaumes ; savoir celui de Visiapour ou plus exactement de Bejapour , et ceux de Golconde , Berar , et Amegnagur. On connaît peu leurs limites ; mais ils fleurirent jusqu'aux conquêtes des mongols. Les deux premiers conservèrent même leur indépendance jusqu'au tems d'Aurun-Zeb.

Chronologie. La chronologie des indous , publiée par Anquetil du Perron , est celle des rajas ou souverains du Bengale. Les invasions des Perses , dont l'une remonte à 14 siècles avant l'ère chrétienne , sont ce qu'elle contient de plus remarquable. Il paraît que ce royaume du Bengale comprenait presque tout l'Indostan gangétique. Au reste , on connaît peu et les noms et l'étendue des monarchies qui , dans des tems plus modernes , se sont établies dans ce pays.

Epoques historiques. Les chroniques indiennes remontent à plusieurs millions d'années. Leurs auteurs diffèrent d'un ou deux milles ans sur la date de l'incarnation de Boudha ; on peut juger par - là du crédit que méritent ces fables. L'Indostan n'a produit aucun historien. Ce qu'on a de mieux sur l'histoire de ce pays , est tiré des mémoires persans. C'est-là que Ferishta , écrivain persan lui-même , a puisé ce qu'il a écrit au commencement du dix-septième siècle. Il faut convenir que dans tout le dédale compliqué de la littérature

indienne, à peine se trouve-t-il quelque bon sens. On en jugera par l'antiquité que les indiens donnent à leur temple d'Ellora, et à leur singulière forteresse de Dowlatabad. Suivant eux, ces édifices subsistent au moins depuis 7900 ans, tandis que selon les mahométans, assez exagérés eux-mêmes en fait de chronologie, ils ont à peine 900 ans.

Au défaut de monumens historiques, nous tirerons de sources étrangères quelques époques principales.

1.^o Invasion d'Alexandre. A cette époque la partie de l'ouest était partagée entre un grand nombre de souverains.

2.^o L'an 1000 de l'ère chrétienne, Mahmoud de Ghifni fait la conquête de la partie nord-ouest.

3.^o L'an 1205 commence la dynastie des empereurs Patans ou Affghans avec Cuttub. Elle finit en 1393 avec Mahmoud III.

4.^o Les empereurs mongols, vulgairement appelés grands mogols, commencent avec Babar en 1525. Après une courte interruption, ils se continuent par les Patans jusqu'à Shah-Aulum en 1760.

L'invasion de Tamerlan et celle de Schah-Nadir forment aussi époque dans l'histoire de l'Indostan. Les portugais y avaient formé des établissemens qui furent bientôt après suivis de ceux des hollandais. Les français y étaient, en 1749, la nation la plus puissante; mais leur pouvoir s'y affaiblit promptement par la perte qu'ils firent, en 1761, de Pondichéry, leur principal établissement. Les anglais y avaient depuis long-tems des comptoirs. L'expédition de Tanjaor est la première qu'ils tentèrent contre un prince de l'Inde. Des contestations s'élevèrent au sujet du Carnate. Le fort de Calcuta ayant été enlevé aux anglais en 1756, le nabab en fit périr la garnison dans une espèce de fosse privée d'air. La bataille de Plassey, donnée en juin 1757, jeta le fondement du pouvoir des anglais dans cette contrée. Lord Clive, gouverneur du Bengale, moyennant un tribut annuel, obtint la cession de ce royaume, du Bahar et d'une partie d'Orissa. Bientôt une guerre s'engagea avec Hyder-Aly, qui, de simple soldat s'était élevé insensiblement au grade de général d'armée, et avait détrôné le souverain de Mysore; mais ni l'un ni l'autre parti n'en tira de grands avantages. Hyder étant mort en 1783, eut pour successeur son fils Tippoo, qui, en 1799, paya de sa vie et du partage de ses domaines le mauvais succès de ses armes.

L'Angleterre possédait le Bengale depuis 1765; elle y ajouta Benarès en 1775. La France, en 1754, avait acquis quelques provinces détachées, nommées Sircars; elles passèrent sous la domination anglaise en 1759.

Parmi les événemens de l'histoire moderne de l'Indostan, on ne

doit point omettre la fameuse bataille donnée, en 1761, près de Delhy, entre les mahométans, sous la conduite d'Abdalha roi de Candahar, et les marattes. 150,000 hommes de la première de ces deux armées, y combattaient contre 200,000 de la dernière.

Monumens anciens. La plupart des monumens de l'Indostan consistent en tombeaux et en édifices construits par les mahométans depuis la conquête. On trouve dans une île près de Bombay, des excavations en forme de temples, des statues, etc.; mais les plus magnifiques restes d'antiquité sont près de la ville d'Ellora, à 200 milles à l'est de Bombay. Ils sont décrits au sixième volume des *Recherches de la Société asiatique*. Outre des monnaies, des sceaux, on y voit des idoles qui appartiennent évidemment à la mythologie actuelle des indous. Mais à quelle époque faut-il reporter ces antiquités? ont-elles trois cents ans ou trois mille ans? C'est ce que rien n'indique, bien différentes en cela des monumens égyptiens qui portent le caractère des tems auxquels l'histoire les attribue.

Mythologie. Quoique la mythologie des indous remonte sans aucun doute à une époque fort reculée, il paraît cependant que l'ancienne religion s'y est considérablement altérée. Tout fait croire que le culte de Boudha s'est conservé assez pur chez les birmanes et quelques autres peuples, mais que les bramines, pour étendre leur pouvoir, y ont fait de grandes innovations. C'est le sentiment de quelques auteurs habiles qui nous avertissent de ne pas confondre les anciens brames avec les bramines modernes. Au lieu de Boudha, qui semble avoir été l'objet principal du culte pendant les tems anciens, les modernes ont offert à la vénération du peuple Brahma, Vishua, etc. Le fonds de cette religion orientale, en mettant à part les incohérences qu'elle présente, est la croyance en un être ineffable et suprême, trop grand pour n'être point au-dessus des hommages des hommes, de sorte qu'ils doivent les adresser à d'autres divinités puissantes, mais inférieures.

Religion. Les indous sont partagés en quatre castes qui toutes tirent leur origine du dieu Brahma. Les *brames* sont issus de la bouche (symbole de la sagesse) pour prier, lire et instruire.

Les *chehterrées*, des bras (symbole de la force) pour tirer de l'arc, combattre et gouverner.

Les *bices*, du ventre ou des cuisses (emblème de nourriture). Ils doivent pourvoir à la subsistance du peuple par l'agriculture et le commerce.

Les *souders* tirent leur origine des pieds (emblème de l'assujétissement). La nature les a condamnés à travailler et à servir.

Quelques anciens auteurs, par erreur peut-être, ont subdivisé chacune de ces castes en deux ou même davantage. Au reste, on ne peut se

dissimuler que si elles sont établies dans l'Inde de tems immémorial , elles y ont éprouvé des changemens importans. Il paraît que les brames ne faisaient pas originairement une caste à part , mais que comme les prêtres et les moines d'Ava , de Siam , et des autres royaumes , tous les individus , de quelques castes qu'ils fussent , pouvaient entrer dans cet ordre nécessairement soumis à un chef séculier , ou à la caste militaire. Aujourd'hui le moindre bramine ne voudrait pas manger avec son souverain. Abstraction faite de toutes les fables , il est vraisemblable qu'il s'éleva quelques contestations entre les autorités ecclésiastique et civile , et que la première l'ayant emporté , elle déclara qu'à sa caste appartenait la primauté , et fit intervenir la religion pour sanctionner cet envahissement.

Gouvernement. L'Indostan est aujourd'hui divisé en divers gouvernemens , dont nous ferons connaître la forme en parlant des états particuliers. Qu'il nous suffise de dire que , bien que la caste des brames tienne le premier rang , jamais cependant il n'y a eu parmi eux de grands-prêtres. L'autorité est demeurée entre les mains de la caste militaire. Le monarque est regardé comme le propriétaire de tous les domaines , à l'exception de ceux qui appartiennent aux brames. Les *ryots* sont entrés en possession des terres à titre de fermage perpétuel , moyennant une certaine redevance. On n'est point d'accord sur ce qui concerne les *Zemindars*. Les uns veulent qu'ils ne soient que les collecteurs des revenus royaux ; d'autres les regardent comme des propriétaires fonciers , qui ont un droit héréditaire aux revenus qu'ils perçoivent , moyennant une somme qu'ils payent à la couronne.

Lois. La législation des indous est intimement liée avec leur religion. Le lecteur curieux pourra consulter le code des lois indiennes , traduit et publié par les soins de M. Hastings.

Population. On croit que la population de ce vaste pays se monte à 60 millions d'individus , dont à-peu-près un quart se trouve dans les domaines de la Grande-Bretagne ; depuis sur-tout que de fréquens combats ont dû la diminuer considérablement dans les autres parties de cette contrée. Quand on songe que la Chine a en étendue un quart de moins que l'Indostan , et que sa population passe pour être de trois cent trente millions d'ames , on ne peut que gémir sur les tristes effets de la philosophie indienne , plus propre à conduire des enthousiastes dans un cloître , qu'à favoriser les progrès de l'esprit public et de l'industrie humaine.

Revenus publics. Du tems d'Aurun-Zeb , les revenus publics se montaient à 768 millions de francs , somme qui , eu égard à la valeur comparative des denrées , pourrait équivaloir aujourd'hui à 3 milliards 840 millions de francs.

Importance politique. L'influence politique dans l'Indostan est aujourd'hui partagée entre les puissances qui y dominent. Telle a toujours été la mauvaise forme de gouvernement de ce pays, que, défendu par de hautes montagnes, il n'a jamais manqué de devenir la proie de quiconque a voulu l'envahir. Les principes religieux n'y permettent point la formation d'une marine.

Mœurs et usages. Les mœurs et les usages de l'Inde intimement liés avec les dogmes religieux, y sont uniformes, à quelques exceptions près pour les pays de montagnes et un petit nombre de districts séparés. On sait que les veuves, sur-tout celles des brames, s'y brûlaient après la mort de leurs maris. Cette coutume, dont on ne connaît ni l'origine ni le motif, commence à s'abolir. Voici les autres usages principaux. Dès qu'un enfant vient au monde, il est soigneusement inscrit sur le registre de sa caste. Des astrologues tirent son horoscope; car les indous, comme les turcs, admettent la prédestination. Un brame impose un nom au nouveau-né. On abandonne l'enfant à la nature, et nul pays n'offre plus de vigueur et des formes plus élégantes. On remet les garçons entre les mains des brames, qui leur apprennent à lire et à écrire. Les filles restent renfermées chez leurs parens jusqu'à l'âge de donze ans. La polygamie est permise. L'une des femmes a le titre d'épouse principale. Les indous sont extrêmement sobres. Ils s'abstiennent de nourriture animale et de liqueurs enivrantes. Cependant, à en juger par leurs mortifications fanatiques, par leurs suicides et leurs superstitions, nulle part l'égarément de l'esprit humain n'a été porté à un tel point. Les maisons sont bâties en terre ou en briques, et recouvertes avec du mortier ou un excellent ciment. Quelques petites ouvertures y tiennent lieu de fenêtres. Elles n'ont qu'un rez-de-chaussée et une cour, avec une petite galerie soutenue par de légères colonnes de bois. Les amusemens des indous consistent en processions religieuses. Quoique les danseurs y soient en grand nombre, les représentations théatrales y sont moins communes que dans les contrées plus à l'est.

Langage. On croit que l'ancien langage de l'Indostan était le *sanscrit*, idiome de première origine, et assez parfait pour que sir William Jones le compare au grec et au latin. On y parle aujourd'hui un grand nombre de dialectes dont voici les principaux.

- 1.° Celui de Candi en usage à Ceylan. Il ressemble beaucoup au sanscrit.
- 2.° Le tamulac; il se parle au Decan, à Maduré, dans le Mysore, sur une partie de la côte de Malabar.
- 3.° Le malabar. On s'en sert depuis le cap Comorin jusqu'au Canara.
- 4.° Le canara. Il s'étend jusqu'à Goa.

5.° Le marashda , parlé chez les marattes.

6.° Le talenga ; en usage à Orissa , à Golconde , sur la rivière Kistna et jusqu'aux montagnes de Balangat. Il est harmonieux, abondant, et il a cinquante - deux caractères au moyen desquels on peut écrire le *sanscrit* ; chacun de ces langages a son alphabet propre, dont il faut s'instruire en changeant de province, si l'on veut être entendu.

7.° La langue du Bengale, mauvais idiome corrompu. Elle emploie le B au lieu du V. On la parle à Calcuta et au Bengale sur les bords du Gange.

8.° Le dévanagari , ou langue de l'Indostan , appelé par d'autres nagrou , nagari et même dévanagari. On le parle à Benarès ; il a 52 caractères avec lesquels on peut écrire le sanscrit.

9.° Le guzaratique , non-seulement en usage à Guzarate , mais encore à Baroche, Surate, Tatta et dans le voisinage des montagnes de Balangat. Ses caractères sont peu différens de ceux du dévanagari.

10.° Le népalic , parlé dans le royaume de Népal ; il ressemble beaucoup au dévanagari.

Littérature. Si la chronologie indienne était moins incertaine, la littérature de l'Indostan offrirait des monumens propres à satisfaire la curiosité : mais les indous ne parlent que par millions de siècles. Rien dans leur histoire ne sert de point de ralliement, d'où il résulte que dans tout ce qu'ont publié leurs lettrés, il n'y a que désordre et contradiction.

Leurs livres les plus importans sont les *vedas*. Il en est un qui n'a que neuf sections. Dans un autre, on en compte jusqu'à mille. M. Bentley a prouvé que leurs puranas n'avaient pas au-delà de 700 ans d'antiquité. Ils ont quelques poèmes épiques. Les deux principaux sont le *ramayana* composé par Valmici, et le *mahabarat* de Vyaza, qu'on dit être l'auteur de quelques puranas, et dont on ne peut faire remonter l'existence au-delà de 700 ans. Leurs chartres sont dans un style emphatique. On y trouve quelques mots composés qui n'ont pas moins de 150 syllabes. On chercherait vainement dans leurs écrits des vestiges du bon goût qui régnait dans ceux des anciens, et qui distingue aujourd'hui les ouvrages des européens. En lisant les ennuyeuses niaiseries indiennes, on est tenté de croire que si le climat de ce pays exalte l'imagination, il l'égaré en même tems et affaiblit le jugement.

Les indous ne connaissant point l'imprimerie, on ne s'est nullement occupé des moyens de déterminer l'antiquité de leurs manuscrits, quoique ce fût par où il fallait commencer. Rien ne peut donc guider dans ce labyrinthe. Quiconque veut faire quelque recherche, au lieu de raisonnemens et de preuves solides, ne trouve que les assertions

hardies des bramines , fortement imprégnées de la crédulité européenne.

Antiquité de la civilisation. Tout ce que l'on a écrit sur la civilisation de l'Inde est fort exagéré , soit quant au degré où on la dit parvenue , soit quant à son ancienneté. On ne peut cependant nier qu'elle n'y ait fait de grands progrès , et que les mœurs de ce peuple ne soient douces et aimables. Cependant il n'est ni science , ni art où ils égalent les chinois et les japonais , et sous beaucoup de rapports , ils leur sont inférieurs.

Universités. La principale université établie dans le nord de l'Indostan est Benarès , école célèbre et ancienne , enclavée aujourd'hui dans les possessions anglaises. Dans le Decan , l'académie de Tricicur sur la côte de Malabar , est en grande réputation. On trouve aussi une célèbre école de brames à Cangiburan dans le Carnate. Au rapport de Ptolémée , elle existait déjà dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Comme elle est composée de membres au moins aussi instruits que ceux de l'université de Vanarès ou Benarès , il y a lieu d'espérer que les conquêtes des anglais dans cette partie de l'Inde , donneront lieu à des découvertes curieuses. D'ailleurs , les connaissances anciennes doivent s'y être mieux conservées que dans la partie du nord envahie par les mahométans , ennemis naturels de tout ce qui a rapport aux sciences.

Navigation intérieure. A l'égard de la navigation intérieure , il y a entre l'Indostan et la Chine , un contraste frappant. Au quatorzième siècle , Feroz III , de la dynastie *Patan* , fit creuser quelques canaux de peu d'étendue , dans le voisinage de Delhi. Il voulait , dit-on , unir le Gange avec l'Indus ou Settlege. Ce projet d'un canal qui n'aurait pas eu le quart de la longueur de celui de la Chine , fut vanté comme une entreprise admirable. Cela seul suffit pour prouver l'infériorité des indous et des mahométans leurs vainqueurs , dans les arts qui contribuent à la prospérité publique.

Manufactures. De tems immémorial , les indiens sont célèbres par leurs manufactures , sur-tout par celles de mousseline et de coton. Il en est fait mention dans le Périple , qui même parle avec éloge des belles teintures indiennes. Strabon vante l'élégance de leurs ouvrages en métaux et en ivoire. L'Indostan n'a aujourd'hui de manufactures célèbres que celles de mousselines et de calicos. Les autres exportations consistent en diamans , soie crue , quelques étoffes , épices et drogues. On tire du Tibet la matière première des beaux schalls de Cachemir. La peinture est dans l'enfance chez les indous. On n'y connaît ni le clair-obscur , ni la perspective. La sculpture n'y est pas plus avancée. Quelques temples offrent cependant un air de majesté. Un petit nombre d'outils suffit à l'artiste indien ; au point que le matin il établit tout son atelier sous un arbre , et le rapporte aisément le soir.

Productions naturelles. L'Indostan produit des diamans, des pierres précieuses, plusieurs sortes d'épices ou d'aromates, des substances médicinales, du riz, du sucre et quelques articles de luxe.

Climat et saisons. Le climat y varie suivant la différence de latitude et la situation locale. Quoique les montagnes du Tibet soient couvertes d'une neige éternelle, cependant il y règne en général une sorte d'uniformité. Au Bengale le chaud et la saison sèche commencent en mars et durent jusqu'à la fin de mai. Le thermomètre (échelle de Réaumur) y monte quelquefois à 34 deg. deux tiers. De tems à autre, de violens orages venant du nord-ouest tempèrent ces grandes chaleurs. La saison pluvieuse dure depuis juin jusqu'en septembre. Les trois mois suivans sont agréables. D'épais brouillards règnent en janvier et en février. Les pluies périodiques se font aussi sentir dans l'Indostan sindétique, excepté dans le Cachemir, qui paraît en être garanti par les montagnes voisines. Le reste de l'Indostan en est inondé. Le Gange et les autres rivières sortent de leur lit : l'inondation cesse en septembre. Dans les montagnes, les pluies commencent avec les premiers jours d'avril ; mais rarement dans les plaines, avant la fin de juin. A la fin de juillet, toutes les parties basses du Bengale sont convertes d'eau. L'inondation occupe une étendue de plus de cent milles. On n'aperçoit plus que les villages, les arbres et quelques tertres élevés, emplacements d'habitations abandonnées qui paraissent au milieu des eaux comme des îles.

Dans la division du sud se trouve la chaîne des Gauts ou montagnes de Malabar et de Coromandel, qui arrête les grandes masses de nuages.

Les moussons ou vents de sud-ouest et nord-est, soufflant alternativement, amènent des pluies qui ne règnent que du côté de la montagne exposé au vent. Depuis octobre jusqu'en avril, la mousson est nord-est. Depuis mai jusqu'en septembre, sa direction est opposée. La saison pluvieuse a lieu sur la côte de Coromandel pendant la mousson nord-est, et sur celle de Malabar pendant la mousson sud-ouest. En général, mars, avril, mai et juin sont des mois secs.

Ainsi, tandis que l'hiver du Tibet correspond presque avec celui de la Suisse et du reste de l'Europe, à peine dans tout l'Indostan, à l'exception de Cachemir, y a-t-il quelque vestige d'hiver. D'épais brouillards règnent en novembre ; le reste de l'année est partagé en de grosses pluies et d'excessives chaleurs.

Aspect du pays. L'aspect de l'Indostan offre la plus agréable variété ; cependant les montagnes n'y sont point très-hautes. Les points les plus élevés des côtes de Malabar et de Coromandel, n'excèdent pas 3,000 pieds. L'Indostan consiste sur-tout en plaines étendues, fertilisées par des rivières, des ruisseaux, et entourées de quelques collines. Les pluies périodiques, les grandes chaleurs y donnent à la végétation une vigueur

inconnue dans les autres parties du globe. Par-tout l'œil est enchanté de la variété et de la richesse qu'offre la campagne.

Sol. Le sol de l'Indostan est d'une fertilité étonnante. Quelquefois il se compose d'un excellent terreau noir, qui a jusqu'à 10 pieds de profondeur. Le riz est la production principale. On le cultive même dans les terrains sablonneux de la côte de Coromandel, où l'on déploie beaucoup d'industrie pour entretenir l'humidité qui lui est nécessaire. On y cultive aussi le maïs, la canne à sucre, etc. On met moins de soin dans la recherche des engrais qu'à la Chine; et peut-être n'y sont-ils pas aussi nécessaires. Le coton réussit parfaitement sur la côte aride de Coromandel.

Rivières. Les deux grands fleuves de l'Indostan sont le Gange et l'Indus. Le premier doit être regardé comme le souverain de ceux du pays. Un grand nombre de rivières lui portent le tribut de leurs eaux. Son cours a une étendue de 1,200 milles. Sa source est encore incertaine, quoiqu'elle soit marquée dans la carte du Tibet des lamas chinois, publiée par du Halde, et suivie par les autres géographes. Mais on ne peut pas compter beaucoup sur une telle autorité. Le jésuite Tieffenthaler parle d'une célèbre cataracte nommée Gangoutra ou Gueule de vache, située sous la latitude de 33 deg., où le Gange, après s'être enfoncé dans une caverne et avoir passé à travers une montagne, se jette dans un grand bassin creusé dans le roc. A Hurdwar, environ 240 milles au sud de Gangoutra, si toutefois ce lieu existe, le Gange entre dans les vastes plaines de l'Indostan; il prend son cours au sud-est par l'ancienne ville de Canoge, autrefois capitale d'un royaume, passe par Allahabad, Benarès et Patna, etc., jusqu'à ce que se séparant en plusieurs branches, il forme un immense delta, et se jette dans le golfe de Bengale. Ses bouches sont entrecoupées d'îles nommées Sunder-Bunds, couvertes de bambous et d'autres plantes qui donnent retraite aux tigres et autres bêtes féroces. Calcuta, capitale des possessions britanniques, est située sur l'embouchure la plus occidentale, nommée Hougley ou Ugly. Cette branche et la plus orientale que reçoit le Burampouter, sont les plus larges et les plus importantes de celles du Gange.

De toutes les rivières qui se jettent dans ce fleuve, le Burampouter est le plus considérable: c'est le Sampou du Tibet et le Burrampout des habitans d'Asam. Le major Rennell a déterminé son cours et sa jonction avec le Gange. Cette rivière traverse les domaines britanniques, dans un espace de 340 milles. 60 milles avant de se joindre au Gange, elle a 5 milles de large. Ses eaux réunies à celles du Gange au-dessous de Luckipour, forment une sorte de golfe entrecoupé d'îles. Entre le Bengale et le Tibet, le Burampout traverse le pays d'Asam, région

peu connue, mais arrosée de plusieurs rivières qui se jettent dans le Burampout. L'une de ces rivières est la Donec au midi. Ses environs offrent des champs, des bosquets, des jardins. On y recueille de bons fruits, du poivre, du sucre et du gingembre. La soie vaut celle de la Chine. Cette partie du pays d'Asam se nomme Daschincul. L'autre partie qui est au nord et que l'on appelle Uttarcul, surpasse la première par sa fertilité et sa population. On dit que le sable de ses rivières contient de l'or et de l'argent. Quoiqu'il y ait quelques bramines et qu'on y parle la langue du Bengale, les dogmes religieux des indous n'y sont pas généralement adoptés. La capitale est Chargon, située au sud de la grande rivière : c'est la résidence du raja. Elle est défendue par une haie de bambous. On y entre par quatre portes de pierres ou de terre. Le palais, la salle du conseil, etc., quoique construits plus grossièrement, ressemblent à ceux des birmans. Les habitans sont braves, et ont plusieurs fois repoussé avec succès les attaques des mongols.

On croit le cours du Burampouter à-peu-près égal en étendue à celui du Gange. On pense aussi que l'un et l'autre prennent leur source à-peu-près vers le même endroit; ils s'écartent ensuite de plus de 850 milles, et finissent par se réunir.

Les autres rivières qui se jettent dans le Gange, sont la Gagra ou la Sarjou, la Cosa, la Testa, la Jumna ou Yumena, et particulièrement la Chumbul, la Betwa et la Soan.

La Gagra sort des montagnes du Tibet, et après un long cours, traverse la province d'Oude.

La Jumna prend sa source dans les montagnes de Sirinagur : son cours est presque parallèle à celui du Gange à l'ouest : elle se jette dans le Gange à Allahabad, après avoir parcouru 420 milles. Elle reçoit, ainsi que la Chumbul qui se joint à elle, les eaux de plusieurs ruisseaux et rivières.

La Soan tire son origine du même lac que la Nerbudda. Elle se jette dans le Gange un peu au-dessous de sa jonction avec la Gagra. Plusieurs rivières versent leurs eaux dans le Hougley, ou branche occidentale du Gange.

L'Indus est nommé par les indous Sindé ou Sindeh. Le sanscrit l'appelle Seendho : il porte aussi le nom de Nilab ou rivière Bleue. Sa source, comme celle du Gange, est inconnue. D'après la carte d'Henri, il paraît sortir de la chaîne de Belur-Tag ou des montagnes nébuleuses. Son cours est d'environ 850 milles, jusqu'à l'endroit où formant un delta dans la province de Sindi, il se jette dans la mer par plusieurs embouchures.

Plusieurs rivières se réunissent au Sindé vers le milieu de son cours, et forment le Panjab ou pays des Cinq-Rivières. D'autres viennent s'y

jeter de l'ouest, comme le Kameh et le Comul. Le Sindé ou Indus reçoit de l'est la Behut ou *Hydaspe*, la Chunab ou *Acesinas*, la Rauvée ou *Hydrastes*, le Sellege ou *Hesudrus*, grossi lui-même de l'*Hyphasis*, qui s'y jette à l'ouest. Toute cette partie de l'Indostan est peu connue.

Telles sont les rivières des deux premières grandes divisions, c'est-à-dire, de l'Indostan gangétique et de l'Indostan sindétique. Les principales rivières de la partie intérieure sont :

Le Godavéri : il sort par un grand nombre de sources des Gauts occidentales appelées plus proprement monts Sukhiens, à 60 milles environ au nord-est de Bombay. Il reçoit une grande rivière appelée la Bain-Gonga, qui traverse de vastes forêts, et fut découverte par le colonel Comac. Le cours de la Bain-Gonga est évalué à 340 milles, et celui du Godavéri à 600. Ce dernier fertilise le pays comme un autre Nil ou Gange; et les bienfaits qu'il répand le font regarder comme sacré.

La Nerbudda se dirige directement à l'ouest, reçoit peu d'eaux tributaires, et parcourt une longueur à-peu-près égale à celle du Godavéri.

La Taptée passe par Surate. Son cours est d'environ 340 milles. Du sommet des monts Sukhiens ou Gauts occidentales, se précipitent toutes les rivières qui coulent vers l'est.

Il nous reste à parler des rivières de la partie la plus méridionale de l'Indostan; ce sont :

Le Kistna, fleuve sacré. Il prend sa source à Balifur dans les monts Sukhiens au sud et assez près de Pouna. Son cours est d'environ 428 milles. Il forme un delta près de Massulipatan, et reçoit la Bima, la Muzi et la Toumbudda, sur les bords de laquelle on a nouvellement découvert plusieurs provinces populeuses et des cités florissantes.

Au midi du Kistna sont la Pennar, la Paliar et le Cavéri, regardé aussi comme sacré : il passe par Seringapatam. Son cours est d'environ 250 milles. Les rivières qu'il reçoit sont peu importantes; mais il forme à son embouchure un delta plus considérable que celui de toutes les autres rivières du midi.

Lacs. Les lacs de l'Indostan sont peu nombreux. Rennell parle de celui de Colair. Dans les inondations il a de 35 à 45 milles d'étendue. Il est au nord, et environ à 12 milles de Massulipatan, à-peu-près à mi-chemin entre la Godavéri et la Kistna. Un autre lac nommé Chiska, borne les Sircars anglais. C'est une espèce de crique salée qui communique avec la mer. Le lac de Pulicat est de la même nature. On trouve dans les environs du Gange et de l'Indus quelques autres lacs. Suivant les anciennes traditions, le pays de

Cachemir était originairement un grand lac. On voit encore dans la partie septentrionale de cette délicieuse contrée, une vaste étendue d'eau d'environ 46 milles de circuit, qui porte le nom de lac d'Ouller ou de Tal.

Montagnes. On peut mettre au rang des montagnes de l'Indostan les alpes du Tibet, qu'en effet on aperçoit de l'Inde. Elles sont couvertes de neiges éternelles. De là vient qu'elles se nomment Himmala, qui signifie neige; et de là peut-être encore, le nom d'*Immaüs*, donné par les anciens à quelques-unes de ces montagnes. Ptolémée parle d'un de ces *Immaüs* qui court nord et sud: c'est le Belur-Tag des russes et des tatars, dont les branches occidentales sont aujourd'hui nommées Argun, Ak-Tau, etc. Un autre *Immaüs* au nord de l'Indostan, va de l'est à l'ouest. Comme l'*Immaüs* septentrional de Ptolémée est sans difficulté le Belur-Tag, il faut que son *Immaüs* méridional soit l'Himmala des indous, qui a dû être connu des anciens.

La liste suivante contient les noms des autres principales montagnes de l'Inde dont le major Rennell a fait mention dans son excellente carte de l'Indostan.

Les Chaliscuteli, entre le désert occidental et le Setlège.

Les monts Alideck, au-dessus de Gujurat.

Les monts Gomaun ou Kemaoun, nommés aussi Sewalic: ils forment la barrière extérieure des alpes du Tibet en Sirinagur.

Les monts Himmaleh, au nord de Tassisudon.

Quelques chaînes au Bengale.

Les Lucknow à la source du Mahanada.

Les monts de Goadwana, qui courent parallèlement à la Nerbudda, et tournent ensuite au sud vers Narnalla.

Quelques branches près de la Chumbul.

Les monts Greniers, dans le Guzarat.

Les monts Shalpourta, entre la Nerbudda et la Taptée.

Quelques chaînes de l'autre côté de la Nerbudda.

Une chaîne des monts appelés Bundeh, parallèle au Godavéri, mais éloignée de ce fleuve.

Les Gauts ou monts Sukhiens, qui s'étendent le long des côtes occidentales et orientales du Decan.

Les Gauts s'élèvent à pic de chaque côté, semblables à de vastes murs, et soutiennent le plateau du milieu. A l'exception d'une brèche d'environ 60 milles, occupée en grande partie par une forêt, ces montagnes s'étendent du cap Comorin à Surate. C'est là que cesse leur effet sur les saisons. Le plateau élevé au milieu du Decan est peu sujet aux pluies.

A l'est de l'Inde se trouve un désert de sable, long de 350 à 430 milles, et large de 50 à 120. Il se nomme Agimire, et paraît avoir été connu d'Hérodote; mais on ne sait rien de positif sur ce qui le concerne. Ces plaines sablonneuses sont particulières à l'Asie et à l'Afrique.

Forêts. Une grande partie de cette vaste portion de l'Asie étant restée dans son état sauvage primitif, divers cantons offrent d'immenses forêts, sur-tout vers l'embouchure du Gange et dans les grandes contrées à l'ouest des Sircars. La végétation y surpasse tout ce que l'on peut imaginer. Des plantes rampantes d'une grosseur prodigieuse s'y étendent d'arbre en arbre, et y forment d'impénétrables berceaux.

Botanique. Nul pays du monde n'offre peut-être un sol plus fertile et plus favorisé de la nature: elle semble s'être pluë à y répandre avec profusion les plantes les plus choisies, celles qui sont les plus propres à la nourriture de l'homme, ou qui contribuent le plus à la commodité et à l'agrément de la vie. Les terres y donnent deux moissons, beaucoup d'arbres, deux récoltes. Les forêts fournissent de magnifiques bois de charpente. On trouve dans l'Indostan un grand nombre de plantes médicinales; d'autres qui sont propres à la teinture, et produisent ces belles couleurs que nous admirons sur les toiles des Indes. Le coton y croît en abondance, et fournit à l'heureux indien un vêtement approprié au climat.

Ce qui caractérise sur-tout la végétation des pays situés sous le tropique, c'est la multitude de ces arbres élancés qui appartiennent au genre du palmier. Leur tronc nu s'élève dans les airs, et se termine par une touffe de larges feuilles sans branches, à moins qu'ils ne soient en fruits. Plusieurs de ces espèces sont naturelles à l'Inde; mais le cocotier est peut-être celle qui s'y trouve avec le plus d'abondance. Il croît sur les côtes de Malabar et de Coromandel. Son fruit donne une nourriture agréable, et les fibres de son enveloppe servent à fabriquer les cables les plus élastiques que l'on connaisse. L'aréque appartient à la même famille. Cet arbre se rencontre peu dans l'état sauvage, mais on le cultive dans tout l'Indostan, pour sa noix qui, mêlée avec des feuilles de bétel et un peu de chaux vive, est d'un usage général, et se mâche comme le tabac en Europe. Le petit palmier à éventail (*borassus flabelliformis*) a de larges feuilles, dont on se sert pour écrire et couvrir les maisons. On fait des solives de son bois. On en extrait aussi une liqueur spiritueuse. Le grand palmier à éventail (*corypha umbraculifera*) abonde sur les montagnes du Carnate. Une de ses feuilles peut couvrir dix à douze hommes. Nous ajouterons à cela le palmier Sagou, l'espèce nommée *sylvestris*, dont le fruit farineux est le mets favori des éléphants; le plantain, etc. Nous pourrions citer beaucoup d'autres arbres à fruits inconnus en Europe.

Parmi ceux qui sont d'usage en médecine ou dans les arts, nous nommerons le tamarin, le gambogia, de l'écorce duquel sort une gomme du même nom, le *laurus cassia*, dont l'écorce se substitue à la cannelle, le *cisalpina sappan*, bois rouge employé dans la teinture, le bois de sandale, *syrium myrtifolium*, le cotonier, *gossipium arboreum*, le teak ou tek employé pour la construction des vaisseaux, l'ébénier, etc.

Quelques autres sont remarquables par la beauté de leurs fleurs, ou l'élégance de leurs formes : tels que l'*hibiscus ficulneus* et le *bombax ceiba*.

Parmi les plantes, nous nommerons l'indigo, la garance indienne (*oldenlandia*), le jasmin grandiflore, etc.

Zoologie. Ceux qui voudront connaître en détail la zoologie de l'Indostan, peuvent consulter la description de ce pays par M. Pennant. La nombreuse cavalerie des princes indiens suppose que les chevaux s'y trouvent en grande quantité. Ceux de Lahore et du Turkestan sont célèbres. On tire de Perse et d'Arabie ceux qui sont destinés pour les grands. Les races inférieures, quoique vives, sont sans beauté. Le pays produit des bidets qui n'ont pas plus de 30 pouces. Quelquefois on y rencontre le mulet et l'âne sauvage en troupes.

Les bestiaux sont nombreux dans l'Indostan, et souvent fort gros. Ils ont une bosse sur le dos : c'est le *bos indicus*, ou zébu. Les moutons y ont du poil au lieu de laine, excepté néanmoins dans les parties les plus septentrionales.

On y trouve en grand nombre diverses espèces d'antilopes. Quelques-unes sont très-belles et d'une taille élevée, particulièrement le nilgau. Bernier décrit la chasse à l'antilope : elle se fait au moyen du léopard qu'on dresse à cet effet.

Le chameau arabe ou celui qui n'a qu'une bosse, habite le voisinage de Patna. L'éléphant y est commun. Sa hauteur ordinaire est de 10 pieds. L'Inde a plusieurs espèces de singes. On dit qu'on trouve l'orang-outang dans les vastes forêts qui sont à l'ouest des Sircas. On doit le distinguer du jocko de Buffon. L'axis et le cerf-cochon sont deux espèces particulières à l'Inde. Ceylan possède le *moschus memina* et le *moschus pigmeus*. Il y a trois espèces d'écureuils, et un genre singulier de celle des paresseux. Les chiens sont de l'espèce du dogue. Ils ont les oreilles effilées et le nez pointu. On compte parmi les animaux sauvages, l'ours, le sanglier, le loup, le renard, le jackal, l'hyène, le léopard, la panthère, le lynx, l'unau. On trouve dans la partie du nord des civettes et d'autres quadrupèdes.

Le lion paraît avoir toujours été inconnu dans l'Indostan, où les anciens sculpteurs ont en vain essayé de représenter un animal qu'ils ne virent jamais. Cependant M. Pennant assure qu'on en voit quelques-

ans près du célèbre fort de Gwalior, et dans les environs de Marwhah et de Cachemire. Le tigre royal, animal plus terrible que le lion, habite le Bengale. Il était connu des anciens. Sénèque le poète l'appelle le tigre du Gange. Cet animal a, dit-on, cinq pieds de haut, et enlève quelquefois de jeunes bœufs. On prétend que son élan le porte à la distance de 100 pieds, ce qui n'est pas hors de la vraisemblance, si on le compare avec celui du chat. Le rhinocéros unicolore abonde dans les îles du Gange. On trouve dans le Tibet et à Ceylan des paons, et des poules dans l'état sauvage. Indépendamment du ver à soie communs à toutes les contrées chaudes de l'Asie, on distingue dans l'Indostan deux papillons sauvages, dont les chenilles fournissent de la soie avec laquelle on fabrique, depuis un tems immémorial, des étoffes très-durables. L'un est le *phalena paphia* de Cramer, ou *bombix militaria* de Fabricius, dont la chenille est connue dans le pays sous le nom de *tusseh*; celle de l'autre se nomme *arrindy*, et l'insecte parfait est nommé par Roxburgh (1) *phalena cinthia*: elle se nourrit exclusivement des feuilles du *palma christi*. Ces deux insectes précieux se trouvent surtout dans le Bengale, et particulièrement dans les districts de Dinagepore et Rungpore.

Minéralogie. La production la plus précieuse de l'Inde est le diamant. Le Brésil en produit aussi, mais d'une qualité inférieure. C'est une substance dure, brillante, d'une transparence parfaite, et reconnue combustible. Quoique le diamant soit ordinairement sans couleur, on en rencontre de jaunes, de gris, de bruns ou noirs, etc. On les trouve dans les lits des torrens, dans une terre jaune ferrugineuse, sous des roches de quartz, etc.

Les principales mines de diamans sont celles de Visiapour et de Golconde. On cite, comme l'une des plus fameuses, celle de Raolconde qui est dans le premier de ces deux pays. Il y en a une autre près de la rivière Mahanada, au sud de Sumboulpour. L'Inde en a plusieurs autres.

Les pierres précieuses les plus recherchées après le diamant, sont le saphyr et le rubis. Les domaines birmanes en produisent.

Les rivières qui viennent du Tibet et qui se jettent dans le Gange et l'Indus, roulent de l'or; mais on ne connaît point de mine d'or dans l'Indostan. L'Inde n'offre non plus aucun indice de mine d'argent. Il paraît qu'on n'y connaît pas davantage le cuivre.

Eaux minérales. Les indiens regardent quelques fleuves comme sacrés. Il s'y baignent par dévotion, et croient que leurs eaux ont la vertu de les guérir de leurs maladies. On conçoit qu'avec cette opinion,

(1) Mémoires de la Société Linnéenne, tom. 7.

les indous se sont peu occupés de la recherche des fontaines minérales. Ils connaissent néanmoins quelques sources chaudes qu'ils tiennent aussi pour sacrées.

Curiosités naturelles. L'une des plus célèbres curiosités naturelles de l'Indostan est le Gangoutra, ou chute du Gange, appelé quelquefois *Gueule de vache*. Suivant le rapport d'un brame qui assure avoir été sur les lieux, le Gange sort du pic de Gailasa, à sept journées de chemin, au sud de Ladac ou Latac, capitale d'une petite principauté du Tibet. Ce pic est environ à deux milles au sud de Mansaror. Le fleuve coule l'espace de sept à huit milles, après quoi il se précipite sous terre, et reparait de nouveau dans le pays de Kedarnauth, au lieu appelé Gungowtry. Le pont d'Adam est une fable inventée par les brames, dont l'imagination vive et le jugement faible revêtent tous les objets d'une teinte de merveilleux. Ce pont n'est qu'une suite de bancs de sable qui s'étendent depuis le promontoire jusqu'à l'île de Ceylan. Ces bancs étaient connus sous le nom de Rama; les mahométaus l'ont changé en celui d'Adam.

CHAPITRE II.

INDOSTAN GANGÉTIQUE OU CONTRÉES DU GANGE.

Etendue et divisions. — Possessions anglaises. — Revenus — Gouvernement. — Armée. — Villes et cités. — Etats environnans.

Etendue et divisions. Cette grande portion de l'Indostan s'étend depuis les limites orientales du Bengale, jusqu'au pays de Sirhind. Sa longueur est d'environ 850 milles. Sa plus grande largeur, à compter des sources de Chumbul jusqu'aux montagnes de Sewalick, peut être d'environ 380 milles, et la moindre de 180. Elle comprend les provinces du Bengale, Bahar, Allahabad, Oude, Agra, une partie du Delhy, d'Agimire et de Malwa au sud. La plupart égalent en célébrité les plus fameuses provinces de l'Indostan. Elles formaient les plus belles portions de l'empire mongol et des grands royaumes des temps anciens.

Possessions anglaises. Les anglais y possèdent le Bengale, Bahar, Benarès. Ces établissemens sont comme le centre de la puissance britannique dans l'Inde. Ils occupent un espace de 470 milles de long sur 250 de large, et formeraient à eux seuls un puissant royaume. La population y est de dix à onze millions de noirs, outre les anglais dont le nombre n'est pas certain.

Revenu. Le revenu de ces provinces est évalué à 101,040,000 fr., les

frais de perception et les charges à 59,960,000; ainsi le revenu net est de 41,080,000 francs. Leur situation les met à l'abri de toute attaque, ou du moins rend difficile une invasion étrangère.

Gouvernement. L'administration des vastes établissemens que les anglais ont dans le Bengale, fut d'abord confiée à un gouverneur-général, et à un conseil suprême composé d'un président et de onze conseillers. En 1773, on les réduisit à quatre, lesquels, avec sir Warren Hastings, nommé gouverneur général, dirigeaient toutes les affaires civiles et militaires du Bengale, de Bahar et d'Orissa. Ils avaient aussi l'inspection des gouvernemens inférieurs de Madras à l'est, de Bombay à l'ouest, et de Bencoulen dans l'île de Sumatra. La cour de justice est composée d'un président et de trois juges. Les indous sont gouvernés par leurs propres lois, et continuent d'être livrés à des pratiques superstitieuses dont il sera difficile de les détourner tant que les brames conserveront sur eux leur funeste influence.

Armée. La Grande-Bretagne entretient dans le Bengale une force armée suffisante pour être respectée. Elle varie néanmoins suivant les circonstances. Elle consiste en quelques bataillons anglais, renforcés par un certain nombre de sepays ou cipayes, milice du pays, médiocrement disciplinés, et parmi lesquels se trouvent ordinairement un grand nombre de fainéans. Il est certain que 20,000 anglais sont en état de mettre en fuite 200,000 noirs ou indous. La bataille décisive de Plassey qui assura à l'Angleterre la possession de plusieurs riches provinces, fut gagnée par une armée de 900 européens.

Villes et cités La ville principale du Bengale, et même de toutes les possessions des anglais dans l'Indostan, est Calcuta, chef-lieu de leurs établissemens.

Décrire une ville de ce pays, c'est les faire connaître toutes, parce qu'elles sont bâties sur le même plan. Qu'on imagine des rues sinuenses et étroites dont quelques-unes sont pavées avec des briques, beaucoup de réservoirs d'eau, des étangs, de grands jardins, des maisons rarement à deux étages, construites quelques-unes en briques, d'autres ou en terre, ou simplement avec des nattes et des bambous, couvertes de toits plats et en terrasse, et l'on aura l'idée d'une ville indienne.

CALCUTA néanmoins fait exception. Toute la partie de la ville où demeurent les anglais, est bâtie en briques, et la plupart des habitations ressemblent à des palais. C'est l'entrepôt du commerce du Bengale, et la résidence du gouverneur de l'Inde. On y compte 500,000 habitans. Calcuta est située à environ 100 milles de la mer, sur la branche occidentale du Gange, à 22 deg. 33 min. lat. nord, et 86 deg. 8 min. long. orient. de Paris. Le fleuve y est navigable,

même pour les plus grands vaisseaux. La ville est moderne ; elle occupe l'emplacement du village de Govindpour, et fût bâtie il y a environ 90 ans. La citadelle est la plus forte et la mieux construite de l'Inde ; mais elle est trop grande pour le but qu'on s'était proposé ; on voulait un poste où l'on pût se défendre en cas d'extrémité, et les troupes qu'il faudrait pour cela seraient en état de tenir la campagne.

Cette grande capitale des possessions britanniques en Asie, offre un tableau pittoresque et intéressant. L'indien noir s'y trouve mêlé avec le mahométan olivâtre. La couleur de l'un et de l'autre contraste avec celle des anglais. La blancheur des jeunes beautés européennes s'y voit encore rehaussée par le brun foncé du teint des indiennes. On y trouve les agrémens et les commodités de la vie anglaise réunis au luxe asiatique. Les journaux même sont rédigés avec soin, et imprimés avec élégance. La *Société asiatique*, établie par le célèbre William Jones, fait fleurir le goût de la science et des lettres dans ces contrées lointaines.

Le commerce de Calcuta est considérable ; il consiste en sel, sucre, soie, mousseline et opium, etc. On cultive avec soin dans la province de Bahar, le pavôt qui fournit ce dernier article.

Le sel se transporte par le Gange à Asam. On reçoit en échange de l'or, de l'argent, de l'ivoire, du musc, etc. On importe des îles Maldives des cauris, sorte de coquillages qui servent de monnaie.

DACCA est une autre ville considérable ; elle est située dans la partie orientale des possessions anglaises, au-delà de la principale branche du Gange. Elle est célèbre par ses mousselines fort recherchées en Europe, et fabriquées avec du coton recueilli sur son territoire. C'était autrefois la capitale du Bengale.

HOUGLRY ou OUGLY est une petite ville, mais ancienne, sur la branche orientale du Gange, à laquelle elle a donné son nom. Elle fait un grand commerce de toiles peintes et de mousselines. Les anglais y ont des comptoirs.

PATNA est la capitale de la province de Bahar. On y fabrique la plus grande partie du salpêtre exporté en Angleterre ; elle a une forteresse bâtie en briques, et fait un gros commerce. Les anglais y ont un établissement.

BENARÈS est une ville riche et peuplée, située sur la frontière des possessions anglaises et sur le Gange ; elle fait un gros commerce en étoffes de soie, toiles peintes et mousselines. La compagnie en fit l'acquisition en 1775 ; elle se nommait autrefois Kari. C'est une des plus anciennes écoles des brames dans le nord.

ALLAHABAD, capitale de la province de ce nom, est au confluent

de la Jumna et du Gange. C'est une ville peu importante. Elle appartient au nabab de Oude. Non loin de ce lieu et au sud-ouest, sont les mines de diamant de Penna, dans la petite province détachée de Bundelcund.

LUCKNOW est la capitale actuelle de la province de Oude. C'était autrefois Feyzabad ville sur la Gogra, près de l'ancienne cité d'Aioudh, qui paraît avoir donné son nom au pays.

BERILLI est à une distance considérable au nord-ouest. C'est une petite ville, mais assez célèbre.

AGRA n'était qu'un poste fortifié. En 1566, le célèbre empereur Acbar en fit la capitale de l'empire mongol. En peu de tems elle devint magnifique et l'une des plus grandes villes de l'Indostan. Elle déchut aussi rapidement. On y admire le mausolée de Tadge-Mehal, femme du mogol Schah-Jehan. On employa, dit-on, 20 ans à le construire.

DELHY, capitale de la province de ce nom, fut bâtie au commencement du seizième siècle, sur les ruines de l'ancienne Delhy, par Schah-Jehan. Elle est au nord-ouest d'Agra, et sur les confins de l'Indostan sindétique; c'est la capitale mahométane de l'Inde. On prétend que cette ville fort ancienne se nomma d'abord *Indarput*. Elle est maintenant en ruines; mais il reste de magnifiques vestiges de palais et de bains de marbre. La grande mosquée est un édifice somptueux. La ville est dépeuplée depuis le massacre dans lequel Schah-Nadir fit périr, dit-on, cent mille hommes. Il en emporta un butin immense. Quelques-uns croient que c'était le siège du royaume de Porus vaincu par Alexandre. Les empereurs mongols y faisaient quelquefois leur résidence. Ils y avaient, dit-on, des écuries pour 12,000 chevaux et 500 éléphants.

OUGEIN, environnée d'une forte muraille avec des tours, a cinq milles de circonférence. Il y a un bazar ou marché spacieux pavé en pierres, quatre mosquées, quelques temples indous, et un palais nouvellement bâti par Sindia. Au sud coule la rivière Sippara. Cette ville présente de loin l'aspect d'une forêt, à cause des allées d'arbres qui bordent ses rues.

SERONGE a des manufactures d'étoffes de soie, de mousselines et de basin.

GURRACH n'est pas une ville de grande importance, mais un lieu digne de remarque: c'est le fort de Gwalior. Il est situé à 70 milles au sud d'Agra, sur un roc isolé fort étroit, mais qui a quatre milles de longueur, et dont les flancs de deux ou trois cents pieds de hauteur sont à pic. Au sommet est une ville avec des puits, des réservoirs et quelques terres cultivées. Les anglais, sous la conduite du major Po-

pham, la surprirent en 1779. Ces forteresses isolées n'étaient point rares dans l'Inde ancienne. L'histoire d'Alexandre-le-Grand fait mention de celle d'*Aornos*.

Etats environnans. Il nous reste à offrir quelques observations sur les états environnans à l'est et au nord. Le Roshawn de Rennell est le même pays qu'Arracan. Ce qu'il nomme Cassay est le Meckley ou la campagne des Mouggalous, peuple qui habite entre Asam et Arracan, et a Mannipoura pour ville capitale. Ces tribus montagnardes sont peu connues, et presque encore dans l'état sauvage.

SIRINAGUR, dont il a été publié nouvellement une relation intéressante, est le pays le plus reculé vers le nord. A 70 milles de la ville de ce nom, une grande chaîne de montagnes s'étend de l'est à l'ouest. Le mont le plus remarquable de cette chaîne est celui de Ham. Il se termine en quatre ou cinq pointes coniques. A sa base est un lieu du culte indien, nommé Buddrinant. Quelques ruisseaux en descendent pour se jeter dans l'Aliknundra, reconnu par les indous, en cet endroit, pour être le divin et véritable Gange. Ce pays est montagneux et pauvre. La rivière y a 250 verges de largeur. On en lave le sable qui contient de l'or. Deux mines de cuivre se trouvent à 35 milles au nord, et une de plomb à 42 milles à l'est.

CHAPITRE III.

INDOSTAN SINDÉTIQUE OU CONTRÉES DE L'INDUS.

Etendue. — Villes et cités.

Etendue. Cette partie de l'Inde s'étend depuis les montagnes septentrionales de Cachemire et de l'Hindou-Koh, au nord de Caboul, jusqu'à l'embouchure de l'Indus, dans une longueur de 770 milles sur une largeur moyenne de 300 milles. Outre une partie des provinces de Delhy et d'Agimire, elle renferme le Moultan, Lahore, Cachemire, Caboul, la province de Candahar et celle de Sindi à l'embouchure de l'Indus. A l'est de ce fleuve, ou dans le panjab, les seiks, nouvelle secte religieuse forment le pouvoir dominant; tandis que la domination du Persan Shah, qui a le siège de son empire à Candahar, s'étend à l'ouest, et comprend plusieurs provinces à l'est de la Perse. Sindi même lui paye tribut.

Villes et cités. En traitant des villes principales de cette partie de l'Indostan, nous commencerons notre description par le nord-est, et nous la finirons par le point opposé.

CACHEMIRE est la première qui se présente ; c'est la capitale du royaume de ce nom. On dit qu'elle s'appelait autrefois Sirinagur ; ce qui la faisait confondre avec une autre ville qui appartient à l'Indostan gangétique. Elle est située sur la rivière de Jalum , et s'étend à-peu-près à trois milles de chaque côté. Les maisons y sont bâties de briques et de mortier. Les rues sont étroites et mal-propres. La ville n'a aucun édifice digne d'attention. Elle est située dans une vallée délicieuse. Le pays est aujourd'hui possédé par les Afgans. Le riz s'y cultive dans les plaines ; le blé , l'orge et les autres grains , sur les collines d'alentour. La matière des beaux schalls de Cachemire se tire du Tibet. Les cachemiriens sont bien faits ; mais leurs traits sont grossiers. Les femmes y sont très-brunes. Leur habillement n'a point de grâce. Le peuple est gai et avide de plaisirs. La langue est dérivée du sanscrit.

LAHORE. C'était la capitale des mahométans , au tems de leur conquête. Elle est aujourd'hui celle des Seiks. On dit que cette ville , y compris les faubourgs , avait alors trois lieues de long ; elle est à 420 milles d'Agra. La rivière Rauvée y passe. Les empereurs y ont quelquefois résidé. On y fabrique des mousselines et des tapis magnifiques.

SIRHIND. Nos cartes placent cette ville sur la rivière Caggar ; mais d'Anville et Rennell ne s'accordent pas au sujet du cours de cette rivière, peut-être se perd-elle dans le grand désert sablonneux. D'après la carte d'Arrowsmith , elle semble se jeter dans le Sind.

CABOUL est la capitale du Shah persan , connu sous le nom de roi de Candahar. Les domaines de ce prince s'étendent vers le couchant , jusqu'au-delà de la mer de Durrah. Ils renferment une partie du Corasan , et la grande province du Segistan , ce qui comprend environ 680 milles de longueur sur à-peu-près la moitié en largeur. Caboul est une ville considérable, dans une situation salubre et pittoresque. L'on y fait un grand commerce de chevaux.

GHISNI ou GASNA est remarquable , comme la capitale des premiers conquérans mahométans , dont l'empire correspondait au royaume moderne de Candahar.

CANDAHAR , capitale de la province de ce nom , est une ville de peu d'importance , mais bien fortifiée. C'est un lieu de passage pour ceux qui viennent de la Perse dans l'Inde. Il y a beaucoup de guèbres et de banians.

En suivant le cours de l'Indus , on rencontre quelques autres lieux dignes d'attention , dont les principaux sont :

ATTOCK , petite ville et forteresse bâtie par Acbar en 1581. Environ 17 milles au-dessus d'Attock , l'Indus coule avec une grande rapidité.

Dans les endroits où il n'est pas coupé par des îles, il a près d'un mille de largeur. Son eau est extrêmement froide en juillet, et colorée par un beau sable noir.

MOULTAN, capitale de la province de ce nom, est à 145 milles au sud d'Attock, sur la grande rivière de Chunab, non loin de l'endroit où elle se joint à l'Indus. Moulton n'est recommandable que par son ancienneté et ses manufactures de coton et de toiles peintes.

TATTA est la capitale de la province de Sindi; elle est située sur le Delta, dont la partie supérieure est cultivée avec soin, mais qui n'offre dans la partie inférieure que des broussailles, des lacs et des marais. Dans le tems des moussons du sud-ouest, tout ce pays est couvert d'épais nuages. Il n'y tombe cependant pas de pluie, excepté sur les bords de la mer. Il règne à Tatta des chaleurs insupportables. Les vents qui soufflent de l'est et du nord-ouest et qui viennent des déserts de sable, y sont très-pernicieux. Cette ville avait autrefois des manufactures de soie, de laine de Kerman et de coton; elles ont beaucoup déchu. Il y avait aussi une fabrique célèbre de palanquins, espèce de canapé garni d'un pavillon. Quatre hommes au service des gens opulens portent cette voiture commode, pour une somme modique. Le prince du Sindi est mahométan et tributaire du roi de Candahar.

AGIMER, AGIMIR ou ASMER, est la ville la plus orientale de cette division. Elle n'a rien de remarquable que sa forteresse située sur une montagne.

CHAPITRE IV.

INDOSTAN CENTRAL, OU CONTRÉES INTÉRIEURES.

Limites. — Villes et cités.

Limites. Cette partie de l'Indostan a, au nord, l'Indostan gangétique, à l'ouest le désert de sable et l'océan. Elle est bornée au sud par la rivière de Kistna, et par la Beema qui se jette dans la Kistna. À l'est elle est baignée par le golfe du Bengale. De l'est à l'ouest, depuis la pointe Jigat jusqu'au cap Palmire, sa longueur est d'environ 1000 milles sur une largeur moyenne de 350. Elle comprend la province d'Orissa, une partie du royaume de Golconde, Berar, Dowlatabad, Candeish, Guzerat et quelques autres moindres districts. Sur la rive orientale sont les possessions anglaises des Sircars.

Les villes principales de cette division sont :

AMEDABAD, capitale de la province de Guzarate. Elle est grande et bien fortifiée. Elle commerce en indigo, sucre, gingembre, diamans, borax, étoffes de soie et toiles peintes. Elle fut prise par les anglais sous le général Goddard en 1780, et rendue aux marattes en 1783.

BAROACH est située sur une rivière dont l'eau est favorable au blanchiment des toiles. C'est là qu'on les apporte des diverses parties de l'Inde. Il y a à Baroach des comptoirs anglais et hollandais.

CAMBAYE n'est éloignée d'Amedabad que d'environ 45 milles, et peut être regardée comme le port de cette capitale. Elle est située au fond du golfe de ce nom. Elle faisait autrefois un grand commerce d'épices, d'ivoire, de soie et de toiles de coton. Aujourd'hui ce port encombré de sable et de limon, est peu fréquenté. C'est à Surate que se fait le principal commerce. Les souverains de Guzerat étaient autrefois puissans, et ont long-tems balancé le pouvoir des princes mongols.

SURATE est une ville considérable, avec un port excellent sur le golfe de Cambaye. C'était dans ce port qu'autrefois les mahométans s'embarquaient pour le pèlerinage de la Mecque. Les portugais s'en emparèrent dès leur arrivée dans l'Inde. Stavorinus a récemment donné des détails intéressans sur cette ville. Selon lui elle compte 500,000 habitans, maures, arabes, persans, mongols ou turcs. Elle fournit au commerce presque toutes les marchandises de l'Indostan.

BOMBAY est l'un des chefs-lieux des établissemens anglais dans l'Indostan. Cette ville, située sur une petite île de sept milles de long, est grande, a une bonne citadelle, un port, un chantier et un arsenal bien fourni. Les portugais la cédèrent aux anglais en 1662, comme faisant partie de la dot de la princesse Catherine, fille de Dom Juan IV, mariée à Charles II, roi d'Angleterre.

Dans cette même baie sont les îles de Salsette et d'Elephanta, où sont des temples souterrains.

BURRHAMPOUR, ville de peu d'importance. Elle a des manufactures de toiles peintes.

ELlichPOUR est la ville la plus considérable de la province de Berar.

NAGPOUR est la capitale de la division orientale de l'empire maratte. On peut la regarder comme la ville centrale de l'Indostan. Les pluies y commencent avec la mousson du sud-ouest.

DOWLATABAD est une ville bien fortifiée. Elle donne son nom à la province. Elle a une forteresse singulière établie sur un roc à pic.

AURUNGABAD est une ville moderne fondée par Aurungzeb, qui lui donna son nom. Sous le règne de cet empereur, elle était capitale du

Decan. Elle le fut ensuite du pays de Nisam, avant que Hydrabad obtint la préférence.

CATTACK, ville bien fortifiée, est la capitale de la province d'Orissa.

JAGARNAUT a une fameuse pagode dont l'idole est une pierre noire de figure pyramidale, et qui a pour yeux deux gros diamans. Sa bouche et son nez sont peints de vermillon.

Désert. A l'est et à une médiocre distance de Nagpour, commence le vaste désert peu connu encore, que traverse la grande rivière Bain ou Baun-Gonga, et qui se termine aux montagnes qui bordent les Sircars anglais. Ces Sircars ne présentent rien qui soit digne de remarque. On n'y connaît, non plus que dans le delta du Godavéri, aucune ville qui vaille la peine d'être citée; car Massulipatan, ville assez considérable, étant située sur la rive septentrionale de la Kistna, appartient de préférence à la division méridionale de l'Indostan.

Cette partie centrale de l'Indostan correspond à-peu-près au Decan. Autrefois les ports de la côte occidentale de l'Inde étaient extrêmement fréquentés; mais ils se sont insensiblement comblés, le commerce a décliné, et s'est vu transporté sur le Gange, qui offre des avantages plus grands, capables de dédommager amplement de la longueur du voyage; et la réputation de ces côtes si célèbres sous les romains et les arabes, s'est évanouie. Dans les derniers tems, des pirates s'établirent sur la partie méridionale de cette côte, et de là infestèrent les mers voisines. Il paraît que, dès l'âge de Plin et de Ptolémée, de pareils brigands, attirés par l'appât du gain, y faisaient déjà le métier de corsaires. Les derniers s'y maintinrent jusqu'en 1756, époque où les anglais s'emparèrent de Gheriah, principale forteresse de ces forbans.

C H A P I T R E V.

DIVISION MÉRIDIONALE DE L'INDOSTAN.

Limites. — Villes et cités.

Limites. Cete partie appelée aussi Decan ou Sud, ce qui est l'équivalent de ce terme, est bornée par la Kistna et par d'autres rivières qui se jettent dans la Bima. Elle s'étend depuis la latitude de Bombay, jusqu'à la pointe du cap Gomorin, ce qui forme une étendue d'environ 710 milles en longueur sur 300 milles de largeur moyenne. Elle contient toute la province de Visiapour; la plus grande partie du royaume de Golconde; celui de Mysore, le Carnate; les principautés de Tanjore, de Travancore, les Samorins de Calicut; la côte à poivre de Canara, celle

que l'on suppose être le Kamkam dont les autres arabes font mention ; enfin l'île de Ceylan. Cette partie de l'Indostan a porté autrefois le nom de Carnate : elle était soumise à un rajah, dont la capitale était Bijanagur, ville ruinée, dont on croit que la circonférence a été de 8 milles, et dans l'enceinte de laquelle on trouve encore des restes de temples et d'anciens monumens.

De 1792 à 1799, les anglais ont ajouté aux districts qu'ils possédaient à l'entour de Madras, l'acquisition de vastes provinces au sud et à l'ouest de Mysore.

Ils possèdent en outre une partie des domaines des rajahs de Mysore, dont Hyder-Ali s'était emparé. Ces belles contrées renferment plusieurs villes considérables dont nous allons faire mention.

Villes et cités. SERINGAPATAM est l'une des principales : elle est située dans une île formée par le Caveri. Cette ville a des palais et de grandes mosquées ; ses environs sont décorés de beaux jardins : elle était défendue par une haie vive de 40 à 50 pieds de largeur, formée de tous les arbres épineux qu'offre le climat. C'était la capitale des états de Tippoo.

MADRAS est une grande ville bien bâtie ; elle appartient aux anglais depuis 1640. Les français s'en emparèrent en 1746. Elle a une bonne forteresse ; mais malheureusement elle n'a point de port. Il n'y en a pas même depuis l'embouchure du Gange jusqu'à Trinquemale sur la côte orientale de Ceylan ; ce qui fait que ce dernier port est infiniment utile aux anglais. Dans l'étendue de 15 degrés, ou de plus de 900 milles, la côte est hérissée de ressifs dangereux, qui en rendent l'accès impraticable, excepté aux bateaux plats du pays. Peut-être qu'un jour l'industrie humaine parviendra à établir de bons ports aux embouchures de la Kistna, du Caveri et du Godavéri, qui n'ont besoin que d'être dégagés de leur engorgement. Néanmoins Madras fait un gros commerce. Elle est divisée en trois parties, et l'on y compte, dit-on, 100,000 habitans. Le nabab y réside souvent. Dans ses domaines se trouvent des temples célèbres visités par les pèlerins.

ARCOT est la capitale du Carnate. Cette ville est située près de la frontière occidentale de l'établissement de Madras. Elle est considérable.

Après avoir parlé des possessions anglaises dans cette partie de l'Inde, il convient d'indiquer quelques autres places remarquables qui se trouvent dans la même division. Les principales sont :

MANGALOR : elle commerce en riz, cardamome et cannelle. Elle appartient aux portugais.

BARCELOR : son commerce consiste en riz et poivre ; c'est aussi un domaine portugais.

CANAMOR. Elle fait le commerce de poivre, de gingembre, de bois d'ébène et de pierres précieuses.

MAHÉ est un établissement français.

TRANQUEBAR, célèbre établissement danois dans le royaume de Tanjore : il embrasse le vaste delta du Caveri, et fut formé vers 1617. C'est une ville forte située sur la côte : elle fait le commerce de toiles peintes et de mousselines. C'est près de Tranquebar qu'est l'île de Seringham, fameuse par une vaste pagode où les pèlerins se rendent en foule. Des missionnaires luthériens qui s'y transportèrent pour convertir les indous, n'ont pas peu contribué à jeter du jour sur l'histoire naturelle de ces contrées.

PONDICHÉRI. Cette ville fut fondée par les français en 1674. Les hollandais s'en emparèrent en 1693, et M. de Lally la rendit aux anglais le 15 janvier 1761. Elle appartient encore à la France. Avant que les anglais s'en emparassent, c'était une grande et belle ville.

COCHIN, sur la côte de Malabar, occupe une langue de terre qui est environnée par un bras de mer où se déchargent plusieurs fleuves. Une barre dangereuse en obstrue le port. Le célèbre Vasco de Gama y mourut en 1625. A l'arrivée des portugais, cette ville était soumise à un rajah. En 1660, les hollandais l'enlevèrent aux portugais. Les baies et les marais qui l'environnent abondent en poissons et en gibier. Elle fait un gros commerce en poivre, cannelle et pierres précieuses.

GOA était autrefois la capitale des établissemens portugais et le siège d'un tribunal d'inquisition. Cette ville est située sur une petite île au milieu d'une belle baie quireçoit la Gonga et quelques autres rivières. Son port est le premier et le meilleur de l'Inde. Elle est gouvernée par un vice-roi. Elle a un siège archiépiscopal, et offre une perspective charmante. Elle fut prise en 1510 par le grand Albuquerque. Long-tems elle fut le centre du commerce portugais ; mais elle a beaucoup perdu de son ancien lustre.

POUNA, au-delà de la chaîne des montagnes, est la capitale de la partie occidentale de l'empire des marattes : c'est une ville médiocre et mal fortifiée.

POURUNDER est une forteresse à environ 18 milles au sud-est : elle est le siège du gouvernement, et c'est là que sont les archives.

VISIAPOUR ou **BEJAPOUR**, capitale d'une province, et autrefois d'un grand royaume de ce nom. Dans le voisinage sont de riches mines de diamant.

HIDRABAD est la métropole du Nizam, et particulièrement du royaume de Golconde. Cette ville n'a d'ailleurs rien de remarquable.

CALBERGE était autrefois capitale du puissant royaume de Decan, sous la dynastie Bamideah.

GOLCONDE, capitale d'un ancien royaume, est aujourd'hui presque déserte. Elle est entourée de murs et défendue par des tours. Elle fut jadis célèbre par ses richesses.

MASSULIPATAN est sur la côte orientale. Ses toiles peintes sont très-estimées, et mises au-dessus de toutes celles des Indes. Toutes les nations de l'Europe y ont des comptoirs. La chaleur y est insupportable au mois de mai.

Après avoir passé la Kistna, on trouve peu de places qui méritent d'être citées. Rennell a placé dans sa dernière carte, publiée en avril 1800, le détail des lieux qui sont situés sur la grande rivière de Toombuhdra.

ILE DE CEYLAN.

Etendue et noms. — Religion. — Population. — Mœurs et coutumes. — Villes et cités. — Manufactures. — Climat. — Rivières. — Montagnes. — Forêts. — Animaux. — Minéraux. — Pêche des perles. Iles adjacentes.

Etendue et noms. Il s'en faut de beaucoup que cette île soit aussi étendue que les anciens l'avaient cru. Cependant elle est presque aussi grande que l'Irlande : l'on porte généralement sa longueur à 220 milles, et sa largeur à 128 milles. Elle est nommée par les anciens Taprobane, Salice et Sieledeba. Elle portait chez les arabes le nom de Serendib. En langue indienne on l'appelle Lauca, et chez les chinois Sut-su-Koue, *royaume des Lions*, ou Sou-Chen et Polomuen-Koua, *royaume des Bracmanes*. Les habitans de l'île de Ceylan sont incontestablement d'origine indienne. Son histoire est peu connue. On sait seulement que sous l'empereur Claude, il vint à Rome une ambassade envoyée par un roi ou rajah singalais, que Pline appelle *Rachia*, prenant peut-être le titre pour le nom. Lorsque les portugais en 1506, s'établirent à Ceylan, le principal monarque était le roi de Cotta : on nommait Candea ou Kandi la province ou royaume du centre de l'île, qui depuis paraît être devenue la souveraineté principale. Les portugais s'étaient rendus maîtres des côtes, ils ne tentèrent point la conquête de l'intérieur du pays, dont la situation élevée et les épaisses forêts rendaient l'accès difficile. En 1660, ils furent chassés par les hollandais. Ceux-ci eurent en 1759 des contestations avec le roi de Kandi : elles se terminèrent en 1766 par un traité, dans lequel ce prince, en cédant aux hollandais les côtes dont ils étaient en possession, se reconnut leur tributaire, et s'engagea à leur vendre chaque année une certaine quantité de cannelle à un prix médiocre. Tout nouvellement la partie de l'île dont les hollandais étaient maîtres, a passé dans les mains des anglais, qui font des efforts pour conquérir l'île entière.

Religion. Les habitans de Ceylan suivent l'antique culte de Boudh. Ils représentent ce dieu avec des cheveux courts et crépus, parce que, suivant leur tradition, il les coupa avec une épée d'or, qui produisit cet effet. On croit que le culte de Boudh a pris naissance à Ceylan, et que c'est de là qu'il s'est répandu dans l'Inde, le Tibet, et même jusqu'en Chine et au Japon : c'est du moins l'opinion reçue à Siam, au Pégu, etc. Boudh était sans doute, comme Confucius, quelque philosophe qui florissait vers l'an 540 avant l'ère chrétienne, et qu'on aura

déifié. Cette religion offrant plus de raison et de bon sens que les visions des brames, ses sectateurs méritent un peu plus de croyance que les rêves ridicules et la chronologie millionnaire des Pundits. D'autres pensent que le culte de Boudh est originaire de l'Inde au-delà du Gange. Au reste, les prêtres de Boudh diffèrent de ceux de Brama en trois points principaux. Ils peuvent quitter le sacerdoce ; ils mangent de la viande, quoiqu'ils ne se permettent pas de tuer les animaux ; enfin ils ne forment point une caste à part, mais ils sont tirés des différentes classes de la société.

Population. On ne sait rien de positif sur la population de Ceylan. La civilisation du pays n'étant pas très-avancée, il est probable que l'île n'est pas fort peuplée. Il faut regarder comme des fables ce que quelques auteurs ont écrit de ses cent villes. A peine pourrait-on y en citer une qui méritât ce nom. L'île n'a d'importance que sous le rapport commercial, et de célébrité que par la cannelle et les pierres précieuses qu'elle produit. Le port de Trinquemale, à l'est, est d'un grand intérêt pour les anglais, parce qu'il n'y en a point d'autre sur la côte orientale de l'Indostan ; et dans le cas d'une révolution qui les obligerait de quitter l'Indostan, ils trouveraient à Ceylan un vaste asile, au moyen duquel leur crédit se perpétuerait, et leur commerce pourrait continuer dans ces contrées lointaines.

Mœurs et usages. Les naturels de Ceylan sont appelés singalais : on ignore d'où vient cette dénomination. Ils ne sont pas si noirs que les habitans du Malabar. Leurs mœurs et leurs usages diffèrent peu de ceux des indous. Les frères y peuvent, comme au Tibet, avoir une femme en commun ; mais la polygamie y est aussi permise aux hommes. En général, la chasteté est une vertu, dont à peine on a l'idée en Orient. Le commerce des deux sexes y est regardé comme infiniment plus indifférent que l'usage de certaines nourritures. On parle à Ceylan un langage particulier à l'île ; néanmoins une partie des habitans entendent la langue talmud et celle du Malabar. Les officiers du prince, comme dans l'Inde au-delà du Gange, sont décorés d'une chaîne d'or.

Villes et cités. KANDI, au centre de l'île, est la ville principale parmi celles qui appartiennent aux naturels. Elle n'a vraisemblablement rien qui la distingue, qu'une palissade et quelques temples. Elle fut prise par les portugais en 1590. Il ne paraît pas qu'aucun voyageur moderne y ait pénétré ; mais les troupes anglaises s'en sont emparé tout récemment. Elle n'est pas éloignée du Pic d'Adam. Le roi de Ceylan y fait sa résidence.

Dans les possessions qui ont successivement appartenu aux portugais, aux hollandais et aux anglais, la place la plus importante est :

COLOMBO. Cette ville est belle et bien fortifiée. Le palais du gouver-

neur est construit avec élégance ; mais il n'a qu'un étage , et un balcon pour prendre le frais. L'île étant de toute part exposée aux brises de mer, le climat y est moins chaud que dans l'Indostan , et n'offre point les dangers de l'air marécageux de Batavia. Il y a une imprimerie à Colombo , où les hollandais ont fait imprimer des livres religieux en langues talmud , malabare et singalaise. Il paraît que le nom de Colombo , ainsi que celui de Negombo , forteresse à quelques milles au nord de cette capitale , sont indigènes.

JAFNA ou JAFNAPATAN était un établissement hollandais dans une île détachée. Il y a un port et une bonne forteresse.

CONDATCHEY est une mauvaise place dans un territoire sablonneux. Elle est près le golfe de Manar , où se fait la pêche des perles. Les basses fonds du port de Rama ou d'Adam , fournissent une quantité considérable de cette précieuse production.

NEGOMBO a un bon port. Ses environs abondent en canneliers.

En avançant à l'est , la côte est remplie de bancs de sable et de rochers ; mais ,

TRINQUEMALE , à l'embouchure de la Mowil-Ganga (le Gange de la grande carte de Taprobane de Ptolémée) , est défendue par une forteresse , et offre un port commode.

BATACOLA , port moins considérable , est sur la même côte.

Le sud de Ceylan qui abonde en pierres précieuses et autres riches productions , a particulièrement attiré l'attention des navigateurs.

MATURA était une factorerie hollandaise , près du promontoire le plus méridional nommé Dondra. L'on trouve dans le voisinage d'excellente cannelle et plusieurs variétés de pierres précieuses.

GALE ou GALLE , est à l'ouest de Matura , près d'une pointe du même nom. C'est une jolie ville , bien fortifiée , située sur l'angle saillant d'un rocher.

Manufactures. Il ne paraît pas que l'île ait aucune manufacture : mais les naturels savent travailler l'or et l'argent. Les vaisseaux hollandais avaient coutume de partir de Galle , chargés de cannelle , de poivre , et d'autres épices. Les perles et les pierres précieuses faisaient aussi un des articles d'exportation. Le bois de Colombo est d'un usage récent. Il tire son nom de cette capitale. On ignore jusqu'à présent le lieu où il croît.

Climat. Le climat de Ceylan est à-peu-près le même que celui du continent qui lui est contigu. L'île néanmoins étant environnée de la mer de tous côtés , l'air y est plus frais et plus salubre. L'aspect du pays est à-peu-près le même que celui de l'Indostan méridional. Il présente au centre un plateau large et élevé , qui s'abaissant , forme de toute part des côtes basses de six ou huit lieues de largeur. De hautes montagnes ,

d'épaisses forêts remplies d'arbres et de plantes aromatiques, et arrosées par des rivières et des ruisseaux, offrent une agréable variété, et font que les indous regardent cette île comme un paradis. Les vallées sont d'un terrain gras et fertile; le sol donne par la culture une grande quantité de riz et autres végétaux utiles.

Rivières. Ptolémée, dans sa description de Ceylan, compte cinq rivières considérables. La principale est la Mowil-Ganga, sur laquelle, de son tems, était située la ville capitale qu'il nomme *Maagramum*. La capitale moderne appelée Kandi, a été bâtie sur la même rivière. Dans une île qu'elle forme, est un palais du prince, où l'on dit qu'il a un riche trésor de pierres précieuses. Ptolémée parle d'une rivière à laquelle il donne le nom de *Phase*, et qui se dirigeait au nord. C'est peut-être la rivière qui passe près d'Ackpol. La *Soana*, du même auteur, pourrait être celle qui se jette dans la mer au nord-ouest, et son *Azanus*, la rivière qui coule vers la pointe de Galle, tandis que la *Baracus* dont il fait mention serait la Barokan d'aujourd'hui.

Montagnes. Le même géographe nomme *Malca* la chaîne qui court nord et sud. Ce mot, dans la langue du pays, signifie montagne, comme celui de *Ganga* signifie rivière. Dans Ptolémée, la partie du nord est nommée Galibe. Il paraît que ces montagnes sont granitiques, et qu'on y trouve beaucoup de pierres précieuses engagées dans du quartz. Le Pic auquel les mahométans ont donné le nom d'Adam, est le plus élevé. Dans le sanscrit, il est appelé *Salmala*. On prétend que c'est de là que Boudh est monté au ciel.

Forêts. L'île de Ceylan a une grande quantité de forêts fort étendues, qui servent de retraite à des éléphants sans nombre. L'habile voyageur Thunberg a décrit les plantes de ce pays, et sur-tout l'arbuste précieux qui produit la meilleure cannelle.

Les principales productions végétales sont le palmier randier et le talpat (*borassus flabelliformis*), et *licuala spinosa*, de l'écorce duquel on se sert pour écrire et pour faire des parapluies; l'*ophiorhiza mungos* et la *crotalaria*, l'arbre puant ou *sterculia foetida*, l'*ophioxilon serpentinum*, etc.

Zoologie. Les éléphants se trouvent particulièrement dans la partie méridionale de l'île, et ne le cèdent en beauté qu'à ceux de Siam. On y trouve des buffles sauvages, et les cultivateurs en emploient de privés. Les sangliers y sont en grand nombre. On y voit quelques tigres, des ours, des chakals, diverses sortes de daims et de singes. Des alligators, dont quelques-uns ont jusqu'à 18 pieds de longueur, fréquentent les rivières de l'île. Le paon étale à Ceylan son magnifique plumage.

Minéralogie. Nulle part la minéralogie n'offre plus de beautés et plus de richesses. Sans parler du fer, de l'or, de la plombagine, etc., on trouve

le rubis, le saphyr, la topaze et un grand nombre de pierres précieuses, dont Thunberg a donné la liste. Il faut ajouter à cela les cristaux de roche; le plus beau est le violet, connu sous le nom d'améthiste. La véritable émeraude qu'on croyait particulière au Pérou, la tourmaline, l'œil de chat, etc., s'y rencontrent pareillement.

Pêche des perles. La pêche des perles mérite bien qu'on en dise un mot. Elle commence vers la mi-février sur le rivage nord-ouest, et continue jusqu'au milieu d'avril, époque où la mousson sud-ouest commence: alors le village de Condatchey est rempli d'un mélange de gens de toute couleur, de tous états et de tout pays. Des tentes, des huttes, des boutiques, de vastes bazars couvrent la côte. La mer offre le spectacle varié d'un grand nombre de bateaux qui se rendent sur les bancs, ou qui en reviennent chargés des richesses qu'on a pêchées. Les plongeurs sont sur-tout des chrétiens. Ils plongent depuis cinq jusqu'à dix brasses, restent sous l'eau deux minutes, et rapportent communément dans leurs filets une centaine d'huîtres. Presque toutes ces perles sont formées autour d'un grain de sable ou autre corps étranger, à-peu-près comme les diverses couches d'un oignon. Les jaunes, ou de couleur d'or, sont les plus estimées des naturels. Quelques-unes sont d'un rouge brillant, mais celles d'un gris foncé ou noirâtre n'ont aucune valeur.

Autres îles. Parmi les autres îles des côtes de l'Indostan, il en est peu qui méritent qu'on en fasse mention.

Les Lacdives et les Maldives n'offrent aucun intérêt. *Dive* en langue indienne signifie île. C'est des Maldives et des Lacdives que parle Ptolémée, lorsqu'il dit qu'on trouve jusqu'à 1,300 îles avant d'atteindre Ceylan. Les premières forment une enceinte oblongue: elles ne sont séparées que par une mer basse: elles sont gouvernées par un chef qui porte le nom ou le titre d'Atoll. Le commerce y consiste en coquilles nommées *cauris*, en noix de coco, et en poissons. Le groupe des Lacdives, quoiqu'elles ne soient qu'au nombre de 30, est plus étendu. On y trafique aussi en noix de coco et en poissons. L'ambre gris flotte souvent dans leur voisinage.

Il a été parlé des îles d'Andaman et de Nicobar, dans ce qui concerne l'Inde au-delà du Gange dont elles font partie.

P E R S E.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Division. — Nom. — Etendue. — Population. — Progrès de la géographie. — Provinces.

Division. La puissante et ancienne monarchie des perses a été pendant la plus grande partie du siècle dernier, livrée à des discordes civiles, qui ont anéanti son importance politique, et livré à l'avisement ses habitans, autrefois célèbres par leur sagesse et leur douceur naturelle. Deux grandes divisions se sont établies dans l'empire, partagé en contrées orientale et occidentale; tandis que les provinces voisines de la mer Caspienne, défendues par leurs montagnes, se sont fait une sorte d'indépendance. Ces circonstances ne permettent guères de donner une description exacte du pays. Cependant la main de la nature en ayant, pour ainsi dire, fixé les limites, une pareille entreprise devient moins difficile. Nous donnerons la description de la Perse, telle qu'elle était du tems de Chardin, en y joignant ce qu'on en a appris par les informations les plus authentiques et les plus récentes.

Nom. Le nom de Perse tire son origine de la province de Pars ou Fars, comme l'Angleterre a tiré le sien d'une petite tribu de cette île. Ce nom cependant est peu connu des naturels. Iran est la dénomination sous laquelle de tems immémorial sont connues les vastes régions situées au sud et à l'ouest de la rivière *Oxus* ou du Gihon, qui est l'Amu des russes et des tatars. Les autres provinces situées au-delà de cette rivière, se nommaient autrefois *Aniran*.

Etendue. La Perse a une étendue de plus de 1,020 milles de longueur depuis les montagnes et les déserts qui, avec la rivière d'Araba, forment les limites orientales de l'Indostan, jusqu'aux montagnes occidentales d'Elewend et autres limites de la Turquie d'Asie; sa largeur est d'environ 850 milles, du sud au nord, depuis les déserts de la mer des Indes habités de tout tems par des tribus sauvages d'arabes, qui sont ichthyophages, jusqu'aux autres déserts qui avoisinent le lac d'Aral.

Population. Il paraît que la population du pays montagneux de la Perse soit indigène. On ne peut du moins citer aucune nation qui l'ait

précédée. Tous les écrivains, depuis Scaliger et Juste-Lipse, jusqu'à William Jones, s'accordent à lui donner une origine scythique, et à reconnaître en elle la souche de toutes les nations scythiques ou gothiques. Tandis que les scythes de la partie méridionale d'Iran faisaient des progrès dans la civilisation, des tribus plus septentrionales et encore barbares se répandaient autour de la mer Caspienne et du Pont-Euxin. D'elles sortirent les nations puissantes des gètes et des massagètes, les gogs et les magogs des orientaux, et quelques autres qui habitent le nord et l'est de l'*Immaüs* ou Belur-Tag. D'elles aussi sortirent ces nombreuses colonies conquérantes qui, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, vinrent s'emparer de la plus grande partie de l'Europe. Il paraît cependant que les mèdes et les parthes doivent leur origine aux sarmates ou aux esclavons, et qu'ayant quitté leur pays situé sur les rives du Volga, ils suivirent la chaîne des montagnes de la Circassie, et vinrent s'établir au sud de la mer Caspienne, siège ancien de la Médie et de la Parthénie. Le Caucase fut comme un point central d'*immigrations* et d'*émigrations* de l'est à l'ouest. De là cette variété dans les races et dans le langage, laquelle subsiste encore aujourd'hui. Le savant William Jones n'a pas hésité d'avancer que la langue persanne et le zend ont la même origine que le gothique, le latin et le grec; mais il croit que le pehlave provient de l'assyrien et du chaldaique.

Progrès de la géographie. Les guerres qui eurent lieu entre les perses et les grecs, n'ont pas peu contribué à jeter des lumières sur l'ancienne géographie de ce pays. Hérodote, le père de l'histoire, était né à Halicarnasse, colonie grecque. La description qu'il fait des vingt satrapies ou grandes provinces de la Perse, sous le règne de Darius Hystapes ou Ghushtap, a été savamment éclaircie par le major Rennell. Notre plan au reste n'embrasse que les provinces et les limites modernes. L'on doit néanmoins faire attention que ces limites étant formées par des chaînes de montagnes ou par des rivières, elles coïncident souvent avec les anciennes.

Provinces. Ces provinces sont : 1.° la Géorgie, ou plutôt le Gur-gustan, dans lequel on doit comprendre le Daghistan et le Chirvan. On peut les regarder comme l'Albanie des anciens : nom donné en divers endroits à des régions montagneuses.

2.° L'Erivan formé d'une grande partie de l'ancienne Arménie. Il est compris entre le Kur ou *Cyrus* au nord, et l'Aras ou *Araxes* au midi.

3.° L'Aderbijan; il renferme le Mogan qui est l'*Atropatena* des anciens.

4.° Le Ghilan sur la mer Caspienne. Il est situé à l'est du dernier. C'est le *Gela* des anciens.

5.^o Le Mazendran termine la liste des contrées qui sont sur la mer Caspienne. Au sud, il est entouré par une haute branche du Caucase. C'est là que résidaient les *Mardi* de l'histoire ancienne : ils avaient à l'est la célèbre province d'*Hyrcanie*, qui forme aujourd'hui le Corcan et le Dahistan.

6.^o En retournant à l'ouest on trouve l'Irac Ajemi, qui correspond à l'ancienne *Ecbatane*. Au sud, est Ispahan, capitale actuelle de la Perse.

7.^o Le Chosistan s'étend vers le Tygre. Sa capitale Bassora ou Basra, après une attaque vaine faite dernièrement par les arabes, est restée entre les mains des turcs. Ce pays répond à l'ancienne *Susiane*.

8.^o La célèbre province de Fars ou la Perse propre. Des montagnes l'entourent au nord, à l'ouest, au sud. A l'est un désert la sépare du Kerman. C'est là que sont situées la belle ville de Schiras et celle d'Istakar. On y trouve aussi les ruines de *Persepolis*.

9.^o Le Kerman. C'est l'ancienne *Carmanie*.

10.^o Le Laristan, petite province sur le golfe persique, au sud-est de la province de Fars.

11.^o A l'est du Kerman, est la grande province de Mékran ; elle s'étend jusqu'aux déserts de l'Inde. C'est l'ancien *Gadrustan* ou la *Gédrosie*. Cette province a toujours été stérile et couverte de déserts. La géographie ancienne n'y indique aucune autre ville que celle de Pura, place peu importante située sur l'extrême frontière, et qui est probablement Borjian.

12.^o Le Ségistan, autre vaste province frontière vers l'est, était principalement l'*Arachosie* et la *Saranga* de l'antiquité, au lieu que la province de *Paropamisus* faisait partie du Candahar et des limites nouvelles de l'Indostan.

13.^o La dernière province de la Perse moderne, et celle qui la termine au nord-est, est le Corasan. Vers ce point, il est borné par le Gihon ou *Oxus*, et au sud par le lac de Zère ou Zurra, qui est le grand *Aria Palus* de l'antiquité. Les provinces classiques enclavées dans le Corasan, sont au nord *Margiana*, et au sud *Aria*.

Outre les provinces dont il vient d'être fait mention, et la Turquie asiatique qui est à l'ouest, l'ancienne Perse comprenait la *Bactriane* ou Balk, royaume de 350 à 440 milles carrés ; et de l'autre côté de l'*Oxus*, la *Sogdiane* sur la Sogd, rivière qui traverse la nouvelle Samarkand. La quinzième satrapie d'Hérodote renfermait encore les *saces* et les *caspiens*, probablement le pays de Shash, et quelques autres tribus près de la mer Caspienne. A l'ouest, cette province confine à la *Corasmie* qui appartenait à la seizième satrapie d'Hérodote.

C'est aujourd'hui l'espace désert de Kharism avec le petit territoire de Khiva.

Les pays dont on vient de faire mention, forment une partie considérable de ce qu'on appelle aujourd'hui la Tatarie indépendante; ce qui les concerne a été de tout tems si intimement lié avec l'histoire de la Perse, qu'on ne peut se dispenser d'en parler ici avec quelque détail. En réunissant ce qu'on en dira avec ce que nous avons déjà dit de la Chine, ou aura des pays situés entre ce grand état et ceux de la Russie et de la Perse une description aussi complète que le permet l'imperfection des matériaux qui nous ont été conservés. Les auteurs dans lesquels on peut puiser ce qui a rapport aux progrès de la géographie de la Perse, sont chez les anciens, Strabon, Pline, les historiens d'Alexandre, etc; dans le moyen âge, les écrivains arabes Ebn-Haukal, Abulféda, etc.; et parmi les modernes, Chardin et d'autres célèbres voyageurs.

Epoques historiques. Les principales époques historiques de l'empire des perses peuvent être rangées dans l'ordre suivant :

Histoire ancienne. 1.^o Selon Justin, les *scythes* ou habitans encore barbares de la Perse, conquièrent une grande partie de l'Asie, et attaquèrent l'Egypte environ 1500 ans avant le règne de Ninus, fondateur du royaume d'Assyrie; c'est-à-dire, autant qu'on peut le conjecturer d'après les faibles lueurs de la chronologie de ces tems anciens, environ 3660 ans avant l'ère chrétienne. La civilisation des égyptiens, peuple d'origine assyrienne, comme semble le prouver le langage cophte, favorisée par des circonstances locales, doit remonter à des tems plus anciens, et leur chronologie paraît dater d'environ 4000 ans avant J. C. L'autorité vénérable de l'écriture sainte atteste cette ancienne civilisation de l'Egypte. Il est probable que les perses avaient établi au nord-est de la rivière *Oxus* le premier siège de leur empire, et que la monarchie assyrienne occupait l'Euphrate et le Tygre, avec le sud-ouest de la Perse.

L'histoire des assyriens commence avec Ninus, environ 2160 ans avant J. C. On dit que ce prince fit un traité d'alliance avec le roi d'Arabie, et que, de concert avec lui, il subjuga toute l'Asie, à l'exception de l'Inde et de la Bactriane; c'est-à-dire, suivant les dénominations anciennes, l'Asie mineure et la partie occidentale de la Perse.

2.^o On croit que Zoroastre, roi de la Bactriane, fut contemporain de Ninus. Il inventa, dit-on, la magie, c'est-à-dire, que ce fut un homme instruit, qui sut, par des moyens naturels, produire des effets qui parurent extraordinaires. L'histoire de ce législateur se perd dans les ténèbres des tems reculés.

3.^o Cyrus fonde l'empire persan 557 ans avant l'ère chrétienne. Bientôt après il s'empare de Babyloue. C'est ce grand événement qui fit connaître les perses aux nations civilisées de l'ouest ; car on fait remonter à Kayumarras , arrière petit - fils de Noë , l'histoire des premiers perses ; et dans les anciennes traditions , il est surtout question des guerres contre Touran et l'Inde ; ce qui fait croire que la position primitive de ce peuple était dans la partie orientale de la Perse.

4.^o L'an 328 avant J. C. , le premier empire de Perse fut renversé par Alexandre. Après la mort de ce prince , s'établirent les monarchies grecques de la Syrie et le royaume grec de la Bactriane , dont le savant Bayer a donné une histoire intéressante. La fondation de ce royaume date de l'an 248 avant J. C. Il contenait plusieurs satrapies , parmi lesquelles on comptait la Sogdiane.

5.^o L'empire des parthes commença aussi 248 ans avant J. C. Ce n'était que le renouvellement de l'empire des perses sous un autre nom.

6.^o Vers l'an 220 de l'ère chrétienne , Ardshur ou Artaxerxe releva la branche des rois de Perse. Cette dynastie est connue sous le nom de *Sassanides*.

7.^o Les mahométans font la conquête de la Perse vers l'an du Christ 636. Le royaume de Perse se trouva rétabli dans le Corasau l'an 820 , et après plusieurs révolutions , reprit sa première situation.

8.^o En l'an 934 la maison de Bouiah parvint au trône.

9.^o Celle de Sephi ou Sophi lui succéda en 1501 ; de-là vint la dénomination de Sophi , donnée aux rois de Perse. Nous ne retracerons point ici les conquêtes de Gengis et de Timur ou Tamerlan.

10.^o Shah-Abas , surnommé le grand , prend les rênes de l'empire en 1586.

11.^o Les afgans conquièrent la Perse en 1722. Cet événement fut suivi , en 1736 , de l'extinction de la maison des Sophis et de l'élévation de Nadir , surnommé Thamas Kouli-Khan , au trône impérial. Ce chef féroce était né dans le Corasan. Le 20 juin 1747 , il fut tué dans la même contrée , près de la ville de Meschid , après un règne de 11 ans.

Histoire moderne. Nadir Shah eut pour successeur son neveu Adir , dont le règne fut court. A celui-ci succéda son frère Ibrahim. Cependant Timur Shah régnait dans le Caboul , le Caudahar , et les provinces limitrophes de l'Indostan. Profitant de la confusion à laquelle la Perse était livrée , il mit le siège devant Meschid , et prit cette place après un blocus de huit mois.

Une horrible anarchie suivit cet événement. La plume se refuse à décrire les horreurs qui se commirent. Tout fut dévasté depuis Gom-

brun jusqu'en Russie. La férocité des chefs qui se disputaient l'empire, laissa par-tout des traces ineffaçables de destruction, et changea jusqu'au caractère du peuple, dont la prudence dégénéra en artifice, et le courage en cruauté.

Enfin, la partie occidentale de la Perse trouva quelque repos sous le gouvernement de Kerim-Khan, qui néanmoins ne prit point le titre de shah, mais se contenta de celui de vakeel ou régent. Ce bon prince avait servi sous Nadir, dont il avait été le favori. A la mort du tyran, il était à Schiras. Il en prit le gouvernement, et fut soutenu par les habitans, qui étaient charmés de sa bienfaisance et connaissaient sa justice. Pour reconnaître cet attachement, Kerim embellit leur ville de beaux palais, de mosquées et de jardins magnifiques. Il répara les grandes routes, rebâtit les caravanserais. S'il devait aux armes la puissance dont il fut revêtu, du moins son règne ne fut souillé d'aucun acte sanguinaire. On loue sa charité envers les pauvres, et les efforts qu'il fit pour rétablir le commerce. Il paraît qu'il mourut vers 1779, après un règne de 21 ans.

Une autre période de malheurs et de confusion suivit la mort de Kerim. Son parent Zikea ou Saki s'empara du gouvernement, qui lui fut contesté par un autre parent nommé Alimurad. Zikea contribua à sa propre perte par sa cruauté. Il fut massacré par ses troupes, à Yez-de-Kast, à six journées au nord de Schiras, sur la route d'Ispahan.

Alors Abul-Futah, fils de Kerim, fut proclamé par les troupes, et reconnu par Ali-Murad; mais Sadick, son oncle, marcha contre lui, le détrôna, et le fit enfermer après l'avoir privé de la vue. Ali-Murad, qui était à Ispahan, se révolta contre l'usurpateur, assiégea Schiras à la tête de 12,000 hommes, prit cette ville, et fit mourir Sadick avec trois de ses enfans. Ali-Murad fut alors regardé comme paisible possesseur du trône de Perse. Cependant, après la mort de Kerim, un eunuque, appelé Aga-Mamet ou Akau, s'empara du Mazendran, où il se rendit indépendant. En marchant contre lui, Ali-Murad fit une chute de cheval dont il mourut sur-le-champ. Son fils Jaafar prit le sceptre; mais il fut défait par Akau à Yez-de-Kast, et il se retira à Schiras.

En 1792, Akau conquit les villes de Kasbin et de Tekeran ou Tahiran. Ayant joint ses troupes à celles d'Ali, khan de Hamsa, qui s'était aussi rendu indépendant depuis la mort d'Ali-Murad, ils marchèrent vers Schiras où était Jaafar: Celui-ci y périt dans une insurrection. Son fils Lutuf s'enfuit dans les provinces méridionales.

Akau n'avait plus de rival, excepté Hidaet, khan de Ghilan, qui s'enfuit de Rasht, lieu de sa résidence, et fut tué près du port de Sinsili. Akau devint donc maître de toute la Perse occidentale.

Comme il était eunuque, il nomma pour son successeur son neveu Babaserdar.

Perse orientale. Il nous reste à dire un mot de la Perse orientale, séparée en partie de l'occidentale par de hautes chaînes de montagnes. Cette séparation a non-seulement donné lieu à de grands désastres dans ce vaste empire, mais elle occasionne encore une grande obscurité dans l'histoire ancienne de la Perse.

Les meilleurs matériaux concernant le royaume de Candahar, semblent être ceux qui ont été recueillis par le major Rennell, et cependant ils n'apprennent pas beaucoup de choses. Il en résulte néanmoins qu'Ahmed Abdalla, premier roi de Candahar, était originairement chef d'une tribu d'afgans que Nadir-Shah réduisit sous son obéissance. A la mort de celui-ci, Ahmed reparut soudain au milieu de ses anciens sujets, et fonda un royaume considérable dans la partie orientale de la Perse. Ce royaume renfermait les provinces de l'Inde, cédées par le mogol à Shah Nadir. Ahmed établit sa capitale à Caboul, à une distance respectable derrière les montagnes d'Hindou-Koh; mais la déplorable anarchie qui régnait à l'occident de la Perse, assurait suffisamment sa tranquillité.

Ahmed mourut vers 1773. Timur lui succéda et continua de résider à Caboul. L'on donna à cette monarchie le nom de royaume de Candahar, qui était celui de la province centrale. Timur eut pour successeur Zemaun, qui probablement règne encore. Depuis la grande bataille de Panniput contre les marattes, donnée par Ahmet-Abdalla, en 1761, le royaume de Candahar paraît avoir joui d'une paix constante, et de toutes les douceurs qui résultent d'un gouvernement sage.

Vers l'est, la province la plus reculée de cette monarchie nouvelle, comprend Cachemire, qui fut probablement soumise vers 1754. A l'ouest, suivant Rennell, le royaume de Candahar s'étend jusque dans le voisinage de la ville de Terhiz ou Turshiz, sous la même longitude que Meschid. La province de Sindi, à l'embouchure de l'Indus, est aussi sous l'obéissance de Zemaun, ainsi que la partie occidentale du Moultau. Les Seiks, nation guerrière dont nous avons déjà parlé, possèdent la rive orientale de l'Indus, et la vaste et fertile province de Lahore. Les autres provinces sont : Kulture, Caboul, Candahar, le Ségistan, le Mékran, la partie orientale du Corasan, la province de Gaur; d'où il résulte une largeur moyenne d'environ 420 milles. Ce qui reste de Balk et la grande Bucharie appartiennent à la Tatarie indépendante. Les principaux sujets de Zemaun sont les afgans, qui habitent les montagnes entre la Perse et l'Indostan, et que l'on peut regarder comme les fondateurs de l'empire. Ses autres sujets sont des indous, des persans et quelques

tatares. Ces détails sont tirés des voyages de Franklin, de ceux de Gmelin, qui parcourut les provinces septentrionales, par ordre de l'impératrice de Russie; et enfin de la relation du voyage que Pallas fit en 1793 et 1794.

Anciens monumens. Parmi les monumens antiques de la Perse, on peut regarder les ruines de *Persepolis* comme les plus célèbres. Elles sont au nord de Schiras, au pied d'une montagne qui fait face au sud-ouest. Elles dominent la vaste plaine de Merdasht; la montagne de Rohumut forme à l'entour une enceinte qui ressemble à un grand amphithéâtre. Les bornes qui nous sont prescrites ne nous permettent pas de décrire les portiques, les salles, les colonnes et les bas-reliefs que l'on y admire. Il s'y trouve des inscriptions en caractères qu'on n'a pu encore déchiffrer. On rencontre en divers endroits de la Perse de petits édifices, et des grottes du même genre d'architecture. Il serait difficile d'indiquer l'époque de leur construction; mais tout semble indiquer qu'elle est antérieure aux conquêtes des mahométans. Le plus curieux est celui de Kirmanchah, au pied du mont Bisoutoun, non loin d'Hamadan. D'autres monumens dignes de l'attention des voyageurs, paraissent appeler leurs recherches, et promettre de dédommager des peines que l'on prendrait pour en aller faire l'examen.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — *Gouvernement.* — *Population.* — *Armée.* — *Marine.*
— *Revenus.* — *Importance et relations politiques.*

Religion. La religion mahométane est aujourd'hui la religion dominante en Perse. Elle y fut introduite à la pointe de l'épée, et par conséquent au milieu des désastres et de la désolation. Les persans néanmoins ont adopté un système de croyance plus modéré que celui des turcs et des arabes. Aussi sont-ils regardés comme des hérétiques par les autres musulmans.

Il paraît qu'il ne reste aucun des anciens perses qui adoraient le feu; à l'exception peut-être d'un petit nombre qui vont encore visiter les éruptions volcaniques de Naphte près de Baku, sur la côte occidentale de la mer Caspienne. Ces innocens idolâtres ont expiré sous le fer des mahométans, qui les représentaient comme des mangeurs d'enfans, et inventaient contre eux toutes sortes de calomnies. Nous apprenons de M. Hanway, que ces guèbres ou infidèles adorent, près de Baku, le feu, emblème d'Ormuzd ou du suprême Créateur. Ils

reconnaissent, sous le nom d'Ahriman, un mauvais principe qu'ils croient issu de la matière; mais ces adorateurs du feu sont venus de l'Indostan, quand Abas les chassa de leur pays. Ils sont encore en grand nombre près de Bombay, où ils se sont fait remarquer par leur coutume d'exposer les morts dans des espèces d'enclos, où les oiseaux de proie vont les dévorer. Cet usage s'est propagé chez quelques autres peuples orientaux. M. Hanway assure qu'il se trouve aussi quelques guèbres près d'Ispahan, dans un lieu nommé depuis Gueberabad, c'est-à-dire, faubourg habité par les guèbres.

Les mullas ou prêtres mahométans se nomment en Perse *akonds*, ce qui signifie lecteurs. Ils prêchent et font les fonctions de maîtres d'école. Les *pechnamas* sont au-dessus des mullas. La première dignité ecclésiastique est celle du *sheik-sellaum* ou chef de la foi; on l'appelle aussi *sader-cassa* ou grand-prêtre; et quelquefois *uabab* ou vicaire du Prophète. Les *fakirs* ou *kalenders* sont des moines vagabonds, et d'effrontés mendiants, qui sous le prétexte de la religion forcent le peuple à les entretenir dans leur oisiveté.

Gouvernement. En Perse comme dans toutes les contrées orientales, le gouvernement paraît avoir été de tout tems despotique. Cependant, celui de Candahar est sage et modéré. La situation du peuple, soumis à la volonté et aux extorsions des khans, est déplorable. Ce sont des chefs héréditaires de petits districts, qui dépendent eux-mêmes de la volonté du souverain qui peut les faire mourir. Les grands khans prennent quelquefois le titre de *beglerbegs* ou seigneur des seigneurs. On nomme *darogas* ou gouverneurs, ceux qui exercent l'autorité dans les villes.

Population. On peut estimer la population de la Perse à 10,000,000 d'ames, dont 6,000,000 pour la partie occidentale, et les quatre autres millions pour le royaume de Candahar.

Quoique Franklin ait avancé que les divers rois de la Perse occidentale ne pouvaient mettre sur pied plus de 20,000 hommes chacun, il en résulte de la relation de Pallas que le seul Aga Mamet avait levé une armée de 70,000 hommes. Mais en supposant réunies toutes les forces de la Perse occidentale, et cette contrée rendue à l'état de prospérité dont elle est susceptible, il est vraisemblable qu'elle ne pourrait avoir une armée de plus de 100,000 hommes, nombre auquel il est probable que se monterait aussi la force armée du royaume de Candahar.

Marine. Quelques pratiques de la religion de Zoroastre ne pouvant avoir lieu en mer, il en est résulté que les anciens perses n'ont jamais eu de marine, quoiqu'ayant à leur disposition un vaste golfe et les embouchures du Tygre et de l'Euphrate. Le roi des rois ordonna que

l'on se servît des vaisseaux phéniciens pour les expéditions maritimes.

Les arméniens, nation industrielle, font presque à eux seuls tout le commerce de l'océan Indien et de la mer Caspienne; une sorte d'orgueil éloigne les persans de cette profession. Ils préfèrent s'occuper de chevaux ou de chasse, et mènent ce qu'on appelle la vie de gentilhomme, sans s'embarrasser des moyens d'améliorer leurs propriétés, ou de contribuer à rendre leur pays plus florissant. A peine un bâtiment persan a-t-il été jamais rencontré sur mer : le nom même d'un vaisseau de guerre leur est inconnu.

Revenus. Il serait difficile d'évaluer avec précision les revenus de la Perse. Cependant, vu l'état de dévastation du pays, il est à présumer qu'ils ne sont pas considérables. D'après quelques conjectures, on pourrait faire monter à 72 millions le revenu du roi de Candahar, et à 48 celui de la Perse occidentale. Chardin assure qu'autrefois on le percevait partie en nature, partie en métaux ou pierres précieuses, à quoi il fallait ajouter quelques taxes ou droits. Le Kurdistan, par exemple, fournissait du beurre; la Géorgie de belles esclaves, etc. Quelques auteurs estiment le revenu total à 700,000 tomans, dont chacun vaut environ 84 francs.

Importance et relations politiques. L'importance politique de la Perse est aujourd'hui bien déchue. Si sa partie occidentale était réunie sous la domination d'un seul souverain, elle pourrait prêter aux russes un secours efficace contre les turcs. Mais, dans son état actuel, l'empire ottoman, même déchu, n'a rien à craindre de sa part; les russes, de leur côté, ne paraissent point tentés d'étendre leurs conquêtes sur les provinces montagneuses voisines de la mer Caspienne. Pierre-le-Grand, qui les avait occupées, les abandonna, parce que l'entretien des garnisons lui aurait coûté plus que le revenu ne lui aurait rapporté. Cette partie de la Perse paraît donc n'avoir rien à craindre, ni de la part de la Russie, ni de celle de la Turquie et de l'Arabie; peut-être cette sécurité est-elle un malheur, et doit-on lui attribuer l'anarchie à laquelle ce beau pays est livré.

Quant à la Perse orientale ou au royaume de Candahar, il a peu de chose à redouter de la part des seiks qui sont au-delà de l'Indus. Quoique les khans usbecks de Balk, de la Bucharie et de Kharism commandent à un peuple guerrier, ils sont divisés entr'eux, et par conséquent peu formidables. Dans le cas d'une guerre, il est à présumer que l'avantage demeurerait au roi de Candahar. Il peut, il est vrai, s'élever quelques contestations entre la Perse orientale et la Perse occidentale; mais ces deux parties, fussent-elles réunies sous l'obéissance du même souverain, il s'écoulerait beaucoup de tems avant que la Perse pût reprendre un rang parmi les grandes puissances de l'Asie,

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Littérature. — Education. — Villes et cités. — Edifices. — Manufactures.

Mœurs et usages. Chardin, Thevenot, Sanson et d'autres voyageurs ont donné d'amples descriptions des mœurs et usages des persans au dix-septième siècle. Les voyages de Gmelin dans le Ghilan offrent sur ce sujet des détails curieux plus modernes.

Les persans, quoique fiers, se piquent de politesse et d'hospitalité, non cependant sans l'espoir de quelques présens en retour. Ils se croient en général plus sages et plus spirituels que les autres peuples; cependant ils sont colères. Quelques voyageurs prétendent que les dissensions récentes qui ont eu lieu, ont répandu une teinte de cruauté sur le caractère national. Le savant Olivier, au contraire, observe que le caractère dominant de ce peuple est la douceur et l'humanité. Riches ou pauvres, tous ont une gaieté naturelle. Souvent chez eux une joie immodérée succède à des querelles vives. Ils aiment les femmes, et même le vin. On les nomme, avec assez de raison, les français de l'Asie. Leur teint, beau en général, est quelquefois légèrement olivâtre, et même d'un brun de plus en plus obscur, à mesure qu'on approche du Candahar et de l'Inde. Ils sont ordinairement gras; ils ont les cheveux noirs, le front élevé, le nez aquilin, les joues pleines, le menton large et la figure ovale. Les hommes sont robustes et propres aux fatigues de la guerre. Ils se rasent la tête, et portent de hauts bonnets cramoisis. Leur barbe, qu'ils tiennent pour sacrée, est entretenue soigneusement. Ils ont l'un sur l'autre trois ou quatre vêtemens légers, serrés par un ceinturon. Ils font grand cas des larges manteaux de drap épais. Les femmes s'enveloppent la tête de pièces de soie de diverses couleurs. Leurs robes sont plus courtes que celles des hommes. En Perse, on mange deux ou trois fois par jour. Midi est l'heure du dîner; mais, à l'exemple des grecs et des romains, le repas principal est celui du soir. La base de la nourriture est le blé, et le peuple mange du riz en petite quantité quand il n'est pas très-cher: on le prépare de différentes manières. On fait excessivement bouillir la viande. On sert des légumes, des racines, des fruits, des gâteaux, des œufs durs, et sur-tout des confitures. Les persans se font remarquer par une grande propreté sur eux et dans leurs habitations.

Les mariages se font par l'entremise des femmes, et sont célébrés

avec la même pompe que chez les russes. La polygamie est permise, mais la première épouse a la supériorité sur les autres. Les convois funèbres se font avec beaucoup d'ostentation. On élève aux riches de superbes tombeaux. Tels sont ceux des douze imans ou vicaires du Prophète, regardés par les chias comme ses seuls successeurs légitimes.

Langage. Le persan est la plus célèbre des langues orientales, pour la force, la beauté et la douceur. L'excellent ouvrage de sir William Jones sur la poésie orientale, nous a découvert une partie des richesses de cette langue. En général la littérature persanne est celle de l'Asie qui approche le plus de la perfection européenne. L'idiome a de l'affinité avec l'allemand, mais il est adouci par l'usage qu'en a fait un peuple depuis long-tems policé. L'un des plus anciens monumens de la littérature persanne, est le Sha Nama ou histoire des rois, poème héroïque du célèbre Ferdusi. Sadi, excellent moraliste, a écrit en prose mêlée de vers, comme la plupart des sagas islandais.

Littérature. Hafiz est l'Anacréon de l'Orient. Son tombeau élevé dans le voisinage de Schiras est un objet de vénération. Il s'y fait des pèlerinages et de fréquentes parties de plaisir. A la tombe est attaché un exemplaire des ouvrages de ce poète célèbre. Les sciences sont peu cultivées en Perse. Le persan superstitieux, croit aux rêves de l'astrologie, comme si la courte existence de l'homme pouvait avoir quelque rapport avec les astres et les mondes innombrables qui se meuvent dans l'immensité de l'espace.

Education. Les exercices militaires font en Perse la principale partie de l'éducation. Dans les tems anciens, le premier soin des parens était d'apprendre aux enfans à ne jamais s'écarter de la vérité. Ce noble système a été mis en oubli.

Villes et cités. ISPAHAN était la capitale de la Perse moderne. Suivant Chardin, cette ville avec ses faubourgs avait environ 24 milles de circuit, et 600,000 habitans. Elle est sur le Zenderoud, qui prend sa source dans les montagnes d'Yayabat, à trois journées vers le nord. Mais Abas-le-Grand parvint à grossir cette petite rivière d'une autre plus considérable, qu'il fit venir de trente lieues, en perçant, à grands frais, une montagne qu'elle avait à traverser. Aujourd'hui le Zenderoud enflé par la fonte des neiges, est aussi large au printems que la Seine l'est à Paris pendant l'hiver. La ville d'Ispahan n'a que des murs de terre. On y compte huit portes. Les rues sont étroites, mal alignées et mal pavées. La place royale, le marché, les palais du sophi et des grands, les mosquées et les bains publics étaient la plupart construits avec magnificence. Les environs sont agréables, et diversifiés par le voisinage des montagnes. Depuis le tems de Chardin, cette ville a bien

déchu. Les afgans la prirent et la pillèrent en 1722. Un marchand du pays a assuré à M. Hanway, qu'il y restait à peine cinq mille maisons; et si l'on en croit des relations très-récentes, ce n'est en grande partie qu'un vaste terrain couvert de ruines. On prétend néanmoins que, quoique diminuée des deux-tiers, cette ville a encore 300 000 habit. Les troupes de Tamerlan prirent Ispahan en 1392. Le souverain actuel de la Perse occidentale fait sa résidence à *Tahiran* ou *Taheran*, regardée aujourd'hui comme capitale.

SCHIRAS est la seconde ville de l'empire : c'est la capitale du Farsistan ou du *Persis* des anciens. Elle est dans une vallée fertile, de 26 milles de long sur 12 de large, et de toute part environnée par de hautes montagnes. Elle a 4 milles de circuit, un mur de 25 pieds de haut, de 10 pieds d'épaisseur, et flanqué de tours. La citadelle est bâtie en briques. La mosquée de Kerim est superbe; mais elle n'est pas achevée. On voit dans le voisinage les tombeaux d'Hafiz et de Sadi. L'eau vient dans la ville par un beau canal creusé dans le roc. Au-dehors, de belles allées de cyprès et de sycomore conduisent à des jardins délicieux, embaumés par le parfum des fleurs, et rafraîchis par des eaux vives. Les champs sont fertiles en riz, en froment et en orge. On commence à moissonner en mai. Les vivres y sont à bas prix. Les chevaux de Farz ont perdu de leur réputation, et le cèdent aujourd'hui à ceux du Dush-Tistan, province au sud-ouest. Schiras a une verrerie. Le climat de cette ville célèbre est délicieux, sur-tout au printems. Alors des fleurs sans nombre parfument l'air : le rossignol d'orient (*turdus bubil* ou *turdus cantorus*) le bœuvreuil, la linotte, le chardonneret et autres oiseaux chanteurs charment l'oreille par la plus douce des mélodies. Le vin de Schiras passé pour le meilleur de la Perse.

Les autres villes, en partant du nord et en commençant par celles de la Perse occidentale, sont :

TEFLIS, capitale de la Géorgie, ville considérable et populeuse, mais mal bâtie : elle est sur le bord de la rivière de Kur. On y trouve des sources chaudes. Le principal commerce consiste en fourrures qu'on envoie en Turquie et au sud de la Perse : elle a environ 2 milles de circuit, et renferme 20,000 habitans, dont plus de la moitié sont arméniens. Il y a de bonnes manufactures de toiles peintes.

DERBENT était autrefois une place forte sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase. Pierre-le-Grand s'en était emparé pendant les troubles de la Perse. Catherine II la prit de nouveau en 1780 : elle est sur la pente d'une montagne qui s'étend jusqu'à la mer. L'abordage y étant difficile, il y a peu de commerce. Elle fait cependant par terre, avec le Ghilan, un trafic qui consiste sur-tout en safran. Les jardins de ses environs produisent d'excellens raisins, et tous les fruits d'Europe.

On voit près de cette ville les restes d'une muraille qui allait depuis la mer Caspienne jusqu'au Pont-Euxin.

ERIVAN est à l'ouest, et sur les frontières de la Turquie. Cette ville est fort étendue; c'est la capitale de l'Arménie persane : elle est mal bâtie. Le voisinage abonde en vin et en choses nécessaires à la vie. Après de vifs débats avec les turcs, les persans depuis 1635, en sont demeurés maîtres. Près d'Erivan et au sud-ouest, est situé le célèbre monastère arménien d'Ekmiasin ou des Trois-Eglises, où réside le patriarche des arméniens hérétiques. Au sud, s'élève le fameux mont Ararat, qu'on peut regarder comme une espèce de frontière entre les domaines de la Turquie et ceux de la Perse. Des auteurs prétendent que c'est sur sa cime que l'arche s'est arrêtée après le déluge.

TAURIS ou **TEBRIS**, dans l'Aderbijan. Cette province n'a guères d'autres villes qui méritent d'être citées. Vers le commencement du siècle dernier, Tauris fut fort endommagé par un tremblement de terre. Elle a de grands édifices publics et de beaux bazars. On prétend que la grande place pouvait contenir 30,000 hommes rangés en bataille. Il y a dans le voisinage des carrières de marbre blanc. Il y avait même une mine d'or, mais elle est abandonnée. On travaille encore le cuivre dans cette ville. Sa situation à l'ouest de la grande chaîne du Caucase, fait que l'air y est froid, mais sec et salubre. Tauris fait un commerce considérable. Quelques écrivains lui donnent 300,000 habitans.

RASHT ou **RECHT**, est la capitale du Ghilan. Quoique cette ville soit la résidence d'un khan, elle n'a ni murs ni portes : mais on y compte deux mille maisons, qui sont presque toutes environnées d'arbres, de manière que l'aspect de la ville ressemble à celui d'une forêt. Elle fait un grand commerce. Le palais du khan était composé de plusieurs pavillons, avec de belles galeries et de beaux jardins. Cette ville est l'entrepôt de la soie que le pays produit en abondance.

SAMT est la capitale du Mazendran, et la résidence du khan de cette province. C'est un lieu peu considérable, si sur-tout on le compare avec Aschraf, demeure favorite d'Abas-le-Grand, qui l'avait embellie de beaux palais et de vastes jardins. Cette ville fut ruinée dans les guerres qui désolèrent la Perse, après la mort de Shah-Nadir.

BISTAM est une petite ville au nord du grand désert Salé : elle est peu visitée par les voyageurs.

CHOVER ou **KHAVAR**, est vers l'ouest. Près de là est un passage du même nom, à travers une branche du Caucase. Cette route est préférée à celle du désert.

TAHIRAN est aujourd'hui regardée comme la capitale de la Perse. Le souverain actuel y fait sa résidence. Suivant Olivier, c'est plutôt un projet de ville qu'une ville même. Elle acquiert néanmoins insensiblement

ment de l'importance. Elle est carrée, nouvellement bâtie, et contient environ 10,000 habitans. Les maisons sont en terre. Le palais du roi est vaste et très-magnifique.

CASBIN ou CASVIN, ville assez considérable dans l'Irac. Les rois y avaient un palais, mais il est en mauvais état. Il y a une fameuse manufacture de sabres, appelés *debanne*, qui se vendent 7 à 800 fr. On y fait de la vaisselle de cuivre, et c'est un entrepôt de commerce où les caravanes viennent en foule. Il y a, dit-on, 12,000 ames.

SULTANIE est dans la même province. Cette ville a une belle mosquée, où est le tombeau du sultan Chodabende.

HAMADAN contient plusieurs beaux mausolées, entr'autres celui de Cheyckh-Abou-Aly-Syna, médecin arabe, que nous connaissons sous le nom d'Avicenne. Hamadan est bien fortifiée, et dans une situation délicieuse. Les maisons sont environnées de jardins arrosés par de nombreuses sources. Cette ville commerce en soie.

CASHAN, à quatre journées d'Ispahan, sur la route de Casbin, est une grande ville avec de beaux bazars. On y fait de la batterie de cuisine.

KIRMANCHAH, dans le Curdistan, est sur la route que les caravanes prennent pour aller à Bagdad. La ville est petite, mais elle est dans un joli vallon: elle contient 5 à 6,000 ames. On y voit un monument nommé Takht-Rustan ou trône de Rustan. Il consiste en deux salles taillées dans le roc, dont la plus grande contient une statue équestre colossale.

KOM ou KHUMS, est aussi une ville importante. Suivant Chardin, on y comptait 15,000 maisons. On y fabrique de belles poteries, du savon et des lames d'épée. C'est là que sont les tombeaux de Sophi I.^{er} et d'Abas II. Cette ville est en grande partie ruinée.

AHWAS, sur l'Ahwaz ou l'ancien *Choaspe*, est une ville peu importante. L'ancienne *Suze* ordaît les bords de cette rivière.

KASERUN, FIRUZABAD et JARUN, dans les environs du golfe Persique, sont plus remarquables par des factoreries étrangères que par des établissemens indigènes.

LAR ou LAAR, est la capitale d'une province du même nom, qui fut conquise en 1612, par Shah-Abas. Elle a un bon château, des manufactures d'armes et d'étoffes de soie. Quoique sablonneux, son territoire est rempli d'orangers, de citronniers, de tamariscs, et l'on y trouve des dattes en abondance. On y compte environ 2,000 maisons.

BENDER-ABASSI, est un port situé à l'opposite d'Ormus, ou plutôt entre Ormus et Kismish ou Kishma. Aujourd'hui ce lieu est plus connu sous le nom de Gomroun; c'était le plus célèbre abord du golfe Persique, et l'entrepôt général des marchandises de la Perse. En 1612, les portugais s'en étaient emparés, et y avaient bâti deux

forts. Shah-Abas, aidé des anglais, les en chassa en 1614. En 1622, avec le même secours, il les força de quitter la petite île d'Ormuz. On faisait autrefois un commerce considérable à Bender-Abassi. Il est aujourd'hui bien déchu, et les hollandais même ont abandonné cette ville pour se retirer à Karee ou Garak. L'entrepôt des anglais est aujourd'hui à Bassora.

YEDZ ou **YELD**, est située dans un pays presque désert : c'est néanmoins une grande ville bien peuplée. On y fait le commerce de soie et de toiles de coton. Les femmes de cette ville passent pour les plus belles de la Perse. Quelques auteurs modernes font d'Yedz la capitale du Kerman : mais il est assez généralement reconnu qu'elle appartient à la province de Farz. Cette ville est sur la route de Kirman à Ispahan. Elle a des manufactures de tapis et d'étoffes faites de crins de chameaux.

KERMAN est la capitale de la province du même nom. On y fabrique de belle vaisselle de terre.

HIRABAD est une ville considérable près de la montagne d'Elbourg, et vers le désert Salé.

CANDAHAR est la capitale de la province de ce nom. D'Anville et d'autres géographes reconnaissent cette ville pour être un domaine de l'empire des perses. Elle n'est remarquable que comme un lieu de passage pour aller de la Perse dans l'Indostan.

ZARANG ou **SARANGA**, est la capitale du Segistan : elle est située près du lac de Zara. On y fait de très-belle porcelaine.

ESTERABAD, dans le Mazendran, a des manufactures d'étoffes de soie et de laine. Le voisinage fournit une racine précieuse pour teindre en rouge les belles étoffes de Perse.

TIS, dans le Mékran, a un port sur l'océan Indien.

Les domaines de Zemaun-Shah comprennent une portion considérable du Corasan. On y trouve :

HERAT. Cette ville peu considérable est située dans une plaine spacieuse entrecoupée de ruisseaux, de ponts, de villages et de plantations qui réjouissent l'œil du voyageur fatigué de son passage dans les déserts de l'Afganistan. Elle fait un assez gros commerce. Elle était la capitale du Corasan avant que le premier sophi donnât ce titre à la ville de Meschid, parce qu'elle possédait le tombeau de Musa, l'un des douze grands imans, qu'il prétendait être son ancêtre.

Edifices. Les désastres récents de la Perse ont occasioné la ruine de ses plus beaux édifices, et notamment du palais d'Ashref dans le Mazendran. Nous avons dit que Kérim en éleva de superbes à Schiras, et qu'il répara les grandes routes. Celles de la Perse, pays montagneux,

passent pour être en mauvais état. Néanmoins la chaussée d'Abas-le-Grand est un fort bel ouvrage.

Manufactures. Quoiqu'il nous vienne encore de Perse quelques tapis qui se vendent en Europe un prix extravagant, les manufactures de ce pays sont aujourd'hui presque nulles. Le commerce avec la Russie est peu important. Il consiste en sel, naphte que l'on tire de Baku, et un peu de soie du Schirvan et du Ghistan. Chardin a décrit dans le plus grand détail les manufactures de la Perse telles qu'elles existaient au dix-septième siècle. On y brodait en perfection les peaux, le drap et les étoffes de soie. On faisait à Schiras, à Meschid et à Yezd des poteries excellentes. Celles de Zarand égalaient les plus belles porcelaines de la Chine. Quelques-unes étaient si dures, qu'on en fabriquait des mortiers où l'on pouvait piler différentes substances. Celle d'Yezd était remarquable par sa légèreté. Le cuir et le chagrin y étaient parfaits. On excellait dans la chandronnerie. On employait pour l'étamage, l'étain du Sumatra. Les arcs de la Perse étaient les plus estimés de l'Orient, et la trempe des sabres si bonne, que Chardin la regardait comme inimitable en Europe. Non contents de l'acier qu'ils tiraient de leurs mines, les persans en faisaient venir de l'Inde, qu'ils travaillaient d'une manière particulière. Leurs rasoirs étaient très recherchés. Ils taillaient les pierres précieuses, et teignaient les étoffes avec un succès rare. Nous avons déjà parlé des tapis que l'on tirait sur-tout du Ségistan. Chardin observe que de son tems on les appelait *tapis de Turquie*, parce que c'était de cette contrée qu'on les apportait en Europe. Le nombre des fils en faisait la valeur.

Le roi était intéressé dans la plupart des manufactures, vice d'administration qui n'est pas particulier à la Perse. On envoyait dans l'Indostan du tabac, des fruits confits, des dattes, des vins, de la porcelaine, des cuirs, etc. On portait en Turquie du tabac, des ustensiles de cuisine; et en Russie, des soies fabriquées, etc.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du Pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Botanique. — Zoologie. — Minéralogie.

Climat. On a dit qu'il y avait en Perse trois climats; mais, même au midi, de hautes montagnes modèrent l'extrême chaleur. Les provinces septentrionales situées vers la mer Caspienne, sont en général

froides et humides. Les montagnes qui sont au sud du Mazendran arrêtent les vapeurs qui s'exhalent de cette mer. Chardin observe qu'au centre de la Perse, l'hiver commence en novembre, et finit en mars; qu'il est rigoureux et accompagné de neige et de glace. De mars en mai, les vents sont fréquens; mais depuis ce dernier mois jusqu'en septembre, l'air est serein et rafraîchi pendant la nuit par des brises. Depuis septembre jusqu'en novembre les vents règnent de nouveau. En général, au centre et au sud de la Perse, l'air est sec; le tonnerre et les éclairs sont rares: mais au printems la grêle occasionne souvent des ravages. Près du golfe Persique, un vent chaud, auquel on a donné le nom de *samiel*, suffoque quelquefois le voyageur imprévoyant.

Aspect du pays. La Perse est en grande partie montagneuse. Lorsqu'il s'y trouve de grandes plaines, elles sont ordinairement désertes. Ce qui est le plus à remarquer dans cette contrée, c'est le manque de rivières. Sous ce rapport, elle le cède à toutes les régions de l'Asie, excepté à l'Arabie. Les arbres y sont rares, si ce n'est au nord et dans quelques parties des montagnes occidentales. Cela explique la vénération que les rois de Perse avaient pour les platanes et les autres arbres dont l'ombre s'étend au loin. Si l'on considère la Perse dans son ensemble, un des traits qui frappe le plus, c'est la division en deux parties distinctes par des déserts et des chaînes de montagnes; circonstance qui, dans tous les tems, comme nous l'avons déjà dit, a beaucoup influé sur sa situation politique et sur ses destinées.

Sol et agriculture. Le sol de la Perse n'est point fertile. Ses vallées même sont le plus souvent sablonneuses. Du tems de Chardin, il n'y avait pas la dixième partie du terrain en culture. Olivier assure qu'aujourd'hui il n'y en a pas la trentième. La principale occupation du laboureur est d'arroser ses terres. Ces observations néanmoins se bornent aux parties centrales et méridionales. En général, le nord est riche et fertile.

En Perse, l'objet principal de la culture est le froment, qui y est excellent. On cultive aussi l'orge et le millet. Les charrues sont petites, et l'on ne fait que gratter la terre. On se sert de la bêche pour façonner la terre en carrés, et former de petits rebords pour retenir l'eau. L'engrais ordinaire consiste en excréments humains et fiente de pigeons mêlés avec de la terre. Ce mélange se conserve pendant deux ans, pour qu'il soit moins brûlant.

Rivières. A parler rigoureusement, on ne doit point regarder l'Euphrate et le Tygre comme ayant appartenu à la Perse à quelque époque que ce puisse être, quoique *Clésiphon*, capitale des *Parthes*,

et *Séleucie* fussent bâties sur le dernier. La rivière d'Ahwas prend sa source dans les montagnes d'Elwend. Une de ses branches se jette dans le Tygre avant sa jonction avec l'Euphrate ; mais la principale coule au milieu du confluent des deux fleuves qui , à partir du point où ils se réunissent , jusqu'à ce qu'ils se déchargent dans le golfe Persique , portent le nom de *fleuve des Arabes*. Il paraît que l'Ahwas est le *Gynde* d'Hérodote , que d'Anville appelle le *Zindeh* , et les turcs *Kara-Sou* ou la rivière Noire. Le cours de cette rivière , l'une des plus considérables de la Perse , a environ 340 milles d'étendue.

De la chaîne de montagnes qui est au nord-est , se versent dans le golfe Persique plusieurs rivières d'un cours peu étendu. Une des plus considérables est le Rud ou Divrud , qui tombe dans le golfe à son embouchure. Les rivières du Mékrau sont la Krenk et la Mekshid qui , réunies , forment la rivière de Mend , ainsi appelée du nom d'une ville qu'elle traverse. Le Haur et l'Araba sont des rivières peu importantes. La dernière forme une des limites de l'Indostan.

Au nord-est est le Gihon ou *Oxus* , rivière considérable que l'on nomme aussi Amu ; mais qui , avec toutes les rivières qui lui portent leurs eaux , appartient plus véritablement à la Tatarie indépendante. Il faut néanmoins en excepter le Mourgab , l'ancien *Margus* , qui , suivant d'Anville et Larochette , se perd dans les sables. A l'ouest , le Tedjen ou Tedyen , qui est l'ancien *Ochus* , coule dans la mer Caspienne , laquelle reçoit quelques autres petites rivières qui descendent des montagnes du Mazendran. Kizel-Ozen ou Sefid-Rud est le *Mardus* de l'antiquité , et doit être la Swidura de Gmelin. D'Anville la fait sortir des montagnes d'Elwend , et lui donne un cours double de celui qu'elle a dans les cartes les plus récentes. Elle se jette dans la mer au-dessous de Langorod. Hanway appelle cette rivière Sefietrood. On y trouve toute sorte de poissons , tels que brochets , carpes , esturgeons , etc.

Plus au nord est l'Aras ou ancien *Araxes* ; il se jette dans le Kur ou *Cyrus*. Tous deux sont rapides et prennent leur source dans les montagnes du Caucase. A son embouchure le Kur a plusieurs îles que l'eau couvre au printemps. La pêche y est abondante. D'autres rivières du centre de la Perse se perdent dans les sables. Leur ancienne célébrité ne permet pas de les passer sous silence. Tel est le Zenderoud qui passé par Ispahan , et qui paraît avoir été le second *Gynde* des anciens.

Mais le fleuve le plus important de ces cantons est le Bundamir , qu'on croit être l'*Araxes* des anciens. Il passe entre Schiras et Istakar , près des ruines célèbres de *Persepolis* , et se jette dans un lac salé nommé Baktegan , qui reçoit aussi le Kuren. Larochette , dans sa belle carte des

inarches d'Alexandre, suppose que cette rivière est le *Medus* et peut-être le *Mardus* des anciens.

La plus remarquable des rivières de l'intérieur est l'*Hinmend*, qui coule dans le Segistan et sort de deux sources séparées, dont l'une est dans les montagnes de Gaur, lesquelles font partie de l'*Hindou-Koh*, et l'autre dans celle de Gebelabad au sud. Les eaux des deux sources, après s'être réunies à peu de distance de Bost, coulent vers l'ouest. Otter prétend qu'elles se divisent ensuite en plusieurs branches qui se perdent dans les déserts du centre de la Perse; d'autres géographes pensent au contraire que l'*Hinmend* passe par Zarang et se jette dans la mer de Zereh.

Lacs. Le plus célèbre des lacs de Perse est l'*Aria-Palus* des anciens. Il est dans la partie occidentale du Segistan. Les français l'appellent lac Zeré, parce qu'il est près d'un village du même nom. Les anglais le nomment mer de Durra, à-peu-près pour la même raison. Le nom qui lui conviendrait le mieux est celui de mer du Segistan. Il a 30 lieues de longueur, sur une journée de chemin de largeur.

Environ à 12 milles à l'est de Schiras, est le lac salé de Baktegan, qui reçoit les rivières de Kuren et de Bundamir. Les cartes lui donnent 35 milles de long sur 10 de large.

Au nord-ouest se trouve le grand lac d'Urmia, près d'une ville du même nom. Il a 42 milles de long sur une largeur de moitié. Son eau est fortement imprégnée de sel. C'est dans les montagnes voisines que les fameux *assassins* avaient fixé leur demeure.

Le lac d'Erivan, à une distance d'environ 100 milles au nord, peut avoir 25 lieues de circonférence. Au milieu est une petite île. Il abonde en carpes et en truites. C'est le *Lychnites* de Ptolémée.

Montagnes. Il paraît que ni les anciens, ni même la plupart des voyageurs modernes n'avaient une connaissance fort exacte des montagnes de la Perse. La plupart s'accordent à nous la peindre comme un pays uni, tant ils observaient mal même les objets les plus à leur portée.

La première chose à considérer dans la description des montagnes d'un pays, doit être de tracer la direction des principales chaînes. D'après les observations exactes de Gmelin, la chaîne du Caucase s'étend à l'ouest du Ghilan et au sud du Mazendran, jusqu'à ce qu'elle expire dans le Corasan, au sud-est de la mer Caspienne.

La chaîne la plus méridionale est d'une grande hauteur. Elle a été décrite par M. Franklin, qui la fait courir parallèlement avec le golfe Persique nord-ouest et sud-est, à la distance d'environ 45 milles des côtes.

Une troisième branche, d'une très-grande hauteur, semble continuer dans la même direction que cette dernière, au sud du lac Urmia, où elle se joint avec la chaîne du Caucase.

A l'ouest se trouve une autre branche parallèle. Les turcs l'appellent *Aiagha-Tag*. On croit que c'est le *Zagros* des anciens, qui séparait l'Assyrie de la Médie. Cette branche s'étend jusqu'au lac de Van ; car le mont *Ararat*, solitaire et isolé dans une vaste plaine, paraît appartenir au Caucase dont il est plus rapproché.!

L'Hetzardara ou les mille Montagnes, forme une branche au nord de Fars. Une de ses parties, d'où sort la rivière d'Ispahan, est appelée *Koh-Zerdeh* ou Montagne jaune.

Quelques écrivains représentent la province de Fars comme séparée du Kerman par des montagnes ; mais la véritable barrière est formée par un désert de sable qui s'étend depuis le sud du lac *Baktegan*, jusque dans les environs de *Zarang*, et se joint avec le grand désert qui divise la Perse en deux parties. Il n'y a aucunes montagnes importantes à l'est de Fars. Suivant d'Anville, une branche peu élevée qu'il nomme *Meder*, passe nord-est au milieu de Kerman, et une autre qu'il appelle *Kofez*, et qui suit la même direction, sépare ce pays du Mékran. Quelques autres encore traversent le Mékran : on en ignore les noms. Larochette nomme montagnes *Lakhée* celles qui sont les plus près de l'Indostan.

Plus au nord sont les montagnes de *Wully*, qui s'étendent depuis le voisinage de *Shatgan*, à travers le lac *Vaihind*. On peut les regarder comme formant une branche de celles que Larochette nomme *Gebelabad*.

A l'est du *Ségistan* est le *Soliman-Koh* ou montagne de *Soliman*. On présume qu'au nord et à l'ouest de la mer de *Zurra* se trouvent des montagnes d'une hauteur considérable. On en connaît deux dont l'une se nomme *Bershek* et l'autre *Onk*. La première est célèbre par un temple consacré au feu, et visité par les guèbres.

Déserts. A l'est du *Tygre*, au 33^e deg. de latitude, commence un grand désert que traverse la rivière d'*Ahwa*. Il s'étend jusqu'au nord de *Shuster*. Il peut avoir, de l'est à l'ouest, 120 milles de longueur sur 68 de largeur. Il est habité par une tribu errante d'arabes, nommée *Beni-Kiab*, peuple aussi peu connu que les solitudes qui lui servent de demeure.

Le grand désert *Salé* s'étend depuis le voisinage de *Kom* jusqu'à la mer de *Zurra*, dans une ligne est-ouest d'environ 340 milles de longueur sur une largeur de 210. Mais on peut dire que près de *Nauben Deijan*, il se joint au désert de Kerman qui s'étend à environ 300 milles. Ces deux déserts réunis occupent un espace d'environ 600

milles, sur une largeur moyenne de 170, même sans y faire entrer l'étendue de 170 milles du désert de Mékran. Ils séparent le vaste empire de la Perse en deux parties presque égales. Tout ce vaste espace est imprégné de nitre et d'autres sels qui altèrent les eaux des lacs et des rivières du voisinage. Au sud du Mékran il y a d'autres déserts d'une grande étendue.

Un troisième grand désert est celui de Karakum ou sable noir. Il forme la limite septentrionale du Corasan et de la Perse moderne; mais sa description appartient plus particulièrement à la Tatarie.

Forêts. La Perse a peu de forêts; le Corasan, les montagnes du Ghilan, du Mazendran, et d'autres vers le Kurdistan en offrent quelques-unes. Le Mazendran fournit des bois de charpente, ce qui l'a fait appeler le pays des haches.

Botanique. On n'a point de catalogue exact des plantes de la Perse. Si les écrits de Pallas et de Gmelin contiennent quelques notions sur celles des bords de la mer Caspienne, ces connaissances sont encore dans un véritable état d'imperfection. Une grande partie du territoire persan est occupée par des déserts, dont le sol imprégné de sel repousse la végétation, excepté peut-être celle de quelques plantes propres à ce terrain, comme la soude, *atriplex portulacoïdes*, *plantago salsa*, *statice tartarica*, etc. Autant que les recherches qu'on a faites sur les montagnes peuvent le faire soupçonner, la plus grande partie des plantes ressemblent à celles qu'on a observées sur les alpes de la Suisse et de l'Italie.

Les plantes des montagnes et des lieux cultivés qui avoisinent la mer Caspienne, nous sont mieux connues. Par celles que nous possédons déjà, il est aisé de juger qu'il doit y en avoir beaucoup d'autres. On trouve sur leur sommet le cyprès, le cèdre et diverses sortes de pins. Les collines sont ombragées de tilleuls, de chênes, d'acacias, de châtaigniers, de platanes. Le sumack, dont la propriété astringente est si utile à la teinture et à l'art du tanneur, y croît en abondance. Le frêne qui produit la manne, *fraxinus ornus*, n'y est pas moins commun. Les fruits les plus estimés de l'Europe nous ont été apportés de la Perse. Telles sont la figue, la grenade, la mûre, l'amande, la pêche, l'abricot. Les orangers y sont énormes. On les trouve dans les parties abritées des montagnes. La chaleur réfléchiée par le sable est particulièrement favorable à la culture du citron. La vigne y étale toutes ses richesses. La partie méridionale produit du coton et du sucre. Les peupliers y sont d'une beauté rare, le saule pleureur borde les rivières. Les endroits marécageux produisent un jonc dont on fait les plus belles nattes. Les arbustes d'ornement, et les plantes

d'agrément ne sont que très-peu connus. Néanmoins quatre espèces remarquables par leur abondance et leur beauté, donnent à cette contrée, sur-tout aux yeux d'un européen, un air de parure qui surpasse tout ce qu'on voit ailleurs. Ces plantes sont le jasmin, l'anémone écarlate et la bleue, la tulipe et la renoncule des prairies. Nouvellement, Olivier et Brugnières nous ont rapporté de ce pays des plantes qui nous étaient totalement inconnues, et dont nos jardins vont s'enrichir.

Zoologie. Les chevaux persans passent pour les plus beaux et les mieux faits de l'Orient, mais ils le cèdent en vitesse aux chevaux arabes. Ils sont plus hauts que ceux d'Angleterre. Les mulets sont très-recherchés. L'âne ressemble à celui d'Europe; mais on en a apporté d'Arabie une race qui est excellente. Elle est leste, vive et adroite. Son poil est doux, sa tête haute. Le chameau y est commun. Il n'y en a point dans le Mazendran, à cause du buis qui s'y trouve et dont cet animal mange les feuilles, quoique ce soit pour lui un poison. Le bétail ressemble à celui d'Europe, excepté vers l'Indostan, où il a une bosse. Les cochons sont rares, excepté dans les provinces au nord-ouest. Les moutons ont le dos si large qu'on leur fait porter quelquefois des charges pesant plus de trente livres. De nombreux troupeaux paissent dans les provinces septentrionales d'Erivan. Quelques forêts contiennent des daims et des antilopes. On trouve le lièvre en grande quantité dans les friches. Dans les bois sombres se retirent le sanglier, l'ours, le lion, et suivant quelques-uns, une espèce du même genre que le tigre. Il existe près du fleuve des Arabes une espèce de lion sans crinière, qui a été connu des anciens. Les rochers de la mer Caspienne recèlent le veau marin. L'âne sauvage habite les déserts du centre; l'hyène et le chakal, les provinces du sud. Les mers contiennent l'esturgeon, et une sorte de carpe délicieuse. Le pigeon et la perdrix y sont dans la plus grande abondance; le boulibil ou rossignol oriental embellit le printemps par ses chants variés. Les persans ont été long-tems dans l'usage d'appivoiser les animaux sauvages, au point d'employer quelquefois pour la chasse le lion, le léopard, la panthère et l'once.

Minéralogie. Quoique probablement les montagnes de la Perse recèlent dans leur sein des trésors inconnus, la minéralogie de cette contrée offre peu d'importance. Le Kerman et l'Yezd ont des mines de plomb avec un mélange d'argent. Il y a dans les provinces septentrionales des mines de fer. On trouve du cuivre dans les montagnes du Mazendran et près de Casbin. Il n'est pas de bonne qualité. Les fondeurs sont obligés d'y joindre un vingtième de cuivre du Japon ou de Suède.

Les turquoises sont les seules pierres précieuses que produise la Perse, si même elles doivent conserver ce nom, puisque ce ne sont

que des os ou de l'ivoire imprégné d'une eau cuivreuse. Il y en a deux mines, l'une à Nishapour dans le Corasan, l'autre à quatre journées au sud de la mer Caspienne, dans une montagne appelée Feruz-Koh. On sait que les perles se pêchent en abondance dans le golfe Persique, sur-tout près des îles de Bahrin sur la côte d'Arabie. Quelques-unes pèsent 50 grains; mais on regarde comme belles, celles de 10 à 12 grains.

Chardin ajoute que la montagne de Demavend fournit du soufre et du nitre. Il place cette montagne au sud de l'*Hyrkanie* ou du Mazendran. Quelques déserts sont couverts de soufre, d'autres de sel qui se trouve sur-tout dans une grande pureté près de Cashan. On rencontre du sel gemme près d'Ispahan. On dit même que dans le climat sec du Kerman on s'en sert pour bâtir.

Eaux minérales. Les montagnes de la Perse ont des eaux minérales de toute espèce; mais elles sont également négligées et par les médecins et par le peuple.

Curiosités naturelles. Parmi les principales curiosités naturelles, on doit faire mention des sources de naphte ou d'huile de roche, qui sont dans le voisinage de Baku, sur la côte occidentale de la mer Caspienne, et principalement près du promontoire d'Apcheron. La terre y est sèche et rocailleuse. Il y existe plusieurs anciens petits temples. Dans l'un d'eux, près d'un autel, on a fixé dans la terre un large tuyau creux en forme de canne. De son ouverture supérieure, sort une flamme bleue plus pure que celle de l'esprit-de-vin ou de tout autre esprit ardent; il s'échappe une flamme semblable, d'une ouverture horizontale ménagée dans le rocher.

Il y a aussi de la naphte blanche dans la péninsule d'Apcheron; mais elle a moins de consistance. On ne l'y trouve qu'en petite quantité. Les russes la boivent comme cordial et comme médicament. Ils l'appliquent aussi à l'extérieur. Non loin de là se trouvent deux sources d'eau chaude qui bouillent comme la naphte. L'eau est imprégnée d'une argile bleue qui la rend épaisse; mais elle s'éclaircit en la laissant déposer. Quand on s'y baigne, elle fortifie et donne de l'appétit. Kœmpfer a visité ces sources à la fin du dix-septième siècle, et Gmelin en 1773. On trouve d'autres sources semblables dans une presqu'île voisine. Le khan de Kahu en tire un revenu qu'on évalue à 40,000 roubles.

Iles. L'île principale du golfe Persique est celle d'Ormuz, autrefois fameuse, aujourd'hui abandonnée. Kishma, et vers l'autre extrémité Karek, dont les hollandais furent chassés en 1765, ne valent pas la peine d'être décrites. On peut en dire autant des îles de la mer Caspienne, dont les principales sont sur la côte des usbeks.

TATARIE INDÉPENDANTE.

CHAPITRE PREMIER.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Nom. — Etendue. — Divisions. — Progrès de la géographie. — Petite Bucharie. — Villes et cités. — Histoire. — Religion. — Population. — Mœurs et usages.

LES descriptions que nous avons données de la Russie asiatique et de l'empire chinois, nous ont déjà fourni l'occasion de nous étendre sur ce qui concerne le pays que les géographes ont appelé Tatarie ; dénomination vague , que l'on a appliquée à une contrée plus étendue que l'Europe , et habitée par des nations et des races d'hommes très-distinctes. Par une suite d'avantages sur les calmouks de la Mongolie , les bornes de l'empire chinois ont été reculées jusqu'aux montagnes de Belur , et ont ainsi enfermé la petite Bucharie. A l'est , la Mantchourie est restée sous l'obéissance des mêmes maîtres , qui sont devenus empereurs de la Chine.

Nom. Le nom de Tatarie indépendante convient parfaitement à la contrée que nous allons décrire , restreinte du moins dans les bornes que nous lui donnons. En effet , les usbecks et les kirguises sont indubitablement d'origine tatare , et ces peuples ne dépendent ni de la Chine , ni de la Russie , ni de la Perse , trois grandes puissances qui les avoisinent.

Etendue. Le territoire possédé par ces tribus , à compter de la mer Caspienne jusqu'aux montagnes de Belur , n'a pas moins de 750 milles en largeur. Sa longueur depuis les montagnes de Gaur au sud , jusqu'aux limites russes au nord du désert d'Issim , peut être d'environ 1280 milles ; mais une partie de ce grand espace est désert.

Divisions. Ce pays est principalement divisé en vastes stepps ou plaines stériles situées au nord , et habitées par trois tribus de kirguises , savoir la grande , la moyenne et la petite. Quelques autres tribus tatares moins considérables , sont établies sur les bords du lac d'Aral. Cette partie était autrefois appelée *Turkistan occidental*. Sa capitale était Taraz. Elle est sur une rivière qui se jette dans le Sirr ou Sibon un peu au-dessus d'Otrar. Le Sirr est l'*Yaxartes* des anciens. Il porte aussi le nom de Sharh qui est celui du territoire principal.

Au sud des montagnes d'Argoun , le long du Sirr , et sur les bords de ses rivières tributaires , la terre devient fertile. Après l'Ilak et le Shaz , provinces les plus septentrionales de celles qui sont sur le Sihon , on trouve le Fergana et un autre district nommé Oshrushna , dans lequel est une ville du même nom. Le royaume de Kharism est séparé de ces provinces par des déserts et des montagnes. Il fut autrefois assez puissant pour s'opposer au grand Gengis ; mais insensiblement il a cédé aux empiètemens du désert.

Au sud de la chaîne de l'Aktau , se déploie la fertile contrée de Sogd ou ancienne *Sogdiane* , dont Samarkand est la capitale. Les provinces de Balk , de Khilan , de Tokarestan et de Gaur terminent au sud les bornes de la Tatarie indépendante , séparée par les déserts de l'ouest de la province persane du Corasan. En général , le Kharism à l'ouest n'est point considéré comme faisant partie de la grande Bucharie ; mais cette dernière dénomination doit s'appliquer à l'espace entier , depuis les montagnes d'Argoun et les sources de la rivière d'Ilak , jusqu'aux confins de l'Indostan.

Progrès de la géographie. Géographie ancienne. Dans les tems anciens , ce qu'on appelle aujourd'hui le Turkistan occidental avec le nord de la mer Caspienne , était occupé par les massagètes. Au sud , ils avaient pour voisins les scythes de ce côté-ci de l'*Immaüs* , ou Belur-Tag. Il paraît que le pays des seres est la petite Bucharie , et que d'Anville s'est trompé en transportant à Kantcheou dans la province chinoise de Shensi , la capitale de ces peuples.

Géographie moderne. Nous joindrons ici quelques observations sur la géographie moderne de la Tatarie indépendante , contrée qui surpasse l'Allemagne en étendue , et sur laquelle nous n'avons encore que des connaissances imparfaites. La liaison naturelle et inévitable qui se trouve entre les deux Scythies anciennes , situées des deux côtés de l'*Immaüs* , et dans les derniers tems , entre le Turkistan occidental et l'oriental , entre la grande et la petite Bucharie , exige que l'on prenne une connaissance préliminaire de ce dernier pays , quoiqu'il ait été récemment subjugué par les chinois , et que nous en ayons déjà parlé brièvement en traitant de la Chine.

Petite Bucharie. La province de Shensi , dans la partie nord-ouest de la Chine , s'offre comme une langue de terre étroite , mais d'une longueur considérable , semblable à un promontoire. Elle s'étend entre le grand désert du nord-est et les éléuls de Koko-Nor au sud-ouest. Dans cet endroit la grande muraille est basse et construite grossièrement de mottes de terre ou de glaise durcie. Ce territoire appartenait au royaume de Tangut. C'est une conquête moderne de la Chine.

Au-delà de cette partie qui est la première que visitent les caravanes, on trouve sur les cartes des jésuites plusieurs rivières, lacs, villes, etc. Nous ne citerons que la rivière Etziné, les villes d'Ouey-Yuen et de Chao-Maing, et les lacs de Sopou et de Souhouc. A l'ouest coule la Polonkir, rivière considérable sur laquelle est située la ville de Schatcheou, à l'endroit où cette rivière se jette dans le lac Hara ou Kara-Nor (lac Noir.)

La limite méridionale et les provinces de la petite Bucharie nous sont presque entièrement inconnues. Il n'en est point ainsi des parties occidentales et septentrionales sur lesquelles différentes relations et les cartes de d'Anville et d'Islenief nous donnent des renseignemens fort exacts. Pour éviter le désert que ses sables et ses roches hérissées rendent presque impraticables, les caravanes marchent vers Hami, en faisant un circuit au nord. Là, au pied des montagnes d'Alak, qui mettent un peu à l'abri du froid insupportable de ces contrées, se trouvent les villes de la petite Bucharie. Cette province offre des traits qui en font l'une des plus singulières régions du monde.

Villes. Suivant toutes les relations, les villes les plus remarquables de ce pays sont : Cashgar, Yarkand, et vers le nord-est Axu ou Axou; parmi les autres, nous citerons Turfan et Chializ, appelée aussi Yulduc, et par les turcs Karashar ou la cité noire. Hami ou Camil, avec les villages qui l'environnent, forme une province détachée qui, depuis plusieurs siècles, s'est mise sous la protection de la Chine. Nous avons parlé d'une partie de ces villes, en traitant de la Tartarie chinoise.

La petite Bucharie était soumise aux calmouks, nouvellement eux-mêmes subjugués par les chinois. Dans des tems plus anciens, c'était la contrée des seres. Mais elle fut peu connue jusqu'au tems de Gengis, après la mort duquel elle échut en partage à son fils Zagathai. Elle faisait partie de la Mongolie. Les provinces du nord appartenaient au pays de Geté dans lequel, au nord-est du Turfan, étaient les anciennes habitations des eygurs ou ugurs, race finlandaise qui, dans le dixième siècle, répandit la désolation dans toute l'Europe, et s'établit ensuite en Hongrie. Le sage et bon Kiang-Lung ou Chen-Lung, dernier empereur de la Chine, fit plusieurs voyages dans la Mongolie pour en imposer, par l'appareil de sa puissance, aux calmouks, les plus dangereux voisins de l'empire. En 1759, il attaqua ces peuples, les défit complètement, et annexa leur vaste territoire à ses domaines, indépendamment des régions du nord. La petite Bucharie, nommée ainsi mal-à-propos, a plus de 850 milles de longueur, depuis les confins d'Hami jusqu'aux montagnes de Belur, sur une largeur de plus de 420 milles; depuis les montagnes du Tibet jusqu'à celle d'Alak.

Religion. La religion dominante est la mahométane. Les conqué-

rans calmouks étaient idolâtres, mais ils ne gênèrent point les consciences.

Population. La population de ce pays ne peut être considérable. Elle est composée principalement de buchariens, auxquels on donne un teint basané; ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient généralement beaux hommes. On dit qu'ils sont polis et portés à la bienveillance. Il est probable qu'ils parlent la langue zagathienne, qui est la même que le turc, et qui l'aura emporté sur leur langage natif; car la majeure partie de ces peuplades doit être indigène, quoique mêlée de tatars ou turkomans et de quelques calmouks.

Mœurs et usages. L'habit des hommes ne descend qu'à mi-jambes. Ils portent des ceintures comme les polonais. Les femmes sont vêtues de même que les hommes. Elles ont de longues boucles d'oreilles comme celles du Tibet. Leurs cheveux pendent en longues tresses entrelacées de rubans. Elles teignent leurs ongles avec le suc du henné. Les deux sexes portent des caleçons et des bottes légères de cuir de Russie. La coiffure ressemble à celle des turcs. Les maisons sont de pierres; l'ameublement se tire principalement de la Chine. Leur nourriture est préparée proprement, et consiste le plus souvent en viandes hachées. Comme les russes, ils conservent très-long-tems leurs provisions en les exposant à la gelée. Le thé est la boisson générale. Les femmes s'achètent. Les cérémonies du mariage diffèrent peu de celles qui sont en usage chez les turcs; les prêtres ou mullahs jouissent d'un grand crédit. Pour l'usage ordinaire, on se sert d'une petite monnaie de cuivre, mais l'or et l'argent se pèsent comme chez les chinois, avec qui ils faisaient un commerce considérable avant l'invasion des calmouks, commerce qui doit être plus productif que jamais, depuis qu'ils sont soumis au même empire. Ils ne sont point guerriers. Ils se servent cependant de la lance, du sabre et de l'arc. Les riches ont des cottes de maille. Le pays abonde en fruits, et particulièrement en vin. On dit qu'il y a plusieurs mines d'or et d'argent; mais ni les natifs, ni les calmouks n'ont assez d'industrie pour en tirer parti. A la fonte des neiges on ramasse beaucoup d'or dans les torrens. On le porte à la Chine ou à Tobolsk en Sibérie. Le pays produit aussi des pierres précieuses, des diamans et du muse, que l'on tire sans doute des montagnes méridionales voisines du Tibet, dans lesquelles abonde l'animal qui le produit. Au contraire de ce qui arrive communément, la partie méridionale de cette contrée est plus froide que la septentrionale, parce que la première avoisine les alpes du Tibet, et que l'autre est abritée par la chaîne plus basse de l'Alak. Comme le vêtement le plus ordinaire est de coton, il est probable que cette plante y est commune.

Telles sont les particularités que nous avons pu recueillir concernant

cette intéressante contrée. Le docteur Pallas, en parlant d'Orenbourg, donne une idée du commerce de la Bucharie; mais comme il joint les buchariens au peuple de Khiva, il est probable qu'il entend parler de la grande Bucharie. Il met au rang des productions de cette contrée, la soie écrue, certaines peaux d'agneaux d'une finesse remarquables, et le poil de chameau.

CHAPITRE II.

DESCRIPTION DE LA TATARIE INDÉPENDANTE.

Kirguises. — *Désert d'Issim.* — *Hordes.* — *Population.* — *Mœurs.* — *Coutumes.* — *Commerce.* — *Histoire.* — *Kharism.* — *Nom.* — *Khiva.* — *Commerce.* — *Grande Bucharie.* — *Nephtalites.* — *Etendue et limites.* — *Histoire.* — *Religion.* — *Provinces.* — *Villes.* — *Manufactures.* — *Climat.* — *Rivières.* — *Lacs.* — *Montagnes.* — *Minéraux.* — *Caractère du peuple.*

Kirguises. Près de la moitié septentrionale de la Tatarie indépendante est occupée par les kirguises, peuple incontestablement d'origine tatare. Les usbecks habitent la partie méridionale.

Stepp d'Issim. Le grand stepp ou désert d'Issim sépare les kirguises de la Sibérie. Ce stepp est coupé par une rivière du même nom, et par quantité d'autres moins considérables, dont les unes vont joindre l'Issim, quelques autres se perdre dans les sables, d'autres enfin se jeter dans des lacs dont l'eau est salée ou amère. Le sol même est imprégné de sel et de nitre. On ne doit pas cependant regarder ce vaste espace comme un pur désert dépourvu de toute végétation. On prétend qu'il s'y trouve un grand nombre d'anciens tombeaux, ainsi que dans le stepp barabien entre l'Irtish et l'Obi, où le bouleau croît en abondance, bien que tout prouve que ce stepp a été autrefois un marais salé d'une immense étendue.

Quoiqu'un grand nombre de calmouks ait quitté, en 1770, les bords du Volga pour aller se mettre sous la protection des chinois, il en reste encore quelques tribus à l'ouest des kirguises. On croit le nom de kirguises dérivé de celui du fondateur de cette tribu. Ils se divisent en grands, moyens et petits. Ils ne sont connus que depuis la conquête de la Sibérie, par les russes, en 1606. Ils sont sans foi, pusillanimes, et cependant d'un caractère inquiet. Il est probable que le nombre des individus des trois ordres n'exécède pas un demi-million.

Mœurs et usages. Les kirguises se sont insensiblement avancés de l'est vers l'ouest. Leurs mœurs sont les mêmes que celles des tatars,

décrites fort au long par Pallas. Leurs tentes sont faites avec une sorte de feutre. Ils boivent du kumiss, liqueur qu'ils composent avec du lait de jument aigri. La grande horde passe pour être la souche des deux autres. Ils mènent une vie errante : chaque horde a un khan particulier ; cependant la moyenne, lorsque Pallas voyagea dans le pays, n'avait qu'un sultan ou prince, qui reconnaissait le khan de la petite horde. En 1777, l'élection de ce khan, surnommé Nurhali, avait été confirmée par la Russie. Les kirguises ont les traits tatars ; ils ont le nez plat et les yeux petits, mais non pas obliques comme les mongols et les chinois. Ils possèdent des chevaux, des chameaux, du bétail et des chèvres. Le poil laineux de leurs dromadaires se vend aux russes et aux buchariens. Chaque année on tond ces animaux. Leurs moutons sont à larges queues. C'est leur principale nourriture. Les agneaux sont si délicats qu'on en fait passer à Pétersbourg pour la table de l'empereur. Leurs peaux d'agneaux sont les plus renommées, après celles de la Bucharie ; mais la laine des brebis est grossière. Les stepps leur fournissent du gibier. On y trouve aussi des loups, des blaireaux, des renards, des antilopes, des hermines, des belettes, etc. Les montagnes sont habitées par la brebis-sauvage (*ovis musmon*), le bœuf du Tibet (*bos grunniens*), le chamois, le chakal et l'âne sauvage.

Les kirguises se regardant comme des frères, n'emploient à leur service domestique que des esclaves qu'ils ont fait dans leurs incursions. Leur vêtement est celui des tatars. Il consiste principalement en un large caleçon et des bottes pointues. Les femmes ornent leur tête de cous de hérons, disposés comme des cornes. Ces peuples sont mahométans, mais peu exacts dans leurs pratiques religieuses.

Commerce. Ils trafiquent avec la Russie. Leur principale place de commerce est Orenbourg, où ils mènent chaque année jusqu'à 150,000 moutons, des chevaux, du bétail, des chameaux, de la laine, etc. La horde moyenne s'avance jusqu'à Omsk. Leurs marchés se font par échanges. Ils rapportent en retour différens articles manufacturés, de la draperie, des meubles. De la Bucharie, de Khiva, de Tashkund, ils tirent des armes et des cottes de maille, que la Russie leur refuse. Ils aiment passionnément les femmes calmoukes, parce qu'elles conservent long-tems leurs charmes. Ils les épousent quand elles consentent à se faire mahométanes. Ils font chaque année la fête des Morts. Anciennement ils étaient *chamaniens*. Des prêtres turcs les ayant convertis au commencement du dix-septième siècle, ils se firent circoncire. Suivant Pallas qui les visita en 1769, ils n'en sont pas moins livrés aux extravagances de la magie et de la superstition.

Histoire. Cette région aride a été autrefois le théâtre de grands événemens. Il est probable qu'elle était alors plus fertile. Tout fait

croire qu'elle s'est desséchée successivement, et qu'anciennement elle offrait un plus grand nombre de rivières et une végétation plus riche. Depuis les massagètes jusques aux turcs, des nations fameuses l'ont habitée. Ces derniers, venus des montagnes de Bogdo, lui donnèrent le nom de Turkistan. Dès le sixième siècle, ils s'étaient répandus jusqu'à la mer Caspienne. Ils soumièrent ensuite la Sogdiane et les nephthalites de la grande Bucharie, appelés dans ces tems d'ignorance *huns blancs*. C'est du Turkistan que sortirent ces armées innombrables de turcs qui changèrent la destinée de tant de nations. Les mêmes motifs firent donner à la petite Bucharie le nom de Turkistan oriental. Les turcs et les huns doivent être regardés comme issus de race tatare. Ces nations n'étaient point connues en Europe, lorsque vers 375, les huus parurent, après avoir traversé les déserts qui les dérobaient aux européens : aux traits singuliers qui des distinguaient, on les prit pour une race d'hommes nouvelle.

Telle est en abrégé l'histoire du Turkistan, d'où sortirent des armées qui ont désolé les plus belles contrées de l'Orient, et menacé la liberté de l'Europe.

Kharism. Avant de passer à la grande Bucharie, il convient de décrire le pays de Kharism : il s'étend depuis le Gihon ou Amu, jusqu'à la mer Caspienne. Il est borné au nord et au sud par de vastes déserts. Sa ville capitale est Khiva, c'était autrefois Urghenz. Ce pays a environ 300 milles tant en longueur qu'en largeur. Du tems de Gengis c'était un puissant royaume. Il renfermait alors le Corasan et une partie de la grande Bucharie.

Aujourd'hui cet état est presque réduit à la province de Khiva, dont un homme à cheval pourrait faire le tour en trois jours. Mais il s'y trouve cinq villes à une demi-journée de cheval l'une de l'autre. Le khan de Kharism est absolu et ne dépend de personne, excepté néanmoins du Moulha-Bashi ou grand-prêtre, dont l'autorité balance la sienne. Les tatares de Khiva diffèrent peu des kirguises, qu'ils surpassent pourtant en ruse et en finesse. Ils habitent des maisons, et portent à Bokara et dans la Perse, des fourrures et des pelleteries. Ils tirent ces articles des kirguises et des turcomans, qui souvent ont été pour eux de fâcheux voisins. Le pays ne fournit guères que du coton, des peaux d'agneaux de qualité inférieure, un peu de soie écrue ou manufacturée, etc.

KHIVA, selon Hanway, est à-peu-près à 395 milles de la mer Caspienne. Cette ville est distante d'Orenbourg, environ du double. Le même auteur nous apprend qu'elle est bâtie sur un terrain élevé, qu'elle a trois portes, une forte muraille de terre flanquée de tourelles, et un fossé profond rempli d'eau. Elle domine sur une campagne agréable,

que l'industrie des habitans a su rendre fertile; mais les maisons sont de bois, et mal bâties. En 1739, le khan de Khiva ayant rassemblé 20,000 hommes, défendit cette place contre Nadir, mais elle fut obligée de se rendre à discrétion.

Nous trouvons dans Pallas que le peuple de Khiva porte à Orenbourg une quantité considérable de coton éçu. Les côtes de la mer Caspienne sont occupées au nord par quelques restes de tatars, et au sud par les usbeks. La baie de Balkan est fréquentée par les vaisseaux russes. Les îles produisent du riz, du coton. L'une d'elles, nommée Naphtonia, fournit une grande quantité de naphte, ce qui suppose que la couche de cette substance se prolonge depuis Baku dans une direction sud-est, au travers de la mer. Ces îles sont habitées par des turcomans pirates. Au nord de la grande baie de Balkan, est le lac de Karabogas, avec une autre petite entrée, après laquelle on trouve le port d'Alexandre ou Iskander.

Les marchands de Khiva apportaient à Astracan de l'or et des pierres qu'ils tiraient probablement de la petite Bucharie. On insinua à Pierre-le-Grand que ces productions précieuses pouvaient venir de Kharism, et il conçut l'idée d'y faire un établissement. Il envoya 8,000 russes sous le commandement de Beckawitz vers Khiva. Ils furent taillés en pièces par les usbeks.

On trouvera sur ce qui concerne Kharism, tous les détails qu'on peut désirer dans l'histoire générale de la Tatarie, écrite vers 1660, par un de ses khans ou princes, nommé Abulgazi. Il était né en 1605, et fut élu en 1643, après avoir été long-tems emprisonné en Perse. Il mourut en 1663, avec la réputation d'un excellent prince et d'un homme doué des plus rares qualités.

URGHENS est une ville en ruine. Azarist ou Hazarasp touche au grand désert nommé Kara-Koum ou sables noirs. C'est la place la plus méridionale des états de Khiva.

Grande Bucharie. L'une des portions les plus importantes de la Tatarie indépendante, est la grande Bucharie. On croit que ce nom lui vient de Bokara, la première des villes de ce pays que visitèrent les marchands perses. Elle fait partie du Touran des anciens persans, et fut connue des grecs et des romains, sous les noms de *Sogdiane* et de *Bactriane*. La première de ces provinces est aujourd'hui le Mawer-Alnabar ou contrée au-delà du fleuve, de la géographie orientale. L'autre correspond au pays de Balk. Le second fils de Gengis lui donna le nom de Zagathai. Les historiens byzantins donnent au peuple de cette contrée, celui de *ephtalites*, et par corruption de *nephtalites*, dérivé d'*Aphtela* ou rivière d'Or, dénomination sous laquelle les persans

connaissent l'*Oxus* ou *Amu*. Ces mêmes écrivains désignent les nephtalites sous le nom de *huns blancs*.

Étendue. Du nord au sud, la grande Bucharie a en longueur 600 milles sur une largeur de 245, si l'on y comprend le Fergana. Ainsi elle a plus d'étendue que la Grande-Bretagne, mais moins que la petite Bucharie. Au nord, elle est bornée par les montagnes d'Argoun; à l'ouest par un désert. La rivière d'Amu et d'autres déserts la séparent du Karism et du Corasan. Au sud et à l'est, la nature lui a donné pour barrières éternelles, les montagnes de Gaur ou le *Paropamisus*, l'Hindoo-Koh et la chaîne du Belur.

Histoire. La population primitive de la grande Bucharie est, ainsi que celle de la Perse, d'origine scythe. L'histoire de ce pays remonte aux tems les plus anciens, puisqu'on peut le regarder comme le berceau et le siège de l'ancienne monarchie persanne. Il devint plus connu au tems des conquêtes d'Alexandre, et lorsqu'il s'établit une monarchie grecque dans la Bactriane. Mais c'est sur-tout après la conquête de la Perse par les ottomans, au septième siècle, que les historiens de Gengis et de Timur, ainsi qu'Abulgazi, ne laissent rien à désirer sur ce qui concerne cette contrée. En 1494, sultan Bader, l'un des descendans de Timur, fut avec ses mongols chassé de la grande Bucharie par les tatares nommés usbeks. Il se retira dans l'Indostan, où il fonda l'empire mongol. Ses vainqueurs fondèrent en Bucharie une monarchie puissante qui fut gouvernée par une suite de khans, depuis 1494 jusqu'en 1658. Il paraît qu'alors elle se partagea en plusieurs états, qui avaient chacun leur prince. En 1741, Bokara, avec son petit territoire, formait un de ces états. C'est contre les usbeks du Corasan que Shah-Nadir, mieux connu sous le nom de Tamas-Kouli-Kan, commença à se distinguer. La province de Gaur est soumise aux rois de Candahar; mais il paraît que Balk et Samarkand continuent d'obéir à des khans usbeks. Au défaut de mémoires récents, on ne peut former que des conjectures sur l'état actuel de cette contrée. On présume que les puissances qui y dominent, sont le khan de Balk au sud, et celui de Samarkand au nord.

Religion. Les usbeks et les buchariens sont mahométans de la secte de Suuni.

Gouvernement. Le gouvernement des khans est despotique.

Population. La population de la grande Bucharie est formée de tatars et de buchariens. Il est probable que, dans un cas pressant, elles pourrait mettre sur pied une armée de 100,000 hommes. Quand Shah-Nadir soumit Bokara et Khiva, il respecta Balk et Samarkand, et les considéra comme d'utiles alliées. Ces deux provinces lui fournirent des

troupes. Il se glorifiait lui-même d'être tatar, et ne voulait pas qu'on le crût persan.

Revenu. D'après l'état des revenus de Shah-Nadir donné par Hanway, ce prince tirait du Corasan 12,000,000 de francs. Excepté l'Erivan, aucune province persanne ne peut fournir une si forte somme.

Mœurs et usages. Les mœurs et usages des usbecks ressemblent à ceux des autres tatars. Ils passent néanmoins pour les plus spirituels et les plus industrieux de cette nation. Plusieurs habitent sous des tentes pendant l'été; mais l'hiver ils se retirent dans des villes ou villages. Ils font de fréquentes et soudaines invasions dans les provinces persannes. Les plus civilisés sont ceux de Balk, qui font un commerce considérable avec la Perse et l'Indostan. Les buchariens natifs, ou les tadjiks, sont mieux faits que les tatars. Par l'élégance de leurs formes et l'agrément de leurs traits, ils se rapprochent des habitans de la petite Bucharie. Ils ont aussi la même manière de s'habiller. Les buchariens ne portent point d'armes. Les usbecks, au contraire, savent manier le fusil. On dit même que leurs femmes, qui surpassent en beauté les femmes tatars, ne répugnent point à les suivre au combat. On parle en Bucharie la langue zagatayenne, qui est celle des turcomans. L'idiome bucharien n'a point encore été examiné. On présume qu'il dérive du persan, mais il est mêlé de mots turcs, mongols, et même indous. Les buchariens ressemblent aussi aux perses par la physionomie. La grande Bucharie est célèbre par sa fameuse école de Samarkand, où s'enseignaient les sciences orientales. Les souverains même n'y négligeaient pas la culture des lettres, comme le prouve l'exemple d'Ulug-Beg et d'autres. C'était encore au commencement du dix-huitième siècle, la plus fameuse des universités mahométanes.

Provinces. Dans la grande Bucharie les villes donnent leur nom aux provinces, ou le reçoivent d'elles. Il paraît qu'au nord, la province de Fergana est soumise aux kirguises de la grande Horde. Sa capitale est Andegan. Les autres provinces principales sont la partie occidentale du Shash, et un district appelé par d'Anville Oshrushnah, d'une ville du même nom. Mais la province la plus célèbre et la plus fertile est celle de Sogd, ainsi nommée d'une rivière qui la traverse. Les autres sont celles de Vash, de Kollan et de Khilan. Les plus méridionales sont le Tokarestan et Gaur.

Villes et cités. SAMARKAND, capitale de la grande Bucharie, et autrefois celle de l'empire de Tamerlan, est sur le bord méridional de la Sogd. Cette rivière, à la distance d'environ 85 milles de Samarkand, après avoir baigné les murs de Bokara, passe à travers un grand lac, et va, à ce qu'on prétend, joindre l'Oxus ou l'Amu. Il paraît que Samarkand est bien déchue depuis Tamerlan. Dès la fin du dix-septième

siècle, suivant Bentink, elle n'avait que des murs de terres et des maisons construites avec de l'argile durcie. Quelques-unes cependant étaient de pierres tirées des carrières voisines.

Le khan de la grande Bucharie campait dans les prairies des environs, parce que le château était inhabitable et presque en ruines. On fabriquait à Samarkand d'excellent papier de soie. On croit que c'est dans cette ville qu'il a été inventé. Suivant Ebn Haukab, dès l'an 650, on y connaissait une manufacture de cet article de commerce. La riche vallée de Sogd produisait des raisins délicieux, des melons, des poires, des prunes. On en envoyait en Perse, et même dans l'Indostan.

BOKARA, située sur le penchant d'un coteau, a souvent disputé à Samarkand le titre de métropole. Lorsque les agens anglais allèrent dans cette ville, en 1741, elle était grande, peuplée et soumise à un khan. Elle n'avait qu'un mince mur de terre et des maisons d'argile; mais on y voyait de nombreuses mosquées construites en briques. On y fabriquait du savon et des toiles de coton. Les principales productions consistaient en coton, riz et bétail. On recevait des calmouks de la rhubarbe et du musc. Gengis-Khan prit Bokara en 1220, et Tamerlan en 1370. Les usbeks en sont en possession depuis 1498. On se servait à Bokara de monnaie d'or et d'argent; mais Shah-Nadir ayant pris cette ville, l'argent de l'Inde et de Perse y devint commun. Dès le dixième siècle, la ville de Bokara était célèbre par ses manufactures de belles toiles.

BALK, au commencement du dix-huitième siècle, était la ville la plus peuplée et la plus considérable de ces contrées. Elle est sur la rivière de Dehash, qui se jette dans l'Amu, et sort du *Paropamisus*. Ses maisons sont de briques ou de pierres: le château ou palais est construit en marbre tiré des montagnes voisines. Elle a un khan particulier de la tribu des usbeks. Cette belle cité est l'objet de l'ambition des puissances voisines. Mais outre l'obstacle qui naît de leur jalousie mutuelle, elle est défendue d'un côté par de hautes montagnes, et de l'autre par des déserts. On y fabrique de belles soieries. C'est le centre du commerce de la grande Bucharie avec l'Indostan.

ZOUF, appelée aussi **GAUR** du nom de la province dont cette ville est la capitale, est soumise au roi de Candabar. On remarque dans les environs de cette dernière, un grand nombre de figures et de monumens taillés dans le roc.

BAMIAN est située dans la même province, et sujette du même prince.

ANDERAB est la capitale de Tokarestan. Elle est près d'un défilé par lequel on traverse les montagnes d'Hindoo-Koh. Ce passage est soigneusement gardé par le khan de Balk. On trouvait dans le voisi-

nage de riches carrières de lapis, substance que la grande Bucharie fournissait à nos pères, et qu'elle continue de nous fournir encore aujourd'hui.

BADAKSKAN, située sur l'Amu, nommé en cet endroit *Harrat*, est au nord d'*Anderab*, et n'en est pas éloignée. Comme elle est isolée sur une branche des monts *Belur*, on en avait fait une prison d'état pour les prétendans vaincus ou les rebelles. Elle était petite, mais bien bâtie et très-peuplée. Les rubis qu'on trouve dans le voisinage, l'or et l'argent que roulent les torrens après la fonte des neiges, le lapis-lazuli et d'autres pierres précieuses, formaient les richesses de ses habitans. Les caravanes qui vont dans la petite Bucharie ou à la Chine, passent par cette ville. De là à *Bokara*, on compte seize journées de chemin.

KOTLAN ou **KOTHLAN** est la capitale de la province du même nom.

TERMED est sur l'Amu. Les relations modernes en font à peine mention.

En général, toutes les villes du nord paraissent avoir beaucoup décliné sous la domination des usbeks.

Commerce. Nous avons cité les principales manufactures en parlant des villes. Indépendamment du commerce qui se fait en Perse, dans l'Inde et à la Chine par les caravanes, les marchands buchariens portent en Russie, non-seulement les productions de leur sol, mais d'autres denrées qu'ils tirent des contrées orientales.

Climat. Quoique ce pays soit situé sous le même parallèle que l'Espagne, la Grèce et la Turquie d'Asie, le voisinage de hautes montagnes toujours couvertes de neiges et celui des déserts de la Sibérie y rendent la chaleur très-supportable.

Aspect du pays. Les campagnes offrent une grande variété. Elles sont coupées de beaucoup de rivières, entremêlées de collines agréables et dominées par des montagnes à perte de vue; mais le bois y est rare. Il doit cependant y avoir de grandes forêts sur la partie occidentale du *Belur*. Les bords des rivières sont si fertiles, que l'herbe y excède quelquefois la hauteur d'un homme. Dans d'autres mains, ce pays rivaliserait avec les meilleurs de l'Europe.

Rivières. Les principaux fleuves de la Tatarie indépendante, sont l'Amu ou l'ancien *Oxus*, qui près de sa source prend le nom d'*Harrat*, et le *Sirr* ou la rivière *Shash*.

L'Amu prend sa source dans les montagnes de *Belur*, à-peu-près à 170 milles au nord-est de *Badakshan*. Il se grossit de beaucoup de rivières, telles que l'*Ortong*, la *Dehash* ou rivière de *Balk*, et plusieurs autres qui descendent de l'*Hindoo-Koh* et des montagnes de *Gaur*. Enfin il va se jeter dans le lac d'*Aral*. Son cours a au moins 770 milles. Il abonde en poissons de plusieurs espèces.

Le Sirr ou la rivière de Shash, est l'ancien *Iaxartes*. Il prend sa source dans les montagnes de Terek-Daban, qui forment la partie septentrionale de la chaîne du Belur. Il baigne Andegand et Cojend, se grossit du Taraz, traverse le désert de Bursuk, et se jette dans le lac d'Aral à l'est. Ebn-Haukal, auteur d'une description curieuse de ces contrées, au dixième siècle, nomme ce fleuve Chajé. Les autres rivières sont la Dzui, l'Irghiz, la Turgai et l'Issim. Cette dernière parcourt le stepp de même nom.

Lacs. Le plus grand lac de ces contrées est celui d'Aral ou mer des Aigles. Nous en avons parlé en traitant de l'Asie. Le lac de Tengis, Balcash ou Palkati, est le plus grand de l'Asie après ceux d'Aral et de Baical. Il a 120 milles de longueur sur à-peu-près moitié en largeur; mais il appartient plus proprement au pays des calmouks soumis à l'empire de la Chine.

Montagnes. La principale chaîne de montagnes est celle du Belur, couverte d'une neige éternelle. Ses branches les plus considérables se dirigent vers l'ouest. A l'est, est le plateau élevé qui forme le centre de l'Asie. Le Belur est comme l'arc-boutant occidental de ce plateau que soutient au septentrion la chaîne Altaïque. A l'exception de quelques lieux abrités des vents du nord et de l'est, un froid excessif règne sur cette vaste plaine. Elle est coupée d'un grand nombre d'autres montagnes, dont la hauteur ajoutée à celle de ses bases, doit être énorme. Dans la partie occidentale entre la Sibérie et le Tibet, sont des branches irrégulières de rocs nus, qui s'offrent à l'œil comme des débris qui ont survécu à la destruction d'anciennes montagnes.

La chaîne du Belur ou ancien *Immaüs*, se dirige presque nord et sud. Elle se continue par les montagnes d'Alak ou Alak-Oula, au nord de la petite Bucharie. Celles-ci se réunissent au grand Bogdo, la plus haute montagne de l'Asie centrale, du moins s'il faut en croire les tatars et les mongols. Le Belur va aussi joindre l'Hindou-Koh qui, avec les montagnes de Gaur, semble en être la continuation, sans qu'elle soit interrompue, excepté par un défilé étroit au sud d'Anderab. L'Argoun ou Argjun forme avec le Kara-Tau, une chaîne qui s'ouvre, comme il arrive quelquefois, au passage d'une rivière. Ces deux montagnes paraissent être une branche détachée du Belur.

Minéralogie. La botanique, et la zoologie de ce pays n'ont été l'objet des recherches d'aucun habile naturaliste. Nous avons vu que les régions alpines de la Tatarie indépendante étaient habitées par plusieurs sortes d'animaux connus au Tibet. On a sur la minéralogie des notions un peu plus parfaites, quoique depuis plus de mille ans qu'ils habitent ce pays, les tatars et les mongols n'aient fait aucun progrès dans l'art de la métallurgie. Les montagnes du sud-est cou-

tiennent de l'or, de l'argent, du lapis-lazuli, et une production particulière, le rubis-balais, qui est un rubis de couleur rose-pâle. Dans le dixième siècle, avant qu'une longue oppression eût étouffé l'industrie, la province de Fergana produisait du sel ammoniac, du vitriol, du fer, du cuivre, du plomb, de l'or, des turquoises, du vif-argent, etc. Dans la montagne de Zarka deux sources fournissaient de la naphle, du bitume. On y trouvait aussi une pierre qui s'enflammait, ce qui suppose qu'elle contenait du charbon minéral. Dans le Sestrushteh ou l'Orushna de d'Anville, il y avait une caverne d'où s'exhalait une vapeur, qui la nuit paraissait enflammée, et de laquelle on tirait du sel ammoniac : en creusant la terre, il en sortait une vapeur semblable. Dans les montagnes d'Ailak ou Ilak, les plus septentrionales autour d'Otrar, il y avait des mines d'or et d'argent. La description que donne de ce pays Ebn-Haukal, ce père de la géographie arabe, dédommagera le lecteur de la sécheresse de quelques détails, inconvénient inévitable, en traitant d'un pays sur lequel la géographie n'offre encore que des notions fort imparfaites. Nous ne donnerons qu'un court précis de cette description.

Il peint les habitans de ce pays comme les hommes du monde les plus généreux et les plus hospitaliers. Si un étranger arrivait parmi eux, on se disputait l'avantage de le recevoir. Ceux qui en étaient privés portaient à son logement ce qu'ils avaient de mieux en fruits et en provisions. Étant dans le pays de Sogd, il vit, dit-il, un grand palais, dont les portes n'avaient pas été fermées depuis plus de cent ans, et où était reçu avec ses animaux et tout son équipage, quiconque se présentait. Les riches employaient leurs trésors à bâtir des caravanserais, où les caravanes les plus nombreuses trouvaient tout ce qui leur était nécessaire. Le Maweral-Nahr avait 300,000 koulabs, dont chacun fournissait un cavalier et un soldat à pied; et lorsqu'ils étaient appelés à une expédition, leur absence n'était pas sensible dans ce pays. C'était les meilleures troupes : nulle part, il n'y en avait de plus braves, de plus fidèles, de plus exactes dans leur service.

Suivant le même Ebn-Haukal, aucune contrée n'était plus florissante et plus délicieuse. Bokara, le Sogd de Samarkand, le Rud-Aïleh et le Gutah de Damas sur-tout, étaient alors considérés comme les trois lieux de la terre les plus beaux et les plus salubres. Dans le pays de Sogd, on pouvait voyager pendant huit jours entiers, sans sortir du plus agréable des jardins. L'air était d'une pureté parfaite, les fruits exquis, et mille ruisseaux qui se glissaient à travers les arbres, mille plantes aromatiques rafraîchissaient et embaumaient cette espèce de paradis terrestre.

ARABIE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE, POLITIQUE ET CIVILE.

Limites. — Population. — Progrès de la Géographie. — Époques historiques. — Religion. — Gouvernement. — Mœurs et usages. — Habillement. — Langage. — Education. — Cités et villes. — Édifices. — Manufactures. — Produits. — Commerce.

LA dernière contrée qui nous reste à décrire dans le vaste continent de l'Asie, est l'Arabie, pays plus célèbre que connu. Les anciens la partageaient en trois parties inégales : l'Arabie Pétrée au nord de la mer Rouge, ainsi nommée, ou de Petra son ancienne capitale, ou de ses rocs et de ses montagnes, dont une des principales est le mont Sinaï; l'Arabie Déserte à l'est; enfin l'Arabie Heureuse au sud-ouest, et sur les bords de la mer Rouge.

Limites. Cette contrée est bornée à l'ouest et au sud par la mer Rouge ou le golfe Arabique et par l'Océan Indien; à l'est par le golfe Persique et par les déserts qui sont à l'ouest de l'Euphrate; au nord la limite est moins prononcée, mais dans les tems anciens elle formait et forme encore aujourd'hui un angle d'environ 80 milles à l'est de Palmyre, qui ne fait point partie de l'Arabie. A compter de cet endroit, la ligne de limite s'avance sud-ouest jusque vers l'angle sud-est de la Méditerranée, qui forme la limite septentrionale de l'Arabie Pétrée. Depuis le cap de Babelmandel jusqu'à l'extrémité de l'angle vers l'Euphrate, l'Arabie a en longueur au moins 1,540 milles. Sa largeur moyenne est d'environ 685 milles.

Le centre de l'Arabie est occupé par une vaste province ou plutôt par un désert immense appelé *Neged*, qui la remplit presque en entier, à l'exception néanmoins de quelques portions peu considérables vers les côtes, comme l'Hejaz sur la mer Rouge, pays qui comprend la Mecque et Médine; l'Yemen vers le détroit de Babelmandel; l'Hadramaut sur les rives de l'océan Indien; l'Omon au sud de l'entrée du golfe Persique; enfin Lahsa ou l'Hajar, que d'Anville appelle l'Hejer, situé sur le bord occidental du golfe.

Population primitive. Les arabes sont incontestablement la même race que les anciens assyriens, pères des syriens, des égyptiens et des abyssins. Les langages de tous ces peuples et celui des hébreux,

ont entr'eux une connexion intime ; ainsi la population de l'Arabie est indigène. Les arabes d'ailleurs , diffèrent par la forme et par les traits du visage des persans , leurs voisins à l'est. L'histoire sacrée et profane représente les assyriens comme un peuple civilisé , et adonné au commerce dès la plus haute antiquité ; et quand on voudra renoncer aux préjugés , on conviendra que ni l'Inde ni la Chine ne peuvent prétendre à une ancienneté plus reculée. La situation de la Syrie , et la variété de ses productions , ont dû y donner naissance aux premières opérations commerciales. Les tyriens avaient visité les côtes de la Grande-Bretagne , avant que les chinois eussent seulement découvert les îles du Japon , preuve de la supériorité des premiers dans la navigation , et par conséquent dans les autres sciences et arts. Quant aux indous , nous avons déjà réfuté leurs prétentions à la haute antiquité qu'ils se donnent. On sera moins étonné de la préférence qu'à cet égard nous accordons aux arabes , si l'on considère que c'est une race d'hommes intelligente et industrieuse , pleine de courage , dont le pays n'a jamais subi un joug étranger , et qui a toujours conservé pur le feu sacré de la liberté , entretenu par leurs ancêtres , au milieu de leurs montagnes inabordables. Ils ont donné leur religion et leurs lois à la moitié de l'Asie , de l'Afrique , et à une grande partie de l'Europe. Leurs califes encourageaient les arts et les sciences , à une époque où les européens croupissaient dans la barbarie ; et depuis Samarkand jusqu'au centre de l'Afrique , la langue arabe et les usages de ce peuple sont encore aujourd'hui en vénération.

Progrès de la géographie. Les monumens historiques les plus anciens font mention de l'Arabie. Il paraît que la navigation sur l'océan Indien n'était pas étrangère aux anciens arabes. Strabon et Erathostènes ont connu leurs côtes méridionales. Ptolémée a laissé une description de l'Arabie qu'il avait été à portée de bien connaître , puisqu'il habitait l'Egypte. Cependant la forme qu'il a donnée à l'Arabie n'est point exacte. Il a ôté au golfe Arabique une partie de sa longueur , et trop prolongé le golfe Persique. Les derniers géographes arabes , et sur-tout Abulfeda , ont corrigé ces erreurs. Néanmoins ce n'est que dans les derniers tems qu'on a pu se procurer une description exacte des côtes. Cette partie de la géographie s'est même perfectionnée depuis d'Anville. Niehbur , à qui on doit d'excellens renseignemens sur ce pays , n'a pas pénétré dans l'intérieur. Il demeure donc encore beaucoup de découvertes à faire pour le connaître parfaitement.

Epoques historiques. On pourrait regarder comme une partie de l'histoire des arabes , ce qui concerne les anciens assyriens , puisque ces peuples n'étaient qu'une branche d'arabes établie au nord. Quant à l'histoire de l'Arabie elle-même , elle est enveloppée d'épais nuages.

Jusqu'au tems de Mahomet. Cependant la tradition des arabes célèbre Antar l'un de leurs héros, aussi fameux que le Rustan des perses. Il ne paraît pas qu'avant Mahomet, l'Arabie ait obéi à un monarque, ou se soit réunie en corps de république. Le royaume d'Yemen, situé à l'extrémité sud-ouest, et séparé de l'intérieur par des déserts et des montagnes, fut successivement subjugué par les abyssins, les perses, les sultans d'Égypte, et les turcs. Mais le Neged a toujours été à l'abri des invasions, et loin qu'on l'ait conquis à peine était-il connu. Cependant, suivant Niehbur, d'anciennes traditions arabes semblent indiquer que toute l'Arabie fut dans des tems très-reculés soumise à une race de princes nommée *Tobba*, comme ceux d'Égypte s'appelaient *Pharaon*; que ces rois originaires de Samarkand étaient adorateurs du feu; qu'ils avaient conquis l'Arabie, et l'avaient civilisée.

Religion. L'Arabie était anciennement idolâtre. Les sacrifices humains y étaient en usage comme chez les syriens et les carthaginois. A cette religion succéda le sabéisme qui y fut apporté de la Chaldée. Le christianisme y eut des prosélytes. Enfin Mahomet parut, et bientôt ses dogmes furent embrassés par tous les arabes. Le mahométisme s'y divise en deux sectes; les sunnis et les zéidites. Ceux-ci s'accordent avec les premiers sur le fond de la doctrine; mais ils sont plus relâchés dans la pratique. Au milieu du dernier siècle, un sheik nommé Makrami, y fonda une secte nouvelle. Vers le même tems Abd-Ul-Wahed introduisit dans le Neged une nouvelle religion, qui commença à y faire de grands progrès. Elle enseigne que Dieu seul doit être adoré, et qu'on ne peut sans tomber dans l'idolâtrie, rendre des honneurs à Mahomet ou à d'autres prophètes.

Gouvernement. L'autorité est partagée entre les imans et les sheiks; le titre d'imam est l'équivalent de celui de vicaire du Prophète. C'est par conséquent une dignité ecclésiastique. Il en est de même chez les perses, où l'on donne le nom d'imans, aux douze successeurs du Prophète. En Arabie le mot imam est synonyme de calife ou d'émir, c'est-à-dire, de prince des fidèles. Il n'en est pas de même chez les turcs où les imans ne sont que de simples prêtres. Ils donnent le nom de mulla à ceux qui sont à la tête d'une cour de justice.

Le trône de l'Yemen est héréditaire. L'imam ou émir est indépendant et ne reconnaît aucun supérieur ni spirituel ni temporel. Il fait la paix et la guerre; mais il ne peut condamner à mort sans l'avis d'un conseil de cadis dont il est le président. S'il montre des dispositions au despotisme, on le dépose. Les fakirs forment la première classe des citoyens. On nomme dollas les gouverneurs de districts. Lorsque le dolla est d'une naissance distinguée, il prend le nom de wallis. Les autres dignités sont celles de sheik et de cadi. Le prince fait les fonctions de grand-

prêtre. Son armée en tems de paix est de 4,000 hommes d'infanterie, et 1,000 de cavalerie. Les soldats n'ont point d'uniforme. Il n'y a pas de marine. Les vaisseaux sont grossièrement construits : ceux de l'Yemen ont des voiles faites avec des nattes.

Mœurs et usages. Les mœurs des arabes sont à-peu-près les mêmes que celles des bédouins, décrites par tant de voyageurs. Niehbur a fait connaître celles de l'Yemen. C'est la partie de l'Arabie qui présente le plus d'intérêt. Les anciens la connaissaient sous le nom d'*Arabie Heureuse*. Le meurtre y est puni de mort. Cependant on abandonne quelquefois le meurtrier à la famille offensée. Les arabes le disputent aux persans en politesse. On trouve encore parmi eux quelques vestiges de leurs anciennes vertus hospitalières. Leur salut ordinaire est *salam alekum*, ou la paix soit avec vous. Ils baissent la main des personnes au-dessus d'eux, en signe de respect. Leurs maisons sont de pierres, mais mal bâties. L'arabe est d'une taille moyenne; il est fluet, et comme desséché par le soleil; il est très-sobre dans sa nourriture. Rarement le peuple mange à son repas autre chose que du mauvais pain fait avec une espèce de millet nommé doura (*holcus doura*), auquel il joint du lait de chameau et un peu d'huile ou de beurre. Il ne boit que de l'eau. L'habitude qu'il a de manger du pain de doura, fait qu'il le préfère à celui d'orge, qu'il trouve moins substantiel. Les riches même mangent peu de viande. Ils la croient mal-saine dans un climat chaud. En général, les orientaux sont buveurs d'eau; mais ils aiment avec passion la pâtisserie. L'une de leurs principales boissons est le café. Cependant les habitans de l'Yemen en prennent rarement, parce qu'ils croient qu'il échauffe. Avec les cosses, ils préparent une boisson que l'on fait comme le thé. Les arabes riches se servent de porcelaine de la Chine, les autres de poterie de terre. Quoique les liqueurs spiritueuses leur soient défendues, ils en font quelquefois usage. Ils fument une plante qui ressemble au chanvre, et qui les enivre. Le tabac ne leur est pas étranger. Ils en usent à la manière des turcs et des perses.

Habillement. Leur habillement ressemble à celui des turcs ou des indous; il est long. Il ont de grands caleçons, un ceinturon de cuir brodé, un coutelas ou dague. Ils portent sur l'épaule une grande pièce de toile fine, originairement destinée à les garantir du soleil. Leur coiffure consiste dans un grand nombre de bonnets, depuis 10 jusqu'à 15; quelques-uns sont de toile, les autres de coton ou de laine. Celui qui est extérieur est quelquefois richement brodé. Ces bonnets sont recouverts d'une large pièce de mousseline, d'où pendent des franges de soie ou d'or. Cet épais couvre-chef, qui, au premier coup-d'œil, paraît si bizarre, peut leur être nécessaire pour les ga-

ranter des coups de soleil. On reconnaît cette même forme de coiffure dans les anciens monumens de l'Égypte , où les hommes de peine se dépouillent quelquefois de tous leurs vêtemens pour les placer sur leur tête. Les femmes se teignent les ongles en rouge , et les pieds et les mains en jaune brun , avec le jus du henné. Elles se brunissent les paupières avec de l'antimoine ; elles ne négligent rien pour se rendre les sourcils larges et noirs. La polygamie n'a guère lieu que chez les riches. En général , elle est beaucoup moins commune dans tous les pays mahométans qu'on ne le croit en Europe.

Langage. Dès les tems les plus anciens , la langue arabe , extrêmement répandue , a dû être divisée en différens dialectes. Le seul royaume d'Yemen en a plusieurs , et la classe supérieure n'y parle pas le langage du peuple. Celui dans lequel est écrit le koran est si éloigné de la langue parlée aujourd'hui à la Mecque et à Médine , qu'on est obligé de l'enseigner dans les écoles. C'est parmi les arabes errans du pays de Jof ou de Mareb , contrée limitrophe du royaume d'Yemen à l'est , que se trouvent aujourd'hui les principaux poètes arabes. On en rencontre aussi quelques-uns dans les villes. Ils se rendent dans les cafés pour y amuser la compagnie qui s'y trouve. Les savans connaissent parfaitement les anciens trésors de la littérature arabe ; mais peu de ces célèbres ouvrages ont été composés en arabe. La plupart ont pris naissance dans les provinces conquises depuis Samarkand jusqu'à Cordoue.

Education. Le peuple sait lire et écrire. Les personnes des classes supérieures ont des instituteurs pour leurs enfans et pour leurs jeunes esclaves. Il y a communément à côté de chaque mosquée , une école où des fondations entretiennent des maîtres et des espèces de boursiers. Les villes ont des écoles publiques où l'on apprend à lire , à écrire et à compter. Les filles sont instruites séparément par des femmes. Il y a aussi des collèges où l'on enseigne l'astronomie , l'astrologie , la philosophie et la médecine. Le petit royaume d'Yemen a deux universités fameuses.

Villes et cités. Les villes les plus célèbres de l'Arabie sont la Mecque et Médine , que les musulmans regardent comme sacrées. C'est pourquoi ils ne permettent pas aux étrangers d'en approcher.

LA MECQUE était connue des grecs sous le nom de *Macoraba*. Dans les tems de sa plus haute prospérité , elle n'eut jamais ni plus d'étendue , ni une population plus considérable que Marseille. Quelques motifs cachés sans doute , et peut-être la superstition , ont déterminé ses fondateurs dans le choix d'une situation si peu favorable. Elle est au pied de trois montagnes arides. Le sol n'est qu'une roche , et elle n'a que des eaux saumâtres et amères. Il faut aller loin de la ville chercher des

pâturages; et les raisins qu'on y apporte viennent des jardins de Tayef, éloignés de 70 milles. La position de la Mecque, si peu propre à l'agriculture, est du moins favorable aux spéculations commerciales. Les relations avec l'Abyssinie sont faciles au moyen du port de Gedda ou Judda, éloigné seulement de 40 milles. Par le golfe Persique, on peut communiquer avec l'Euphrate. Enfin, la Mecque a l'Yemen à droite et la Syrie à gauche. Le gouvernement de cette ville sainte est entre les mains d'un shérif, qui est un prince temporel. Il jouit d'un gros revenu, qu'augmentent encore les riches dons des princes mahométans. La Mecque est la patrie de Mahomet, et le lieu où il résidait. La mosquée, ou temple de cette ville, est d'une grande magnificence. Son dôme est, dit-on, couvert d'or. On ajoute qu'elle a cent portes, au-dessus de chacune desquelles il y a une fenêtre. Un nombre infini de pèlerins visitent ce chef-d'œuvre de la religion mahométane.

MEDINE est au nord de la Mecque, à une distance d'environ 170 milles. L'une et l'autre ne sont éloignées de la mer Rouge que d'une journée de chemin. Cette ville, suivant Niehbur, est petite, et n'a qu'une mauvaise muraille. On n'y trouve rien de remarquable qu'une vaste mosquée qu'on dit soutenue par 400 colonnes, ornée de 300 lampes toujours allumées. On y voit le tombeau de Mahomet et ceux d'Abubeker et Omar ses successeurs. Médine est située dans une plaine qui abonde en palmiers.

SANA ou SAANA dans le royaume d'Yemen, est la capitale de l'Arabie Heureuse; elle est au pied d'une montagne appelée Nikkum, près de laquelle est un jardin spacieux; cette ville n'est pas grande; on peut en faire le tour en une heure; encore beaucoup de jardins y sont-ils renfermés. Ses murs sont de briques. Elle a sept portes, quelques palais et des caravanserais pour les marchands et les voyageurs. Le bois de chauffage y est très-rare comme dans toute l'Arabie. On y trouve pourtant une petite quantité de charbon de terre et de la tourbe. Les fruits y sont excellens, sur-tout les raisins, dont il y a plusieurs variétés. A-peu-près à 6 milles au nord, est une vallée agréable arrosée par plusieurs ruisseaux. Une grosse rivière coule à l'ouest.

GEDDA ou JUDDA, située sur la mer Rouge, est le port de la Mecque. Le grand-seigneur y entretient un shérif et une garnison.

MOKA est dans le Tehama ou pays de plaine de l'Yemen. Cette ville fut bâtie il y a environ 400 ans. Elle est célèbre par le café de ce nom. Elle a plusieurs belles mosquées et un bon port. Elle est fréquentée par les vaisseaux anglais qui viennent de l'Indostan.

KECSEM ou KESHIN fait partie de la province de Mahrab. Elle a un bon port, et commerce en gomme arabique. C'est au sheik de cette ville qu'appartient l'île de Socotra, fameuse par son aloès.

ROSTACK, capitale de la province d'Omon, partagée entre plusieurs sheiks.

MASKAT, ville de la même province, et plus considérable que Rostack, est très-fréquentée par les européens, à cause de l'excellence de son port. Elle est d'ailleurs l'entrepôt du commerce entre l'Arabie, la Perse et les Indes. Sa situation au fond d'un golfe abrité de tous côtés par des rochers escarpés, fait que les vaisseaux n'ont rien à y redouter des vents.

LAHSA, capitale de la province de ce nom, est grande et bien bâtie; elle est située sur un torrent qui se jette dans une grande baie vis-à-vis de l'île de Bahrin, renommée par la pêche des perles.

Les autres lieux remarquables de cette contrée sont :

SUEZ, capitale de l'Arabie Pétrée, sur un golfe du même nom; à l'extrémité septentrionale de la mer Rouge, a un château et un petit port.

ERAC, autrefois *Petra*. Quelques auteurs pensent qu'elle a donné son nom à l'Arabie Pétrée.

TOR, port sur la mer Rouge; c'est l'*Elim* mentionné dans la Bible. On y voit encore les 12 fontaines dont il est parlé au chap. 15 de l'Exode. C'est à côté de cette ville qu'était le monastère habité par saint Jean Climaque.

YAMBO, sur la mer Rouge, est le port de Médine. Le grand-seigneur y entretient garnison.

ANA sur l'Euphrate, dans un endroit assez fertile. Les habitans de cette ville sont presque tous des brigands.

COMPHIDA est sur la mer Rouge.

ADEN ou **ADEM**, ville riche et port de mer près du détroit de Babelmandel. On y fait le commerce de café, d'aloës, de myrrhe, de gomme arabique et de séné. Soliman Pacha se rendit maître de cette ville en 1539; mais les arabes la possèdent aujourd'hui. Elle a un bel aqueduc qui y conduit de très-bonne eau.

ZEBIT est l'ancienne *Saba*, renommée par ses parfums, et par cette reine qui voulut aller admirer la sagesse de Salomon.

TARTACH est une ville considérable, capitale d'une province de ce nom. Elle a un bon port et fait le commerce de café.

DAFAR, port de mer, commerce en encens.

MAREB, capitale de la province d'Hadramaut, fournit de belles agates.

ELKATIF, capitale de la province du même nom, est sur la côte occidentale du golfe Persique. Cette ville est grande, a un port commode, et fait un commerce considérable.

Edifices. L'édifice le plus célèbre de l'Arabie est la **Kaba**, ou temple

de la Mecque. Suivant Niebbur, c'est un carré découvert, entouré de colonnades, et surmonté de minarets. Dans cet espace, auquel on ne peut donner le nom de mosquée, se trouvent cinq ou six chapelles, et au centre un petit édifice carré, appelé plus particulièrement la Kaba, dans lequel se trouve la *Pierre noire* , objet de la vénération des mahométans.

Manufactures. Les manufactures de l'Arabie sont de peu d'importance. Cependant le peuple y est ingénieux et plein d'industrie, et n'aurait besoin que d'être encouragé par le Gouvernement. On laisse fabriquer par des juifs, même dans l'Yemen, les ouvrages d'or et d'argent, et jusqu'à la monnaie. Il n'y a en Arabie ni moulins à eau, ni moulins à vent. On y fait quelques fusils, mais ce ne sont que de mauvaises pièces d'une médiocre exécution. Moka a une verrerie, et l'Yemen quelques manufactures de grosse toile. Les anciens attribuaient faussement à l'Arabie quelques productions qui y étaient importées des Indes orientales. Celles qui lui sont propres sont : le café, l'aloës, la myrrhe, et de l'encens de qualité inférieure.

Commerce. Le commerce de l'Arabie avec l'Indostan a beaucoup diminué depuis les découvertes des portugais. Ceux-ci, avec leur habileté et la supériorité de leur marine, n'eurent pas beaucoup de peine à triompher des efforts que pouvaient faire les arabes avec leurs petits vaisseaux. On exporte de l'Yemen du café, de l'aloës, de la myrrhe, dont la meilleure vient d'Abyssinie; de l'oliban, encens d'une qualité inférieure; de l'ivoire et de l'or. Les européens importent du fer, de l'acier, des canons, du plomb, de l'étain, de la cochenille, des miroirs, des couteaux, des sabres, du verre taillé et des perles fausses.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Montagnes. — Déserts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles. — Iles.

Climat et saisons. Dans les montagnes de l'Yemen, les pluies règnent depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de septembre. Rarement néanmoins le ciel est couvert vingt-quatre heures de suite. Dans tout le reste de l'année, à peine aperçoit-on un nuage. A Maskat et dans les montagnes orientales, la saison pluvieuse a lieu depuis la fin-novembre jusqu'au milieu de février, et dans la province d'Omon,

depuis le milieu de février jusqu'à la mi-avril. Il est des années où il ne pleut pas du tout dans les plaines de l'Yemen. En général, le vent de la mer est humide, et celui qui souffle du désert est sec. C'est sur-tout au nord qu'on éprouve les effets désastreux du vent brûlant appelé *samiel*.

Aspect du pays. Le centre de l'Arabie n'offre qu'un vaste désert avec quelques oasis ou îles fertiles. Sur les bords de la mer, où il pleut assez pour favoriser la végétation, on trouve des provinces florissantes.

Les montagnes de l'Yemen sont d'une hauteur considérable, mais nues et non-boisées. Leur température et leurs plantes offrent un contraste frappant avec celles des plaines. En général, le défaut d'eau jette sur toute l'Arabie une teinte de stérilité.

Sol et agriculture. On récolte en Arabie de fort beau blé, du maïs, du doura, de l'orge, des fèves, des lentilles, des raves; on y cultive aussi la canne à sucre, le tabac, le coton, quelques plantes propres à la teinture, et sur-tout l'indigo. Le grain y rend dix pour un. L'arrosement des terres est la principale occupation et le point capital de l'industrie. A la moisson, on arrache les épis avec leurs racines; mais le fourrage se coupe avec la faucille. Près de Sana, on récolte l'orge à la mi-juillet. A Maskat, on sème le blé en décembre, et on le recueille en mars.

Rivières. L'Arabie n'a point de rivières remarquables, à moins qu'avec quelques géographes, on ne lui attribue le Tygre et l'Euphrate, qui traversent l'Irak-Arabie. Pendant la saison des pluies, des torrens descendent par momens de la cime des montagnes. Tel est l'Asfan, qui passe près de Lahsa. Une rivière prend sa source près de Sana et se jette dans la mer des Indes au-dessous d'Harjiach; il y en a quelques autres petites, et deux ou trois ruisseaux dans l'Omon. On trouve aussi un ou deux petits lacs salés entre des collines qui retiennent leurs eaux.

Montagnes. La principale chaîne de montagnes semble suivre la direction de la mer Rouge. Les montagnes de l'Omon paraissent être une continuation de celles qui sont de l'autre côté du golfe Persique, et les îles qui sont à l'embouchure de ce golfe peuvent être regardées comme les sommets de cette chaîne continuée: dans la province de Seger, que l'on croit faire partie de l'Hadramaut, on remarque une file de collines fameuses par l'encens qu'elles produisent. La célèbre montagne de Sinaï est dans l'Arabie Pétrée. Sa cime très-élevée se partage en deux sommets de granit rouge.

Déserts. Les déserts de l'Arabie offrent un spectacle plus frappant que ces montagnes. Le Neged, dans sa presque totalité, n'est qu'un désert immense depuis l'Omon jusqu'à la Mecque. Vers les frontières

de Hejaz et de l'Yemen, il est interrompu par le Kerjé, qui contient le district de Sursa et quelques campagnes fertiles, avec des villes indiquées par Niehbur. Sa partie nord-ouest n'est pas moins déserte. Elle a une oasis à l'ouest de Lasha, et peut-être quelques autres qui sont encore inconnues.

Botanique. La plus grande partie de l'Arabie ne consistant que dans des sables arides et stériles, étant d'ailleurs absolument dépourvue de rivières, ne promet pas de grands succès aux recherches des botanistes. Rarement l'on rencontre des plantes dans ces plages brûlées. La plupart de celles qui s'y trouvent appartiennent aux espèces salines et grasses, telles que le *mesembryanthemum*, l'aloës, l'euphorbe, la stapélie et la soude. Elles servent à étancher la soif du chameau, et à récréer la vue du voyageur dans les marches pénibles des caravanes. Le côté occidental offre plus de richesses. De nombreux ruisseaux qui descendent des montagnes dans la mer Rouge, entretiennent partout où ils coulent, une verdure aimable. On peut diviser en trois classes les plantes qui croissent dans cette partie de l'Arabie. Les unes naissent dans les sables qui couvrent le voisinage de la mer; elles participent de la nature de celles des déserts. La plaine n'est point assez arrosée pour que l'on y voie se déployer la riche végétation qui distingue les campagnes de l'Inde. Des gazons et des herbages occupent les parties basses, et fournissent une nourriture abondante aux troupeaux nombreux des tribus, qui se plaisent à y errer. Les bords des rivières, les vallées qui sont entre les montagnes, les plaines qui s'étendent à leurs pieds, ont sur le reste du pays beaucoup de supériorité. La nature et la main de l'homme semblent se disputer à qui les couvrira de plus riches productions. Beaucoup de plantes de l'Inde et de la Perse, que leur beauté ou leur utilité a rendues célèbres, s'y font remarquer: tels sont le tamarin, le cotonier, le bananier ou figuier d'Inde, la canne à sucre, toutes sortes de melons et de courges. Au milieu de tant de richesses, l'Arabie Heureuse offre deux arbres précieux qui lui sont particuliers. L'un est le café (*caffæa arabica*), l'autre le balsamier (*amyris opobalsamum*). Ce dernier produit le baume de la Mecque, la plus odorante et la plus chère de toutes les gommés-résines. On trouve en Arabie des arbres épars. Les bocages ne sont même pas rares sur les montagnes; mais il n'y a pas de forêts proprement dites. Dans la classe des palmiers, l'Arabie possède le dattier, le cocotier, le grand palmier à éventail. Nous mettrons dans la liste de ces arbres naturels ou cultivés, le figuier, le sycomore, le plantain ou bananier, l'amandier, l'abricotier, l'arbre à chapelet, la *mimosa nilotica* et *sensitiva*, l'oranger, etc. Parmi les arbustes et les plantes, nous citerons le ricin, le séné, tous deux d'usage en mé-

hecine, l'amarante globuleuse, le lys blanc et le grand *pancratium*, tous distingués par leur odeur et leur parfum.

Zoologie. Le cheval est la gloire de la zoologie arabe. Quelques auteurs croient que, dans les déserts au nord de l'Hadramaut, il existe dans l'état sauvage. En Arabie, les chevaux sont divisés en deux classes; les *kadichi* ou espèce commune, et les *kochlani* ou chevaux nobles, qu'on croit issus des écuries de Salomon, et dont on conserve la généalogie depuis 2000 ans. On a le plus grand soin d'en tenir la race pure. Ils supportent les plus grandes fatigues, et passent des jours entiers sans manger; ils se jettent sur l'ennemi avec impétuosité, et sont principalement élevés par les bédouins dans les déserts du nord. Il y a aussi dans le pays une excellente race d'ânes qui se vendent à grand prix, et dont les qualités approchent de celles des mules.

L'Arabie comme l'Afrique semble être le pays natal du chameau, appelé par les orientaux le *navire du désert*. En effet, la conformation de ses pieds, la faculté qu'il a de supporter la faim et la soif, et ses autres qualités, semblent prouver que la providence l'a destiné à faciliter le passage de ces vastes plaines de sable, qui sans son secours ne pourraient être traversées. En général, le bétail en Arabie a une bosse sur le dos. On n'a point de renseignemens particuliers sur la race des moutons; mais il paraît que la laine en est grossière et la chair peu délicate. On trouve la chèvre des rochers dans les montagnes de l'Arabie Pétrée. Les autres animaux sont le jakkal ou chakal, l'hyène, des singes, le jerboah ou rat de Pharaon, des antilopes, des bœufs sauvages, des loups, des renards, des sangliers, la grande et la petite panthère, enfin le zibeth et le daman d'Israël, (*hyrax syriacus*). Le faisan habite les bois de l'Yemen. Dans les plaines on rencontre la perdrix grise, et l'autruche dans les déserts. On rend à un oiseau de l'espèce de la grive, qui chaque année vient du Coraïsan, une sorte de culte, parce qu'il détruit les sauterelles. Les tortues de terre sont en grande abondance en Arabie. C'est la nourriture des chrétiens les jours d'abstinence. On y a remarqué un petit serpent tacheté de blanc et de noir; on le nomme baétan; sa morsure cause la mort sur-le-champ. Parmi les sauterelles, les arabes distinguent l'espèce rouge, qu'ils regardent comme un mets délicat, et pour lequel ils n'ont pas plus de répugnance que nous pour les langoustes et les chevrettes.

Minéralogie. L'Arabie n'a ni mines d'or, ni mines d'argent; seulement on trouve une petite quantité de ce dernier métal mêlé au plomb que l'on tire de la province d'Omon. Le district de Saade, dans la partie septentrionale de l'Yemen, a des mines de fer, mais le métal en est cassant. L'Yemen fournit des onyx; l'agate,

appelée pierre de Moka, vient de Surate, et l'on tire les plus belles cornalines du golfe de Cambaye. Au reste, il ne paraît pas que l'Arabie produise aucunes pierres précieuses. Celles qu'on y trouvait y avaient été importées de l'Inde. Il y a du sel gemme près de Loheia, et une source chaude et minérale, près d'Homada dans une province de l'Yemen, appelée Kaukeban.

Curiosités naturelles. Il n'est pas douteux que l'Arabie, lorsqu'elle aura été examinée, n'offre plusieurs curiosités naturelles. La disette presque générale d'eau, fait qu'on y regarde comme une merveille de la nature, une sorte d'étang qui est près de l'ancienne ville de Mareb, quoique la main de l'homme y ait eu quelque part. Mareb, située à 65 milles nord-est de Sana, est encore la capitale de la province de Jof. Elle a une muraille, trois portes, et environ 200 mauvaises maisons. Dans le voisinage est une vallée où se réunissent six ou sept ruisseaux. Les deux montagnes se rapprochent à l'est; on en a fermé l'issue par un mur épais, en sorte que l'eau ne peut sortir de cette espèce de bassin. Il en résultait de grands avantages pour l'agriculture par les arrosements que ce réservoir facilitait; mais le mur a été négligé, et il laisse échapper l'eau. Elle se perd maintenant dans le désert qui est au nord de l'Hadramaut.

Iles. Il y a plusieurs îles dans le golfe Arabique; mais deux sur-tout méritent d'être remarquées. L'une est celle de Socotra, à 200 milles de la côte méridionale de l'Arabie. Elle est fameuse par son aloës, appelée dans le commerce succotrin, *aloës socotrina*, du nom du lieu qui le produit. Cette île appartient au sheik de Keschin. Ses habitans sont d'origine arabe. Elle a deux baies et quelques bons ports. On dit qu'elle produit de l'encens, et que l'on trouve dans les mers voisines du corail et de l'ambre gris.

L'île de Bahrin est dans le golfe Persique, près de la côte d'Arabie. Elle est fameuse par la pêche des perles qui se fait dans son voisinage. Le nom de Bahrin qu'elle porte aujourd'hui est moderne. Abulféda, et les arabes de Lasha la nomment la grande île Anal. Les habitans d'Anal et des autres îles moins considérables, sont arabes et de la secte de Chia. On a construit dans la grande île, une ville bien fortifiée. Dans le groupe que forment les autres, il peut y avoir quarante ou cinquante villages.



point ess

avec pro



GRAND OCEAN.

Longitude E de Paris

Longitude O de Paris

I L E S D' A S I E.

INTRODUCTION.

*Ordre général des îles Asiatiques , contenant l'Archipel oriental ,
l'Australasie et la Polynésie.*

APRES la description du continent de l'Asie , les nombreuses îles qui appartiennent à cette partie du monde , et celles qui sont disséminées dans la mer Pacifique , ou , pour parler plus convenablement , dans le grand océan oriental , ouvrent aux recherches géographiques un vaste champ.

Ces diverses contrées sont si étendues , et la nature semble avoir établi entre elles une telle distinction , qu'il devient nécessaire de les classer. Cette idée n'est point nouvelle ; il y a plus d'un siècle que le savant président Desbrosses proposa de donner le nom d'Australasie aux contrées qui sont au sud de l'Asie , et nommément à la nouvelle Hollande , à la nouvelle Guinée , à la nouvelle Zélande , etc. Par suite du même système , les nombreuses îles de l'océan Pacifique auraient été nommées Polynésie , d'un mot grec qui signifie plusieurs îles. La description de la nouvelle Hollande , qu'on peut avec raison regarder comme un continent , suit naturellement celle de l'Asie et des îles de l'océan Indien. Il paraît convenable de traiter immédiatement après de la Polynésie ou des îles de l'océan Pacifique. Fort éloignées de l'Amérique , elles se joignent par de courts passages à l'Australasie , à l'exception néanmoins des îles de Sandwich qui , peut-être dans les tems à venir , se rattacheront d'elles-mêmes à la Polynésie par des groupes qui jusqu'ici ont échappé aux navigateurs.

De même que le continent de l'Amérique sépare la mer Atlantique ou grand océan occidental , de la mer Pacifique ou grand océan oriental , et que l'Afrique sépare aussi la mer Atlantique de celle des Indes , de même ce qu'on a appelé la nouvelle Hollande , peut être regardé comme une séparation établie par la nature , entre l'océan Indien et l'océan Pacifique , et à ce titre réclamer justement le nom de continent , baigné à l'ouest par l'océan Indien , et à l'est par la mer Pacifique. Alors une ligne tirée des caps du centre les plus avancés vers le nord et vers le sud , formerait la limite des deux océans. L'étendue de cette ligne imaginaire vers le midi est de peu d'importance ; mais il n'en est pas de même vers le nord où elle serait un point essentiel de division , qui servirait à classer avec précision les

îles qui se trouvent dans cette partie. Ainsi celles qui sont à l'ouest de cette ligne, appartiendraient rigoureusement à l'Asie, et seraient jointes à la description de cette partie du monde, tandis que celles qui sont à droite feraient partie de l'Australasie et de la Polynésie. Cette ligne de division dépend nécessairement de l'observation de la plus grande largeur du canal entre les Moluques et Papou ou la nouvelle Guinée; et le 128.^e degré de longitude à l'est de Paris, paraît former à-peu-près cette limite. Il suit de là qu'Amboine appartiendrait aux îles de l'Asie, et que Timor-Laut ferait partie de l'Australasie. Le méridien qui formerait cette limite passe à Ceram; mais la proximité de cette île avec celle d'Amboine la lie naturellement aux îles Asiatiques, parmi lesquelles celle de Mysol peut être aussi rangée. De l'extrémité nord-ouest de Papou, ou plutôt de quelques petites îles qui gissent à cette extrémité, on pourrait, en suivant le même méridien, tirer une ligne qui laisserait parmi les îles Asiatiques Gilolo à l'ouest, et celles de Pelew parmi celles de la Polynésie dans l'océan Pacifique. Cette ligne, en se courbant au nord-ouest, embrasserait les îles Philippines, et passerait au sud de Formose. La classification des autres îles ne présente aucune difficulté.

Les bornes étant ainsi fixées entre les océans Indien et Chinois à l'ouest, et l'océan Pacifique à l'est; et entre les îles Asiatiques, l'Australasie et la Polynésie, la limite entre les deux dernières grandes divisions, c'est-à-dire entre l'Australasie et la Polynésie, pourrait être assignée de la manière suivante. La nouvelle Hollande serait regardée comme un continent, ou comme une grande île à laquelle on joindrait toutes celles qui y sont adjacentes. Par ce moyen, Papou appartiendrait à l'Australasie; on tirerait une ligne à la latitude de 3 ou 4 degrés au nord de l'équateur, laquelle passant ensuite dans le méridien de 168 degrés à l'orient de Paris, comprendrait les nouvelles Hébrides. De là elle suivrait le parallèle de 30 deg. sud, jusqu'au 173.^e deg. de longitude à l'ouest, de manière à renfermer la nouvelle Zélande et l'île Chatam; l'on aurait ainsi la limite naturelle de l'Australasie.

La division de la Polynésie est celle qui offrirait le plus d'étendue. Elle se prolongerait à l'ouest jusqu'à la ligne tirée plus haut, autour des îles Asiatiques. Elle monterait ensuite vers la latitude de 18 degrés, et à la longitude orientale de 126, dans une direction nord-est, de manière à renfermer l'île Rica-de-la-Plata sous le 159 deg. de long.; de là se courbant au sud-est, elle embrasserait les îles septentrionales de Sandwich, où périt l'illustre Cook, et les Marquises; elle atteindrait le 118.^e deg. de longitude à l'ouest de Paris. Toutes les îles au nord-est ou à l'est de cette ligne de démarcation, seraient regardées comme appartenant à l'Amérique septentrionale ou méridionale.

Limite des îles Asiatiques proprement dites. La borne méridionale des îles Asiatiques peut être considérée comme suffisamment déterminée par le vaste canal qui est entre elle et la Nouvelle Hollande; et le méridien de l'extrémité nord-ouest de Sumatra offre une ligne de séparation à l'ouest entre les îles Asiatiques proprement dites, et celles de l'océan Indien. On peut donner à l'Australasie la même limite occidentale.

Il ne reste plus à déterminer que la limite méridionale de l'Australasie avec la Polynésie: mais comme on n'a découvert que peu ou point d'îles au sud de la Nouvelle Zélande, le parallèle de 50 deg. lat. sud peut être pris pour limite entr'elles.

Ainsi la Polynésie s'étendra depuis le 50.^e deg. de lat. sud, jusques environ le 35.^e de lat. nord, c'est-à-dire, qu'elle comprendra 85 deg. ou 5,100 milles en longueur. Sa largeur, prise sur l'équateur depuis le 168.^e deg. à l'est jusqu'au 128.^e à l'ouest, donnera 60 deg. ou 3,600 milles.

La longueur de l'Australasie, à compter depuis le 93.^e deg. de longitude orientale jusqu'au 187.^e de longitude occidentale, donnera pour la longueur 30 deg. ou 5,000 milles, sur une largeur de 3,180 milles, depuis le 3.^e deg. de lat. nord jusqu'au 50.^e de lat. sud.

Toutes ces divisions, même la plus petite, c'est-à-dire, celle des îles Asiatiques appelée l'Archipel oriental, sont d'une étendue considérable. Cette dernière n'a pas moins de 35 degrés ou 2,100 milles de largeur depuis le 13.^e deg. de lat. sud, jusqu'au 22.^e deg. de lat. nord, sur une longueur à-peu-près correspondante, puisqu'elle est de 37 deg. prise à peu de distance de l'équateur, depuis le 93.^e deg. de long. orientale jusqu'au 132.^e.

ILES ASIATIQUES.

Ordre des îles de l'Archipel oriental. — 1. *Îles de la Sonde, ou chaîne de Sumatra.* — 2. *Bornéo.* — 3. *Manilles.* — 4. *Îles Célébésiennes.* — 5. *Îles des Epices.*

LA simple inspection des cartes de cette partie du globe nous montre une grande chaîne d'îles situées très-près les unes des autres, depuis Sumatra au nord-ouest jusqu'à Lackal ou Lachal au sud-est. Cette chaîne est formée de Sumatra, Java, Balli, Sumbava, Florez et Timor, comme îles principales: ensuite de Sumba au midi, de Maduré, Billiton, Banca, etc. au nord. La main de la nature paraissant, pour ainsi dire, les avoir séparées de toutes les autres, on pourrait leur donner le nom d'*îles Sumatriennes*, par analogie avec la dénomination reçue d'îles de la Sonde, que rien n'empêche aussi d'étendre

et de restreindre à tout ce groupe, lequel, outre le détroit ou passage ainsi nommé, en présente plusieurs autres par où la mer des Indes communique avec l'Océan Pacifique et la mer de la Chine.

L'île de Bornéo étant d'une grande étendue, serait supposée n'appartenir à aucun groupe; mais les petites îles qui l'environnent, comme Sooloo, Pulo-Laut, Anamba, Natuna, seraient nommées *îles Bornéennes*.

Aux Philippines, le groupe le plus régulier de ces mers, se réuniraient les Baschi, d'autres petits groupes au nord, Mindanao et Palawan au sud.

La grande île des Célèbes se groupe naturellement avec Schulla, Boutan, Salayr: toutes prendraient le nom d'*îles Célébéziennes*.

Les Moluques ne sont, à proprement parler, que cinq ou six îles de petite étendue, à l'ouest de Gilolo: mais ce nom antique et fait pour être respecté, s'étendrait à Gilolo, Mysol, Ceram, Amboine et Banda. Les autres appartiendraient à Papou dans l'Australasie.

Ces cinq divisions: 1.^o les îles Sumatriennes ou de la Sonde; 2.^o Bornéo et les îles Bornéennes; 3.^o les Philippines; 4.^o les Célébéziennes; 5.^o les moluques ou îles des Epices, semblent non-seulement indiquées par la nature, mais encore paraissent suffisantes pour la description de ce vaste Archipel.

I. ILES DE LA SONDE OU CHAÎNE SUMATRIENNE.

CETTE division, comme nous l'avons déjà dit, comprend Sumatra, Java, Balli, Lombok, Sumbava, Florez et Timor, avec quelques autres îles moins importantes qui avoisinent celles-ci.

SUMATRA a environ 810 milles en longueur, sur 170 en largeur. L'établissement anglais de Bencoulen, sur la partie sud-est de cette île, a fourni l'occasion d'examiner de plus près le climat et les productions; et M. Marsden en a publié une relation intéressante, dans laquelle nous puiserons.

L'île de Sumatra n'était pas connue des anciens, puisque les descriptions de Ptolémée se terminent beaucoup plus au nord; et le mont *Ophir*, qui a fait supposer à quelques auteurs que ce pays était connu de Salomon, est une dénomination moderne des européens. Les arabes firent au neuvième siècle des découvertes, parmi lesquelles cette île est comprise; mais elle ne parvint à la connaissance des européens qu'au seizième siècle. Une chaîne de montagnes la traverse; mais elle ne sont point assez hautes pour être couvertes de neiges. Le mont *Ophir* qui est exactement sous l'équateur, s'élève à 13,842 pieds au-dessus du niveau de la mer, et ne le cède que d'environ 2,000 au mont Blanc. Outre les chaînes de montagnes, il y a des plaines élevées avec des

lacs et des cascades, dont l'une descend du sommet d'une montagne terminée en cône. Quelques rivières coulent sur la côte occidentale; mais la navigation de la plupart est obstruée par des bancs de sable.

Climat et saisons. Quoique ce pays soit situé sous la zone torride, le thermomètre y monte rarement au-dessus de 23 deg. cinq neuvièmes (échelle de Réaumur), au lieu que dans le Bengale, il monte à 30 deg. deux tiers. Il n'y gèle jamais. Cependant les habitans de l'intérieur des montagnes sont obligés d'allumer du feu le matin pour dissiper le froid. Il y tonne fréquemment, sur-tout pendant la mousson du nord-ouest. L'année s'y divise seulement en deux saisons, marquées par la mousson pluvieuse et par la mousson sèche. Le sol consiste en une argile grasse et rouge, recouverte d'un lit de terre noire, qui entretient une éternelle verdure. Les trois-quarts de l'île, sur-tout vers le sud, sont couverts d'une forêt impénétrable. A l'ouest entre les montagnes et la mer, on trouve de grands marais. Il paraît qu'il y a des mines d'or, mais on néglige de les exploiter. Le cuivre s'y trouve mêlé avec ce riche métal.

Mines. L'île produit d'excellent fer et de l'acier. L'étain, ce minéral rare, y est un des principaux articles d'exportation. Quelques montagnes sont volcaniques, mais les éruptions ne sont pas fréquentes. Les côtes sont occupées principalement par des malais, qui paraissent s'y être établis nouvellement. Suivant M. Marsden, l'intérieur est habité par des races de natifs, parmi lesquels il fait mention des gougous couverts de longs poils, et peu supérieurs à l'orang-outang de Bornéo. La principale souveraineté des naturels, est celle de Menang-Cabou. Les rejangs paraissent être ceux parmi lesquels la race et les mœurs primitives se sont conservées avec le plus de pureté. Ils sont petits et minces. Ils aplatissent le nez de leurs enfans, et leur allongent les oreilles. Ils ont les yeux noirs et le teint jaune, sans cette nuance de rouge qui forme la couleur cuivrée. Dans les classes supérieures, les femmes sont jolies et d'un maintien assez agréable.

Mœurs et usages. La principale distinction entre les naturels et les malais des côtes, paraît consister en ce que les premiers sont mieux faits et plus robustes. Leur vêtement, comme à Otaïti, est tissu avec les fibres de l'écorce intérieure d'un certain arbre. L'habit des malais consiste en une veste, une robe et une sorte de manteau, avec une ceinture dans laquelle ils passent leurs *criks* ou poignards. Ordinairement leurs villages sont sur des collines plantées d'arbres fruitiers. Le balli ou salle commune est au centre. Leurs maisons, faites de bois de bambous et couvertes de feuilles de palmiers, sont élevées sur des piliers, et on y monte avec une échelle. L'ameublement en est simple. Ils se nourrissent de riz.

Zoologie. Le bétail et les brebis y sont aussi de petite taille. On trouve dans l'île, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, l'ours, la loutre, le porc-épic, le daim, le sanglier, la civette, plusieurs espèces de singes, et particulièrement le *simia nemestrina*, singe à menton barbu, qui paraît particulier à cette île. Le buffle y est employé au labour.

Leurs chevaux sont petits, mais bien faits, et capables de supporter la fatigue.

Le faisan de Sumatra est d'une beauté rare. Le lézard des maisons court sur le plafond des chambres; c'est l'animal le plus grand de ceux qui ont la faculté de marcher dans une position renversée. L'île fourmille d'insectes, parmi lesquels se trouve le termitte destructeur.

Commerce. La denrée la plus abondante est le poivre. Il est produit par une plante rampante qui ressemble à la vigne. Les autres articles sont du camphre, du benjoin, une sorte de cannelle grossière nommée *cassia*. On y trouve aussi le coton soyeux (*bombax ceiba*), supérieur en apparence à la soie, mais qui se file difficilement. Il croît dans des cosses de quatre ou cinq pouces de longueur, qui crèvent quand elles sont mûres.

Le commerce se fait sur-tout avec la Chine et l'Indostan. Les malais excellent dans les ouvrages de filigranes en or et en argent, et dans l'art de tisser la soie et le coton.

Langage, gouvernement, mœurs. Outre le malais, on y parle plusieurs langues: toutes néanmoins paraissent avoir de l'affinité entre elles. Dans ces îles et dans presque toutes les autres de l'Asie, les tribus les plus grossières montrent un certain degré de civilisation. L'autorité du panjeran ou prince, s'étend sur d'autres magistrats; mais sa pauvreté met des bornes au pouvoir qu'il exerce. Il n'y a point de lois; on juge d'après les coutumes. La plupart des crimes, sans excepter même le meurtre, se rachètent avec de l'argent. Les formalités qui accompagnent le mariage forment une exception aux usages de la plupart des contrées non civilisées. L'idée d'estime qu'on y attache à la chasteté est remarquable. Les mariages se célèbrent dans le balli ou salle du village, et sont accompagnés de danses et de chants. Les combats de coqs et de cailles, les danses, les dez et d'autres jeux forment leurs amusemens favoris. On y fait un usage général de l'opium, mais il ne paraît pas suivi d'excès reprehensibles: ce que les naturels appellent *mongamo* est plutôt produit par un sentiment de vengeance, ou par le desir de repousser l'oppression, que par l'ivresse. La religion chrétienne n'a pas pénétré à Sumatra.

Le royaume d'Achen ou Achem, situé à l'extrémité nord-ouest de l'île, fait un commerce considérable avec la côte de Coromandel. Les

naturels de ce royaume sont plus vigoureux , plus grands et plus basanés que les autres habitans des îles Sumatriennes.

Villes et cités. **ACHEM** ou **ACHEN**, capitale du royaume de ce nom dans l'île de Sumatra, est une grande ville bien peuplée. Le port qui est excellent, est toujours couvert de vaisseaux chinois, anglais, hollandais, etc. Les maisons sont bâties sur pilotis, et formées de roseaux et d'écorces d'arbre. On y fait un grand commerce de poivre. Le palais du roi est au milieu de la ville, dans un château défendu par de bonnes fortifications.

JAMBI est un port dans la partie sud-est de l'île. Les habitans y commercent aussi en poivre.

PALIMBAN a un bon port. Cette ville est au sud de Jambî. Elle commerce en poivre et en étain. Les hollandais avaient des comptoirs dans ces différentes villes.

Sumatra est entourée de plusieurs petites îles. Celle de Banca est célèbre par ses mines d'étain, découvertes en 1710 et 1711. On connaît peu Bilieton et les îles Pitti. Les *nassau* ou les *poggi* sont remarquables en ce que leurs habitans diffèrent de ceux des îles voisines, et ressemblent aux otahitiens par leur aimable simplicité et par leurs traits. Leur couleur, comme celle des malais, est d'un brun clair ou cuivreux.

JAVA. Cette île a environ 560 milles de longueur sur 85 de largeur moyenne. Elle abonde en forêts, et offre le spectacle d'une verdure enchanteresse. Elle est traversée par une chaîne de montagnes.

Java est divisée en plusieurs souverainetés, dont la principale reconaît pour chef l'empereur de Surikarta. Les productions y sont les mêmes qu'à Sumatra.

BATAVIA est la principale ville de l'île; c'était la capitale des possessions hollandaises. Elle a de bonnes fortifications, et une citadelle du côté de la mer. La ville est grande, bâtie en pierre, et traversée par des canaux. Elle offre un assemblage de plusieurs nations qui parlent diverses langues. Les chinois attirés par l'espoir du gain, y sont en grand nombre, malgré les lois qui leur défendent l'émigration. Tout le monde y entend le malais, qui est le français de l'Orient. Les rues sont plantées de grands arbres comme dans les villes de Hollande, ce qui, avec les canaux, contribue à l'insalubrité de l'air. La plus forte chaleur n'y est que de 21 $\frac{1}{2}$ à 24 deg. (échelle de Réaumur); mais elle devient si insupportable par la situation basse de la ville et par les vapeurs qui s'exhalent des canaux et d'une mer borbense, que depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre après-midi, il est impossible de sortir. Le soleil s'y lève et s'y couche à six heures pendant toute l'année: le repos de la nuit est interrompu par des nuées de mosquitoes ou moustiques. L'eau de mauvaise qualité et l'air mal-sain y causent des fièvres et des dyssenté-

ries sans nombre. Le soir, depuis six heures jusqu'à neuf, des parties de plaisirs se forment, et l'intempérance ajoutant son poison à l'insalubrité du climat, rend le séjour de cette ville infiniment funeste à la santé. On dit qu'il est rare que chaque année il n'y meure pas une personne sur trois. La saison des pluies commence en décembre, et dure jusqu'en mars. Il y a dans les rivières un grand nombre de crocodiles, comme dans la plupart de celles des Indes orientales.

C'est à Batavia que se tenait le conseil-général des Indes. Le gouverneur, simple marchand hollandais, y avait un état supérieur à celui de la plupart des souverains de l'Europe. La compagnie hollandaise y envoyait chaque année plus de vingt vaisseaux chargés de marchandises européennes, et prenait en retour, de l'or, de l'argent, des porcelaines, du thé, du coton, des soieries et toute sorte d'épices.

Les autres villes de l'île sont :

BANTAM, capitale d'un royaume de ce nom, avec un bon port. On y fait un gros commerce. Le souverain est mahométan.

MATURAM, aussi capitale d'un royaume du même nom, dont le souverain est très-puissant.

La petite île de Maduré au nord de Java a un prince indépendant. Il paraît que les hollandais y ont commis des cruautés pires que celles dont les portugais et les espagnols se sont rendus coupables, lors des premières découvertes.

TRITCHINAPALI est la capitale de cette île.

Celle de Balli n'est remarquable que par les esclaves, le coton, le fil de carêt et le porc salé qu'elle fournit. La capitale porte le même nom que l'île, et trafique en toiles de coton. On sait peu de choses sur Lombok, Sumbava et Florez. Timor fut découverte en 1522 par les compagnons de Magellan, qui trouvèrent dans cette île seule le bois de sandal blanc. Les portugais, après de longs combats, parvinrent à y faire un établissement. En 1613, ils en furent chassés par les hollandais, qui regardent cette île comme une sorte de barrière pour leur commerce des épices. Timor a 150 milles de long sur 50 de large. Ses habitans passent pour les plus braves de l'Archipel oriental.

II. BORNÉO.

CETTE île passe pour la plus grande du globe, et ne le cède qu'à la Notasie, ou nouvelle Hollande, qui, le disputant en étendue à l'Europe même, peut à juste titre être regardée comme un continent. Il y a apparence que Bornéo est la grande Java dont parle Marc-Paul, et qu'il dit avoir 3000 milles de circuit. En effet, Bornéo a 900 milles de longueur, sur 600 dans sa plus grande largeur.

Quoiqu'une forte rivière coule du centre de l'île presque directement au midi, et forme le hâvre de Bender Massein, on en connaît peu l'intérieur. D'Anville place plusieurs villages sur ses rives. La plus grande partie des côtes est couverte de grands arbres, et occupée par des marais que coupent des rivières et des canaux, au moyen desquels on pénètre dans le pays. On dit que vers le milieu de l'île, il y a des montagnes dont plusieurs sont volcaniques, et que souvent on y éprouve d'horribles tremblemens de terre. La plupart des maisons sont construites sur des pieux fixés à des radeaux que l'on amarre aux rivages; les habitans déplacent à leur gré ces demeures mobiles, suivant que cela leur devient commode. Les côtes sont habitées par des malais, des maures, des macassars des îles Célèbes, et même par des japonais. Les naturels sont noirs, d'une taille moyenne, et ont de longs cheveux. C'est une race faible et peu active. Leurs traits cependant ont plus de régularité que ceux des nègres. Aucun des établissemens européens qu'on y a tentés n'a réussi. Ceux qui voulaient les former, ont été massacrés. Ce pays produit en abondance le poivre, la gomme appelée sang de dragon, le camphre et le bois de sandal. On a trouvé des mines d'or dans l'intérieur; on dit même qu'il y en a de diamans, mais qu'ils sont inférieurs à ceux de Golconde. Les oranges-outangs y sont très-communs. Les naturels se nomment biajos. Ils brûlent du bois odoriférant en l'honneur d'une divinité suprême et bienfaisante, lui adressent des prières, et à ces actes religieux joignent les principes d'une saine morale. Souvent ces peuples descendent la rivière de Banjar dans des bateaux grossiers, et apportent dans le port de Massin de la poudre d'or et d'autres articles de commerce. Les maures appelés banjaréens, leur servent de facteurs. Les biajos se tatouent de bleu, et ont autour des reins un petit morceau d'étoffe. Leurs chefs s'arrachent une ou deux dents de devant pour leur en substituer d'or. Ils portent un collier de dents de tigre, comme marque de chevalerie ou preuve de courage. La ville de Bornéo située dans la partie nord-ouest, a environ 3,000 maisons flottantes, telles que celles que nous avons décrites. Elle est fréquentée des chinois, qui en font le principal commerce. Les villes les plus remarquables de cette île sont :

BORNEO. Elle est bâtie sur pilotis, a un bon port et fait un commerce considérable.

BENJARMESSEN, ou BENDER MASSEM, est un port. Les hollandais y avaient un comptoir.

La grande île de Bornéo est entourée d'autres plus petites qui, à cause de leur rapport avec elle, peuvent être appelées *Bornéennes*. Tel est le groupe des Soulous au nord-est; elles abondent en perles. La principale a trente milles de longueur sur douze de large. Ses habitans

sont civilisés, et obéissent à un sultan ; car les mahométans ont pénétré jusque-là.

L'île de Tawé est entre les Sulous et Bornéo. A l'extrémité nord sont Banguey, et non loin de là Balabac, celle des Philippines qui est le plus au sud-ouest. L'île de Balanbangan est remarquable par la tentative que firent les anglais en 1773 pour s'y établir. L'insalubrité du climat et une attaque des hollandais, les décidèrent à l'évacuer. A l'ouest de Bornéo l'on trouve les groupes de Natuna et d'Anamba, que l'on a peu fréquentés ; observation également applicable à plusieurs îles au sud de Bornéo. Nous remarquerons, d'après des découvertes nouvelles, que Pulo-Laut, que d'Anville représente dans ses cartes comme une île, fait partie de l'île de Bornéo.

III. LES MANILLES OU ÎLES PHILIPPINES.

Ce groupe considérable fut découvert par Magellan en 1521. Il lui donna le nom d'Archipel de Saint-Lazare. Ces îles furent ensuite nommées Philippines en l'honneur de Philippe II, roi d'Espagne.

Luzon est la plus grande et la plus importante ; elle comprend une étendue de plus de 7 deg., ou près de 450 milles de longueur, sur 85 de largeur moyenne. La jalousie des espagnols n'a pas permis qu'on en prit une connaissance exacte. On sait qu'elle est traversée dans sa longueur par une chaîne de hautes montagnes qui se dirigent vers l'est. L'île produit de l'or, du cuivre, du fer, et l'on dit que le sol y est d'une fertilité peu ordinaire. Les naturels sont d'un caractère doux, et paraissent malais d'origine. On les nomme *tagals*, comme tous les habitans des Philippines. Il sont grands, bien faits, n'ont pour tout habit qu'une sorte de chemise avec de larges caleçons. Les femmes portent un manteau ; leurs longs et beaux cheveux noirs traînent quelquefois jusqu'à terre. Leur teint est d'un brun foncé. Les maisons, construites en bambous, sont couvertes de feuilles de palmier, et élevées sur des pieux de 8 à 10 pieds de hauteur. Les habitans se nourrissent principalement de riz et de poisson salé. L'île de Luzon a plusieurs lacs, dont le principal donne naissance à la rivière de Manille. On y trouve quelques volcans ; les tremblemens de terre n'y sont point rares. On y cultive la canne à sucre et le cocotier ; le coton y est d'une grande beauté.

MANILLE est une ville bien bâtie et fortifiée ; mais un tiers est occupé par des couvens. Il y a un siège archiépiscopal. On y compte 12,000 chrétiens. Il se fait un commerce considérable de cette ville à Acapulco, située sous le même parallèle, mais distante d'environ 140 deg. ou 8,400 milles, ce qui fait plus d'un tiers de la circonférence de la terre. Les galions ou navires de Manille étaient autrefois

d'une grandeur prodigieuse ; mais depuis peu on emploie des bâtimens moins considérables. La ville de Manille fut prise par les anglais en 1762. Il s'y trouvait autrefois un grand nombre de chinois. Au commencement du dix-septième siècle, les espagnols en firent un massacre horrible. Ces étrangers furent de nouveau chassés en 1769 par la bigoterie du gouverneur ; depuis ce tems l'industrie a toujours été en décroissant.

MINDANAO est la plus grande de ces îles après Luzon. Elle est remarquable par sa beauté et sa fertilité. Le principal établissement espagnol est à *Sambuang* au sud-ouest. Cette île est montagneuse ; mais on trouve dans les vallées un riche terrain noir, arrosé par des ruisseaux limpides. Dans l'intérieur est un lac nommé *Lano*, qui a environ 50 milles de circonférence. Les chevaux et les buffles s'y sont multipliés d'une manière surprenante. Au sud se trouve un volcan dont l'éruption ne cesse point, et qui sert de fanal.

MINDANAO, capitale de l'île, est une assez grande ville bien fortifiée, et qui a un bon port. Les maisons y sont bâties sur des pieux pour se garantir des reptiles venimeux. Il en est de même du palais du souverain. Ce prince est mahométan.

Les principales entre les autres îles Philippines sont : *Pulawan*, *Mindoro*, *Pani*, *Buglas* ou l'île des Nègres, *Zebu*, *Leict* ou *Leta*, et *Samar*. A l'est de *Zebu*, est la petite île de *Mactan*, où le célèbre *Magellan* perdit la vie. Les autres petites îles sont en grand nombre. En général, ce groupe présente des produits volcaniques, tels que lave, soufre, sources chaudes, verre de volcan. On trouve dans toutes ces îles des sangliers, des daims, et plusieurs autres sortes d'animaux. L'arbre à pain y croît. Cet utile végétal se montre d'abord à *Sumatra*. A compter de cet endroit, il répand ses bienfaits sur les nombreuses îles des océans Indien et Pacifique.

IV. LES ÎLES CÉLÉBÉZIENNES.

CÉLÈBES est une île considérable d'une forme irrégulière. Elle a en longueur plus de 600 milles ; mais elle est partagée en différentes portions par de grandes baies, en sorte que sa largeur n'a pas ordinairement plus de 50 milles. Le terrain en est élevé et montagneux, sur-tout vers le centre où sont plusieurs volcans embrasés. Quoique en général les îles d'Asie offrent un coup-d'œil enchanteur et des tableaux sublimes, celle-ci l'emporte sur toutes les autres. Elle a une grande quantité de rivières qui, prenant leurs sources dans de hautes montagnes, se précipitent à travers d'énormes rochers, au milieu de la scène champêtre qu'offrent d'innombrables groupes élevés et singuliers. Les portugais, favorisés par le roi du pays, obtinrent la

permission d'y former un établissement près de Macassar. En 1660, ils en furent chassés par les hollandais, qui continuent de dominer dans l'île, et qui ne permettent qu'aux seuls chinois d'y commercer. Les habitans nommés Macassars sont braves; mais ils dégradent quelquefois leur courage en exerçant la piraterie. Ils attaquent les vaisseaux en désespérés, et souvent avec des lances ou des flèches empoisonnées du jus de l'arbre fameux connu sous le nom d'upas. Leurs maisons, comme celles de tous ces climats, sont élevées sur des pieux, à cause des inondations qui ont lieu dans la saison pluvieuse. Elle y dure depuis novembre jusqu'en mars. On pourrait donner à ce groupe le nom d'îles des *Poisons*; les arbres et les plantes de ce genre s'y trouvent en grand nombre. Comme Bornéo, cette grande île a été peu examinée. On ne connaît pas ses produits botaniques, mais on y cultive le riz. Ses villes principales sont :

MACASSAR, capitale d'un royaume du même nom. Les hollandais y avaient un établissement.

BOUTHAIM, cette ville a un bon port. Les hollandais y ont un fort avec une garnison.

Au tour des Célèbes sont diverses autres îles, telles que Sangur au nord, Shullaz et Peling à l'est, Boutan et Sala au sud, et quelques-unes peu importantes vers l'ouest. A Sangur et dans quelques autres, il y a une garnison hollandaise. Ce sont comme des postes avancés, pour la sûreté des îles à Epices. Il est probable que Boutan est toujours sous la puissance d'un chef mahométan.

V. ÎLES AUX EPICES OU MOLUQUES.

DANS l'origine, cinq îles seulement situées à l'ouest de Gilolo, portaient le nom de *Moluques* : savoir, Ternate, Tidore, Motir, Makian et Bakian ou Batchian. Par la suite cette dénomination, synonyme avec celle d'îles aux Epices, s'est étendue à plusieurs autres. D'Anville met au nombre des Moluques toutes les îles de l'Archipel oriental, excepté celles de la Sonde et les Philippines : mais cela n'est pas sans inconvénient. Il paraît préférable, pour éviter la confusion, de ne renfermer sous le nom d'îles aux Epices, que celles que l'on trouve depuis Mortay au nord jusqu'à Banda au sud, et depuis Mysol à l'est jusqu'à Bouro et Oubi à l'ouest. D'après cela, les principales îles aux Epices seront Gilolo, Ceram, Bouro, Mortay, Oubi, Mysol, Amboine, le groupe de Banda, et toutes les petites îles plus rapprochées de celles-ci que du groupe des Célèbes et de la chaîne de Sumatra. Dans cette description, seront particulièrement comprises les cinq îles célèbres connues originairement sous le nom de Moluques.

Gilolo est une île considérable, mais irrégulière comme Célèbes;

elle a environ 197 milles en longueur : la largeur de chaque péninsule passe rarement 35 milles. Les côtes sont basses ; mais l'intérieur s'élève en pics d'une grande hauteur. On dit qu'elle a été autrefois gouvernée par un shérif envoyé de la Mecque. Aujourd'hui elle paraît partagée entre les sultans de Ternate et de Tidore.

TATANAY est une de ses principales villes : elle est située sur un petit promontoire de la côte orientale, et tellement entourée de précipices, qu'on ne peut y arriver qu'avec des échelles. L'île abonde en buffles, chèvres, daims et sangliers. Mais il y a peu de moutons. L'arbre à pain et le sagou y sont communs. Les habitans excellent dans l'art de tisser : mais la jalousie hollandaise entravait leurs efforts industriels.

Ceram est une autre île d'une étendue considérable. Elle a 160 milles de long sur 35 de large. M. Forest assure qu'il y a des girofliers. Le sagou y est commun, et forme un gros article d'exportation. Cette grande île a été peu visitée.

Bouro, à raison de son étendue, doit être placée après *Ceram*. Elle a environ 77 milles de long sur 42 de large. Elle appartenait au roi de Ternate. En 1660, les hollandais y bâtirent un fort. On y trouve la civette et le porc singulier nommé *babiroussa*. L'île de *Bouro* s'élève presque perpendiculairement du sein d'une mer profonde. Au premier coup-d'œil, on la croirait entourée d'un mur. Les montagnes intérieures sont si élevées, qu'on les découvre quelquefois de 28 lieues. Parmi les arbres qui y croissent, on compte l'ébénier vert et une espèce de bois de fer. Il est probable que le giroflier, et peut-être le muscadier, bravent dans les réduits secrets des montagnes tous les efforts de l'avarice humaine.

Mortay, *Mysol* (appelée aussi *Mixoal* ou *Michael*) et *Oubi*, sont des îles peu connues.

Mortay est une fort belle île, mais médiocrement peuplée. Elle est couverte de bois de sagou, que les habitans de *Gilolo* viennent couper. Elle appartient au roi de Ternate.

Mysol, la plus orientale de ce groupe, est d'une forme triangulaire. Les villages sont bâtis dans l'eau sur des pieux. L'oiseau du paradis quitte *Papou* pour venir habiter les forêts romantiques de cette île. On l'y prend en grand nombre. Ces charmans oiseaux appartiennent à *Papou* ou à la Nouvelle Guinée ; mais leurs ailes légères les portent dans toutes les îles aux Epices. Ils y nagent dans un air aromatique, et paraissent descendre du ciel.

Oubi abonde en girofliers. Les hollandais ont un fort sur la côte occidentale. L'île est principalement habitée par des esclaves échappés de Ternate.

Moluques proprement dites. Mais les îles les plus importantes de

ce groupe sont les Moluques proprement dites, situées à l'extrémité occidentale. Il faut y joindre Amboine et Banda au sud. Ces îles, appelées aussi petites Moluques, sont, comme nous l'avons déjà dit, Ternate, Tidore, Motir, Makian et Batchian. Des navigateurs portugais y avaient abordé en 1510. Le bruit de cette découverte fut un des motifs de l'expédition espagnole commandée par Magellan. Les espagnols et les portugais se disputèrent dans la suite la possession de cette nouvelle source de richesses. Enfin les portugais l'emportèrent. Mais vers 1607, les hollandais les chassèrent. Les anglais ayant réclamé leur part de ce commerce opulent, on signa, en 1619, un traité par lequel les Moluques, Amboine et Banda devenaient communes aux deux nations : savoir, pour deux tiers aux hollandais, et pour un tiers aux anglais, à condition que chaque puissance contribuerait proportionnellement à les défendre de toute invasion. Mais trois ans s'étaient à peine écoulés, que les hollandais songèrent à se débarrasser de leurs co-partageans. Ils prétendirent que les anglais avaient formé un complot contre eux ; et les auteurs de cette prétendue conspiration, après des aveux arrachés par les tourmens, furent mis à mort.

On croit que le giroflie croissait en abondance dans l'île de Makian. Les hollandais en bornèrent la culture à Amboine. Le muscadier réussit particulièrement dans les îles de Banda. Il paraît que les romains ont connu le clon de girofle, mais non la noix muscade qui semble avoir été apportée en Europe par les mahométans.

La plus grande des petites Moluques est Batchian : elle est gouvernée par un sultan qui en même tems est souverain d'Oubi, de Ceram et de Goram, petite île au sud-est de cette dernière, regardée comme le lieu de l'Orient le plus éloigné où se professe la religion mahométane. Les hollandais payaient à ce prince une pension, soit pour la destruction des muscadiers, soit pour quelque fourniture de noix muscade. Il leur est d'ailleurs peu utile.

Makian est une petite île plus éloignée de Batchian que les autres Moluques. Elle s'élève de la mer sous la forme d'une haute montagne conique. Elle était regardée comme le chef-lieu des établissemens hollandais dans ces îles, avant qu'Amboine devint la métropole des Moluques.

Vient ensuite *Motir*, île extrêmement agréable. Un écrivain anglais l'appelle le siège du plaisir et de la volupté.

Tidore a vingt-cinq mosquées. C'est près de cette île que l'amiral espagnol Sylva défit les hollandais en 1610 ; mais ceux-ci, avec le secours du roi de Ternate, s'emparèrent du fort.

Ternate est la plus septentrionale des Moluques, et l'une des plus importantes, quoiqu'à peine elle ait 24 milles de circonférence. Sou

sultan a sous sa domination Makian, Motir, le nord de Gilolo, Mortay, quelques-unes des Célèbes, et une partie de Papou qui lui paie un tribut en or, ambre et oiseaux de paradis. Les hollandais firent en 1638, un traité avec le roi de Ternate et d'autres petits princes. Ce traité fut plusieurs fois renouvelé, mais sa meilleure garantie consiste en fortes garnisons qui tiennent en respect les sultans de Ternate et de Tidore. Le sol de Ternate est élevé. Il est arrosé par de nombreuses sources qui descendent des pics, dont le sommet se perd dans les nues. Cette île a un volcan qui éprouva une éruption extrêmement violente en 1693. Les principaux quadrupèdes de l'île sont des chèvres, des daims, des sangliers. Les oiseaux y sont d'une beauté rare, particulièrement le martin-pêcheur, de couleur écarlate et azur. Les naturels lui donnent le nom de *déesse*. On trouve quelquefois à Ternate un boa, espèce de serpent, long de trente pieds, et qui avale, dit-on, quelquefois de petits daims.

Les îles d'*Amboine* et de *Banda* ne sont pas moins remarquables. Ce sont les plus méridionales. L'avarice hollandaise a restreint à Amboine la culture du giroffier, et à Banda celle du muscadier. Le gouverneur d'Amboine fait tous les ans une tournée dans les îles aux Epices, pour s'assurer qu'on ne contrevient point à ces prohibitions. Amboine fut découverte par les portugais vers 1515; mais ils ne l'occupèrent qu'en 1564. Les hollandais la leur enlevèrent en 1607. Elle a environ 50 milles de longueur du nord au sud. A l'ouest une large baie la divise en deux presque îles. Une autre baie sur la côte orientale offre un mauvais port, où les portugais avaient élevé leur principale forteresse Victoria.

AMBOINE est la capitale de l'île. Elle est à l'extrémité sud-ouest, et assez bien bâtie. Le souverain y réside. Les maisons n'ont qu'un étage, à cause des fréquens tremblemens de terre.

L'aspect de l'île offre un beau paysage mêlé de montagnes boisées et de vallées verdoyantes, enrichies par la culture, et couvertes de nombreux hameaux. Le giroffier y croît à la hauteur de 40 ou 50 pieds, et déploie au loin ses branches et ses feuilles pointues. Dans les vallées abritées, cet arbre produit par an jusqu'à trente livres de clous de girofle. La récolte s'en fait depuis novembre jusqu'en février. Le sol est une argile rouge; mais dans les vallées elle est noirâtre et mêlée de sable. Lorsque l'amiral Rainier, en 1796, s'empara d'Amboine pour les anglais, on y comptait 45,252 habitans, dont 17,813 étaient protestans, et le reste mahométans, à l'exception de quelques chinois et de quelques sauvages. Cet établissement est un des principaux en richesses et en importance après Batavia. Les naturels diffèrent peu des malais. Lorsqu'ils sont enivrés d'opium, ils commettent toutes sortes de

crimes. Leur habit est une large chemise ou une robe de coton. Ils obéissent à des rajahs. On y importe du bétail et du grain de Java. Les hollandais y ont découragé la culture de l'indigo, de peur que les habitans, devenus riches, ne fussent tentés de se révolter. Le sucre et le café y sont excellens. On y récolte des fruits délicieux, parmi lesquels il faut placer le mangoustan de l'Inde. Il y a environ onze ans qu'on permit de cultiver le muscadier à Amboine, parce que Banda n'en fournissait point assez. Les principaux quadrupèdes sont des daims et des sangliers. Parmi les oiseaux, nous ne citerons que le casoard. Les bois les plus précieux sont tirés de Ceram.

Banda ou *Lantor*, est l'île principale d'un groupe qui en comprend six ou sept autres. Elle n'a pas plus de 7 milles de longueur de l'ouest à l'est. Sa plus grande largeur est d'environ 5 milles. Elle possède une ville du même nom, où le souverain fait sa résidence. Le muscadier est l'objet principal de la culture de ces îles. On le voit fleurir, non-seulement dans leur riche terreau noir, mais encore dans les laves de *Gonong*, île dont la hauteur est de 1,940 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quand les anglais s'emparèrent des Moluques, en 1796, elles produisaient annuellement environ 163,000 livres pesant de noix muscade, et 46,000 livres de macis. En 1778, un violent ouragan, accompagné d'un tremblement de terre, avait détruit la plus grande partie des muscadiers. Cet arbre est de la grosseur d'un poirier. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Il porte depuis dix jusqu'à cent ans. La noix muscade est à-peu-près de la grosseur et de la couleur d'un abricot. Sa forme approche de celle de la poire. Dans sa parfaite maturité, l'écorce s'ouvre et laisse apercevoir le macis d'un rouge foncé, couvrant en partie la petite cosse de la noix qui est noire.

Comme ce pays est presque entièrement couvert de ces plantes précieuses, on y transporte des bestiaux et des grains de Batavia. On compte à Banda et dans les îles adjacentes environ 8,000 habitans. Avant le massacre d'Amboine, les anglais avaient été expulsés de Lantor et de Rhon. En 1796, ils s'emparèrent de toutes les îles aux Epices, à l'exception de Ternate. Elles furent rendues aux hollandais par le traité de 1801.

AUSTRALASIE.

L'AUSTRALASIE, comme nous l'avons déjà dit, comprend les contrées suivantes :

1.^o La Notasie ou Nouvelle Hollande, avec toutes les îles découvertes ou à découvrir dans l'océan Indien, à 20 deg. à l'ouest, et entre le 20.^e et 30.^e deg. à l'est, et particulièrement les grandes îles ci-après, savoir :

2.^o Papou ou la Nouvelle Guinée.

3.^o La Nouvelle Bretagne et la Nouvelle Irlande, avec les îles de Salomon.

4.^o La Nouvelle Calédonie et les Nouvelles Hébrides.

5.^o La Nouvelle Zélande.

6.^o La grande île connue sous le nom de terre de Van-Diemen, que des découvertes nouvelles nous ont appris être séparée de la Nouvelle Hollande par un détroit, ou plutôt par un canal appelé le détroit de Bass.

I. NOTASIE OU NOUVELLE HOLLANDE.

Quelques personnes présumaient que cette vaste contrée pouvait être formée de plusieurs grandes îles séparées par d'étroits passages ; mais les découvertes modernes du capitaine Flinders et de Baudin, desquelles toute l'Europe attend la publication, ont rectifié cette idée. En naviguant le long de la partie ouest de la côte méridionale qu'on n'avait pas encore visitée, ces deux navigateurs ont complété la reconnaissance des lieux, et déterminé les dimensions de ce grand pays. Les cartes les plus nouvelles lui accordent le titre de continent, auquel son immense étendue paraît lui donner des droits. Elle a en longueur de l'est à l'ouest environ 43 deg. de long., sous la latitude moyenne de 25 deg., ce qui fait 2340 milles géographiques. Sa largeur du nord au sud, depuis le 11.^e deg. jusqu'au 39.^e, donne une étendue de 1680 milles. L'Europe, le moindre des anciens continens, ayant 2845 milles de longueur sur environ 2000 milles de largeur, il suit de là qu'on ne peut sans exagération assimiler l'étendue de la Nouvelle Hollande à celle de l'Europe, à moins qu'on ne suppose la différence compensée par les grandes îles qui avoisinent la première. Il s'agit moins d'ailleurs de faire de l'Australasie un continent, qu'une nouvelle division géographique, laquelle avec la Polynésie, donnerait deux *divisions maritimes*, tandis que les quatre autres anciennes parties retiendraient le nom de continens qui leur convient rigoureusement.

Quoiqu'il paraisse certain que les chinois ont connu la partie septen-

trionale de Papou, il n'y a pas l'ombre de vraisemblance qu'ils aient abordé à la Nouvelle Hollande. Les espagnols et les portugais doivent être les premiers qui en ont eu connaissance, parce que les premiers ils naviguèrent dans cette partie du monde.

Cependant le président Desbrosses regarde les hollandais comme les principaux auteurs de la découverte de l'Australasie. Selon lui, elle fut aperçue pour la première fois au mois d'octobre 1616, lorsqu'Hartog aborda à la partie occidentale de cette grande terre. Un autre hollandais nommé Zeachen, découvrit la partie septentrionale, et lui donna le nom de Van-Diëmen, en l'honneur d'Antoine Van-Diëmen, alors gouverneur général des Indes orientales. La baie de Carpentaria, découverte en 1628, prit de même son nom du général Carpenter.

En 1642, le célèbre Tasman revenant de Batavia avec deux vaisseaux, découvrit la partie méridionale de la terre de Van-Diëmen, la Nouvelle Zélande et d'autres îles moins importantes. En 1770, après en avoir visité les côtes avec un soin qui équivalait à une découverte nouvelle, Cook en prit possession formelle au nom du roi de la Grande-Bretagne. Le gouvernement anglais, lorsque la guerre d'Amérique fut terminée, cherchait un endroit où l'on pût transporter les criminels. Il se décida pour ce nouveau pays. Un vaisseau y arriva le 20 janvier 1788. Mais Botany-Bay n'ayant pas répondu aux espérances qu'on en avait conçues, l'établissement fut transféré à Sidney-Cow près du port Jackson, situé sur la côte méridionale. Ce port est l'un des plus beaux du globe.

La colonie éprouva d'abord quelques obstacles, à raison des subsistances. Aujourd'hui le pays a déjà été visité dans un espace d'environ 50 milles à l'entour de la colonie. Des rapports récents ne laissent aucun doute sur le succès de l'établissement.

Après ces observations préliminaires, il convient de donner une courte description de cette contrée dans son état primitif. D'après les relations des navigateurs, il paraît qu'elle est habitée par trois ou quatre races d'hommes différentes. Celles du sud-ouest ne paraissent pas être les mêmes que les races observées au nord; et l'une et l'autre diffèrent de celles de l'est qui sont les seules que nous connaissons. C'est peut-être, de tous les peuples découverts jusqu'ici, ceux qui ont fait le moins de progrès dans la civilisation. Ils sont divisés en familles. Dans chacune, le plus âgé est appelé *be-ana* ou père. Chaque famille a sa résidence particulière. Pour distinguer les tribus, on ajoute le mot *gal* au nom du lieu qu'elles habitent. Ainsi le rivage méridional de Botany-Bay étant appelé *Gwea*, la tribu qui l'occupe se nomme *Gwea-Gal*. Une tribu nombreuse et robuste a le droit singulier d'arracher une dent aux jeunes gens des autres familles. C'est d'une part un acte d'autorité, et de l'autre une marque de

de subordination. On ne leur connaît aucune religion; cependant ils ont une faible idée d'une existence future, et pensent qu'après la mort ils retournent aux nuages d'où ils sont tombés. Ils sont petits et mal faits; ce qui tient peut être à leur mauvaise nourriture. Les traits des femmes ne sont pas désagréables, quoiqu'ils approchent de ceux des nègres. La barbe noire et épaisse des hommes, et l'os qu'ils se passent dans le cartilage du nez, leur donnent un air affreux. L'huile dont ils se frottent pour se garantir des insectes, leur fait dans les chaleurs exhaler une puanteur insupportable. Ils se barbouillent le visage avec de l'argile blanche ou rouge. Les femmes sont remarquables par la perte des deux premières phalanges du petit doigt de la main gauche. Ces peuples ont la vue extrêmement perçante. Quelques individus sont noirs comme des nègres, d'autres cuivrés comme les malais; mais leurs cheveux sont longs sans être laineux comme ceux des africains. Ils ont le nez épaté, les narines larges, les yeux creux, les lèvres grosses, les sourcils épais, et la bouche d'une grandeur énorme; mais leurs dents sont blanches et égales: leurs mâchoires sont saillantes, et quelques-uns, au langage près, diffèrent peu des orangs-outangs.

Leurs huttes grossières ont la forme d'un four et sont construites d'écorces d'arbres. Le feu est à l'entrée. Ils y demeurent couchés pêle-mêle. Ils tuent le poisson avec une espèce de fourche. Les femmes se servent pour le prendre de lignes d'écorce d'arbres, et de hameçons faits de l'écaille de l'huître à perle, qu'elles usent sur un caillou, jusqu'à ce qu'elle ait pris la forme convenable. Ils font quelquefois griller leur poisson. A cet effet, ils allument du feu sur du sable, au milieu de leurs canots. Les chenilles et les vers font aussi partie de leur nourriture. Les canots sont d'écorce d'arbres, qu'ils affermissent en la montant sur des pièces de bois.

Les mariages se forment parmi ces peuples d'une manière très-extraordinaire. Celui qui veut obtenir une femme, l'épie dans sa retraite, la renverse à coups de bâton, et la mène toute ensanglantée dans sa hutte. La personne ainsi enlevée est appelée épouse.

Ces pauvres sauvages sont livrés à la superstition la plus grossière. Ils croient à la magie. Ils ont des charmes contre le tonnerre, et prétendent prédire les événements par cette sorte de météores appelés *étoiles tombantes*. Ils connaissent la propriété. Quelques-uns même possèdent en propre des terres qui peut-être leur ont été concédées pour quelque service, et les transmettent par héritage. Ils ont des noms pour le soleil, la lune, quelques étoiles, la voie lactée, etc.

M. Collins a donné un ample vocabulaire de leur langage. On dit qu'il est agréable à l'oreille, expressif et sonore. On ne lui connaît point d'analogie avec les autres langues connues. Ces peuples sont-ils indi-

gènes? viennent-ils des extrémités les plus méridionales de l'Asie? ont-ils passé dans ces contrées de Madagascar, ou des côtes orientales de l'Afrique? Ce sont des questions qui peuvent fournir, par la suite, matière à de savantes recherches.

Climat et saisons. La Nouvelle Hollande étant située de l'autre côté de l'équateur, les saisons y sont comme dans les parties méridionales de l'Afrique et de l'Amérique, l'inverse de celles d'Europe; c'est-à-dire qu'on y a l'été quand nous avons l'hiver, et le printemps quand nous avons l'automne. M. Collins dit que le mois de décembre y est très-chaud, mais il convient que le climat est beau et salubre. Les pluies y sont violentes, et tombent principalement à la pleine et à la nouvelle lune. On y éprouve par intervalle du tonnerre mêlé d'éclairs. L'île de Norfolk a une saison pluvieuse. Elle commence en février, et finit en août.

Aspect du pays. Il serait absurde de vouloir décrire un pays dont à peine on connaît une petite partie. Celle de la Nouvelle Hollande qu'on a reconnue, est élevée, mais non point montagneuse. Elle est ombragée de grands arbres, et de taillis qui s'étendent jusque sur les côtes, où l'on trouve aussi de vastes marais. Aux environs de Botany-Bay, le sol est noir, gras, et très-fertile en plantes; c'est ce qui lui a fait donner le nom de Baie botanique; mais ces apparences favorables sont contrebalancées par de grands inconvéniens. On y a déjà fait de belles moissons de maïs et de froment, sur-tout dans l'île de Norfolk; et lorsque l'expérience aura éclairé sur la manière de cultiver qui convient le mieux au sol et au climat, l'on en fera un pays très-productif.

Rivières, lacs et montagnes. On sait peu de choses sur les rivières, les lacs et les montagnes de cette contrée. On dit qu'une chaîne court du nord au sud, à 50 ou 60 milles dans l'intérieur des terres; mais de nombreuses et profondes ravines en rendent l'accès difficile. On rencontre souvent des colonnes de basalte; et dans l'île d'Howe elles s'élèvent à une telle hauteur qu'on les aperçoit de 12 lieues.

Zoologie. Les animaux de cette vaste contrée offrent une singularité qui lui est propre. La plupart sont du genre des opossums, ou didelphes, et sautent habituellement sur leurs pattes de derrière. Le plus grand de tous est le kangouroo. Outre cette espèce, on trouve encore le kangouroo-rat, qui n'est pas plus grand que l'animal dont le nom sert à le désigner. Les chiens du pays tiennent de l'espèce du chacal; ils n'aboient jamais. Ils sont noirs ou blancs, avec une teinte de rouge. Quelques-uns sont très-beaux.

Les autres quadrupèdes sont les belettes, les fourmilliers, le *platypus* bec de canard, animal singulier, dans la conformation duquel la nature semble s'être écartée de ses lois ordinaires, en allongeant en bec

d'oiseau la mâchoire d'un quadrupède. Parmi les oiseaux on compte l'aigle brun, diverses sortes de faucons, de très-beaux perroquets, des outardes, des perdrix et des pigeons. Nous n'omettrons point une nouvelle espèce de casoard qu'on dit avoir sept pieds de long. Il est commun, et sa chair a le goût de celle du bœuf. Les oiseaux aquatiques qu'on a eu occasion d'observer sont, le héron, une espèce d'ibis ou courlis, et le pélican gigantesque. On y trouve aussi une espèce particulière d'oies et de canards. Le cygne noir est encore une production singulière de ce nouveau continent. Sa taille est plus haute que celle du cygne blanc; son bec est d'une riche couleur écarlate, avec une petite tache jaune à l'extrémité. Son plumage est d'un noir foncé, à l'exception des plumes primaires et secondaires, qui sont blanches. Il a les yeux noirs et les pieds d'un brun obscur. Il se trouve dans la rivière Hawksbury, et dans d'autres eaux douces près de Brokenbay. Il a le maintien gracieux et majestueux du cygne blanc.

La tortue verte se trouve en abondance dans les îles de Norfolk et de Howe. On en rencontre aussi sur les côtes de la Nouvelle Hollande. Il y a diverses espèces de lézards et de serpens. Parmi les poissons, nous citerons les dauphins, les marsouins, et une espèce singulière d'amphibie, qui saute au moyen de fortes nageoires attachées à sa poitrine; de sorte qu'il semble que la nature se soit plu à rapprocher dans cette contrée le quadrupède de l'oiseau, et à introduire le poisson sur terre. Le crabe bleu est d'une rare beauté.

Minéralogie. Le pays n'étant point encore connu, on a peu de renseignemens sur sa minéralogie. En 1797, un vaisseau venant du Bengale, fit naufrage sur la côte méridionale. De dix-sept hommes, trois seulement, après 80 jours de route, parvinrent à gagner l'établissement. Ils rapportèrent qu'ils avaient rencontré d'immenses lits de charbon de terre; découverte qui par la suite peut devenir plus précieuse que ne le serait celle d'une mine d'or.

[Il paraît qu'on a trouvé plusieurs îles près de la côte sud-ouest nouvellement visitée, parmi lesquelles celle qu'on a nommée île de Kangourou, à l'entrée d'une vaste baie, est la plus considérable.]

II. PAPOU OU LA NOUVELLE GUINÉE.

CE pays qui participe de l'opulence des Moluques et de la variété de leurs productions animales et végétales, est l'un des plus intéressans de l'Australasie. Il paraît que Saavedra, capitaine espagnol, envoyé du Mexique par Cortez, pour prendre connaissance des îles aux Epices, découvrit Papou en 1528. Cette découverte fut perfectionnée par d'autres navigateurs hollandais. On doit à Cook la connaissance du détroit qui sépare cette contrée de la Nouvelle Hollande. Desbrosses et Bou-

gainville avaient douté de son existence. Il paraît que Papou est une île considérable qui s'étend depuis le cap Blanc au nord-ouest, jusqu'au cap Rodney au sud-est, dans une longueur de 1020 milles, sur une largeur moyenne de 250. D'après cela, cette île serait plus étendue que Bornéo, que l'on regardait comme la plus grande île du globe.

Population primitive. Dans cet immense territoire si favorisé par la nature, il n'y a pas d'établissement européen. Les habitans de la partie septentrionale se nomment Papous. C'est de là que vient le nom du pays. Suivant la tradition, ils ont la même origine que les habitans des Moluques. Leur langage n'a aucune affinité avec celui de la nouvelle Galles méridionale; mais il est probable qu'il tient de celui de Bornéo et des autres îles à l'occident, où les malais se sont répandus. Les naturels sont noirs. On dit qu'ils ont les cheveux laineux comme les nègres; peut-être cette circonstance est-elle due à l'art seul, ainsi que dans la Nouvelle Hollande; d'autant plus que les traits de ces peuples se rapprochent de ceux des malais. Il y a dans l'intérieur des terres une race d'hommes nommés haraforas. Ils vivent sur des arbres. Ils y montent au moyen d'un pieu auquel ils ont fait des entailles, et qu'ils tirent après eux, crainte de surprise. L'extérieur des papous et leurs habitations présentent un spectacle presque risible. Leurs maisons, comme celles des bornéens, etc., sont construites au-dessus de l'eau sur des échafaudages. Leurs femmes sont adroites, sur-tout à faire des nattes et des pots de terre qu'elles cuisent avec des herbes sèches ou des broussailles; elles savent même manier la hache. Cependant leurs indolens maris passent leur tems dans l'inaction ou à la chasse du sanglier.

L'aspect de ces peuples est effrayant et hideux. Leur peau est d'un noir luisant, dure, et souvent défigurée par des marques telles que celles de la lèpre. Ils ont les yeux grands, le nez plat, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, les lèvres épaisses, sur-tout la lèvre supérieure, les cheveux laineux, d'un noir luisant, ou d'un rouge vif. Ils les rassemblent en touffe sur leur tête, et quelquefois les oruent avec des plumes d'oiseaux de paradis. Les uns se passent dans les cartilages du nez, des os, des anneaux, etc.; d'autres se font des colliers de défenses de sangliers. La tête des femmes est moins volumineuse que celle des hommes; elles portent de petits anneaux de cuivre à l'oreille gauche.

On connaît peu les dogmes religieux des papouans. Leurs tombes sont de roc de corail, quelquefois grossièrement sculptées. Ils commercent principalement avec les chinois, qui leur fournissent des outils et des ustensiles de ménage. Ils donnent en retour de l'ambre gris, de l'écaille de tortue, des petites perles, des oiseaux de paradis, ou d'autres oiseaux qu'ils dessèchent avec beaucoup d'adresse. Ils exportent

aussi quelques esclaves , qui sont sans doute des prisonniers faits dans les guerres qu'ils ont entre eux.

Les côtes de Papou sont fort élevées. Dans l'intérieur du pays, des montagnes s'élèvent sur d'autres montagnes. Les unes et les autres sont revêtues de riches forêts. Le cocotier se trouve en abondance sur les rivages. Cette contrée délicieuse , qui semble appeler la culture et l'industrie , n'est habitée que par un petit nombre de sauvages.

L'histoire naturelle de la Nouvelle Guinée est peu connue ; mais la zoologie offre quelque chose de frappant et de romantique. C'est-là que résident ces charmans oiseaux de paradis dont M. Pennant compte dix ou douze espèces. C'est sur-tout dans les îles d'Arrou , voisines de Papou , qu'on les prend. Il paraît qu'ils naissent à Papou et qu'ils y passent la saison pluvieuse. Lorsque la mousson occidentale ou sèche arrive , ils se retirent à Arrou , volant en troupes de 30 à 40. Ils s'abattent sur les arbres les plus élevés , et se nourrissent , suivant les uns , de baies , et suivant d'autres , de muscades et de papillons. On les tue avec des flèches émoussées , ou bien on les prend au lacet et à la glu. On les vide , et on les sèche à la fumée ou à la vapeur du soufre. On les vend pour des clous ou des morceaux de fer , et on les exporte à Banda. Papou possède aussi de très-beaux perroquets , et le pigeon géant ou couronné , qui égale presque le poulet d'inde en grosseur.

Le capitaine Forest qui a navigué dans ces mers , et qui est entré dans le port de Dory , a aperçu à une distance considérable les montagnes d'Arfac qui sont fort hautes. Il a trouvé dans quelques îles une grande quantité de muscadiers. Cela fait présumer qu'il y en a aussi dans la terre de Papou , et que peut-être y trouverait-on le giroflier.

Quelques-unes des petites îles qui avoisinent Papou , sont mieux connues que l'île principale elle-même. A son extrémité nord-ouest sont Waijou et Salwatti. La première île , d'une grandeur considérable , est nommée par les naturels *Ouarido* , dont la population est , dit-on , de 100,000 âmes ; elle a deux ports excellens , Piapis et Ossak.

Salwatti est une île populeuse gouvernée par un rajah. Le peuple de ces deux îles ressemble à celui de Papou. C'est une race d'hommes hideuse et remarquable par sa férocité. Ils vivent de poissons , de tortues et de sagou.

Au sud de Papon , et à une distance assez grande sont les îles de Timorlaut et d'Arrou. On connaît peu la première. Nous avons déjà dit que les îles d'Arrou étaient l'une des principales résidences de l'oiseau de paradis. Dans la carte d'Arrowsmith , ces îles paraissent divisées en cinq par des détroits intermédiaires. Leur principale pro-

duction est le sagou. Les habitans font des expéditions à Papou, et y enlèvent des esclaves qu'ils vont vendre à Banda. Depuis 1623, les îles d'Arrou sont censées appartenir à la compagnie hollandaise, et dépendent de Banda.

Au nord de Papou sont les îles de Mysori, de Jobi, et quelques autres de moindre importance.

III. NOUVELLE-BRETAGNE, NOUVELLE-IRLANDE ET ÎLES SALOMON.

C'EST Dampierre qui, après avoir passé le détroit qui porte son nom, découvrit la Nouvelle Bretagne. Elle n'est séparée de Papou que par ce détroit. En 1767, le capitaine Carteret traversa un autre détroit qui la sépare de la Nouvelle Irlande. Celle-ci est une langue de terre qui s'étend du nord-ouest au sud-est. Il est probable que la Nouvelle Bretagne est elle-même divisée en plusieurs îles. Le muscadier y abonde, et c'est peut-être l'endroit le plus reculé vers l'est, où croisse ce précieux végétal. En 1700, Dampierre aborda dans cette île au port Montague. Il trouva le pays montagneux, couvert de bois, mais entremêlé de vallées fertiles, et arrosé par de belles rivières; il lui parut peuplé. Les naturels ressemblent à ceux de Papou, et naviguent dans des canots avec beaucoup d'adresse. La principale production paraissait être le cocotier, mais on y trouvait aussi des ignames, d'autres racines, et particulièrement du gingembre. La mer et les rivières y sont très-poissonneuses. L'île et celles qui l'avoisinent ont quelques volcans.

En abordant à la Nouvelle Irlande, le capitaine Carteret trouva les habitans dans des dispositions hostiles. Ils étaient armés de lances, dont la hampe était un caillou aiguisé; leur visage était barbouillé de blanc, leurs cheveux couverts d'une poudre de la même couleur. Ils sont noirs, leurs cheveux sont laineux, mais ils n'ont pas les grosses lèvres et le nez épaté des nègres. Quelques-uns de leurs canots, faits d'un seul arbre, avaient 90 pieds de longueur. Bougainville visita aussi cette île, et y observa le poivrier. Parmi un grand nombre d'oiseaux, on y trouve le pigeon couronné.

Il s'en faut de beaucoup que ces contrées aient été complètement reconnues. On peut en dire autant des îles Salomon, qui paraissent avoir été découvertes par Mendana en 1575, lorsqu'il faisait voile de Lima à l'ouest.

Ces îles, suivant la carte de la mer Pacifique par Arrowsmith, forment un groupe considérable qui s'étend depuis l'île d'Anson, au nord-ouest, jusqu'à celle d'Egmont au sud-est. Quelques-unes de ces îles paraissent fort étendues, sur-tout en longueur. Si ce sont les îles

Solomon des espagnols, on assure qu'elles abondent en mines d'or. Quelques-uns des naturels ont le teint cuivré; d'autres sont d'un noir foncé. Ils portent une écharpe autour des reins, et des colliers de grains d'or. Leurs canots sont petits. Ordinairement ils en attachent deux ensemble. Ils se nourrissent d'une sorte de pain de racines, qu'ils portent dans des paniers de feuilles de palmier. Ces îles sont la terre des *Arsacides* de Bougainville.

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE ET NOUVELLES-HÉBRIDES.

Ce groupe fut découvert en 1774 par le capitaine Cook. Cependant dès 1768, Bougainville avait navigué à travers les Hébrides, et l'on croit que les plus septentrionales sont la terre du Saint-Esprit, de Quiros.

La Nouvelle Calédonie est une île considérable. Sa partie méridionale n'a été qu'imparfaitement reconnue. Elle est habitée par une race robuste, d'un teint brun foncé, et qui ressemble à celle de la Nouvelle Zélande.

Cook visita la partie nord-ouest. Les femmes y sont plus chastes que dans les autres îles de l'océan Pacifique. Les cabanes sont propres. Elles ont la forme d'une ruche, sont chaudes, mais pleines de fumée. Quelques-unes ont des portes sculptées. L'habit consiste dans une légère écharpe. Ces peuples n'ont pas les cheveux laineux; mais ils les frisent, et les ornent d'un peigne. Ils se rasent la barbe. Leur nourriture consiste en racines et poissons. Le pays est aride et plein de rochers. Le docteur Forster trouva dans la Nouvelle Calédonie, de grandes roches de quartz avec des couches de mica couleur d'or, mêlées de serpentine, d'hornblend, de talc et de grenats. L'arbre à pain et le cocotier y sont rares; mais on y a observé plusieurs plantes nouvelles.

Parmi les Nouvelles Hébrides, celles dont le capitaine Cook a donné un détail plus particulier, sont Mallicollo au nord, et Tanna au sud. Le peuple y est laid et petit. Le docteur Forster prétend que le langage de la première diffère de tous ceux qu'on fut dans le cas d'observer dans le voyage. Tanna a un volcan remarquable et quelques sources chaudes. On y trouve des bananiers, des cannes à sucre, des palats et plusieurs sortes d'arbres fruitiers. Les naturels ressemblent plus aux habitans de la Nouvelle Hollande, qu'à ceux des îles des Amis. Ils manient la pique avec beaucoup d'adresse.

V. NOUVELLE-ZÉLANDE.

CETTE contrée fut découverte par Tasman en 1642. Il ne prit point terre. Les naturels vinrent à bord, et sept hommes de son équipage ayant débarqué sans précaution et sans armes, furent massacrés.

Le célèbre Cook reconnut la Nouvelle Zélande en 1770, et découvrit le détroit qui la divisa en deux grandes îles. La méridionale est appelée

par les naturels Taviapœnamou , et la septentrionale Eaheianomawe. La première a 500 milles de longueur , sur 120 de largeur moyenne. L'autre est à-peu-près aussi étendue. L'une est plus fertile que l'autre ; mais toutes deux jouissent d'un climat tempéré qui ressemble à celui de la France. Les naturels ont le teint d'un brun plus foncé que celui des espagnols. Quelques-uns pourraient passer pour beaux. Leur taille égale celle des européens , et en général leurs traits sont réguliers. On s'étonne de trouver tant de différence entre eux et les natifs de la Nouvelle Hollande. Il paraît que ceux-ci sont d'origine africaine , tandis que tous les autres insulaires de l'océan Pacifique semblent être originaires d'Asie.

Mœurs et usages. Les nouveaux zélandais enterrent leurs morts. Ils croient que le troisième jour après l'inhumation , le cœur se sépare du corps , et qu'il est porté dans les nuages par un ea-toua ou génie.

Le suicide est très-commun parmi eux. Ils renoncent à la vie pour les moindres sujets. Qu'une femme soit battue par son mari , c'en est assez pour qu'elle se pendre.

Ils n'ont d'autre division du tems que les révolutions de la lune. Ils en comptent jusqu'à cent , et appellent cet intervalle *etou* ou cent lunes ; et c'est d'après ces révolutions , qu'ils calculent leur âge et la date des événemens. On trouve dans les voyages de Cook , d'amples détails sur cette île , qui ne le cède qu'à Papou en étendue et en importance. Les orages y sont fréquens et violens : il n'y a pas de *moraï* ou lieu public destiné au culte. Les prêtres adressent à Dieu des prières pour la prospérité de la nation.

Le sol ressemble à une marne jaune. Les collines sont couvertes d'arbres d'une hauteur prodigieuse , qui gardent leurs feuilles jusqu'au printems suivant , où d'autres leur succèdent. En décembre , qui correspond à notre mois de juin , la verdure y était dans toute sa beauté. Le lin de la Nouvelle Zélande a paru digne d'une attention particulière. Il est d'une hauteur remarquable , et donne une filasse qui a la finesse de la soie. Jusqu'ici la culture en a été tentée sans succès en France et en Angleterre. Les oiseaux y sont d'espèces et de couleurs particulières. Il est singulier que , dans une contrée aussi étendue , on n'ait trouvé d'autres quadrupèdes que quelques rats , et un chien-renard , qui vit dans la domesticité avec les naturels.

Ils portent un vêtement oblong fait de leur lin soyeux. Des morceaux de jad , ou une sorte de chapelet , ornent leurs oreilles. Ils se barbouillent le visage de rouge , avec une ocre martiale mêlée de graisse. Leurs habitations sont faites avec plus de soin que celles de la Nouvelle Hollande. Ils construisent leurs canots avec des planches bien jointes , et liées ensemble par de forts osiers. Quelques-uns de ces canots ont

50 pieds de long. Souvent ils en attachent deux ensemble. Les grands portent trente hommes et plus. Plusieurs sont ornés d'une tête assez habilement sculptée. Ils cuisent leur poisson dans des fours grossiers. Ils suppléent au pain par une sorte de fougère, de laquelle ils extraient une substance gélatineuse qui ressemble au sagou. Ils se servent très-adroitement de leurs outils grossiers, faits de jad vert. Pour armes, ils ont des piques, des javelines et le patou, sorte de massue ou de hache d'armes. Dans le combat, ils font des grimaces affreuses, sans doute pour causer plus de frayeur. Ils grillent les membres encore palpitans de leurs ennemis, et les dévorent avec un plaisir singulier. Le souvenir des hauts faits de leurs ancêtres se conserve dans des chansons qu'ils répètent souvent, en s'accompagnant de leur flûte grossière.

VI. TERRE DE VAN-DIÉMEN.

CETTE terre est la dernière de celles qui composent la grande division de l'Australasie. Ce nom lui fut donné par le célèbre navigateur hollandais Tasman, en l'honneur de Van-Diémen, gouverneur-général des Indes orientales. Tout nouvellement on a découvert que c'était une île, ayant la forme d'un carré oblong, d'environ 140 milles en longueur sur moitié de largeur. Elle est séparée de la Nouvelle Hollande par un détroit, ou plutôt par un canal d'environ trente lieues de large, qui se trouve tracé dans les cartes modernes sous le nom de détroit de Bass. Dans ce détroit, on trouve une petite chaîne d'îles qui se dirigent du nord au sud. En janvier 1777, Cook aborda dans cette terre, pour y faire du bois, de l'eau, et du fourrage pour les animaux qu'il avait à bord. Il rencontra quelques naturels entièrement nus, d'une taille moyenne, plutôt maigres que gras; leur peau était noire, et leurs cheveux aussi laineux que ceux des naturels de Guinée, mais ils avaient les traits plus agréables que les africains. Leurs cheveux, leur barbe, et même le visage de quelques-uns, étaient barbouillés d'une substance rouge et onctueuse. Ils semblent préférer les oiseaux à toute autre nourriture. Leur pays est élevé, agréablement diversifié par des vallées et des collines. Des bois, des eaux y entretiennent une verdure agréable. Tantôt le sol est sablonneux, tantôt il consiste en une terre jaune ou en une argile rouge. Les arbres des forêts paraissent tous de la même espèce. Ils croissent entièrement droit, de sorte qu'on en pourrait faire de bons mâts. Les seuls quadrupèdes qu'on y ait observés, sont l'opossum et le kangourou. Les oiseaux doivent être à-peu-près les mêmes que dans la Nouvelle Hollande, avec laquelle cette terre se trouve liée par une chaîne de petites îles. Les cabanes se ressemblent aussi. Quelquefois des arbres creusés, au moyen du feu, jusqu'à la hauteur de six ou sept pieds, tiennent lieu d'habitations.

POLYNÉSIE.

Nous avons indiqué les limites de cette vaste contrée dans notre Introduction aux îles Asiatiques. Une ligne tirée vers le nord par le 128° deg. de long. à l'est de Paris, laisse dans l'Archipel oriental, les Philippines séparées par une vaste mer, des îles Pelew les plus occidentales de la Polynésie. Il y a cependant encore quelques petites îles au sud-ouest. Vers le 20 deg. de lat. nord, la ligne de démarcation se plie au nord-est, de manière à renfermer l'île de *Todos-los-Santos*, et celle de *Rica-de-Plata*. De là elle s'avance vers l'est pour comprendre les îles Sandwich, passe au sud vers le 120 deg. de long. ouest, jusqu'à ce qu'elle atteigne la lat. méridionale de 50 deg., où elle tourne à l'ouest, et va rejoindre la limite de l'Australasie.

En attendant que de nouvelles découvertes améliorent la géographie de la Polynésie, nous la diviserons ainsi qu'il suit :

- 1.° Les îles Pelew.
- 2.° Les îles des Larrons, formant une chaîne qui se dirige au nord.
- 3.° Les Carolines, autre chaîne dont peut-être les îles Pelew sont la suite.
- 4.° Les îles Sandwich.
- 5.° Les Marquises.
- 6.° Les îles de la Société, nommées ainsi en l'honneur de la Société royale de Londres.
- 7.° Celles des Amis.

On trouve d'autres îles éparses, qu'il serait difficile de rattacher à un groupe; mais elles sont peu importantes.

I. ÎLES PELEW.

ON a une relation agréable et intéressante de ces îles, composée par M. Keate, sur les mémoires du capitaine Wilson, qui y fit naufrage en 1783. Cet écrivain ingénieux a sans doute embelli son sujet; mais il en résulte toujours que les habitans des îles Pelew sont un peuple aimable, gai, et encore dans l'innocence des enfans de la nature.

Ils sont bien faits, et d'une taille au-dessus de la moyenne. Ils ont un teint plus foncé que celui qu'on appelle cuivré; mais ils ne sont pas noirs, et ils ont des cheveux longs et flottans. Les hommes vont nus; les femmes portent deux petits tabliers, ou plutôt des franges faites avec la fibre de l'enveloppe de la noix de coco. Les deux sexes se tatouent, et se teignent les dents en noir. Il ne paraît pas qu'ils aient aucune idée de religion, quoiqu'ils pensent que l'ame survit au corps,

Ils sont doux , affables , industrieux , et cette petite tribu , ainsi que les otahitiens , font exception aux résultats ordinaires qu'offre la vie sauvage. Leur langage paraît être dérivé du malai , répandu dans les nombreuses îles de ces mers.

Le gouvernement est entre les mains d'un roi , lequel a sous lui des *rupacks* ou chefs , qui forment une sorte de noblesse. Tout le territoire appartient en propre au souverain. Ses sujets n'ont que des propriétés mobilières , comme un canot , des armes , des meubles grossiers , etc. Nos volailles existent chez ces peuples dans les bois et dans l'état sauvage. Les naturels les négligeaient avant que les anglais leur eussent appris le parti qu'on pouvait en tirer pour la subsistance. Le poisson est leur principale nourriture. Ils font une sorte de confiture avec la canne à sucre , qui paraît indigène dans ces îles. Leur principale boisson est le lait de la noix de coco. Ils se lèvent avec le jour , et prennent aussitôt un bain à l'eau froide. Leurs maisons sont établies sur de larges pierres élevées d'environ trois pieds de haut. Elles sont construites de planches et de bambous. Le foyer est au milieu. Ils ont de vastes salles pour leurs assemblées. Leurs meilleurs couteaux sont faits avec des coquilles de moule , ou avec du bambou fendu. Ils fabriquent des vases ovales en poterie grossière. Leurs meubles et leurs instrumens ressemblent à ceux d'Otaïti. Leurs armes sont des piques , des dards et la fronde. Leurs canots sont faits de troncs d'arbres , avec des ornemens assez propres.

A peine quelque européen avait-il abordé dans ces îles , quand le capitaine Wilson prit terre à Oloulong. Elles sont d'une élévation moyenne et bien boisées. Un rissif de corail en rend l'accès difficile. On n'y trouve aucune espèce de grains , et point d'autres quadrupèdes que des rats et trois ou quatre chats domestiques , vraisemblablement amenés à terre après quelque naufrage. Mais il y a beaucoup d'oiseaux , de pigeons et de volailles sauvages. L'ébénier croît dans les forêts de ces îles. L'arbre à pain , le cocotier , la canne à sucre et le bambou s'y trouvent en abondance.

II. ÎLES DES LARRONS.

MAGELLAN découvrit ces îles en 1521. Il leur donna le nom d'îles des Larrons , à cause du penchant des naturels pour le vol , et de leur adresse à l'exécuter.

D'après la relation que le jésuite Gobien a publiée de ces îles nommées aussi îles Mariannes , il paraît qu'avant l'arrivée des espagnols , les naturels se croyaient les seuls hommes de la terre. Quand les espagnols et les hollandais y abordèrent , ils les prirent pour des frères chez qui l'usage de la langue guamoise s'était perdue. Par le teint , les mœurs et

le gouvernement, ils ressemblent beaucoup aux tagals, ou habitans des Philippines. Ces îles étaient alors très-peuplées. Dans 40 lieues de circuit, Guam comptait alors 30,000 habitans.

C'est sous Philippe IV que ces îles prirent le nom d'îles *Marianes*, en l'honneur de Marie-Anne d'Autriche. La plus grande est celle de Guam. Mais celle de Tinian est devenue plus célèbre par la description romantique que l'on en a faite dans le voyage de l'amiral Anson. Les navigateurs qui y ont abordé par la suite, y ont trouvé beaucoup à dire. Anson y rencontra une grande quantité de bétail. Il était entièrement blanc, à l'exception des oreilles qu'il avait noires. Il est vraisemblable qu'il avait été importé par les espagnols, pour l'usage de la garnison de Guam. Il croît aussi dans ces îles des orangers, des limoniers, des cocotiers; enfin l'on y trouve le célèbre arbre à pain.

Elles sont au nombre de douze ou quatorze, dont trois ou quatre seulement sont habitées. Les *pirogues* volantes des naturels sont faites d'une manière si ingénieuse, que Pigafetta et Anson en furent frappés. Ils en parlent comme de modèles de construction. D'après le voyage de La Pérouse, il semble que quelques-unes de ces îles sont volcaniques. On en connaît peu l'histoire naturelle.

Au nord des îles des Larrons, il s'en trouve plusieurs autres petites qui s'étendent jusqu'à Todos-los-Santos. Celles qui sont plus au nord appartiennent au Japon.

Il faut ranger parmi les fables japonaises, ce que quelques auteurs racontent des îles d'Or et d'Argent. Elles ne méritent pas plus d'attention que quelques autres, éparses dans l'océan au nord des Carolines. C'est dans ces mers que se trouve le rocher énorme appelé Femme de Loth. Il est situé sous le 29.^e deg. 50 min. de lat. septentrionale, et sous le 140.^e deg. 23 min. de long. orientale. Il s'élève presque perpendiculairement en forme de pyramide, à la hauteur de près de 350 pieds. Les flots viennent se briser contre lui avec fureur, et se précipitent avec un bruit épouvantable, au fond d'une caverne creusée dans celui de ses flancs qui est au sud-est.

III. LES CAROLINES.

CES îles forment le groupe le plus considérable, ou plutôt la chaîne la plus étendue de toutes celles de l'océan Pacifique. Elles furent découvertes par les espagnols en 1686, et nommées Carolines, en l'honneur de Charles II, alors roi d'Espagne. Elles sont au nombre de trente, et très-peuplées, à l'exception de trois qui ne sont point habitées. Les naturels ressemblent à ceux des Philippines: ils se nourrissent principalement de poisson et de noix de coco. Suivant les lettres des jésuites,

chacune de ces îles avait son chef particulier, mais toutes reconnaissaient un souverain qui faisait sa résidence à Lamurec.

Ces peuples croient à des esprits célestes, qui descendent pour se baigner dans le lac sacré de Fallalo; mais ils n'ont ni temples, ni idoles, ni aucune apparence de culte. Quelquefois ils jettent leurs morts à la mer: d'autres fois, ils les enterrent et environnent le tombeau d'un mur de pierre. On dit que ceux d'Yap adorent une sorte de crocodile, et qu'ils ont des magiciens. La polygamie leur est permise. Le tamul, ou chef de la grande île d'Hogolen, avait neuf femmes. La punition des criminels consiste à être bannis d'une île dans une autre.

Il ne paraît pas qu'ils aient d'instrumens de musique; mais leurs danses sont accompagnées de chants. Les seules armes qu'ils aient, sont des lances, auxquelles un os pointu sert de hampe. Jusque dans ce coin reculé du globe, on trouve des nègres esclaves. On dit que dans une ou deux de ces îles, le sang est mêlé. Vingt-neuf espagnols y ayant été laissés, il est vraisemblable qu'ils s'y seront mariés. Les habitans d'Uloa passent pour les plus civilisés, et ressemblent beaucoup à ceux des îles Pelew.

La plus considérable des Carolines est Hogolen: elle a 77 milles de longueur, sur une largeur de 35 milles. Yap, à l'extrémité occidentale de la chaîne, tient le second rang; mais sa grandeur est tout au plus le tiers de la première. On a découvert à l'extrémité orientale, quelques petits groupes qu'il faut ranger parmi ceux de la même chaîne.

IV. ÎLES SANDWICH.

Ces îles furent découvertes par le célèbre Cook. Celle d'Owhyhée est la plus considérable. Elle a 240 milles de circuit. La mort de cet illustre navigateur qui y fut tué par les naturels, le 14 février 1779, lui a valu une funeste célébrité.

Cook les nomma îles de Sandwich, par reconnaissance pour le comte de ce nom, qui prit un vif intérêt à ses travaux. Les naturels y sont plus bruns qu'à Otahiti. S'ils ont à se reprocher la mort de Cook, ce ne fut pas du moins un effet de férocité naturelle, mais la suite d'un premier mouvement de vengeance, qui pourtant n'était pas fondé.

Mœurs et usages. Ces peuples portent leur chevelure quelquefois lisse, d'autres fois frisée comme en Europe. Leur nez est un peu aplati par le bout, ce qui peut provenir de leur manière de saluer, qui consiste à se presser le nez l'un contre l'autre. Le capitaine King les peint comme un peuple doux et bienveillant, moins léger que celui d'Otahiti, et moins orgueilleux que celui des îles des Amis. Ils ont même fait quelques progrès dans l'agriculture et les manufactures. Cependant ils

sacrifient encore des victimes humaines ; mais , autant du moins qu'on peut le savoir , ils ne les mangent pas comme font les habitans de la Nouvelle Zélande. Ils ne se rasent point la barbe : hommes et femmes ont pour chasser les mouches une sorte d'éventail fait de la fibre du coco , ou de longues plumes. Comme les autres peuples de la Polynésie , ils se tatouent le corps. Cet usage est tel , que les femmes se tatouent même le bout de la langue. Ils ont pour vêtement une pièce d'étoffe grossière appelée *maro* , préparée comme à Otaïti. Ils se la passent entre les cuisses , et l'attachent autour des reins. Dans les combats , une natte tissue soigneusement , qu'ils se jettent sur les épaules , leur sert de cotte d'armes. Dans les grandes cérémonies , les chefs sont vêtus d'habits de plumes fort brillans , et travaillés avec beaucoup d'art. Ils se nourrissent de poisson , d'ignames , du fruit du bananier , de cannes à sucre. Les grands se régalent avec du sanglier ou de la chair de chien. Les femmes ne portent qu'une écharpe légère. Leurs cheveux sont coupés par-derrière et relevés par-devant.

Gouvernement. L'autorité réside dans un chef suprême nommé Eree-Taboo. S'il meurt , on honore ses funérailles par le sacrifice d'un ou deux de ses domestiques. Les chefs inférieurs sont appelés Eree , et tiennent le premier rang. Les propriétaires forment la seconde classe , les ouvriers la troisième. Ces rangs paraissent passer aux enfans comme héritage. A l'exception des sacrifices humains qui y sont très-fréquens , les autres rites religieux ressemblent à ceux des îles de la Société , que nous décrirons en parlant d'Otaïti.

Climat. Le climat des îles Sandwich est plus tempéré que celui des îles d'Amérique situées sous la même latitude. A Owhyhée , les nuages arrêtés par les montagnes produisent des pluies intérieures , qui n'ont pas lieu sur les côtes. En général , les vents viennent de l'est , et l'on y est rafraîchi par une brise régulière de terre et de mer.

Zoologie. Les quadrupèdes , ainsi que dans toute la Polynésie , y sont en petit nombre. On n'y a aperçu que des porcs , des chiens et des rats. Mais les oiseaux y sont en grand nombre. On compte parmi eux de gros pigeons blancs , des pluviers sifflans , des chouettes , et une sorte de corbeaux. L'arbre à pain s'y trouve en abondance , et les cannes à sucre y sont d'une grosseur prodigieuse.

V. LES MARQUISES.

CES îles furent découvertes par Mendana. Il leur donna le nom de Marquises , en l'honneur de dom Garcia de Mendoza , marquis de Caniente et vice-roi du Pérou. C'est pourquoi elles sont aussi appelées îles Mendozes. La plus connue des européens est celle d'Ohïtahoo , au sud d'une plus considérable , nommée Ohevahoa. Cook visita ces

îles en 1774. Le navigateur français Marchand y aborda en 1789. La relation de ces îles, la meilleure et la plus récente, est celle des missionnaires anglais, qui y prirent terre avec le capitaine Wilson en 1797.

Les habitans des Marquises l'emportent sur tous les autres insulaires, par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits. Sans l'habitude de se tatouer, qui leur couvre le corps de nombreuses taches noires, ils ne paraîtraient que basanés. La couleur de leurs cheveux est variée. Cependant il n'y a point de roux parmi eux. Les femmes sont aussi belles que les européennes : elles se tatouent beaucoup moins généralement que les hommes.

Les cérémonies religieuses ressemblent à celles d'Otaïti. Il y a dans chaque district des morais, dans lesquels on enterre les morts sous de grandes pierres. Ces peuples reconnaissent un grand nombre de divinités. L'autorité des chefs n'est pas considérable ; on n'y reconnaît point d'autres lois que la coutume. Il n'y a pas d'heure réglée pour les repas. Ils mangent cinq à six fois le jour, et quelquefois plus souvent. Les femmes y paraissent plus soumises aux hommes qu'à Otaïti. Leurs canots sont faits de bois, et de l'écorce d'un arbre très-souple. Ils ont depuis 15 jusqu'à 20 pieds en longueur. La proue sculptée grossièrement représente une figure humaine.

Excepté les porcs, on n'y voit aucun quadrupède : mais il y a de la volaille domestique, et les bois sont remplis de plusieurs espèces de beaux oiseaux. Un missionnaire anglais y resta, dans le louable dessein d'y faire cesser les massacres mutuels et les sacrifices humains.

La plus grande des Marquises est Noa-Beva, qui a tout au plus moitié de l'étendue d'Otaïti. La multitude de petites îles éparses dans ces mers, atteste la merveilleuse variété des travaux de la nature. La plus considérable de la Polynésie est Owhyhée, qui a 85 milles de longueur.

VI. ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

ON a plus écrit sur ces îles que sur aucune autre de la Polynésie. On peut comprendre sous le nom d'îles de la Société, toutes celles qui se trouvent depuis le 162.^e deg. de long. occidentale, jusqu'à l'extrémité orientale de la Polynésie. Elles formeront ainsi un Archipel composé de 60 à 70 îles, plus nombreux que celui des Carolines.

Otaïti. L'île d'Otaïti l'emporte de beaucoup sur toutes les autres par sa grandeur. Elle a environ 100 milles de circonférence. Elle consiste en deux péninsules réunies par un isthme d'environ 3 milles de largeur. Suivant la carte de Cook, publiée de nouveau dans le voyage des missionnaires, avec quelques améliorations, l'île d'Otaïti est formée de

deux montagnes, l'une plus grande et l'autre plus petite, réunies comme nous l'avons dit plus haut. Il n'y a d'habitations que sur les côtes, circonstance commune à toutes les îles de la Polynésie, dont les habitans se rapprochent des rivages, parce que le poisson est leur nourriture principale.

Près du sommet de la plus considérable des deux montagnes, est un lac curieux, de quelque étendue; mais il n'en sort aucune rivière: seulement il laisse échapper des ruisseaux qui, après un cours de quelques milles, vont se jeter dans l'océan.

Habitans. Les otahitiens sont d'une couleur olivâtre tirant sur celle du cuivre. Les hommes, sans cesse exposés au soleil, ont le visage très-basané; mais les femmes n'ont qu'une teinte ou deux de plus que les jolies brunes européennes. Elles ont de beaux yeux noirs, des dents unies et blanches, la peau douce, les membres gracieusement proportionnés. Elles parfument et ornent de fleurs leurs cheveux d'un noir de jayet. Avec tant d'avantages, elles le cèdent en beauté aux femmes des Marquises. L'habitude qu'elles contractent dès l'enfance de s'élargir le visage, de s'agrandir la bouche, et de s'aplatir le nez, leur donne un air masculin qui gâte leurs charmes naturels. Dans les voyages anglais et français, les gravures les représentent avec de belles têtes grecques, formées d'après les plus belles proportions académiques. Il est certain que tout cela n'existe que dans l'imagination des artistes.

Les chefs sont d'une taille plus haute que le peuple. Il en est peu qui aient moins de six pieds. La force et la stature devant être un des principaux objets de distinction dans les premiers âges des sociétés, sans doute ces avantages, que l'aisance et une meilleure nourriture leur ont conservés, auront valu un rang distingué aux ancêtres de ceux d'aujourd'hui, à qui il sera passé par héritage. L'habit des deux sexes est presque le même, excepté que les hommes portent le *maro*, pièce d'étoffe qui enveloppe la taille et se passe entre les cuisses. Une autre pièce oblongue, percée pour le passage de la tête, pend devant et derrière; une troisième se drape sur le milieu du corps, et une sorte de manteau carré se jette par-dessus tous ces vêtemens. Les deux sexes portent des guirlandes de fleurs et des plumes. Les femmes font usage d'une sorte de bonnet fait de feuilles de cocotier. Elles accouchent aisément. Les enfans savent nager aussitôt que marcher.

Ces peuples ont une langue douce et harmonieuse; c'est l'italien de la mer Pacifique: leur voix moëlleuse et tendre lui prête encore un charme nouveau. Quoique grossières encore, leurs manufactures étonnent, et prouvent beaucoup d'industrie. Leurs habitations ont 18 pieds

de long, et quelques meubles, comme des baquets, des paniers, des nattes, et un large coffre.

Religion. Ils ont un grand nombre de divinités. Chaque famille a son *tac* ou esprit gardien, à qui elle rend un culte au morai. Mais ils reconnaissent une divinité supérieure, qu'ils nomment Fwhanow-Po, ou fils de la nuit. Ce peuple, plein de bienveillance, ne peut se persuader qu'il puisse y avoir une punition dans une autre vie. Ils en regardent la simple idée comme le plus monstrueux effort de la méchanceté humaine. Ils admettent cependant l'immortalité de l'âme, et différens degrés de béatitude future, proportionnés aux vertus et à la piété. Ils ont un grand nombre de tahouras ou prêtres, qui jouissent de beaucoup de crédit. Mais dans certaines occasions, les chefs exécutent eux-mêmes les cérémonies religieuses. Les hommes qu'ils immolent ne sont ordinairement que des criminels. On leur ôte la vie pendant le sommeil; exemple singulier de superstition féroce, mêlé à des sentimens d'une pitié compatissante et d'humanité.

Zoologie. Comme dans toutes les îles de la Polynésie, les principaux animaux de ces contrées sont des porcs. Il y a aussi des chiens et de la volaille. L'arbre à pain y abonde. Le pays est enrichi de vastes plantations de cocotiers et de bananiers. Les mers fourmillent de poissons. Les habitans entendent parfaitement l'art de la pêche. Leurs pirogues ont des agrès; quelquefois ils en attachent deux ensemble.

Quoique les îles des Amis paraissent plus avancées dans la civilisation, et que les femmes des Marquises l'emportent en beauté sur celles d'Otaïti, cependant les otaitiens ont tant de douceur et d'affabilité dans leurs manières, leur île rafraîchie par de nombreux ruisseaux est d'une beauté si romantique, elle offre une végétation si riche, qu'elle mérite la préférence sur toutes les autres de la Polynésie.

Minéralogie. Nous avons dit que l'île d'Otaïti consistait en deux montagnes. Elles sont entourées d'une bordure de terres basses, qui s'étend depuis le rivage jusqu'à la naissance des collines. Quelquefois elle a un mille de largeur; dans d'autres endroits, les rochers sont suspendus sur les flots. Le sol des terres basses et celui des vallées qui coupent la chaîne, sont d'une fertilité remarquable. C'est un riche limon noirâtre. Lorsque les vents alisés soufflent vers le sud, il pleut de ce côté de l'île. La partie septentrionale est moins sujette à des pluies fréquentes et violentes. Dans cette partie, la récolte de l'arbre à pain commence vers le mois de novembre, et dure jusqu'à la fin de janvier. Dans la partie du sud, elle commence son vent en janvier, et finit en novembre. Au pied des montagnes, le riche limon des terres basses

se change en veines d'argile ou de marne de différentes couleurs. Au-dessous est un grès tendre et grisâtre. On y rencontre aussi en abondance du basalte d'un grain très-fin, dont les naturels font leurs outils. On a observé dans les ruisseaux du verre volcanique, ou pierre obsidienne et des pierres-ponces, indices certains de l'existence d'un ancien volcan.

Le lac dont nous avons parlé plus haut, pourrait bien en avoir été le cratère. On dit qu'on n'en trouve point le fond. Le principal port de l'île est Malavai, dans la partie septentrionale. Il en est au sud-est un autre également sûr. On le nomme Langaras.

L'île la plus considérable après Otaïiti est Ulitea; toutes les autres de ce groupe sont beaucoup plus petites, et n'offrent rien qui doive obtenir place dans une description générale.

Ile de Pâques. Quoique l'île de Pâques soit entièrement détachée, et à une distance très-considérable de celles dont nous venons de parler, nous l'y joindrons par forme de supplément. Il nous paraît en effet plus convenable de la classer dans la Polynésie, que d'en traiter à l'article de l'Amérique méridionale. On croit qu'elle a été vue pour la première fois en 1686, par Davis. Cook et La Pérouse y ont abordé. Elle a la forme d'un triangle, dont le plus long côté a environ 25 milles. Quelques indices semblent prouver qu'il y a eu autrefois un volcan. Les morais ou lieux de sépulture y sont d'une construction singulière. C'est une plate-forme dans laquelle sont élevées de grosses masses grossièrement taillées en bustes. Quelques-unes ont jusqu'à 15 pieds de haut. La matière principale employée à cet usage, est une lave rouge, légère et très-poreuse. On trouve à peine un arbre au-dessus de dix pieds dans l'île de Pâques. Elle n'est arrosée d'aucun ruisseau. Le peu d'eau qui s'y rencontre est retenu dans le creux des rochers. Les habitans néanmoins sont très-industrieux. Ils ont des plantations de bananiers et de mûriers à papier, desquels ils font de l'étoffe; ils cultivent la patate et l'igname. Ils ont le langage et les traits des autres naturels de la Polynésie.

VII. ÎLES DES AMIS.

CE groupe s'étend principalement du sud-ouest au nord-est. Il renferme les îles Fidji, celles des Navigateurs, et quelques autres îles détachées, situées plus au nord. Elles furent nommées îles des Amis par le capitaine Cook, à cause des dispositions amicales qu'il y rencontra. Elles avaient été découvertes par Tasman en 1643, et il avait donné le nom d'Amsterdam à la principale île de ce groupe, appelée aujourd'hui par les naturels Tongataboo. La relation de cet ancien navigateur se rapporte avec celle de Cook et des autres voyageurs

modernes. Les habitans de ces îles, par la gravité de leur maintien, offrent une sorte de contraste avec ceux d'Otaïti. Le pouvoir de leurs chefs approche plus du despotisme; leurs propriétés étant plus assurées, il en est résulté parmi eux plus d'activité et d'industrie. Du reste, les mœurs, les usages et les traits de la figure sont à-peu-près les mêmes qu'à Otaïti. Les chefs cependant y sont d'une taille moins haute.

On trouve dans le voyage des missionnaires une bonne carte de Tongataboo. Il paraît que cette île consiste sur-tout dans des plaines parfaitement cultivées, et couvertes de clos défendus par des haies de jouc de six pieds de haut, entre lesquelles on a ménagé un grand nombre de chemins. Cet ensemble forme un tableau d'industrie qui pourrait faire honte à plus d'une nation qui se prétend civilisée. Tongataboo n'a que 16 milles de longueur sur environ 8 dans sa plus grande largeur. Au nord est une lagune qui, avec quelques îles, forme un port passable. On trouve dans l'île des cochons, du fruit de l'arbre à pain, des cocos et des ignames.

Quoique les guerres soient moins fréquentes aux îles des Amis qu'à celles de la Société, on sacrifie pourtant à Tongataboo un grand nombre de victimes humaines, et malgré leurs idées sur la propriété, les habitans ne se font aucun scrupule de voler les étrangers. Quelques missionnaires eurent la charité de rester parmi eux pour les instruire dans quelques-uns des arts utiles. Malheureusement les rats désolèrent les plantations de végétaux européens. Ces animaux destructeurs, avec des cochons, des chiens, des guanos, formaient les seuls quadrupèdes de l'île, avant que dans le voyage qu'on y fit en 1797, on y eût laissé des chais. Les morais y sont appelés *Fiatoukas*. Ce sont de grandes terrasses auxquelles on monte par des marches de roches de corail. L'édifice est construit de la même matière.

Îles Fidji. Au nord-ouest sont les îles de Fidji, sujettes de Tongataboo, suivant le rapport des missionnaires.

Îles des Navigateurs. D'après celui de La Pérouse, il paraîtrait que les îles découvertes par Bougainville en 1768, et nommées par lui îles des Navigateurs, parce que les habitans avaient un grand nombre de pirogues, sont loin d'être les moins importantes de ce groupe considérable. A Maoua l'une de ces îles, le capitaine de Langle, le naturaliste Lamanon, et neuf personnes de l'équipage furent massacrés, parce que dans les présens de grains de verre faits aux chefs, quelques-uns avaient été oubliés. D'après la carte de La Pérouse, il paraît que Pola, la plus grande de ces îles, a environ 37 milles de longueur sur la moitié en largeur. Elle est donc plus grande que Tongataboo, mais moindre qu'Otaïti. L'ordre de grandeur et de position de l'ouest à l'est, appelle ensuite

Oyolava, Maouna et Opoun. Si les calculs de La Pérouse ne sont point exagérés, les îles des Navigateurs, par leur fertilité et leur population, forment l'Archipel le plus important que l'on ait encore découvert dans la Polynésie méridionale. A Maouna les frégates se virent environnées de 200 pirogues pleines de provisions de toute espèce. Les femmes étaient très-jolies et fort libres; les hommes d'une haute stature, vigoureux et féroces, ce qui semblait leur inspirer du mépris pour la petite taille des français. Les villages sont délicieusement situés au milieu de riches vergers sans culture; leurs cabanes sont très-propres, ornées de colonnades grossières, et couvertes de feuilles de cocotier. L'île abonde en cochons, en chiens et en oiseaux; elle produit l'arbre à pain, le cocotier, le bananier, le guava et l'oranger. Les habitans faisaient peu de cas du fer et des étoffes. Ils n'estimaient que les grains de verre.

Suivant La Pérouse, l'île d'Oyolava est au moins égale à Otahiti en beauté, en étendue, en fertilité et en population. Il prétend que cette île, avec celles de Pola et de Maouna, contient 400,000 hab. Mais ces calculs paraissent exagérés. Il n'est pas probable qu'il y ait plus de 300,000 ames dans l'Australasie et la Polynésie. L'abondance des vivres y est telle, qu'à Maouna, en 24 heures, on se procure 500 cochons, et une immense quantité de fruits. Les naturels d'Oyolava sont d'une taille haute. Cette île a un village qui est peut-être le plus considérable de la Polynésie; la fumée qui s'en élevait, l'aurait fait prendre pour une ville, et la mer était couverte de pirogues. Tout féroces que paraissent ces insulaires, ils sont extrêmement industrieux. Avec de simples outils de basalte, ils polissent dans une assez grande perfection des ouvrages en bois. Non-seulement ils ont des étoffes d'écorce d'arbre, mais ils en fabriquent encore avec de la filasse, tirée probablement d'un lin qui ressemble à celui de la Nouvelle Zélande. Un naturel des Philippines qui était à bord du vaisseau français, entendait leur langue dérivée du malais, langue répandue, comme nous l'avons déjà dit, dans toute la Polynésie.

Les îles des Navigateurs sont couvertes d'arbres fruitiers de toute espèce, et de bois peuplés de pigeons et de tourterelles. Un des amusemens des naturels est de les apprivoiser.

Botanique des îles Asiatiques, de l'Australasie et de la Polynésie.

Nous avons parlé des végétaux propres à l'Indostan et à la presqu'île au-delà du Gange. Ils composent en grande partie la flore de ces archipels nombreux, connus sous le nom de Philippines, de Moluques, d'îles de la Sonde, etc., que l'on peut regarder comme une grande et

importante dépendance du continent Indien. Ces îles étant situées directement sous l'équateur, ou s'étendant à 10 deg. environ au sud et au nord de la ligne, la végétation doit y être portée au plus haut point de perfection qui puisse résulter de l'influence combinée du chaud et de l'humide. Un peuple guerrier et vigilant les habite; leur climat est funeste à la santé des européens, et l'on s'est contenté d'y faire quelques établissemens de commerce sur les côtes : aussi sommes-nous dans une ignorance presque absolue des productions végétales de l'intérieur, parmi lesquelles il s'en trouve probablement plusieurs qui sont particulières à ces contrées, et qui demandent une plus grande intensité de chaleur que celles qui croissent dans les plaines de l'Indostan.

Parmi leurs productions connues, il faut ranger toutes les espèces de palmier des Indes orientales, tels que le cocotier, l'arèque, le sagou, le grand palmier à éventail, etc.; ils y croissent tous en abondance, et fournissent aux naturels, presque sans aucun travail, une nourriture et une boisson excellentes. On y trouve également les arbres fruitiers et les plantes qui enrichissent le continent voisin, comme le mango sucré, l'ougénie odorante, le tamarin qui apaise les ardeurs de la fièvre, le grenadier, l'oranger, le bananier, le gingembre, la canne à sucre, la turmerique, la pomme de pin, la patate douce, le riz, plusieurs espèces de haricots, des melons, des concombres, des gourdes, etc. Le bambou et les autres roseaux indigènes de l'Inde parviennent à une plus grande élévation dans les marais de Java et de Sumatra, que sur les bords du Gange. Enfin, le bois de sandal, le calembac ou précieux bois d'aloës, le canari dont l'écorce distille la gomme élemi, l'*annota*, la *cassia*, l'ébénier, plusieurs arbres à gommés, dont les usages et les noms même sont inconnus en Europe, se trouvent dans ces îles en un degré de perfection auquel ils ne parviennent point ailleurs.

La chaleur et l'humidité propres aux îles de l'Inde en font un climat particulièrement favorable à la croissance de ces plantes, que leurs qualités précieuses et leur parfum mettent au premier rang du règne végétal. C'est pour ainsi dire le *pays natal* des épices. Les deux espèces de poivre se trouvent dans ces îles, dans l'état naturel et dans celui de culture. Sumatra et les îles voisines produisent la cannelle; le giroflier abonde dans les Moluques. On trouvait dans plusieurs la noix muscade, avant que la jalousie de la compagnie hollandaise eût restreint ces riches productions aux petites îles de Banda, dans le voisinage d'Amboine. Mais si cette partie du globe a l'avantage de produire les aromates les plus précieux, elle donne aussi naissance aux plus mortels poisons. L'île Célèbes produit le macassar, gomme funeste que distille une sorte de *rhus* ou sumac. Les naturels nomment *ipo* ou *upas* cet arbre, et d'autres également vénéneux, qui croissent dans la même île. Soq

poison est si subtil que, selon Rumphius, aucune plante ne peut vivre à la distance d'un jet de pierres autour de cet arbre. Les oiseaux qui s'y abattent par hasard sont aussitôt suffoqués. On ne peut en recueillir la gomme qu'après s'être enveloppé tout le corps d'une épaisse toile de coton. Si on en approche la tête nue, on perd tous ses cheveux, et une seule goutte tombée sur la peau y cause un ulcère presque incurable, si même elle ne produit pas la mort.

De tous les végétaux de la Nouvelle Hollande, on ne connaît encore que ceux du voisinage du port Jackson. Les forêts y sont peuplées d'arbres très-élevés; rarement elles sont embarrassées par du taillis, de sorte qu'on peut y pénétrer en tout sens. Une herbe haute de plusieurs pieds recouvre le reste du terrain, et sert d'abri à un petit nombre d'animaux sauvages. Nulle part la nature ne paraît avoir été plus avare des trésors dont elle enrichit le règne végétal. La seule plante qui offre du fruit, est une sorte de ronce grimpante (*billardiera scandens*) dont la semence est enveloppée dans une pulpe cylindrique, qui a le goût de la pomme cuite. L'arbre le plus élevé est le *eucalyptus robusta*; il parvient quelquefois à la hauteur de cent pieds. On en tire une gomme noire. Son bois rouge est importé en Angleterre sous le nom de mahogan de la Nouvelle Hollande. On extrait aussi une gomme rouge du *ceratopetalum gummiferum*. C'est presque le seul des bois de ce pays qui surnage à l'eau. On y trouve un grand nombre de papilionacés, dont très-peu cependant peuvent être rapportés aux anciens genres: on en a introduit dans nos serres deux belles espèces, savoir le *platylabium formosum* et le *pultinea stipularis*. La plupart des autres n'ont rien de remarquable par leur beauté ou leur utilité, et ne doivent qu'à leur qualité d'étrangères, l'honneur d'être admises dans nos jardins.

A mesure que les divers groupes d'îles de la mer du sud se rapprochent de l'Amérique, depuis celle des Larrons jusqu'à l'île de Pâques en largeur, et en longueur depuis les îles Sandwich sous le tropique du cancer jusqu'à la Nouvelle Zélande, à 20 degrés au-delà de celui du capricorne, on trouve dans les végétaux des traits généraux de ressemblance, que modifient les divers degrés de chaleur et d'humidité. Dans toutes ces îles croissent, ou spontanément, ou sous l'influence de la culture, quatre plantes comestibles d'une grande utilité, savoir, la patate douce, l'igname, et deux espèces d'arum, le *macrorhizon* et l'*esculentum*, plantes naturellement fort âcres, mais qui deviennent, par la culture et la cuisson, une nourriture douce et farineuse. Parmi les végétaux particuliers aux tropiques, l'*artocarpus incisa* ou arbre à pain, est un des plus dignes de remarque. Cet arbre précieux s'élève à la hauteur de plus de 40 pieds.

Son tronc a la grosseur du corps d'un homme. Son fruit est gros comme la tête d'un enfant. Récolté avant d'être mûr, et cuit sous la cendre, il offre une nourriture très-saine, qui ressemble à du pain frais de froment. Pendant huit mois de suite, cet arbre produit son fruit dans une si grande abondance, que trois suffisent pour nourrir un homme pendant un an. Ce n'est pas sa seule propriété. De son écorce intérieure on fabrique une étoffe. Son bois est excellent pour la construction des cabanes et des pirogues. Ses feuilles tiennent lieu de nappes; et de sa sève glutineuse et laiteuse, on fait un fort bon ciment et de la glu. Le bananier et le cocotier ne sont pas d'une moindre utilité. Les Nouvelles Hébrides produisent l'orange douce, et le palmier à éventail croît sur les montagnes des îles des Amis. *Linocarpus*, dont le fruit ressemble à la châtaigne, la canne à sucre, le mûrier à papier, diverses espèces de figuiers et de *mimosa*, se plaisent dans les îles les plus considérables ou les plus hérissées de rochers. Le *piper methysticum* avec lequel on prépare une boisson enivrante, nommée ava ou kava, n'y est que trop commun. Enfin l'on y rencontre trois plantes que les naturels regardent comme sacrées, savoir le *crateva* ou pouratarourou, le *terminalia glabra* ou tarairi, et le *dracæna terminalis*. C'est d'après cela qu'on en fait principalement usage pour ombrager les morais.

AMÉRIQUE.

Étendue. — Découverte de l'Amérique. — Population.

Étendue. La limite méridionale du continent de l'Amérique ne peut offrir aucune difficulté : elle est marquée d'une manière claire par le détroit de Magalhaens ou Magellan, comme on prononce en France. La limite septentrionale n'est pas déterminée avec la même précision. Si la baie de Baffin existe, cette limite s'étend jusqu'au 80.^e deg., et peut-être jusqu'au pôle. Au milieu de ces doutes, il suffira d'évaluer la longueur de l'Amérique depuis le 72.^e deg. de lat. nord, jusqu'au détroit de Magellan, c'est-à-dire jusqu'au 54.^e deg. de lat. sud, ce qui donne un espace de 126 deg. ou de 7560 milles géographiques.

Dans l'Amérique méridionale, la plus grande largeur se prend depuis le cap Blanc à l'ouest, jusqu'au cap St.-Roch à l'est. Suivant les meilleures cartes, cette distance est de 48 deg. ou 2880 milles géométriques. Dans la septentrionale, on peut compter la largeur depuis le promontoire d'Alaska jusqu'au point le plus oriental du Labrador, ou même du Groënland. Dans le dernier cas, on ajouterait plus d'un tiers à l'estimation.

Découverte de l'Amérique. La découverte de l'Amérique est communément attribuée à Christophe Colon ou Colomb, comme on prononce d'après les premiers ouvrages latins qui furent écrits sur ce sujet. Mais comme il est aujourd'hui généralement reconnu que le Groënland forme une partie de l'Amérique, on doit reculer l'époque de la découverte du nouveau monde jusqu'en l'année 982, où des norvégiens abordèrent au Groënland. En 1003, cette découverte fut suivie de celle du Vinland, qui paraît avoir été une partie du Labrador, ou peut-être de Terre-Neuve. Des divisions intestines eurent bientôt détruit la colonie du Vinland ; mais celle du Groënland continua de fleurir jusqu'à ce que les communications maritimes fussent interrompues par l'envahissement des glaces du pôle arctique. Quoiqu'alors la colonie européenne cessât d'exister en Amérique, néanmoins les danois assurèrent leurs premiers droits par des établissemens sur la côte occidentale, appelée le nouveau Groënland, pour la distinguer de la colonie primitive formée sur le rivage oriental, ou l'ancien Groënland.

Le Groënland continua d'être connu ; et comme plusieurs vaisseaux anglais abordèrent en Islande dans les quatorze et quinzième siècles, il est probable que cette partie de l'Amérique ne se déroba point entièrement à leurs recherches.

On peut donc déterminer de la manière suivante , les principales époques de la découverte de l'Amérique.

En 982, des norvégiens découvrent le Groënland, et y établissent une colonie.

En 1003, ils abordent au Vinland, partie du Labrador, ou de Terre-Neuve. Ils y forment une petite colonie, mais elle ne subsiste pas long-tems.

Après cela, il se passe un long intervalle de tems sans qu'on fasse aucune découverte nouvelle. Les plus exactes recherches n'offrent rien jusqu'au tems de Colomb.

En 1492, le vendredi 3 août, Colomb met à la voile pour aller à la recherche d'un monde nouveau. Le 1.^{er} octobre, il était, d'après son calcul, à 770 lieues à l'ouest des Canaries. Ses gens commençaient à se soulever; il leur promet de faire voile en arrière sous trois jours, s'il ne découvrirait point la terre. Bientôt d'heureux présages s'annoncent. On aperçoit des oiseaux de terre, un jonc nouvellement coupé, une pièce de bois taillée, une branche d'arbre avec des baies rouges et fraîches. Ces circonstances déterminent Colomb à donner à son escadre, le soir du 11 octobre, l'assurance qu'ils apercevraient la terre au point du jour. La nuit se passe dans cette agréable attente, et une lumière ayant été aperçue en mouvement, les cris de *terre, terre*, retentirent du haut du grand mât. Au point du jour, du vendredi 12 octobre, une belle île se présenta à deux lieues au nord. Aussitôt le *Te Deum* fut chanté et accompagné d'acclamations, de cris de joie, d'admiration et de tous les témoignages de reconnaissance et de vénération pour l'amiral. Colomb mit pied à terre le premier, au grand étonnement des naturels, qui prirent ces nouveaux hôtes pour les enfans du soleil. Il est impossible de décrire la surprise qu'on éprouva des deux côtés.

Colomb donna à l'île qu'il venait de découvrir, le nom de San-Salvador. Elle est connue aujourd'hui sous son nom primitif de Guanahani (île du Chat de nos marins). Elle fait partie du groupe des îles Bahama. Bientôt après, Colomb découvrit Cuba et Saint-Domingue. A son retour, il visita les Açores, et arriva à Lisbonne le 14 mars 1493.

En 1493, le 25 septembre, Colomb part pour son second voyage. Il fait voile plus au sud, découvre plusieurs des îles Caraïbes, et fonde une ville à St.-Domingue, le premier établissement européen dans le nouveau monde. Colomb ne revint en Espagne qu'en 1496.

En 1498, Colomb entreprend un troisième voyage. Il se dirige vers le sud-ouest, où il croyait trouver les îles aux Epices de l'Inde. Le 1.^{er} août, non loin de l'embouchure du fleuve Orenoque, il découvre une île qu'il nomme la Trinité. D'après la vaste étendue de

cette embouchure , il jugea que le fleuve devait parcourir un immense pays. Il aborda dans différens endroits de la côte du continent , appelée aujourd'hui *Paria*. Il revint ensuite à *Hispaniola* ou *Saint-Domingue*. En octobre 1500 , il fut renvoyé en Espagne , chargé de chaînes.

En 1499 , *Ojeda* , l'un des officiers qui avaient accompagné *Colomb* dans son second voyage , fait voile vers l'Amérique , avec quatre vaisseaux ; mais il n'ajouta pas beaucoup aux premières découvertes. Au nombre des aventuriers de l'expédition , était *Amérigo Vespucci* , florentin , que l'on nomme en France *Améric Vespuce*. Il était fort habile dans la navigation , et peut-être remplissait-il alors les fonctions de premier pilote. A son retour il publia la première relation qui ait paru au sujet du nouveau continent ; et le caprice de la renommée lui assura un honneur au-dessus de tout ce qu'avaient jamais obtenu les plus grands conquérans , celui d'attacher d'une manière ineffaçable son nom à cette vaste portion de la terre.

En 1500 , *Cabral* , amiral portugais , fait voile aux Indes orientales , et découvre le *Brésil*. Cette découverte , effet du hasard , prouve qu'indépendamment du génie de *Colomb* , l'Amérique ne serait pas restée long-tems inconnue.

En 1502 , *Colomb* fait un quatrième voyage. Il découvre une grande partie du continent , particulièrement le hâvre de *Porto-Bello*.

En 1513 , de la cime des montagnes de l'isthme , *Vasco Nuguez de Balboa* aperçoit le grand océan *Pacifique*. Il en prit possession au nom du roi d'Espagne. C'est cette découverte qui détrompa entièrement de la fausse opinion que l'Amérique appartenait à l'Asie.

Il serait minutieux de s'étendre davantage sur les époques des autres découvertes qui se firent dans cette portion de l'Amérique. En 1515 , le continent fut observé jusqu'à *Rio-de-la-Plata* ; mais les parties de l'ouest étaient peu connues , même en 1518. Vingt-six ans s'étaient écoulés depuis le voyage de *Colomb* , avant que l'on entendit parler des empires du *Mexique* et du *Pérou*. *Hispaniola* et *Cuba* continuaient d'être les chef-lieux de la puissance espagnole.

En 1519 , *Cortez* avec onze petits vaisseaux qui portaient six cent dix-sept hommes , part pour aller faire la conquête du *Mexique*. Elle est achevée en 1521. Vers le même tems , *Magellan* reconnut l'océan *Pacifique*. La découverte de la côte septentrionale de l'Amérique , était une conséquence nécessaire de cette expédition. On parlait des richesses immenses du *Pérou*. Ces récits enflamment le courage de *Pizarre*. Il part de *Panama* avec un seul vaisseau , et aborde dans cette contrée en 1526. En 1530 , il en entreprend la conquête , à la tête de trente-six hommes de cavalerie et de cent quarante-quatre hommes

d'infanterie. En dix ans, il s'empare de cet empire et le partage entre ses compagnons. En 1543, l'Espagne, pour la première fois, envoie un vice-roi au Pérou.

Dans l'Amérique septentrionale, les progrès des découvertes furent plus lents.

En 1497, Giovanni Gaboto (Jean Cabot) vénitien, qui avait été chargé par Henri VII, en 1495, de chercher une route plus abrégée pour se rendre dans l'Inde, découvrit un pays que ses matelots nommèrent Terre-Neuve. Il reconnut aussi les côtes d'Amérique jusqu'à la Virginie; mais cette terre opposant un obstacle à ses projets, il retourna en Angleterre.

En 1500, Corté de Réal, capitaine portugais, chercha un passage au nord, et découvrit le Labrador.

En 1513, la Floride fut découverte par Ponce, capitaine espagnol.

En 1534, François I.^{er} ayant fait partir une flotte de Saint-Malo, pour faire un établissement dans l'Amérique septentrionale, Cartier qui la commandait, découvrit, le jour de Saint-Laurent, le grand golfe et le fleuve auxquels il donna le nom de ce saint. L'année suivante, il remonta le fleuve jusqu'à la grande cataracte, située à environ 300 lieues de l'embouchure: il y bâtit un fort, et donna au pays le nom de Nouvelle France.

En 1578, sir Humphrey Gilbert obtint une patente pour aller faire des établissemens en Amérique. En 1583, il découvrit le hâvre Saint-Jean, et le pays qui est au sud. Il en prit possession, mais il se perdit en revenant en Europe.

Le voyage de Drake autour du monde ranima l'enthousiasme des anglais. Walter Raleigh obtint une patente semblable à celle de Gilbert.

En 1584, deux petits vaisseaux expédiés par Raleigh se dirigèrent malheureusement vers le pays appelé aujourd'hui Caroline du nord, et manquèrent l'entrée des deux belles baies de Chesapeak ou de Delaware. Ils revinrent en Angleterre avec deux naturels. La reine Elisabeth donna à cette contrée le nom de Virginie, dénomination qui s'étendit ensuite à tous les établissemens anglais de l'Amérique septentrionale, jusqu'à ce qu'enfin elle fut appliquée à un pays différent de la première Virginie.

En 1585, Raleigh fit partir une petite colonie, sous le commandement de sir Richard Granville. Celui-ci s'établit dans l'île de Roanoke, position incommode et inutile. Cet officier revint en 1586. Raleigh fit publier la relation de cette expédition avec d'excellentes gravures. Cet homme instruit et digne d'un meilleur sort, fit quelques autres tentatives pour établir des colonies dans l'Amérique; mais elles n'eurent pas plus de succès. Dans la suite, il céda son privilège à quelques

négocians, dont les entreprises se bornèrent à un petit trafic. A la mort d'Elisabeth en 1603, il n'y avait pas un seul établissement anglais en Amérique. Tout sur le vaste continent était entre les mains des espagnols ou des portugais.

Le vénérable Hakluyt, curieux de faire partager à ses compatriotes les profits des colonies, forma à cet effet une association de personnages distingués par leur rang et leurs talens. Jacques I.^{er} accorda à cette société une patente en date du 1.^{er} avril 1606. Ce monarque ne pensait guères qu'il contribuait à former un état qui deviendrait un jour indépendant, et qui se distinguerait dans la suite par sa puissance. En 1607, la baie de Chesapeake fut découverte; et le premier établissement solide fut fondé à James-Town, dans la Nouvelle Virginie. Le capitaine Smith, qui par la suite a publié une relation de ses voyages, déploya dans cette expédition les talens d'un homme habile et entreprenant. Cependant la colonie était sur le point de revenir en Angleterre, lorsque lord Delawar y arriva en 1610 : quoiqu'il n'y demeurât qu'un tems fort court, sa conduite ranima le courage des colons, et l'établissement prit de la solidité.

Après avoir fait mention des progrès divers de l'établissement des anglais dans cette contrée, lequel a un rapport intime avec sa découverte, il est nécessaire de rappeler brièvement quelques autres découvertes qui n'ont point de liaison avec ce qui concerne ces établissemens.

En 1585, Jean Davis, habile navigateur, visite la côte occidentale du Groënland, il y découvre une portion étroite de mer, improprement appelée détroit de Davis, puisqu'elle est aussi large que la Baltique. Dans un autre voyage, il s'avance jusqu'à l'île de Disko, et jusqu'aux rivages opposés du Groënland, qu'il nomme côte de Londres. Il découvre aussi le détroit de Cumberland. A tout prendre, les trois voyages de Davis sont d'une grande importance. Le point le plus avancé qu'il ait reconnu paraît être Sanderson's Hope, vers le 72.^e deg. de latit. De là, il se dirigea vers l'ouest, mais il fut empêché par des montagnes de glace.

En 1607, Hudson fit son premier voyage. On prétend qu'il longea la côte du Groënland jusqu'au 80.^e deg., ou l'extrémité la plus reculée du Spitzberg. Dans son voyage de 1710, il découvrit le détroit qui porte son nom, et cette mer intérieure presque aussi vaste que la Baltique, nommée malgré cela baie d'Hudson.

En 1616, une société d'hommes zélés pour le bien public, envoya le capitaine Billot chercher un passage au nord - ouest. William Baffin le suivit comme pilote. Ce voyage est l'un des plus remarquables que présente l'histoire de la géographie. Bien au-delà de l'extrémité la plus reculée du détroit de Davis, ils trouvèrent le détroit de Horn, le cap

Dudley-Diggs, l'île d'Halkuyt, le détroit de sir Thomas-Smith, les îles Gary, les détroits de Jones Alderman et de sir James Lancaster, tous entièrement inconnus aux navigateurs qui les avaient précédés, et à ceux qui les ont suivis. Baffin prétendit qu'il était entré dans une mer intérieure et étroite, et qu'il s'était avancé jusque passé le 78.^e deg. Cook au contraire, le plus habile navigateur moderne, assure n'avoir point trouvé l'océan Arctique libre au-delà du 72.^e deg., et Davis lui-même fut obligé de s'arrêter à ce point. Il est remarquable que jusqu'à présent il ne s'est élevé aucun doute sur l'existence de la baie de Baffin, tandis qu'il est assez vraisemblable que Baffin n'était qu'un hardi imposteur, qui avait prétendu se rendre recommandable à ses commettans, en leur faisant croire qu'il avait donné leurs noms à des contrées nouvelles, et qui voulait en obtenir de l'argent, en nourrissant par ce grand nombre de positions imaginaires, leur espérance d'un passage au nord-ouest. Il faut que dès ce tems son rapport ait donné lieu à des soupçons, car l'entreprise n'eut aucune suite.

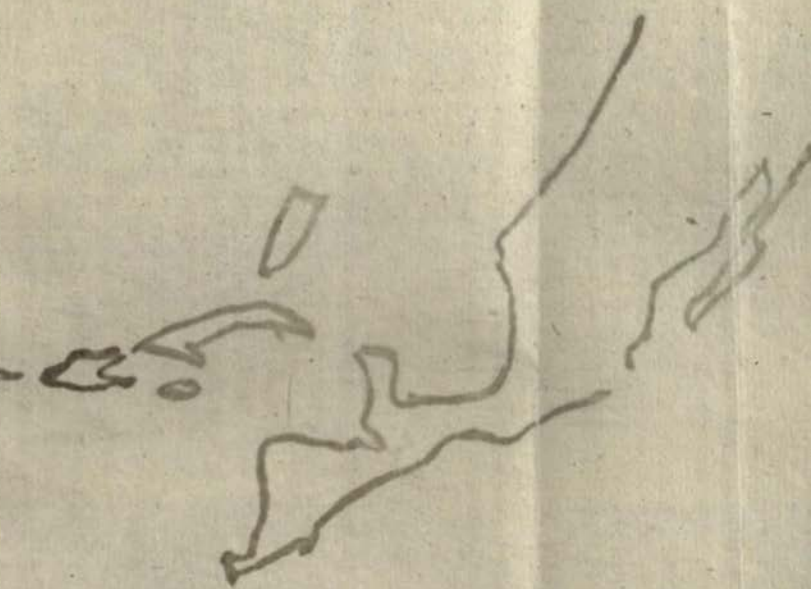
En supposant la baie de Baffin effacée de nos cartes, il est probable que le Groënlund serait une continuation du continent, et qu'il s'étendrait au nord-ouest jusque vers le 75 deg. de lat., ou que peut-être c'est comme la Nouvelle Hollande, une terre détachée qui va jusqu'au pôle. En général, dans ces cantons, la ligne de limite de la mer Arctique, telle qu'elle a été vue par Hearne en 1772, et par Mackensie en 1789, est vers le 70.^e deg. de lat. Il est assez probable qu'à une latitude plus haute, elle se réunit à ce qu'on appelle la baie de Baffin. Dans ce cas, le Groënlund est une terre détachée, et le pays au nord de la baie d'Hudson n'est que la réunion de plusieurs grandes îles de l'océan Arctique.

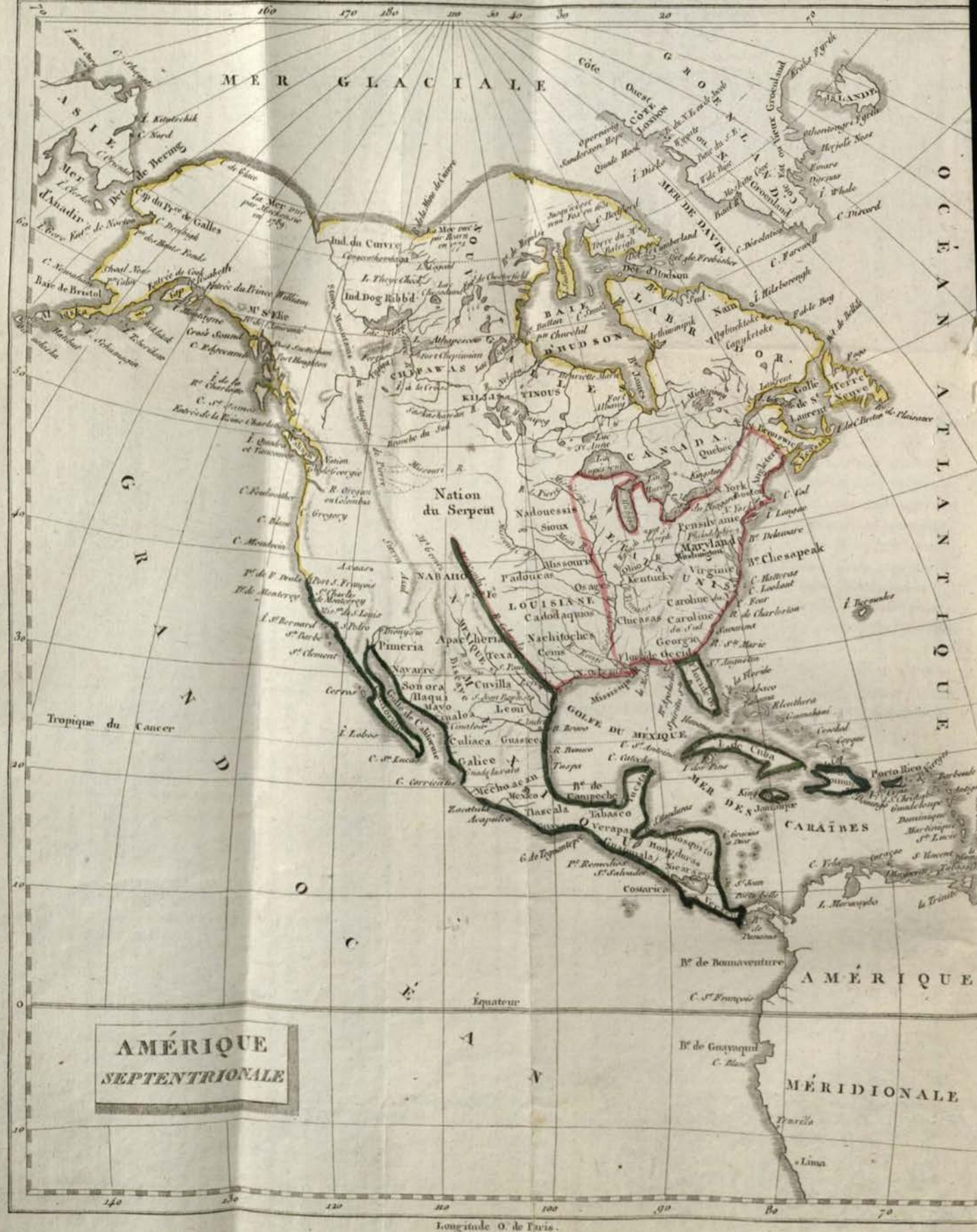
Les découvertes des russes, de Cook et de Vancouver, paraissent avoir complété ce qui concerne les côtes occidentales de l'Amérique; et d'après les voyages de Hearne et de Mackensie, on peut se former une idée de ses bornes vers l'océan Arctique.

Population. La population de ce vaste continent a donné lieu à beaucoup de discussions. Quelques auteurs ont prétendu qu'elle montait à 150 millions, d'autres la restreignent au 10.^e, c'est-à-dire, à 15 millions; et cette dernière opinion paraît approcher davantage de la vérité. Les anciens écrivains espagnols, par des exagérations ridicules, ont changé les villages en villes, et les milles en millions. Les sauvages de l'Amérique septentrionale sont en petit nombre, à-peu-près comme aux extrémités de l'Asie, où mille familles forment une nation. Un auteur américain qui a examiné ce sujet avec attention, fait observer que la population de l'Amérique anglaise n'excède pas 200,000 ames. En supposant les sauvages en nombre égal, et en portant les habitans

de la partie espagnole de l'Amérique septentrionale à 100,000, tout cela ne forme qu'un demi-million. Il donne aux Etats-Unis une population de cinq millions. D'après le dénombrement fait dans quelques provinces, l'empire du Mexique (que l'auteur aurait dû renfermer dans l'Amérique septentrionale) peut contenir quatre millions de naturels, et environ trois millions d'habitans d'extraction étrangère. Le Pérou et le Chili en contiennent à peine autant. Le même auteur estime à deux millions la population des autres possessions espagnoles de l'Amérique méridionale, et à quatre millions celles du Brésil et du Paraguay. Le reste est presque désert; d'où il conclut que la population de l'Amérique méridionale n'excède pas vingt millions, et celle de l'Amérique septentrionale cinq millions et demi.

Le Mexique appartenant incontestablement à l'Amérique septentrionale, sept millions ajoutés à cinq millions et demi, donnent pour cette partie de l'Amérique douze millions et demi, ensorte qu'il ne reste pas pour l'Amérique méridionale plus de treize millions.





**AMÉRIQUE
SEPTENTRIONALE**

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Limites. — Population primitive. — Langues. — Climat. — Mers intérieures. — Lacs. — Rivières. — Montagnes.

Limites. Cette partie du nouveau continent est bornée à l'est par l'Océan Atlantique, et à l'ouest par le grand océan ou mer Pacifique. Au sud, elle est supposée s'étendre jusque dans le voisinage de Panama; la province de Veragua étant généralement considérée comme appartenant à l'Amérique septentrionale. On n'a point encore fixé d'une manière bien certaine la limite septentrionale; mais comme il ne paraît pas vraisemblable qu'une langue de terre, qui est au nord-ouest de la baie d'Hudson, s'étende bien loin vers le nord, il est à présumer que les découvertes ultérieures placeront cette limite du 74 au 75.^e deg. de lat. En attendant, on peut en toute sûreté la supposer vers le 72.^e deg., et celle du sud vers le 7.^e 30 min. de lat. nord; ce qui donne une étendue de 64 deg. et demi, ou de 3,870 milles. La largeur depuis le promontoire d'Alaska jusqu'au point le plus reculé du Labrador, c'est-à-dire, jusqu'au cap Saint-Charles, surpasse la longueur. Si l'on découvrait par la suite que le Groënland se réunit aux terres arctiques, comme le Kamtchatka, par exemple, se réunit à l'Asie, alors la longueur et la largeur se trouveraient beaucoup augmentées.

Population primitive. Nous connaissons si imparfaitement les langues de l'Amérique, qu'il nous est impossible de dire quelque chose de précis sur la population primitive de cette partie du monde. On ne trouve chez aucun des naturels la plus petite trace de ces yeux obliques et autres traits qui forment le caractère distinctif des habitans de l'est de l'Asie. Pallas, Lesseps, Cook et d'autres savans voyageurs ont pensé que les techuks et les koriaks venaient indubitablement de l'Amérique, puisqu'ils n'ont aucun des traits asiatiques.

Langages. Il est à regretter que les divers langages de l'Amérique septentrionale et méridionale n'aient point été soumis à un examen analytique et comparé, comme on l'a fait pour les langues des nombreuses tribus soumises à la Russie et à la Chine. Il est un point cependant sur lequel s'accordent les auteurs qui ont fait des recherches à cet égard, c'est que ces peuples doux et peu favorisés de la nature, qui habitent la partie la plus septentrionale, nommée par les allemands esquimos et par les français esquimaux, sont les mêmes que les samoyèdes de l'Asie et les lapons de l'Europe.

Jusqu'à ce qu'on ait comparé les divers dialectes de l'Amérique à ceux des autres parties du monde, il sera impossible de traiter avec

et peser 46 livres. Plus de 500 vaisseaux anglais sont communément occupés à la pêche sur ce banc. On en comptait autrefois autant de la part de la France, qui précédemment avait un établissement dans l'île du cap Breton, voisine de Terre-Neuve.

Il y a aussi de grandes pêcheries sur les bancs situés près des côtes de la Nouvelle Ecosse, sur-tout sur celui de l'île Saddle ou Sable, comme prononcent les français. Cette île a la forme d'un arc, et environ huit lieues de longueur : au milieu se trouve un petit étang d'eau de mer, qui à chaque flux se remplit par une petite entrée.

La baie ou mer d'Hudson peut être considérée comme s'étendant depuis l'entrée du détroit d'Hudson jusqu'à son extrémité occidentale, c'est-à-dire, depuis le 65 deg. de long. ouest jusqu'au 95, ce qui fait 30 deg. de long., qui, à la latitude de 60, donnent 900 milles environ. Il résulte de là que cette mer surpasse la Baltique en longueur et en largeur. Ses rivages sont escarpés et hérissés de roches. L'air y est d'un froid extrême presque toute l'année. La chaleur en juin y est excessive, mais elle dure peu. Cette mer n'est pas poissonneuse; cependant on y trouve la baleine commune. En juillet, lorsque les rivières sont dégelées, le beluga ou baleine blanche, s'y pêche en grande quantité. On prend aussi de gros esturgeons près d'Albany. Le vaste territoire au sud de cette mer, appartient en propriété à la compagnie de la baie d'Hudson, dont le principal commerce consiste en fourrures. La recherche d'un passage au nord-ouest, qui peut-être n'existe pas plus qu'une communication de la Baltique avec l'océan Arctique ou le Pont-Euxin, a été l'occasion de fréquens voyages dans ces mers.

L'entrée de Chesterfield s'étend à l'ouest, et forme un détroit singulier qui se termine par un magnifique lac d'eau douce. On dirait d'une large rivière qui va communiquer avec la mer. Les environs offrent un pays uni, riche en pâturages, et où l'on trouve des boucs en grande quantité. Il est probable qu'au nord-ouest, la mer d'Hudson débouche dans l'océan Arctique, où des glaces éternelles présentent une barrière impénétrable aux entreprises commerciales.

On peut regarder le golfe ou la mer de Davis comme faisant partie de la mer d'Hudson; il paraît qu'il communique avec l'océan Arctique. Ce qu'on appelle la baie de Bassin, s'étend depuis le 48.° deg. de longitude occidentale jusqu'au 96.°. En supposant le deg. de 16 milles, on aurait pour la longueur de cette baie 768 milles. Sa largeur vers la partie de l'ouest ne serait guères moindre. Comme cette mer est peut-être entièrement imaginaire, il serait inutile d'entrer dans de plus longs détails. Nous remarquerons seulement que la côte ouest du Groënland n'a point été reconnue au-delà du 72.° deg. de lat., ou de Sanderson's Hope, et d'un ancien établissement danois nommé Opernewig. Diverses

cartes représentent au milieu de la baie de Baffin un assez grand territoire, sous le nom d'île de James : c'est, peut-être un promontoire du Groënland, ou plutôt une grande île au nord de la mer d'Hudson, placée d'après de fausses données.

Lacs. Les lacs Supérieur, Michigan et Huron, forment une large mer intérieure, que l'on pourrait appeler la mer du Canada ou des Hurons. Cette vaste surface d'eau a, comme nous l'avons déjà dit, environ 300 milles en longueur, et plus de 85 dans sa plus grande largeur. Suivant les cartes françaises, la portion de cette mer que l'on appelle lac Supérieur, n'a pas moins de 128 milles de circonférence. La plus grande partie des côtes semble consister en rochers et en terrains inégaux, comme ceux de la mer Baikal. L'eau en est claire et limpide, et le fond est presque entièrement composé de grosses roches. Ce lac a plusieurs îles. L'une nommée Minong a environ 50 milles de long.

Le lac Supérieur reçoit plus de trente rivières, dont quelques-unes sont considérables; mais leur description est loin d'être exacte. Au nord-ouest, sur les bords d'une de ces rivières, on trouve du cuivre natif. Les principaux poissons du lac sont l'esturgeon et la truite. Cette dernière se pêche dans toutes les saisons, et l'on prétend qu'il y en a depuis 12 jusqu'à 50 livres. Cette partie de la mer du Canada communique avec le lac Huron par le détroit de Ste.-Marie, qui a environ 40 milles de longueur, et dans quelques places seulement, un ou deux milles de largeur. A l'ouest se trouve un torrent ou chute d'eau, que l'on peut néanmoins descendre en caïot. De cet endroit on jouit d'une vue délicieuse. Sur cette vaste surface d'eau, les tempêtes sont aussi dangereuses que sur l'océan, car les vagues se brisent avec plus de fureur, et s'élevent presque aussi haut. Le circuit de ce qu'on appelle le lac Huron est d'environ 850 milles. Un autre détroit de peu de longueur conduit dans un troisième lac nommé Michigan, également navigable pour les vaisseaux de toute grandeur. Lorsque la population de l'Amérique septentrionale se sera étendue vers ces lacs, des villes florissantes s'établiront sur leurs bords. La latitude de ce climat correspond à celle de la mer Noire et du golfe de Venise, et l'on n'a rien à y craindre des frimas de la Baltique. Aucun voyageur n'a dit que ces lacs fussent sujets à se glacer.

Le lac de Winnipeg ou Winipic peut aussi prétendre au nom de mer Intérieure. Suivant Mackensie, il se décharge dans la baie d'Hudson, par le fleuve Nelson, qui est un prolongement du Saskashawin. Ce lac le cède de beaucoup en grandeur au lac Slave, nouvellement découvert, d'où sort la rivière de Mackensie, qui va se rendre dans l'océan Arctique. Suivant la carte d'Anwsmith, le lac ou plutôt la mer Slave a 170 milles de long sur 85 dans sa plus grande largeur. On

n'a sur ce lac que des connaissances très-impairfaites. Il est vraisemblable qu'on trouvera d'autres lacs dans les régions occidentales de l'Amérique septentrionale, qui n'ont point encore été visitées. Nous parlerons des lacs moins considérables, en traitant des contrées auxquelles ils appartiennent. Il suffira d'observer ici qu'il y a vraisemblablement plus de deux cents lacs d'une grande étendue dans l'Amérique septentrionale; singularité qui distingue ce pays de toutes les autres parties du monde.

Rivières. Le Mississipi est l'un des fleuves les plus fameux de l'Amérique septentrionale. Trois petits lacs forment sa source vers le 47.^e deg. de latitude, et il se jette dans la mer sous le 29.^e Son cours est par conséquent d'environ 1200 milles géographiques. Nouvellement même, les sources du Missouri, fleuve principal, ont été découvertes à 515 milles plus loin. Voici un court extrait de la description de ce beau fleuve, par un auteur bien instruit.

Le Mississipi reçoit les eaux de l'Ohio, de l'Illinois et de plusieurs autres rivières qui viennent de l'ouest. Il se promène majestueusement à travers de vastes forêts, d'immenses prairies, et va se décharger dans le golfe du Mexique. Après sa jonction avec le Missouri, ses eaux sont limoneuses. Il fait tant de détours, que de la Nouvelle Orléans à l'embouchure de l'Ohio, il y a par eau 730 milles, quoique la distance en ligne directe ne soit que de 390. Avec quelques coupures, on parviendrait à l'abrégé de beaucoup.

Au printemps, les eaux sont si hautes, et le courant si rapide, qu'on ne le remonte qu'avec une extrême difficulté; mais des contre-courans sur les bords remédient à cet inconvénient.

En automne les eaux sont plus basses. Les marchandises se transportent au printemps et en automne, dans les établissemens supérieurs, au moyen de bateaux. Le voyage de la Nouvelle-Orléans au pays des illinois, se fait en 8 ou 10 semaines. Ce grand fleuve est entrecoupé d'un grand nombre d'îles, dont plusieurs ont une étendue considérable. Après les débordemens, ses eaux ne rentrent point dans leur lit; mais elles s'échappent par diverses embouchures dans le golfe du Mexique. L'île où est située la Nouvelle-Orléans et les rives opposées, paraissent être des terrains de nouvelle formation. En y creusant, à une médiocre profondeur, on trouve l'eau et une grande quantité d'arbres.

On ne peut rien dire de certain sur la longueur du cours de ce fleuve. Sa source n'est pas connue, mais on la suppose à plus de 3000 milles de la mer. L'on sait seulement que depuis les chutes de Saint-Antoine vers le 45.^e degré de lat., il roule ses eaux limpides, et reçoit un grand nombre de fleuves tributaires avant sa jonction avec le Mis-

souri; que celui-ci en augmente la profondeur plutôt que la largeur, et en trouble les eaux par le limon qu'il y décharge. Le Missouri est plus profond, plus large; son étendue est plus considérable. Des marchands français l'ont remonté l'espace de 12 à 1300 milles. Il était encore alors assez profond pour qu'on pût espérer de le suivre beaucoup plus loin. Il doit donc être regardé comme le fleuve principal.

Le Mississipi, comme le Nil, dépose un limon fertile. Lorsque ses bords auront été cultivés, cette contrée pourra, par l'excellence de son sol et la beauté de son climat, devenir aussi florissante qu'aucune autre partie du monde. Le commerce, la richesse, la puissance de l'Amérique, dépendront peut-être un jour du Mississipi, si même les bords de ce superbe fleuve n'en deviennent le centre.

L'Ohio est un beau fleuve dont les eaux sont pures et le courant peu rapide. Son lit est uni et sans roches, excepté dans un seul endroit. Au fort Pitt, il a un quart de mille de largeur. A sa jonction avec le Mississipi, ni l'un ni l'autre de ces deux fleuves n'ont plus de 900 verges de large. La longueur du cours de l'Ohio avec toutes ses sinuosités, depuis le fort Pitt jusqu'à sa jonction avec le Mississipi, est d'environ 1188 milles. Son débordement commence en avril et finit en juin. Un vaisseau qui tirerait 12 pieds d'eau, pourrait naviguer en toute sûreté depuis Pittsburg jusqu'à la mer. Deux grandes rivières navigables se réunissent pour former l'Ohio. L'une se nomme Monongahela, et l'autre Allegani.

De ce que nous avons dit, il suit que le Missouri est le fleuve le plus considérable de l'Amérique, et qu'il forme ce qu'on appelle le Mississipi. Mesuré sur la même échelle comparative qui a été adoptée pour donner une idée générale de la longueur des fleuves en Europe et en Asie, il aura environ 1700 milles de cours. Celui du grand fleuve de Saint-Laurent, remarquable par sa largeur, dans l'Amérique septentrionale, est beaucoup moindre. Dans l'Amérique méridionale, le Maragnon ou rivière des Amazones, mesuré à la même échelle, peut avoir une longueur de 1970 milles, et Rio de la Plata d'environ 1770 milles. Le Kian-Ku est plus considérable que le Missouri, et peut, ainsi que l'Oby, le disputer au Maragnon. Il s'est néanmoins glissé à ce sujet quelques méprises; là, les fleuves d'Amérique ont été mesurés avec leurs détours, au lieu que ceux de l'Asie ne l'ont été que sur les cartes, et abstraction faite des sinuosités. D'ailleurs, un climat favorable et d'autres circonstances rendent les rivières d'Amérique plus navigables, au lieu que l'Oby est obstrué par les glaces, et le Kian-Ku par les roches Alpines du Tibet.

La rivière de Saint-Laurent est en général regardée comme la seconde de l'Amérique septentrionale. A son embouchure elle n'a pas moins de

90 milles de large. Jusqu'à Québec, distante de la mer de 400 milles, elle est navigable même pour des vaisseaux de ligne. Près de Québec, elle a 5 milles de largeur, et à Montréal depuis 2 jusqu'à 4. Quoiqu'il ait quelques chutes, ce grand fleuve peut être regardé comme navigable jusqu'à Kinston et au lac Ontario, à 638 milles de la mer.

Les autres rivières principales de l'Amérique, sont le Saskashawin, l'Atabaska, l'Uniga ou rivière de Mæckensie, le Rio-Bravo qui coule dans le golfe du Mexique, celle d'Albany qui se décharge dans la baie d'Hudson. La rivière de Nelson et celle de Churchill sont aussi fort considérables, et se jettent dans cette mer. La même observation s'étend à l'Oregon ou grande rivière de l'ouest. Bornée par une chaîne de montagnes, elle coule au sud jusqu'à ce que, se pliant vers l'ouest, elle se jette dans l'océan Pacifique. Il est vraisemblable que l'on découvrira d'autres rivières considérables dans ces cantons, lorsqu'on aura poussé les découvertes plus loin.

Montagnes. Les montagnes de l'Amérique septentrionale sont loin de rivaliser avec les Andes du midi. Quelques chaînes irrégulières traversent l'isthme; mais ce ne pourrait être que par une vaine théorie qu'on les considérerait comme ayant quelque connexion avec les Andes; car elles ne sont pas de la même nature, et n'ont pas la même direction. L'isthme offre aussi quelques volcans. Au reste, l'histoire naturelle de l'Amérique espagnole est extrêmement imparfaite.

Le centre de l'Amérique septentrionale présente une plaine vaste et fertile, arrosée par le Missouri et les fleuves qui lui portent le tribut de leurs eaux.

À l'ouest, aussi loin que l'on a pu pousser les découvertes, une chaîne de montagnes part du nouveau Mexique, se dirige vers le nord, et va rejoindre celle qui porte le nom de *Stoney mountains*, ou montagnes pierreuses, laquelle s'étend jusque dans le voisinage de l'océan Arctique. Les montagnes pierreuses ont, à ce qu'on croit, environ 3000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. D'après le rapport des navigateurs, elles ressemblent à celles de la Norvège, et forment un vaste pays montagneux, tandis que les rivages voisins sont remplis de petites baies et d'îles. Lorsque des savans éclairés auront complètement reconnu cette partie, depuis les montagnes pierreuses et la rivière de Mackensie, jusqu'à la source de l'Oregon et le détroit de Beering, on trouvera peut-être qu'elle contient les montagnes les plus élevées de l'Amérique septentrionale. Au nord-ouest, le Groënland, le Labrador et les terres qui environnent la mer d'Hudson, offrent des hauteurs irrégulières couvertes d'une neige éternelle, des pics pelés et nus qui, par leur forme, ressemblent aux aiguilles des Alpes, mais qui sont d'une élévation bien inférieure; enfin,

des montagnes qui vont en décroissant à mesure qu'elles s'approchent du pôle.

Les montagnes les plus célèbres de l'Amérique septentrionale sont les Apalaches; elles traversent les États-Unis du sud-ouest au nord-est. Suivant les meilleures cartes, elles commencent au nord de la Géorgie, où elles donnent naissance à plusieurs rivières qui coulent au sud vers le golfe du Mexique. De là sortent aussi la Tennesse et d'autres qui vont au nord. Il y a quelques chaînons collatéraux, comme *iron* ou *bald mountains* (montagnes de fer ou pelées), les montagnes du chêne blanc et d'autres. De là la chaîne des Apalaches s'étend à travers la partie occidentale de la Virginie, en jetant quelques branches collatérales. La largeur du tout est souvent de 70 milles. Cette chaîne passe ensuite dans la Pensylvanie, coupe la rivière d'Hudson, et s'élève alors davantage. Enfin elle semble se perdre dans le New Brunswick.

On peut supposer à la chaîne des Apalaches 900 milles de longueur, étendue qui surpasse celle de toutes les montagnes d'Europe, si l'on en excepte les Alpes de la Norvège. On ne peut fixer avec précision la hauteur des principales montagnes; mais il est probable qu'elle n'excède pas 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Souvent elles sont revêtues de forêts.

Les montagnes de l'isthme, aussi-bien que celles de la partie ouest de l'Amérique septentrionale, sont d'une élévation beaucoup plus considérable; mais la géographie et l'histoire naturelle de ces contrées, et notamment celles du Mexique et de la Californie, sont loin d'être parfaitement connues. Suivant les meilleures cartes, les Andes cessent dans la province de Darien, à la chaîne de Sierra Tagargona, qui se perd en quelque sorte dans la mer à l'ouest du golfe. Vers la partie occidentale de cette province, une autre chaîne court nord et sud. On peut la regarder comme une limite naturelle entre les deux grandes portions de l'Amérique. Cette chaîne est appelée Sierra de Canatagua. Dans la province de Veragua, des chaînes se dirigent aussi du nord au sud. A l'ouest de cette province, se trouve le volcan de Vara. Nous n'avons point de renseignemens particuliers sur les montagnes du Mexique. Dans le voisinage de Vera-Cruz, l'abbé Chappe a gravi une montagne d'une grande hauteur, qui lui parut avoir été autrefois volcanique. Il ajoute que la montagne d'Orisaba passe pour la plus haute du pays, et que de Mexico, c'est-à-dire, à la distance de 20 lieues, on aperçoit son sommet couvert de neige.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Division. — Limites. — Population primitive. — Epoques historiques.

Division. Le territoire des États-Unis forme trois divisions principales, qui sont : les états du nord, les états du centre et les états du sud.

Les états du nord sont : le Vermont, le New-Hampshire, le Massachusetts, le Connecticut et la petite province de Rhode-Island. Le district de Main, situé dans ce canton, appartient à l'état de Massachusetts. Suivant Morse, sa limite orientale s'étend jusqu'à la rivière de Sainte-Croix, sous le 69.^e degré de long. occidentale de Paris; au nord, la chaîne d'Albany, qui paraît être un prolongement des Apalaches, le sépare des possessions anglaises; mais cette limite est contestée par les colons de la Nouvelle Ecosse. Depuis 1614, toutes ces provinces situées au nord étaient connues sous le nom particulier de Nouvelle-Angleterre. Leur peu d'étendue est remarquable. Les cinq, prises ensemble, égalent à peine New-York, la Pensylvanie ou la Virginie.

Les états du milieu sont : le New-York, le New-Jersey, la Pensylvanie, le Delaware, et le territoire au nord-ouest de l'Ohio.

Ceux du sud sont le Maryland, la Virginie, Kentucky, la Caroline du nord, la Caroline du sud, la Géorgie, le Tennassée, ou le pays au sud de Kentucki. Ces provinces sont subdivisées en comtés.

Limites. Les États-Unis sont bornés à l'est par l'océan Atlantique, et à l'ouest par le Mississipi, regardé comme une limite de l'Amérique espagnole; au nord, par une ligne idéale qui traverse les grands lacs du Canada, se continue le long de la rivière St.-Laurent jusqu'au 45.^e deg. de latit. au sud, et assez près de Montréal, d'où elle passe à l'est, se dirige le long d'une chaîne de montagnes qui court nord-est, puis se brisant vers le sud-est, elle va se terminer à la rivière Sainte-Croix, qui se jette dans la baie de Fundi. Au sud, une autre ligne purement arbitraire, vers le 31.^e deg. de lat., sépare les États-Unis des domaines espagnols dans la Floride occidentale et orientale.

La plus grande étendue de ce territoire est de l'est à l'ouest vers le nord : elle a plus de 1100 milles. La ligne qui suit les rivages de l'Atlantique, n'est guères moindre. La largeur vers les lacs du Canada jusqu'à la limite méridionale, ne surpasse pas 850 milles. La surface peut être

évaluée à 640 millions d'acres anglais carrés, dont 51 millions sont convertis par les eaux. Il en reste donc 589 millions en terres.

Population primitive. La population primitive de ce pays consistait en quelques tribus sauvages, dont les noms mêmes sont oubliés; nous en donnerons néanmoins une idée en parlant des nations indigènes.

Nous avons déjà traité des progrès des colonies anglaises : un grand nombre d'allemands, de hollandais et de suédois ont formé des établissemens dans ce pays. Depuis la première colonie conduite par Raleigh, et qui eut si peu de succès, ce qu'il y a de plus important consiste dans les découvertes des belles baies de Chesapeake et de Delaware. Quant aux lacs du nord et à d'autres traits caractéristiques de ce pays, on en doit la connaissance à des français établis au Canada.

Epoques historiques. Après celle de leur première formation en corps de colonies, les principales époques de l'histoire des Etats-Unis consistent dans les diverses circonstances de la guerre, qui a fait reconnaître leur indépendance. Voici les principales :

1.° L'acte du timbre de 1765 avait pour but une augmentation du revenu de la Grande-Bretagne, par des impôts sur les colons-américains. En 1766, ils repoussèrent cette entreprise avec une noble fermeté. Le cabinet britannique suivit son plan, mais par des voies plus détournées. En 1770, il retira ces lois fiscales, à l'exception de celle qui imposait six sous sur chaque livre de thé.

2.° En 1773, les américains brûlèrent une goëlette armée par le gouvernement, et mouillée devant Rhode-Island. Ce fut le premier acte insurrectionnel.

3.° Le thé envoyé dans le port de Boston par la compagnie des Indes orientales, fut jeté dans la mer par dix-sept hommes déguisés en sauvages américains. Cet événement occasiona ce qu'on appelle le bill du port Boston, du mois de mars 1774, et l'acte tendant à changer le gouvernement de Massachusett's-Bay.

4.° Des députés se réunirent à Philadelphie, le 26 octobre 1774, et formèrent le premier congrès; mais on n'y proclama pas l'indépendance des Etats.

5.° D'autres actes du parlement britannique ayant augmenté les mécontentemens, la guerre civile commença par une escarmouche entre les troupes anglaises et la milice de Lexington. Le 17 juin 1775 se donna la bataille de Bunker's-Hill. Deux jours auparavant, le congrès américain avait nommé Washington général des armées. Au mois de mars 1776, il entra triomphant dans Boston.

6.° Le 4 juin 1776, le congrès américain publia, au nom des Etats, la déclaration solennelle de leur indépendance.

7.^o Le 30 janvier 1778, le roi de France conclut un traité d'alliance avec les États-Unis.

8.^o Par le traité de paix du 30 novembre 1782, après une guerre de sept ans, l'indépendance des États-Unis fut reconnue.

9.^o La constitution des États-Unis ayant été trouvée imparfaite, un nouveau plan fut proposé à chacun d'eux, et reçut leur approbation. Le 30 avril 1789, Georges Washington fut installé président des États-Unis. La démission et la mort de cet homme illustre, la courte mésintelligence des États-Unis avec la France, mésintelligence causée par la vénalité du directoire, la manière dont elle a été terminée par Bonaparte, sont des événemens récents, et qui sont connus de tout le monde.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Lois. — Gouvernement. — Population. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance politique.

Religion. Les États-Unis d'Amérique professent la religion chrétienne réformée; mais toutes les sectes y sont tolérées, ou plutôt elles y jouissent d'une égale indépendance. Les premiers colons du Maryland étaient catholiques : leur religion y domine encore ; ceux du Connecticut sont épiscopaux réformés. On n'en finirait pas si l'on voulait présenter un tableau complet des sectes établies dans ces contrées, et des diverses doctrines ou opinions religieuses qui y ont cours : on en jugera par les listes suivantes. M. Morse classe dans l'ordre suivant les sectes du Massachussetts.

<i>Dénomination des différentes sectes religieuses.</i>	<i>Nombre des congrégations.</i>	<i>Nombre supposé des différens sectateurs.</i>
Congrégationalistes (1)	400	277,600
Anabaptistes	84	58,206
Episcopaux	16	11,104
Amis ou quakers	10	6,940
Presbytériens	4	2,776
Universalistes	2	1,388
Catholiques romains	1	694
	517	358,798

(1) Ce sont des indépendans modérés, qui prétendent que chaque congrégation possède un pouvoir ecclésiastique complet, mais qui font profession de bonne amitié avec les autres congrégations.

Dans la Pensylvanie, les lieux consacrés au culte public sont, pour chaque secte, ainsi qu'il suit :

Les amis ou quakers	5	Les luthériens suédois.	1
Les presbytériens ou scissionnaires.	6	Les moraviens.	1
Les évêques	3	Les anabaptistes	1
Les luthériens allemands.	2	Les anabaptistes universels.	1
Les calvinistes allemands.	1	Les méthodistes	1
Les catholiques.	4	Les juifs.	1

Gouvernement. Le gouvernement des Etats-Unis consiste en un président et deux conseils. Le président est élu pour quatre ans. Le sénat ou conseil supérieur est composé de deux membres pris dans chacun des Etats, dont les fonctions durent six ans. Le conseil représentatif se renouvelle tous les deux ans. Chacun de ses membres représente, depuis 33 jusqu'à 50,000 habitans. Le pouvoir législatif réside dans les deux conseils. Le président exerce le pouvoir exécutif. Il y a un vice-président qui le supplée quand les circonstances l'exigent. Le président commande les armées de terre et de mer. Il a le droit de faire grâce, hors le cas de haute trahison. Il fait les traités avec le consentement des deux tiers du sénat, dont il doit aussi prendre l'avis dans la nomination des ambassadeurs. On a obvié par des réglemens à ce qu'aucun Etat séparé n'usurpât des attributions qui appartiennent à la république entière, comme celle de faire des traités d'alliance, de donner des lettres de marque, ou de se permettre des actes d'indépendance qui mettraient l'union en danger. Une cour suprême est investie du pouvoir judiciaire. Il y a autant de cours inférieures que le congrès le juge convenable. Un juge ne peut être dépouillé de sa charge que pour mauvaise conduite. Chaque état a son gouvernement particulier, composé ordinairement d'un sénat et d'une chambre de représentans, élus chaque année.

Lois. Les lois ressemblent beaucoup à celles qui sont en vigueur en Angleterre, et cela n'est pas étonnant puisque les premiers colons les ont apportées de la mère-patrie. Les différens états ont aussi leurs coutumes ou lois particulières, que le congrès approuve quand elles ne troublent point l'harmonie générale.

Population. En 1790, le congrès ordonna le dénombrement des Etats-Unis. On y trouva 3,930,000 habitans, sans compter ceux du nord-ouest de l'Ohio, que l'on présume être au nombre de 20,000. Différens calculs ont prouvé que la population doublait tous les 20 ans; si la même proportion a eu lieu depuis ce tems, elle va aujourd'hui à environ 6,000,000. A la même époque, le nombre des esclaves était de 697,697. Il n'est pas vraisemblable qu'il se soit beaucoup accru, vu

qu'il s'y est fait beaucoup d'affranchissemens, et que la traite y est défendue.

Armée. Les Etats tiennent sur pied une petite force armée pour le maintien de l'ordre public. Ils lèvent en outre, tous les trois ans, 5,000 hommes pour la défense des frontières. Une armée de ligne est regardée comme incompatible avec le gouvernement républicain, et la force de l'Etat réside dans les milices, que M. Morse évalue à 700,000 hommes. Mais ses raisonnemens sont vagues et peu concluans. Il semble plus conforme aux règles ordinaires de n'estimer tout au plus qu'à 150,000 hommes la force effective des Etats-Unis; et ce nombre qui serait suffisant pour subjuguier tout le continent, l'est à plus forte raison pour mettre les Etats-Unis à l'abri de toute invasion.

Marine. La marine de ce pays est peu importante, quoique durant leur courte querelle avec la France, les Etats eussent équipé quelques vaisseaux. Il est à présumer que dans un ou deux siècles ce peuple, à l'exemple de celui dont il est sorti, ambitionnera la gloire d'une marine militaire, et que les flottes américaines le disputeront à celles de l'Europe.

Revenu. Le revenu des Etats-Unis consiste dans des droits sur les importations, le tonnage, et dans quelques petites taxes. Il se montait en 1796, à un peu plus de sept millions de dollars, ou 37 millions 800 mille francs. Le dollar vaut à-peu-près 5 liv. 8 s. Les dépenses sont de 740,000 dollars. Imlai pense que la dette de l'Amérique peut être de 16 millions sterling, qui portent un intérêt de 6 pour cent. On dit que la guerre avec les indiens, qui se termina en 1795, coûtait aux Etats un million de dollars chaque année. Il faut qu'elle n'ait point été conduite avec beaucoup d'habileté, sans quoi quelques efforts auraient suffi pour y mettre fin à beaucoup moins de frais.

Importance politique. L'importance politique des Etats-Unis dépend principalement du caractère individuel du président, car le gouvernement n'a point assez de force par lui-même pour employer des moyens coercitifs, même quand l'avantage de l'Etat l'exigerait. Les voyageurs les plus impartiaux n'ont pu cacher leur étonnement, et en même-tems leur regret, de voir que l'esprit d'avarice et d'égoïsme y présidait à toutes les décisions, y entravait toutes les démarches, y arrêtait tous les grands mouvemens. Il faut cependant espérer que ce mal n'est que passager, et qu'après que les pères auront amassé des richesses suffisantes, leur postérité tournera son attention vers des vues plus glorieuses. La guerre avec les indiens aurait dû faire sentir aux Etats-Unis tout ce qu'ils ont de puissance; le contraire est arrivé. Des économies mesquines ont paralysé la force nationale. L'intérêt public et la gloire de l'état en ont également souffert. Ce n'est qu'avec des efforts pénibles,

que l'on est parvenu à équiper quelques frégates contre la France. On en avait voté six, et à peine contribua-t-on pour trois. Quelque ardent admirateur que l'on soit de cette nouvelle république, quand on fait attention à ces faits, on est forcé de convenir que l'importance politique de ce pays ne peut être pesé que dans la balance de la postérité.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Littérature. — Education. — Villes et cités. — Édifices. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages. On conçoit qu'à quelques particularités près, les mœurs et les usages des habitans des États-Unis doivent peu différer de ceux des anglais leurs ancêtres. Les voyageurs néanmoins ont observé, même à Philadelphie, un air de froideur et de réserve, un manque d'urbanité qui y rend la société triste. Le peuple ridiculement glorieux de son indépendance, croit en faire preuve en affectant des manières fières et arrogantes. On n'y connaît point cet échange mutuel de civilités, ces formes polies, peu importantes peut-être au fond, mais d'où cependant résulte le charme de la vie. Des opinions différentes sur les points religieux, dont quelques-uns même sont très-nouveaux, et l'amour de l'argent, conspirent à jeter du sombre sur les caractères. On ne connaît dans les États-Unis ni les fêtes des anciennes républiques qu'animaient une joie bruyante, ni les mœurs simples, gaies et heureuses des suisses. En général, on y a peu de goût pour les plaisirs qui tiennent aux arts et aux sciences. On prétend qu'il règne dans quelques provinces un amour excessif du jeu. Mais le jeu principal consiste dans une sorte d'agiotage, par lequel on achète pour les revendre, des terres propres à faire de nouveaux établissemens, spéculation qui, semblable à celle du fameux système de Law, échauffe les esprits, aiguillonne l'avarice, et ne fait rien estimer que l'argent.

Langage. A la fin de la guerre avec la mère-patrie, les esprits étant encore échauffés et pleins de ressentimens, on proposa d'adopter un autre langage que celui qu'on parlait en Angleterre. Un plaisant vota pour l'hébreu, et la délibération probablement en resta là. On continua de parler anglais; mais depuis dix ans, on s'aperçoit que cette langue s'altère, et il est à présumer que dans un siècle ou deux, l'Amérique septentrionale se sera formé un dialecte particulier, qui aura peut-être aussi peu de rapport avec celui qui sera alors parlé en Angleterre, que le portugais en a aujourd'hui avec l'espagnol.

Littérature. Les livres publiés d'abord dans l'Amérique anglaise , traitaient pour la plupart d'objets religieux. Avant l'indépendance , Franklin s'y était fait un nom dans les lettres. Depuis ce tems , les États-Unis ont produit un grand nombre d'écrivains estimables. Des sociétés littéraires s'y sont établies , et publient leurs mémoires. Des librairies et un grand nombre de papiers publics contribuent à y répandre l'amour de la science. Le gouvernement a aussi porté sa surveillance et ses soins sur l'éducation. Il s'est formé plusieurs collèges où de bons maîtres s'occupent de l'enseignement avec beaucoup de zèle. Dans les provinces septentrionales , connues sous le nom de Nouvelle Angleterre , il y a des écoles pour toutes les communions religieuses. Les catholiques même ont un collège à Maryland.

Universités. Par un acte du parlement de 1754 , un collège fut établi à New-York. Il est aujourd'hui nommé collège Columbia ; et on dit qu'il y a plus de cent étudians. A Prince-Tow , dans le New-Jersey , est un autre collège appelé Nassau-Hall , qui a près de quatre-vingts étudians. Un troisième fut fondé , en 1782 , à Chestertown dans le Maryland , sous le nom de collège de Washington : le Tennassée même a une société établie pour le progrès des connaissances utiles , outre une académie et plusieurs écoles de grammaire. Le collège d'Yale , dans le Connecticut , fut fondé en 1717 , et reconstruit en 1750. On y entretient cent trente étudians. La Pensylvanie a plusieurs sociétés littéraires , et particulièrement la société philosophique américaine , qui se forma en 1769 , et qui en 1771 et 1786 , publia deux volumes de ses mémoires. L'université de Pensylvanie fut fondée à Philadelphie durant la guerre. Depuis elle a été réunie au collège , et les sciences s'y cultivent aujourd'hui avec succès. On trouve dans la même province les collèges de Dickenson et de Franklin. L'université d'Harward fut fondée en 1638 , dans la province du Massachusett's. Elle passe pour le principal établissement littéraire de l'Amérique septentrionale. Il y a aussi à Louisville une université pour la Géorgie. D'autres provinces ont l'avantage d'avoir des collèges , ou plutôt de grandes écoles. Il paraît que ces institutions détachées sont plus favorables au progrès des sciences qu'une ou deux grandes universités. Dans le New-Hampshire , on fonda en 1769 , un collège pour l'instruction des sauvages : mais depuis ce tems , on y a admis la jeunesse des provinces septentrionales , à qui il est devenu d'une grande utilité.

Villes et cités. S'il s'agissait de classer les villes des États-Unis , en égard à leur étendue et à leur importance , Philadelphie obtiendrait le premier rang ; on placerait ensuite New-York , Boston , Baltimore , Charlestown , etc. Mais quant aux relations commerciales , New-York l'emporte sur Philadelphie , et Charlestown sur Baltimore. Avant de

parler de chacune d'elles , il nous paraît convenable de décrire celle de Washington , destinée à être la capitale des États-Unis.

WASHINGTON occupe une partie du territoire de Colombia , qui fut cédée à la fédération par les états de Virginie et de Maryland. Il fut arrêté qu'on en ferait le siège du gouvernement, et qu'il y serait transféré après l'année 1800. On a commencé à bâtir cette ville en 1792. Elle n'est point encore achevée. Elle est située sous le 38.^e deg. 50 min. de lat. nord , presque à l'embouchure du Patomack. Cet emplacement ne le cède à aucun de l'Amérique , pour la beauté , la convenance et la salubrité. Une pente suffisante y favorise l'écoulement des eaux pluviales , et l'enceinte de la ville renferme des sources excellentes. Elle sera pourvue d'un des hâvres les plus commodes de l'Amérique. Cette capitale a l'avantage d'être également éloignée des extrémités septentrionale et méridionale des États-Unis. De grandes avenues ou rues, depuis 130 jusqu'à 160 pieds de large, doivent y conduire aux places publiques , et peuvent aisément être partagées de manière à avoir un chemin pavé pour les voitures dans le milieu , et deux allées de chaque côté. Les autres rues ont de 90 à 110 pieds. Déjà de grands édifices sont construits , parmi lesquels on distingue le palais du président et le capitol. Celui-ci est sur une éminence , d'où la vue domine sur toutes les parties de la ville et sur la campagne. Le palais du président occupe un endroit encore plus élevé. Chacun des états doit y avoir une vaste place. D'immenses carrières qui sont sur les bords du Patomack fournissent à toutes ces constructions.

PHILADELPHIE (Amour Fraternel) est la capitale de la Pensylvanie. Le plan en fut dressé en 1683, par le fameux Williams Penn. La forme de cette ville est un carré long , qui a environ 2 milles de longueur , entre les rivières de Schuylkill et de la Delaware , ou plutôt sur le rivage occidental de la dernière. Cette ville est construite avec élégance. Chaque quartier consiste en un carré de 8 acres ; au centre est une place de 111 acres. La grande rue a 100 pieds de large dans toute sa longueur, et les autres rues en ont 60. Toutes sont pavées et garnies de trottoirs. Philadelphie a une université , une académie des sciences et des arts , une bibliothèque publique , un beau cabinet d'histoire naturelle et deux théâtres. C'est beaucoup pour un établissement fondé par des quakers naturellement ennemis du luxe. Mais leur nombre est considérablement diminué : à peine forment-ils aujourd'hui le tiers de la population. Le goût des plaisirs et des commodités prévaut insensiblement dans cette ville , et les théâtres commencent à y être très-fréquentés. Il y a à Philadelphie 50,000 habitans. C'est là que commença la fièvre jaune en 1793.

NEW-YORK , capitale de la province du même nom , est située

sur un promontoire à l'embouchure de la belle et pittoresque rivière d'Hudson. Cette ville a environ deux milles de longueur et quatre de circonférence. Elle souffrit beaucoup durant la guerre de la liberté ; mais depuis ce tems elle s'est embellie et considérablement accrue. Son principal édifice est l'hôtel de la fédération , beau bâtiment d'architecture grecque , dans lequel Washington fut installé président des Etats. Du côté du commerce , New-York a la supériorité sur toutes les villes des Etats-Unis ; son port peut recevoir des vaisseaux de toute grandeur et de toute charge ; c'est aussi la ville la plus agréable. On met New-York au-dessus de Charlestown. Les maisons y sont bien bâties ; il y a une université et des sociétés savantes , des chantiers pour la construction des vaisseaux , une manufacture de glace et différentes fabriques ; néanmoins , au rapport de M. Morse , elle n'offre pas tout ce qui serait convenable pour les progrès de l'éducation et pour l'avancement des sciences et des arts. Elle compte 40,000 habitans. La fièvre jaune a fait de grands ravages dans cette ville , et tout récemment un incendie en a consumé une partie.

CHARLESTOWN , dans la Caroline du sud , est située au confluent des deux grandes rivières d'Ashley et de Cooper. Toutes deux sont navigables , et se terminent par une spacieuse embouchure. La situation de Charlestown est un peu enfoncée ; mais des brises de mer y portent le frais et contribuent à la salubrité. Les mœurs y sont douces , aisées et sociales. La ville est riche et commerçante ; elle a 25,000 hab.

BALTIMORE , dans le Maryland , est sur le bord septentrional de la rivière de Patapsco , qu'il faudrait plutôt regarder comme une crique de la grande baie de Chesapeak. Cette ville s'est promptement élevée à l'état de prospérité où elle est aujourd'hui. Sa situation est un peu basse , mais l'art y a pourvu , et elle est aujourd'hui passablement salubre. Il y a beaucoup de catholiques et un évêque de leur communion. Elle fait un grand commerce et elle a deux banques. Sa population est de 22,000 ames.

BOSTON , capitale de l'état de Massachussetts , l'est encore de toutes les provinces comprises sous le nom de Nouvelle Angleterre. Son commerce , quoique toujours considérable , a pourtant perdu de sa première splendeur. Son port situé sur une grande baie , est excellent et assez spacieux pour contenir 500 vaisseaux à l'ancre. L'entrée en est étroite et défendue par un bon château. La jetée a 600 verges de longueur , et le port est semé de petites îles qui produisent d'excellens grains et de gras pâturages. Cette ville a aussi souffert de la guerre ; mais elle commence à se rétablir. Elle n'a pas plus de deux milles en longueur , et sa forme est circulaire. Les édifices y ont une sorte d'élégance. Le mail , planté de plusieurs rangées d'arbres , offre

une promenade agréable. Du même côté s'élève une colline nommée *Beacon's hill*, sur laquelle on a érigé divers monumens en mémoire des événemens les plus importans de la guerre. Boston a un très-beau quai, deux théâtres, une académie des sciences, et d'autres sociétés savantes. C'est la patrie de Franklin. On y compte environ 20,000 ames.

Après ces villes principales, on peut citer :

PORTSMOUTH, dans New-Hampshire dont elle est capitale. Elle a un port excellent à l'embouchure de la rivière *Piscataqua*.

BENNINGTON, au pied de la grande montagne, et à l'extrémité de l'état de Vermont sur la rivière d'Horick. En 1777, il se donna près de cette ville une bataille entre les anglais et les américains. Elle a 2,400 habitans.

CAMBRIDGE, dans le Massachussetts, remarquable par son université. Il y a une bonne bibliothèque, et un cabinet de physique et d'histoire naturelle.

SALEM, autre ville de la même province, est bien peuplée, et trafique en porcs et bœufs salés.

NEWPORT, dans l'état de Rhode-Island, fondée en 1539 par William Coddington, est capitale de l'île. Son port est excellent; elle commerce en poissons.

HARTFORD, capitale du Connecticut, est située agréablement. Elle a des manufactures, une banque, une société de médecine, et une population de 6,000 ames.

ALBANY, dans New-York, est sur la rivière d'Hudson. La ville est jolie et commerçante. C'est une des plus anciennes de l'Amérique, les hollandais l'ayant fondée en 1660. Elle est l'entrepôt du Canada et des lacs.

HUDSON, sur la même rivière et dans la même province. On commença à la bâtir en 1783. Déjà elle rivalise avec les autres villes de l'Amérique septentrionale, par ses rapides progrès et sa situation avantageuse. Les vaisseaux de toute grandeur peuvent y arriver.

TRENTON est la capitale de New-Jersey. Elle est sur la Delaware, bien bâtie, et dans une situation agréable.

NEWARK, dans la même province, est renommée par son cidre.

PERTH-AMBOY et **BURLINGTON**; cette dernière était le siège du gouvernement avant la révolution. Elle est sur la Delaware.

ANNAPOLIS, ancienne capitale du Maryland, a des maisons construites en briques et une maison d'état, qui passe pour un des plus beaux édifices des États-Unis. C'est une des plus agréables villes de l'Amérique septentrionale.

RICHMOND, sur la rivière de James, est la capitale de la Virginie. La ville, située agréablement, est divisée en haute et basse. Elle a de beaux édifices publics, et entr'autres un capitolé élevé sur une colline qui domine la ville. Il est construit en briques rouges, sur le modèle de la maison carrée de Nismes, mais avec de plus grandes dimensions. Il est orné de la statue de Washington. On compte à Richmond 6,000 habitans.

WILLIAMSBURG, dans la même province, a un collège et un hôpital pour les gens en démence.

NORFOLK, aussi dans l'état de Virginie, a un bon port et un chantier pour la construction des vaisseaux; sa situation est mal-saine; la fièvre jaune y a fait de grands ravages en 1797.

ALEXANDRIE, sur le Patomack, fait un gros commerce. Vernon, résidence du général Washington, est dans le voisinage.

RALEIGH, sur la rivière Roanok, dans la Caroline du nord, est une ville nouvelle, fondée en 1791, en l'honneur de Walter Ralleigh, qui le premier avait projeté un établssement colonial dans cette province, et qui fut décapité sous Jacques I, en 1618.

LA FAYETTE, autre ville nouvelle de la North-Caroline, sur la rivière de Clarendon. Elle fut fondée en l'honneur de M. de la Fayette. Elle est située commodément pour le commerce.

COLOMBIA, dans la sud Caroline, est encore une ville nouvellement construite. Elle est située au centre de l'État sur la rivière Santéé. C'est aujourd'hui le siège du gouvernement.

SAVANNAH, sur la rivière du même nom, capitale de la Géorgie, environ à trois lieues de la mer, a la forme d'un parallélogramme. Elle est bien bâtie, mais les maisons sont en bois. Elle fut attaquée sans succès par M. d'Estaing en 1779. On lui donne 7,000 habitans.

AUGUSTA, sur la Savannah, dans la même province, a été le siège du gouvernement jusqu'en 1795.

LOUISVILLE est aujourd'hui le siège du gouvernement de la Géorgie. Elle est sur la rivière Ogéchée.

FRANKFORT est la principale ville de l'Etat de Kentucki.

KNOXVILLE est située sur la rivière d'Holston, qui se jette dans la Tennassée. C'est la capitale de l'état de ce nom.

La Louisiane rendue à la France par les espagnols, étant aujourd'hui un domaine des Etats-Unis, par la cession que le gouvernement français leur en a faite en 1803, nous mettons au nombre des villes qui appartiennent à cette république fédérative :

La NOUVELLE-ORLÉANS. Cette capitale est sur le Mississipi, à huit lieues de son embouchure. Elle fut fondée par les français en

1720, sous la régence du duc d'Orléans. Quoique située dans un territoire extrêmement fertile, cette colonie n'a pas fait de grands progrès; mais elle peut devenir très-florissante sous le gouvernement américain. Elle est environ à 30 lieues de l'embouchure du Mississipi.

Edifices. Les principaux édifices sont les salles où s'assemblent les états de chaque province, le capitole et le palais du président des états, qui sont destinés à embellir la métropole nouvelle, et dont les plans sont, dit-on, de M. l'Enfant. Ils promettent une grande magnificence.

Navigaton intérieure. Jusqu'ici la navigation intérieure des États-Unis a rarement exigé qu'on ouvrit des canaux. On a trouvé que les grandes rivières qui les traversent la facilitaient assez. En effet, il n'y a pas de pays au monde plus favorable au commerce intérieur, et rien n'égale les ressources qu'offrent à cet égard le Missouri et un grand nombre d'autres fleuves, sans compter des lacs d'une étendue prodigieuse. On dit qu'on ouvre dans ce moment un canal entre les rivières Schuylkill et Susquehana, et que l'on en projette plusieurs autres. On commence aussi à perfectionner les grandes routes. Divers ponts ont été construits, et il en est plusieurs en bois d'une grande étendue.

Manufactures. Les manufactures sont encore dans leur enfance. On était accoutumé à tirer d'Angleterre les choses dont on avait besoin; et quoique le nœud de la dépendance soit rompu, les liaisons commerciales continuent de subsister. Les principales manufactures consistent en tanneries et mégisseries. Boston était célèbre par les vaisseaux qu'on y construisait. On fabrique dans les États-Unis des ouvrages en fer et en bois, diverses sortes de machines, des meubles de ménage, des cables, des toiles à voiles, des cordages, de la ficelle, du fil à voiles, des briques, des tuiles, de la poterie, du papier, des chapeaux, des sucres, du tabac, de la poudre à canon, divers ustensiles en cuivre, airain ou étain; des draps, des instrumens de mathématiques, des voitures de toute espèce. L'industrie domestique n'est pas moins ingénieuse. Elle suffit presque seule à l'habillement des familles. Il se fait dans chaque maison de gros draps, des serges, des flanelles, des toiles de coton, diverses sortes d'ouvrages en toile, qui non-seulement pourvoient aux besoins du ménage, mais dont une partie s'exporte. Des colons français établis sur l'Ohio, ont tiré de fort bons vins des vignes sauvages qui croissent naturellement dans le pays. Dans le nord et dans les états du centre, on prépare le sucre de l'érable; on a jugé qu'il égalait en qualité celui qu'on extrait de la canne. Les secousses que l'Europe vient d'éprouver, auront fait passer en Amérique un grand nombre d'ouvriers

habiles, d'autant plus que la main-d'œuvre y est chère, et que les ouvrages mécaniques y sont fort recherchés.

Commerce. Le principal commerce des États-Unis est encore concentré dans les ports britanniques. La France néanmoins commence à y prendre une grande part, et il se fait quelque trafic avec le Portugal, l'Espagne, la Hollande et la mer Baltique. Les relations commerciales avec les Indes orientales et l'Afrique, sont peu importantes. Les exportations, en 1792, se montaient à plus de 21 millions de dollars. Les articles principaux consistaient en potasse, coton, café, lin, poisson sec ou mariné, os et blanc de baleine, froment, blé d'Inde, indigo, moutons, cochons, mélasse, goudron, térébenthine, rum d'Amérique, tabac, fourrures, bâtons, bardeaux, planches, ais, et toutes sortes de charpente. En 1789, le tonnage avait été évalué à 297,468 tonneaux, et en 1798, à 800,000. Cinquante mille matelots avaient été employés à la navigation. La banque de Philadelphie fut fondée en 1787. Elle paraît avoir eu du succès. Elle porte aussi le nom de banque des États-Unis. Son capital monte à dix millions de dollars. Les monnaies d'or sont des aigles, des demi-aigles et des quarts d'aigle. L'aigle vaut dix dollars ou deux liv. sterl. et cinq schellings. Sa valeur surpasse d'environ un quart le mohur d'or de l'Indostan. En argent, outre le dollar, le demi-dollar et le quart de dollar, il y a des dixièmes de dollar, qui valent à-peu-près 6 sous d'Angleterre. Il y a aussi des vingtièmes ou demi-décimes. Le centime de cuivre égale la centième partie du dollar, ou un peu plus d'un demi-denier anglais. Le demi-centime vaut environ un liard.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — *Aspect du Pays.* — *Sol et agriculture.* — *Rivières.* — *Lacs.* — *Montagnes.* — *Forêts.* — *Botanique.* — *Zoologie.* — *Minéralogie.*

Climat. Nous avons déjà dit que le climat des États-Unis se faisait remarquer par ses passages subits du chaud au froid, ou du froid au chaud. Le vent du nord-ouest y est glacial; ce qui vient de ce qu'il passe sur un immense continent glacé. Dans les plaines, à l'est des Apalaches, les chaleurs sont excessives, et dans quelques endroits on ne parvient pas même, avec de la glace, à mettre la viande de boucherie et la volaille à l'abri de la putréfaction. Vers les montagnes, le climat est sain, même dans les provinces méridionales. Dans celles

qui sont au nord, l'hiver est plus long et plus rigoureux qu'en Angleterre; l'été y est aussi plus chaud. Communément la pluie est accompagnée d'un vent de nord-est. Sur le flanc ouest des Apalaches, le vent sud-ouest produit le même effet. Dans la Géorgie, l'hiver est très-doux. Rarement on y voit de la neige, et le vent d'est y est le plus chaud.

Cette chaleur excessive des plaines doit être regardée comme la cause principale de la maladie désastreuse nommée fièvre jaune, qui parut pour la première fois à Philadelphie en 1793, et dont les ravages se sont reproduits beaucoup trop fréquemment dans diverses villes des États.

Saisons. Les saisons dans l'Amérique septentrionale correspondent à celles de l'Europe; mais non avec l'égalité de température à laquelle on devrait s'attendre sur un continent; car au milieu des chaleurs de l'été, il se trouve des jours où le feu est nécessaire. La latitude du Labrador est la même que celle de Stockholm, et le Canada est sous le même parallèle que la France. Il y a néanmoins une grande différence de température entre les mêmes latitudes des deux continents. L'embouchure de la Delaware même est gelée pendant six semaines chaque hiver. La côte occidentale de l'Amérique septentrionale ne paraît pas plus chaude que la côte orientale. Des forêts nombreuses et d'immenses plaines d'eau douce contribuent peut-être à rendre ce climat comparativement froid; mais sans doute ces causes disparaîtront, à mesure que la population et l'industrie feront des progrès.

Aspect du pays. L'aspect de ces vastes contrées n'offre pas autant de variété qu'on pourrait l'imaginer; la nature s'y est, pour ainsi dire, dessinée à plus grands traits qu'en Europe. On ne trouve pas non plus dans ce pays de ces souvenirs classiques, de ces situations relatives à l'histoire, qui transportent l'esprit dans des siècles reculés, et donnent naissance à une foule d'idées. La hauteur des arbres et la diversité de leur feuillage contribuent beaucoup à enrichir le paysage. Mais le colon américain redoute le voisinage des grands arbres, et ne les épargne point quand ils sont près de son habitation, parce que n'ayant pas de racines profondes, leur chute dans les ouragans occasionne de grands désastres. Si de hautes montagnes ne rendent point la perspective imposante, elle est du moins fort embellie par des rivières d'une étendue considérable. En général, les provinces du nord nommées Nouvelle Angleterre, qui avoisinent la chaîne des Apalaches, sont montagneuses. Cette chaîne a été nommée, avec assez de justesse, la *Colonne vertébrale des États-Unis*. Dans ces régions septentrionales, les vallées sont recouvertes d'épaisses forêts, et souvent traversées par des rivières. Des ruisseaux y tombent des rochers en cascades romantiques, tandis que vers la mer, le rivage n'offre qu'une plaine unie et sablonneuse. Dans la Vir-

ginie, située au centre, les montagnes Bleues et d'autres parties des Apalaches rehaussent la beauté du paysage, à laquelle ajoutent encore de belles plantes et de charmans oiseaux. Le colibri qui, semblable à l'abeille, va pomper le miel des fleurs, s'y fait sur-tout remarquer par le jeu mobile de ses couleurs d'émeraude, de pourpre et d'or. Là, une plaine de 150 ou de 200 milles en longueur, qui occupe tout l'espace entre les montagnes et la mer, est couverte de riches métairies, et habitée par ces honnêtes et anciens propriétaires des États-Unis, connus par leur obligeante hospitalité. Ces plaines sont connues aux Carolines et à la Géorgie. Au-delà des monts Apalaches, s'étend une autre plaine non moins riche, et d'une étendue surprenante, que traversent les eaux fangeuses du Mississipi. Il ne paraît pas que ce soit un plateau, car elle est presque de niveau avec la plaine de l'est. Le Kentucky offre aussi des sites riens. Son sol, qui repose sur un lit de pierre calcaire, est varié par d'agréables élévations; et un espace d'environ 20 milles, le long de l'Ohio, est entrecoupé de petites collines et de jolis vallons.

Sol. Quoique le sol soit de différentes qualités, il est en général fertile : à l'est des montagnes Bleues, il consiste tantôt en un terreau gras et riche de couleur brune, tantôt en une argile jaune qui devient sablonneuse, à mesure que l'on avance vers la mer. Quelquefois on y rencontre des marais considérables, des prairies salées, et des landes. Au milieu même des anciennes forêts, on trouve de ces espaces d'une fort grande étendue, qui ne produisent pas un seul arbre. Le sol n'est pas moins excellent à l'ouest des Apalaches. Quelques terres du Kentucky sont très-fertiles en blé. L'acre y rapporte 60 boisseaux. On rencontre communément un lit de pierre calcaire à six pieds de profondeur. Les vallées des provinces méridionales sont aussi très-productives.

Agriculture. Les américains ne manquent point d'habileté en agriculture, et paraissent avoir adopté ce que d'utiles expériences ont appris aux anglais à cet égard. L'illustre Washington, président des États-Unis, était lui-même un excellent fermier. L'on est assez d'accord que les trois-quarts des habitans de ce pays s'occupent d'agriculture. C'est en effet la classe indépendante et robuste des agriculteurs qui fait la force des États, parce que le commerce lui fournit en abondance les moyens d'améliorer le sol, autant que faire se peut : c'est sur-tout dans la Nouvelle Angleterre et en Pensylvanie que fleurit l'agriculture; et tels ont été ses progrès, que les États peuvent presque chaque année augmenter la quantité de blé et de farine qu'ils mettent en exportation. En 1786, la Pensylvanie exporta 150,000 barrils de fleur de farine. En 1789, l'exportation se monta à 369,618 barrils. Parmi les nom-

breuses productions de ce pays, il faut compter le blé, l'orge, le sarrasin, l'avoine, les fèves, les pois, et le maïs qui est indigène. En Virginie, on sème une petite quantité de riz, et l'on a trouvé qu'il réussissait fort bien sur les bords de l'Ohio. L'épeautre, production précieuse, réussit aussi en Pensylvanie. Dans les autres provinces on fait d'abondantes récoltes de chanvre et de lin. Les turneps et autres végétaux, cultivés en Angleterre, semblent jusqu'ici n'avoir pas beaucoup attiré l'attention des colons. Cependant on a fait beaucoup de prairies artificielles. La pomme-de-terre est originaire du pays. Il y en a une espèce qu'on appelle *ground-nut* (noix de terre), dont le goût plaît particulièrement à quelques personnes. On y récolte différentes espèces de melons et de concombres. On y cultive aussi le houblon. Il est inutile de parler du tabac, que l'on sait être un produit de la Virginie. Cette province opulente par son agriculture et ses mœurs, a beaucoup de ressemblance avec les établissemens anglais dans les Indes occidentales. Les plantations d'arbres fruitiers y sont l'objet de soins particuliers. Le cidre est la boisson ordinaire dans les parties du nord et dans celles du centre. L'excellente pomme *newtown* croît en abondance près de New-York. La pêche se cultive dans la Virginie, et le ratafia de pêche de cette province est renommé. On y trouve aussi le pavie, l'abricot, etc., et ces fruits y sont délicieux.

Rivières. Les principales rivières des États-Unis ont déjà été décrites dans le tableau général que nous avons donné de l'Amérique septentrionale. Nous parlerons ici de quelques autres dont le cours est moins étendu, et qui appartiennent plus particulièrement au territoire des États-Unis. Le Mississipi, ce fleuve qui forme la grande barrière occidentale, reçoit, outre l'Ohio qui traverse de l'est à l'ouest le vaste territoire des États-Unis, diverses autres rivières considérables, au rang desquelles est celle des Illinois, qui arrose de vastes et fertiles prairies. Les rivières plus septentrionales qui se jettent dans le Mississipi, sont l'Wisconsin, le Chipawi, et la rivière de Sainte-Croix. L'Ohio reçoit au nord le grand et le petit Miami et le Wabash. Le grand Kennaway, le Kentucki, la rivière Verte, et sur-tout le Cumberland et le Tennassée, y tombent du sud. Les contrées qui sont à l'ouest de la Géorgie, sont arrosées par diverses rivières qui vont joindre le golfe du Mexique.

Parmi celles qui coulent à l'est dans l'Atlantique, nous nommerons la rivière de Sainte-Croix, qui forme une des limites des États-Unis, le Penabsco, le Kennebec, le Saco, le Mérimac, le Connecticut, qui donne son nom à un des États, et dont le cours est considérable, mais qui néanmoins le cède à la rivière d'Hudson. Celle-ci prend sa source dans quelques lacs des parties septentrionales de New-York, et se jette dans l'Océan près de la ville de ce nom. La Delaware, qui baigne Phila-

delphie, et à laquelle se joignent plusieurs autres rivières, est plus remarquable par sa largeur que par la longueur de son cours. Le Susquehanna est fort long et fort large, et devient, après un cours tortueux, le plus grand fleuve tributaire de la baie de Chesapeak qui reçoit aussi le Patomack et le Fluvanna, ou rivière James.

C'est sur les rives du Patomack que s'élève la nouvelle capitale des États-Unis; mais ce n'est pas le seul fondement de la célébrité de ce fleuve: il est encore fameux par le passage qu'il a su se pratiquer aux montagnes Bleues, à travers la chaîne des Apalaches, après avoir reçu le Shenandoa, rivière considérable. Plus au sud, les principales rivières coulent à l'ouest dans l'Ohio. Cependant la rivière Noire et le Staunton se dégorgeant dans l'entrée de Roanok. Le Sund de Pamlico reçoit une rivière du même nom. Les rivières du cap Fear, la Pedée, la Santé, la Savannah, l'Altamaha de Géorgie, terminent la liste de celles qui coulent sur le territoire des États-Unis.

Lacs. Outre les grands lacs qui forment la limite septentrionale, et dont nous avons déjà parlé dans la description générale, il y en a plusieurs autres encore assez considérables dans les parties septentrionales des États-Unis. Ceux de l'ouest n'ont point été reconnus exactement. Les petits lacs nommés Cedar, Little-Winnipeg et Leech donnent naissance au Mississipi. A l'est, le lac Champlain est le plus important. Il ressemble à une grande rivière qui se jeterait dans le fleuve de Saint-Laurent, et il offre des moyens aisés de communication avec le Canada. Le lac Champlain forme la limite entre l'état de New-York et celui de Vermont: il peut avoir 75 milles de longueur. Rarement sa largeur en outrepassé quatre ou cinq. Il se termine dans la grande rivière nommée Chambly ou de Richelieu, qui tombe dans l'enclave du Canada. Le lac Georges, à l'extrémité méridionale du lac Champlain, n'est dans quelques endroits éloigné de la rivière d'Hudson que de quelques milles, de sorte qu'on pourrait facilement, et à peu de frais, tirer un canal qui le joignît. Outre plusieurs petits lacs qui sont au sud-ouest de celui de Champlain, il en est d'autres dans la même direction. La province de New-York possède ceux d'Oneida, de Cayuga et de Sennaka.

Montagnes. Nous avons déjà décrit les montagnes.

On peut regarder comme des prolongemens des Apalaches celles qui portent le nom de Blanches et de Vertes, dans les provinces du nord, ainsi que le *Land's-Height* (la hauteur de terre) qui borne le district du Main. A la même chaîne Apalache, appartiennent la montagne Sauvage, la montagne Chauve et l'Allegany, souvent appliqué à l'Ohio, et qui s'étend quelquefois à toute la chaîne des Apalaches. Plusieurs autres sont connues dans le pays sous des dénominations

différentes. Mais le nom de montagnes Bleues est le plus général pour la chaîne extérieure qui regarde l'Océan.

Forêts. Les forêts primitives sont en si grand nombre dans les États-Unis, qu'on n'en distingue aucune particulièrement. On n'a point encore découvert en Amérique de ces déserts sablonneux, qui sont si remarquables en Asie et en Afrique. Il y a au contraire, même dans les régions de la zone torride, de l'eau en abondance; circonstance qu'on pourrait citer comme une preuve de plus en faveur du système de l'émersion récente de ce continent. Les volcans mêmes vomissent en Amérique des torrens d'eau et de fange, et nulle part on ne trouve de ces plaines arides, qui attestent l'ancienne existence et l'épuisement d'un terrain plus fertile, ni de ces roches nues qui sont comme les squelettes d'antiques montagnes. La grande plaine située dans la partie orientale de la Virginie et de la North-Caroline, à laquelle on a donné le nom de *Marais du Désespoir* (Dismal Swamp), occupe environ 150,000 acres; mais dans ses parties les plus humides, elle est entièrement couverte de genévriers, de cyprès, et dans les plus sèches, de chênes blancs et rouges, et de plusieurs espèces de pins. Ces arbres y viennent d'une grosseur et d'une hauteur prodigieuses. Dans les intervalles croissent des broussailles si épaisses, que le marais est impénétrable. Cependant en général les forêts de l'Amérique septentrionale offrent sous leur ombre des passages libres. Des roseaux, une herbe touffue y nourrissent et ont bientôt engraisé le bétail, accoutumé à retourner de lui-même à la ferme. Un grand nombre d'ours, de loups, de daims et d'autres bêtes sauvages fréquentent cette forêt marécageuse. Certaines parties sont si sèches qu'on peut les traverser à cheval. D'autres au contraire sont si humides qu'un homme à pied y enfoncerait jusqu'aux épaules. On y a creusé un canal. Même dans les parties sèches, à trois pieds de profondeur, on voyait jaillir de toute part de l'eau couleur d'eau-de-vie. Dans la partie septentrionale, le bois de charpente fait un article de commerce; celle du midi produit du riz, qui y réussit très-bien. Ce qui doit étonner, c'est qu'aux environs de ces terres humides, il ne s'est jamais manifesté aucune de ces maladies qui sont si communes dans les pays marécageux. L'Amérique renferme quelques autres marais semblables.

On en trouve un très-singulier dans la Géorgie. Les uns le nomment *Ekansanoko*, d'autres *Onaquasénoga*. Dans la saison pluvieuse, il devient un lac. Ce lac ou marais a environ 300 milles de circonférence. Il renferme diverses îles fertiles et assez considérables. Si l'on en croit les indiens de la nation des crics, l'une d'elles est un vrai paradis, habité par une race privilégiée, et par des femmes admirablement belles, qui sont les filles du soleil. On dit que ces insulaires sont le

reste d'une tribu que les crics ont presque entièrement exterminée.

Botanique. Les plantes des États-Unis, y compris les Florides, ou en d'autres mots, de tout le pays qui s'étend à l'est, depuis le Mississipi jusqu'à l'Océan, et au sud depuis le fleuve St.-Laurent et ses lacs, jusqu'au golfe du Mexique, peuvent être divisées en deux classes, dont l'une renferme les végétaux communs à toute la contrée, et l'autre ceux qui ne se trouvent que dans quelques provinces particulières.

Les espèces le plus généralement répandues parmi les arbres forestiers et propres à la charpente, sont le chêne à feuilles de saule qui croît dans les marais; le chêne marronnier, qui, dans les états méridionaux, devient d'une grosseur énorme, et n'est guères moins précieux par ses glands farineux et doux, que par l'utilité de son bois; le chêne blanc, le rouge et le noir; deux espèces de noyer, le noir et le blanc. Ce dernier se nomme aussi *hiccory*. On le recherche pour l'huile qu'il produit. Le tulipier et le laurier-sassafras, moins capables de supporter le froid que les précédens, ne paraissent que sous la forme d'arbrisseaux, sur les confins du Canada: ils sont arbres dans les provinces plus tempérées, et acquièrent toute leur perfection en hauteur et en beauté sur les rives chaudes de l'Altahama. L'érable à sucre, au contraire, ne se plaît dans les provinces méridionales que sur la pente septentrionale des collines. Il devient plus commun et plus grand, à mesure que l'on s'approche du climat plus âpre des provinces de la Nouvelle-Angleterre. Le *liquidambar styraciflua*, le bois de fer, l'orme d'Amérique, le peuplier noir, le taccamahacca se trouvent dans les États-Unis, par-tout où le sol le permet, sans que la diversité du climat paraisse influer sur eux. Les régions légèrement sablonneuses, sèches ou humides, sont occupées par l'importante et utile famille des pins. Les principales espèces sont le sapin commun, celui de Pensylvanie, et le hemlock, les pins noir et blanc, celui du lord Weymouth, le larix. On pourrait y joindre l'arbre de vie et le cèdre rouge d'Amérique, qui se rapprochent beaucoup de cette famille. Parmi les arbrisseaux et sous-arbrisseaux qui sont répandus sur le vaste terrain des États-Unis, on peut citer les suivans: l'arbre à frange (*chionantus*), l'érable rouge, le sumac, le chêne vénéneux, le mûrier rouge, le prunier *persimmon*, le faux acacia, et le *gleditzia triacantha*.

Les montagnes ne sont point assez élevées pour être riches en plantes alpines. Le climat néanmoins y étant plus froid que dans les plaines, on trouve dans les montagnes du sud les plantes de la Pensylvanie ou des autres états du nord, et les terrains élevés de ceux-ci offrent les plantes du Canada.

Mais c'est sur-tout à la Virginie et aux autres provinces méridionales, que la flore d'Amérique doit sa gloire, C'est là que, parmi la verdure

toujours fraîche d'immenses savannes, au milieu de la magnificence solennelle de forêts aussi anciennes que le monde, ou sur la surface de vastes marais dont l'humidité se combine avec la chaleur du climat, une végétation vigoureuse étale aux yeux du botaniste étonné, tout ce que le règne végétal peut offrir de plus riche en couleurs, en parfums, en formes élégantes, tout ce qui peut contribuer à charmer les sens et à fixer l'attention.

Les chaînes des collines calcaires qui courent parallèlement aux rivières, et qui du niveau des savannes s'élèvent en plaines étendues ou en cîmes arrondies, sont ordinairement couvertes de bois, tantôt clairs, tantôt touffus, excepté dans les endroits que l'industrie des habitans a conquis à l'agriculture. Dans ces riches espaces croissent en abondance le superbe palmier, le chêne toujours vert, le laurier odorant, le laurier commun, le pin genêt qui étend au loin son ombre, et le cèdre rouge. Le figuier papayer s'élève à 20 pieds de hauteur. Sa tige, droite et argentée, est terminée par un dais de feuilles larges et découpées. L'oranger, par le parfum de ses fleurs et la douceur de son fruit, réalise dans ces contrées la fable du jardin des Hespérides. Au-dessus de ces riches arbres, domine le grand *magnolia*. Il s'élève à plus de cent pieds de haut. Son tronc parfaitement droit est terminé par une touffe en forme de cône, formée par un feuillage d'un vert foncé. Du centre des couronnes de feuilles qui terminent les branches, sort une fleur d'une blancheur éclatante par sa forme. Elle ressemble à une grosse rose. Bientôt on voit lui succéder un cône de couleur cramoisi, lequel renferme des semences arrondies qui imitent la beauté et le rouge vif du corail. Ces semences, en se détachant de leur capsule, demeurent pendant plusieurs jours suspendues par un fil délié de six pouces au moins de longueur. Ainsi, soit que l'on considère son élévation, soit que l'on fasse attention à l'éclat de ses fleurs ou à la beauté de son fruit, le *magnolia* ne le cède à aucun arbre.

Les plaines qui se trouvent sur le bord des rivières, et qui par conséquent sont ordinairement inondées pendant la saison pluvieuse, s'appellent savannes. Tous les arbres qui y croissent sont, en général, de l'espèce de ceux qui viennent le long des eaux. Les principaux sont l'arbre au castor (*magnolia glauca*) et l'olivier d'Amérique. Ils croissent ou isolés, ou réunis en groupes, formant de petits bosquets assez clairs, tandis que la plus grande partie de la plaine est couverte d'une herbe haute, épaisse et pleine de suc, entremêlée de buissons. Là, le myrte à cire (*myrica cerifera*), plusieurs espèces d'*azalea*, d'*andromeda*, de *rhododendron*, tantôt solitaires, tantôt réunis en buissons par la main de la nature, ou entrelacés avec la grenadille purpurine et la capricieuse clitorie, déploient toute leur magnificence. Les bords des

côtes et dans les rivières des États-Unis, la plupart des poissons estimés en Europe, et particulièrement une grosse truite blanche qui se trouve dans les lacs en grande abondance.

Minéralogie. La minéralogie se borne à peu de choses. On n'y trouve que du fer et du charbon de terre, substances, il est vrai, bien précieuses pour l'industrie. L'état de Massachussetts offre du minéral de fer en grande quantité, et possède beaucoup de forges. On y rencontre aussi du cuivre. Il y a une mine de plomb sur les bords du Connecticut; mais l'exploitation en serait trop coûteuse. Rhode-Island en a de fer et de cuivre. A Philipsburg dans la Nouvelle-York, il y a une mine d'argent, avec du plomb, du zinc, de la manganèse, du cuivre et du charbon de terre. Les provinces du centre renferment du fer, et la Virginie est célèbre par la variété de ses minéraux. On a trouvé près des chutes du Kapananoc une masse d'or que ses eaux avaient probablement entraînée des sources de cette rivière, ou de celles de quelques ruisseaux tributaires. Il y a dans cette province quelques mines de plomb qui rendent en métal de 50 à 80 livres sur 100 de minéral. On y trouve aussi du cuivre et de la plombagine. Les deux bords de la rivière James produisent en abondance d'excellent charbon de terre, que l'on dit avoir été découvert par un jeune homme qui pêchait des écrevisses. La même substance se rencontre en grande quantité sur les bords de l'Ohio et du Mississipi. A Pittsburg, elle est d'une qualité supérieure; mais c'est sur-tout en Virginie, où il y en a des lits forts étendus, que l'on exploite ce précieux minéral. La pierre calcaire est rare à l'est des montagnes Bleues; mais une veine de marbre traverse la rivière James. La Virginie possède des améthistes. Une longue chaîne de roches calcaires s'étend dans toute la Caroline septentrionale, dans une direction sud-ouest; mais jusqu'ici on n'y a point découvert de minéraux. Sur le territoire au sud de l'Ohio, les montagnes de Cumberland, ou autrement la cime du grand Laurier, contiennent ce qu'on appelle du charbon de pierre, et près des branches supérieures du Tennassée, sont deux sources qui fournissent du sel. On dit qu'on a aperçu dans la Caroline méridionale quelques indices de mines d'argent et de plomb, ainsi que du fer en grande abondance et des carrières de pierre de taille. La Géorgie, qui est l'état le plus au sud, est remarquable par la fertilité de son sol; mais si l'on en excepte un lit considérable d'écailles d'huîtres, qui est à 90 milles de la mer, on n'y a fait aucune découverte fossile intéressante.

Eaux minérales. Les provinces des États-Unis contiennent plusieurs sources d'eaux minérales de différentes vertus. Dans celle de

Vermont ou de *Green mountain*, il y a une source sulfureuse assez singulière. Elle tarit au bout de deux ou trois ans, et va reparaître ailleurs. Les sources de Saratoga, dans la province de New-York, sont abondantes, et offrent des pétrifications curieuses. Elles sont très-fréquentées, aussi bien que celles de New-Lebanon, dans la même contrée. La Virginie a deux sources chaudes; dans l'une, l'eau est à 35 deg. $\frac{1}{2}$. On les nomme sources d'Augusta; d'autres, plus fréquentées, sont situées près de la rivière de Patomack. Les sources de sel du Kentucky valent aussi la peine qu'on les cite. On en trouve trois autres dans la province de Tennassée.

Curiosités naturelles. Ces contrées offrent un grand nombre de curiosités naturelles que les anglais, portés par un goût particulier à ce genre d'observations, ont décrites avec une exactitude fort louable. Outre l'issue que s'est pratiquée la rivière Patomack, à travers la chaîne des montagnes Bleues, et d'autres phénomènes dont nous avons fait mention, on trouvera dans la géographie américaine de Morse, les principaux traits singuliers sous lesquels la nature se montre dans ce climat. La province de Vermont renferme une grotte curieuse de stalactites: on y arrive par une descente de 104 pieds; là s'ouvre une cavité spacieuse qui a 20 pieds de large et 100 de long, et qui se termine par une salle circulaire au fond de laquelle bouillonne une source d'eau pure. Près de Durham, dans le New-Hampshire, est un rocher tellement en équilibre sur un autre, qu'on le fait mouvoir en le touchant du bout du doigt. Il paraît que c'est le reste d'une montagne éboulée, quoiqu'en Angleterre on pût le prendre pour un ancien monument des druides.

Dans la province de New-York, on voit un ruisseau se faire jour à travers une colline d'environ 60 verges de diamètre, sous une belle voûte creusée dans le roc. Là, se trouve aussi une grotte de stalactites, dans laquelle on a découvert le squelette pétrifié d'un énorme serpent. Sur le territoire au nord-ouest de l'Ohio, des savannes ou de riches plaines s'étendent l'espace de 30 à 40 milles sans aucun arbre. Elles sont remplies de daims, de bétail sauvage, de coqs d'inde, et souvent visitées par les ours et les loups. Mais ces cantons sont sur-tout remarquables par d'anciens forts d'une forme oblongue, à côté desquels on voit un tombeau. Comme il existe parmi les mexicains une tradition qui les fait venir du nord, peut-être ces forts sont-ils des monumens de leur ancienne résidence, ou de celle d'autres peuples qu'ils auront subjugués. Le *Pont naturel* peut aussi être rangé dans la classe de ces monumens grands, effrayans et sublimes, où la nature semble avoir emprunté les moyens de l'art. C'est un vaste rocher recouvert de terre et d'arbres, suspendu au-dessus d'un abîme qu'il traverse; un ruisseau

paraît s'y être ouvert un passage dans le cours des siècles. L'eau coule maintenant à deux ou trois cents pieds au-dessous. La largeur de ce pont peut être d'environ 60 pieds, et l'épaisseur de la masse de 40.

Iles. L'état de Rhode-Island est continental, et a deux ou trois petites îles qui lui sont attachées. Rhode-Island, l'une d'elles et qui lui donne son nom, a environ 13 milles de longueur sur 4 de largeur. Sa capitale appelée Newport, est une ville considérable. Les Etats-Unis ont encore Long-Island, et quelques langues de terre environnées d'eau sur les rivages de la Caroline septentrionale. Les autres, éparses le long des côtes, dans des baies ou des lacs, sont de peu d'importance.

DOMAINES ESPAGNOLS

DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Limites. — Population primitive. — Epoques historiques. — Antiquités.

Limites. Avant d'évaluer l'étendue de ces grandes et florissantes contrées, il faut en fixer les limites. Celles du sud-est sont incontestablement la frontière de Veragua, dernière province de l'Amérique septentrionale, suivant Lopez. Elle consiste, comme nous l'avons déjà dit, en une crête ou chaîne de montagnes, appelée Sierras de Canalagua. Vers le nord, les espagnols ne conviennent point de la limite. Ils s'attribuent la propriété de tout le nord-ouest de l'Amérique, sur lequel ils prétendent que la priorité de découverte leur donne des droits.

Le roi d'Espagne nomme un gouverneur de Californie, et sous cette dénomination, est comprise toute la côte nord-ouest. Les cartes anglaises au contraire fixent la limite au lac de la Tortue, l'une des sources du Mississipi. A l'ouest, les anglais réclament spécialement le port de Drake, et fixent les bornes des possessions espagnoles au fort San-Francisco, situé au nord de la ville de Monterey. Tout bien considéré, les sources de Rio-Bravo peuvent être prises pour borne moyenne, à cause des divers petits établissemens espagnols, qui sont au nord de Santa-Fé, c'est-à-dire, au 39.^e deg. 30 minutes. La limite sud étant vers le 7.^e deg. 30 minutes, il en résulte une longueur de 32 degrés, ou de 1,920 milles. La largeur ne correspond pas à une longueur si considérable. Si on la prend entre les côtes de la Floride orientale sur la mer Atlantique, et la Californie sur la mer Pacifique, elle peut égaler environ les trois quarts de la longueur; mais la partie la plus étroite de l'isthme, dans la province de Veragua, n'excède pas 20 milles. La largeur moyenne est au plus de 400 milles géographiques.

La principale partie de ce vaste empire est connue sous le nom de MEXIQUE ou de NOUVELLE ESPAGNE. Les provinces, en montant du sud au nord, sont Veragua, Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, la côte de Mosquito réclamée par les anglais, Guatimala, Vera-Paz, Chiapa, Tabasco, la presqu'île d'Yucatan, Guaxaca, le Mexique propre avec ses subdivisions, la nouvelle Galice, la nouvelle Biscaye et le nouveau royaume de Léon. Ce qui portait le nom d'empire du Mexique n'était, dans le vrai, qu'un royaume médiocre de 600 milles de long,

sur 140 milles de large. La république de Tlascalala n'était qu'à 60 milles de la capitale.

Les provinces qui sont plus au nord, sont Cinaloa, et d'autres sur le golfe de Californie, y compris cette large presque elle-même. Le Nouveau Mexique renferme les établissemens les plus septentrionaux du centre sur Rio-Bravo; vers l'est, les deux Florides complètent aujourd'hui les dénominations principales; la Louisiane par un nouveau traité appartenant aux États-Unis. Cependant on ne doit admettre, à proprement parler, que trois divisions principales, savoir; 1.° les deux Florides; 2.° le Nouveau Mexique, qui comprend Coaguilla, la Nouvelle Estramadoure, Sonora, Texas, la Nouvelle Navarre; 3.° Le Mexique ou la Nouvelle Espagne, qui renferme les autres provinces, et semble s'étendre jusqu'à la rivière d'Hiaqui; mais rien ne semble indiquer avec précision la limite entre le vieux et le nouveau Mexique.

Population primitive. La population primitive de ce vaste pays paraît avoir été composée de mexicains, et de diverses autres tribus. Le centre était déjà parvenu à un assez haut degré de civilisation, que des hordes sauvages habitaient encore le nord et le sud. Le langage des mexicains paraît n'avoir rien de commun avec celui des péruviens. Mais les vocabulaires mexicains sont très-impairfaits. Ni l'un ni l'autre de ces langages ne ressemble à celui des malais, qui ont peuplé la plupart des îles de l'océan Pacifique. On n'y trouve non plus aucune conformité avec le tatare ou le manchou, quoique les idiômes mexicains et péruviens diffèrent singulièrement de ceux des autres races. Forster, dans son histoire des voyages au nord, suppose que les royaumes du Mexique et du Pérou furent fondés dans le treizième siècle, par les troupes que Kublai-Kan avait envoyées de la Chine pour conquérir le Japon. Il se peut que cette flotte, qui essuya une horrible tempête, et que l'on crut perdue, n'ait été que dispersée. Les animaux de l'Amérique diffèrent beaucoup de ceux de l'ancien continent, et ne peuvent, en aucune manière, en avoir tiré leur origine. Si l'on n'admet point que l'auteur de la nature ait créé pour ce continent une race d'homme particulière, avant de rien décider sur cette question il faudra réunir les vocabulaires des langages de l'Afrique, où quelques nations ont le teint cuivré, confronter ces langues avec celles de l'Amérique; il se pourrait qu'alors les mexicains et les péruviens n'eussent dû leur civilisation qu'à une situation et à des circonstances plus favorables. L'opinion générale semble être que les mexicains et les péruviens étaient une race différente des autres américains. Au milieu de tant de conjectures, on pourrait rechercher s'ils ne seraient point originaires du Japon, ou si peut-être ils ne seraient pas de la même race que les habitans de la grande île de Tchoka, ou de celle de Sagalien, dont les traits, décrits par La Pérouse

et les savans qui l'accompagnaient, n'ont aucune ressemblance avec ceux des tatares. Dans ce cas, l'on pourrait supposer qu'il y aurait encore dans l'Asie orientale, quelques restes d'un peuple chassé par les manchous, lorsque ceux-ci quittèrent leurs anciens établissemens pour s'avancer plus à l'est.

Epoques historiques. Les époques historiques du Mexique offrent peu d'intérêt depuis sa conquête par les espagnols, en 1521. Guatimozin, dernier roi, périt la même année. Montezuma était mort un an auparavant. Suivant les traditions du pays, les mexicains croyaient descendre de plusieurs tribus sauvages, qui vers le dixième ou onzième siècle de l'ère chrétienne, s'étaient successivement avancées de régions inconnues vers le nord et le nord-ouest, et s'étaient établies dans la province d'Anahuac. Au commencement du treizième siècle, une tribu plus civilisée que les autres, s'avança des bords du golfe de Californie, et prit possession des plaines adjacentes au grand lac qui occupe le centre du pays. Pendant quelque tems, elle fut gouvernée par des chefs ou juges. Son territoire s'étant beaucoup étendu, l'autorité suprême se concentra dans les mains d'une seule personne. Suivant les mémoires qui reculent le plus l'établissement de la monarchie, elle ne remontait pas au-delà de 197 ans; c'est-à-dire, qu'elle avait commencé dans Acamapitzin, l'an 1324 de J. C. Des guerres, des révoltes, des famines, de grandes inondations forment les principaux traits de l'histoire du Mexique. Ce qui concerne le gouvernement espagnol n'offre aucun événement important; les naturels se trouvant resserrés entre deux mers, et maintenus dans la soumission bien plus aisément que dans l'Amérique méridionale, où une immense étendue de terrain offre des facilités pour les soulèvemens, et des moyens de retraite aux conspirateurs.

La vaste presqu'île de Californie fut découverte par Cortez en 1536; mais la première découverte fut si imparfaite, que dans plusieurs cartes cette contrée était représentée comme une île. Les jésuites la reconnurent avec plus de soin, et s'y établirent avec autant d'autorité et de succès que dans le Paraguay. Lorsqu'en 1766 on les força d'en sortir, on trouva que le sol y était assez fertile, qu'il y avait quelques mines d'or, et une précieuse pêcherie de perles. Les provinces de Cinaloa et de Sonora sur la côte orientale de la mer Vermeille, et les immenses contrées de la Nouvelle Navarre, n'étaient point soumises aux anciens monarques du Mexique, mais elles reconnaissent la souveraineté de l'Espagne. Les colons y sont en petit nombre. En 1765, il s'éleva une guerre entre les espagnols et les sauvages. Elle se termina en 1771, par la soumission de ces derniers. Dans les marches qu'elle occasiona, les espagnols découvrirent à Cineguilla, dans la province de Sonora, une plaine de 14 lieues d'étendue, dans laquelle ils trouvèrent une grande

quantité d'or en grosses masses, qui n'était enfouie qu'à la profondeur d'environ 16 pouces. Avant la fin de 1771, plus de 2,000 personnes s'étaient établies à Cinaguilla. Dans d'autres parties des provinces de Sonora et de Cinaloa, on découvrit d'autres mines qui n'étaient pas moins riches.

Ce fut Soto qui le premier découvrit le grand pays auquel on a donné le nom de Louisiane. Cette découverte demeura négligée jusqu'en 1682. A cette époque, d'après quelques rapports parvenus à des colons français du Canada, M. De la Salle se détermina à descendre le Mississipi, qui dans la suite devait donner son nom à la fameuse entreprise de Law. La Nouvelle Orléans fut bâtie sur ce fleuve en 1717. Si l'on réfléchit aux nombreuses communications qu'il offre, on ne pourra douter que cette ville n'acquiert un jour une grande importance. Par le traité de 1763, la partie de la Louisiane qui est à l'est du Mississipi fut cédée aux anglais. Les français cédèrent ensuite l'autre partie à l'Espagne, qui nouvellement l'a rendue à la France. Les États-Unis, comme nous l'avons déjà dit, en sont aujourd'hui en possession.

L'histoire des Florides est suffisamment connue. Elles avaient été l'objet d'une contestation entre les français et les espagnols. Elles furent cédées aux anglais à la paix de 1763; mais les espagnols les ayant recouvrées pendant la guerre d'Amérique, la possession leur en fut assurée par le traité de 1783.

Antiquités. Les anciens monumens du Mexique consistent dans un petit nombre de peintures symboliques dont les couleurs sont très-vives, mais dont le dessin est grossier. On a conservé quelques ustensiles des mexicains. Ils n'offrent rien de bien parfait. Leurs édifices peu remarquables, étaient construits en pierre et en terre. Ils les couvraient de roseaux. Le grand temple de Mexico consistait dans un tertre d'environ 90 pieds d'étendue, en partie revêtu de pierres, sur lequel était élevé un bâtiment quadrangulaire, de 30 pieds de haut. Au sommet était placée l'image du soleil probablement en bois. A dire vrai, il ne paraît pas que dans aucun des arts, les mexicains aient surpassé de beaucoup les habitans de l'île de Pâques.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Population. — Armée. — Navigation.
— Revenus. — Importance politique.

Religion. La religion des colons espagnols de ces contrées est la catholique romaine. La manière dont on l'y professe est loin de favoriser l'industrie et les progrès des arts. Un cinquième de la population consiste en ecclésiastiques, moines et religieuses. L'établissement de l'inquisition et un fanatisme étrange y déshonorent le nom européen, y étouffent toute émulation, et en ont écarté d'autres nations qui auraient pu faire fleurir ces colonies, et dont le courage aurait su les défendre.

Il paraît que la religion des anciens mexicains était sur-tout fondée sur la crainte. Leurs temples étaient remplis de figures d'animaux mal-faisans. Des jeûnes, des pénitences, des blessures volontaires, des mortifications formaient l'essence de leurs rits. Ils regardaient les sacrifices humains comme les plus agréables à la divinité. Ils faisaient souffrir des tourmens cruels aux captifs qu'ils avaient faits à la guerre, et finissaient par les immoler.

De nombreux archevêchés et évêchés ont été établis dans les domaines espagnols de l'Amérique. Ces prélatures sont à la nomination du roi. Les églises y sont décorées avec beaucoup de luxe.

Gouvernement. Les anciens mexicains étaient soumis à un roi héréditaire, de manière néanmoins que le droit de succession était tempéré par une sorte d'élection non-inconnue en Europe dans les tems barbares, c'est-à-dire qu'un frère ou un neveu du monarque décédé était souvent préféré à ses fils. Il paraît que l'autorité absolue avait commencé avec Montezuma. Il y avait différens conseils, et diverses classes de nobles; dont la plupart étaient héréditaires. On donnait aux nobles le titre de *pilli* ou de *tlatoani*. Ce furent les espagnols qui introduisirent celui de *caciques*, qui, suivant Clavigero, signifie prince, dans le langage d'Hispaniola. Les terres n'appartenaient point au monarque. Les propriétaires pouvaient en disposer. Comme on ne connaissait point l'écriture, il n'y avait pas de code de lois. Les armes et la tactique y étaient dans un état fort imparfait.

L'autorité est aujourd'hui exercée par le vice-roi du Mexique, supérieur en rang à ceux du Pérou et du nouveau royaume de Grenade. Cependant en 1776, quelques provinces ont été érigées en gouverne-

mens indépendans. Les appointemens des vice-rois du Mexique et du Pérou sont aujourd'hui de 40 mille ducats; mais les emplois lucratifs dont ils disposent, le monopole et les permissions qu'ils peuvent accorder, les font monter à des sommes énormes. La cour du vice-roi est formée sur le modèle de celle du souverain. Il a des gardes à pied et à cheval, et sa maison est montée comme celle d'un prince. Les provinces ont des tribunaux nommés audiences. On en compte onze dans l'Amérique espagnole; elles ressortissent du conseil des Indes, qui réside en Espagne, et dont l'autorité s'étend jusque sur les vice-rois.

Population. On évalue à un peu plus de 7 millions la population des domaines espagnols dans l'Amérique septentrionale. Dans ce nombre il faut compter les naturels ou indiens pour 4 millions; le reste est composé d'espagnols et de races mêlées. Les espagnols en forment à-peu-près le tiers. Quelques auteurs regardent ce calcul comme exagéré, et pensent que la population de cette partie de l'Amérique n'excède pas 6 millions. La petite vérole y fait d'affreux ravages. Le vomissement noir, qui a quelque rapport avec la fièvre jaune des Etats-Unis, y est quelquefois aussi funeste que la peste. La grande quantité de prêtres, de moines et de religieuses, y nuit à la population, qui néanmoins s'y est beaucoup augmentée. En 1612, Mexico ne contenait que 15,000 habitans. Il y en a aujourd'hui 150,000.

Il paraît, comme il est assez d'usage dans de pareilles circonstances, qu'on a beaucoup exagéré la population qu'avait l'Amérique avant la conquête. Les calculs, offerts même par de bons écrivains, étaient si imparfaits qu'il fallait peut-être en rabattre les quatre cinquièmes. Il est vraisemblable que, lors de la découverte de l'Amérique, sa population entière, en y comprenant les Indes occidentales, n'excédait pas 4 millions.

Armée. Les armées que les espagnols tiennent sur pied en Amérique, s'alimentent en grande partie des recrues venues d'Espagne. Une jalousie inquiète paraît s'être opposée à ce qu'on eût des éclaircissemens précis sur les forces entretenues dans les garnisons et autres postes, pour maintenir les naturels dans l'obéissance, et s'opposer à une invasion. Au reste, les troupes espagnoles semblent avoir beaucoup déchu de leur ancienne réputation, et le climat de leurs possessions américaines est en général peu propre à entretenir le courage et le goût des entreprises. La marine y est également tirée de la mère-patrie; mais des bateaux de ronde et des bâtimens de commerce sont affectés aux colonies américaines. Robertson fait monter à plus de 24 millions de francs le revenu de la couronne d'Espagne dans le Mexique; mais la dépense est considérable. D'après les derniers renseignemens, la totalité du revenu que l'Espagne tire de l'Amérique et des Philippines, est évaluée à

64 millions 800,000 francs, dont il faut déduire la moitié pour les frais d'administration. On a avancé que le cinquième que prélève le roi sur le produit des mines de la Nouvelle-Espagne, était seulement de 48 millions de francs, ce qui le porterait annuellement en totalité à 240 millions. Le docteur Robertson prouve que la totalité du produit de ces mines n'est que de 173,880,000 francs, d'où il résulte que le cinquième, s'il est payé exactement, est de 34,776,000 francs. Il est probable qu'avant les riches découvertes faites dans les provinces du nord-ouest, les mines de la Nouvelle-Espagne ou du Mexique ne rendaient pas la moitié de ce revenu.

Importance politique. L'importance politique de ces colonies se confond nécessairement avec celle de la mère-patrie. Si l'on parvenait à en écarter l'esprit de bigotisme qui mène à la négligence des intérêts temporels, et que l'on ouvrit la porte à l'industrie et aux entreprises étrangères, ces colonies sans doute reprendraient vigueur, fleuriraient et pourraient opposer une force redoutable à quiconque tenterait de les envahir. Robertson a observé que les journaux du Mexique n'étaient remplis que de relations de processions, de consécérations d'églises, de fêtes religieuses, de béatifications de saints, et d'autres cérémonies de ce genre; tandis qu'à peine y était-il question d'affaires politiques ou commerciales. Au milieu de pareilles dispositions, on doit peu s'attendre à des efforts énergiques. Il est aisé de prévoir que si l'Espagne ne change point son système colonial, ses riches possessions, à la première attaque, deviendront la proie de ses voisins du nord.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

*Mœurs et usages. — Langage. — Education. — Villes et cités. —
— Edifices. — Manufactures et commerce.*

Mœurs et usages. On n'a pas d'éclaircissemens bien exacts sur les mœurs et les usages des espagnols de l'Amérique septentrionale; mais s'il y a quelque différence entre eux et les espagnols de l'ancien continent, elle consiste principalement en ce que le fanatisme religieux s'est encore accru chez les premiers. On a de nombreuses relations des mœurs et des usages des anciens mexicains. Nous en rapporterons néanmoins quelques singularités. En parlant à un égal, ils se servaient du mot *talt*, et de celui de *tatzin* quand ils s'adressaient à un supérieur. La grammaire mexicaine d'Aldama prouve qu'ils avaient des verbes destinés à exprimer le respect. Ainsi, par la même raison que les

poltrons sont cruels, le peuple le plus féroce du monde était en même tems le plus servile et le plus révérencieux. Leurs guerres étaient continues et sanguinaires, et leurs mœurs en rapport avec ces dispositions barbares. Les principaux guerriers se couvraient de la peau des victimes sacrifiées, et parcouraient les rues en dansant. Ils divisaient l'année en 18 mois, dont chacun était de 20 jours. Les 5 jours qu'il fallait ajouter étaient consacrés à des fêtes. Ils semaient du maïs et cultivaient quelques racines; mais leur agriculture était grossière, et ils ne connaissaient point l'usage de la monnaie. A la mort d'un chef, on sacrifiait un grand nombre de personnes pour l'accompagner dans l'autre monde.

Langage. On a publié dans le pays, des grammaires et des dictionnaires de la langue mexicaine. D'après ce qu'on en connaît en Europe, il paraît qu'elle diffère essentiellement de la langue péruvienne. La plupart des mots se terminent en *u*, ils sont d'une longueur surprenante et très-difficiles à prononcer. Sous quelques rapports, ils ont de l'analogie avec la langue des sauvages de l'Amérique septentrionale et quelques dialectes africains; mais ils contrastent singulièrement avec ceux de l'Asie, et sur-tout avec le chinois, qui est le plus poli de tous, et qui, pour la plus grande partie, est composé de monosyllabes. La langue mexicaine n'a point les consonnes *b, t, f, g, r* et *s*; c'est la seule conformité qu'elle ait avec le péruvien, dans lequel le *z* cependant manque au lieu de l'*s*, ce qui n'est qu'une différence de prononciation. Au reste le péruvien, quoique quelques modes de ses verbes soient d'une extrême longueur, est plus agréable que le mexicain, et lui est bien supérieur. Plusieurs termes mexicains sont de 16 syllabes. La poésie de ce peuple consiste en hymnes, en chants héroïques et en chansons d'amour. Ils avaient aussi une sorte de drame; mais d'après les échantillons qu'on en cite, ils ne valent guères mieux que ceux d'Olahiti.

Education. Il y a dans les domaines espagnols plusieurs établissemens estimables pour l'éducation des naturels; peut-être n'en retire-t-on pas autant d'avantages qu'on pourrait le désirer.

Villes et cités. MEXICO est la principale des villes de la Nouvelle-Espagne, et même de toute l'Amérique espagnole. Sa situation mérite d'être remarquée. Dans une belle vallée entourée de montagnes, le lac de Tescuco se joint au sud à celui de Chalco, par une espèce de canal ou détroit, à l'ouest d'une langue de terre. Ces deux lacs ont environ 77 milles de circuit. Dans une petite île au nord de cette jonction et sur la côte occidentale du lac de Tescuco, s'élevait l'ancienne ville de Mexico. Elle n'était accessible que par des chaussées construites sur des bas-fonds. A l'est, on ne pouvait y arriver qu'en canots. L'abbé Chappe, qui l'a visitée en 1769, nous apprend qu'elle est bâtie sur les

bords du lac , dans un terrain marécageux ; qu'elle est traversée par de nombreux canaux , et que toutes les maisons sont construites sur pilotis. Cela supposerait que les eaux ont baissé , et qu'on pourrait y aborder par l'ouest. Il est certain que le sol cède dans plusieurs endroits , et que quelques édifices , tels que la cathédrale , se sont enfoncés de six pieds. Les rues sont larges et droites , mais boueuses. Les maisons ressemblent à celles d'Espagne ; l'édifice principal est le palais du vice-roi. Il est plus solide qu'élégant. La monnaie occupe 300 ouvriers , parce que les propriétaires des mines viennent y échanger leurs lingots. Les principaux bâtimens sont des églises et des chapelles richement décorées. Le balustre du maître-autel de la cathédrale est d'argent massif. On y voit une lampe du même métal , si vaste , que trois hommes y entrent pour la nettoyer. Toutes les images de la vierge et des saints sont d'or ou d'argent , et enrichies de pierres précieuses. Outre la grande place située au centre de la ville , il y en a deux autres , ornées de fontaines. Près des faubourgs est la promenade publique nommée l'*Almada* , et en face le *Quemadero* , lieu où s'exécutent les jugemens de l'inquisition. Les habitans de Mexico sont communément vêtus de soie ; ils ont à leurs chapeaux des gances d'or avec des rosettes de diamans. Les femmes sont célèbres par leur beauté et leur galanterie. Celles même qui sont esclaves y portent des colliers et des bracelets d'or , d'argent , de perles et de pierreries. Quoique Mexico soit dans l'intérieur des terres , on y fait un gros commerce. C'est un entrepôt entre Vera-Cruz à l'est , et Acapulco à l'ouest. En un mot , cette ville le cède à peu de celles du continent. Elle a un siège archiépiscopal et une université. On y compte 150,000 habit.

Dans l'impossibilité de présenter les autres villes principales des possessions espagnoles , suivant l'ordre de leur population qui n'est point connue d'une manière assez précise , nous en offrirons le tableau en commençant par la partie méridionale , vers l'endroit le plus rétréci de l'isthme , et en remontant vers le nord.

SANT-IAGO, capitale de la province de Veragua , a un siège épiscopal.

CARTHAGO , ville considérable dans la province de Costa-Rica. Elle a un siège épiscopal et un gouverneur. C'est une cité opulente et qui fait un gros commerce.

NICOYA est sur un golfe du même nom dans la mer Pacifique.

SAINT-LÉON est située sur le lac de Nicaragua , où la chaîne des Andes paraît se terminer. C'est le siège d'un évêché.

GUATIMALA , siège d'une audience , et capitale de la province de ce nom , fut entièrement détruite en 1777. Huit mille familles y périrent. La nouvelle Guatimala est bien habitée. Elle a un évêché , une université , et fait un gros commerce en cacao.

CAMPÈCHE, dans l'Yucatan, fournit pour la teinture, le bois du même nom.

MERIDA est la capitale de la province d'Yucatan. Elle commerce en toiles de coton et cochenille.

TABASCO a un bon port sur la baie de Campêche. C'est la capitale de la province de ce nom.

CHIAPA, ville riche dans la province du même nom. Son opulence en a fait un séjour de luxe et de plaisir.

ACAPULCO, capitale de la province de ce nom, a sur l'océan Pacifique un port célèbre qui peut contenir cent vaisseaux. C'est là que se fait presque tout le commerce de l'Inde, et qu'aborde le galion venant de Manille. Il y arrive tous les ans une quantité considérable d'épiceries, de soieries et autres marchandises.

GUAXACA a un siège épiscopal, et exporte des laines, de la soie et des parfums.

VERA-CRUZ fut brûlée et pillée par les flibustiers en 1683. Elle a été rétablie dans une situation plus avantageuse. Elle sert d'entrepôt aux marchandises européennes, et fait un commerce considérable. Son port est sur le golfe du Mexique. La flotte espagnole y aborde tous les deux ans, pour prendre en retour de l'argent ou d'autres richesses.

TLASCALA. C'était lors de la découverte le chef-lieu d'une république qui se joignit à Cortez contre les mexicains : ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

LOS ANGELOS est aujourd'hui la capitale de la province de Tlascala. Cette ville est bien bâtie, et fait un bon commerce.

MECHOACAN, capitale de la province de ce nom, a un siège épiscopal, et fait un gros commerce. C'est la résidence du gouverneur.

GUADALAXARA fut bâtie par Nuno Gusman en 1531. Elle a un siège épiscopal.

PANUCO, à quelques lieues du golfe du Mexique, est le siège d'un évêché. On y trouve quelques veines d'or et des salines.

DURANCO ou DURANGO, capitale de la Nouvelle Biscaye. Elle est située dans un pays fertile, a des salines très-commodes et un siège épiscopal.

CINALOA est la capitale d'une province du même nom, située sur la côte orientale de la mer de Californie.

SAINT-AUGUSTIN est la capitale de toute la Floride : elle a un port sur l'océan Atlantique et de bonnes fortifications.

MONTEREY, capitale des deux Californies, fut fondée en 1770. Ce n'est qu'un hameau, quoique ce soit la résidence du gouverneur. Le havre est mauvais. Il y règne des brouillards continuels.

PENSACOLA, capitale de la Floride occidentale, est au fond d'une baie du même nom.

SANTA-FÉ est la ville de quelque importance qui soit le plus au nord. Elle est le siège d'un évêché et la résidence du gouverneur de la province. Elle a aussi une université.

Edifices. Les principaux édifices sont les cathédrales, les églises et les monastères. Cela doit être ainsi dans un pays où le clergé a une telle prépondérance, que les affaires civiles et toute autre architecture que celle qui tient à la religion, y sont négligées. Une partie de ce qu'on appelle le grand chemin d'Europe, depuis Vera-Cruz jusqu'à Mexico, est assez uni et agréable. Il paraît que les autres routes n'ont point été soignées. Dans un pays aussi montagneux, il n'est pas étonnant que les chemins soient raboteux et escarpés. Il n'y a pas de navigation intérieure, et peut-être n'y est-elle pas nécessaire.

Manufactures et commerce. La Nouvelle Espagne est remarquable par une grande quantité et une singulière variété de productions dans les trois règnes de la nature. Peut-être cette richesse nuit-elle à l'amélioration des manufactures. La métallurgie même y a fait peu de progrès. La cochenille, le cacao, une petite quantité de soie et du coton forment quelques articles d'exportation; mais les principaux sont l'or, l'argent et les pierres précieuses. On prétend que le chocolat était une liqueur des mexicains. Le meilleur cacao se tire de Guatemala. Il se tenait à Acapulco une foire célèbre à l'arrivée des vaisseaux du Pérou et du Chili. Quand elle était finie, le fameux galion chargé de toutes les richesses de l'Amérique, faisait voile pour Manille. Depuis 1748, on a abandonné les galions. On suit aujourd'hui une autre méthode, et l'on emploie de plus petits bâtimens. Le dernier roi d'Espagne a mis sur un meilleur pied sa marine commerçante. En 1764, il a fait établir entre la Corogne et la Havane, des bateaux de poste qui partent chaque mois. De là de petits bâtimens passent à Vera-Cruz et à Porto-Bello dans l'Amérique méridionale. On leur a permis d'y faire des échanges. L'année suivante, le commerce de Cuba fut ouvert à toute l'Espagne. On étendit ensuite ce privilège à la Louisiane et aux provinces d'Yucatan, et de Campêche. En 1774, les communications commerciales furent déclarées libres entre les trois vice-royautés du Mexique, du Pérou et de la Nouvelle Grenade. En 1776, on créa une quatrième vice-royauté à Rio-de-la-Plata. Une politique mieux entendue a rendu libre le commerce entre la Nouvelle Espagne et les Philippines. La richesse de la première de ces deux contrées, s'en est considérablement accrue. Il n'y a plus rien qui puisse attirer les commerçans anglais à la baie d'Honduras, car il a été reconnu que le bois de Campêche, de la côte opposée d'Yucatan, est d'une qualité supérieure.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. La plupart des terres de la Floride étant basses, le climat y est mal-sain en été, mais les hivers y sont doux et salubres. La Louisiane est froide dans ses parties méridionales. Les maladies épidémiques désolent fréquemment la Californie. L'humidité domine dans l'isthme, non pas néanmoins au même degré que dans la province de Darien, où il pleut neuf mois de l'année. Ces pluies cependant sont utiles. Elles tempèrent l'extrême chaleur, qui autrement serait insupportable. On y éprouve souvent de violens orages. Les provinces maritimes du Mexique sont mal-saines et sujettes à des chaleurs excessives. Les montagnes au contraire offrent quelquefois des gelées blanches, et même de la glace pendant la canicule. Dans les autres provinces intérieures, le climat est doux et agréable. Seulement quelquefois en hiver il y tombe un peu de neige; mais on n'y a pas besoin de feu, et les animaux couchent toute l'année en plein air. Depuis avril jusqu'en septembre, on y essuie de grosses pluies après-midi, et même quelquefois de la grêle. Il y tonne fréquemment. Des tremblemens de terre et des éruptions de volcans y donnent de justes sujets d'effroi. Le climat de la Californie est doux, mais sujet aux brouillards. Le sol en est remarquablement fertile. La Pérouse assure que le nord même de cette contrée, jusqu'à Monterey, produit en grande abondance du maïs, de l'orge et des pois.

Aspect du pays. Tout ce pays offre plutôt des montagnes que des plaines: mais il est coupé par des vallées délicieuses, et en général il est fertile. Dans les parties septentrionales de la Louisiane et de la Floride, le sol ressemble beaucoup à celui de la Géorgie, et des établissemens de la partie des Etats-Unis qui est à l'ouest.

Rivières. Les rivières de l'isthme n'ont point un long cours, et sont peu remarquables. La plus considérable de celles qui arrosent les possessions espagnoles est Rio-Bravo, à laquelle aucune ne peut se comparer. On la nomme aussi rivière du Nord ou de l'Etoile polaire. Cette importante rivière, d'après les conjectures qu'on a pu former sur sa source, peut parcourir 850 milles. Il paraît qu'en comptant ses détours, son cours surpasserait en longueur celui du Danube.

La rivière la plus considérable après celle-là, est Rio-Colorado, à l'est

de la première. Elle parcourt environ 600 milles. Vers l'ouest, se trouve une autre rivière considérable qui se jette dans la mer Vermeille ou golfe de Californie. D'Anville lui donne aussi le nom de *Colorado*, avec la dénomination additionnelle de *los Martyres*; mais la principale est *Rio Grande de los Apostolos*, noms peu convenables imposés par les jésuites qui s'étaient établis en Californie. Le cours de cette rivière peut être de 510 milles. Parmi les rivières de l'isthme, on peut citer celles de Palmas, de Panuco, de Tabasco, de Sumasinta, de St.-Jean, qui toutes se déchargent dans le golfe du Mexique. Les eaux qui se versent dans l'océan Pacifique ne forment, à proprement parler, que des ruisseaux. Cependant les montagnes se dirigeant vers l'est dans le voisinage du Mexique, les rivières d'Yopez et de Zacatala coulent dans la mer Pacifique. Celle de Guadalaxara prend sa source à l'ouest de Mexico, et tombe dans le lac de Chapala. Si l'on suppose qu'elle le traverse, elle se jette aussi dans la mer Pacifique, après un cours comparatif d'environ 300 milles.

Lacs. Le principal lac de l'Amérique espagnole septentrionale, au moins parmi ceux qui jusqu'ici ont été observés, est celui de Nicaragua. Il a environ 140 milles de long du nord-ouest au sud-est, et à-peu-près la moitié en largeur. Ce grand lac est situé dans la province du même nom, vers le sud de l'isthme, et il a, par la rivière de Saint-Jean, une grande issue dans le golfe du Mexique. Quelques-uns supposent qu'il se dégorge aussi dans l'océan Pacifique, par un courant d'eau moins considérable. Dans les mains d'un peuple actif, ce lac offrirait la communication si désirée de l'océan Atlantique avec la mer Pacifique, et par la voie la plus directe que l'on puisse souhaiter : la nature a fait la plus grande partie des frais; et l'on peut présumer qu'avec la moitié des dépenses prodiguées pour découvrir un passage au nord-est ou au nord-ouest, on fût venu à bout de ce grand ouvrage. Parmi les lacs plus septentrionaux, celui de Mexico doit être cité non-seulement à cause de sa célébrité, mais encore à cause de son étendue. Suivant nos meilleures cartes, en y comprenant la partie appelée Chalco, il a du nord au sud plus de 25 milles de long. Vers l'ouest, à l'endroit où l'isthme commence à s'élargir, il y a plusieurs autres lacs. Le principal est celui de Chapala, qui a environ 50 milles de longueur sur 27 de largeur. Dans la Floride occidentale se trouvent les lagunes de Pont-Chartrain et de Maurepas, et dans la Floride orientale, les lacs de Mayaco, de George, avec quelques autres moins remarquables.

Montagnes. Le territoire espagnol dans l'Amérique septentrionale, peut être regardé comme montagneux dans sa totalité. La grande chaîne des Andes semble se terminer à l'ouest du golfe de Darien dans l'Amérique méridionale. Quelques géographes néanmoins prétendent

qu'elle s'étend jusqu'au lac de Nicaragua. Les montagnes du Mexique sont composées de gneiss, de granit, etc. ; la chaîne des Andes au contraire, est formée d'un schiste argileux. Nous avons déjà remarqué que celle de Canalagua se dirige du nord au sud, entre les provinces de Veragua et de Panama. Dans la première de ces provinces elle est suivie de la chaîne appelée Urraca, et du volcan Varu, ainsi que d'autres monts, dans Costa-Rica.

Au nord du lac de Nicaragua, les principales chaînes se dirigent le plus souvent de l'est à l'ouest. Le sommet le plus élevé de Nicaragua paraît être le Mamatombo. Une furieuse éruption du volcan de Guatimala accompagna les tremblemens de terre, qui ruinèrent cette ville en 1773. Dans l'ancien royaume du Mexique, qui s'étendait depuis le lac de Chapala au nord, jusqu'à Chiapa sur la rivière de Tabasco au midi, s'élèvent à une hauteur considérable des cimes qui font partie d'une chaîne entièrement détachée des Andes. Mais ceux qui nous ont donné des descriptions de ces contrées, ont fait plus d'attention aux volcans qu'aux autres grands traits de cette chaîne ; et les dessins qu'on en a dressés ne sont ni soignés ni exacts. On dit que la montagne d'Orisaba est la plus haute du Mexique. De la capitale, à la distance de 60 milles, on aperçoit son sommet neigeux. Cette montagne célèbre est au sud-est de Mexico, non loin de Vera-Cruz. Il s'y forma en 1545, un volcan qui jeta des flammes pendant vingt ans. Depuis cette époque, il n'y a eu aucune apparence d'éruption. Quoique le sommet de cette montagne soit couvert d'une neige qui ne fond point, ses flancs sont ornés de belles forêts de cèdres, de pins et d'autres arbres. Sa forme est conique. Clavigero prétend qu'en mer on la découvre de 50 lieues. Quelques-uns la croient plus haute que le pic de Ténériffe. Les montagnes détachées que les mexicains appellent Popocatepec et Iztaccihuatl sont aussi au sud-est de la capitale, à environ 30 milles de distance : toutes deux sont volcaniques, et couvertes d'une neige éternelle. On dit que le cratère de la première a un demi-mille de largeur. Il est célèbre par d'anciennes éruptions. De Mexico, la chaîne s'étend dans une direction nord-ouest vers Cinaloa. Elle porte alors le nom de Sierra-Mada, ou chaîne Mère, et de *montagnes Brillantes*. Suivant les meilleures cartes, elle va se réunir à une chaîne qui, depuis la Louisiane, court nord-ouest. Après cette jonction, elle s'avance par le nord-ouest, jusque dans le voisinage de l'océan Arctique. Le centre de l'Amérique septentrionale n'offre que de vastes plaines, mais elles sont très-fertiles.

Aucun géologue n'a examiné attentivement la structure des montagnes du Mexique. Elles ont sur leurs flancs des forêts considérables. La presque-île d'Yucatan abonde sur-tout en bois de Campêche.

Botanique. Une chose fort désirée en botanique, serait une bonne description des plantes indigènes qui croissent dans les provinces espagnoles de l'Amérique septentrionale, à l'ouest du Mississipi. On sait en général qu'elles sont extrêmement riches en productions végétales ; mais quand on veut descendre aux particularités, on est obligé de se contenter du peu de détails que fournit la liste des articles exportés du Mexique, et du court catalogue qu'a donné Cavanilles des plantes de ce pays, transportées en Espagne.

On cultive dans les États-Unis la plupart des plantes de la Louisiane qui nous sont connues. Nous en avons déjà parlé : cette ressemblance d'un côté, et de l'autre le défaut de bons mémoires, nous forcent à effleurer la botanique d'une contrée qui, à raison de son étendue et de son climat, mériterait de soigneuses recherches.

Les plantes propres à l'Amérique espagnole septentrionale, sont le *cactus cochenilifer*, sorte de figuier d'Inde, sur lequel se nourrit et se plaît particulièrement l'insecte qui produit la cochenille ; le *convolvulus jalappa*, ou vrai jalap, indigène dans la province de Xalappa, vice-royauté du Mexique ; le *copaisera officinalis*, et le *toluifera balsamum*, deux arbres qui donnent les gommes connues dans le commerce sous le nom de baumes de Capiwi et de Tolu. Les côtes des baies d'Honduras et de Campêche sont fameuses par leurs forêts immenses de bois de Mahogany et de Campêche, et le voisinage de Guatimala par son indigo. Le gayac, le tamarin, le sassafras, la noix de coco, l'arbre à cacao, et beaucoup d'autres végétaux mieux connus comme indigènes des îles des Indes occidentales, enrichissent et ornent ces fertiles contrées. On trouve dans les bois la pomme de pin sauvage, et les terrains rocailleux et bas sont couverts de diverses espèces d'aloës et d'euphorbes. Parmi le peu de plantes mexicaines que l'on cultive dans les jardins d'Europe, nous citerons la sauge brillante (*salvia fulgens*) dont les fleurs sont cramoisies, la belle *dahlia*, l'élégante *sisyrinchium* strié, l'*heliantus* gigantesque, et la délicate *mentzelia*.

Zoologie. Hernandez qui florissait vers le milieu du dix-septième siècle, et que l'on nomme le Plin de la Nouvelle Espagne, a donné une bonne zoologie de ce pays. Il y a une grande variété d'animaux. Ils y sont cependant en moindre quantité que les minéraux et les plantes. Parmi les plus singuliers, il faut placer le coendou, espèce de porc-épic, et quelques autres qui ont été décrits par les naturalistes. Ce que l'on y appelle tigre, est une espèce de panthère qui devient quelquefois d'une grosseur considérable. Suivant Clavigero, le plus gros quadrupède de ces contrées est le tapir, animal amphibie qui a beaucoup de conformité avec l'hippopotame. On trouve dans le Nouveau Mexique

une espèce de bizon distincte de celle du nord de l'Europe, et du zébu domestique de l'Inde et de l'Afrique.

On dit qu'il y a en Californie des moutons sauvages. La Nouvelle Espagne a un grand nombre d'oiseaux très-curieux.

Minéralogie. La minéralogie des domaines espagnols dans l'Amérique septentrionale, égale en richesses celle du Pérou, si même elle ne la surpasse pas. La nature a répandu ses trésors avec profusion jusque dans les provinces du nord. Nous avons déjà dit que l'or se trouve en abondance dans celle de Sonora. On croit que la Californie contient de riches minéraux. Autrefois Terre-Ferme et le nouveau royaume de Grenade, possédaient les principales mines d'or. Il y en avait quelques-unes dans la province de Veragua, et plusieurs d'argent au sud de la province de Honduras. La mer Vermeille a des pêcheries de perles, qu'on néglige faute de bons plongeurs. Quoique les mines d'argent de la Nouvelle Espagne ne puissent le disputer à celles du Potosi, elles ont long-tems joui d'une grande célébrité. Celles de Sacotecas ou Zacatecas, sont justement fameuses. Quelques auteurs ont porté à 240 millions le produit annuel des mines du Mexique. Mais il est vraisemblable qu'en joignant ensemble toutes les mines de l'Amérique, elles ne rendent pas plus de 168 millions et demi, dont on peut supposer que les deux tiers environ sont fournis par l'Amérique septentrionale. Les anciens mexicains trouvaient l'or dans le lit de plusieurs de leurs rivières. On se procurait de l'argent par les fouilles; mais il était peu estimé. Les mines d'argent sont aujourd'hui près d'une ville appelée Luis de Potosi, au nord-ouest et à plus de 170 milles de Mexico. Ces mines furent découvertes en 1545, peu de tems après celles du Potosi. Elles sont dans une chaîne considérable de montagnes, où la rivière de Panuco prend sa source.

On dit que le cuivre abonde dans quelques cantons à l'ouest de Mexico, et l'on compte aussi l'étain parmi les minéraux du pays. On y avait également trouvé du mercure. Le Pérou en avait aussi une mine célèbre. Il paraît que toutes deux sont épuisées, et c'est principalement d'Espagne que l'on tire aujourd'hui cette substance. Ces mêmes contrées fournissent de l'ambre et de l'asphalte. Quant aux pierres précieuses, on assure que le pays fournit des diamans en petite quantité, des améthistes et des turquoises: mais ce qu'on dit à cet égard est médiocrement prouvé.

Eaux minérales. La Nouvelle Espagne a des eaux minérales et quelques sources chaudes, mais d'une médiocre célébrité. Outre des volcans, elle offre d'autres curiosités naturelles. L'une des plus remarquables est le *ponte di Dios*, ou pont de Dieu; il ressemble à un pont naturel qui est sur le territoire des Etats-Unis; il est environ à 100 milles au sud-est de Mexico, près du village de Molcaxac, sur la profonde rivière nommée Aquetoyaque; l'on y passe comme sur une grande route;

POSSESSIONS ANGLAISES

DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Canada. — Divisions. — Etendue. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Revenus. — Mœurs et usages. — Langage. — Cités et villes. — Manufactures et commerce. — Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles. — Nouvelle-Brunswick. — Nouvelle-Ecosse. — Cap Breton. — Terre-Neuve. — Les Bermudes.

QUOIQUE les contrées de l'Amérique septentrionale qui appartiennent encore à la Grande-Bretagne, paraissent de peu d'importance, si on les compare aux grandes et florissantes colonies qui appartiennent à l'Espagne, ou au territoire des États-Unis; quoiqu'elles soient médiocrement peuplées, et situées sous un climat peu avantageux, elles sont néanmoins encore fort étendues et d'une importance considérable. Nous avons estimé la population des colonies espagnoles à sept millions, et celle des États-Unis à cinq. On ne compte guères dans les possessions anglaises que deux cent mille ames, dont la plus grande partie est composée de français et de naturels du pays.

Divisions. La principale de ces possessions est le Canada, aujourd'hui divisé en haut et bas. Le premier est formé des parties de l'ouest au nord des grands lacs, ou de la mer du Canada. L'autre est sur le fleuve Saint-Laurent vers l'est. Il contient Québec, capitale de tout le pays, et chef-lieu des établissemens coloniaux qui restent à la Grande-Bretagne dans l'Amérique septentrionale.

A l'est du Canada, et au sud du fleuve Saint-Laurent, est la Nouvelle Ecosse. En 1784, elle fut divisée en deux provinces; savoir, la Nouvelle Ecosse du sud, et la Nouvelle Brunswick du nord.

Ce qu'on appelle la Nouvelle Bretagne comprend les parties les plus septentrionales vers la baie d'Hudson et les côtes du Labrador. La grande île de Terre-Neuve, celle du cap Breton, l'île de Saint-Jean qui en est voisine, sont les principaux lieux des possessions britanniques. Dans les cartes anglaises, à l'exception du Groënland qui est attribué au Dannemark, toutes les parties les plus septentrionales de l'Amérique, soit à l'est, soit à l'ouest, jusqu'au port de sir Francis Drake, sont marquées de la couleur propre au territoire anglais. Par le droit de priorité, ou du moins par celui d'une découverte plus exacte et plus précise, toute la côte de l'ouest pourrait être regardée

à peine pour défendre ce poste sur tous les points. On y compte 10,000 habitans, dont les deux tiers sont français. C'est la résidence du gouverneur, et le siège des cours de justice; ce qui, réuni à la garnison qu'on y entretient, rend la ville gaie et vivante. Les maisons y sont de pierre, mais petites, laides et peu commodes. Il n'y a point de citadelle. La portion de l'hôtel du gouverneur nouvellement construite, est sur un assez bon plan. La plupart des monastères ont été supprimés. Il reste néanmoins trois couvens de femmes. Le marché est bien fourni. On y voit souvent de gros chiens traîner de petites charrettes. La ville basse n'est guères habitée que par des marchands et des matelots. Les environs offrent à la vue des scènes sublimes et romantiques. Près de Québec, la rivière de Montmorenci forme une cataracte célèbre. L'eau, sur une largeur de 50 pieds, y tombe d'une hauteur de 240 pieds perpendiculaires.

MONTREAL est une belle ville située dans une île du fleuve Saint-Laurent. Elle est à 128 milles au-dessus de Québec, et près d'une montagne dont elle tire son nom. Elle contient environ 1200 maisons et 6,000 ames. Les rues y sont fort régulières. Il y a quatre couvens et six églises, dont quatre sont catholiques. Le principal commerce y consiste en fourrures qui s'envoient en Angleterre. La compagnie du nord-ouest est sur-tout composée de marchands de Montréal. Ils envoient des canots par l'Utawas, d'où les marchands se portent à travers le lac de Winnipeg.

TROIS-RIVIÈRES, autrefois capitale d'un gouvernement du même nom, et appelée ainsi parce que trois rivières s'y réunissent, est dans une belle situation. Cette ville est très-fréquentée par les indiens, qui y apportent beaucoup de pelleteries. Elle contient environ 250 maisons, et passe pour la troisième ville de l'Amérique anglaise.

FRONTENAC n'est qu'un fort, ainsi appelé du nom d'un gouverneur qui fit fleurir la colonie, et à qui elle a beaucoup d'obligations. Ce poste sert à tenir en respect les sauvages iroquois.

KINGSTON, presque à l'endroit où le fleuve Saint-Laurent sort du lac Ontario, et près du lac des mille îles, n'est remarquable que par sa position. Elle contient à-peu-près cent maisons habitées par des émigrés des Etats-Unis. On y a bâti un fort. Le commerce des fourrures y est florissant.

SORELLE a été bâtie en 1787 par les loyalistes américains; elle n'a que 110 maisons éparses. La construction des vaisseaux y est la principale branche d'industrie.

NEWMARK est sur le côté de la rivière de Niagara, qui appartient aux anglais; ce n'est guères qu'un hameau.

Manufactures et commerce. Les principaux articles d'exportation

sont les fourrures, les pelleteries, une petite quantité de poisson et le ginseng d'Amérique. Les exportations consistent en eaux-de-vie, vins, tabac, sucre, sel, et provisions pour les troupes. Excepté une petite quantité de toiles et de gros draps, tous les objets manufacturés sont importés d'Angleterre.

Climat et saison. On éprouve au Canada les extrêmes du froid et du chaud à un point étonnant. Le thermomètre en juillet et en août s'élève à 28 degrés de Réaumur, et en hiver le mercure se congèle. La neige commence en novembre; en janvier le froid est si âpre, qu'il est impossible de se tenir quelque tems à l'air sans courir le risque d'avoir les membres gelés. Les intervalles de chaleur ne servent qu'à faire mieux sentir le froid, et à rendre ses effets plus dangereux. Néanmoins l'hiver, comme à Pétersbourg, est le tems des amusemens. Des traîneaux attelés d'un ou deux chevaux, offrent des moyens commodes et prompts pour se transporter d'un lieu dans un autre. Des poëles sont placés dans les salles, et communiquent de la chaleur aux appartemens par des tuyaux. Les portes et les fenêtres sont doubles. Lorsque l'on sort, toutes les parties du corps sont enveloppées de fourrures, à l'exception des yeux et du nez. Le dégel commence ordinairement en mai. Il vient soudainement. La glace se brise avec un bruit semblable à celui du canon. La manière dont elle se précipite dans la mer est terrible, sur-tout quand une pile de glace va se briser contre un roc. Le printems n'est point distingué de l'été. La végétation est prompte; le mois de septembre est l'un des plus agréables.

Aspect du pays. Le pays est en général montagneux et boisé; mais sur-tout dans le haut Canada, il y a des savannes et des plaines d'une grande beauté. Dans le bas pays, le sol a la profondeur de dix ou douze pouces; il consiste principalement en une terre noire et meuble qui repose sur un lit d'argile. Cette mince couche est très-fertile, et rarement les colons français avaient usé d'engrais. Depuis quelque tems on a fait usage de la marne, que l'on rencontre en grande quantité sur les rives du fleuve Saint-Laurent. On cultive, pour l'usage particulier, une petite quantité de tabac, des légumes et beaucoup de grains. Le blé forme un des articles de l'exportation. Une espèce de vigne y est indigène, mais les raisins en sont acerbés et ne sont guères plus gros que ceux de Corinthe. La framboise y croît naturellement. Il y a aussi des groseilles. On trouve dans les forêts une grande variété d'arbres, tels que le hêtre, le chêne, l'orme, le frêne, le pin, le sycomore, le châtaigner, le noyer, etc. L'éritable à sucre y est en abondance, et le sucre qu'on en retire est d'un usage général dans le pays.

Nous avons déjà décrit le fleuve Saint-Laurent, en donnant une idée de l'Amérique septentrionale. De toutes les rivières qu'il reçoit,

l'Utawas est une des plus importantes. Elle sort de divers lacs vers le centre du Canada. Son eau est d'une belle couleur verte, au lieu que celle du Saint-Laurent est fangeuse. Plusieurs autres rivières d'une moindre importance, viennent du nord se perdre dans le Saint-Laurent. Nous avons aussi déjà parlé des grands lacs. Il y en a plusieurs autres dont l'énumération deviendrait ennuyeuse, et qu'il serait difficile de classer d'une manière convenable, la limite précise du Canada n'étant pas fixée au nord.

Montagnes. Nous ne connaissons aucun géologue qui ait examiné les montagnes du Canada avec assez d'attention pour en déterminer les chaînes, ou pour donner des éclaircissemens suffisans sur leur structure. Il paraît que la chaîne principale se trouve dans les parties septentrionales de cette contrée, qu'elle se dirige du sud-ouest au nord-est, enfin qu'elle donne naissance à un grand nombre de rivières dont plusieurs coulent au sud-est, et quelques-unes se jettent dans la baie d'Hudson. Il y a plusieurs montagnes entre Québec et la mer. Un petit nombre sont semées vers l'Utawas. Au sud-ouest on rencontre beaucoup de plaines.

Zoologie. Le renne, le castor et quelques autres animaux au sujet desquels l'on peut consulter la zoologie de Pennant, sont ce que le Canada offre de plus curieux sous ce rapport. On trouve le renne dans les parties septentrionales; le puma et le lynx n'y sont pas inconnus. Les deux Canada sont infestés de serpens à sonnettes. Les colibris ne sont pas rares à Québec.

Minéralogie. La minéralogie du Canada est d'un intérêt bien médiocre. Le fer même paraît y être très-rare. On dit qu'il y a des mines de plomb qui produisent un peu d'argent. Il est vraisemblable, d'après quelques indices, que l'on trouverait du cuivre au sud-ouest du lac Supérieur. L'île du cap Breton abonde en charbon fossile; mais on n'a point découvert ce précieux minéral dans le Canada.

Curiosités naturelles. Les principales curiosités naturelles sont les grands lacs, les rivières, les cataractes. Parmi ces dernières, l'une des plus fameuses est le saut de Niagara dans le haut Canada. A cet endroit le fleuve a 600 verges de large, et la chute est de 142 pieds. Elle est coupée par une petite île; la partie de la chute, qui est du côté des États-Unis, a 350 verges, et sa hauteur est de 163 pieds. De cette cataracte s'élève continuellement un nuage que l'on aperçoit quelquefois d'un très-grand éloignement. On ne peut être témoin de cet imposant spectacle, sans se sentir pénétré d'un profond sentiment de terreur.

NEW-BRUNSWICK.

L'ANCIENNE province de la Nouvelle Ecosse avait été accordée par Jacques I.^{er}, à son secrétaire sir William Alexandre, devenu depuis comte de Stirling. Par la suite, les français s'en emparèrent. Ils lui donnèrent le nom d'Acadie, et paraissent en avoir été les premiers colons. Elle fut cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713. En 1784, comme nous l'avons déjà dit, on la divisa en deux provinces, dont l'une retint le nom de Nouvelle Ecosse, et l'autre fut nommée Nouvelle ou New-Brunswick. La première a deux baies considérables, et la rivière de Saint-Jean dont le cours est assez long. La rivière de Sainte-Croix sépare New-Brunswick de la province de Main, qui appartient aux Etats-Unis. La rivière de St.-Jean est navigable l'espace de 60 milles pour des vaisseaux de 50 tonneaux, et l'espace d'environ 170 milles pour des bateaux. Le flux remonte environ à 70 milles. On y pêche du saumon, des loups de mer, des esturgeons. Les bords, engraisés par les débordemens annuels, sont fertiles, unis, et dans beaucoup d'endroits, couverts de grands arbres. Cette rivière ouvre une route courte et commode pour se rendre à Québec. La Nouvelle Brunswick a plusieurs lacs. Celui qui porte le nom de grand lac, a 25 milles de long, et environ 7 de large. La grande chaîne des Apalaches passe au nord-ouest de cette province, et va probablement se perdre dans le golfe de Saint-Laurent.

La capitale de cette contrée est FREDERIC'STOWN, sur la rivière de Saint-Jean, à 70 milles du lieu où remonte le flux.

On trouve quelques autres établissemens vers la baie de Fundi, et un fort nommé Howe. Il y a aussi une tribu de sauvages appelés *marechites*. Elle est composée d'environ 140 guerriers. Les principaux produits sont du bois de charpente et du poisson.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

CETTE province a environ 270 milles de long, sur une largeur moyenne de 68. Son étendue est moindre que celle de New-Brunswick. Elle a plusieurs rivières considérables. L'une des principales est celle d'Annapolis, navigable de l'espace de 13 milles pour des vaisseaux de 100 tonneaux. La baie de Fundi entre New-Brunswick et la Nouvelle Ecosse, rentre de 50 lieues dans les terres. Le flux y monte de 45 à 60 pieds.

Villes et cités. HALIFAX, sur la baie de Chebucto, est la capitale de cette province. Cette ville, bien située pour la pêche, a des communications par mer et par terre avec les autres parties de la province, et

avec New-Brunswick. Elle a aussi un bon port, où communément une petite escadre est en station pendant l'hiver, pour protéger les bâtimens de pêche. La ville a de bons retranchemens et des forts de charpente. On dit qu'elle contient 15 ou 16 mille habitans; population qui surpasserait celle de Québec.

SHELBURN, vers le sud-ouest, contenait autrefois 600 familles et Quisbury environ 250.

ANNAPOLIS était autrefois la capitale de cette contrée, ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable hameau; mais son port est excellent et peut contenir mille vaisseaux. Elle est sur la côte occidentale de la presqu'île. Il ne faut point confondre cette ville avec l'Annapolis du Maryland.

Pendant une grande partie de l'année, dans la Nouvelle Écosse, l'air est chargé de brouillards et mal-sain. On y éprouve un froid vif pendant quatre ou cinq mois. Le pays a beaucoup de forêts. La couche de terre y est mince et maigre. Cependant elle est fertile sur le bord des rivières; et l'herbe, le chanvre, le lin, etc., y croissent en abondance. Les micmacs, tribu indienne d'environ 300 guerriers, habitent à l'est d'Halifax. La Grande-Bretagne envoie dans ces provinces des toiles, des draps et d'autres articles, environ pour la somme de 720,000 fr. Elle reçoit en retour du bois de charpente et du poisson, pour 1,200,000 francs. La principale pêche est celle de la morue. Elle se fait près du cap de *Sable-Coast*. On trouve près de celui de Canco des collines remarquables de gypse blanc. A-peu-près à 23 lieues de ce cap, est l'île de Sable, formée toute entière de cette substance, parmi laquelle on trouve des pierres blanches transparentes. Les collines offrent la figure de cônes blancs comme du lait. Quelques-unes ont 146 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette île singulière a des étangs d'eau douce. Il y croît des genévriers, des mûriers, un peu de fourrage, et de la vesce pour la nourriture de quelques chevaux, vaches et cochons. La baie de Fundi offre des scènes très-variées, et l'œil y est charmé de divers points de vue agréables et pittoresques.

A ÎLE DU CAP BRETON.

CETTE île dépend de la province du bas Canada, quoiqu'elle ne soit séparée de la Nouvelle Écosse que par un détroit d'un mille de large. Elle a environ cent milles de longueur. Suivant les auteurs français, elle fut découverte vers l'an 1500, par des normands et des bretons qui naviguaient dans ces mers. Comme ils crurent qu'elle faisait partie du continent, ils la nommèrent Cap-Breton. Ils n'en prirent cependant possession qu'en 1713, lorsqu'on y éleva le fort

Dauphin. Le port n'étant point commode, on bâtit Louisbourg en 1720. Cette ville fut peuplée par des colons que l'on fit venir d'Europe, parce que les acadiens et les français de la Nouvelle Ecosse ne jugèrent pas à propos de quitter leurs habitations. En 1745, quelques troupes de la Nouvelle Angleterre s'emparèrent du Cap-Breton. Depuis ce tems l'île est restée au pouvoir de sa majesté britannique. Le climat est froid et sujet aux brouillards, non-seulement à cause du voisinage de Terre-Neuve, mais encore à cause d'un grand nombre de lacs et de forêts qui sont à proximité. Le sol, couvert de mousse, est peu propre à l'agriculture.

Les villes principales sont, SIDNEI et LOUISBOURG. Cette dernière a un port excellent. Dans toute l'île il n'y a pas plus de mille habitans. Le commerce des fourrures y est peu considérable; mais la pêche est importante, et cette île en paraît être le chef-lieu. Quand elle était entre les mains de la France, on en évaluait le produit à 24 millions de francs. Il y a dans l'île un lit fort étendu de charbon de terre. Ses couches sont parallèles à l'horizon, et il n'est pas à plus de six ou huit pieds de profondeur. Jusqu'ici on ne l'a employé que comme lest. Un accident a mis le feu dans l'un des puits; il a été impossible de l'éteindre, et il brûle encore.

ÎLE DE SAINT JEAN.

L'ÎLE de Saint-Jean est à l'ouest, et à peu de distance du Cap-Breton. Elle a environ 50 milles de long sur 30 de large. Elle fait partie de la province de la Nouvelle Ecosse. Elle était habitée par des français qui, avec ceux du Cap-Breton, furent obligés de se rendre aux anglais en 1745. On dit qu'elle est fertile et bien arrosée. Un gouverneur-lieutenant réside à CHARLOTT'S TOWN. On estime que l'île a 5,000 habitans.

TERRE-NEUVE.

L'ÎLE de Terre-Neuve fut découverte par Sébastien Cabo en 1496. L'Angleterre doit au même navigateur sa priorité de prétentions sur toutes les côtes sud de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la Floride. Cette découverte, comme celles de Colomb et d'autres, se fit sans intention déterminée. Le but était simplement de pénétrer jusqu'aux Indes orientales. L'île de Terre-Neuve a environ 275 milles de long sur autant de large. Sa figure approche de celle d'un triangle. Elle paraît plutôt montueuse que montagneuse. Il y a des forêts remplies de bouleaux, de petits pins, de sapins, etc. Au sud-est on trouve des terres élevées et des caps. A peine a-t-on encore pénétré l'espace de

25 milles dans l'intérieur des terres. La partie qu'on a reconnue offre beaucoup d'étangs, de marais, et des landes.

La grande pêche du banc de Terre-Neuve commence vers le 10 de mai, et dure jusqu'à la fin de septembre. La morue que l'on pêche, est ou séchée pour la Méditerranée, ou encaquée dans la saumure, pour être portée sur les marchés d'Angleterre. Ces bancs et l'île sont environnés d'un brouillard continuel. Quelquefois il fait place à des neiges abondantes ou à de fortes ondées. On croit que les brouillards sont dus à la chaleur des eaux du courant, qui vient du golfe du Mexique. On évalue le produit annuel de la morue vendue dans les pays catholiques, à 7 millions de francs. Après bien des disputes avec les français, l'île de Terre-Neuve fut cédée à l'Angleterre en 1713. Les français se sont réservés la liberté de faire sécher leurs filets sur les rivages nord; et en 1763, il fut convenu qu'ils pourraient pêcher dans le golfe de Saint-Laurent. On leur céda aussi les petites îles de Saint-Pierre et Miquelon. Le traité de 1783 donne aux français le droit de pêche sur les côtes septentrionales et occidentales de Terre-Neuve. Les habitans des États-Unis jouissent des mêmes prérogatives qu'avant leur indépendance. Les préliminaires d'octobre 1801, confirment à la France ses anciens privilèges.

Les principales villes de Terre-Neuve sont :

ST.-JEAN au nord-est.

PLAISANCE au sud.

BONA-VISTA au nord. Mais il n'y demeure pas au-delà de mille familles pendant l'hiver. Au printemps, une petite escadre vient y protéger les pêcheries et les établissemens. L'amiral est en même tems gouverneur de l'île, dont l'importance est fondée uniquement sur la pêche. Il a deux lieutenans : l'un à Saint-Jean, l'autre à Plaisance.

A ÎLE D'ANTICOSTI.

L'ÎLE d'Anticosti, à l'embouchure de fleuve de Saint-Laurent, est pleine de rochers, et n'a point de port; mais elle est bien boisée, et l'on pêche une espèce excellente de morue sur ses rivages.

Les tristes rivages de Terre-Neuve contrastent singulièrement avec les Bermudes ou îles de Sommer, situées à une égale distance de la Nouvelle Ecosse et des Indes occidentales. Mais comme elles sont plus voisines de la Caroline que de toute autre terre, il paraît convenable de les placer ici, plutôt que dans toute autre division.

LES BERMUDES ou ILES SOMMER.

CES îles sont au nombre de quatre, et furent découvertes par les espagnols en 1557, sous la conduite de Jean Bermudes. Cette nation les ayant négligées, elles furent de nouveau reconnues par Georges Sommer, qui y fut jeté par un naufrage en 1609. C'est peut-être cet événement qui a donné lieu à Shakespeare de les représenter comme tourmentées sans cesse par les tempêtes. Waller, autre poëte anglais qui les a habitées quelque-tems, après sa condamnation en 1643, pour une conspiration contre le parlement, les décrit sous des couleurs bien différentes. Selon lui, il y règne un printems continuel. En 1725, Berkley, évêque philanthrope, proposa d'y ériger un collège pour la conversion des sauvages américains. La principale de ces petites îles se nomme Saint Georges. Elle a une capitale du même nom, dans laquelle on compte 500 maisons bâties en pierres de taille. Les habitans y sont au nombre de trois milles; et si l'on comptait ceux de toutes les îles, peut-être en trouverait-on environ neuf mille. Elles sont sous l'autorité d'un gouverneur, d'un conseil et d'une assemblée générale. On y suit le rit de l'église anglicane. Les habitans y sont principalement occupés à construire, avec le cèdre du pays, des bâtimens légers, qui servent au cabotage entre l'Amérique septentrionale et les Indes occidentales. Il paraît que ces îles n'étaient point habitées lorsque les anglais s'y établirent. M. Morse assure que les noirs y sont deux fois plus nombreux que les blancs, et que le principal commerce y consiste à porter du sel en Amérique. La plus grande de ces îles qui porte le nom de Bermude, ressemble à un hameçon: elle a 35 milles de long, et à peine deux de large. Les autres se nomment St.-Georges, St.-David, Sommerset. Il y a aussi quelques petits îlots fréquentés par ceux qui vont à la pêche de la baleine.

TRIBUS INDIGÈNES

ET PAYS NON CONQUIS.

EN examinant cette division, nous suivrons l'ordre des découvertes qui ont été faites de l'est à l'ouest. D'après ce plan, nous passerons du Groënland au Labrador et de là au territoire qui appartient à la compagnie de la baie d'Hudson. Nous parlerons ensuite brièvement des parties centrales et des tribus qui les habitent; après quoi nous nous occuperons de la côte et des îles de l'ouest, dont on doit les découvertes aux russes, à Cook, Vancouver, La Pérouse, et autres célèbres navigateurs, et plus récemment encore au courage entreprenant de Mackensie, qui presque seul a osé parcourir ces contrées sauvages.

GROENLAND.

NOUS avons déjà dit que c'était les islandais qui, au 10.^e siècle, avaient fait la découverte de ce grand pays. Soit qu'on le regarde comme un continent, soit qu'il forme une île, il fait incontestablement partie de l'Amérique. Suivant les meilleures cartes, sa distance de l'Islande n'est que de 8 deg. de long. sous la lat. de 66 deg., c'est-à-dire, qu'il en est à environ 200 milles; quelques cartes même réduisent cette distance à 5 deg. ou à 130 milles. Les relations de cette colonie avec le Dannemark ne furent interrompues que vers le commencement du quinzième siècle. Le dernier des dix-sept évêques avait été nommé en 1406. Il paraît que les glaces arctiques s'étant progressivement accrues, la colonie se trouva renfermée d'un côté par une mer glacée, tandis qu'à l'ouest des montagnes et des plaines impénétrables eu interceptaient l'accès. L'ancien établissement contenait diverses églises et quelques monastères, dont Torfæus a conservé les noms et marqué la position dans sa carte. D'après ce monument, il paraîtrait qu'à l'extrémité sud-est, l'établissement s'étendait à environ 170 milles dans les terres.

[C'est à tort que plusieurs géographes ont tracé sur leurs cartes comme parfaitement connue, cette côte orientale du Groënland, que Torfæus n'a dessinée que d'après des conjectures. Les cartes les plus récentes et les meilleures, telle que celle de l'Amérique septentrionale, publiée par Arrowsmith en 1802, n'étendent cette côte que jusqu'au cap Farewell; mais il n'est pas certain non plus que la conjecture de Torfæus soit dénuée de fondement, ainsi qu'on l'a récemment avancé. Pour établir ce point, il faudrait une dissertation spéciale, et ce qu'on a dit à ce sujet ne le prouve pas.]

On a aussi découvert quelques ruines d'églises dans la partie de l'ouest. Dans des tems plus modernes, la côte occidentale fut reconnue par Davis et d'autres navigateurs anglais; mais on n'y essaya aucun établissement. Un pieux ecclésiastique de la Norwege, ayant probablement lu le livre publié par Torfæus en 1715, se sentit si touché de l'état de délaissement où devait être cette colonie, si elle existait encore, qu'en 1721, il se fit mettre à terre sur la côte occidentale du Groënland. Il y demeura jusqu'en 1735, prêchant l'évangile aux habitans. Ce zèle charitable fut imité par plusieurs autres missionnaires. Les frères moraves y firent un établissement, environ trente ans après. On dit que ce pays est habité jusqu'au 76.° deg. : mais les établissemens danois et ceux des moraves sont principalement au sud-ouest. Il paraît cependant qu'il y a eu une factorerie jusqu'au 73 deg. Les groënlandais n'ont aucune connaissance de ce que nous appelons la baie Baffin; ils disent seulement qu'au nord de leur pays, il y a un détroit resserré qui le sépare de l'Amérique.

Cette triste contrée n'est qu'un amas de rochers, de glace et de neige. Dans les parties du sud, on trouve quelques petits genévriers, des saules et des bouleaux. On y rencontre le renne, un chien qui ressemble au loup, les renards du pôle arctique, et les ours particuliers aux pôles. Les lièvres y sont communs; le *walrus* et cinq espèces de veaux marins en fréquentent les rivages. Les oiseaux, sur-tout ceux de mer et d'eau, y sont en assez grand nombre. Le poisson y est commun, et l'on y compte plus de quatre-vingt-dix espèces d'insectes.

L'été y est court, très-chaud, mais toujours obscurci par des brouillards. On y est incommodé parce qu'on appelle la fumée glacée, vapeur qui s'élève des crevasses de la mer Glaciale. Les naturels sont de petite taille : ils ont les cheveux noirs, les yeux petits et le visage plat. C'est une branche des eskimaux ou sámoyèdes d'Amérique. On croit qu'ils ne sont pas dix milles aujourd'hui, car leur population a été considérablement diminuée par les ravages de la petite vérole. Leurs canots dans lesquels un homme se hasarde pour aller à la chasse des veaux marins, sont d'une construction singulière, et se sont quelquefois avancés jusqu'aux îles d'Orkney. Les plus hautes montagnes sont dans la partie de l'ouest; les trois pointes que l'on appelle Cornes du Cerf, se voient de la mer à la distance de 40 ou 60 lieues. En général, les rochers sont verticaux ou peu inclinés. Ils sont formés de granit, de quelques pierres argileuses et de pierres ollaires. Depuis peu on a découvert dans le Groënland une nouvelle substance minérale nommée cryolite. La pierre ollaire y est d'une grande utilité, ainsi que dans l'Amérique septentrionale. On l'emploie à faire des lampes et d'autres ustensiles de cuisine. Le sol est tantôt une glaise stérile, tantôt un sable ingrat. L'hiver est

très-rude : souvent le froid est si vif que les rochers éclatent. Au-delà du 66.^e deg., quand le soleil est dans l'hémisphère arctique, il ne se couche point dans les longs jours, et à 64 deg. il ne reste jamais quatre heures sous l'horizon.

LABRADOR.

CETTE vaste étendue des côtes fut ainsi nommée par le navigateur portugais qui en fit la découverte. Les terres intérieures étaient habitées par des sauvages américains, et les côtes par des eskimaux. Les premiers se sont en grande partie retirés vers le sud, et il paraît que les derniers suivent insensiblement leur exemple. Il n'y existait que quelques factoreries, avant que le clergé morave y formât des établissemens. Le principal est celui de Nain, qui date de 1764. C'est à ces missionnaires que l'on doit la découverte de ce beau seld-spath *iridescent* que l'on nomme pierre de Labrador. On dit qu'on l'aperçut en naviguant sur quelques lacs, et que les couleurs vives et brillantes qu'il réfléchissait à travers les eaux, le décelèrent. On doit à M. Cartwright, qui habita pendant seize ans ce pays de désolation, un journal circonstancié et prolix de son séjour qu'il y fit. On y trouve un tableau curieux de l'état actuel du Labrador et de la situation des côtes, car l'intérieur du pays n'a jamais été reconnu. Il paraît que les habitans sont eskimaux, et que leurs usages n'offrent rien que de sale et de dégoûtant. Qui voudrait étudier les mœurs des ours, trouverait à se satisfaire dans cet ouvrage. Ces animaux se rassemblent à une cataracte entourée d'aunes, de pins, de sapins, de mélèzes, de bouleaux, pour y prendre les saumons qui remontent, et qui sont pour eux un mets favori. Quelques-uns plongent pour saisir leur proie, et ne reparaissent qu'à la distance de 70 ou de 80 verges. D'autres semblent n'être venus qu'en qualité d'oisifs curieux, et pour y jouir du spectacle et de la promenade. Notre auteur y compta une fois trente-trois ours blancs et trois noirs. Il y a aussi en grande quantité des rennes, dont la chair est excellente. Tout ce qu'on a découvert du Labrador offre un pays coupé de collines, et même de montagnes. La côte orientale est nue. De hautes roches s'y élèvent brusquement de la mer, revêtues en partie d'un sol ferrugineux ou d'une tourbe noirâtre, où végètent quelques plantes rabougries. Les fleuves, les rivières, les lacs, les fontaines, les étangs y abondent en poissons, et sont fréquentés par une multitude innombrable d'oiseaux. Des milliers d'îles s'élèvent à la vue de cette même côte, et sont couvertes d'oiseaux aquatiques de toute espèce, mais sur-tout des canards qui fournissent l'é dredon (*anas mollissima* de Linné.) Dans celles de ces îles qui sont les plus considérables, on trouve des daims, des renards et des lièvres. Parmi les poissons, on dis-

tingue le saumon, la truite, le brochet, le barbeau, l'anguille et d'autres espèces. L'air est plus doux dans l'intérieur des terres. Il y croît quelques arbres, et l'on y aperçoit des vestiges de fertilité. On y trouve aussi diverses plantes, telles que l'oseille, le céleri sauvage, le cochlearia et la salade d'Inde. Quelques indices font croire qu'il y a du fer. Les eskimaux recueillent aujourd'hui le spath du Labrador, sur les rivages de la mer et dans les lacs, car on n'a point encore découvert les roches-mères. Peut-être ce spath est-il la roche brillante que rapporta du Labrador un des premiers navigateurs anglais, comme un échantillon de mine d'or. Les oiseaux sont en grand nombre dans les régions arctiques, et la plupart des quadrupèdes y sont du genre de ceux qui fournissent les fourrures. Les naturels se divisent en montagnards et en eskimaux. Les premiers ressemblent aux bohémiens, si l'on en excepte quelques traits français, qui proviennent sans doute d'un mélange avec le sang canadien. Ils vivent principalement de rennes. Ils font la chasse aux renards, aux martes et aux bièvres. Ils habitent des *wigwams*, sorte de tentes qu'ils couvrent de peaux de renne et d'écorce de bouleaux. Ils sont catholiques, et vont régulièrement à Québec remplir leurs devoirs religieux. Les eskimaux sont de la même race que les groënlandais. Ils font usage de traînaux tirés par des chiens, comme en Asie.

BAIE D'HUDSON.

LA mer intérieure, nommée communément baie d'Hudson, fut reconnue en 1610; et en 1670, une compagnie obtint une charte de privilège, à l'effet de faire des établissemens dans le pays qui l'avoisine. Cette compagnie a depuis formé des prétentions sur les vastes territoires qui s'étendent à l'ouest, au sud et à l'est de cette mer, depuis le 72^e deg. jusqu'au 117^e. En ne donnant au degré que 30 milles, la longueur de cet espace serait de 1350 milles, sur une largeur d'environ 350. Mais toute cette contrée n'étant qu'un amas immense de glace et de neige, n'est point en elle-même d'une grande importance, et paraît peu propre à enrichir cette société.

Par une sorte d'hommage, dont la mère-patrie n'a pas grand sujet de se glorifier, on avait d'abord donné au pays qui avoisine la baie d'Hudson, le nom de Nouvelle Bretagne: ni les cartes anglaises, ni les cartes françaises n'ont adopté cette dénomination. On a pareillement donné aux parties de l'ouest le nom de Nouvelles Galles, en subdivisant cette province en Galles du nord et Galles du sud. Les parties de l'est ont été nommées Main oriental. Au sud, la baie de James s'avance à 270 milles dans les terres, sur une largeur de 130 milles. C'est dans le voisinage de cette baie que sont les établissemens les

plus considérables, tels que le fort Moose, et la factorerie du Main oriental. Plus loin au sud, et sur les confins du haut Canada, sont Brunswick-House, Frédérick-House, et quelques autres comptoirs qui appartiennent peut-être à la compagnie du nord-ouest. Au nord, est Sévern-House à l'embouchure d'une grande rivière, qui paraît sortir du lac de Winnipeg. Le fort d'York est sur la rivière de Nelson; et plus loin au nord est le fort Churchill, ou du prince de Galles, construit en 1715, et qui semble être l'établissement le plus reculé dans cette direction. La compagnie de la baie d'Hudson ne s'est pas portée, du côté de l'ouest, au-delà d'Hudson's House; au lieu que celle du nord-ouest, plus habile et plus entreprenante, s'est avancée jusque près de l'océan Pacifique. Les rivières les plus importantes de ces contrées sont celles de Nelson, de Saskashwin et la Sévern. Le cours de la dernière n'outrepasse pas 400 milles : mais elle est large et profonde. Au sud, les rivières d'Albany, de Moose, d'Abitib et d'Harricana, sont les plus considérables; mais toutes sont hérissées d'écueils, ou coupées par des cataractes. Près de l'entrée singulière qui porte le nom de Chesterfield, sont divers lacs dont les noms barbares n'instruiraient, ni n'amuseraient le lecteur : il n'est pas même vraisemblable que jamais ils deviennent célèbres dans l'histoire civile ou naturelle. La mer d'Hudson n'offre ordinairement que des rivages bordés d'écueils à pic : cependant par intervalles, il s'y rencontre des marais et de larges berges. Elle renferme plusieurs îles élevées, dont la plus considérable, située vers le nord, est peu connue. Quelques géographes placent au centre de la baie de Baffin, si toutefois cette baie existe, une grande île qu'ils nomment île James. D'autres géographes en nient l'existence.

Même sous le 57 deg., les hivers sont très-rudes dans ces régions. la glace des rivières a huit pieds d'épaisseur, et l'eau-de-vie y gèle. Le froid y fait éclater les rochers avec un bruit qui égale celui des pièces d'artillerie du plus gros calibre, et les éclats en sont jetés à des distances étonnantes.

Le soleil se lève et se couche précédé ou suivi d'un large cône de lumière jaunâtre. Les aurores boréales versent sur ce climat une clarté douce et diversifiée, qui égale l'éclat de la pleine lune. Les étoiles y étincellent d'un feu rouge. La pêche n'est pas avantageuse dans la baie d'Hudson. On y a tenté sans succès celle de la baleine. Les coquillages y sont en petite quantité. Les quadrupèdes et les oiseaux ressemblent à ceux du Labrador et du Canada. Les indigènes du nord sont eskimaux. Mais il y a d'autres sauvages dans la partie sud, et différentes tribus vont faire des échanges aux factoreries.

PARTIES DU CENTRE.

JUSQU'AU voyage que M. Hearne, officier de la compagnie de la baie d'Hudson, fit en 1771, et aux expéditions bien plus pénibles et bien plus hardies de M. Mackensie, en 1789 et 1793, à peine connaissait-on l'intérieur de l'Amérique septentrionale. En 1746, M. d'Anville, avec son habileté ordinaire, avait tracé le plan de la mer du Canada, ou des trois grands lacs contigus. Il terminait cette mer par le lac des Bois, et il faisait sortir de ce lac une grande rivière appelée aujourd'hui Winnipeg, qui coulait au nord, tandis que le même lac donnait naissance à une autre rivière découverte par un sauvage appelé Ochagac, laquelle coulait au midi; mais dans le vrai, cette dernière n'existe point. Non loin, et au sud du lac des Bois, il place le Mississipi, dont il dit que les sources sont inconnues. Aujourd'hui elles sont marquées sur les cartes dans cet endroit même. Après avoir déterminé quelques autres positions dans ce voisinage, il convient qu'il ne connaît aucunement le reste du pays situé à l'ouest. Ainsi le grand lac de Winnipeg, celui des montagnes, le lac Slave, avec les immenses chaînes qui traversent ces contrées, et d'autres grands traits caractéristiques, étaient entièrement inconnus à ce célèbre géographe, qui possédait toute la science de son tems. Il paraît que l'Europe doit la connaissance du lac de Winnipeg, à des marchands de pelleteries du Canada, qui le découvrirent en 1760. On parla alors beaucoup d'une prétendue rivière, à laquelle on avait donné le nom de Bourbon, et qui peut avoir été le Saskashawin.

M. Hearne fit ses voyages depuis 1769 jusqu'en 1772 : mais son livre ne parut qu'en 1795. Il partit du fort du prince de Galles ou de Churchill, et reconnut un groupe de lacs, désignés par le nom de Doobant et par d'autres dénominations, lequel est situé près de l'entrée de Chesterfield. Plus à l'ouest, est un autre lac d'une grande étendue, nommé Athapuscow, dont le centre se trouve sous le 127.^o deg. de long. et le 62.^o de lat., et qui par conséquent ne peut être que le lac Slave de Mackensie, situé sous la même latitude, mais au 117.^o deg. de long. La jonction de la rivière de Coppermine (mine de cuivre) avec l'océan Arctique, est la découverte la plus curieuse qu'ait faite M. Hearne, dont le voyage au reste semblait démontrer suffisamment qu'il n'y avait pas de passage au nord-ouest. Les aventures de M. Hearne dans cette route toute nouvelle, ont de l'intérêt. Il rencontra plusieurs troupeaux de bœufs musqués, espèce curieuse décrite et gravée par M. Pennant, dans sa zoologie arctique. Le 14 juillet 1771, il arriva à la rivière de Cuivre, et le 17, il se trouva à la vue de la

mer. Il continua son chemin jusqu'à l'embouchure du fleuve, dont le cours était tellement obstrué d'écueils et de cataractes, qu'il n'était pas navigable, même pour un bateau. Ce fleuve se jetait dans la mer pardessus une barre ou digue. La marée était basse, mais M. Hearne jugea par les marques qu'il aperçut sur la glace, qu'elle montait à 12 ou 14 pieds. Alors l'eau de la rivière était douce. Cependant M. Hearne croit que c'était ou la mer ou un bras de mer, soit à cause de la grande quantité d'os de baleine et de peaux de veaux marins dont les tentes des eskimaux étoient remplies, soit parce qu'il aperçut sur la glace un grand nombre de ces derniers animaux. Au moyen d'une bonne lunette de poche, la mer lui parut remplie d'îles, aussi loin que sa vue pût se porter. La glace n'était pas encore brisée, mais elle était fondue dans l'espace de trois quarts de mille autour du rivage, des écueils et des îles. Il eut tort de ne point goûter l'eau : peut-être n'était-ce qu'un grand lac. Il y a des veaux marins dans la mer de Baïcal, et les os de baleine pouvaient provenir d'échange. Les grands vents produisent aussi une sorte de marée dans les lacs méridionaux. M. Hearne trouva les eskimaux de cette contrée plus petits que ceux du sud. Leur peau était d'une couleur cuivrée sale. Ils font leurs marmites avec une pierre ollaire mêlée de blanc et de brun. Leurs haches et leurs couteaux sont de cuivre. Leurs chiens, de belle race, ont les oreilles droites et effilées, le museau pointu, et la queue touffue. Il observa plusieurs espèces d'oiseaux de mer, et vit dans les marais et dans les étangs des cygnes, des oies, des courlis et des pluviers. Leurs quadrupèdes sont le bœuf musqué, le renne, des ours, des loups, la volverenne, le renard, le lièvre des montagnes, des écureuils, des hermines, des souris. M. Hearne visita ensuite les mines de cuivre, qui sont à 25 milles au sud-est de l'embouchure de la rivière. C'est tout simplement une colline qui paraît avoir été fendue par un tremblement de terre ou par des eaux souterraines. Le cuivre s'y trouve en blocs. Quand on veut l'avoir pur, on se sert du feu et de deux pierres pour le battre. A son retour, M. Hearne se dirigea plus à l'ouest. Le 24 décembre 1771, il arriva sur la rive nord du grand lac d'Athapuscow, ou mieux Athabasca. Ce lac est plein d'îles couvertes de bois. Suivant les naturels, il a 120 lieues de long de l'est à l'ouest, et 20 de large. Il abonde en brochets, en truites, en perches, en barbeaux, en deux autres sortes de poissons nommés par les indigènes, tittameg et methy. Le rivage nord est hérissé de rocs et coupé de collines ; celui du midi est de niveau, et offre un bel aspect. On y trouve des taureaux sauvages plus gros que ceux d'Angleterre, et des rennes. En s'avancant plus au sud, M. Hearne arriva à la rivière d'Athapuscow, qu'il trouva large d'environ 2 milles, et qui est évidemment la rivière Slave de

M. Mackensie. Notre voyageur alors dirigea sa marche vers l'est, sans rien découvrir de remarquable. Il arriva au fort du prince de Galles, le 30 juin 1772.

Les voyages de M. Mackensie sont plus intéressans encore, et ont eu des résultats plus importans. En juin 1789, il s'embarqua dans un canot au fort Chepiwan, situé au sud du lac des montagnes. Il suivit le cours de la rivière Slave, jusqu'au lac de ce nom. De là il entra dans une rivière à laquelle il donna son nom, et parvint à l'océan Arctique. Suivant lui, la rivière Slave est considérable; elle tire sa dénomination d'une tribu indienne, ainsi appelée à cause de son extrême férocité. Il trouva le lac Slave couvert de glaces au mois de juin. Les principaux poissons qu'il y aperçut, étaient des carpes, des truites, du brochet et du poisson blanc. Les bords étaient couverts de sapins, de pins, de peupliers et de bouleaux. La rivière à laquelle il donna son nom, a quelquefois 50 brasses de profondeur, quoiqu'elle n'ait pas plus de 100 verges de large. Le 11 juin, le soleil demeura toute la nuit assez élevé sur l'horizon; peu de tems après, M. Mackensie parvint à la mer, où, près de la vaste embouchure de la rivière, il observa plusieurs baleines. Quoique ce pays soit fort avancé vers le nord, il paraît qu'il y a d'autres sauvages que les eskimaux. D'après leur récit, il y aurait au côté ouest des montagnes rocheuses, une autre rivière considérable, qui se jette aussi dans l'océan Arctique. A son retour, M. Mackensie trouva des sources de pétrole, et une mine considérable de charbon de terre qui était en feu. Le 12 septembre 1789, il termina son premier voyage auquel il avait employé 102 jours. Il en résulte une preuve complète qu'il n'y a point au nord de passage de l'Atlantique dans la mer Pacifique, ou qu'il se trouve dans une latitude si élevée que des glaces éternelles doivent le rendre impraticable.

Le deuxième voyage de M. Mackensie n'est ni moins important, ni moins curieux. L'entrepreneur voyageur et ses compagnons partirent de Chepiwan le 10 octobre 1792. Ils s'avancèrent jusqu'à la rivière de la Paix ou d'Unjiga, dans une direction sud-ouest, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à une terre élevée, au-delà des montagnes rocheuses, dont M. Mackensie évalue la hauteur à 817 verges. Après avoir transporté leur canot avec quelque difficulté, ils s'embarquèrent sur une petite rivière qui coule de l'autre côté. Elle les conduisit à la rivière d'Oregon ou Colombia, ou grande rivière de l'Ouest, sur le cours et la source de laquelle on s'était mépris jusqu'alors. Après s'être avancé considérablement, M. Mackensie la remonta. S'étant ensuite avancé par terre, vers l'océan Pacifique, il parvint à l'une des nombreuses entrées qui se trouvent dans cette partie. Suivant

la carte de cette expédition par M. Arrowsmith , cette entrée est située sous le 52.^e degré 20 minutes de latitude. A l'ouest de la rivière Unjiga, les voyageurs aperçurent un très-beau paysage, mêlé de collines, de plaines et de bosquets de peupliers. De nombreux troupeaux d'élans paissaient dans les lieux élevés, et des buffles dans les plaines. Ces derniers sont en si grande quantité, que quelques endroits ressemblaient à une basse-cour de ferme. Ils y remarquèrent aussi l'ours gris, l'une des espèces les plus féroces. L'Unjiga a quelquefois de 400 à 800 verges de largeur. M. Mackensie dit y avoir éprouvé un froid extrême, occasioné plutôt par l'élévation du pays même, que par la hauteur des montagnes, qui n'oultre-passe pas 1500 pieds. Parmi les oiseaux que les voyageurs eurent occasion d'observer, il y avait des geais bleus, des oiseaux jaunes et de très-beaux colibris. Les castors y sont communs, et l'on y trouve des traces du *moose deer*. L'Oregon, à l'endroit où ils le joignirent, avait 200 verges de large. Vers l'océan Pacifique, les sauvages sont plus grands et mieux faits que dans les autres parties de l'Amérique septentrionale; les voyageurs en rencontrèrent un qui avait au moins cinq pieds onze pouces. Les yeux de ces sauvages ne sont point noirs comme ceux des autres indiens; ils sont gris avec une teinte de rouge. Tout le vêtement des hommes consiste en une robe faite avec l'écorce du cèdre, dont il savent former un tissu aussi délié et aussi fin qu'avec du chanvre. Cette robe est quelquefois bordée de fil rouge et jaune. A cet habit, les femmes ajoutent un court tablier. Ces peuples ont des canots de 45 pieds de long, dont les bords sont revêtus de dents de loutres de mer, et non de dents d'hommes, comme Cook l'avait cru. En septembre 1793, M. Mackensie arriva au fort de Chepiwan, après une absence de onze mois.

Ces voyages ayant beaucoup contribué à perfectionner la géographie de l'Amérique septentrionale, nous avons jugé nécessaire d'en parler avec une certaine étendue. Il est à regretter néanmoins que le manque d'une nomenclature exacte, ou l'abus de certaines dénominations, laisse sur ces renseignemens quelque obscurité. Au moyen de ces découvertes et d'autres dues également à des officiers de la compagnie de la baie d'Hudson, la géographie de ce pays commence à s'éclaircir, comme on peut s'en convaincre par la carte de M. Arrowsmith, publiée en 1802. Les grands lacs du nord sont maintenant indiqués et tracés avec toute l'exactitude qu'on peut désirer. On sait que la grande rivière Unjiga, après avoir traversé la chaîne des montagnes de l'ouest, coule au nord et vers le lac des montagnes, d'où elle reçoit une rivière considérable, mais d'un cours peu étendu, et que, nommée ensuite assez improprement rivière Slave, elle se plie au nord-

ouest vers le grand lac Slave, d'où elle sort avec le nom de rivière de Mackensie. Telle est au moins l'idée de M. Mackensie, et si elle est adoptée, le nom d'Unjiga doit lui être conservé jusqu'à ce qu'elle se jette dans l'océan Arctique, après un cours d'environ 1450 milles.

La plus importante des rivières après celle-là, est le Saskashawin qui prend sa source sur le flanc oriental de la grande chaîne, se dirige à l'est, traverse le grand lac de Winnipeg, d'où elle sort sous le nom de rivière de Nelson, et tombe dans la baie d'Hudson, après un cours de 850 milles.

Une troisième rivière, aujourd'hui assez bien connue, est l'Oregon ou rivière Colombia, à laquelle les naturels donnent le nom de Tacoutche-Tesse. D'après les dernières descriptions, au lieu d'aller à l'ouest, elle se dirige à l'est, et son cours est d'environ 600 milles. Il n'est pas douteux qu'on ne trouve par la suite d'autres grosses rivières. Vers l'ouest, et comme nous l'avons déjà dit, il en est une considérable qui semble se diriger vers l'océan Arctique.

Les véritables sources du Missouri, auquel les sauvages donnent mal-à-propos le nom de Mississipi, d'après celui de sa branche la moins importante, sont indiquées avec clarté dans le voyage de M. Filder, officier au service de la compagnie de la baie d'Hudson. Cette découverte ajoute beaucoup à la longueur du cours de ce grand et intéressant fleuve. Il paraît aussi que la véritable direction et l'étendue uniforme de la grande chaîne de montagnes de l'ouest, sont connues d'une manière certaine.

Ces observations étaient nécessitées par les progrès que fait chaque jour la géographie de l'Amérique septentrionale. Nous ne devons point oublier que dans ces contrées, habitent plusieurs tribus de naturels, qui sont encore indépendantes. Leurs mœurs ont été décrites si souvent et par tant de voyageurs, qu'il serait superflu d'en parler; d'ailleurs, un ouvrage aussi court que celui-ci, exclut de semblables détails. On connaît suffisamment les habitudes de ces sauvages, leur manière de chasser, leur extrême cruauté envers leurs prisonniers, leur usage bizarre de se balafre, et celui qu'ils font du calumet. Un tâche plus difficile serait de donner la liste de leurs nombreuses tribus, et de les classer d'après leur langage. Nous disons habituellement, les nations sauvages de l'Amérique septentrionale; quel abus de termes! celui de famille leur conviendrait mieux. L'énumération de ces familles serait ennuyeuse; et l'on verrait avec très-peu d'intérêt une liste de 400 noms barbares. Il convient cependant de parler des plus remarquables de ces tribus. Les cinq nations des auteurs anglais, sont les cinq tribus que les français désignent sous le nom général d'iroquois. Elles sont

connues sous les dénominations particulières de mohawks , d'onéides , d'onondagas , de cayugas et de sennekas. Elles sont unies par une ancienne ligue offensive et défensive. Les mohawks habitaient le sud de la rivière de ce nom , dans la province de New-York. Les autres tribus s'étendaient vers le lac Ontario. Les hurons étaient à l'est du lac qui porte leur nom ; mais après les mexicains , la principale tribu de l'Amérique septentrionale était les natchez , près de l'embouchure du Mississipi. Pratz , Charlevoix et d'autres les ont fait connaître , ont parlé du culte que ce peuple rendait au soleil , et des particularités qui les concernent. Cette race est aujourd'hui éteinte. Dans un ouvrage plus étendu que celui-ci , il conviendrait de décrire les mœurs de cette nation , celles des iroquois , des tribus du centre , des eskimaux et des races de l'ouest vers l'océan Pacifique. L'algonquin était la langue indigène la plus célèbre de l'Amérique. On la parlait au golfe de Saint-Laurent et dans un circuit d'environ 2,570 milles. Le huron ou le langage des iroquois avait lieu à l'ouest des algonquins , dans un espace peu étendu. Plus à l'ouest encore , la langue des sioux était en usage. Elle était aussi parlée par les knistineaux , appelés par corruption cristinaux , et dont le nom véritable est killistinons , originaires situés au nord du lac Supérieur. Suivant M. Mackensie , ces killistinons n'étaient d'abord qu'une même race avec les algonquins ou habitans de la côte Atlantique ; au lieu que les chepiwans ou les chepewas , et les tribus nombreuses qui parlent leur langue , occupent tout l'espace entre le pays des killistinons et celui des eskimaux , s'étendant jusqu'à la rivière Colombia , au 52.^e degré de latitude. Suivant leur tradition , ils sont venus de Sibérie. Cependant d'habiles voyageurs prétendent que les techuks sont originaires d'Amérique. Mais dans des tems de barbarie , des transmigrations mutuelles ne sont pas rares. Les tribus qui habitent à proximité des sources du Missouri , passent pour être venues du sud ; peut-être qu'en fuyant la domination espagnole , elles se seront avancées vers le nord-ouest. On a fait peu de recherches sur le langage des natchez et des autres nations du territoire espagnol. Dans l'isthme , on parle divers dialectes , qui paraissent radicalement différens. Peut-être qu'après un examen plus mûr et plus soigneux , ils offriraient des rapprochemens avec le mexicain.

A CÔTE DE L'OUEST.

LES russes peuvent être regardés comme les premiers qui ont découvert les côtes occidentales de l'Amérique. Ils donnent des noms divers aux îles qui sont entre l'Asie et ce continent ; mais dans leurs cartes les plus nouvelles , ils les ont désignées par la dénomination

commune d'îles Aleuths. Les plus éloignées de ces îles, celles qui semblent s'unir au continent américain, en formant une chaîne qui commence au promontoire d'Alaska en Amérique, portent le nom d'îles aux Renards. Les plus rapprochées au contraire sont nommées par les anglais, îles de Beering ou de Cuivre; mais dans les meilleures cartes anglaises, le nom d'Aleuthiennes est restreint aux premières, et c'est à des navigateurs anglais qu'on doit des connaissances précises sur la géographie de ces contrées, qu'avaient embrouillée les observations fautivees de quelques capitaines russes. La plus considérable des îles Aleuths paraît être Ounalaska; c'est aussi la plus habitée.

Nous avons déjà dit que la côte de l'ouest de l'Amérique était en général montagneuse. Sous ce rapport, et par le grand nombre de ses criques et de ses îles, elle a beaucoup de ressemblance avec la Norwège. La montagne la plus haute et la plus remarquable de cette côte, est celle à laquelle les russes ont donné le nom de Saint-Elie. On dit que de la mer on l'aperçoit à la distance de 60 lieues. Au port des français, sous le 58.^e degré 37 minutes de latitude, La Pérouse a observé que des montagnes primitives de granit ou d'ardoise s'élevaient de la mer, qu'elles étaient couvertes d'une neige éternelle, et que leurs cavités renfermaient d'immenses glaciers. Ces montagnes élevées donnent, suivant lui, plus de dix mille pieds d'élévation, et se terminent au sund de la Croix, *cross sound*; mais les chaînes Alpines, quoiqu'avec une moindre élévation, s'étendent plus loin, et à quelques interruptions près, vont probablement jusqu'en Californie. Mackensie trouva ces mêmes montagnes sous la latitude de 53 degrés, et Vancouver sous une latitude plus méridionale. Ce qu'on appelle la côte de la Nouvelle Albion a été à peine reconnu. Par-tout, l'Espagne met des entraves aux progrès des connaissances. Il paraît que les habitans des régions plus septentrionales de cette côte sont des eskimaux. Dans la partie qu'a traversée M. Mackensie, il a trouvé quelques tribus d'une taille extrêmement petite, ayant le visage rond, les joues proéminentes, les yeux et les cheveux noirs, et le teint d'un jaune couleur de suie.

Botanique du Canada et du nord de l'Amérique.

Les plantes indigènes des contrées situées au nord du fleuve Saint-Laurent, forment un mélange singulier des flores de la Laponie et des Etats-Unis. D'après le froid rigoureux des hivers, et la chaleur des étés, dans ce vaste apanage de la couronne britannique, on doit en effet s'attendre que les plantes annuelles, et celles que la neige couvre pendant l'hiver, y sont, pour la plus grande partie, les mêmes que celles des

provinces plus méridionales; au lieu que les arbres et les arbrisseaux ayant à braver les rigueurs extrêmes du climat, et n'ayant rien qui les protège, doivent appartenir aux espèces qui vivent dans les régions Arctiques. En faisant attention à cette circonstance, il sera aisé d'expliquer cette contradiction apparente de l'agriculture du Canada, à laquelle peuvent à-peine croire les jardiniers anglais, et qui est telle que les courges et les melons d'eau viennent en plein champ, tandis que le blé d'hiver le plus robuste ne résiste point au froid.

Les forêts sont en grand nombre dans ces contrées; mais les arbres n'y acquièrent jamais ni cette grosseur, ni cette surabondance d'accroissement qui distinguent la végétation des provinces plus méridionales. La famille des sapins et des arbres verts y domine, et parmi ceux-là, les principaux sont, le sapin à feuilles argentées, le pin du lord Weymouth, celui du Canada, la sapinette d'Amérique, le cèdre blanc du Canada (*thuya occidentalis*) qu'il ne faut pas confondre avec le cèdre blanc des Etats-Unis (*cupressus dysticha*). Les plus importants, après ceux-là, sont l'érable à sucre, l'érable rouge, le bouleau, le tilleul et l'orme d'Amérique, le bois de fer et le *cercis canadensis*. Il y a bien un grand nombre d'espèces de chênes, mais elles sont toutes ou entièrement inconnues, ou dégénérées en humbles arbustes; aussi tire-t-on de la Nouvelle Angleterre tous les bois de construction nécessaires au Canada. Le laurier sassafras et le mûrier rouge se trouvent aussi dans les îles du fleuve Saint-Laurent, mais ils y sont dans le même état de dégradation; toute la pousse de l'été est détruite par le froid de l'hiver qui le suit. Le frêne, l'if, le frêne des montagnes, se rencontrent dans les parties septentrionales de l'ancien et du nouveau monde. Mais les festons légers de la vigne sauvage, ses grappes pendantes, les fleurs parfumées de l'asclépias de Syrie, forment un ornement caractéristique des forêts du Canada.

Le lys du Canada semblable au lys sarrane du Kamtchatka, et le ginseng commun à l'Amérique et à la Tartarie, font apercevoir une sorte de rapport entre les flores septentrionales de l'Amérique et de l'Asie.

Le genièvre, la baie de grue, le raisin d'ours, la groseille blanche et la rouge, la framboise et la cerise sauvage, que nous avons dit être indigènes en Laponie et dans tout le nord de l'Europe, se trouvent en grande abondance dans les mêmes situations, sur les rivages opposés de l'Atlantique.

Les autres plantes du Canada sont peu connues. Une liste sèche de dénominations linnéennes contribuerait peu à l'instruction de nos lecteurs, et moins encore à leur amusement; cependant, il en est une qui mérite de n'être point oubliée; c'est le *zizania aquatica*. C'est un

gramen qui tient beaucoup de la nature du riz. Il croît abondamment dans les ruisseaux vaseux. Ses semences farineuses et douces sont d'une grande ressource aux tribus indiennes dans leurs voyages. Elles servent aussi à nourrir d'immenses volées de cygnes, d'oies, et d'autres oiseaux aquatiques, que l'abondance de cette graine attire. Ce gramen extrêmement productif, propre au climat, vient dans des lieux qui se refusent à toute autre culture. Il est étonnant que les colons américains n'aient pas pris plus de soin pour perfectionner une plante que la nature semble avoir destinée à devenir un jour le blé de ces pays septentrionaux.

Aux autres animaux qui sont propres à ces contrées septentrionales, et dont nous avons déjà parlé, il faut joindre le raton, *ursus lotor*, le carcajou, *ursus labradorius*, trois espèces de martres, des marmottes, le cerf du Canada, et le renne du Groënland, enfin l'isatis, ou *canis lagopus*. Les rivages sont fréquentés par diverses espèces de phoques.

CUBA.

A
ILES D'AMÉRIQUE
OU INDES OCCIDENTALES.

LES plus grandes de ces îles, toutes fort importantes pour le commerce, sont Cuba, Saint-Domingue ; la Jamaïque et Porto-Rico. Après elles, vient un groupe remarquable, connu sous le nom d'Antilles, de Caraïbes. Les français le désignent sous le nom d'îles Sous-le-Vent et d'îles du Vent, parce qu'elles sont vers la partie où soufflent les vents alisés. Au sud de ce groupe, est l'île de la Trinité, nouvelle acquisition des anglais. Les îles Sous-le-Vent des espagnols s'étendent à l'ouest de cette dernière. On trouve au nord-est de ce grand Archipel, les îles de Bahama ou les Lucayes, étroites et stériles langues de terre, retraite des pirates avant que l'Angleterre les eût soumises à sa domination ; elles sont remarquables cependant, en ce qu'elles furent la première découverte de Colomb. Les bornes auxquelles cet ouvrage est assujéti, ne permettent pas de traiter de toutes ces îles d'une manière proportionnée à leur importance ; mais ce qui peut nous en consoler, c'est qu'elles sont bien connues. Le meilleur ordre à suivre en donnant leur description géographique, paraît être celui qu'indique la nature. Nous commencerons donc par les plus étendues et les plus opulentes, sans avoir égard à la classification trop variable dont elles sont susceptibles comme possessions européennes.

C U B A.

CETTE île magnifique a 600 milles de long sur une largeur de 60. Colomb la découvrit dans son premier voyage, après avoir reconnu les îles de Bahama. Mais quoique charmé de la beauté du paysage, et surpris de l'extrême fertilité du sol, il l'abandonna bientôt pour Haïti, appelée ensuite Hispaniola et plus tard Saint-Domingue, où il espérait trouver plus d'or ; car ce métal, ainsi que les pierres précieuses et les épices, formaient le principal objet des expéditions des premiers navigateurs. Dans l'empressement qu'il eut de faire d'Hispaniola une factorerie qui assurât la possession de tant de trésors, il ne prit pas le tems de vérifier si Cuba était une île ou une portion du continent. Ce ne fut qu'en 1508, qu'Ocampo en fit le tour. En 1511 trois cents espagnols, sous les ordres de Velasquez, la conquirent. Il est à présumer que les écrivains du tems ont exagéré le nombre des habitans de cette île, comme il est arrivé de nos jours à l'égard d'Otaïti et d'autres découvertes qui ont été nouvellement faites. Sans doute les espagnols n'ont pas fait des miracles ; et l'usage des armes à feu était alors trop impar-

fait pour qu'on puisse lui attribuer des effets aussi merveilleux. Les malais, avec leurs poignards, défient nos fusils et nos canons. Les indigènes américains ne manquaient pas de courage, mais ils étaient en petit nombre; et on peut, sans crainte de se tromper, rabattre les neuf dixièmes de ce que l'histoire du tems assure avoir été moissonné par la valeur ou par la cruauté des espagnols. Ces réflexions ont pour objet de laver ces derniers du reproche d'avoir exterminé tous les habitans de Cuba. On peut remarquer que les familles indigènes s'éteignent également autour de toutes les colonies européennes. Les vrais exterminateurs de ces malheureux sont la petite vérole et les liqueurs spiritueuses.

Il s'en faut de beaucoup que les espagnols soient renommés par leur industrie; mais telle est la fertilité de Cuba, que cette île peut être regardée comme un établissement très-florissant, et une possession infiniment précieuse. On y fait une quantité considérable de sucre: le tabac qui y croît, est regardé comme le meilleur d'Amérique. On a donné le nom de *Grandes Antilles* à cette île, et aux trois qui sont les plus considérables; on les a aussi nommées îles *Sotavento* (sous le Vent), pour les distinguer des îles *Barlovento* (du Vent.) Cette grande île est traversée par une chaîne de montagnes qui se dirige est et ouest: par conséquent ses rivières, coulant au nord et au sud, ne peuvent pas avoir un cours très-étendu; mais il y a d'excellens ports. On compte parmi ses produits le gingembre, le poivre long, le mastic, le cacao, le manioc et l'aloës. On y trouve de riches mines d'un cuivre excellent, qui sert à fournir les autres colonies espagnoles d'ustensiles domestiques: on y rencontre quelquefois de l'or dans les rivières. Les forêts abondent en sangliers et en bétail sauvage. Elles fournissent le bois d'ébène, l'acajou, le mahogany. L'île a un gouverneur-général. Elle est divisée en dix-huit juridictions, qui chacune ont leurs magistrats. L'histoire naturelle de cette grande île est fort imparfaite. C'est un reproche à faire à tous les établissemens espagnols.

La HAVANNE est la capitale de Cuba: elle fut bâtie en 1519. Morgan, célèbre boucanier, la prit en 1669. Elle se rendit aux anglais en 1761. Ils y trouvèrent de grands trésors.

Cette ville a un port renommé, où il peut tenir 1,000 vaisseaux. Elle fait un commerce considérable: c'est la résidence d'un capitaine-général, et le rendez-vous de toutes les flottes espagnoles.

SAINT-DOMINGUE.

CETTE île est la seconde de l'Archipel américain: elle est, du moins maintenant, en la possession de nègres barbares qui, après l'avoir

couverte de sang et de ruines , ont changé son nom en celui d'Haïti , qu'elle portait avant la découverte. Elle a 340 milles de long , sur 80 de large. Sous le nom d'Hispaniola , elle fut le premier établissement des espagnols dans le nouveau monde. La colonie française tire son origine d'une bande de boucaniers ou flibustiers , la plupart normands , qui s'y établirent au milieu du dix-septième siècle. La partie occidentale fut cédée à la France par le traité de Riswick. L'industrie était portée à un tel point dans cette île , elle était si florissante , qu'on l'appelait le paradis des Indes occidentales. Suivant M. Edwards , la population se montait , en 1790 , à 534,831 habitans , dont 30,831 blancs , 480,000 esclaves nègres , et 24,000 mulâtres , ou gens de couleur libres.

L'assemblée nationale de France , composée malheureusement de philosophes , et non d'hommes d'état , rendit quelques décrets contradictoires touchant les droits qu'avaient les mulâtres , ou hommes de couleur , de voter dans les assemblées de la nation , comme représentans. Le moindre rayon de prudence politique eût suffi pour faire sentir que le gouvernement de colonies aussi éloignées ne devait subir aucune altération , jusqu'à ce que le tems eût consolidé celui qu'on voulait établir dans la mère-patrie. Après quelques combats entre les blancs et les hommes de couleur , trois mille esclaves nègres appuyés des mulâtres , entrèrent au Cap - Français , le 21 juin 1793 , et y firent un horrible massacre des blancs , sans distinction des enfans ni des femmes. Des commissaires fanatiques abolirent l'esclavage , sous prétexte de défendre l'île contre les anglais. Cette mesure eut l'effet qu'elle devait naturellement avoir , et la colonie a été ravie , au moins pour un tems , à l'agriculture et aux bienfaits de la civilisation. On sait dans quel état de désastre se trouve aujourd'hui cet établissement , si riche il y a 15 ans.

Villes et cités. Les villes principales de l'île de Saint-Domingue avant la dévastation , étaient :

SAN-DOMINGO , la première qui y ait été bâtie : elle est dans la partie ci-devant espagnole. Elle a donné le nom à l'île. Elle a un bon port , un archevêché et une belle cathédrale.

LE CAP-FRANÇAIS , ville autrefois riche et florissante. C'est là que se versait plus de la moitié des denrées de la colonie. Le port est excellent. Cette ville fut incendiée en 1795. Elle commençait à se relever , quand de nouveaux désastres ont achevé de la ruiner.

Le PORT-AU-PRINCE était une ville considérable , avec un port spacieux et commode.

LEOGANE , dans une belle plaine qui lui a donné son nom. La terre y est très-féconde ; mais il y règne une chaleur excessive , au point qu'on

est obligé d'élever des auvents au-dessus des potagers, pour empêcher les légumes de brûler.

Les CAYES, ville avec un port : elle faisait un bon commerce.

LA JAMAÏQUE.

CETTE île fut découverte par Colomb dans son second voyage, en 1494 ; mais il ne la reconnut parfaitement que dans le quatrième et dernier, lorsque la perte de ses vaisseaux le retint malheureusement pendant plusieurs mois dans la partie nord de la Jamaïque. En 1655, elle tomba entre les mains des anglais, et par l'industrie de cette nation, elle est devenue une des plus florissantes colonies des Indes occidentales. En étendue, elle n'est que la troisième île de cet Archipel, n'ayant que 148 milles de long, sur une largeur de 50. Elle est divisée en trois comtés ; savoir, celui de Cornouailles à l'ouest, celui de Middlesex au centre, et celui de Surrey à l'est. Sant-Iago, ou la ville espagnole, en est regardée comme la capitale, et Kingston comme le principal port. On y compte 250,000 nègres esclaves, environ 20,000 blancs, et 10,000 hommes libres de couleur. Les principales exportations se font pour la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Amérique septentrionale, et consistent en sucre, rum, café, indigo, gingembre et piment. Le tout, en 1877, était évalué à la somme de 48 millions de francs. Le commerce avec Honduras et la côte des Mosquitoes est à-peu-près abandonnée ; mais il se fait encore avec l'Amérique espagnole, par de petits vaisseaux, quelque trafic qui élude la vigilance des gardes-côtes. On évaluait l'importation à 36 millions, somme sur laquelle les nègres amenés d'Afrique comptaient pour un gros article. La taxe personnelle qu'on y perçoit, et les droits sur les nègres et sur le rum, rendent annuellement plus de 2 millions quatre cent mille francs. En 1788, on estimait les dépenses du gouvernement à un million huit cent mille fr. Le pouvoir législatif y est composé d'un capitaine-général ou gouverneur, du conseil des douze, nommé par le roi, et d'une chambre formée de trente-deux membres, élus par les francs-ténanciers.

Villes et cités. Les villes principales sont :

PORT-ROYAL, autrefois capitale de l'île ; mais ayant été deux fois renversée par un tremblement de terre, savoir, en 1692 et en 1772, et consumée autrefois par un incendie, la plus grande partie des habitans l'ont abandonnée, et ont bâti du côté opposé de la baie. C'est sous Cromwell, que l'amiral Penn s'empara de cette île pour les anglais, auxquels elle est restée : c'est un de leurs principaux établissemens.

SANT-IAGO, maintenant capitale et siège du gouvernement.

KINGSTON, l'un des principaux ports de l'île, et ville bien bâtie.

les mêmes produits et les mêmes articles d'exportations. Ils consistent en sucre, rum, café, cacao, indigo, coton, etc.

On peut comprendre dans la même division un petit groupe, dont la direction est parallèle aux côtes de l'Amérique méridionale. On y trouve Curaçao et Buénaire, qui appartiennent aux hollandais.

CURAÇAO a pour capitale une ville du même nom, grande et belle, qui a un bon port, et qui fait un commerce considérable. Elle renferme des édifices publics et des magasins spacieux.

L'île importe des nègres, qu'elle vend aux espagnols du continent.

On peut ranger dans la même classe :

L'île de LA TRINITÉ, nouvellement cédée à l'Angleterre par l'Espagne. Elle a environ 77 milles de long sur une largeur moyenne d'environ 25 milles. Colomb y aborda en 1498, lorsqu'il découvrit l'embouchure de l'Orenoque; mais cette possession fut négligée jusqu'en 1535. On dit que le climat y est excellent, et que les ouragans, ces terribles fléaux des autres îles de l'Amérique, y sont rares. On y éprouve de fortes ondées depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'octobre. Elle est si bien arrosée, que l'on s'aperçoit peu de la sécheresse du reste de l'année. Quelques légers mouvemens de tremblement de terre s'y font sentir, mais ils sont peu dangereux. Dans l'intérieur sont quatre groupes de montagnes qui, avec quelques autres chaînes vers les rivages, forment un tiers de l'île. Les deux autres tiers sont extrêmement fertiles. La côte du sud est particulièrement propre à la culture du café. A l'ouest, est un grand port qui offre un abri sûr dans toutes les saisons. C'est là que sont les établissemens espagnols, dont les plus considérables contiennent tout au plus 80 huttes. En 1727, des vents du nord y firent périr tous les arbres à cacao. Il conviendrait d'y protéger les plantations nouvelles par d'épaisses rangées de grands arbres. Suivant le dernier dénombrement, la population de l'île est de 17,718 individus, dont 10,009 sont esclaves. Des géographes modernes donnent à l'île de la Trinité une forme toute différente de celle qu'a adoptée d'Anville. Sa longueur, au lieu d'être de l'est à l'ouest, serait du nord au sud.

ILES LUCAYES ou DE BAHAMA.

Quoique ces îles soient très-nombreuses, et que quelques-unes d'entr'elles soient assez considérables, elles sont néanmoins peu connues. On dit qu'elles étoient absolument désertes, lorsque, en 1672, quelques anglais prirent possession de l'île, qu'ils nommèrent la Providence. Etant devenues un repaire de pirates, l'Angleterre y envoya des forces pour les soumettre, et l'on y fit un petit établissement vers 1720. On compte trois ou quatre mille anglais dans les îles

de Bahama. La moitié habite la Providence, où l'on a construit un fort, et où il y a un port peu considérable. Les exportations, qui sont en petite quantité, consistent en coton, bois de teinture, tortues vivantes et sel. Le sol parait y être naturellement stérile; et la longueur étroite de ces îles exposées à la chaleur et aux vents, explique leur peu d'importance dans ce grand Archipel, si favorable au commerce.

Botanique des Indes occidentales.

Les îles des Indes occidentales, par leur situation sous le tropique et la hauteur de leurs montagnes, éprouvant dans leurs points divers, une grande différence de température, doivent à proportion donner naissance à une grande variété de plantes. Nous sommes loin cependant d'avoir une flore complète de ces contrées. L'activité dans les recherches relatives aux sciences, s'allie peu avec les mœurs et les occupations commerciales des habitans. D'ailleurs, les exhalaisons pestilentielles des marais, la difficulté de pénétrer dans les forêts touffues et embarrassées qui entourent les montagnes, sont bien propres à décourager le plus hardi naturaliste.

Plusieurs de ces géans des forêts dont nous avons parlé en traitant de la botanique de l'Inde, croissent naturellement dans ces îles, et leur taille majestueuse n'y est point inférieure à celle de leurs frères d'Orient. Tel est le figuier d'Inde, ou l'arbre des banians, qui, d'abord faible de tige, cherche l'appui de quelque arbre voisin à l'entour duquel il s'enlace et devient bientôt lui-même une forêt toute entière; tels sont encore le cotonier sauvage, le bois de Campêche, le carrougier, l'acajou, le bois de Brésil, le chou palmiste, qui balance quelquefois sa tête sur une colonne droite de deux cents pieds de haut; le tamarin, remarquable par la légèreté et l'élégance de sa tige; et par ses cosses acides, si utiles dans un climat brûlant; le *laurus chloroxylon* ou arbre à roues, précieux pour la construction des moulins; le bois de fer, le cèdre de la Barbade, et une espèce de *cordia* connue dans les îles anglaises sous le nom d'orme d'Espagne, tous arbres dont la plupart fournissent d'excellente charpente.

C'est à juste titre que l'on vante la variété et la saveur des fruits des Indes occidentales. Les vergers établis dans les cantons montagneux produisent la pomme, la pêche, la figue, le raisin, la grenade, l'orange et tous les autres fruits de l'Europe. Les régions plus chaudes offrent d'autres productions propres au sol, qui le disputent aux fruits des arbres naturalisés, si même elles ne les surpassent pas. On peut citer parmi les principales, la pomme de pin, la *sapota* ou *sapodilla*, la

poire avocato, la noix de cachou, celle de coco, la goyave, la pomme à flanc, le papayer shaddock et la grenadille.

Une grande partie des produits commerciaux de ces îles, est fournie par des plantes que l'on y a naturalisées, et qu'on ne peut ranger au nombre des plantes indigènes. Cependant on a trouvé de la vanille sauvage dans les bois de la Jamaïque et de Saint-Domingue. L'aloës, quoiqu'on ne le cultive qu'à la Barbade, croît spontanément sur le sol sec et rocailleux de Cuba, des Lucayes, et de plusieurs autres îles. Le *bixa orellana*, d'où l'on tire l'*annota*, est commun dans les Indes occidentales et dans tous les pays chauds de l'Amérique. Le piment odorant ou *toute-épice*, non-seulement y croît naturellement, mais même y refuse les soins de la culture. De toutes les espèces de myrtes, le *myrtus pimenta* est peut-être le plus beau. Il a été célébré par la plume éloquente de Bryan Edwards. Il croît naturellement sur le flanc des montagnes qui regardent la mer. Sa hauteur est de 20 ou 30 pieds; et comme aucun arbuste ne croît sous son ombre, il forme presque toujours des berceaux frais, et offre une promenade commode où l'on peut respirer le parfum de ses fleurs blanches comme la neige, et suspendues en longs festons qui flottent au milieu de son feuillage sombre.

Peu d'autres végétaux des Indes occidentales ont droit à l'intérêt des lecteurs. Parmi ceux que l'on pourrait encore nommer, les fougères arborescentes sont peut-être ce qu'il y a de plus curieux. En Angleterre et en France, ce ne sont que des sous-arbrisseaux qui n'outre-passent jamais la hauteur de trois ou quatre pieds, et qui souvent meurent aux approches de l'hiver; en Amérique, où elles jouissent d'un été perpétuel, elles sont vivaces, et acquièrent un grand accroissement; le *polypodium arboreum* en particulier élève à la hauteur de plus de 20 pieds sa tête couronnée de larges feuilles dentelées. Par son port majestueux, il ressemble à un palmier. Il nous reste à citer trois autres espèces de plantes; savoir: 1°. le *guaiacum* ou *lignum vitæ*, également utile et par la résine qui en découle, et par la dureté de son bois, propre à faire des poulies et d'autres ouvrages de tour; 2°. la *cannella winterana*, dont l'écorce s'emploie en pharmacie; 3°. enfin la *cinchona caribbæa*, qui a les propriétés du quinquina.





Océan

ATLANTIQUE Boreale.

Ligne Equinoxiale

Océan

ATLANTIQUE Australe.

AMÉRIQUE
MÉRIDIONALE.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

*Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie.
— Climat et saisons. — Lacs. — Rivières. — Montagnes.*

Etendue. Cette division du nouveau continent s'étend au sud depuis les montagnes qui servent de borne entre les provinces de Veragua et de Panama : celle-ci appartient à l'Amérique méridionale ; mais la terre montant ensuite considérablement au nord, on peut estimer la longueur de cette partie de l'Amérique, depuis le 12.^o deg. de latitude nord jusqu'au 54.^o deg. de latitude sud, et même au-delà, si l'on y comprend la terre de feu. Sa longueur est donc au moins de 66 deg. ou 3,960 milles ; sa largeur, comme nous l'avons déjà dit, est d'environ 2,880 milles.

Population primitive. Une profonde obscurité nous dérobe l'origine de la population de ces grandes contrées. L'opinion la plus probable est qu'elle vient d'Afrique, où l'on a nouvellement découvert des habitans qui ont le teint basané et une longue chevelure. Il est assez naturel de penser que les vents alisés qui soufflent constamment de l'est, auront porté quelques malheureux navigateurs africains sur les côtes de l'Amérique. Les natchez de la Floride semblent appuyer ce raisonnement, en rapportant que leurs ancêtres sont venus de l'orient ou de l'est, que leur voyage fut long, et qu'ils furent sur le point de périr, quand ils découvrirent l'Amérique.

Progrès de la géographie. L'histoire des progrès de la géographie se compose ici des diverses découvertes dont il a été fait mention dans la description générale de l'Amérique. Plusieurs parties de l'intérieur sont encore faiblement connues, et cela parce que de vastes contrées situées sur les bords de la rivière des Amazonès, sont couvertes de forêts impénétrables, et d'autres submergées par de fréquens débordemens. Au sud se trouvent de vastes plaines salines et quelques déserts de sable, qui opposent aussi des obstacles aux recherches. (Les cartes espagnoles sont en général peu exactes.) Néanmoins la grande carte que don Juan de La Cruz-Cano-y-Olmedilla, géographe (du roi, a faite pour ce prince en 1775) a jeté de grandes lumières sur la géographie de ces contrées. (M. Faden l'a publiée en 1799. Jusqu'alors on ne possédait pas un plan exact de cette grande division du Nouveau Monde.

[M. Felix Azarra a levé la carte du Paraguay, et a composé une description aussi curieuse qu'exacte de cette vaste province. Cet ouvrage, lorsqu'il sera publié, fera faire de grands et importants progrès.]

à cette portion de la géographie. D'après la lecture de ses manuscrits et l'inspection de ses cartes, qu'il a communiquées à M. Walckenaer, il paraît que la carte de La Cruz est pour cette partie remplie d'erreurs. Entre autres importantes corrections, il faut effacer le bras nord du Picolmayo qui n'existe pas, et la chaîne des montagnes d'Amanbay, ce dernier pays étant au contraire une plaine très-unie.]

Religion. Si l'on excepte le territoire peu considérable possédé par les hollandais et quelques tribus sauvages, la religion catholique romaine est généralement professée dans l'Amérique méridionale.

Climat et saisons. Son extrémité s'étendant au sud, bien au-delà de celle de l'Afrique, se trouve exposée à toutes les horreurs des gelées antarctiques; et la terre de feu, située seulement sous le 55.^e degré de latitude sud, éprouve l'hiver presque perpétuel du Groënland, qui est sous le 70.^e degré de latitude nord. La Tehuelie ou Patagonie, qui consiste principalement en de vastes déserts, en savannes nues, et dont les rivières sont à peine bordées de quelques saules, semble jouir d'une température douce, quoique froide. En s'avancant vers le nord, la grande chaîne des Andes forme des zones réelles et des climats qui contrastent étrangement avec les théories des anciens géographes; les principaux inconvéniens de la zone Torride étant un froid extrême sur les montagnes, et une excessive humidité dans les plaines. Près de Callao les mois d'octobre et de novembre forment le printems. Au Pérou, ce qu'on appelle l'été est la saison sèche, souvent très-froide. Par la raison des contraires, l'hiver est la saison pluvieuse. L'été commence en mai; ce qui est presque le commencement de l'hiver pour les régions moins élevées; et il dure jusqu'en novembre, tems où les légers nuages, appelés hivers dans les vallées, commencent à se disperser. Sur les montagnes l'hiver commence en décembre; ce qui dans les plaines est le premier mois de l'été. Un voyage de quatre heures peut conduire d'une saison à l'autre.

En général, les contrées à l'ouest des Andes sont sèches, les nuages étant arrêtés par leurs sommets. Au contraire les vastes régions qui sont à l'est de cette chaîne, sont exposées à des torrens de pluie causés par les vents alisés qui soufflent sur l'Atlantique. Au Brésil, la saison pluvieuse commence en mars ou avril, et finit en août, lorsque le printems commence ou plutôt l'été. Les saisons ne sont distinguées que par l'humidité ou la sécheresse.

Lacs. L'Amérique méridionale n'a presque aucune mer intérieure que l'on puisse citer; mais la grande rivière des Amazones et celle de la Plata y supplée; et si leurs bords étaient peuplés d'habitans industrieux, on n'aurait point à se plaindre du défaut de navigation intérieure dans la plus grande partie de cette vaste contrée. Les golfes des

extrémités sud-ouest qui contiennent les îles de Chiloë, de Saint-Martin, etc. sont de peu d'importance, et dans une position désavantageuse par leur éloignement. Aucune partie du globe n'a autant de lacs que l'Amérique septentrionale. L'autre moitié de l'Amérique n'est peut-être pas moins remarquable par leur rareté. On en avait supposé plusieurs dans le Paraguay, et entr'autres celui de Zarayos ou Sharayos; mais il n'existe que durant les inondations, qui sont bien plus considérables que celles du Gange, et qui submergent des provinces entières. Dans la partie la plus septentrionale, la lagune de Maracaybo, qui forme un bassin circulaire d'environ 85 milles de diamètre, mérite d'être remarquée. Elle reçoit beaucoup de rivières et de ruisseaux, et communique avec la mer par une assez grande entrée. La Cruz donne 85 milles de long sur 45 de large au célèbre lac Parima, appelé aussi Parapitinka, ou mer Blanche. On révoque en doute cette étendue et même l'existence du lac, parce que c'était sur ses bords qu'on prétendait qu'avait été construite cette fameuse ville d'Eldorado, dont les rues étaient pavées d'or. Cette fable paraît devoir son origine à un rocher de talc qui, semblable à un miroir, réfléchissait les rayons dorés du soleil. Suivant La Cruz, le lac Parima reçoit l'Orenoque au nord-ouest. Ce fleuve en sort pour continuer son cours à l'ouest, jusqu'à ce qu'il se plie au nord et à l'est. Le Parima donne naissance à la grande rivière qui porte son nom, et que l'on appelle aussi Rio-Blanco. Elle se joint ensuite à Rio-Negro, et tombe dans la grande rivière des Amazones. On dirait que dans cette partie de l'Amérique méridionale, il y a rivalité entre la terre et l'eau; le sol y est si parfaitement de niveau, et si sujet au changement, que les rivières semblent hésiter sur la direction qu'elles ont à prendre: aussi coulent-elles dans tous les sens, et des branches de l'Orenoque vont-elles se jeter dans des rivières tributaires de l'immense Maragnon.

Il ne paraît pas qu'il y ait aucun lac considérable dans le pays des Amazones et le Brésil. Malheureusement les portugais sont moins éclairés que les espagnols sur la géographie et l'histoire naturelle; il reste un grand nombre de découvertes à faire dans leurs vastes possessions. Le lac de Titicaca, qui est dans le royaume du Pérou, est regardé comme le plus important de l'Amérique méridionale. Ulloa dit qu'il est de forme ovale, que sa circonférence est d'environ 240 milles, et qu'il a 70 à 80 brasses de profondeur. Il reçoit dix ou douze rivières et quelques ruisseaux. Mais son eau, quoique douce, est nauséabonde, et paraît contenir du soufre ou du bitume. On trouve dans ce lac deux sortes de poissons. Il est fréquenté par des oies sauvages et d'autres oiseaux. Manco-Capac, fondateur de la monarchie péruvienne, assurait que le soleil, son père, l'avait transporté dans une

île de ce lac avec sa sœur Oello, qui était en même-tems sa femme. Il avait dédié à cet astre, dont il se prétendait descendu, un temple magnifique enrichi de plaques d'or et d'argent. On dit qu'à l'époque de l'invasion des espagnols, toutes ces richesses furent jetées dans le lac.

Il existe quelques petits lacs le long du cours de la rivière Parana, et l'on trouve deux grandes lagunes sur la côte orientale, à la latitude de 31 degrés 33 minutes. Il y a aussi quelques lacs considérables au sud du Chili. Ils communiquent avec la rivière de Sauzes ou des Saules. L'un d'eux porte le nom de lac des Tehuels. D'autres petits lacs plus loin au sud sont salés, le terrain y étant imprégné de nître dans une grande étendue.

Rivières. La rivière des Amazones, ainsi appelée d'une nation de femmes armées, que les premiers navigateurs assurent avoir rencontrées sur ses bords, mais mieux nommée fleuve du Maragnon, est regardée comme la plus célèbre rivière non-seulement de l'Amérique méridionale, mais du monde entier. Elle a droit à cette célébrité par sa largeur et par l'étendue de son cours. Sous ce dernier rapport, le Kian-Ku des chinois, et peut-être l'Obi en Sibérie, pourraient entrer en concurrence avec elle. Le cours de l'Amazone peut être évalué à 1970 milles, et celui de Rio-de-la-Plata, environ à 1770 milles; mais l'embouchure de l'Obi est gelée, et celle du Kian-Ku n'a pas plus d'un mille ou deux en largeur; au lieu que celle des deux grandes rivières d'Amérique est d'une étendue incroyable. Les historiens de la Chine rapportent que leurs grands fleuves ont été retenus par l'art, dans les lits qu'ils occupent aujourd'hui. Ils inondaient donc, dans les anciens tems, des provinces entières, comme le fait le Maragnon.

La Condamine nous a donné la meilleure description de cette grande rivière qui ait encore paru. Sa source n'est pas encore parfaitement connue. Le célèbre mathématicien dont nous venons de parler, dit que l'Ucaïal est le principal courant, attendu que ses sources sont plus éloignées que celles que l'on suppose au Maragnon. Le premier est déjà un fleuve important, que l'autre n'est encore qu'un torrent. D'un autre côté, le Maragnon fait un plus grand circuit, et il est d'une profondeur extraordinaire. Dans l'excellente carte de La Cruz, ce que ce géographe appelle l'ancien Maragnon ou le Pari, reçoit l'Apurimac, rivière d'un cours beaucoup plus étendu, et qui prend sa source près de la ville d'Arequipa, à l'ouest du grand lac de Titicaca, sous la latitude sud de 16 degrés 30 minutes. Si cette description est juste, il n'y a point de doute que l'Apurimac ne soit le fleuve originaire et principal. Le nouveau Maragnon, selon La Cruz, tire son origine du lac de Lauricocha, près de la source du Pari; et après un long

cours, d'abord au nord-ouest et ensuite à l'est, il se jette dans cette dernière rivière.

Il suit de là que l'Ucaïal est formé de deux principales sources, savoir le vieux Maragnon, ou le Pari et l'Apurimac. Après avoir passé la grande chaîne des Andes, tantôt il se plie vers le nord-ouest, tantôt vers le nord-est, jusqu'à ce qu'il reçoive le nouveau Maragnon ; mais l'Ucaïal coule à travers une contrée extrêmement éloignée et dans des forêts où l'on a moins pénétré que dans celles qui avoisinent le Maragnon : ce qui le concerne et son histoire naturelle sont moins connus. Pour comble de malheur, les sauvages qui habitent ses bords ont massacré les missionnaires qu'on y envoya en 1695, de sorte qu'on est dans une ignorance absolue de tout ce qui a rapport à ce grand et noble fleuve.

Au contraire, on a différentes descriptions du Lauricocha ou nouveau Maragnon. M. de La Condamine s'y est embarqué et l'a parcouru presque depuis la ville de Jaën, où il commence à être navigable. De cet endroit son cours se dirige au nord-est, et gagne la chaîne extérieure des Andes, qu'il traverse à une passe appelée le Pongo, mot qui, dans la langue péruvienne, signifie porte. Là, se présente une scène sublime. Le Lauricocha est resserré entre les deux pans d'une roche qui sont presque aussi parallèles que le seraient deux murs. Sa largeur qui était de 250 brasses, se réduit ici à 25. Cependant, la rapidité n'est point extrême. Un radeau ne peut parcourir que deux lieues dans l'espace d'environ une heure.

Après la jonction de ces deux grandes rivières, le Maragnon, outre quelques rivières peu considérables, reçoit du nord le Napo, le Parana, l'Yupuro, et le grand Negro. Il se grossit ensuite du Parima, et d'autres rivières qui viennent le joindre du midi. Les principales sont, le Guchivara ou Araza, et un fleuve énorme appelé Madera, qui est formé de la réunion du Bene, du Mamore et de l'Ytenas, dont les sources sont à l'est des Andes, et qui arrosent une vaste étendue de cet immense continent. On peut regarder le Madera comme une autre grande source de la rivière des Amazones. Il reçoit du midi le Topaisa et le Shingu, et sa vaste embouchure se réunit avec la grande rivière du Brésil, appelée Tocantinas. Comme le Missouri et le Saint-Laurent, le Maragnon est fangeux. On dit que sa largeur vers les frontières portugaises, est d'une lieue. Communément elle est de deux milles, et l'on n'en trouve point le fond à 103 brasses. Le flux s'y fait sentir à une distance de 600 milles. Les bords en général sont couverts de vastes forêts et d'arbres extrêmement élevés, parmi lesquels il y en a plusieurs espèces rares, et utiles en médecine. On rencontre dans les marais des serpens d'une taille énorme et des crocodiles. D'après le rapport de M. de La

Condamine, il paraît en effet qu'il y a une tribu de femmes guerrières au nord de ce grand fleuve. Après que le Shingu s'y est jeté, il est si large que l'œil ne peut porter d'un bord à l'autre. Près de son embouchure, le *bore* ou *porroroca* s'élève à 12 ou 15 pieds de haut, et le bruit de cette irruption se fait entendre à la distance de deux lieues.

Rio-de-la-Plata, ou la rivière d'Argent, est formée de la réunion de celles du Paraguay, de Pilcomayo, de Parana et d'Urucuay. Les principaux courans sont le Paraguay et le Parana. Il semblerait que le dernier est le plus considérable et le plus long : il prend sa source dans les hautes montagnes à mines du Brésil, sous le 19.^e deg. de lat., d'où il se dirige d'abord au sud, et ensuite à l'ouest, jusqu'à ce qu'il reçoive l'Yba Parana. Il se porte ensuite au sud-ouest jusqu'à sa jonction avec le Paraguay. Ces rivières réunies sont nommées par les naturels Parana, et par les espagnols Rio-de-la-Plata. La grande cataracte du Parana est sous le 24 deg. de lat., assez près de la ville de Cuayra. C'est au reste moins une cataracte qu'une suite de cascades ou de torrens, qui se succèdent pendant l'espace de douze lieues parmi des rochers horribles et de toute sorte de formes. Si l'on en croit Dobrizhoffer, le Parana est le fleuve principal, et le Paraguay, ainsi que l'Urucuay s'y jettent. Cette grande rivière est coupée par des îles nombreuses. Les vaisseaux espagnols la remontent jusqu'à la ville de l'Assomption, à 400 lieues de la mer. Souvent on rencontre sur ses rivages des géodes qui renferment des cristaux. Mais l'histoire naturelle du Parana est presque aussi imparfaite que celle de l'Ucaïal. Son embouchure est si large qu'un vaisseau placé au milieu n'aperçoit point la terre.

La troisième grande rivière de l'Amérique méridionale est l'Orenoque, dont le cours est singulier et difficile à démêler. Suivant La Cruz, ce fleuve prend sa source dans le petit lac d'Ipava, sous le 5.^e deg. 5 min. de lat. nord. De là il se contourne presque en spirale. Passant d'abord au sud-est, il entre dans le lac de Parima, et en sort par deux issues qui sont au nord et au sud du lac. Alors il se dirige vers l'ouest ; mais recevant le Guaviari, il se détourne au nord, et ensuite au nord-est, jusqu'à ce qu'il se jette dans l'Atlantique par un delta fort étendu vis-à-vis l'île de la Trinité. L'embouchure principale est beaucoup plus au sud-est de cette île. Plusieurs rivières considérables versent leurs eaux dans l'Orenoque. Outre sa forme singulière, il est remarquable par d'autres particularités. Au sud-est du lac de Parima, qui paraît être une sorte d'inondation formée par l'Orenoque, la rivière Blanche nommée aussi rivière de Parima, se jette dans la rivière Noire, et de là dans la branche principale du Maragnon. Une autre rivière nommée la Siaba, coule au sud-ouest du lac dans la rivière Noire, et va se jeter dans une troisième qui réunit l'Orenoque au Maragnon. Il y a aussi une

communication entre la rivière Noire et le Maragnon , par le Joa-Parana. Il y a donc trois communications naturelles entre ces grandes rivières; particularité si rare, que lorsque les auteurs espagnols assurèrent qu'il en existait une, les géographes les plus habiles rejetèrent cette assertion comme contraire au cours ordinaire de la nature; au point que M. de La Condamine se trouva obligé de faire des recherches exactes sur ce fait, pour en rétablir la vérité. Une route tracée par La Cruz, celle de Solano, gouverneur de Caracas, semble confirmer l'authenticité de ses informations concernant les environs du lac de Parima; et le voyage de M. Humboldt a confirmé l'existence de ces surprenantes communications préparées par les mains de la nature, pour une navigation intérieure. De quel avantage ne seraient-elles pas entre les mains d'un peuple industrieux, et à quel haut point de prospérité ne pourraient-elles point élever la Guyanne ou la Nouvelle Andalousie, qui par ce moyen deviendrait l'une des contrées les plus florissantes du monde!

Les autres rivières de l'Amérique méridionale, comparées à celles dont nous avons parlé, sont de peu d'importance. La principale est celle de la Magdeleine, qui se jette au nord dans la mer Caraïbe, et celle de Saint-François, qui arrose une grande partie du Brésil. Au sud du grand Parana, est située la rivière Mendoza et le Rio-de-los-Sauzes, ou la rivière des Saules. On trouve plus loin au sud, le Chulclan et le Gallegos. Cette dernière se jette dans l'océan Atlantique, vis-à-vis les îles Malouines ou Falkland.

Montagnes. Les montagnes de l'Amérique méridionale forment un des plus importants objets de la géographie naturelle, non-seulement parce qu'elles sont les plus élevées du globe, mais encore parce qu'elles recèlent un grand nombre de volcans qui offrent des scènes également admirables et terribles. Leur étendue n'est pas moins prodigieuse que leur hauteur. Les Andes s'étendent sur une même ligne, depuis les caps Isidro et Pilares, à l'extrémité méridionale du continent, jusqu'à la partie ouest du golfe de Darien; espace qui n'a pas moins de 3,940 milles, parce qu'en général la chaîne suit les détours de la côte à une distance moyenne d'environ 90 milles. Les principaux sommets sont dans le voisinage de l'équateur, et assez près de Quito. La meilleure relation que l'on ait de ces montagnes célèbres, est celle de Bouguer, l'un des mathématiciens français qui, en 1735, et en 1743, mesurèrent un degré près de l'équateur. Il a publié deux vues de ces montagnes, prises du voisinage de Quito. Le Chimborazo, la plus haute de ces montagnes, est environ à 85 milles au sud de Quito, et à 8 milles au nord de Riobamba. Les mathématiciens français ont évalué sa hauteur à 3,217 toises au-dessus du niveau de la mer,

ou 20,280 pieds. Ainsi elle a 5,000 pieds, ou un quart de plus en élévation que le Mont-Blanc. Le sommet est couvert d'une neige éternelle, et jusqu'à une ligne qui serait tirée à 2,400 pieds plus bas que la cime, cette neige ne fond point. Mais ces montagnes sont situées sur la plaine de Quito, dont l'élévation peut former environ un tiers de la hauteur totale; de manière que si on les considère simplement comme des excroissances au-dessus du sol, elles le cèdent encore en hauteur au Mont-Blanc.

Le volcan nommé Cotopashi, offre le sommet le plus élevé après celui du Chimborazo. On estime que son élévation est d'environ 18,600 pieds. Il est au sud-est de Quito, et à la distance d'environ 25 milles. Les autres cimes remarquables sont celles du Pichincha, à quelques milles au nord-est de Quito; de l'Autel et du Sanga, au sud-est du Chimborazo. En général, les Andes forment une double chaîne coupée par la plaine de Quito. Le Pichincha, l'Ilinisa, le Chimborazo appartiennent à celle de l'ouest. La chaîne de l'est est couronnée par le Cotopashi, l'Autel et le Sanga. Cette forme continue dans une étendue de 420 milles au moins, depuis le sud de Cuenza jusqu'au nord de Popayan. A l'époque où voyagèrent les mathématiciens français, la minéralogie était encore une science presque inconnue. La seule chose que Bouguer nous apprenne, c'est que le fond de ces montagnes est d'argile, et que le sommet offre une masse de pierres. Les Alpes américaines, couvertes d'une neige perpétuelle, s'étendent à une grande distance au nord, vers la jonction des rivières Cauca et de la Magdeleine; mais environ à deux degrés au nord de l'équateur, elles ont au plus le quart de leur plus grande élévation. Plus loin au midi, leur hauteur décroît encore considérablement.

Suivant ce que rapporte Humboldt, naturaliste prussien, qui vient de parcourir la plus grande partie de l'Amérique méridionale, il y a trois autres chaînes remarquables, qui vont de l'ouest à l'est parallèlement à l'équateur, et qui par leur hauteur méritent l'attention des naturalistes, au moins autant que les monts Carpathiens, ou les Pyrénées; quoique l'on ait supposé qu'à l'est des Andes, d'immenses plaines s'étendaient jusqu'aux côtes de la Guyanne et du Brésil, et même jusqu'à Buenos-Ayres et la Patagonie.

Ces chaînes sont: 1.^o celle de la côte septentrionale, entre 9 et 10 deg. de lat. nord.

2.^o Celle de Parima, ou la chaîne des cataractes de l'Orenoque, depuis 3 jusqu'à 7 deg. de lat. nord.

3.^o La chaîne de Chiquitos, entre 15 et 20 deg. de lat. sud.

La plus septentrionale, ou celle de la côte de Venezuela, est la plus

haute, et en même tems la plus étroite. La grande chaîne des Andes s'étend depuis la haute plaine de Quito jusqu'à Popayan et Choco, à l'ouest de la rivière Atrato, vers l'isthme, ou sur les bords du Chagré, où elle forme seulement une plaine montagneuse d'environ 1,200 pieds d'élévation. Des mêmes Andes s'échappent plusieurs branches : l'une sous le nom de Sierra-de-Abibe, s'avance vers la province de Sainte-Marthe. Cette chaîne se resserre à mesure qu'elle s'approche du golfe du Mexique et du cap de Vela : elle court ensuite directement à l'est vers la montagne de Paria, ou même vers l'île de la Trinité. La plus grande élévation se trouve aux deux Sierras-Nevadas de Sainte-Marthe, et de Merida. La première est élevée au-dessus du niveau de la mer d'environ 5,000 varas ou verges d'Espagne, et la seconde de 5,400 varas, ou 2,350 toises. Peut-être que quelques montagnes de cette chaîne égalent le Mont-Blanc en hauteur. Elles sont perpétuellement couvertes de neige, et de leurs flancs se précipitent souvent des torrens de matières bouillantes et sulfureuses. Les pics les plus élevés sont isolés au milieu de montagnes d'une hauteur peu considérable ; celle de Merida est dans le voisinage de la plaine de Caracas, qui n'a que 260 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La hauteur générale de la chaîne de la côte est de 600 à 800 toises, à l'exception de quelques sommets plus élevés, mais qui s'abaissent vers l'est. Cependant la hauteur des montagnes secondaires du sud de cette chaîne, composées principalement de pierre calcaire, s'accroît vers l'est de ce continent. La chaîne de la côte est plus escarpée au nord qu'au sud ; et dans le Silla de Caracas, au-dessus de Caravelledo, il y a un précipice qui offre le spectacle effrayant d'une hauteur perpendiculaire de 1,300 toises, la partie septentrionale de cette chaîne étant peut-être rompue par le golfe du Mexique.

La seconde chaîne, c'est-à-dire, celle de Parima ou des cataractes de l'Orenoque, est peu connue. Il y a trente ans qu'à peine croyait-on qu'il fût possible de la traverser. Elle quitte les Andes près de Popayan ; s'étendant ensuite de l'ouest à l'est depuis les sources du Guaviari, elle paraît se porter au nord de cette rivière, où elle forme les cataractes de Maypura, et d'autres dans l'Orenoque, sous le 5.^e deg. de lat. Ces cataractes sont vraiment effrayantes. C'est cependant le seul passage ouvert jusqu'à présent vers la vallée des Amazones. De là cette chaîne continue de courir au nord-est jusqu'à la rivière Caroni. Sa largeur est quelquefois de 120 lieues (Humboldt veut sans doute dire qu'il y a des branches de cette longueur.) Plus loin à l'est, cette chaîne s'élargit encore davantage. Elle descend au sud le long de Mao, dont les hollandais appellent une partie el Dorado, ou montagne d'Or, parce qu'elle est composée de schiste micacé brillant, qui a aussi donné une réputation

semblable à une petite île du lac de Parima. A l'est de l'Esquibo, cette chaîne prend une direction sud-est, et va joindre les montagnes granitiques de la Guyanne, où la rivière de Surinam et plusieurs autres prennent leur source. Cette vaste chaîne est habitée par un grand nombre de tribus sauvages, peu ou point connues en Europe. Nulle part elle ne paraît s'élever aussi haut que la chaîne septentrionale de la côte. La montagne de Duida, qui n'est pas éloignée d'Esmeralda, selon Humboldt, n'a pas plus de 1,323 toises au-dessus du niveau de la mer. Située dans une belle plaine, et couverte de palmiers et d'ananas, elle offre un spectacle majestueux et romantique. Des flammes s'en échappent à la fin de la saison des pluies. Vers l'est, la chaîne semble expirer au milieu de roches brisées. On n'y trouve aucune apparence de couches secondaires. Les roches sont de granit, de gneiss, d'un schiste micacé, d'ardoise et de hornblende.

La troisième chaîne de montagnes primitives, ou celle de Chiquitos, n'est connue de notre auteur que par les récits de ceux qui ont traversé le Pampas. Elle unit les Andes du Pérou et du Chili avec les montagnes du Brésil et du Paraguay, et s'étend de la Paz, de Potosi et du Tucuman, à travers les provinces de Moxos, Chiquitos et Chaco, vers le gouvernement des Mines et celui de Saint-Paul au Brésil. Il paraît que les plus hauts sommets sont entre le 15.^e et le 20.^e deg. de lat. Les rivières qui en descendent se jettent dans l'Amazone ou dans Rio-de-la-Plata.

Entre ces trois grandes chaînes, et du 19.^e au 52.^e deg. de lat. sud, suivant Humboldt, sont trois immenses vallées. Celle de l'Orenoque, celle de la rivière des Amazones et celle de Pampas de Buenos-Ayres. Toutes s'ouvrent vers l'est, mais sont fermées à l'ouest par les Andes. La vallée du milieu, ou celle des Amazones, est couverte de forêts si épaisses, qu'il n'y a d'autres routes que les rivières. Au contraire celles de l'Orenoque et de Pampas consistent en savannes et prairies, où quelques palmiers sont semés par intervalles : elles sont si unies, que dans un espace de 800 lieues carrées, souvent on ne trouve pas une différence de niveau de plus de 8 ou 10 pouces. Dans la plaine qui est au nord, la roche primitive est recouverte de pierre calcaire, de gypse et de pierre de taille ; au lieu que dans celle des Amazones, on n'a trouvé jusqu'ici que du granit. En général, l'inclinaison du terrain est dans la direction nord-ouest. Les pétrifications sont rares, même dans les Andes. On y trouve quelquefois du gypse et de la pierre calcaire de seconde formation. La chaîne de Parima est entièrement formée de granit ou de roche primitive : mais dans les pierres de taille calcaires de la chaîne nord de la côte, Humboldt a trouvé une grande quantité de coquilles, qui semblaient être récemment pétrifiées, puis-

qu'elles sont celles de la mer, aujourd'hui distante de neuf lieues.

Un minéralogiste allemand employé depuis plusieurs années dans les mines du Pérou, nous apprend que les flancs orientaux de la chaîne des Andes offrent quelquefois du granit rouge et vert, comme vers Cordova et le Tucuman; mais la grande chaîne est principalement formée de schiste argileux, ou de diverses sortes d'ardoises épaisses, sur lesquelles, dans quelques endroits, reposent des lits de pierre calcaire, et de larges masses de grès ferrugineux. Au milieu de ce schiste argileux, on rencontre quelquefois des métaux dans des veines de quartz, ou dans des couches de grès ou de sable ferrugineux, produites par les alluvions. Près de Potosi il y a des couches irrégulières de larges boules de granit; et la fameuse montagne, célèbre par ses riches mines d'argent, est principalement formée d'une ardoise argileuse de couleur jaune, dans laquelle se trouve une grande quantité de veines de quartz ferrugineux, qui renferme le minerai le plus précieux. En passant la haute chaîne des Andes, entre Potosi et Lima, Helms a trouvé que le schiste argileux était la substance dominante, et que dans quelques endroits il était recouvert de couches *alluviales* de marne, de gypse, de pierre calcaire, de sable, de porphyre brisé, et même de sel gemme, dans lesquels abondait le minerai d'argent.

POSSESSIONS ESPAGNOLES.

Etendue. — Gouvernement. — Population. — Mœurs. — Langage.
— Villes. — Commerce. — Plantes. — Animaux. — Minéraux.
— Curiosités naturelles.

Etendue et limites. Suivant les cartes espagnoles, les possessions de l'Espagne dans l'Amérique méridionale, sont d'une étendue prodigieuse, et renferment tout l'espace qui se trouve entre la mer des Caraïbes et le cap *Sud*, à l'entrée de la baie de Saint-George; mais les cartes anglaises semblent, avec raison, regarder les pays qui sont au sud-est comme habités par les téhuels et d'autres tribus, qui jusqu'ici sont incontestablement indépendantes, et ne font pas partie des possessions espagnoles. Sous ce point de vue, le rivage oriental, depuis le sud de la grande rivière Parana, est ouvert aux colonies de toute nation étrangère qui voudra s'y établir; et à l'ouest, les domaines de l'Espagne se terminent au golfe de Chonos, vers le 44.^e degré de lat. sud. Le surplus de la longueur peut être de 3360 milles, mais la largeur centrale n'en a pas plus de 900 : ainsi on peut estimer la longueur entière des possessions espagnoles dans l'Amérique, à plus de 5000 milles. Quoiqu'elles n'égalent point en étendue les domaines des russes en Asie, elles leur sont fort supérieures sous tous les autres rapports. A l'est, les limites entre les possessions espagnoles et celles des portugais et des hollandais, sont quelquefois marquées par des chaînes de montagnes et des rivières; mais souvent elles consistent dans une ligne idéale, qui sur une carte se reconnaît d'un coup-d'œil, au lieu qu'il faudrait beaucoup de mots pour les décrire, sans qu'il en résultât une grande utilité. En général, on peut avancer que dans l'Amérique méridionale, le territoire portugais égale à-peu-près celui de l'Espagne; parce que renfermant la plus grande partie du Maragnon, ce qui lui manque en longueur est compensé par sa grande largeur.

Gouvernement. Le territoire espagnol est divisé en vice-royautés, audiences, provinces, gouvernemens, partidos ou départemens et missions ou paroisses établies chez les sauvages. Il serait aussi inutile qu'ennuyeux d'entrer dans le détail de toutes ces divisions minutieuses qui varient fréquemment. Les principales et les seules qui méritent attention, sont la vice-royauté de Buenos-Ayres, celle du Pérou, qui renferme le Chili, et celle de la Nouvelle-Grenade au nord. La capitale de la première est Buenos-Ayres, celle de la seconde, Lima, et celle de la troisième, Santa-Fé de Bogota, sous le

4.^e deg. de lat. nord. La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade fut établie en 1718, et celle de Buenos-Ayres en 1778. Mais les gouvernemens sont encore trop étendus, et devraient être subdivisés, parce que la vigilance d'un seul homme ne peut prévenir les malversations, et qu'au milieu de l'opulence le devoir est sacrifié au luxe.

Population. Nous avons dit que la population générale de l'Amérique méridionale était d'environ 13,000,000 d'ames. Sur ce nombre, il est probable que les possessions espagnoles en comprenaient environ 9,000,000. L'usage des liqueurs fortes, la petite-vérole, et une autre maladie du pays, qui par fois fait des ravages aussi terribles que la peste, empêchent l'accroissement de la population. Les espagnols et les créoles sont beaucoup plus nombreux dans la Nouvelle-Espagne que dans l'Amérique méridionale, où il est probable qu'ils n'outrepassent pas 2,000,000. Le produit des mines de l'Amérique méridionale est évalué à 96 millions de francs par an; le revenu du roi peut monter à 19 millions 200 mille francs : mais, suivant M. Townsend, à peine en Espagne considère-t-on les colonies comme rapportant à la couronne un revenu réel, au lieu qu'on évalue bien exactement les dépenses qu'elles occasionent.

Mœurs et usages. Plusieurs voyageurs ont parlé avec détail des mœurs des espagnols dans l'Amérique meridionale. Parmi les indigènes, les péruviens sont ceux qui inspirent le plus d'intérêt, parce que sous beaucoup de rapports, ils étaient plus avancés dans la civilisation que les mexicains. Le lama, que l'on peut appeler un petit chameau, a été très favorable à leur industrie. Leurs édifices, construits en pierres, existent encore, tandis qu'il ne reste pas de traces, même des ruines de ceux des mexicains, qui ne bâtissaient qu'en terre. Le gouvernement des incas ou monarques péruviens était une sorte de théocratie. Le peuple révérait dans ses rois une origine céleste, à laquelle ne prétendaient pas les souverains du Mexique. La religion des péruviens était marquée par l'amour et la bienfaisance; au lieu que les mexicains, dans leurs rites cruels, semblaient être sous l'influence de génies malfaisans. Quelques sacrifices des animaux les plus petits, des offrandes de fruits et de fleurs, formaient le culte principal des péruviens. La monarchie mexicaine reposait sur la force des armes; celle du Pérou sur la confiance qu'inspire un gouvernement guidé par la sagesse. Loin d'y immoler les prisonniers faits à la guerre, on les instruisait dans les arts, et même dans ceux qui supposent du goût et de l'élégance. On y connaissait la vertu des engrais et de l'irrigation. Cependant le hoyau était le principal instrument employé dans l'agriculture. Les édifices étaient quelquefois de briques cuites au soleil; d'autres étaient construits avec de grosses pierres. Les murs

ne surpassaient jamais 12 pieds de hauteur. Les grandes routes entre Cuzco et Quito sont peu solides en comparaison de celles des européens ; mais on ne peut s'empêcher de les admirer , quand on les compare à ce qu'offrent à cet égard les parties encore sauvages de l'Amérique. Les armes des péruviens et leurs ornemens offrent un degré d'adresse au-dessus de la médiocrité. Ils taillaient sur-tout , et perçaient avec beaucoup d'habileté , les émeraudes et autres pierres précieuses , quelque dures qu'elles fussent. Au milieu de tant de choses louables , on regrette de voir qu'ils sacrifiaient de nombreuses victimes à la mort d'un chef. Il est quelquefois arrivé qu'un monarque chéri a été suivi au tombeau par un millier de serviteurs égorgés. Soit que la population indigène ait péri entièrement , soit que son caractère se soit dégradé sous le joug de l'esclavage , on ne retrouve aujourd'hui aucune trace de l'ancienne civilisation.

Langage. Le langage du Pérou était connu sous le nom de quichua. Le clergé espagnol le cultive encore comme indispensable pour travailler à la conversion des naturels. On n'y trouve pas les consonnes *b, d, f, g, r*. La grammaire de ce langage , et même , à ce qu'on dit , celle des téhuels , sont aussi méthodiques et aussi variées que celle des grecs.

Villes et cités. Les principales villes des possessions espagnoles dans l'Amérique méridionale , sont :

LIMA , capitale du Pérou et de tout l'empire espagnol dans cette partie de l'Amérique. Cette ville , sur la rivière de Rima , fut fondée par Pizarre. Il choisit pour son emplacement une plaine spacieuse. Les rues en sont droites , pavées et presque toutes arrosées par de petits ruisseaux qu'on y a conduits de la rivière. Sur la grande place sont situés le palais du vice-roi et l'église métropolitaine. Les maisons y sont basses , à cause des fréquens tremblemens de terre. Elle en éprouva , en 1678 et 1687 , qui y occasionèrent de grands dommages. Celui de 1747 faillit la détruire presque entièrement. Les églises et les monastères y sont riches et en grand nombre. Pour donner une idée de l'opulence de cette ville , on raconte qu'en 1682 , à l'entrée du duc de la Plata en qualité de vice-roi , deux rues furent pavées de lingots d'or. Il y a un siège archiépiscopal , une université et plusieurs sortes de manufactures. Le port nommé *Gallao* est à deux lieues de la ville , où l'on compte 54,000 habitans.

QUITO , capitale du gouvernement du même nom au Pérou , est la première ville après Lima pour la population. Elle a un siège épiscopal , et des manufactures de coton , de laine et de lin. Le ciel y est triste et nébuleux , et le froid assez âpre. Le 4 février 1797 , un affreux tremblement de terre se fit sentir dans cette province , et 30 ou 40,000 hommes y périrent. Il a changé la température de l'air , et depuis ce tems les

tremblemens de terre y sont presque continuel. Sa population est de 50,000 ames.

BUENOS-AYRES fut fondée en 1535 par Pierre Mendocce , environ 20 ans après la découverte. Cette ville fut ainsi nommée à cause de la salubrité de l'air. Elle est sur la rivière nommée Rio-de-la-Plata. C'est le refuge de tous les passagers qui traversent le pays par Cordova et le Tucuman , pour se rendre à Potosi. Il y a une grande route , avec des postes , des relais de chevaux et de voitures pour se rendre au Pérou. La rivière de la Plata y a sept lieues de largeur. Cette ville a un siège épiscopal. Le vice-roi y fait sa résidence. Ses principaux objets d'exportation sont de l'or , de l'argent , du sucre et des cuirs verts. On croit qu'il y a 33,000 habitans.

CUENÇA , ville du Pérou , a des raffineries de sucre , et fabrique des toiles de coton. Elle a 26,000 habitans.

POPAYAN , capitale du pays de ce nom , est située sur la rivière Cauca. C'est un siège épiscopal. Les principales mines d'or de la Terre-Ferme se trouvent dans les environs. La plupart des habitans sont mulâtres. La ville est très-commerçante. Elle renferme environ 20,000 habitans.

GUYAQUIL , port sur la mer du Sud , sert d'entrepôt au commerce de Panama et de Lima. Il y a des chantiers pour la construction des vaisseaux. Son territoire abonde en cacao , et l'on y fait un commerce considérable. Il y a environ 18,000 ames.

CARTHAGÈNE , sur l'Océan , à l'est de Porto-Belo et dans le nouveau royaume de Grenade. C'est la résidence du vice-roi. Il y a un siège épiscopal et une université. Les galions y déposent une partie de leurs marchandises. Dans le voisinage on pêche des perles , dont il se fait un grand trafic. La population est de 5,000 ames.

Les autres villes sont :

PORTO-BELO , sur la côte septentrionale de l'isthme. Elle a un bon et grand port. Colomb découvrit ce lieu en 1504. On y transportait de Panama , à dos de mulets , toutes les richesses du Pérou et du Chili qui passaient en Espagne. Chaque année , à l'arrivée des galions , il s'y tenait une foire qui durait six semaines. Le commerce de cette ville est déchu depuis qu'on a cessé de construire des galions et que l'on a aboli les grandes foires.

PANAMA , sur la mer du Sud , à l'extrémité du golfe et de l'isthme du même nom. C'est une belle et riche ville , avec une audience et un évêché. Il s'y fait un gros commerce , et le port n'y est jamais sans vaisseaux qui apportent des marchandises.

SAINTE-MARTHE , ville bâtie près de la mer , dans un lieu fort sain.

Autrefois les vaisseaux espagnols y abordaient ; mais son commerce est tombé.

RIO DE LA HACHA, sur le bord de la mer dans un terrain fertile, était riche autrefois par la pêche des perles.

MARACAYBO, sur le golfe de Venezuela, fait un grand commerce de cacao et de tabac.

CARACAS. C'est de là que vient le meilleur cacao, appelé caraque, des fameuses côtes du même nom, situées près de cette ville, et couvertes d'arbres à cacao.

GUYANA est un port situé près de l'Orenoque.

TRUXILLO, bon port et siège épiscopal. Elle fut bâtie en 1553 par Charles-François Pizarre, qui lui donna le nom de Truxillo, sa ville natale en Espagne.

AREQUIPA, fondée par Pizarre, a un port et un siège épiscopal. Il y a dans le voisinage un volcan redoutable.

VERINE, petit village, mais renommé par son tabac, qu'on dit être le meilleur de l'univers.

SANTA-FÉ DE BOGOTA a un siège archiépiscopal, un tribunal souverain, et une université. Les voyageurs la visitent rarement. On sait seulement qu'elle est près d'une rivière qui va joindre celle de la Magdeleine.

CUZCO, autrefois capitale de l'empire péruvien, a un évêché, des raffineries de sucre, et plusieurs sortes de manufactures.

LA PLATA est une ville bien peuplée et le siège d'une audience. Elle a aussi un siège archiépiscopal. C'est dans son voisinage que la rivière de la Plata prend sa source.

LA PAZ a un siège épiscopal.

L'ASSOMPTION, capitale du Paraguay, est située sur la rivière de ce nom. L'air y est sain et tempéré. Les arbres y sont toujours verts. C'est un siège épiscopal.

POTOSI, ville riche et bien peuplée, qui donne son nom à la plus riche mine du monde, quoiqu'elle ne soit que d'argent. Cette mine est dans une montagne auprès de la ville.

MONTE-VIDEO, sur la rive gauche de la Plata, commerce en bestiaux et en cuirs. C'est là que s'arrêtent les bâtimens qui ne peuvent remonter jusqu'à Buenos-Ayres.

SANT-LAGO, capitale du Chili, a un siège épiscopal. C'est le lieu où réside le capitaine-général.

VALPARAÏSO est un port fréquenté et défendu par de bonnes fortifications.

COQUIMBO, bâtie par Pierre de Baldjvia, conquérant du Chili,

en 1544, a un siège épiscopal, et commerce en vin, huile, chevaux, bestiaux, cuirs et savon.

LA CONCEPTION, aussi fondée par Pierre de Baldivia en 1550. Il y a un évêché et un port commode et spacieux.

BALDIVIA est à l'embouchure de la rivière du même nom ; elle commerce en bois de construction et de charpente. C'est un des meilleurs ports du Chili.

NEEMBOUCOU, jolie ville à l'ouest de l'Assomption, et environ à 33 lieues de distance.

COUROGUATI, à l'est-nord-est de la même ville, et à 36 lieues de distance.

CORRIENTES, au sud-sud-ouest et à 47 lieues de l'Assomption.

Le pays de l'Amazone a quelques forts et peu de lieux dignes de remarque.

Manufactures. Les manufactures des possessions espagnoles dans l'Amérique méridionale, ne sont pas considérables. Les principaux objets de leur fabrication sont de grossières étoffes de laine, pour les indiens et les nègres, quelques toiles de coton, des chapeaux, des miroirs. Les exportations consistent en sucre, coton, cacao, écorce du Pérou ou quinquina, laine de Vigogne, etc. ; mais l'article le plus important d'exportation est le produit des mines. M. Helms en a donné l'état tiré des registres officiels.

La piastre non encore frappée est évaluée à trois schellings et six sous ou quatre livres deux sous de France.

Commerce. Le nombre des mines en exploitation dans la vice-royauté de Buenos-Ayres, se monte à 30 d'or, 27 d'argent, 7 de cuivre, 2 d'étain et 7 de plomb. Malgré cette supériorité de richesses, les possessions espagnoles de l'Amérique méridionale ne peuvent entrer en comparaison avec le Mexique. M. Helms attribue ce désavantage des premières à leur grand éloignement de la métropole, à une moindre population, et sur-tout au manque de banques royales ou particulières qui puissent favoriser le commerce.

Depuis que l'on a cessé d'employer les galions, et que les grandes foires de Panama et de Porto-Belo ont été abolies, le commerce du Pérou s'est accru, parce que les vaisseaux marchands venus d'Espagne y abordent par la voie du cap Horn. Les espagnols n'ayant point d'établissement en Afrique, c'était sur-tout les hollandais qui leur fournissaient la grande quantité de nègres dont ils avaient besoin, ou les anglais, en vertu d'un contrat nommé *assiento*, passé sous le règne d'Anne.

Zoologie. Nous avons déjà traité des objets principaux qui concernent la géographie naturelle, dans le tableau général de l'Amérique méridio-

nale. Une circonstance remarquable dans la zoologie de ces contrées, c'est la quantité considérable de chevaux et de bétail qu'on y trouve, quoique originairement il n'y en eût point dans le nouveau continent. On doit cette étonnante multiplication à la petite quantité de ces animaux que les premiers colons laissèrent libres. Les bœufs y sont si nombreux, qu'on leur fait la chasse uniquement pour avoir leurs peaux. Dobrizhoffer, qui a demeuré vingt-deux ans dans le Paraguay, assure que les bœufs y sont aussi gros qu'en Hongrie, la longueur de leurs peaux étant de trois aunes. Leur nombre néanmoins a un peu diminué par l'avidité peu réfléchie des chasseurs. Les chevaux y sont aussi en grande quantité. Le service des mulets étant indispensable dans ces régions alpines où l'on ne peut en élever, on en envoie chaque année environ quatre-vingt mille du Paraguay au Pérou. Le mouton européen s'y trouve aussi très-multiplié. Le lama ou plutôt le runa, ressemble à un petit chameau, et peut porter tout fardeau qui n'excède point un quintal. La vigogne est un peu plus petite. Sa laine est plus courte, plus belle et toujours brune, tandis que celle des autres est de diverses couleurs. Le guanaca au contraire est plus gros et plus épais que le runa; on l'emploie dans les pays de mines où il y a des sentiers escarpés que ne pourraient gravir les autres animaux. Parmi les espèces féroces, on distingue celle que Buffon nomme jaguar, appelé par d'autres auteurs le tigre; et le cougar nommé par quelques-uns lion d'Amérique. Ce dernier est d'un rouge brun, tandis que le premier est marqué de taches noires sur un fond jaunâtre. Mais d'après la description que Buffon a donnée du jaguar, il paraît ne l'avoir jugé que sur un petit individu probablement envoyé de la Guyanne française. En effet Dobrizhoffer nous apprend que si le lion d'Afrique surpasse en grandeur et en férocité celui du Paraguay ou le cougar, les tigres africains le cèdent à ceux du Paraguay sous ces deux rapports. Il vit la peau d'un de ces animaux tué le jour d'auparavant; elle avait trois aunes et deux pouces en longueur, et elle était par conséquent aussi grande que celle d'un bœuf. Suivant le même auteur, ces tigres tuent et emportent des chevaux et des bœufs. Les autres animaux sont le chat sauvage, l'élan, le guanaca, le fourmillier. On a trouvé des hippopotames dans la grande rivière du Maragnon. Dans les alpes du Tucuman, le condor n'est pas rare; il ressemble à une espèce de vautour. Il a une crête rouge, le corps noir, avec des tâches blanches. Il existe dans les vastes plaines du Paraguay un gros oiseau que quelques naturalistes ont nommé autruche magellanique, et que Brisson et Montbrillard ont confondu avec le touyon; c'est le *rhea americana* de Latham. On peut ajouter à ces espèces le tapir, plusieurs sortes de sangliers et de cerfs, la loutre, le castor, le tatou, diverses familles de singes, des chauves-souris, etc.

Botanique. La botanique des possessions espagnoles à l'est des Andes, est encore inconnue aux naturalistes européens. Ce n'est que par analogie que l'on peut conjecturer que les plantes de ces contrées ressemblent à celles de la Guyanne et du Brésil. Pour les plantes du Pérou et du Chili, nous n'avons d'autre ressource et d'autre autorité que la flore de ces deux pays par Ruis et Pavon, encore n'a-t-on publié que le quart tout au plus de ces deux ouvrages. Nous voyons dans les relations des navigateurs et des voyageurs, que dans le voisinage de la côte croissent les fruits et les végétaux du tropique, comme le chou palmiste, le cacaotier, le cotonnier, la pomme de pin, la canne à sucre, l'amomum, la turmérique, le bananier; mais dans la haute plaine de Quito, et sur les flancs des Andes on doit trouver des plantes plus robustes. Les plus connus et les plus importans des arbres sont les différentes espèces de *cinchona*, dont deux au moins fournissent cette écorce précieuse que les jésuites ont fait connaître en Europe sous le nom d'écorce du Pérou ou quinquina. Dans les bocages montagneux de l'intérieur, on a découvert une sorte de caféyer, *coffea racemosa*, dont les grains s'emploient au même usage que celles des espèces cultivées. Dans les environs de Lima, le jasmin à larges fleurs et le *datura arborea* exhalent leur parfum, et servent à orner les cheveux des dames. On n'y compte pas moins de 24 espèces de poivre, et cinq ou six sortes de *capsicum*, outre diverses sortes de *solanum* comestibles, parmi lesquels le *solanum lycopersicon* ou pomme d'amour, et le *solanum tuberosum* sont les plus connus et les plus estimés. Le tabac et le jalac abondent dans les petits bois qui sont au pied des Andes. Nous devons à ces contrées plusieurs de ces plantes d'ornemens qui décorent nos parterres et nos jardins, telles que la *salvia longiflora*, la capucine, la *nolana prostrata*, et notamment l'*heliantus annuus* de Linné, connu parmi nous sous le nom de soleil ou de tournesol.

Minéralogie. La minéralogie de ces vastes provinces, est généralement vantée comme la plus riche de l'univers. On regarde communément le Brésil comme le principal pays pour la production de l'or; mais les plus riches métaux abondent également au Mexique et dans les autres possessions espagnoles. Nous apprenons d'Ulloa, que le district de Popayan a plusieurs mines d'or natif. Les plus riches sont celles de Cali, de Buga, d'Almaguar et de Barbacoas. Il y a aussi diverses mines dans le fameux district de Choco. Il existe des mines d'or près de Zaruma, dans la juridiction de Loxa, et quelques-unes dans le gouvernement de Jaën Bracamoros. Il y avait une mine d'une valeur prodigieuse près du village d'Angamarca, dans la juridiction de Lacatunga. On trouve aussi de l'or dans le sable de quelques rivières qui se jettent dans le Maragnon.

La fameuse montagne de Potosi a fourni, pendant deux siècles et demi, d'inépuisables trésors d'argent. Il paraît que la nature a semé l'or sur la surface du globe, d'une main plus économe. Nulle part on ne l'a trouvé en masse aussi considérable. La montagne de Potosi est d'une forme conique; sa circonférence est d'environ 17 milles. On y a creusé à-peu-près 300 puits à travers un schiste argileux dur et de couleur jaune. On y voit des veines de quartz ferrugineux, mêlé de ce qu'on appelle mine de corne et mine vitrée. La montagne, d'un rouge obscur, est dénuée de toute végétation, étant brûlée par les nombreuses fournaies qui, dans la nuit, forment un spectacle curieux. Cette merveilleuse mine fut découverte en 1545, par le péruvien Hualpa qui, ayant arraché une tige d'arbrisseau en poursuivant quelques chamois, aperçut sous la racine l'étonnante veine d'argent, que l'on appela ensuite la *Rica* ou la Riche. Il fit part de cette découverte à son ami Huanca, qui la révéla à un espagnol son maître, et la mine fut enregistrée avec les formalités d'usage, le 21 avril 1545.

Une autre mine non moins célèbre est celle de mercure, substance indispensable pour l'amalgame des métaux précieux. Tandis que le Mexique est obligé d'en faire venir d'Espagne, la mine de Guancavelica, ville au sud-ouest et assez près de Lima, en fournit au Pérou. Les péruviens se servaient du cinabre pour peindre en rouge. On découvrit, en 1567, le moyen d'en extraire le vif-argent.

Le platine se trouve sur-tout dans les mines de Choco et de Barbacoas, dans la vice-royauté de la Nouvelle Grenade. Suivant Helms, Paria et Chayanza fournissent du cuivre et du plomb. La principale mine de cuivre était à Aroa; mais c'est principalement de Cuba que les colonies le tirent. Dans le tems des incas, les émeraudes étaient communes sur-tout sur la côte de Manta et dans le gouvernement d'Atacames, où l'on dit qu'il y a des mines que les indiens ne veulent pas faire connaître, de peur qu'on ne les force à y travailler. La rivière des émeraudes coule depuis les Andes jusqu'au nord de Quito. On en trouve d'une qualité inférieure près de Bogota, où sont les principales mines modernes des émeraudes du Pérou, préférées aux autres avec raison, depuis que celles d'Égypte ont été négligées. Celles que l'on a trouvées dans les tombeaux sont taillées en forme sphérique, cylindrique, conique, ou représentent d'autres figures. Elles sont percées avec une grande précision. Mais jusqu'ici on n'a point découvert le procédé d'après lequel ces ouvrages s'exécutaient. Ulloa assure qu'on a aussi rencontré des rubis dans la juridiction de Cuença. Le Darien produisait de l'or très-pur; mais une révolte des naturels en a fait perdre les mines. Le Coquimbo et le Guaxo ont des mines d'excellent cuivre. Dans la province de Carangas, en creusant dans le sable, on

a découvert des masses d'argent, auxquelles on avait donné le nom de *papas* (pommes de terre) parce qu'elles en avaient la forme.

Il y a des mines d'outremer, dans le district de Macas, à l'est des Andes. Près de la ville de la Conception, dans le Chili, on trouve des carrières de coquilles fossiles sur le sommet des montagnes.

Pour compléter ce qui est relatif à la minéralogie, nous donnerons une idée de ce que les espagnols appellent *barrero*. C'est une terre saline nitreuse, que les troupeaux de bêtes à cornes recherchent avec avidité. Elle leur est si nécessaire, que dans les pays où elle n'existe pas, ils dépérissent et meurent dans l'espace de quatre mois.

Curiosités naturelles. Ces contrées offrent des curiosités naturelles en grand nombre. Nous avons déjà décrit les volcans, les Andes et la coupure étonnante qui, à travers cette chaîne, donne passage au Lauricocha ou faux Maragnon. Parmi les nombreuses cataractes, Bouguer fait mention de celle de la rivière de Bogota, qui passe par la ville du même nom, appelée aussi Santa-Fé, environ à huit lieues de l'endroit où cette rivière joint celle de la Magdeleine. Si l'on en croit ce savant, elle est formée par une chute verticale de plus de 1200 pieds. Quoi qu'il en soit de ce fait, il est à présumer que les diverses parties des Andes offrent des scènes extrêmement diversifiées, imposantes et sublimes.

POSSESSIONS PORTUGAISES.

LES domaines portugais dans l'Amérique méridionale, s'étendent depuis les frontières de la Guyanne hollandaise, vers le 3.^e degré de latitude nord, jusqu'au port Saint-Pierre par le 32.^e deg. de latitude sud, ce qui fait 35 degrés ou 2100 milles géographiques. Sa largeur, depuis le cap Saint-Roch, jusqu'à Saint-Paul de Omaguas, qui est le dernier établissement portugais sur la rivière des Amazones, égale cette longueur, si elle ne la surpasse pas. Ce vaste territoire, qui le disputerait aux plus grands empires de l'antiquité, est encore moins connu que les possessions espagnoles, soit faute de recherches et de zèle pour le progrès des connaissances, soit à cause des forêts épaisses qui couvrent les rives du Maragnon, et celles des rivières qui lui portent leurs eaux. Quoique depuis long-tems il existe des liaisons intimes entre l'Angleterre et le Portugal, les anglais n'ont qu'une connaissance imparfaite du Brésil; ils connaissent encore moins la grande contrée appelée mal à-propos Amazonie, et que les espagnols appellent, avec plus de raison, Terre des missions.

Le Brésil tire son nom d'un bois ainsi appelé, et que l'on connais-

sait long-tems avant la découverte de l'Amérique. Ce pays est maintenant divisé en huit gouvernemens indépendans, outre celui de Rio-Janeiro dont le gouverneur seul porte le titre de vice-roi du Brésil. En effet, la découverte des mines d'or et de diamans, environ à 100 lieues au nord-ouest, a assuré à Rio-Janeiro une prépondérance qu'on ne peut lui disputer. Mais toutes ces provinces acquièrent chaque jour une nouvelle importance et une prépondérance plus marquée. Depuis peu, elles sont parvenues à fabriquer tous les articles nécessaires à leur consommation; et leurs produits sont si considérables, que la balance du commerce commence déjà à être en leur faveur. On leur fait d'Europe des remises de lingots, pour compenser l'excédant de leurs exportations. On assure que les colons portugais ont laissé apercevoir de fréquens symptômes de soulèvement contre la mère-patrie.

On n'a point de détails exacts sur la population de cette grande partie de l'Amérique méridionale; mais il paraît que le nombre des portugais n'y monte pas à plus d'un demi-million, tandis qu'il y a trois ou quatre millions de naturels. Suivant Staunton, tous les blancs du Brésil sont évalués à 200,000, et les nègres à 600,000. Probablement les naturels ne passent pas un million. Les mines de diamans appartiennent exclusivement à la couronne, qui lève aussi un cinquième de ce que produisent celles d'or. L'Etat lève d'autres taxes qui, au lieu d'augmenter son revenu, ne contribuent qu'à le diminuer. Les frais du gouvernement absorbent à-peu-près un tiers de million sterling, ou 8 millions de fr. Les colons européens sont en général gais et amis des plaisirs; cependant ils observent rigoureusement les cérémonies de la religion; ils ont sur-tout beaucoup de vénération pour la Vierge, dont l'image est par-tout placée sous verre. Les hommes portent généralement le manteau et l'épée. La beauté des dames est encore relevée par de grands yeux noirs qui animent leur physionomie. Leurs longs cheveux sont tressés et entrelacés de rubans et de fleurs. Les couvens et les monastères y sont en grand nombre. Il n'en est pas ainsi des manufactures. Il n'y a guères que les esclaves qui travaillent. Les moines et le clergé en ont comme les autres citoyens. On y importe chaque année environ 20,000 nègres. On ne peut, dit-on, parvenir à apprivoiser les sauvages indigènes. Ils sont d'une taille moyenne et d'une constitution musculeuse. Ils ont le teint basané, les cheveux noirs, alongés et droits, et les yeux grands. Ils forment une peuplade particulière entre Janeiro et San-Salvador. Le portugais, peu curieux de connaissances, n'a fait aucune recherche sur leur langage.

Villes et cités. Les principales villes du Brésil sont :

SAN-SALVADOR ou BAHIA, autrefois capitale. Cette ville opulente a de bonnes fortifications, un port sur la baie de Tous-les-Saints, qui

fait partie de l'océan Atlantique-Austral. Il y a un siège archiépiscopal et une cathédrale magnifique. C'est le rendez-vous des flottes du Portugal.

SAINTE-SEBASTIEN ou **RIO-JANEIRO**, aujourd'hui capitale du Brésil, sur la côte de la Capitainerie de son nom. C'est un siège épiscopal. Le port est spacieux et excellent. Il est protégé par le château de Santa-Cruz, construit sur un énorme rocher de granit. Dans une petite île il y a des chantiers, des magasins, et un arsenal maritime. Les rues sont droites et bien pavées. Un aqueduc, de la forme de ceux que construisaient les romains, conduit de l'eau dans la ville; car, malgré le nom, il n'y a aucune rivière remarquable. Les exhalaisons qui viennent des forêts primitives de l'intérieur du pays, la rendent mal-saine. Elle renferme des fabriques de sucre, de rum, de cochenille; ses environs produisent du coton, de l'indigo, du café, du riz et du bois de Brésil.

MARAGNAN ou **SAINTE-LOUIS**, ville bâtie par les français en 1612, et qui passa depuis sous la domination portugaise. Tout y abonde, sur-tout le clou de girofle. Elle a un port et un siège épiscopal.

PARA, à l'embouchure de la rivière Tocantim, fait un grand commerce, sur-tout en cacao.

SIARA, capitale de la capitainerie du même nom, est sur la côte et à l'embouchure de la rivière Siara, qui se jette dans la mer Atlantique; Dans le voisinage est un fort bâti sur une montagne.

RIO-GRANDE, port à l'embouchure de la rivière du même nom.

PARAIBA, capitale de la capitainerie de ce nom, avec un port sur l'océan Atlantique. Des hollandais s'en étaient emparés en 1635, et lui avaient donné le nom de Fredericstadt. Les portugais la reprirent peu de tems après.

FERNAMBOUC. Les hollandais, en 1630, l'ayant enlevée aux portugais, lui avaient donné le nom d'Olinde; mais ceux-ci la reprirent et lui conservèrent son ancien nom. Sa situation agréable l'a fait appeler le paradis de l'Amérique. Elle n'est pas loin du cap Saint-Augustin, qui est la pointe la plus orientale de ce continent.

SERECIPPA a un bon port sur l'océan Atlantique.

PORTO-SEGURO est bâtie sur le sommet d'un rocher, à l'embouchure d'une rivière sur la côte du nord. Elle est ainsi nommée de l'excellence de son port. Il s'y fait un bon commerce.

SPIRITU-SANTO, située dans un pays très-fertile, a un port sur l'océan Atlantique.

SAINTE-VINCENT, capitale d'une province maritime de ce nom. Elle est sur la mer Atlantique.

SAINTE-PAUL, au nord de Saint-Vincent, a un siège épiscopal.

Minéralogie. On n'a sur les mines du Brésil que des connaissances bien superficielles. Ces mines sont principalement situées dans les montagnes, qui donnent naissance à plusieurs rivières qui coulent nord et sud dans la rivière Tocantin d'un côté, et dans la Parana de l'autre.

[Un naturaliste habile et instruit, M. Correa de Serra, portugais, a récemment imprimé qu'il n'y avait pas encore de mines exploitées au Brésil, et que tout l'or qu'on en tirait était recueilli par le lavage. Il affirme que, jusque dans ces dernières années, la minéralogie et la métallurgie ont été des sciences entièrement inconnues aux portugais.]

Les mines de diamans sont près de la petite rivière de Milhoverde, assez près de Villa-Nova do Principe, dans la province de Serro de Frio, à 17 deg. de lat. sud, et à 46 deg. de long. occidentale de Paris, suivant La Cruz. Cette substance singulière ne se trouve certainement dans aucune autre partie du monde, excepté l'Indostan, et généralement vers le 17.^e degré de latitude septentrionale. Mais les diamans du Brésil, communément d'une couleur brune et un peu obscure, ne sont pas d'une aussi belle eau que ceux des Indes. (Suivant Haüy, ces différences ne sont pas prouvées.)

Dans les provinces septentrionales du Brésil, il y a de nombreux troupeaux de bêtes fauves, que l'on chasse pour en avoir les peaux. La rivière de Saint-François est remarquable, en ce qu'elle passe sous terre dans un assez long intervalle, avant d'être parvenue à un degré de largeur un peu considérable.

Botanique. La jalousie et l'insouciance du gouvernement portugais, ont jusqu'ici opposé des obstacles aux recherches qu'on aurait pu faire sur les productions de ces vastes et opulens domaines. Le peu que l'on connaît de la botanique du Brésil, est dû à la flore portugaise de Vandelle, qui contient la description de quelques plantes d'origine brésilienne, et aux journaux des voyageurs qui ont touché à Rio-Janeiro. Celles qui sont comestibles sont à-peu-près les mêmes que dans les contrées du tropique. Parmi les principales, on compte le bananier, l'arbre à cacao, l'igname, la patate, la cassave, et de nombreuses espèces de melons et de courges. Il serait impossible de faire l'énumération de tous les fruits qu'on y recueille. Les principaux sont, la pomme-de-pin, le mango, le tamarin. Nous en avons fait mention, en parlant de la botanique des Indes orientales et occidentales. Les plantes chaudes aromatiques qu'on y rencontre dans l'état indigène, et dont les habitans se servent dans leurs sauces et dans leurs ragoûts, ou qui forment la base de leurs différentes boissons, sont le gingembre, la turmerique, plusieurs espèces de poivre, le café américain, le *capsicum* ou poivre de Guinée, et le *laurus canella* ou cannellier

sauvage. Diverses plantes médicinales très-estimées, sans être particulières au Brésil, y croissent spontanément et en abondance; telles sont la *contrayerva*, le *mechoacan*, le *jalap*, l'*amyris* qui produit la gomme *elemi* et le *gayac*. On pourrait tirer du Brésil des bois pour la marqueterie ou pour la teinture, qui seraient au moins aussi parfaits que ceux que l'industrie plus active et plus entreprenante des colons hollandais, français ou anglais, sait trouver dans la Guyanne ou dans les Indes occidentales. En effet, le Brésil produit le bois de Campêche, celui des Barbades, l'acajou, l'ébène, le bois du Brésil, le bois de rose, le bois de satin, et beaucoup d'autres. Les plantes de ce pays, qui ne sont que d'ornement, nous sont entièrement inconnues; mais le myrte du Brésil, le *fuschia* écarlate, l'*amaryllis formosissima*, suffisent pour nous donner une haute idée des trésors que recèle cette délicieuse contrée.

Zoologie. On retrouve aussi au Brésil plusieurs animaux du Paraguay et du Pérou; mais ceux que les voyageurs ont mentionnés comme particuliers à cette contrée, sont: le singe *marikina*, *simia rosalia*, le *simia jacchus* de Linné (l'ouistiti de Buffon), le sajou, *simia apella*; le pinche, *simia œdipus*, plus petit encore que l'ouistiti; plusieurs chauve-souris, le vampire, la chauve-souris mussaraigne, *vespertilio soricinus*; les deux espèces de paresseux, l'ai et l'unau. On y trouve aussi des fourmilliers, des tatous, la marmose, le *sciurus cestuans* qui porte le nom distinctif d'écureuil du Brésil, et le tapeti *lepus brasiliensis*, qui n'a point de queue, et que l'on doit placer dans le genre des lagomys de Cuvier.

POSSESSIONS FRANÇAISES.

LES français commencèrent à s'établir dans la Guyanne, vers l'an 1635. Les limites de leurs possessions sont d'abord fixées relativement à celles des hollandais, à la rivière Maroni, et suivent le cours de cette rivière qui est peu connue. À l'est, la rivière Araouari et une ligne droite tirée de sa source jusqu'à Rio-Bianco, forment la limite avec les portugais. La navigation de l'Araouari est commune aux deux nations, mais celle du fleuve des Amazones est exclusivement réservée aux portugais. Les traités donnent aux français environ 140 lieues de côtes; mais la plus grande partie est ou déserte, ou habitée encore par des sauvages. Ils n'occupent guères que l'espace compris entre la rivière d'Oyopoc et celle d'Iracoubo.

Le sol et le climat offrirait des avantages; mais cette colonie a tou-

jours été négligée par la métropole. D'épaisses forêts couvrent encore l'intérieur du pays, dont une grande étendue demeure inondée pendant la saison des pluies. Cette saison a lieu pendant nos mois d'hiver. La saison sèche dure depuis juin jusqu'en octobre. Le poivre de Cayenne est une production remarquable de cette contrée. Les habitans en font usage jusqu'à l'excès, et le Pérou y en importe chaque année une quantité considérable. Les autres produits sont le sucre, le cacao, la vanille et l'indigo.

CAYENNE, capitale située dans une petite île appelée *Cayano*, d'où la ville a tiré son nom, est à l'embouchure d'une rivière qui s'appelle aussi Cayenne, et qui se jette dans l'océan Atlantique. Le port est bon et défendu par une citadelle. La population est de 1200 habitans blancs, indépendamment de la garnison.

Les autres lieux sont :

OYAPOC, fort à 6 lieues de l'embouchure du même nom.

SINAMARY, lieu fameux sous le gouvernement directorial, par la déportation d'un grand nombre de malheureux, presque tous devenus victimes de ce climat humide et brûlant, et du dénuement auquel ils se trouvaient exposés.

POSSESSIONS HOLLANDAISES.

LES possessions hollandaises dans la Guyanne datent de 1663. Mais quatre ans après, les anglais s'en emparèrent. Les descendans de ceux-ci y restèrent, lorsque les hollandais eurent repris le pays en 1676. La Guyanne hollandaise est au nord-ouest des établissemens français. Elle porte souvent le nom de Surinam, à cause de la rivière de ce nom qui l'arrose, et sur laquelle sa capitale est située. La longueur de la Guyanne hollandaise du sud-est au nord-ouest, est d'environ 300 milles le long des côtes de la mer Atlantique. Sa largeur n'est que de 136 milles.

La rivière la plus considérable du pays, est l'Esquivo au nord-ouest. Elle reçoit celle de Demerari, dont le cours n'est pas bien étendu. Le Berbiz et le Coreutin sont aussi des rivières considérables. Les saisons de la pluie et de la sécheresse se succèdent alternativement de trois mois en trois mois. Les hollandais, qui aiment les profits sûrs, n'y ont point découvert, et peut-être point cherché de mines. Ils sont d'ailleurs en trop petit nombre pour disputer l'intérieur du pays aux espagnols, et même aux sauvages. Cependant de la rivière Esquivo au lac de Parima, objet fatal des tentatives de sir Walter Raleigh, l'accès ne

serait point difficile. On sait que l'infortuné Raleigh essaya de s'avancer dans le pays par la rivière de Caroni, qui coule au sud du lac, et qui se jette dans l'Orenoque. Le sable de ce lac était, disait-on, de la poudre d'or, et c'était dans son voisinage qu'était située la ville fabuleuse de Manoa-del-Dorado, dont on assurait que les murailles étaient revêtues de lames du même métal. Tous ces trésors imaginaires s'évanouirent. Bancroft avoue qu'on n'a jamais pu pénétrer dans les forêts basses. Les naturels, comme les autres tribus d'Amérique, sont d'un brun rouge, ou couleur de cuivre. Ceux qui habitent vers les côtes sont des caraïbes qui, ayant été appelés comme auxiliaires pour réprimer une révolte de nègres, dévorèrent les corps de ceux qui avaient été tués dans le combat. Les worros sont une autre tribu maritime; mais les arrowaks sont les plus remarquables par l'élégance de leurs formes et par la douceur de leur caractère. Ils croient à un Dieu suprême, et à des génies inférieurs, qu'ils nomment yawahous. Leurs prêtres ou magiciens sont appelés peiis. Parmi ce peuple, les distinctions sont héréditaires.

Les villes de la Guyanne hollandaise sont :

PARAMARIBO, sur la rive occidentale de la rivière de Surinam, nommée aussi rivière de Zélande. Cette ville est considérable. On y compte 1800 habitans blancs.

SURINAM, sur la rivière du même nom.

NEW-MIDDLEBOURG à l'extrémité nord-ouest de la colonie.

DEMERARY, sur la rivière de ce nom.

Botanique. On a pour la botanique de la Guyanne plus de matériaux que pour celle de toute autre partie de l'Amérique méridionale. Ils sont dus aux soins et aux recherches des colons français, anglais et hollandais : d'ailleurs, l'humidité du sol et la chaleur du climat y donnent à la végétation une vigueur qu'on ne rencontre peut-être en aucun autre pays du monde. Toutes les productions du tropique, à l'exception de celles qui ne se plaisent que dans un terrain sablonneux et sec, s'y rencontrent dans l'état d'une entière perfection. Il serait inutile de répéter ici ce que nous avons déjà dit sur leurs noms et leurs qualités; mais nous ferons connaître celles qui sont particulières à cette contrée.

Outre les espèces communes de palmiers, il y en a deux qui sont reconnues pour être propres à cette partie de l'Amérique, et qui cependant, comme plusieurs autres plantes indigènes de la Guyanne, ne trouvent point leur place dans le système de Linné. L'une de ces espèces est le palmier *cokarito*, remarquable pour sa dureté et la facilité néanmoins avec laquelle il se fend. On en fait de petites flèches empoisonnées. L'autre est le palmier *manicole* : il ne croît que dans

ils font une grande consommation de nourriture animale. Ils entretiennent leurs corps dans une grande propreté, en se baignant souvent dans les lacs ou dans les rivières. Ils n'ont aucune idée d'une divinité suprême, mais ils croient à un mauvais génie, qu'ils flattent et tentent d'appaiser en l'appelant leur oncle. Leurs magiciens sont appelés *keevet* : ils jouissent d'un grand pouvoir, sorte d'hommage que l'ignorance et la férocité rendent aux connaissances. La polygamie est permise parmi eux, mais elle n'est pas fréquente. Les femmes allaitent leurs enfans jusqu'à trois ans. Il leur arrive souvent ensuite de les détruire pour consacrer tous leurs soins à leurs maris. Ils n'ont point l'idée d'un monarque ; ils sont gouvernés par plusieurs cazicks, qu'ils nomment *capitats* d'un terme espagnol. Ils n'ont point fait de progrès dans l'agriculture ; mais ils ne sont pas cannibales comme quelques nations voisines. Soit que cela provienne de l'épaisseur de leur peau, ou de toute autre cause, la petite-vérole est extrêmement funeste aux indigènes de l'Amérique. Les abipons enterrent leurs morts sous l'ombrage des arbres, et dans cette occasion, ils sacrifient toujours les chevaux de leurs chefs ou guerriers. Ils déterrent ensuite les ossemens, et les portent à une grande distance. Par leurs inclinations belliqueuses, ils se sont rendus formidables aux colons de l'intérieur. Leurs armes sont des piques de cinq ou six aunes de longueur, et des flèches quelquefois armées de pointes de fer.

Nous avons déjà dit qu'on pourrait regarder comme pays indépendans, les extrémités de l'Amérique méridionale, vers le détroit de Magellan. A l'est, il y a de vastes plaines salines, que les espagnols appellent *Comarca deserta*, ou le territoire désert, et qui portent sur nos cartes le nom de désert de Comarca. Falkner décrit les naturels qui habitent cette partie : il assure qu'un cazick des puelches ou patagons, avec lequel il avait lié connaissance, avait sept pieds et quelques pouces de haut. Les moluches forment une autre nation ou tribu, appelée par les espagnols *araucanos*, c'est-à-dire, *insurgés*. Ils s'étendent depuis la rivière de *Biobio*, à 37 degrés de lat. méridionale, jusqu'à la rivière de Calacalla, à 40 degrés. Les puelches, suivant lui, sont divisés en trois ou quatre tribus, dont les téhuels forment la plus méridionale, et s'étendent à l'est vers le détroit. Les huilliches, autre tribu de moluches, sont à l'ouest. Les téhuels sont les vrais patagons. Ils pourraient être appelés les tatars de l'Amérique méridionale, étant guerriers et errans ; mais ils sont polis et humains. Les moluches enterrent leurs morts assis dans des fosses carrées, avec leurs armes et les vases dans lesquels ils buvaient. Une matrone âgée ouvre chaque année les tombeaux pour nettoier, purifier et vêtir les squelettes. On expose à l'entour les chevaux tués, soutenus sur des étais. Les téhuels, après avoir

fait sécher les os de leurs morts, les portent au désert, sur les côtes de la mer où ils les placent dans des huttes ou tentes, environnés des squelettes de leurs chevaux. Mais on prétend que cette pratique est moderne, en comparaison de l'autre. Ces tribus ont des cazicks héréditaires, appelés elmens ou yas ; quelquefois elles choisissent un apo ou commandant en chef, ce qui les rend plus redoutables aux espagnols que les autres tribus. L'aspect du pays des patagons, représenté dans nos cartes avec un grand nombre de courans d'eau qui se terminent en petits lacs, peut paraître étranger au cours ordinaire de la nature. Il offre d'ailleurs plusieurs singularités. On y trouve un immense terrain imprégné de nitre, dans une longueur de 500 milles, sur 120 milles de large. Au sud et à l'ouest de la rivière de Parana, et même à son confluent avec celle du Paraguay, toutes les fontaines et tous les ruisseaux sont plus ou moins salés. On n'y a jusqu'ici découvert aucune mine de quelque valeur, à l'exception néanmoins de celle d'argent qui existe près de Mendoza, au pied des Andes. Toutes les rivières qui baignent cette contrée descendent des hautes montagnes d'Yacantho ou Sacanto, du Champachin et de l'Achala, à l'ouest de Cordova. Ces montagnes sont peu inférieures en hauteur aux Andes du Chili, et forment des branches de la chaîne du Pérou. La partie des Andes qui est à l'ouest de Mendoza, est d'une grande élévation, et toujours couverte de neige. Il y a un grand nombre de volcans dans la partie méridionale des mêmes Andes, comme celui de St.-Clément par le 46.^e deg. de lat., et plusieurs autres en avançant jusque vers le 31.^e deg. de latitude.

Iles qui appartiennent à l'Amérique méridionale.

Nous les décrirons de l'ouest à l'est : on a déjà parlé des îles désertes de Galapagos, dans la description de la Polynésie, ou des îles de la mer Pacifique. Celle de Saint-Félix n'est d'aucune importance. L'île de Juan-Fernandez, ainsi appelée du nom de celui qui en a fait la découverte, n'a que quatre lieues de longueur, avec un mouillage vers la côte septentrionale. Cette côte est couverte d'une grande quantité de beaux arbres de différentes espèces, qui en font un très-agréable paysage. La partie méridionale est nue et escarpée ; mais elle a quelques collines formées d'une terre rouge, semblable à du vermillon. On y trouve un grand nombre de plantes anti-scorbutiques, qui furent très-utiles à l'amiral Anson, et dont il a fait mention dans son voyage.

Il y a deux archipels remarquables vers l'extrémité méridionale de ce continent. L'un est appelé le golfe de Chonos ou l'archipel de Guaytecas, et l'autre le golfe de la Sainte-Trinité ou l'archipel de Toledé. L'île la plus remarquable du premier, est celle de Chiloë qui

a environ 120 milles de longueur, sur 25 de largeur; mais qui, dans son milieu, est presque séparée par des baies et des criques. Son principal port est Characo, au nord. A Calbuco, il y a un corrégidor nommé par le président du Chili. On y trouve aussi deux monastères et une église. L'île de Chiloë passe pour être bien peuplée, tant par des espagnols que par des mulâtres et des sauvages convertis. Dans le second archipel, qui approche des glaces antarctiques, se trouve l'île de Saint-Martin, où il existe des établissemens et des factoreries espagnoles. Non loin de là au sud, commence cette file interrompue d'îles glacées nommées *Terre-de-Feu*, à cause de quelques volcans qui vomissent des torrens de flammes, au milieu de vastes déserts recouverts de neige. Dans la carte de La Cruz, la *Terre-de-Feu* est partagée par des détroits resserrés en onze îles d'une étendue considérable. Peu s'en est fallu que sir Joseph Banks et le docteur Solander, ne périssent victimes de leur amour pour l'histoire naturelle, au milieu des neiges de cette horrible solitude. Mais ils furent récompensés de leurs peines par la grande variété de plantes qu'ils y trouvèrent. Les naturels sont d'une stature moyenne; leur visage est plat et large, leurs joues élevées, leur nez épaté. Leur habillement consiste en peaux de veaux marins. Leurs villages sont un amas de huttes misérables, de la forme d'un pain de sucre; et pour toute nourriture, ils n'ont que de la morue. Cette affreuse contrée n'est pas aussi désolée par les frimas, que quelques personnes l'ont imaginé. Les vallées sont souvent verdoyantes et embellies par des ruisseaux, tandis que les flancs des collines sont ornés de quelques arbres. L'île nommée Statenland, ou terre des États, est séparée de la *Terre-de-Feu* par le détroit de Le Maire. Le capitaine Cook y trouva des bois et de la verdure. Le froid est si âpre dans ces régions antarctiques, que sous la latitude de 55 deg. qui est celle du nord de l'Angleterre, le climat est plus rude que dans la Laponie, située sous le 70°.

Au nord-est sont les îles appelées Falkland par les anglais, et Malouines par les français, parce qu'on croit en France qu'elles ont été découvertes par des habitans de St.-Malo.

En 1763, les français ayant perdu le Canada, tournèrent leur attention vers ces îles, qu'ils croyaient propres à un nouvel établissement en Amérique. La relation du voyage que Bougainville entreprit à cette occasion, contient des détails très-circonstanciés. Deux de ces îles sont d'une étendue assez considérable, chacune ayant environ 40 milles carrés. Le climat n'en est pas très-favorable, mais il y a une grande variété d'oiseaux et de poissons. Il y croît à-peu-près les mêmes plantes qu'au Canada. Les rivages des îles Falkland sont fréquentés par le walruss et d'autres animaux qui approchent de l'espèce du veau maria.

En 1764, le commodore Biron fut envoyé pour prendre possession de ces îles, qui indubitablement ont été d'abord découvertes par des anglais, et fit au port Egmont un petit établissement, qui ayant paru peu avantageux, fut quelques années après cédé à l'Espagne. Le sol est marécageux, et même en été il y a des tempêtes continuelles. Les espagnols n'ont conservé qu'une petite factorerie dans la partie nord de l'île.

D'Azzara (quadrupèdes du Paraguay) nous apprend que les espagnols ont transporté aux îles Malouines ou Falkland, en 1780, huit cents têtes de bétail, bœufs et vaches; et que ces animaux se sont tellement multipliés, qu'en 1795 leur nombre passait huit mille. On ne leur donne ni couvert, ni abri, ni nourriture; ils savent fouiller la neige pour trouver l'herbe qu'elle couvre.

On peut comprendre dans la même division une île d'une étendue considérable, qui est au sud-est de Falkland. Elle fut découverte par La Roche en 1675, et ensuite nommée Géorgie par le capitaine Cook, qui la reconnut avec quelque attention en 1776. On pourrait l'appeler île de Glace, parce qu'elle présente des roches, ou plutôt des montagnes entières de cette substance, et des vallées qui, au lieu d'arbres et d'arbustes, sont couvertes d'une neige éternelle. Il n'y a d'autres végétaux qu'une herbe dure, de la pimprenelle et des lichens. Les roches y sont d'une ardoise noirâtre en couches horizontales. L'alouette, oiseau qui se fait et résiste à tous les climats, s'y trouve comme à la baie d'Hudson. Cook y vit aussi un grand nombre de veaux marins et de pingouins. Plus loin vers le sud-est, se trouvent d'autres îles plus affreuses encore, s'il est possible. Elles portent le nom de Sandwich. On peut les regarder comme le siège de l'empire de l'hiver dans cet hémisphère méridional. Ce ne sont que de vastes masses de noirs rochers toujours couverts de neige et de glace.

Parmi le peu d'îles qui sont à l'est de l'Amérique méridionale, on peut citer celle de l'Ascension ou de la Trinité, et celle de Ferdinando-Noronha. L'île de Sarembourg peut encore être considérée comme appartenant à l'Amérique; mais celle de Tristan-d'Acunha fait partie de l'Afrique.

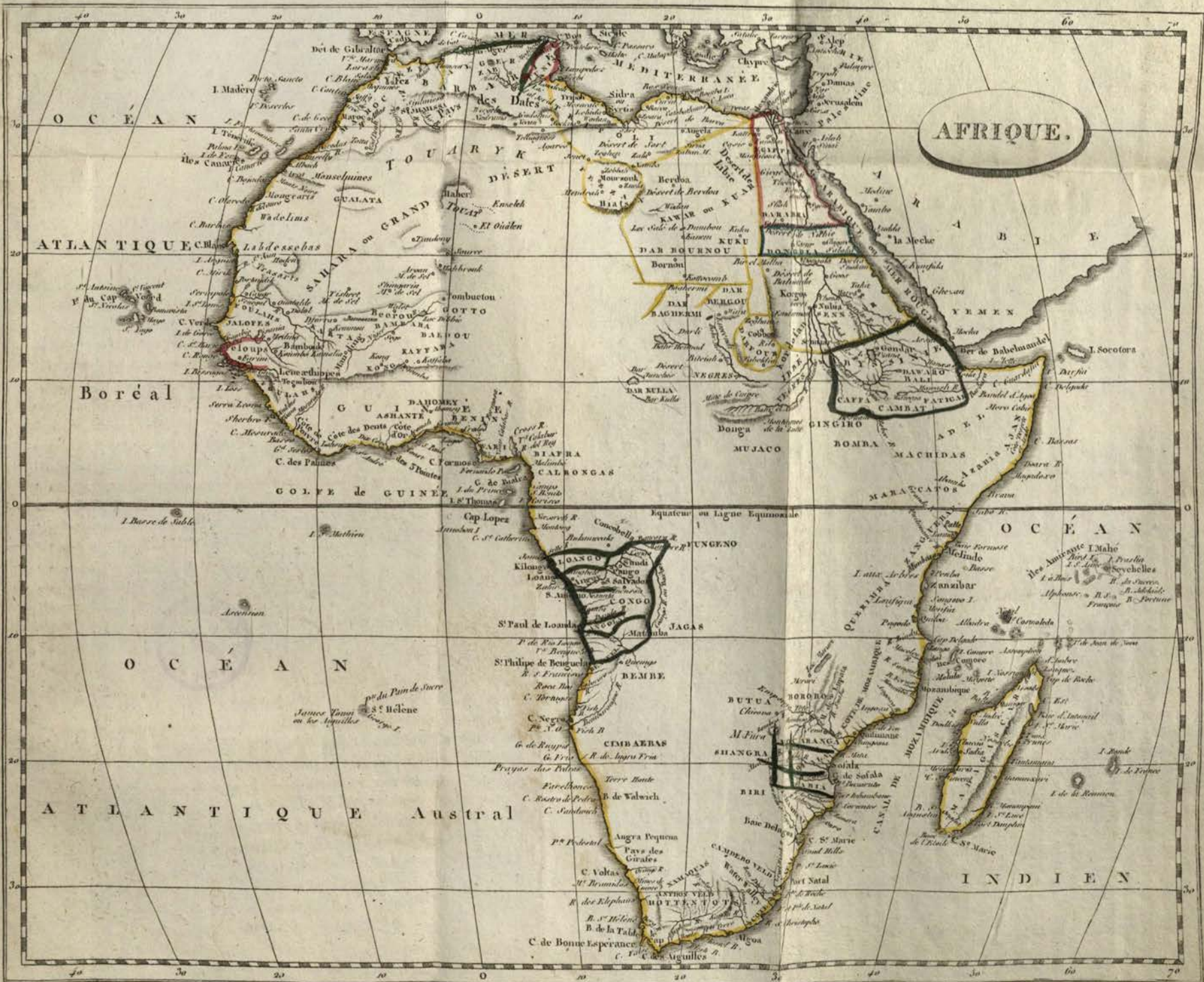
AFRIQUE.

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Climat. — Rivières. — Montagnes. — Déserts.

Etendue. Après l'Asie et l'Amérique, ce continent est le troisième en étendue. Mais si on le considère sous ses rapports politiques et moraux, c'est la dernière et la moins intéressante des quatre grandes divisions du globe.

L'Afrique, depuis son extrémité méridionale jusqu'à la Méditerranée, a en longueur 70 deg., ou 4,200 milles. Sa largeur, prise sur l'équateur depuis le 18.^e deg. à l'ouest, jusqu'au 51.^e à l'est, peut être évaluée à 4,140 milles. On pense que le nom que porte aujourd'hui cette partie du monde, était originairement celui d'une petite province au nord, et qu'insensiblement il s'est étendu à tout le continent. Dans les parties centrales et au sud, la population doit être indigène et primitive. En effet, c'est le pays natal des nègres, que leur couleur, leurs traits et la nature de leurs cheveux distinguent de toutes les autres familles du genre humain. Les contrées septentrionales semblent avoir été successivement habitées par différens peuples. Les égyptiens et les abyssins paraissent être d'extraction arabe. Les carthaginois, qui se sont établis plus à l'ouest, sont venus de Syrie; et suivant Salluste, qui cite des manuscrits puniques, les autres parties maritimes ont été peuplées par des mèdes, des perses et des assyriens. Tout fait croire que les habitans primitifs des parties du nord, ont de tout tems été essentiellement distingués de la race nègre, dont ils sont séparés par le grand désert de Zaara. A l'est, ces derniers ont encore été repoussés plus loin par la colonie arabe qui s'établit en Abyssinie. Ces peuples qui habitaient le nord de l'Afrique, envoyèrent en Espagne des colonies considérables; et les historiens romains nous apprennent qu'ils avaient fait d'assez grands progrès dans la civilisation. On voit qu'Hérodote lui-même n'est pas étranger à ces deux races d'hommes bien distinctes.

Il est vraisemblable que les romains avaient reconnu le nord de l'Afrique jusqu'au fleuve Niger. Ils avaient du moins établi de florissantes colonies sur plusieurs points de cette grande étendue de pays. A la chute de l'empire romain, les vandales passèrent en Afrique, et y fondèrent, l'an 429 de l'ère chrétienne, un royaume qui subsista jusqu'en 535. Dans le siècle suivant, les arabes mahométans subjuguèrent le nord de l'Afrique; ils y forment encore aujourd'hui la plus grande partie de la population, sous le nom de maures. Tout nouvellement on a découvert dans l'intérieur quelques tribus qui ont le teint cuivré,



AFRIQUE.

Océan Atlantique

Boréal

Océan

Océan Atlantique Austral



et les cheveux lisses : mais la géographie de ces contrées n'est pas assez avancée pour qu'on puisse établir quelque chose de positif à ce sujet.

Progrès de la géographie. Les progrès de la géographie en Afrique pourraient donner matière à une longue et curieuse dissertation. Hérodote, dont Rennell a développé amplement la géographie, paraît avoir connu le nord de l'Afrique, depuis le mont Atlas à l'ouest, jusqu'en Ethiopie au-delà de l'Egypte. Il fait une mention spéciale d'une grande rivière qui coule au centre de l'Afrique, et qui ne peut être que le Niger. Les savans ne sont point d'accord sur le voyage du carthaginois Hannon ; et moins encore sur celui qu'on dit avoir été entrepris par les ordres de Nechao, roi d'Egypte. Rennell suppose que les anciens ont connu les côtes d'Afrique jusqu'à Sherboro-Sound, au sud de Sierra-Leone. Quant aux côtes de l'est, il ne paraît pas que les connaissances des anciens se soient étendues au-delà de l'île de Bemba, par le 5.^e deg. de lat. méridionale ; mais les écrits de Ptolémée, qui résidait en Egypte au deuxième siècle, prouvent qu'il a eu sur ce continent des connaissances plus étendues et plus précises qu'aucun géographe avant ou après lui. Le défaut le plus frappant des cartes que Agathadémon a adaptées à l'ouvrage de cet ancien écrivain, c'est qu'il n'a point laissé de place pour les vastes forêts et les déserts que l'on devrait y trouver. De là vient que dans la Germanie, la Perse, l'Arabie, etc., comme on l'a déjà vu, des positions très-distantes sont comme entassées les unes sur les autres. On reconnaît le même défaut dans la carte de l'Afrique. On n'a point laissé de place pour l'immense désert de Zaara. On a reculé jusqu'au 18.^e deg. de lat. la source du Niger qui est au 11.^e deg., et son cours a été rapproché du pays des Dates. D'un autre côté, les parties méridionales occupent trop d'espace dans la carte de Ptolémée ; et se trouvent remplies d'un grand nombre de noms de petites tribus, comme la carte de l'Amérique méridionale par La Cruz. Le trait le plus caractéristique de la description que nous a laissée le géographe égyptien, est la rivière de Gir qui s'y trouve dessinée, avec un cours égal à celui du Niger, mais qui coule de l'est à l'ouest, et va se perdre dans le même lac, marais ou désert, que le Niger. Ce nom de Gir ou Ghir est indigène et exact, puisqu'il y a une autre rivière du même nom dans le pays de Tafilat ou de Sijimissa ; et il n'est pas peu surprenant que Rennell, dans sa théorie de ces régions, ait omis une circonstance aussi frappante. La rivière Bahr-Kulla de Browne paraît être le Gir de Ptolémée.

Il est remarquable que la description que Ptolémée nous a laissée des côtes d'Afrique, ne s'étend guères au-delà des îles Fortunées, appelées aujourd'hui Canaries. Il semble que l'une de ces îles ayant été choisie pour y faire passer le premier méridien, sa position de-

vait avoir été déterminée avec assez d'exactitude. Si les anciens avaient en effet découvert le cap Vert, il est probable que les îles qui portaient le même nom, n'auraient pas échappé à leurs recherches. Cependant aucun géographe n'a osé assurer que leurs connaissances se fussent étendues jusque-là, et l'on ne voit pas que les arabes aient rien découvert dans cette partie. Il paraît au contraire, qu'on avait perdu toute idée des îles Fortunées, lorsque les normands, nation qui tenait de ses ancêtres le goût des expéditions maritimes, les découvrirent de nouveau dans le quatorzième siècle. Ce ne fut cependant qu'en 1402, que Bethencourt en fit la conquête. Le succès de cette entreprise donna la première impulsion à toutes celles que l'on fit ensuite dans ces parages. En 1412, Jean I.^{er}, roi de Portugal, ayant résolu d'user de représailles contre les maures, équipa une flotte pour aller attaquer les côtes de Barbarie. Il dépêcha quelques vaisseaux pour reconnaître la côte méridionale de ce pays, sans autre projet que celui de prendre son ennemi en arrière, ou de l'attaquer d'un côté qu'il n'aurait pas songé à défendre. Jusque-là, le cap Nun avait été une limite que n'avaient pas dépassée les aventuriers portugais. Cette fois-ci ils s'avancèrent jusqu'au cap Boïador, mot qui signifie en portugais, *rivage à doubler*. Il paraît néanmoins que ce cap était connu auparavant, puisqu'on le trouve tracé sur une carte qui porte la date de 1346, et qui est à la bibliothèque impériale. Quoi qu'il en soit, le prince Henri, quatrième fils du roi Jean, ami des sciences, fit équiper des vaisseaux pour suivre cette découverte. En 1419, Madère fut reconnue. Sa fertilité, et l'agréable température du climat invitèrent à y faire un petit établissement.

Cependant les progrès furent lents jusqu'en 1433. Mais bientôt après le goût des expéditions s'accrut, les découvertes furent rapides, et en peu d'années toute la côte depuis le cap Blanc jusqu'au cap Vert, avec la rivière de Sénégal, fut visitée par les portugais, aidés de quelques navigateurs italiens. Ces découvertes parurent si importantes, que le pape Eugène IV accorda au roi de Portugal une bulle qui lui assurait la possession de tous les pays qu'il découvrirait depuis le cap Nun jusqu'aux Indes. C'est en 1446, que se fit la découverte des îles du cap Vert; celle des Açores, qui par leur position font nécessairement partie de l'Europe, fut faite avant 1449. Cependant en 1463, à la mort du prince Henri, on n'avait guère parcouru que 1500 milles de la côte d'Afrique, et l'on ne passa point l'équateur avant 1471. Mais la découverte du golfe de Guinée, cru jusqu'alors la limite du continent, et la connaissance du prolongement de la côte d'Afrique, étaient certainement une acquisition très-importante pour la géographie.

La protection de Jean II, roi de Portugal, donna lieu à des décou-

vertes encore plus lointaines. On prit connaissance du Congo en 1484, et les européens étonnés virent, pour la première fois, les étoiles d'un autre hémisphère. On conçut alors l'espérance de pouvoir passer aux Indes orientales par la voie de l'Océan. Le roi de Portugal envoya une ambassade au monarque des abyssins, pour se ménager son amitié, dans le cas qu'on parvint à tourner les côtes. Enfin en 1486, on confia à Barthélemi Diaz la conduite de l'expédition la plus délicate et la plus difficile que l'on eût tentée dans les tems modernes. Il découvrit environ 900 milles d'un pays nouveau, et aperçut enfin le grand promontoire qui forme la dernière limite méridionale de l'Afrique. Mais il y régnait alors des tempêtes si violentes, que Diaz ne jugea pas qu'il fût prudent d'exposer ses vaisseaux, dans l'état où ils étaient, sur ces mers inconnues, où l'on n'était pas sûr de se trouver à portée de se ravitailler ou de se radouber; de sorte qu'après un voyage de 16 mois, ce grand navigateur se vit forcé de revenir sur ses pas, après avoir donné au promontoire le nom de *cap des Tourmentes*. Mais le roi Jean, qui en conçut un plus heureux augure, voulut qu'on l'appelât, comme il est encore appelé aujourd'hui, le *cap de Bonne-Espérance*.

Les informations que l'on reçut de l'Abyssinie, ayant confirmé la possibilité d'un passage qui devait faciliter le commerce de l'Inde, le roi de Portugal, aiguillonné d'ailleurs par les succès que Christophe Colomb avait eus à l'ouest, fit préparer une autre expédition. Vasco de Gama fut chargé de la commander. Le 20 novembre 1497 il doubla le cap de Bonne-Espérance, et reconnut la côte orientale de l'Afrique jusqu'à Melinde, dans le Zanguebar; d'où il passa aux Indes, et arriva à Calicut le 22 mai 1498. Cette époque doit être regardée, à tous égards, comme la plus remarquable de la géographie africaine.

Mais l'intérieur de ce continent était destiné à demeurer encore long-tems inconnu. Cependant dès le seizième siècle, Léon avait donné une ample description des parties septentrionales; et Alvarez qui avait visité l'Abyssinie, publia, en 1520, une relation très-détaillée de ce pays, à laquelle les voyages de Lobo et de Tellez donnèrent de nouveaux développemens. Les portugais établirent diverses factoreries à l'ouest, pour s'y assurer le commerce de l'or et de l'ivoire, et les monarques du Portugal ajoutèrent à leurs anciens titres celui de roi de Guinée. Les relations des missionnaires augmentèrent les connaissances sur la géographie de l'Afrique. Néanmoins par un concours de circonstances particulières, ces connaissances ont toujours été fort bornées, et leur perfectionnement a jusqu'ici éprouvé des obstacles presque insurmontables. Ces difficultés ont pour causes principales, la vaste étendue des déserts de sable, la hauteur des chaînes de montagnes, les

guerres presque continuelles que se font les petites tribus africaines ; plus courageuses , plus féroces que celles de l'Amérique , et moins aisées à intimider par les armes européennes. Mais ce qui s'est encore opposé plus particulièrement au progrès des découvertes dans l'intérieur , c'est l'antipathie qui animait contre les francs les mahométans d'Afrique , héritiers du ressentiment de leurs ancêtres , autrefois chassés de l'Espagne. Tout récemment Browne a pénétré dans le petit royaume de Four ou Darfour , et dans quelques provinces limitrophes. Il y a reconnu la rivière de Bahr-Kulla , qui doit être le Gir de Ptolémée , dont il a déjà été fait mention. Les voyages de Park établissent avec certitude , que le Niger coule vers l'est , ainsi que d'Auville , Gendron et d'autres l'avaient marqué dans leurs cartes. On y trouve de plus que les sources de ce fleuve sont plus rapprochées du rivage de la mer , qu'on ne l'avait cru. On ne peut trop louer le zèle et les soins que prend la société africaine de Londres , pour accroître les progrès des connaissances géographiques , et rien n'y contribuera plus que les excellens mémoires qu'elle publie. Il faut espérer que M. Hornemann , profitant des instructions de ceux qui l'ont précédé , et connaissant les obstacles qui ont nui à leur entreprise , parviendra , au moyen des précautions qu'il pourra prendre , et aidé du déguisement sous lequel il voyage , à fixer le point où se terminent le Gir et le Niger , et visitera les villes qui les avoisinent , sur-tout Tombuctou.

Religion. La religion dominante de ce continent est la mahométane , qui malheureusement a fait plus de progrès dans l'intérieur qu'on ne l'avait d'abord cru. Cette circonstance , comme nous l'avons déjà dit , a opposé de nombreux obstacles au zèle et aux efforts des voyageurs qui ont négligé le déguisement et les feintes que le fanatisme et l'intolérance de cette secte rendent indispensables. Le climat de l'Afrique , brûlant au nord , est plus tempéré dans les parties méridionales ; le froid étant plus considérable sous les latitudes antarctiques , à égalité de degrés , que sous les latitudes arctiques. Il paraît qu'il existe au centre de l'Afrique une prodigieuse chaîne de montagnes , qui s'étend depuis celles de Kong à l'ouest , jusqu'à celles de Kumri ou de la Lune , et jusqu'à celles de l'Abyssinie à l'est. Cette chaîne est vers le 10.^e degré de latitude nord. De cette chaîne , vers le 28.^e degré de longitude orientale de Paris , il s'en détache une autre qui prend sa direction au sud. Ces chaînes doivent offrir un climat fort opposé à celui qu'on se figure ordinairement sous la zone torride. L'Amérique méridionale est remarquable par le même phénomène : on y trouve , sous l'équateur , l'immense fleuve du Maragnon , une humidité excessive , et des montagnes couvertes d'une neige éternelle.

En Afrique, le manque de mers intérieures n'est pas suppléé par de larges rivières navigables, comme dans l'Amérique méridionale. C'est à la privation de ces deux avantages que l'on doit probablement attribuer, comme à une cause radicale, le peu de progrès de la civilisation dans cette partie du monde, et la lenteur qu'y a éprouvée le perfectionnement des connaissances géographiques. En effet, des mers intérieures ou des rivières navigables auraient appelé des spéculations commerciales, et donné lieu à des établissemens étrangers, plus avantageux que ne peuvent l'être de petites factoreries près des côtes. Par ce moyen, les parties méridionales auraient rivalisé de réputation avec les anciens comptoirs des bords de la Méditerranée et de la mer Rouge. Mais ces deux grandes mers intérieures doivent plutôt être regardées comme des limites que comme des apanages de l'Afrique; et il n'y a dans le continent aucune étendue d'eau navigable, qui offre la facilité de porter vers le centre les bienfaits de l'industrie et du commerce.

Lacs. Il est probable que l'on trouverait des lacs considérables près des chaînes de montagnes qui sont dans l'intérieur. Jusqu'à présent, celui de Marawi, vers le 10.^e degré de latitude méridionale, est le seul qui soit assez vaste pour mériter qu'on en fasse mention dans une description générale; et encore ne le connaît-on que très-imparfaitement.

Rivières. Le principal fleuve bien connu est le Nil. Il prend sa source au Gebel-el-Kumri, ou montagnes de la Lune, dans un canton nommé Donga, par le 8.^e degré de latitude nord. A son origine, il porte le nom de Bahr-el-Abiad ou rivière Blanche; et vers le 16.^e degré de latitude, il se réunit au Barh-el-Azrek, ou rivière Bleue. Ses eaux sont troubles; celles de la rivière Bleue sont limpides. Ces mêmes circonstances ont lieu dans le Maragnon et le Missouri, où le courant principal est fangeux. Alvarez, Tellez, et d'autres auteurs portugais, induits peut-être en erreur par la vanité des Abyssins, ont pris le Bahr-el-Azrek, ou la rivière Bleue, pour le véritable Nil. Elle était cependant connue des anciens pour une rivière absolument différente, qui sortait du *Coloe palus*, aujourd'hui le lac Dembea, sous le nom de rivière *Astapus*. Le cours du Nil peut être évalué environ à 1700 milles; d'où il suit qu'il peut le disputer aux rivières de l'Asie dont le cours est le plus long, et qu'il le cède tout au plus à l'Oby, au Kian-Ku et au Hoan-Ho, et en Amérique au Maragnon, et peut-être au Missouri. Le Nil forme quelques cataractes considérables: la principale est celle de Geanadill dans la Nubie, avant qu'il ait gagné le niveau de l'Égypte, après avoir passé quelques

endroits rapides au sud de Syène. Nous réservons pour l'article de l'Égypte, auquel cet objet se rapporte naturellement, ce que le Nil peut encore offrir de remarquable. Les autres rivières principales sont le Niger et le Gir. L'étendue de leur cours est probablement d'environ 850 milles. Le Sénégal forme aussi un fleuve considérable. Dans les parties méridionales, le Zahir ou Barbela, ou le Zaïre du Congo, et le Zambezi du Mocaranga, sont les plus grandes rivières que l'on connaisse ; mais on a peu de notions sur ce qui les concerne.

Montagnes. Le mont Atlas, pour les anciens, a été l'objet d'une attention particulière. Ils ont feint qu'il soutenait le firmament, et c'est de son nom qu'ils ont emprunté celui de l'océan Atlantique et des fameuses îles Atlantides. D'Anville, en supposant que le grand Atlas de l'antiquité est le cap Boïador, se trompe en ce qu'il étend trop loin au sud les connaissances des anciens. On pourrait plutôt donner ce nom au cap Geer, où il est probable que la chaîne se termine, à moins que peut-être, comme il arrive quelquefois, elle ne se prolonge sous les eaux de l'Océan jusqu'aux Canaries, qui formeraient la suite de la chaîne. Dans quelques relations modernes, on considère cette chaîne comme séparant l'état d'Alger du royaume de Zeb et du Bilidulgerid ; c'est-à-dire que sa direction est du sud-ouest au nord-est. Ceci semble confirmé par le docteur Shaw, qui avoue néanmoins que cet objet n'est pas clair. Autant qu'on peut en juger par les mémoires que l'on a sur cet objet, la chaîne de l'Atlas prend naissance au cap de Geer, d'où elle s'étend dans une direction nord-est, jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans le royaume de Tunis. Plusieurs rivières qui coulent au nord et au sud y prennent leur source. D'après les renseignemens donnés par des minéralogistes français qui ont visité son extrémité orientale, la roche y est granitique et d'origine primitive. [En Barbarie, dans les royaumes de Tunis et d'Alger, la chaîne de l'Atlas est calcaire, suivant Desfontaines].

Plus loin à l'est, dans la partie qui porte le nom de pays des Dates, il y a des crêtes de montagnes, ou plutôt des collines qui ne font point partie de l'Atlas. Le long de la côte occidentale du golfe Arabe, est une fameuse chaîne de granit rouge, d'où l'on a tiré les célèbres obélisques de l'Égypte. Dans le voisinage, étaient les carrières de ce marbre si renommé, appelé vert antique, observé tout nouvellement par Bruce et Browne. Les hautes montagnes de l'Abyssinie paraissent s'embrancher avec la grande chaîne centrale dont nous avons déjà parlé, ou plutôt elles partent de sa jonction avec celles qui sont à l'ouest de la mer Rouge ; mais nous n'avons aucune connaissance de leur histoire naturelle. On peut sup-

poser par conjecture, que la chaîne qui va au sud, se termine vers le 25.^e deg. de latitude, puisque les hautes montagnes qui sont au nord du cap, coupent est et ouest, et que la rivière d'Orange qui naît à leur base septentrionale, est supposée suivre une direction nord-ouest et ouest. Les montagnes du cap semblent sur-tout composées de schiste bleu, de grès silicé et de quartz granulé, mêlés de grosses masses de granit, que l'on trouve souvent creuses, comme si elles avaient contenu quelqu'autre substance moins solide.

Déserts. Mais ce qui donne à l'Afrique une sorte de physionomie qui lui est particulière, ce sont les immenses déserts qui occupent plusieurs parties de ce continent, et qui peut-être composent une moitié de son étendue. Le principal de ces déserts est celui de Zaara, ou le désert par excellence. Il s'étend depuis les rivages de l'océan Atlantique, à quelques intervalles près, jusqu'aux confins de l'Égypte; ce qui forme une étendue de plus de 45 degrés, ou d'environ 2500 milles, sur une largeur de 12 degrés ou de 720 milles. Cet espace immense, couvert de sable rouge et de grès, présente comme les ruines d'un continent, et a peut-être donné lieu à la fable de l'Atlantide, pays que l'on imagina d'abord situé au milieu des sables, à l'ouest de l'Égypte, et qu'insensiblement on étendit au-delà, comme il arrivait à toutes les suppositions fabuleuses, avant qu'on fût éclairé du flambeau des découvertes. Tous les efforts de l'industrie humaine échoueraient contre le sol ingrat de cet océan de sable. Cependant il est coupé par quelques oasis ou îles fertiles de différentes dimensions; Fezzan, qui est la principale, a déjà été reconnue.

Dans les parties méridionales de l'Afrique, vers les établissemens européens, il y a aussi des déserts fort étendus; mais il est probable que les chaînes des montagnes centrales, dont nous avons déjà parlé, entretiennent la végétation dans les endroits où elles se prolongent. En effet, on sait que les portugais ont été arrêtés dans leur passage du Congo au Zanguebar, par des chaînes de montagnes que fréquentent un grand nombre d'animaux féroces, et par des taillis épais d'un arbre épineux, qui est particulier aux forêts d'Afrique. Il est en outre à présumer que, comme en Asie, il y a un vaste plateau entre les chaînes de l'est et de l'ouest, que parcourent les giagas ou jagas, peuple que l'on pourrait appeler les tatars de l'Afrique méridionale, et qu'on dit avoir quelquefois fait des incursions depuis le canal de Mozambique, jusque dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance.

Dans la courte description que nous avons à donner de l'Afrique, nous commencerons par l'Abyssinie, l'un des principaux états indigènes, au moins parmi ceux qui nous sont connus. De là, nous

passerons à l'Égypte. Nous parlerons ensuite des états mahométans ; situés au nord de la côte occidentale et du cap de Bonne-Espérance. Nous nous occuperons après de la côte orientale. Nous n'oublierons point la fameuse île de Madagascar. Les îles moins considérables qui doivent entrer dans la division de l'Afrique, sont les Iles-de-France et de la Réunion, etc. La terre de Kerguelen nous semble aussi devoir faire partie de l'Afrique. Revenant ensuite au nord-ouest, nous parlerons de Sainte-Hélène, des îles du cap Vert, des Canaries et de Madère. Enfin nous terminerons notre description par un abrégé des découvertes faites jusqu'à présent dans les parties centrales, ou au moins par l'exposé des conjectures auxquelles on peut se livrer avec quelque vraisemblance.

ABYSSINIE.

Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Armées. — Revenus. — Mœurs et usages. — Langage. — Cités. — Manufactures et commerce. — Climat et saisons. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Curiosités naturelles.

Etendue. Ce royaume qui, en antiquité et en stabilité, surpasse tout autre Etat africain, a, du nord au sud, environ 11 degrés en longueur, c'est-à-dire près de 660 milles. Sa largeur moyenne est d'environ 8 degrés de longitude, sous la latitude de 10 degrés, ce qui fait 572 milles. A l'est, sa limite principale est la mer Rouge. Il n'est distingué du royaume d'Adel, que par une ligne idéale. Au sud, des montagnes et des déserts le séparent des royaumes de Gingiro et d'Alaba, tandis qu'à l'ouest et au nord, des montagnes et des forêts lui servent de barrières vers le Kordofan et le Sennaar. Il est divisé en provinces, la première, celle de Tigri, est remarquable, en ce qu'elle ouvre au commerce une communication avec la mer Rouge. La seconde, Gojam, est fameuse par les sources de l'*Astapus*, ou prétendu Nil des Abyssins; la troisième, Dembea, par le célèbre lac du même nom, et enfin Gondar, parce que la capitale de la monarchie y est située.

Population primitive. Il paraît certain que l'Abyssinie a été peuplée à une époque fort reculée, par une colonie d'arabes venus du rivage opposé. On peut encore remarquer parmi ce peuple, quelques traits particuliers aux arabes, quoique leur teint soit plus foncé que celui de leurs ancêtres; mais ils n'ont ni le crâne conformé comme celui des nègres, ni aucun des caractères de cette race, quoi qu'en ait dit Volney. C'est vers l'an 333, que les abyssins furent convertis au christianisme. Leur croyance est à-peu-près celle de l'église grecque, et ils la tiennent du patriarche d'Alexandrie. Ils ont néanmoins retenu la circoncision africaine, rit natif, d'origine immémoriale parmi eux, et qui n'a aucun rapport avec la religion. Les abyssins, ainsi que les arabes dont ils sont les descendans, rapportent à Salomon tout ce qui leur paraît merveilleux; et ces opinions qu'ils ont reçues de leurs ancêtres, se sont fortifiées chez eux par la tradition et l'habitude. De là vient que leurs rois se prétendent descendus de ce monarque, à-peu-près comme les arabes veulent que leurs chevaux proviennent des haras de ce souverain des hébreux. Par la même raison, ils

s'approprient la reine de Sheba ou Saba, quoique l'opinion commune soit qu'elle régnait dans l'Arabie-Heureuse de l'autre côté du golfe. Quelques voyageurs crédules ont adopté toutes ces fables. Il est néanmoins reconnu que les annales des abyssins ne contiennent rien de sûr, et ne sont composées que de faits obscurs ou décousus. Il paraît même que l'écriture n'était point en usage en Abyssinie, avant la conversion de ce pays au christianisme. On tient de source plus certaine, que les axumites ou abyssins étaient parvenus à un assez haut degré de civilisation au sixième siècle, et qu'ils faisaient quelque commerce avec Ceylan. Dans le même siècle, le neguz ou roi d'Abyssinie conquiert dans l'Yemen le royaume des Homorites. Un ambassadeur romain parut dans la ville d'Axumé, qui existait encore du tems d'Alvarez.

Progrès de la géographie. A l'égard des progrès de la géographie dans ce pays, on peut remonter jusqu'au tems de Ptolémée, où l'Abyssinie était déjà connue. Cet auteur en décrit avec assez d'exactitude les principales particularités. Il parle des deux grandes rivières, alors appelées *Astapus* et *Astaboras*, qui sont aujourd'hui le Bahr-el-Azrek et le Tacuzzi ou Albara. Il fait aussi mention du lac *Coloë* ou Dembea, et de la ville royale d'Axumé, qui n'est plus maintenant qu'un village nommé Axum. On trouve dans les géographes arabes de quoi remplir l'espace entre la géographie ancienne et la géographie moderne.

Religion. La religion du pays, comme nous l'avons déjà dit, est le christianisme, avec quelques rites ou pratiques propres aux abyssins, et trop peu importantes pour qu'on en fasse mention. Les églises ne sont ornées que de misérables peintures sur parchemin, qui représentent la vierge Marie.

Gouvernement. Le gouvernement est absolu et héréditaire, quoiqu'avec une sorte d'élection dans la famille royale. Il paraît qu'il n'y a point de lois écrites, et les arts et les sciences n'y ont point fait de grands progrès. Pour saluer le roi, on se prosterne. Autrefois, par une singularité qui tient du roman, les princes, pendant leur éducation, demeuraient sur une montagne élevée et solitaire. Depuis long-tems cette pratique est abandonnée.

Population. On n'a rien d'authentique sur la population de cette contrée. Alvarez assure que c'est un des pays les plus peuplés de l'univers; mais l'exagération est le défaut commun des écrivains espagnols et portugais.

Armée. Suivant Bruce, l'armée royale n'excède guères 30,000 hommes, et dans un état où la civilisation est encore aussi peu avancée, on peut supposer que l'armée forme un dixième de la population. Cependant, il n'est pas probable que celle-ci soit si médiocre,

et nous croyons qu'elle peut monter à deux ou trois millions. Les revenus royaux consistent dans les productions brutes des provinces, et l'usage de la monnaie y est inconnu; on trouve cependant de l'or dans le sable des rivières. L'une des principales richesses est le bétail; il est nombreux et se vend à bas prix.

Mœurs et usages. Le teint des naturels est olive foncé. Leur vêtement consiste en une robe légère nouée avec une ceinture. Une sorte de turban leur couvre la tête. Leurs maisons sont de forme conique, construites en argile, avec un misérable toit de chaume. Les églises sont rondes et entourées d'un portique. Il paraît que le christianisme n'a point eu une grande influence sur leurs mœurs; les prêtres sont peu respectés. Presque toujours occupé à apaiser des soulèvemens, ou à se défendre contre les Etats voisins, le gouvernement de l'Abyssinie n'a pas porté une grande attention sur ce qui pouvait améliorer l'industrie ou perfectionner la civilisation. Après quinze siècles de christianisme, ce pays rappelle l'idée de la barbarie des sept et huitième siècles dans les Etats de l'Europe. Quelques voyageurs assurent que dans les festins, on coupe des tranches de chair sur un animal vivant. D'autres disent seulement que les Abyssins sont passionnés pour la viande crue, goût qui n'est point étranger au Tibet, ni à quelques autres contrées. La religion elle-même plie quelquefois sous l'influence du climat. Quoique la polygamie soit défendue par l'évangile, il y en a des exemples parmi les abyssins. Leurs rois sur-tout ont eu souvent plusieurs femmes et des concubines. Le seul repas qu'on fasse en Abyssinie, a lieu le soir, et le jeûne du carême y est rigoureusement observé. La boisson est de l'hydromel et une sorte de bière. Le neguz ou roi est regardé comme l'unique propriétaire du sol. Les propriétés particulières se réduisent aux biens-meubles.

Langage. Le langage passe pour être dérivé de l'arabe. Il est partagé en différens dialectes, dont les principaux sont le tigrin, usité dans la province de Tigri, et l'Ambaric. Le galanic est aussi très-répandu. Les galas sont un peuple voisin fort nombreux, qui par leurs incursions troublent souvent la tranquillité publique. On doit aux soins de Ludolphe et de quelques autres missionnaires, d'utiles éclaircissemens sur le langage abyssin. Il paraît qu'il a beaucoup d'analogie avec le cophte, les égyptiens étant venus du nord de l'ancienne Arabie, et les abyssins du sud.

Villes et cités. Les principales villes d'Abyssinie, si néanmoins on doit donner ce nom à des habitations en grande partie composées de tentes ou de baraques, sont :

GONDAR, située sur une montagne. C'est la capitale de l'Abyssinie et le camp royal où réside le souverain. Les maisons y sont construites

avec de l'argile , et couvertes de chaume. Le toit a la forme d'un cône , pour faciliter l'écoulement des pluies. Le palais du neguz ou monarque est à l'extrémité occidentale de la ville. Il est bâti en pierres , et flanqué de tours carrées , d'où la vue s'étend au sud jusqu'au lac Dembea. La ville contient 10,000 familles ou 50,000 ames. Les lingots d'or sont la monnaie dont on se sert.

AXUM , située dans une campagne fertile à 50 lieues de la mer Rouge , était autrefois la capitale du pays. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village et des ruines. Dans une place qui paraît avoir occupé le centre de la ville , on voit encore 40 obélisques de granit qui attestent son ancienne splendeur. Le ruisseau qui arrose Axum , se rendait dans un bassin magnifique de 150 pieds carrés.

MACUAH est sur le bord de la mer Rouge.

ERKICO est sur le bord de la même mer.

ANKECKO au nord-est , sur la côte d'Abex , où cette ville a un port.

ALATA , au sud-ouest , est remarquable par la cataracte qu'y forme l'Abawi. On dit que sa hauteur est de 40 pieds.

Manufactures et commerce. En Abyssinie les manufactures et le commerce sont d'une médiocre importance. Celui-ci se borne aux affaires qui se font à Masna sur la mer Rouge. On fait dans le pays d'assez agréable poterie ; mais quoique Cosme de Médiéis eût envoyé au neguz plusieurs sortes d'ouvriers , et qu'il y en eût d'instruits dans l'art de la verrerie , les abyssins n'y ont pas fait de progrès , non plus que dans la fabrication des objets d'usage ordinaire.

Climat et saisons. La nature montagneuse du pays y rend le climat tempéré. Depuis avril jusqu'en septembre , il règne fréquemment de grosses pluies. Pendant la saison sèche qui dure les six mois suivans , les nuits sont froides. Il y a long-tems qu'Alvarez a remarqué que la crue du Nil en Egypte était occasionnée par de violentes pluies , qui durant l'été inondent les contrées méridionales. Peut-être à cette cause aurait-il pu ajouter la fonte des neiges , dans les Alpes africaines , où le véritable Nil , c'est-à-dire le Bahr-el-Abiad , prend sa source ; car il est probable que la chaîne centrale de l'Afrique est comme l'Atlas et la cime des Andes sous l'équateur , couverte d'une neige perpétuelle ; et les géographes de l'antiquité qui niaient que la zone torride fût habitable à cause de sa chaleur , auraient bien pu y mourir de froid. L'Abyssinie est l'une des contrées du monde qui soit la plus montagneuse , et où l'on trouve le plus de lieux escarpés. L'agriculture y est peu perfectionnée. On y cultive cependant le millet , l'orge et le froment , etc. Il s'y fait deux récoltes. Il y a quelques vignes. L'hiver commence en juin , et dure jusqu'au mois de septembre ; c'est

la saison des pluies ; les plus beaux jours sont en décembre et en janvier.

Rivières. La principale rivière est le Bahr-el-Azrek ou le Nil des abyssins, dont le cours affecte dans son origine une forme spirale, ainsi que celui de l'Orenoque. Payz, missionnaire portugais, en a décrit les sources avec exactitude, dans le dix-septième siècle. Sa relation a été publiée par le P. Kircher et par Isaac Vossius. De notre tems, Bruce l'a copiée minutieusement. La principale source du Bahr-el-Azrek est au pied de la montagne de Guixonguich, presque au 12.^o degré de latit., suivant les jésuites, et pas tout-à-fait au 11.^o, suivant Bruce, qui place la longitude à 34 deg. 35 min. 30 secondes à l'orient de Paris. Celles du véritable Nil, ou du Bahr-el-Abiad, sont dans les Alpes de Kumri, et n'ont pas encore été visitées. Comme ce fleuve ne reçoit le tribut d'aucune autre rivière en traversant l'Égypte, il est singulièrement étroit, et d'une profondeur bien médiocre, vu l'étendue de son cours. Le Bahr-el-Azrek est appelé par les abyssins Abawi, nom dont on ne connaît point l'origine. Vient ensuite le Tacuz ou Tacuzzi qui est l'*Astaboras* des anciens, comme l'Abawi est leur *Astapus*. L'Abawi a une cataracte fameuse dans un endroit nommé Alata, peu éloigné de sa sortie du lac Tzana. Le Maleg est un autre fleuve considérable qui se joint à l'Abawi après un cours parallèle dans la direction ouest. L'Abawi et le Tacuzzi reçoivent les eaux de plusieurs autres rivières. Deux autres, savoir le Hanazo et le Hawash, coulent dans une direction opposée vers l'entrée de la mer Rouge ; mais on dit que le premier se perd dans les sables d'Adel.

Lacs. Le lac principal est celui de Tzana, qu'on appelle aussi lac Dembea, du nom de la province où il est situé. Ce lac est traversé par le Nil, à-peu-près comme le lac de Parima l'est par l'Orenoque. Il a 50 milles en longueur et à-peu-près la moitié en largeur. Mais son étendue est bien moins considérable dans la saison sèche que dans celle des pluies. Outre plusieurs autres îles qu'il contient, il en est une au milieu, appelée Tzana, de laquelle on dit que le lac a tiré son nom. A l'extrémité méridionale de l'Abyssinie se trouve le lac de Zawaja, source principale du Hawash. Parmi d'autres amas d'eau moins considérables, on peut encore citer le lac de Haïk, près des roches royales de Gesben et d'Ambezel.

Montagnes. Les montagnes de l'Abyssinie sont groupées irrégulièrement, et semblent former la jonction de la chaîne qui borde les rivages occidentaux de la mer Rouge, et de cette chaîne bien supérieure qui traverse l'Afrique centrale, de l'est à l'ouest, dans une direction nord-ouest et sud-est, et qui à l'une de ses extrémités, donne naissance au Niger et à la rivière du Sénégal, tandis que de l'autre

extrémité sortent le Gir et le Nil. De là vient qu'à l'est de l'Abyssinie, les chaînes se dirigent probablement nord et sud, et qu'au contraire dans la partie méridionale, elles vont de l'ouest à l'est. Il y a, comme dans les autres chaînes, trois rangs de montagnes, dont les élévations principales occupent toujours le milieu. A l'est de ce royaume sont les hauteurs de Taranta, et vers le centre le Lamalmon. Le Ganza est au sud. Tellez assure que les montagnes les plus élevées sont celles d'Amhara et de Samena. La première est vers le centre du royaume, d'où coulent des rivières dans différentes directions. Les précipices sont horribles, et ressemblent à ceux des Alpes. L'Abyssinie offre un vaste champ à l'histoire naturelle.

Botanique. Les seuls matériaux que nous ayons pour la flore de l'Afrique orientale, se réduisent à quelques renseignemens médiocres sur la botanique de l'Abyssinie, contenues dans les ouvrages de Ludolphe, Lobo et Bruce; encore ne peut-on pas trop compter sur leur exactitude; car les deux premiers de ces auteurs ont écrit dans un tems où cette science n'était point encore parvenue à son point de perfection, et l'autre, indépendamment de son peu de connaissances à cet égard, est beaucoup trop disposé à grossir son court catalogue, en donnant des plantes communes pour des espèces rares et nouvelles.

Les seuls arbres qu'on ait décrits jusqu'ici, quoiqu'il soit probable qu'ils ne sont pas les principaux, sont : le figuier sycomore, l'*Erythrina corollodendron*, le tamarin, le dattier, le caffier, un grand arbre employé à la construction des bateaux, lequel est appelé rack par Bruce, et deux espèces de *mimosa* ou d'*acacia*. On trouve sur quelques montagnes arides, l'euphorbe arborescente. Un arbuste appelé dans la langue du pays *vooginoos*, et qui est le *brucea antidysenteria* de Bruce et de Gmelin, est loué par le voyageur anglais, comme un spécifique contre la maladie qui lui a valu sa dénomination. Le *cusso* ou *banksia* de Bruce, qui paraît être une espèce de sumac, est mentionnée par le même auteur, comme un puissant vermifuge. Les naturels cultivent en grande quantité une plante herbacée comestible, que Bruce appelle *ensete*, dont ils substituent l'usage à celui du pain. On y trouve, comme en Egypte, le *cyperus papyrus* dans les marais. Le même écrivain assure que les arbres qui fournissent le baume de Judée et la myrrhe, sont indigènes en Abyssinie.

Zoologie. Le cheyau y sont petits, mais pleins de feu, comme dans toutes les contrées alpines. On y trouve les bœufs et les buffles en grand nombre. Parmi les animaux sauvages, on compte l'éléphant, *elephus capensis*, différent de celui d'Asie; le rhinocéros bicorne, le lion, la panthère, et à ce qu'on dit, la giraffe ou cameléopard. Comme le pays

est montagnueux, on y fait peu usage du chameau. L'hyène s'y rencontre assez fréquemment. Elle y est féroce et si hardie, qu'elle parcourt quelquefois les rues des villes pendant la nuit. Il se peut qu'il soit impossible de détruire entièrement ces animaux dans un pays si montagnueux; mais cette circonstance annonce au moins une police insouciant. Il y a aussi en Abyssinie des sangliers, des gazelles ou des antilopes, et de nombreuses tribus de singes. On a lieu de croire que le zèbre n'y est point inconnu. Les lacs et les rivières sont remplis d'hippopotames et de crocodiles. Les diverses espèces d'oiseaux n'y sont pas moins nombreuses. Parmi les principales, nous citerons le grand aigle doré. Les oiseaux d'eau y sont rares. L'insecte le plus remarquable est une grosse mouche, dont le lion lui-même craint l'aiguillon redoutable. Les voyageurs parlent de plusieurs sortes d'abeilles sauvages dont le miel est excellent. On dit aussi qu'il y a un grand nombre de reptiles venimeux.

Minéralogie. La minéralogie de cette contrée alpine doit être intéressante: mais les naturels sont trop ignorans pour s'en être occupés. On trouve de l'or dans le sable des rivières, et l'on en rencontre en arrachant des arbres. Il y a quelques mines médiocres dans les provinces de Naréa et de Damut. Les frontières du Tigri fournissent du sel fossile. Il y en a une mine considérable dans la montagne de Lasta, que l'on exploite au profit du souverain. On assure qu'il n'y a point de pierres précieuses, et que le diadème royal même n'est orné que de pierreries fausses. D'autres disent que les abyssins négligent la recherche de l'or et des pierreries, de crainte que l'envie de s'emparer de ces richesses n'engage les turcs à envahir le pays.

Curiosités naturelles. Les principales curiosités naturelles sont les vues romantiques de cette contrée montagnueuse, l'aspect des rochers suspendus et des précipices qui les environnent, la cataracte d'Alata, et la rivière Mareb au nord-est, qu'on dit se perdre entièrement sous terre.

ÉGYPTE.

Etendue. — Noms. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Gouvernement. — Revenus. — Mœurs et usages. — Langage. — Cités. — Climat. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Plantes. — Animaux. — Minéraux.

Etendue. Cette contrée, célèbre depuis les tems les plus reculés, a environ 430 milles de longueur du nord au sud, et à-peu-près la moitié en largeur, si on y fait entrer la grande et la petite Oasis. Cette étendue néanmoins n'est qu'apparente. L'Égypte, dans la réalité, n'est qu'une vallée étroite, sur les deux rives du Nil, resserrée par des chaînes parallèles de montagnes et de collines.

Noms. La bible nomme ce pays *Mtsraim*, les arabes d'aujourd'hui l'appellent *Mesr* ou *Masr*, les cophtes *Chemî*, les turcs *Kebit* ou la terre submergée. En Orient on appelle communément la moyenne Égypte, *Mesr Wostami*; et la haute Égypte, *Saïd*.

Population. Ce pays paraît avoir été peuplé primitivement par des hommes venus du nord de l'Arabie ou de la Syrie. Il est du moins certain que les égyptiens, comme les abyssins, ont été, dans tous les tems, entièrement distingués des nations indigènes de l'Afrique. Un ingénieux voyageur de ces derniers tems, remarque que les cophtes et autres habitans natifs de l'Égypte, n'ont aucun des traits qui caractérisent les nègres. Les yeux des premiers sont noirs, leurs cheveux bouclés, mais guères plus que ceux de certains européens : la plupart ont le nez aquilin, et quoique leurs lèvres soient quelquefois épaisses, ce n'est pourtant point une chose générale. En général le visage des cophtes, présente des traits qui ressemblent extrêmement à ceux qu'on observe encore sur les momies, et dans les statues ou peintures de ce pays, de la plus haute antiquité. Leur teint est brun foncé comme celui des arabes, et l'on assure qu'on retrouve encore cette couleur dans les peintures des tombeaux de Thèbes.

Quoiqu'il n'y ait guères de lecteurs qui soient étrangers aux principaux faits historiques qui ont rapport à l'Égypte, et même aux progrès qu'y ont fait les connaissances géographiques, nous joindrons ici un précis des époques égyptiennes les plus remarquables.

1.° La Bible, Hérodote, les fragmens de Manethon, offrent tout ce qui est antérieur au tems d'Alexandre.

2.° L'Égypte était une province de la Perse, lorsque ce prince s'en empara, 332 ans avant l'ère chrétienne.

3.^o Elle forma un royaume indépendant sous ses successeurs, depuis Ptolémée Lagus, en 323, jusqu'à la mort de Cléopâtre, l'an 30 avant J. C., qu'elle fut conquise par Auguste.

4.^o Devenue province romaine, elle demeura soumise aux empereurs de Rome ou de Constantinople, jusqu'en l'année 640 de notre ère.

5.^o Alors elle fut conquise par les mahométans, et obéit aux califes.

6.^o Le pouvoir de ceux-ci s'étant affaibli, les turcomans y exercèrent l'autorité souveraine sous plusieurs dynasties, jusqu'en 1250.

7.^o Alors les mameloucks ou esclaves guerriers des sultans, s'en emparèrent, après avoir massacré leurs maîtres, et y régnèrent.

8.^o Selim II, empereur des ottomans, ayant occupé l'Égypte, y abolit la monarchie des mameloucks; mais il leur laissa le pouvoir sous une forme aristocratique, à la charge seulement d'un tribut. Après sa mort, les mameloucks secouèrent ce joug.

9.^o Les français s'emparèrent de l'Égypte en 1798, et la quittèrent trois ans après. Depuis ce tems, elle est en proie à l'anarchie.

Ainsi les perses ont possédé l'Égypte 193 ans; les grecs, sous Alexandre et ses successeurs, 303 ans; les romains et leurs successeurs, 666 ans; les califes successeurs de Mahomet, 247 ans; les turcomans, 282 ans; les mameloucks, 548 ans; les français 3 ans.

Les antiquités de l'Égypte ont aussi été souvent décrites. Les principales sont les pyramides et les tombeaux de Thèbes; à quoi il faut ajouter un grand nombre de ruines, et les débris des anciennes villes. On trouve à Achmunein d'anciennes peintures très-curieuses, dont les couleurs ont conservé leur fraîcheur.

Les français y ont fait plusieurs découvertes importantes, et entre autres, celle de l'ancienne levée de Bubaste.

Religion. La religion dominante en Égypte est la mahométane. On y trouve néanmoins beaucoup de cophites chrétiens, qui ont leurs prêtres et des monastères.

Gouvernement. Nous avons dit que l'Égypte était actuellement sans gouvernement fixe: le tems seul peut nous apprendre si elle doit retourner sous la domination des beys et des mameloucks.

Population. M. Browne évalue la population de l'Égypte à deux millions et demi d'habitans: dans ce nombre il faut compter le Caire pour 300,000.

Revenus. On n'a jamais pu les évaluer au-juste; mais on croit généralement que les mameloucks tiraient de l'Égypte, en revenus publics et particuliers, environ 35 à 40 millions de francs. Ils ont varié chaque année sous les français, selon les circonstances de la guerre. Le général français Reynier les évalue, l'un portant l'autre, à 20 ou 25 millions.

Mœurs et coutumes. Le koran étant la règle générale à laquelle tout est assujéti dans les contrées mahométanes , il en résulte une grande conformité dans les mœurs et dans les usages. Le fanatisme contre les francs ou européens , y est extrême. Peut-être au reste , aura-t-il été un peu modéré par la terreur qu'auront inspirée les armes françaises. Les cophites sont un peuple spirituel : ils entendent fort bien les affaires , et les mahométans les emploient en qualité de secrétaires et de commis. Les gens du peuple sont remarquables par leur mal-propreté. Néanmoins , les femmes cophites des classes aisées , ont des traits intéressans et de grands yeux noirs assez beaux. Quoique petite , leur taille offre de l'élégance. La chaleur du climat force à la sobriété. La plupart des maisons , même au Caire , ne sont que de misérables huttes. Le langage cophite n'est plus connu que dans les manuscrits. L'arabe est d'un usage universel.

Villes et cités. La principale ville de l'Égypte est le CAIRE , ou suivant la prononciation orientale , *Kaira*. On peut la regarder comme la métropole de l'Afrique ; car dans tout ce vaste continent , il n'est pas une ville qui puisse se vanter de posséder le sixième de sa population. Elle est située sur la rive orientale du Nil , et à quelque distance du bord ; mais deux faubourgs la joignent au fleuve. Les rues y sont étroites , précaution prise contre la chaleur. On les couvre même de toiles , afin d'en être mieux garanti. Tout cela empêchant l'air de circuler , en rend le séjour très-mal-sain. Dans la ville est un canal appelé le Chalige , dont l'odeur est quelquefois insupportable. La grande mosquée , à laquelle sont attachés de gros revenus , est ornée de colonnes de marbre et de tapis de Perse. Elle a une bibliothèque de manuscrits. Le Caire a beaucoup de citernes et de réservoirs d'eau. On y montre encore le puits de Joseph , et des greniers où l'on prétend que ce patriarche faisait serrer les récoltes. Des bains publics sont établis dans diverses parties de la ville , ainsi que des bazars ou marchés. La plupart des maisons sont construites de grès que l'on tire des montagnes voisines. Elles ont trois étages , et des toits plats. Les harems , ou appartemens des femmes , sont richement meublés. Ceux des hommes sont propres et simples.

Avant la découverte du cap de Bonne-Espérance , le Caire était l'entrepôt d'un commerce immense : il est encore le centre de celui de l'Afrique orientale , comme Tripoli l'est du commerce de l'Afrique occidentale. On y apporte de l'Yemen du café , des drogues , des parfums , quelques pierreries ; de l'Indostan , des mousselines , du coton , des épices. Les caravanes de Four et de Sennaar fournissent des esclaves , de la poudre d'or , de l'ivoire , des cornes de rhinocéros , des plumes d'autruche , de la gomme , etc. On tire de Tunis et de Tripoli ,

de l'huile, des bonnets rouges, de la flanelle fine; de Syrie, du coton, de la soie, du savon, du tabac; de Constantinople, des esclaves blancs circassiens et géorgiens, d'entre lesquels se tirent les fameux mame-loucks. On reçoit de la même ville, différens articles en airain, cuivre et fer. Cette ville a aussi des manufactures. On y fabrique du sucre, du sel ammoniac, des verres de lampes, du salpêtre, de la poudre à canon, du cuir rouge et jaune, et sur-tout des toiles faites avec du lin d'Égypte. Les maisons de plaisance et les jardins des grands sont au nord-est de la ville. Le jeudi, les dames se rendent dans une mosquée hors des murs: c'est un pèlerinage de plaisir. Dans les crues du Nil on se sert de légers bateaux semblables aux gondoles vénitiennes. Les amusemens consistent à voir des danseuses et des danseurs de corde. On joue aux échecs et aux dames polonaises. Les jours de fêtes, on donne au peuple le spectacle de feux d'artifices. La population du Caire est de 300,000 ames.

Le lac Moéris et le fameux labyrinthe étaient à l'ouest du Caire. C'est aussi dans le voisinage de cette ville qu'est située la grande catacombe nommée *Puits des momies*, où l'on trouve des corps très-bien conservés, qui ne peuvent avoir guère moins de 3,000 ans.

ALEXANDRIE est, après le Caire, la ville la plus importante de cette contrée antique. Elle est dans la Basse-Egypte, et située sur la côte du Levant, à l'embouchure occidentale du Nil: les turcs la nomment Scandaria. Elle fut fondée par Alexandre. C'était autrefois une des plus magnifiques villes du monde, et en même tems des plus commerçantes. Il ne lui reste presque rien de son ancienne grandeur. On y voit cependant encore la colonne de Pompée, et deux obélisques superbes chargés d'hiéroglyphes, qu'on appelle les *Aiguilles de Cléopâtre*. Elle a deux ports, et faisait un commerce immense, quand celui de l'Inde ne pouvait avoir lieu que par la mer Rouge. De ses ruines on a construit des mosquées et des bains. Près d'Alexandrie est la petite île de Pharos, où, d'après les ordres de Ptolémée-Philadelphie, fut construit par l'architecte Sostrate ce fameux phare qui passait pour l'une des sept merveilles du monde. Il n'a presque plus rien de son ancienne beauté. C'est aujourd'hui un château nommé Farillon ou Farailon, qui sert encore à éclairer les vaisseaux. Cette ville a donné naissance à Origène, Euclide, et à plusieurs autres grands hommes. Elle a été fortifiée par les français, lors de l'expédition qu'ils firent en Égypte dans ces derniers tems.

ROSETTE ou RASCHID, dans la Basse-Egypte. On découvre de loin cette ville au milieu des forêts de dattiers, de bananiers et de sycomores qui l'environnent. Elle est placée sur les bords du Nil, qui, sans les dégrador, baigne tous les ans les murailles des maisons. Elle

est auprès de la branche et de la bouche bolbitique. Elle n'offre aucun monument curieux. Son ancienne circonvallation annonce qu'elle a été plus grande. Ainsi qu'à Alexandrie, la population de cette ville va toujours en décroissant. Les maisons mieux bâties en général qu'à Alexandrie, sont cependant si frêles encore, que si elles n'étaient épargnées par le climat, qui ne détruit rien, elles n'existeraient plus; les étages, qui vont toujours en avançant l'un sur l'autre, finissent par se toucher, ce qui rend les rues fort obscures et fort tristes. Le Delta qui est sur la rive opposée du fleuve, est une île délicieuse, qui forme un jardin d'une lieue d'étendue, ce qui rend aussi les maisons bâties sur le bord du fleuve très-agréables.

ABOUKIR est un petit port sur la Méditerranée, fameux dans ces derniers tems par le combat naval entre les anglais et les français, et par quelques batailles.

DAMIETTE, à l'est sur la branche orientale du Nil. La ville qui porte ce nom n'est point celle dont saint Louis se rendit maître. Cette dernière a été détruite, et l'on a construit la nouvelle, à une lieue de l'ancienne, mais sur le même bras du Nil. Elle offre la forme d'un croissant. On y fabrique des toiles et sur-tout des serviettes bordées de franges de soie. Il y a environ 40,000 habitans. Quoique Peluse et l'embouchure pélusiaque fussent sur la même branche du fleuve, il paraît qu'il faut distinguer Damiette de *Pelusium*.

MEMPHIS, cette ville autrefois si célèbre, n'offre plus que quelques ruines au-dessous du Caire. C'est dans le voisinage de Memphis que se voient les célèbres pyramides.

GIRGÉ, également distante du Caire et de Syène ou Assouan, est la capitale de la Haute-Egypte, appelée autrefois *Thebaïde*. Son nom lui vient d'un ancien monastère dédié à Saint-Georges qui, dans la langue du pays, se nomme Gerge. Elle est près du Nil, et fait un gros commerce en grains, légumes, toiles et lainages. Les environs abondent en blé, fèves et lentilles.

KENNEH ou KOUS, anciennement KOPTOS, au sud-est de Girgé. C'est à quelques lieues de là qu'était l'ancienne *Thèbes*, nommée la ville aux cent portes. On y voit encore les ruines de plusieurs temples et palais. Le terrain est jonché de colonnes et de débris de statues dont la grandeur et la grosseur sont prodigieuses.

ASNA, ESNA ou ESHNA, au sud, autrefois LATOPOLIS. On y trouve aussi des restes de somptueux édifices. Il s'y fait un commerce considérable, sur-tout en bestiaux. Il y a des tombeaux anciens, avec des inscriptions égyptiennes.

SIOUT, au nord et près du Nil, est bâtie sur les ruines de l'ancienne Lycopolis. La ville est grande et bien peuplée. On y voit les restes d'un

amphithéâtre bâti par les romains. Ses environs sont couverts de palmiers qui produisent les meilleurs dattes de l'Égypte. Cette ville est le rendez-vous des caravanes qui vont en Nubie. On y fabrique des toiles de lin.

ASSOUAN ou SOUENNE, est la *Syène* des anciens. Elle est située presque sous le tropique du Cancer. On y remarquait un puits dont le fond était éclairé par le soleil, au solstice d'été. Juvenal y fut exilé. C'est près de cette ville qu'est la magnifique carrière de granit, où les égyptiens faisaient tailler leurs obélisques.

TENTAH, située à-peu-près au centre de la province de Gharbyéh, est aujourd'hui la ville la plus considérable de l'intérieur du Delta. Il s'y rend des différentes parties de l'Égypte, de l'Abysinie, de l'Hedjaz et du royaume de Darfour un nombre incroyable de pèlerins qui vont visiter le tombeau du saint personnage Seide-Ahmed-El-Bedaouy. Ce concours y attire un grand commerce.

COSSEÏR a un petit port sur la mer Rouge, au fond d'une baie ouverte au sud-est. La ville est bâtie près du rivage : elle est défendue par un château construit sur une éminence, et flanqué de quatre tours. Elle est à trois jours et demi de Kenneh.

Nous avons fait mention de SUEZ, en parlant de l'Arabie. Quelques géographes mettent cette petite ville en Égypte ; mais située sur la frontière de deux parties du monde, elle peut également appartenir à l'une et à l'autre.

Commerce. Quoique l'Égypte ait cessé d'être le centre du commerce de l'Orient et le grenier de Rome, cependant le Delta exporte encore une grande quantité de riz, et la Haute-Égypte fournit quelques cargaisons de froment. Ce pays envoie du lin en Syrie et des esclaves noirs à Constantinople. Nous avons parlé des autres articles de commerce dans la description du Caire. Autrefois Alexandrie était l'entrepôt général de l'Europe. De cette ville, les marchandises passaient par Raschid au Caire. Les exportations particulières consistaient en safran et séné. On importait environ 800 balles de gros drap d'Europe. Le commerce de Damiette est peu important.

Climat. L'Égypte est connue pour avoir un climat qui lui est particulier. Il n'y pleut presque jamais. La chaleur y est extrême, sur-tout depuis mars jusqu'en novembre. La saison froide, ou plutôt une sorte de printemps a lieu pendant les autres mois. La maladie principale est un espèce d'ophthalmie ; la cécité y est fort commune. Quelques-uns l'attribuent à l'extrême chaleur et au défaut de pluie. Il en résulte, selon eux, que l'air est continuellement imprégné d'une poussière subtile rendue plus mordante encore par la qualité nitreuse du sol. Cependant, il paraît qu'on doit regarder l'habitude de dormir en plein

air sur des terrasses, et exposé à la rosée de la nuit, comme la cause principale de la cécité. Lorsque cette maladie se déclare, elle est bientôt augmentée par l'éclat du soleil que réfléchissent la blancheur des murs des maisons, et le sable des déserts. Gaëtan Solira a prouvé que la peste est une maladie particulière à l'Égypte, et qu'elle n'y est point apportée de Constantinople, comme l'ont cru Prosper Albin, Bruce, Savary et Volney; mais il n'explique point d'une manière aussi satisfaisante l'origine de ce fléau; il ne dit point non plus pourquoi les grecs et les romains n'ont fait aucune mention de cette maladie en Égypte, pourquoi ils se sont tous accordés à nous dépendre cette contrée comme la plus salubre qui fut au monde.

Aspect du pays. L'aspect de l'Égypte change suivant les différentes provinces; mais en général, le sol y est plat et uniforme. Alexandrie est comme une île au milieu d'un désert, au lieu que le Delta offre une plus riche végétation et des prairies inondées. Le palmier et le dattier, qu'on trouve par-tout, forment un coup-d'œil peu varié et ennuyeux; mais dans les environs de Raschid, des bosquets d'orangers réjouissent l'œil par des scènes agréables et diverses. La plus grande partie de l'Égypte ne présente que le tableau d'une vallée fertile, étroite, arrosée par le Nil, bornée de chaque côté par des roches nues et des monts arides. C'est sur-tout sur le bord oriental que se trouvent les villes et les parties cultivées; par-dérrière sont de vastes chaînes qui s'étendent jusqu'à la mer Rouge. Elles abondent en marbre et en porphyre; mais elles manquent d'eau, et ne sont habitées que par des bédouins. A travers ces montagnes est un chemin solitaire qui conduit à Cosseïr sur la mer Rouge. A l'ouest, les montagnes aboutissent à un vaste désert sablonneux, où l'on rencontre deux oasis. On nomme ainsi des terrains placés comme des îles dans une mer de sable. Ce nom dérive du mot *ouahe*, qui, en langue cophte, signifie encore aujourd'hui habitation. Hérodote, Ptolémée, Plin et les anciens, en général, ne donnaient le nom d'oasis qu'à celles qui dépendaient de l'Égypte, quoiqu'ils connussent le pays d'Ammon ou Syouah, et probablement plusieurs oasis. La position de ces diverses oasis est aujourd'hui bien déterminée. On peut observer que les deux oasis des anciens sont des vallées allongées, et composées de groupes d'îles, tandis que les autres pays auxquels on applique aujourd'hui le même nom, tels que Syouah, le Fezzan, etc. sont une étendue non interrompue de pays cultivables, dont la forme est ovale ou arrondie. La grande oasis a environ 85 milles de long; elle est traversée par les caravanes qui se rendent d'Égypte en Abyssinie. La petite est bien moins connue, parce qu'elle n'est sur le chemin d'aucune caravane. Elle produit d'excellentes dattes.

Les descriptions qu'on a faites de l'aspect de l'Égypte pendant l'inondation, tiennent plus de la poésie que de l'histoire. Elles ne peuvent s'appliquer avec quelque exactitude qu'à la partie du Delta. Le reste de l'Égypte est à la vérité coupé par des canaux, mais l'irrigation n'y a lieu que par le secours des machines. Suivant un voyageur moderne, le sol y est généralement si riche, qu'il n'a pas besoin d'engrais; c'est un terreau noir de la meilleure qualité, d'une nature visqueuse et onctueuse, où l'on ne trouve point de pierres. Si on le laisse sans culture, il se fend jusqu'à la profondeur de plusieurs pieds, par l'intensité des rayons du soleil. Du Caire à Assouan ou Syène, la distance est d'environ 308 milles. Dans tout cet espace, les bords rongés sans doute par le Nil dans la longue suite des siècles, s'élèvent en talus. On n'y découvre aucune plante naturelle; mais ce talus est couvert d'une infinité de légumes qu'on y a semés.

Il n'y a point d'agriculture moins compliquée que celle de l'Égypte. On y récolte sur-tout du blé et de l'orge. Celle-ci sert de nourriture aux chevaux. A peine connaît-on l'avoine en Asie et en Afrique. Dans le Delta, les récoltes principales consistent en riz, maïs et lentilles. Les terres appartiennent principalement au gouvernement et aux mosquées. Les ténanciers ne sont point attachés au sol. A l'expiration de leur bail, ils peuvent quitter.

Rivières. Le seul fleuve de l'Égypte est le Nil, que nous avons déjà décrit dans notre tableau général de l'Afrique. Sa plus grande largeur est d'environ un tiers de mille, et sa profondeur à-peu-près de 12 pieds. Ne recevant point de rivières dans le long espace qu'il parcourt, il n'offre presque aucun des caractères des autres fleuves. Il avait autrefois sept bouches, dont trois aujourd'hui n'existent plus. Son eau est fangeuse, et d'un rouge sale, quand il déborde; même en avril et en mai, il est trouble. Il commence à grossir le 19 juin, les pluies ayant commencé en Abyssinie en avril. L'inondation cesse en octobre. Ce fleuve abonde en poissons, sur-tout en saumons et en anguilles. Le crocodile ne se rencontre plus qu'au sud d'Assiout.

Lacs. Il y a plusieurs lacs considérables dans la partie septentrionale de l'Égypte. Le plus étendu est celui de Menzala ou Menzaleh, qui ne communique avec la mer que par deux bouches praticables, celle d'Ybeh et celle de Omm-Faredje, qui sont les bouches Mendezienne et Tanitique des anciens. Viennent ensuite celui de Bourlos et celui d'Edko. Le premier est le moins éloigné du lac Menzaleh à l'ouest. Celui d'Edko est vis-à-vis le lac Bourlos, à l'ouest de la branche du Nil qui passe à Rosette. Il n'existe que depuis 1778 ou 1780, ayant été produit par le débordement des eaux que retenait une digue rompue à cette époque. Le lac Madieh suit ce

dernier à l'ouest. Il est au sud de la jetée de terre où se trouve Aboukir. Les anglais ayant coupé le canal d'Alexandrie, près de Beda à l'ouest, le lac Madieh n'en forme qu'un avec le lac Maréotis. Il paraît que ces rassemblemens d'eau près des bouches du Nil, n'ont pas été connus de Ptolémée; peut-être sont-ils dûs à des dépôts de sable charrié par le fleuve, lesquels auront exhaussé le lit de la mer; il s'ensuivrait qu'au lieu de s'accroître, comme on l'établit dans quelques théories, le Delta au contraire aurait souffert une diminution. Le lac Maréotis au sud d'Alexandrie, est presque entièrement desséché. Au reste, ce sont plutôt des lagunes que des lacs, et leur forme et leur grandeur varient suivant que les eaux de la mer pénètrent plus ou moins dans les terres. Le lac que l'on nomme Kerun, situé dans un canton curieux de l'Égypte, lequel forme une avance à l'ouest, a 30 milles de long sur 6 milles de large. Il ne paraît point dû à l'art, comme quelques-uns l'ont supposé. Le Moéris des anciens est probablement le Bathen, long et large canal au sud-est. Nous ne devons point omettre les lacs Natron, ainsi nommés parce qu'ils produisent du natron, sorte de substance saline. Ils sont situés dans le désert, près d'un canal remarquable, que l'on croit avoir été anciennement un bras du Nil, et que l'on appelle encore aujourd'hui Barh-Belame, ou rivière sans eau.

Montagnes. En décrivant les montagnes de l'Égypte, nous avons fait observer qu'elles s'étendaient le long des bords du Nil, sur-tout entre ce fleuve et la mer Rouge. Dans la Basse-Égypte, et sur le bord occidental du Nil, elles sont en général de nature calcaire, et composées, pour la plus grande partie, de ce qu'on appelle pierre de taille. Les pyramides sont construites de cette espèce de pierre, parsemée de coquilles, comme celle qu'on rencontre dans le voisinage de Bath. La roche sur laquelle les pyramides reposent, est de la même substance. Dans la Haute-Égypte, vers la mer Rouge, les montagnes consistent en granit et porphyre. Sur la route de Cossèir, on trouve des roches élevées et escarpées, dont la vue inspire l'effroi. Elles sont principalement de granit rouge et de porphyre rouge et vert; ce dernier est l'ophite ou la serpentine des anciens, nom beaucoup plus convenable, puisque le mot porphyre renferme dans sa signification la couleur rouge ou pourpre. On y trouve aussi le célèbre *vert antique*, ou marbre vert avec des taches brunes et blanches. Ce vert antique se rencontre dans le voisinage de la serpentine, sous un schiste bleu. Les mêmes montagnes offrent du marbre rouge et du marbre de plusieurs autres couleurs. Près de Syène, Pococke a remarqué des carrières de granit rouge, d'où ont été tirés les anciens obélisques. On les taillait dans le roc de toute leur longueur, en forme de

marches , pour la commodité du travail et la facilité du transport jusqu'au Nil.

Botanique. La riche vallée du Nil est depuis tant de siècles sous la domination de l'homme ; elle peut compter tant de millions de moissons , qu'il serait bien difficile de distinguer ses productions indigènes des végétaux que l'industrie a pu y introduire , à différentes époques , comme objets de nécessité ou d'agrémens , et qui auront fini par s'y naturaliser. Par-tout où s'étend l'inondation , les eaux auront entraîné de l'Ethiopie et de l'Abyssinie un grand nombre de semences mêlées avec le limon , qui , se développant chaque année dans cet engrais , peuvent aisément , quoiqu'étrangères , être prises pour des plantes indigènes. Nous ne parlerons donc que de celles qui paraissent les plus importantes , soit à cause de leur ancienne renommée , soit à cause de l'usage dont elles sont aujourd'hui ; et nous ne rechercherons pas avec trop de scrupule , si elles appartiennent originairement au pays , ou si elles y ont été naturalisées.

Le lotus et le papyrus ont toujours fait partie des ornemens appropriés au dieu du Nil. Le premier est une espèce de *nymphaea* ou lys d'eau qui , lorsque l'inondation cesse , couvre les canaux et les étangs de ses larges feuilles , parmi lesquelles des fleurs en forme de coupe , d'un blanc éclatant ou d'un bleu-de-ciel , reposent sur la surface des eaux avec une grace inimitable. Le papyrus , consacré à la littérature , après avoir disparu des bords du Nil , a été retrouvé dans le *Cyperus papyrus* du système de Linné ; il croît aussi dans les mares qui avoisinent le Delta. L'*arum colocasia* , si renommé anciennement , se cultive aussi en Egypte , à cause de ses grosses racines nourrissantes. Le sycomore d'Egypte (*ficus sycomorus*) venu vraisemblablement de la côte d'Arabie , est estimé des égyptiens à cause de son fruit , de l'épaisseur de son ombre , et de la vigueur avec laquelle on le voit s'élever , même sur les confins sablonneux du désert. Le palmier-dattier , le pistachier , le platane oriental , l'arbre à chapelet ornent les rives du Nil , et sont cultivés dans le voisinage de la plupart des villes. Le cyprès ombrage les anciens lieux de sépulture , et les racines du caprier serpentent parmi les débris des monumens élevés tour-à-tour par les égyptiens , les grecs et les romains sur cette terre antique. Le séné , le *mimosa nilotica* , le henné (*lausawnia inermis*) paraissent également appartenir de première origine à l'Egypte. C'est avec cette dernière plante , que les femmes préparent la couleur jaune avec laquelle elles se teignent les ongles. On y cultive avec soin et avec succès les arbres ou arbustes d'Europe , auxquels nous devons les meilleurs fruits , telles que l'amande , l'orange , l'abricot , la grenade , la figue et la pêche. Les melons de toutes les espèces y sont parfaits , et

séparés en tribus errantes. La population originairement formée de nègres indigènes, y est mêlée d'éthiopiens, d'égyptiens et d'arabes. On y pratique la circoncision. La langue berbère paraît être celle du pays. L'autorité est exercée par un sultan, et le gouvernement y est despotique. Il n'y a dans le Darfour qu'environ douze villes, dont COBBÉ est la capitale. On y compte à-peu-près 6,000 habitans. Le millet, le blé, et diverses sortes de légumes forment la principale culture du pays. Chaque année, pour honorer l'agriculture, le prince creuse de sa main plusieurs trous où il sème du grain. Le Darfour ne produit pas de chevaux. Il en existe de très-beaux dans le pays; mais on les tire du Dongola. Près de Cobbé, on trouve en grande quantité le chakal et l'hyène; on trouve aussi le léopard, le lion, le loup, beaucoup de chèvres, de moutons, de bœufs, dont la chair est bonne. Browne nomme encore au nombre des animaux de ces contrées l'éléphant, le rhinocéros, la giraffe, l'hippopotame et le crocodile. Le buffle y est toujours dans l'état sauvage; on le chasse et on le mange. Les caméléons y sont communs.

On y trouve du fer, de l'albâtre et du marbre; la pierre y est rare. Le Darfour peu étendu et peu intéressant en lui même, méritait cependant une description détaillée: c'est le pays le plus au centre de l'Afrique qu'aucun voyageur européen ait encore visité.

ÉTATS MAHOMÉTANS AU NORD.

TRIPOLI. — FEZZAN. — TUNIS. — ALGER. — MAROC.

Ces états sont ceux de Tripoli, de Fezzan, de Tunis, d'Alger et de Maroc.

TRIPOLI. Celui de Tripoli est le plus étendu et le moins connu ; son territoire s'étend depuis le golfe de Cabes, ou la petite Sirte de l'antiquité jusqu'aux confins de l'Égypte. Il comprend l'Afrique propre et l'ancienne Lybie ; mais il est en grande partie désert. Il ne paraît pas que la ville de Tripoli soit ancienne, peut être est-ce le port de *Pissidon* de Ptolémée. La métropole de l'Afrique arabe était Cairoan, environ à 50 milles au sud de Tunis. C'était là que résidaient les gouverneurs envoyés par les califes de Damas. Vers l'an 800, ils s'emparèrent de l'autorité royale, et la dynastie des fatimites passa d'Afrique en Égypte. Les zéyrites régnèrent ensuite à Cairoan. Tripoli fut assiégée par les égyptiens vers l'an 800 de notre ère, et une seconde fois en 1050. En 1146, les normands établis en Sicile s'en emparèrent, et dominèrent sur cette côte jusqu'en 1159. Il y a peu de temps que les Turcs en sont maîtres : ce n'est que depuis 1514, lorsque Barberousse s'empara d'Alger ; mais ils ont continué d'exercer leur autorité, particulièrement à Tripoli, où le bey est regardé comme sujet immédiat de la Porte. Un pacha turc y surveille sa conduite, et les taxes imposées concurremment par ces deux pouvoirs ont ruiné le pays. Charles-Quint s'était aussi emparé de Tripoli, qu'il avait donné aux chevaliers de Malte ; mais ils n'en furent pas long-tems en possession. La famine est assez ordinaire dans ce pays, et le pillage des arabes ajoute encore à ces calamités. Aujourd'hui le bey est honoré, ou peut-être déshonoré, de la qualité de pacha, et il en remplit les fonctions. Le fils aîné du prince porte le titre de bey. Les arabes, tributaires de cet état, s'insurgent souvent. Le mois de décembre, lorsque l'herbe fournit une provision abondante, est ordinairement le tems des guerres. Cette contrée produit l'olivier, le dattier, l'épine blanche et le genêt d'Espagne. On y voit peu de champs de blé. Vers Mazurata, la végétation offre de plus riches ressources. On ne sait rien de l'ancienne Cyrène, lieu autrefois illustre.

Villes et cités. Les villes principales de cet état sont :

TRIPOLI, capitale située dans un bas-fond. Cette ville autrefois florissante, semble marcher rapidement vers son déclin. Elle a à peine quatre milles de circonférence ; sa population est cependant considérable. L'ancien château, quoique habité par la famille régnante, tombe en ruines. Elle commerce en blé, huile, dattes, étoffes de laine,

peaux et plumes d'autruche. Ses habitans exercent la piraterie, font esclaves les chrétiens qu'ils rencontrent, et exigent de fortes sommes pour leur rançon.

LEBDA, autrefois LEPTIS, ancienne ville ruinée, sur la côte, au sud-est de Tripoli. Cette ville passe pour être la patrie de l'empereur Sévère.

GERBES, GERBI ou ZERBI, ville et petite île dans le golfe de la Sidre. On trouve sur la côte le fameux *Lotus* des anciens. En 1560, il se donna dans le voisinage de cette île, un combat entre les espagnols et les turcs.

DERNE, dans le canton de Barca, est près de la mer, au sud-est du cap Razat. Cette ville est fortifiée.

Les voyages de M. Hornemann ont jeté quelque jour sur les contrées qui sont au sud de Tripoli, et sur cette vaste solitude connue sous le nom de désert *td Barca*. Une chaîne de montagnes se dirige à l'ouest des lacs de Natron, au sortir de l'Égypte, et s'étend jusqu'à l'oasis d'Audjelah. En suivant ces montagnes à l'ouest, on rencontre d'abord l'oasis de Syouah, qui forme un petit état indépendant, et dont les habitans parlent la langue berbère. Il paraît prouvé que c'est là le pays d'Ammon des anciens, et que les ruines d'Oummibida sont celles du temple même de Jupiter-Ammon. Ces ruines sont assises sur une roche calcaire, et présentent des hiéroglyphes en relief. Le terrain cultivable de l'oasis de Syouah, a environ 6 milles de long, sur 4 milles de large. Une grande partie de cet espace est rempli de dattiers. Il y aussi des grenadiers, des oliviers, des abricotiers, des bananiers. On y cultive du riz, dont le grain est rougeâtre, et diffère de celui du Delta. Le reste du terrain fournit assez de blé pour la consommation des habitans. Il y a des sources d'eau chaude, qui ressemblent beaucoup à celle qui a été décrite par Quinte-Curce. Syouah peut fournir 1,500 hommes en état de porter les armes. Ce pays est le Santariah d'Abulfeda. On a prétendu qu'on y trouvait le zèbre.

L'oasis d'Audjelah, regardée avec raison comme l'*Augilas* d'Hérodote, contient trois villes ou villages. Le ville d'Audjelah couvre un mille de circonférence; elle est mal bâtie. Les édifices publics présentent un aspect très-misérable. C'est la résidence d'un bey qui dépend du pacha de Tripoli.

En avançant vers l'ouest on trouve le désert montueux nommé Haroudjé. Suivant le major Rennell, c'est le *mont Ater* de Plinie.

FEZZAN. En sortant du Haroudjé, on entre dans le Fezzan, pays intéressant par sa fertilité, et considéré par le major Rennell et le savant Larcher, comme l'ancien pays des *Garamantes*. Le Fezzan a l'état de Tripoli au nord; le désert de Barca à l'est; et le Zaara ou

grand désert, à l'ouest et au sud. La plus grande longueur du pays cultivé du nord au sud, est d'environ 255 milles; et sa plus grande largeur de 200 milles de l'est à l'ouest; mais on comprend dans son territoire la région montagneuse de Haroudjé du côté de l'est, et d'autres déserts situés au sud et à l'ouest. Ce petit état renferme, suivant Hornemann, 101 villes ou villages, dont Mourzouk est la capitale. Les autres villes principales après celle-ci sont : Sokna, Hur, et Wadan au nord (qu'il ne faut pas confondre avec le petit pays de Wadan, mentionné par Léon l'Africain et les géographes arabes, au sud-est et dépendant du Fezzan); Gatron, au sud; d'Hujermah, à l'ouest; et Zouylah, à l'est.

Dans aucune saison, le climat du Fezzan n'est ni agréable ni tempéré. La chaleur est extrême en été, et lorsque le vent souffle du sud, elle est à peine supportable pour les habitans. L'hiver serait doux, s'il ne régnait, durant cette saison, un vent du nord froid et pénétrant, qui oblige les naturels à se réfugier au coin du feu. Les pluies sont rares et peu considérables, les ouragans sont néanmoins fréquens.

Depuis octobre jusqu'en avril, Mourzouk est le rendez-vous des différentes caravanes. L'état est gouverné par un sultan dont le pouvoir est despotique; mais il est tributaire du pacha de Tripoli. M. Hornemann évalue la population du Fezzan à 60 ou 70 mille ames. Les habitans sont mahométans. Les fezzanais s'enivrent fréquemment avec du jus de dattier.

TUNIS. A l'ouest de Tripoli est le royaume de Tunis : c'est le centre de l'Afrique septentrionale; c'était autrefois la partie occidentale de l'Afrique ancienne, et le siège principal de la puissance carthaginoise. Dans le moyen âge, l'état de Tripoli était soumis à celui de Tunis, dont Barberousse s'était emparé en 1533. Pendant l'été, le bey de Tunis réside dans la partie septentrionale. En hiver, il se retire dans la partie du midi, où il y a un lac d'une grande étendue, qui est le *Palus Tritonis* de l'antiquité. La principale rivière est la Mejerda, qui est la *Bagrada*, citée par les auteurs classiques. La chaîne de l'Atlas semble se terminer au cap Bon. Elle y porte le nom de montagnes de Megala, Uselett, etc.

Les productions minérales de ce pays sont l'albâtre, le cristal, l'argile, le fer, le plomb. Le bétail y est petit, et les chevaux paraissent y avoir dégénéré. Les brebis du Zaara sont aussi hautes que des daims. Il y a des lions, des panthères, des hyènes, des chakals et d'autres animaux féroces. Le royaume de Tunis a des manufactures de velours, de soieries, de toiles, et de bonnets rouges à l'usage du peuple. En général, les tunisiens passent pour le peuple le plus poli des états barbaresques; avantage dont ils sont probablement redevables à la situation de leur pays qui, pendant plusieurs siècles, a été le siège des souverains

netés d'Afrique. Les principales exportations de l'état de Tunis consistent en étoffes de laine, bonnets rouges, poudre d'or, plomb, huile, maroquin. Il se fait avec la France un commerce considérable. L'état n'est point divisé en différentes provinces, et il est gouverné par un bey.

Villes et cités. Les villes de cet état sont :

TUNIS, capitale, avec un port. Cette ville a environ trois milles de circonférence et contient près de dix mille maisons, et peut-être 50,000 âmes. Sa population consiste en turcs; en un mélange de maures, de kabyles ou habitans indigènes des montagnes; en renegats, juifs, esclaves nègres, chrétiens libres et esclaves. La peste de 1789 a enlevé près de la moitié des habitans. La ville n'a d'autre eau douce que celle de la pluie que l'on conserve dans des citernes. Les ruines de Carthage se voient au nord-est, est assez près de cette ville. A peine en reste-t-il quelques débris. Carthage, suivant Hérodote, avait été fondée environ 1250 ou 1300 ans avant l'ère chrétienne.

PORTO-FARINA est située au nord-ouest sur la Méditerranée. Elle a un port excellent : c'est l'ancienne Utique où Caton le jeune se donna la mort.

SOUZA ou **SOUZE**, est une ville commerçante, bâtie sur un rocher. Elle a un château et un bon port sur la Méditerranée.

CAIROUAN ou **KAIRVAN**. Les princes arabes y résidèrent long-tems. C'est la patrie de plusieurs auteurs de cette nation.

COTZA a une forteresse qui est l'ouvrage des romains.

GADAMÈS avait autrefois un commerce florissant; mais il est tombé depuis que les caravanes ne s'y arrêtent plus en se rendant de Tripoli à Tombouctou.

ALGER peut-être regardé comme le dernier état mahométan sur la Méditerranée; car Maroc s'étend principalement sur l'Atlantique. Dans le treizième siècle, l'Afrique était divisée en petites souverainetés qui subsistent encore aujourd'hui, avec quelques changemens. En 1514, Barberousse prit Alger, qui devint ensuite un repaire fameux de pirates. Un des deys eut la hardiesse de déclarer que son pays était un nid de brigands, dont il était le chef. Il est aussi étonnant que ridicule, de voir que ce petit état exige des tributs de toutes les puissances maritimes de la chrétienté, tandis que deux vaisseaux de guerre, entretenus à frais communs, pourraient bloquer le port d'Alger, faire cesser les vexations de ces forbans, et abolir pour toujours leur piraterie. La principale rivière du royaume d'Alger est le Schellif, qui prend sa source du côté septentrionale de l'Atlas, comme le Wal-Jedi prend la sienne dans la partie méridionale. Le premier est le *Chinata* des anciens, l'autre est le *Zabus*. Le royaume d'Alger comprend principalement la Numidie, et une partie de l'ancienne Mauritanie, bornée

au sud par la Gétulie , et par la partie de la chaîne de l'Atlas , qui porte les noms de Lowat et d'Ammer. Ces montagnes cependant , suivant Shaw , ne sont que d'une hauteur médiocre , et les chaînes plus élevées de l'Atlas , sont vers l'ouest dans le royaume de Maroc. Le Jurjura ou Turjura est la plus haute montagne de Barbarie : elle a environ 8 lieues de longueur , dans une direction nord-est et sud-ouest. Elle est hérissée de rocs et coupée de précipices ; mais elle n'est couverte de neige que pendant l'hiver. Cette montagne est environ à 150 milles au sud-est d'Alger , et forme peut-être une partie de la chaîne Atlantique , qui , dans cette direction , semblerait se terminer plus à l'ouest que l'on ne l'a supposé ci-dessus. Les productions du royaume d'Alger sont en général les mêmes que celles du royaume de Tunis. On y trouve beaucoup de rivières et de sources salées ; et il y a près du lac Marks , une montagne de sel. Il y a aussi des eaux minérales. Les tremblemens de terre y sont assez communs.

Shaw donne pour limite à cet état avec celui de Maroc , la montagne Trara , qui s'étend du nord au sud , et dont la pointe septentrionale forme le cap Hone , nommé par les habitans Hunein ou Mellack ; d'autres l'étendent jusqu'à la petite rivière de Mulloha ou Malva ; mais le pays qui se trouve entre les deux états est le désert Angara , qui est peu ou point peuplé , et sert encore , comme du tems de Léon l'Africain , de retraite aux lions , aux autruches et aux arabes qui y dépouillent les voyageurs sans défense. Du côté du midi , l'état d'Alger ne s'étend guère que jusqu'à la rivière Aldju-Du. Il est partagé en quatre provinces : celle de Mascara à l'ouest , celle d'Alger au nord-est de celle de Mascara , dont la ville et les environs forment seuls une province ; celle de Titeri entre Alger , et celle de Constantine qui est la dernière vers l'est , et confine à Tunis.

Le gouvernement est à la fois despotique et aristocratique. L'armée , qui est composée de turcs , choisit le dey ou souverain , dont le pouvoir arbitraire paraît être cependant mitigé par les principaux officiers qui composent le divan , dont les membres sont choisis parmi les plus anciens guerriers. L'armée est composée d'environ 6,500 turcs , mais en cas de guerre Alger pourrait mettre sur pied 16,000 hommes. Les revenus se montent à 1,009,000 piastres d'Alger.

Villes et cités. Les villes de cet état sont :

ALGER , capitale. C'est la ville la plus riche de l'Afrique ; mais le port est peu sûr et peu profond , et l'entrée en est dangereuse par un vent du nord. Il y a des bains publics et de magnifiques mosquées. Ses habitans exercent le métier de pirates. Louis XIV fit deux fois bombarder cette ville , pour la punir de n'avoir pas respecté le pavillon français. Elle est bien fortifiée , et riche par son commerce. Elle a des

manufactures de velours de soie, de toiles et de bonnets rouges. Le docteur Shaw pense que c'est l'ancienne *Icosium*.

CONSTANTINE, ville forte, au sud-est. Autrefois elle se nommait *Cirthe*. Elle fut rétablie par l'empereur Justinien. Il y reste de beaux monumens anciens, ouvrages des romains.

BONNE a un port sur la Méditerranée : son territoire abonde en jujubiers : c'est l'ancienne *Hippone*, dont St.-Augustin était évêque.

LE BASTION DE FRANCE, endroit fortifié pour protéger le commerce français et la pêche du corail, était au nord-est de Bonne. Il est aujourd'hui abandonné et n'est plus qu'une ruine.

BUGIE est bien fortifiée, son port est plus spacieux et plus profond que celui d'Alger; mais il ne paraît pas parfaitement sûr. Il est peu fréquenté par les européens.

TREMECEN, située dans une plaine fertile.

ORAN est le meilleur port de l'état d'Alger, il est spacieux, sûr et profond. Cette ville a long-tems appartenu aux espagnols : elle a été rendue à l'état d'Alger en 1792.

MARZALQUIVIR, ville forte, avec un bon port sur la Méditerranée.

Les sciences et les arts sont à Alger dans un état déplorable. Les algériens ne sont pas même très-habiles dans l'art de bâtir des vaisseaux. La chasse est pour eux une occupation importante; ils se réunissent en automne et en hiver au nombre de 50 à 60, pour chasser le lion, le léopard et autres animaux féroces. Les antiquités consistent en différentes ruines, dont les plus remarquables sont près de Constantine, Bonne, etc.

MAROC. Un voyageur anglais a publié tout nouvellement une relation intéressante de l'empire, ou plutôt du royaume Maroc. Il a été d'autant plus à portée d'être bien instruit, qu'en sa qualité de médecin, il a eu accès dans les harems du roi, et dans l'un de ceux des princes. Cet empire prétendu est composé de plusieurs petits royaumes, à-peu-près comme l'était l'Angleterre du tems de l'heptarchie. Il paraît que c'est dans le quatorzième siècle que la dénomination d'empereur a commencé d'avoir lieu, lorsque le sultan de Maroc se vit, pendant un court espace de tems, souverain de tous les états du nord de l'Afrique. Son vrai titre est celui de schérif ou scheref, dérivé, dit-on, d'un descendant de Mahomet, qui s'empara du trône vers l'an 1500. Le royaume de Féz, après avoir été un état indépendant durant le 13.^e siècle, est aujourd'hui réuni à celui de Maroc. Celui de Tremecen a aussi été joint à l'état d'Alger. Les souverains de Maroc, étant de la maison de Mérini, furent appelés al-Merinis. Les espagnols et d'autres

auteurs , par corruption , les ont nommés rois de Balmerin. Ils sont devenus dans ces derniers tems les plus puissans des princes africains. Dans les mains d'un peuple industrieux , le pays de Maroc ou la Mauritanie pourrait devenir un état important. Mais , soit ignorance , soit défaut de police , les ports de l'ouest , suivant la relation de M. Lemprière , sont obstrués par des sables. Ainsi , l'empire de Maroc peut être effacé de la liste des puissances maritimes ou pirates. On y trouve des landes d'une grande étendue. La chaîne de l'Atlas y déploie majestueusement ses nombreux sommets et sa grandeur agreste. Cependant , plusieurs cantons sont fertiles , particulièrement celui de Tafilet , sur le côté sud-est de la chaîne Atlantique. Dans les mois d'été , la chaleur est tempérée par des brises qui viennent de l'Atlas toujours couvert de neige. Les maures des villes sont assez civilisés , sur-tout dans la classe commerçante. Les arabes errans y sont hospitaliers ; mais les brebes ou brebers , qui ont donné leurs noms à la Barbarie , passent pour une race féroce et indomptable. Ils sont indigènes. Retranchés dans leurs montagnes et leurs roches inaccessibles , ils défient le gouvernement , et obéissent pour la plupart à des scheiks qu'ils élisent. La principale nourriture est du *coscou* ou *couscou* , c'est-à-dire , des morceaux de pâte de la grosseur des grains de riz broyés dans une passoire de terre , cuits ensuite à la vapeur de la viande ou de végétaux bouillis , et servis avec du beurre et des épices. Ce mets dans lequel rien n'est perdu , pas même la vapeur reçue par la pâte , est le plat favori du paysan , comme du monarque. Les animaux domestiques sont les mêmes qu'en Europe , à l'exception du chameau. On tire de la Guinée des dromadaires d'une grande vitesse. Le bœuf et le mouton y sont petits , mais d'un fumet excellent. Le pays abonde en volailles et en pigeons ; les canards y sont rares , et l'on n'y connaît ni les oies , ni les poulets d'inde. Il y a beaucoup de gibier. Comme on n'y tourmente point les cicognes , elles y sont communes. On trouve des mines de fer dans les chaînes de l'Atlas ; mais elles y demeurent inutiles , par la négligence et la mal-adresse des maures. On travaille le cuivre près de Tarodant. Autrefois les portugais occupaient plusieurs postes sur les côtes , tels que Santa-Cruz au sud , et Tanger au nord. Les espagnols ont encore Ceuta. Le principal port mahométan est Tetuan ; ce n'est , à dire vrai , qu'une rade , mais la ville est dans une situation pittoresque.

Population. Un auteur estime la population du royaume de Maroc à 6 millions , tandis qu'un autre prétend qu'elle ne s'élève pas à 2 millions , tant les données sont incertaines à cet égard.

Revenus. On évalue les revenus du roi à un million de piastres.

Armée. L'armée , en tems de paix , est d'environ 24,000 hommes ,

dont six mille forment la garde du roi. L'état de Maroc est habité par les arabes et les maures, les nègres, les chrétiens, les renégats, les juifs et les brebers. Les maures quoique issus des arabes, diffèrent cependant d'eux sous plusieurs rapports, et mènent une vie errante. Les arabes s'adonnent davantage à la culture. Il est très-remarquable que les arabes ne font usage du tabac d'aucune manière, en quoi ils se distinguent des turcs et des arabes.

Les maures et les arabes sont de la secte mahométane, connue sous le nom de Maléki.

Les villes de cet état sont : MAROC ou mieux MÉRACACH, l'une des capitales de l'empire, bâtie par Abu-Techifren, premier roi des Almoravides. Elle est située dans une plaine fertile qu'embrassent encore des groupes d'arbres et d'arbustes parsemés çà et là ; plusieurs ruisseaux limpides qui descendent de l'Atlas, l'arrossent et y entretiennent la fraîcheur. Elle est fort étendue et entourée de murs de tabby, sorte de mélange de pierre et de mortier, qui devient aussi dur que de la roche : les principaux bâtimens sont le palais et les mosquées. Le premier est composé de pavillons détachés, comme il est ordinaire dans le Levant. Il y a un quartier considérable habité par les juifs. Cette ville, florissante autrefois, a perdu une partie de son lustre, depuis que les souverains ont transféré leur cour à Mequinez. Maroc a 20,000 habitans. On y fabrique le plus beau maroquin de couleur jaune.

SAFFIÉ est une ville forte et commerçante, avec un port sur l'Atlantique.

FEZ, autre capitale de l'empire, et qui l'est aussi d'un royaume du même nom, est une des plus belles villes de l'Afrique. On peut la regarder comme un composé de trois villes, savoir, Beleyde, le vieux Fez, et le nouveau Fez. Les toits des maisons sont plats ; et l'on y couche en été. Fez a deux collèges, de beaux palais, et des jardins magnifiques. On y compte un grand nombre de mosquées décorées de colonnes de marbre. L'on y trouve toute sorte de marchandises, et l'on y fabrique les meilleurs maroquins rouges. On porte la population de cette ville à 3,000 habitans.

MEQUINEZ est la troisième capitale de l'empire ; elle est située dans une belle plaine, et l'on y jouit d'un air pur ; c'est-là que le souverain fait le plus souvent sa résidence.

SALÉ est une ville forte avec des forts. Le port est obstrué de sable. Ses habitans se sont rendus célèbres dans la piraterie ; le consul de France réside dans cette ville, qui renferme, dit-on, 16,000 habit., presque tous descendans des maures qui ont autrefois occupé l'Espagne.

MÉLILLE sur la Méditerranée, est ainsi nommée de la quantité de miel qu'elle produit.

CEUTA est une place forte, et un port sur le détroit; elle fut prise sur les maures par Jean, roi de Portugal, et ensuite abandonnée aux espagnols à qui elle appartient encore.

TETOUAN est une ancienne ville située dans une plaine fertile, près de la Méditerranée. Elle est entourée de vergers et défendue par un château antique. Il s'y trouve beaucoup de juifs; c'est le principal port mahométan.

TANGER, autrefois *Tingis*, a un port sur le détroit de Gibraltar. Les consuls d'Espagne et d'Angleterre y ont fait bâtir de beaux hôtels.

LARASCH est au nord-ouest. Elle a un port sur l'Atlantique. Les maures l'ont reprise sur les espagnols.

Rivières. La principale rivière de l'état de Maroc est la Mulluvia, qui sépare cet état de celui d'Alger. Il y a dans l'état de Maroc quelques monumens antiques. Le principal est ce qu'on appelle le *château de Pharaon*. Il consiste dans un arc de triomphe, et les ruines d'un ancien édifice, avec des colonnes d'ordre corinthien. Des restes d'inscriptions latines prouvent que c'est un ouvrage des romains. Les arts et les sciences sont à Maroc dans une nullité absolue. Les prêtres et les gens d'affaires sont les seuls qui sachent écrire.

L'habillement des maures a de la singularité; non-seulement les femmes se peignent les joues et le menton d'un rouge foncé, mais elles se font encore une longue marque noire sur le front, une autre sur le bout du nez, et quelques-unes sur les joues. Les femmes du harem sont ignorantes et ne s'amuse que d'enfantillages. Leurs occupations se bornent à causer dans les cercles, et à manger du couscou.

L'éléphantiasis, cette lèpre des pays chauds, est malheureusement très-commune dans ces contrées.

Botanique de l'Afrique septentrionale. Le vaste territoire occupé aujourd'hui par les états barbaresques, s'étend depuis les frontières de l'Égypte jusqu'à la mer Atlantique dans une direction, et dans l'autre depuis la Méditerranée jusqu'au grand désert. Il renferme des contrées si fécondes autrefois en productions végétales, que leur fertilité était passée en proverbe. Le sol, qui ressemble en général beaucoup à celui de l'Afrique, est léger, sablonneux, et entremêlé de rochers, quoique les vallées du mont Atlas, et celles où coulent quelques ruisseaux qui vont se jeter dans la Méditerranée, soient couvertes d'un terreau profond, riche et bien arrosé. De là vient que l'on trouve les plantes indigènes les plus communes, sur les rivages où elles pren-

nent racine dans le sable , tandis que les forêts et les lieux marécageux recèlent les plus rares. Plusieurs espèces de plantes grasses et salines , quelques bulbeuses , des gramens à longues racines , entremêlés çà et là avec la soldanelle , l'héliotrope et l'éryngo couvrent le rivage plat et aride , et empêchent que le vent n'en enlève les sables. Les intervalles secs et rocailleux qui se trouvent entre les vallées de l'intérieur , ont quelque ressemblance avec les landes de l'Espagne. Comme dans ces landes , on y voit épars de tous côtés , des bosquets de liège et de chêne verd , à l'ombre desquels croissent en abondance , et se développent dans une grande perfection la sauge , la lavande , et d'autres plantes aromatiques. Le genêt aborescent , diverses espèces de cistes , la mignonette , le sumac , la bruyère en arbre , l'aloës , l'agave , plusieurs sortes d'euphorbes et de *cactus* ; toutes les plantes , en un mot , qui peuvent supporter la chaleur et la sécheresse , recouvrent et ornent les anfractuosités des rochers , et fournissent une nourriture et un abri aux chèvres qui les habitent. Les vallées et les clairières sont embaumées , et présentent un aspect enchanteur. Outre le laurier , le myrte , le grenadier , l'olivier , le jasmin , l'oléander , qui sont communs dans l'Afrique et au sud de l'Europe , on y trouve dans l'état vraiment sauvage , le pin d'Alep , le genévrier rouge , le dattier , le pistachier , l'oranger , et le rosier blanc musqué , dont la fleur surpasse , par la douceur de son parfum , celui même qu'exhale la fleur de l'oranger. Les forêts du nord de ces contrées sont peuplées de plusieurs sortes de chênes , de l'arbre à mastic , etc. On y trouve l'olivier sauvage , le *Quya articulata* , le *rhus pentaphyllum* , le cyprès , la laurier rose , etc.

On cultive dans cette partie de l'Afrique , le blé dur , l'orge , l'avoine , le maïs , le tabac et le riz dans les terrains inondés.

Zoologie. Il y a dans l'état de Maroc de très-beaux chevaux , dont on conserve la généalogie comme en Arabie : on s'y sert pour les transports , de chameaux , de mulets et d'ânes. Le bétail est petit. Il y a des chèvres et des brebis en grande quantité. Les chats , les chiens , et toutes les volailles d'Europe y sont très-multipliés. L'autruche y vit dans l'état de domesticité. On y élève beaucoup d'abeilles.

La panthère est un animal de ces contrées. On en a parlé dans tous les tems , et ce n'est cependant que depuis peu qu'elle a été décrite d'une manière claire et précise. On y trouve aussi l'éléphant , le lion , le sanglier et diverses espèces de singes. Il est douteux qu'il y ait des ours.

Au sud de ces états mahométans , se trouvent divers pays qui ne sont pas encore bien connus , tels que Drah , Sijelmissa ou Segulmessa , et le pays des Dattes , ainsi appelé , parce que ce fruit forme la principale nourriture de ceux qui l'habitent. Plusieurs auteurs lui donnent

le nom de Bile-dul-gerid, mot qui, suivant eux, signifie la terre des dattes ; mais le docteur Shaw dit que le mot est blaid-al-gerid, qui veut dire pays sec.

Nous parlerons des parties les plus centrales vers la fin de cette courte description de l'Afrique. Il suffira de faire observer ici, qu'à l'exception des ditriets les plus barbares, la religion mahométane s'étend jusqu'à la grande chaîne centrale des montagnes, c'est-à-dire, jusqu'à 10 deg. de l'équateur : or on doit regarder comme bien misérables les contrées où les mahométans ont introduit les arts et la civilisation, puisqu'en Europe même et en **Asie**, ils sont les artisans de la barbarie et de la destruction.



A
CÔTE OCCIDENTALE.

JALOFS. — FOULAHS *et autres tribus.* — BENIN.
LOANGO. — CONGO.

TOUTE cette côte de l'Afrique jusque près du cap de Bonne-Espérance, est habitée par cette race d'hommes connue sous le nom de nègres. Ce n'est pas seulement la couleur de la peau, la forme et les traits du visage qui distinguent les véritables nègres des autres races d'hommes. La nature leur a imprimé un caractère plus marqué et plus durable ; c'est celui de la charpente osseuse de leurs têtes, qui diffère de toute celle des autres races d'hommes, et sur-tout de celle des européens. Tel est le caractère distinctif des nègres, qui diffèrent d'ailleurs entr'eux par les traits de leurs visages, autant que par la forme de leurs gouvernemens, la bizarrerie de leurs coutumes et de leurs superstitions, et la diversité de leurs langues. Toutes ces choses ont été décrites par un grand nombre d'auteurs. Les nègres ne forment en général que des sociétés peu nombreuses, qui se livrent des guerres perpétuelles. Ils ont peu d'industrie, ce qui paraît dû autant à leur paresse naturelle qu'à la faiblesse de leurs facultés intellectuelles.

Ils aiment passionnément la danse, et on peut affirmer, dit un voyageur, qu'après le coucher du soleil, toute l'Afrique danse. Tous les villages retentissent du son des instrumens et des chants de la multitude. La mélodie de ces chants est monotone et mélancolique, et toujours d'un mouvement fort lent. Ce penchant pour la danse, pour l'oisiveté et le bavardage, est commun à tous les nègres. Le goût des boissons enivrantes leur est commun avec presque tous les peuples non civilisés.

« Le climat et le caractère, dit un voyageur récent, sont d'accord pour rendre les noirs de l'Afrique singulièrement heureux. Doué d'une insouciance que rien n'égale, d'une extrême légèreté, d'une indolence, d'une paresse incroyable, et d'une grande sobriété, le nègre vit sur son sol natal dans la plus douce apathie, sans connaître le mal du besoin, ni le chagrin des privations, ni les soucis de l'ambition. Là, les besoins physiques sont en petit nombre, et les besoins moraux sont nuls. »

Vingt jours de travail par an, suffisent à la culture des champs qui produisent tout ce qui est nécessaire à l'homme. Dans la plus grande partie de l'Afrique, un village entier choisit un terrain, le défriche, l'ensemence ; la récolte est faite en commun, et se partage dans la proportion des familles ; les anciens font les parts, sans qu'il survienne

la moindre altercation ; ou bien , elle est déposée dans des magasins publics , fermés et surveillés , et distribuée ensuite suivant ses besoins. L'eau est la boisson ordinaire des nègres. Quand ils se régalent , c'est avec du vin de palmier ou de cocotier , ou du vin de bananes.

A leur pied , l'indigo et le coton croissent sans culture. Les femmes recueillent la quantité de coton nécessaire à chaque famille , on en fait des toiles , on les teint avec l'indigo ; le nègre se trouve ainsi habillé à peu de frais.

Quelques pièces d'arbres , des branches à peine dégrossies , de la paille ou des feuilles constituent leur maison. Si le feu ou quelqu'ouragan la détruit , le possesseur n'en prend pas le moindre souci , en huit jours ce domicile est rétabli.

La nourriture ordinaire des nègres est le miel , le riz , le maïs , de la patate , l'igname et la racine de manioc.

Pour mettre quelqu'ordre dans ce que nous allons dire sur la vaste étendue de pays dont il est ici question , nous suivrons en partie la division qui en a été donnée par le savant Bruns , auquel nous devons la meilleure description de l'Afrique.

1.^o Toute la côte qui s'étend depuis le cap Blanc jusques aux montagnes au nord du Sénégal , a été appelée Sénégambie supérieure. Elle est fréquentée par les maures , pasteurs errans dans le désert de Zaara. Ils reconnaissent la suprématie de l'empereur de Maroc , mais ne lui obéissent qu'autant qu'ils y trouvent leurs intérêts. Les européens font avec ces peuples un commerce de gomme ; l'établissement de Portendick , formé par les hollandais , et celui d'Arguin ont été disputés par plusieurs nations européennes avec un acharnement inconcevable. L'affreux portrait que Mungo Park trace du sot orgueil , de la perfidie et de la barbarie des maures des environs de Tombouctou , s'accorde parfaitement avec celui qu'a donné Brisson de ceux qui habitent ces côtes.

2.^o Toute la contrée arrosée par les fleuves du Sénégal et de la Gambie , a été heureusement nommée Sénégambie , et s'étend , suivant Bruns , depuis les rives septentrionales du Sénégal , jusqu'aux rives septentrionales de Sierra-Léone ou Serra-Léone.

Mais il serait plus convenable de terminer cette division aux rives méridionales de la Gambie , et dans l'intérieur , à la chaîne des montagnes de Kong , qui paraît courir directement de l'est à l'ouest. De même que lorsque ce pays sera mieux connu , on lui assignera probablement pour limite à l'orient la chaîne de montagnes qui se dirige sans doute du nord au sud , et fournit d'un côté les sources du Sénégal et de la Gambie , qui coulent à l'ouest , et de l'autre celles du Niger qui coulent à l'est. Les pays arrosés par ce dernier fleuve , seront alors ap-

pelés Nigritie, dans un sens plus juste et plus restreint que celui qu'on applique ordinairement à ce mot. . . . Malheureusement l'état actuel de nos connaissances géographiques, est bien loin d'admettre une pareille précision dans les divisions.

Labat et Demanet prétendent que le Sénégal et la Gambie communiquent ensemble, et que la Gambie n'est qu'un bras du Sénégal ; mais cette idée a été rejetée par d'Anville, qui a tracé sur sa carte ces deux fleuves comme distincts l'un de l'autre.

De toutes les parties de cette côte, la Sénégambie est celle dont l'intérieur est le mieux connu et en même tems celle qui a été le plus souvent visitée et décrite. Elle est principalement habitée par les jalofs ou yolofs et les foulahs. Les jalofs sont remuans et guerriers : ils passent pour les mieux faits des nègres. Les foulahs, qui habitent près de la Gambie, ont généralement le teint basané, les cheveux soyeux et les traits agréables : ils semblent être venus de la Mauritanie. Les français avaient autrefois dans ce pays les établissemens les plus nombreux et les plus considérables : le fort Saint-Louis et Podor, sur le Sénégal ; dans l'intérieur des terres, au royaume de Galam, les forts Saint-Joseph et Saint-Pierre ; l'île Gorée, nommée par les naturels Barsaguiche, près du cap Verd ; Albreda, Joal, sur le fleuve de la Gambie ; Bintam, sur la rivière des Cérébes, et l'île Bissaux. Tous ces établissemens sont maintenant en ruines ou entièrement abandonnés, et il ne reste de tout cela que l'île Saint-Louis, simple comptoir sans colonie, gouverné militairement, et dont les états en 1081, font monter la population à dix mille habitans, composés en grande partie d'esclaves. Les anglais ont quatre comptoirs sur la Gambie : un à Vintain, un autre à Joukakonda, et le troisième à Pisania ; ce dernier est le plus avancé dans les terres.

La saison des pluies, dans cette contrée, est depuis juin jusqu'en novembre ; le vent souffle alors du sud, et il produit souvent des ouragans terribles ; le vent de l'est amène le beau tems et la sécheresse.

Il est quelques peuplades de nègres des bords du Sénégal, qui mangent une espèce de terre ; et nous avons déjà vu des exemples semblables dans la Nouvelle-Calédonie et en Amérique. Il paraît que, même en Europe, dans la haute Lusace, les pauvres mêlaient à leur pain une terre grasse, blanche et farineuse.

3.° En admettant la division proposée plus haut, la Guinée comprendra toute la côte qui s'étend depuis le cap Roxo ou cap Rouge, jusqu'à Cross River, vis-à-vis l'île de Fernando. Ce nom de Guinée exprime ordinairement toute la côte occidentale d'Afrique, où l'on fait la traite des nègres. Il est fort ancien, et on le retrouve sur les cartes manuscrites, dressées bien avant qu'on eût découvert les contrées

dont il est ici question, entr'autres, sur une carte castillane de 1346, qui se trouve à la bibliothèque impériale. Le commerce des esclaves commença en 1517, en vertu d'une patente de l'empereur Charles V, obtenue à la demande de Las-Casas, célèbre protecteur des sauvages américains.

La Guinée, dans le sens restreint que nous lui donnons, comprend les foulahs de Guinée, Sierra-Léone, les côtes dites de Poivre, du Vent, des Dents ou d'Ivoire, d'Or, des Esclaves, Coto et Popo, Ouidah, Adra, le royaume de Dahomey, celui de Bénin, de Ouary ou d'Owyhère. La Guinée renferme deux fleuves, le Mesurada et le Rio Grande dont le cours est peu connu. Le second est tracé sur les cartes comme prenant sa source dans les montagnes de Kong. Le Rio Grande prend la sienne dans les montagnes qui sont au sud de Tembou, sous le neuvième parallèle nord; il parcourt plus de trois cents lieues sous deux noms différens: les portugais l'ont remonté jusqu'à une cataracte située à 90 lieues de son embouchure, et les anglais ont reconnu son cours au-dessus de cette cataracte; alors le fleuve porte le nom de Donzo. Les portugais ont beaucoup d'établissements sur les bords de cette rivière, et y font un très-bon commerce.

Les foulahs de Guinée (on eût dû éviter cette ressemblance de nom) diffèrent beaucoup de ceux qui habitent les bords de la Gambie.

TEMBOU, capitale de leur pays contient 7,000 habitans. Ils peuvent lever 16,000 hommes de cavalerie.

Les anglais, en 1787, ont fondé à Sierra-Léone une colonie; mais elle a été attaquée récemment par les sauvages. Ils ont encore des établissemens sur la côte d'Or, au Cabo-Corso, à Queen Ann'sfort, à Anamaboa, à Tantunguer, à Simpa ou Wimbah, à Acéra où est le fort Saint-James. Le chef-lieu des établissemens danois, est Christiansbourg, et leurs comptoirs sont à Elmina près du fleuve Benja, à 5 degrés 20 minutes de latitude; à Cormantin où est le fort d'Amsterdam; à Axam où est celui de Crevecœur; à Pampran, à 6 milles de Christianbourg; à Friedensburg; et d'autres encore sur la rivière Volta.

Quoique Isert ne se soit avancé qu'à 10 milles de Christianbourg sur la côte d'Or, son voyage est curieux et mérite d'être lu. Les contrées qu'il a visitées durant sa courte excursion dans l'intérieur sont très-belles, très-fertiles et très-bien peuplées; elles sont en général boisées, mais cependant plus salubres que les rivages; elles sont agréablement mélangées de montagnes, de vallons et de collines. L'eau douce, qui est rare et mauvaise sur le rivage, y est excellente et en abondance. De toutes les contrées de la côte de l'Afrique occiden-

tales, la côte d'Or paraît être celle qui éprouve la chaleur la plus intense. Isert, près du Rio Volta, a vu le thermomètre de Réaumur monter à 28 deg. et demi dans l'intérieur de la chambre, et à 48 $\frac{1}{3}$ deg. à l'air libre; ce qui surpasse de 10 deg. la plus forte chaleur observée par Adanson sur les bords du Sénégal.

Le grand nombre d'éléphants qui se trouvent sur la côte des Dents ou d'Ivoire, y sont, dit-on, attirés par la quantité de cannes à sucre qui croissent sauvages, et dont ils sont très-friands.

Les habitans de la côte d'Or se nourrissent principalement de maïs; ceux de Sierra-Léone, de riz; et ceux de Sénégalie, de millet.

BENIN. Le royaume de Benin est, dit-on, très-considérable, et le monarque qui y règne peut mettre sur pied une armée de 100,000 hommes. Le gouvernement semble être une aristocratie singulière de trois chefs qui ont droit de surveillance même sur les opérations du roi. On porte des cordons de corail comme des marques d'honneur; mais ce corail est une terre d'un rouge pâle comme du marbre rouge tacheté, et il y en a aussi d'une espèce bleue.

Benin, capitale, n'est qu'un village dont les maisons sont construites en argile; il n'y a point en ce pays de pierres plus grosses que le poing d'un homme. Les habitans se distinguent par leur propriété et leur bonneté. Ils reconnaissent une Divinité suprême, pleine de bonté, à laquelle ils ne rendent aucun culte, parce qu'on ne peut ni l'influencer, ni l'irriter, ni l'appaiser; mais ils offrent des sacrifices à des esprits d'un rang inférieur, et même à des esprits malins, à l'effet de se garantir de leur inimitié.

La rivière de Benin paraît être considérable, d'après le récit de Bosman; mais elle se divise en plusieurs branches. Le climat de ce pays est pernicieux.

Observons que le mahométisme chez les nègres ne s'étend pas plus loin que le cap Mesurada, quoiqu'on en retrouve encore des traces beaucoup plus bas, dans le royaume d'Angola, ce qui pourrait bien provenir du commerce qui a existé, ou qui existe peut-être encore entre cette contrée et l'orient de l'Afrique, par le moyen des caravanes.

4.° La Guinée inférieure, ou la Guinée méridionale, nommée aussi par les français Ethiopie occidentale, comprendra toute la côte depuis l'embouchure de *Cross-River*, un peu au-dessus de Malembe, jusqu'au cap Nègre ou la rivière Bambaroque. La grande étendue de côtes qui se présente ensuite, et qui s'étend entre cette rivière et la rivière Orange, au nord du pays des hottentots, est très-peu connue. Quoique la Guinée inférieure ne le soit pas beaucoup, cependant on distingue dans l'intérieur quelques pays: tels sont Loango, Cacongo,

Angoy, Congo, Angola, Benguela. La principale rivière de ces contrées est le Zabir ou Zaïre, ou Barbela, ou rivière de Congo. Elle est très-rapide, et porte, ainsi que la rivière de Benin, nombre d'îles flottantes, qui ont jusqu'à cent verges de long. Son embouchure a deux lieues de large.

LOANGO. Le Loango est un pays assez étendu, au nord du Congo, et sur lequel il a été publié des relations par Pigafetta et autres. Ce pays est représenté comme ayant une longueur prodigieuse, dans l'Afrique du docteur Dapper, sur laquelle celle d'Ogilby est principalement traduite. Le peuple y est industrieux, car il y a des tisseurs, des forgerons, des potiers, des charpentiers et des constructeurs de canots. Les objets d'exportation sont les dents d'éléphants, le cuivre, l'étain, le plomb et le fer. Le bas peuple est assujéti à une sorte d'esclavage; mais il a la faculté de l'émigration. La superstition de la magie y domine, comme c'est d'usage parmi les tribus africaines. Mais la relation la meilleure et la plus récente que l'on ait sur le Loango, est celle composée par Proyard, d'après les mémoires de Bellegarde et autres missionnaire français qui habitaient le pays en 1766. La capitale, Bouali, est appelée Loango par les français. La saison de la sécheresse commence en avril et finit en octobre; mais la plus grande chaleur se fait sentir dans la saison de la pluie, ou pendant les six autres mois. Le climat est très-pernicieux aux étrangers; mais l'usage de la flanelle et de l'écorce est recommandé par Maxwell.

Dapper nous apprend qu'à Auzico, royaume situé au nord-est, sous la ligne, les marchés sont approvisionnés de chair humaine; il dit même que l'on dévore tous les morts. Les habitans font avec le bois de sandal blanc une pommade pour se frotter le corps et conserver leur santé. Ils adorent le soleil et la lune, parce que celui-là fait mûrir les productions de leur sol, et que celle-ci les éclaire pendant la nuit. Leur roi se nomme *Micoco*.

CONGO et ANGOLA. Les royaumes de Congo et d'Angola ont été célébrés dans les relations des portugais, et sont les plus intéressans de tous ceux que présente cette vaste étendue de territoire. La dernière relation du Congo semble être celle de Jean-Antoine Cavazzi, capucin missionnaire, qui ne paraît pas exempt de superstition et de fanatisme. En octobre commence ce qu'on peut appeler le printemps; mais les pluies abondantes continuent pendant deux ou trois mois. Vers la fin de janvier on fait une moisson. Les pluies les plus douces commencent en mars, et continuent jusqu'en mai, époque d'une seconde saison de sécheresse, ou d'une seconde moisson. Ce qu'on appelle hiver commence en juillet.

Les maisons sont des chaumières rondes, même celles de la capitale, appelée San-Salvador par les portugais. Les naturels du Congo ont la couleur des nègres, sans en avoir les traits; ils ressemblent plutôt, sous ce rapport, aux Européens; ils ont quelquefois les cheveux d'un brun rougeâtre très-foncé, et les yeux d'un vert foncé, ou couleur de mer. On ouvre les tombeaux une fois chaque année, et on en tire les ossemens des morts, pour les revêtir d'ornemens. Cette coutume semble particulière à l'Afrique et à l'Amérique.

Près du Rio-del-Rey, à 10 milles du vieux Calabar, commence la terre élevée d'Amboze, où il y a, dit-on, des montagnes qui rivalisent en hauteur avec le pic de Ténériffe; il n'y croît aucun palmier. Cette terre est habitée par les Calbongos. A l'orient du petit état de Matamba, séparé de celui de Benguela, par la rivière de Loango ou Coanza, sont aussi, à ce qu'on prétend, de hautes montagnes et d'épaisses forêts.

Les français faisaient autrefois sur cette côte la traite des nègres, dans les trois ports de Cabende, Malembe et Loango. Les portugais paraissent être les seuls qui y aient des établissemens, et les naturels aiment mieux traiter avec eux, qu'avec les anglais et les hollandais. Les établissemens des portugais sont à Loando de Saint-Paul; à Saint-Philippe de Benguela, et à Saint-Salvador, où réside le roi de Congo. Wadstroëm regarde ce dernier endroit, ainsi que la contrée adjacente, comme le lieu le plus sain du monde entier après l'île de Ceylan, et le plus propre à y fonder une colonie.

En 1776, il existait encore à Kilongo, dans Loango, des missionnaires français, qui avaient fondé une colonie. C'est du royaume de Gabon, près du cap Lopès-Gonzalvo, que les anglais tirent leurs bois de sandal rouge (*pterocapus sandalinus*).

Depuis le cap Nègre jusqu'à la baie de Frio, on peut à peine dire que la côte soit habitée; mais elle appartient aux Cimbelas, nation noire dont le roi s'appelle *Mataman*.

On connaît fort peu les contrées qui suivent, jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux nations ou tribus appelées les grands et les petits namakas, dont les usages ont été fort vantés par Le Vaillant, qui prétend aussi avoir observé d'autres tribus appelées korakas et honzouanas. Les derniers, suivant sa relation, sont actifs et audacieux; ils ont le teint plombé et le nez plus plat que les hottentots; ils se couchent souvent sur la terre, et ils n'ont pour armes que des arcs et des flèches.

Villes et cités. Les géographes font mention de quelques villes qui se trouvent dans les différentes contrées de la côte occidentale. La plupart sont peu connues. Voici néanmoins les principales :

MÉDINE, l'une des principales villes de la Guinée septentrionale,

est située près de la rivière de Gambie : elle est entourée d'une haute muraille de terre.

TEEMBO, capitale des foulahs de Guinée. Elle contient 7,000 habitans.

PORTENDICK est un fort qui appartient à la France.

CACHO ou CACHEO, est sur la rivière de Saint-Domingue. Les portugais y ont un fort et un comptoir. Il s'y fait un gros commerce de cire et d'esclaves.

LA MINE, sur la côte d'Or, est une place forte, ainsi appelée, parce qu'il s'y trouve des mines d'or très-riches.

LE CAP CORSE est renommé par un vin qui le cède peu à celui de Constance.

BÉNIN, capitale d'un royaume de ce nom. C'est la résidence du roi. Elle contient trente rues, dont les maisons sont basses.

OWERE ou OUARY, riche bourgade, dont les environs abondent en bananes et en noix de coco.

LOANGO, capitale du royaume de ce nom, est au fond d'une baie, dont l'entrée est difficile.

SAN-SALVADOR, capitale du Congo. Les maisons y consistent en huttes rondes. Les portugais y ont un établissement et un évêque.

BENGUELA ou ST.-PHILIPPE, a un port sur la mer Atlantique.

Il n'est peut-être pas, sur toute la surface du globe, de contrée où la végétation soit plus abondante et plus variée, où il se trouve de plus importantes découvertes aux naturalistes, que les pays qui viennent d'être passés en revue; qui promette en un mot une plus grande diversité de quadrupèdes, d'oiseaux, et d'insectes singuliers. L'imperfection de nos connaissances et la nature de cet ouvrage, ne nous permettent que d'en donner une liste abrégée.

Botanique de la côte occidentale.

A la tête des arbres de ces contrées, est ce colosse énorme du règne végétal, l'immense baobab, l'*adansonia digitata* de Linné. Le savant Isert en a observé plusieurs espèces du même genre, quoique les botanistes n'en aient encore décrit qu'une. Son fruit, surnommé le pain de singe, sert à la nourriture des nègres, qui épient religieusement, au lever du soleil, le réveil de ses fleurs; il pare de ses voûtes verdoyantes et surbaissées, la cîme stérile du cap Verd, qui, dit-on, a tiré de là son nom; et son tronc caverneux sert quelquefois de temple ou de salle d'assemblée à une peuplade entière. Il a vingt-quatre pieds de hauteur sur trente-quatre de diamètre, et cent quatre pieds de tour. Les autres arbres les plus remarquables de ces

contrées, sont ensuite l'*elaüs Guineensis*, dont on fait de l'huile et une espèce de beurre; le cocotier; différentes espèces de citronniers, d'orangers; le papayer, *carica papaya*; le tamarin, le *dracæna draco*; une nouvelle espèce de *robinia*; le manglier, *rhizophora mangle*; un arbre ressemblant au tulipier; le précieux *schea* ou arbre à beurre, une des principales richesses du royaume, éloigné des bambaras et des bambouks; il est probablement du genre des *croton*; enfin, le *pterocapus santalinus*, dont nous avons déjà parlé.

Parmi les arbustes et arbrisseaux, nous nommerons le cotonier, l'espèce de poivre appelé malaguette, *ammomum grana paradisi*, qui a donné son nom à une des côtes; le piment, le poivre d'Espagne, *capsicum baccatum*; la canne à sucre, nommée agvire par les natifs du Congo; les nègres se contentent d'en sucer le suc pour apaiser leur soif, et elle ne sert, dans ces contrées, qu'à nourrir les animaux. Les autres arbrisseaux remarquables sont, *chrysobatanus icab*, *convolvulus Brasiliensis*, *scævola lobelia*, *bombyx pentandrum*, *flagellaria indica*, *pendanus odoratissimus*. Dans l'intérieur des terres, les différentes espèces de *mimosa*, qui fournissent la gomme: enfin le *carcharius olitorius*, l'*hibiscus tiliaceus* et *esculentus*, et le *cleome pentaphilla*, qui tous les quatre sont cultivés et servent à la nourriture des habitans; et aussi, suivant Mungo Park, le *rhamnus lotus* ou *lotus* des lotophages, et le *rhamnus palma christi*, qui ne croît nulle part peut-être plus beau, et en plus grande abondance que sur les bords du Sénégal.

Les plantes herbacées qui servent aussi à la nourriture, sont l'igname, *dioscorea sativa*; le manioc ou cassave, *jatropha manihot*; la patate, qui est plus petite que l'igname; l'indigo, la grosse fève que produit le *dolichos lignosus*; le délicieux ananas, *bromelia ananas*, qui croît dans les endroits les plus déserts, et enfin, différentes espèces de melons, de courges. Le tabac se trouve par-tout, et en grande abondance. Les nègres aiment tellement à fumer cette plante, qu'ils supportent plus facilement la faim que la privation de cette jouissance. Enfin nous nommerons encore l'indigo, l'*ammomum zinziber* et *zerumbet*, *pitsia stratiotes*, des aloës. Les balsamines, la *gloriosa superba*, les tubéreuses, les lys, les amarantes, et une foule d'autres fleurs, y étalent toute la pompe du règne végétal.

Les graminées sauvages ou cultivées, sont différentes espèces de millet, *holcus bicolor*, *niger*, *cernuus*, *doura*, *forghum*; il y a une espèce de millet qui rend jusqu'à 160 pour un. On trouve encore le riz et le maïs qui y a été transporté d'Amérique; le *typha australis*, espèce de roseau, etc.

Zoologie. On ne voit en aucun lieu du monde une plus grande quantité

d'éléphants, de singes et de gazelles, de chevrotins, de rats et d'écureuils; ils sont en troupes innombrables. Sur toute l'étendue de l'Afrique, l'éléphant vit sauvage, et n'est nulle part apprivoisé. Il est vrai que l'espèce d'éléphant d'Afrique est plus petite et moins courageuse que celle d'Asie, remarque qui n'avait pas échappé aux anciens; mais ses défenses sont beaucoup plus grosses, l'ivoire est plus dur et moins sujet à jaunir, il fournit presque tout celui du commerce. L'espèce de singe la plus remarquable est le *simia troglodites*, nommé kimpanzay dans le Congo; c'est le jocko de Buffon, qui l'a confondu, ainsi que plusieurs autres naturalistes, avec le *simia satyrus* ou orang-outang des Indes. Le kimpauzey est, après l'orang-outang, le singe qui se rapproche le plus de l'homme par sa conformation physique; mais il égale et surpasse peut-être l'orang-outang par son intelligence. Un auteur récent assure qu'il n'est pas commun. De tout les singes, le plus hideux, c'est le mandrill, qui varie avec l'âge, et dont Linné a mal-à-propos fait deux espèces (*simia maimon* et *mormon*); suivant l'assertion d'un habile naturaliste, il ne s'est encore trouvé qu'en Guinée et au Congo. Les autres singes sont le pitèque, le magot, le singe-porc, l'hamadryade, le macaque, le diane, le moustac, le callitriche ou singe verd, *simia sabæa*; le blanc-nez, *simia petaurista*; en un mot, presque tous les singes de la famille des guenons dont ces contrées paraissent être la patrie natale. Nous n'oublierons pas deux animaux remarquables, voisins des singes, qu'on n'a encore trouvés que dans la Sénégambie, le *lemur galago* et le *lemur minutus*. Parmi les antilopes et les gazelles, le kob, *antilope lerwia*; le nanguer, *antilope dama*; le nagor, *antilope redunca*, habitent les bords des fleuves du Sénégal, et probablement aussi ceux du Zahîr et autres fleuves de cette côte: il en est de même du kével et de la corinne; ces antilopes vont par troupes innombrables composées de plus de mille individus. L'hyène maculée ou tigrée, est celle qu'on trouve dans ces contrées, tandis que l'hyène ordinaire est la plus commune dans le nord de l'Afrique. Le rhinocéros à deux cornes ne paraît pas rare dans l'intérieur du pays. La girafe y a été vue par Mungo Parck et plusieurs autres voyageurs. Les zèbres s'y rencontrent par troupes, et les nègres les chassent pour la peau et la chair, ainsi que le bœuf cafre (*bos caffer*). Les lions y sont communs; il y a aussi beaucoup de panthères ou d'animaux d'espèces voisines, mais ils sont mal connus. Le poto, *lemur poto*, est commun en Guinée; et un voyageur affirme que les nègres du Sénégal prennent la zibeth, *viverra zibetha*, toute jeune, et l'apprivoisent. L'hippopotame se trouve fréquemment dans les rivières, et y devient monstrueux. Les cachalots et les lamantins fréquentent leurs

embouchures, ainsi que les crocodiles. L'espèce de sanglier élevé en domesticité dans ces contrées, est le *sus ethiopicus*. Il n'y a qu'une espèce de chiens qui y est fort commune ; ils sont de la taille des braques, mais paraissent tenir un peu de l'espèce du matin ; ils ont le poil court, rude et roux, comme dans tous les pays chauds, et n'aboient pas. Les chevaux, sur-tout à la côte d'Or, sont petits et laids ; les maures de l'intérieur en ont de très-beaux, et sont toujours à cheval. On voit quelques chameaux, mais en petit nombre. L'âne paraît être l'animal dont les nègres font le plus d'usage. Ils élèvent des bœufs, des buffles, des moutons et des chèvres. L'oiseau trompette ou monocéros, se trouve dans toutes les basses-cours des nègres avec l'oie armée, l'oie d'Égypte, la pintade, et la plupart des volailles connues en Europe.

Parmi la multitude d'oiseaux qu'offrent ces contrées, on remarque l'*ardea alba minor*, ou l'aigrette, dont les plumes sont un objet de commerce. Les perroquets sont en quantité innombrable. De même que tous les pays situés sous la zone torride, ceux-là sont aussi affligés par d'énormes serpens et par des nuées de sauterelles. Il est distingué à la côte d'Or plus de vingt espèces différentes de ces insectes. Les caméléons sont aussi très-communs. Les abeilles sauvages sont en quantité prodigieuse ; leur miel et leur cire sont pour les nègres un objet de commerce. Les termites, improprement nommées fourmis blanches, déploient, dans les forêts solitaires, leur étonnante industrie. Golberry a vu dans les bois de Lamayava, à Albrida, sur les bords de la Gambie, des édifices pyramidaux de ces insectes, dont la hauteur était de 16 à 17 pieds, et dont la base occupait un espace de 100 à 120 pieds carrés.

Le kauris, ou la coquille *cyprea moneta*, qui sert de monnaie dans toutes ces contrées, aussi bien que dans plusieurs pays de l'Inde, se pêche sur la côte du Congo et d'Angola.

Minéralogie. Au nombre des objets les plus dignes d'attention, on doit compter les mines d'or de Bambouk, entre le Sénégal et la Gambie ; elles sont situées près des villages de Natakou, de Sémayla, de Nambia, de Kombadyrie ; il y a aussi de riches mines d'or sur la côte d'Or, à Kim, à cinq journées de Christianbourg. L'argent se trouve au Congo et à Angola. Le pays de Bambouk produit aussi du fer, que les bamboukains savent fondre et mettre en usage. Les montagnes du royaume de Mayombe sont ferrugineuses, et le fer est très-abondant dans le royaume d'Angola. Le cuivre est commun dans le royaume de Mayombe et près du fleuve Zahir ; au Congo, à Angola. On trouve aussi, dans ces deux dernières contrées, le plomb et le mercure, ainsi que le granit, le quartz, le porphyre, le

marbre blanc et coloré, le jaspe, la jacinthe, et une pierre nommée *tarryya*, que l'on dit tomber du ciel lorsqu'il tonne. Il y a dans ces contrées des déserts de sable et des espaces de terrain qui ne présentent pas une seule pierre; dans certains endroits, le sol est recouvert de sel gemme dont les couches ont quelquefois trois pieds de profondeur. Les nègres, comme les égyptiens, font aussi de belles poteries avec cette terre blanche et onctueuse, si commune dans ces régions. C'est sur-tout dans les rivières près du golfe des îles de *los Idolos*, que se trouve cette glaise grasse déjà citée, et qu'ils mêlent comme du beurre avec leurs alimens.

Les montagnes de la côte, depuis le cap Verd jusqu'à la Gambie, offrent des indices évidens de volcans, et sont en grande partie composées de cette lave compacte basaltique, improprement appelée basalte, puisqu'il est bien reconnu aujourd'hui que le basalte, ou la pierre d'Ethiopie des anciens est le trapp des minéralogistes modernes, qu'ils conviennent tous n'être pas le produit du feu.

COLONIE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

CE territoire, lorsque les anglais s'en emparèrent en 1795, fut trouvé beaucoup plus étendu qu'on ne l'avait cru; car il a 550 milles anglais de long sur 233 de large, ce qui forme une surface de 128,150 milles anglais carrés. Le nombre des blancs, si l'on en excepte ceux qui habitent la ville du Cap, n'y est pas au-delà de 15,000, et la totalité peut être d'environ 20,000. L'établissement hollandais fut formé en 1660. Au sud est de la ville du Cap, il y a quelques petits vignobles qui produisent le fameux vin de Constance; et même dans les contons les plus éloignés, il y a des plantations de tout genre; mais on trouve de grandes contrées qui paraissent vouées à une stérilité éternelle, et qui ne consistent qu'en des chaînes de montagnes, ou en plaines unies d'une glaise compacte mêlée de sable, que l'on appelle communément *karroos*. Les chaînes de montagnes s'étendent de l'est à l'ouest; semblables sans doute à celles des mouts Urals, elles ont des branches latérales qui se dirigent du nord au sud. La première chaîne est éloignée de la mer de 20 à 60 milles. La seconde appelée Zwart-Berg ou montagnes Noires, est plus élevée, plus hérissée, et se trouve à-peu-près à la même distance que la première. La troisième est le Nieuweld, qui avec la seconde renferme un grand karroo ou désert; elle s'élève comme une terrasse d'environ 300 milles en longueur de l'est à l'ouest, et a 80 milles de large. Le pays est plus fertile vers l'océan Indien, que vers l'océan Atlantique; et il paraît qu'il en est de même dans toute l'Afrique, car l'Abyssinie est à l'est, et le Zaara à l'ouest. Les principaux mouillages des vaisseaux marchands, sont False-Bay ou la baie Fausse au sud, et Table-Bay ou la baie de la Table au nord. Celle-ci s'ouvre vers la ville du Cap. Les montagnes qui sont dans le voisinage du Cap sont d'un schiste bleu et d'une glaise dure, mêlée de boules de granit. Sur le granit et la glaise, se trouve une pierre *siliceuse* surmontée d'un quartz granulé. Cette description peut s'étendre à la plupart des montagnes intérieures; mais celles qui portent le nom de montagnes de Cuivre, vers le 29.^e deg. 40 min.^e de latitude sud, fournissent une grande quantité de ce métal sous la forme d'un minéral vitreux. Il est mis en fonte par les *damaras*, nation de cafres ou de koussis, qui est dans le voisinage.

On trouve dans ces contrées quelques loups , des hyènes et diverses espèces d'antilopes. Les principaux oiseaux sont des aigles , des vautours , des milans , des corneilles , des tourterelles , etc. En s'avancant davantage dans les terres , on rencontre plusieurs sortes d'animaux féroces propres à l'Afrique. Les rivières sont fréquentées par une grande quantité d'hippopotames.

Botanique. Il est peu de pays dont l'histoire naturelle ait été étudiée et décrite avec plus de soin que celle du cap de Bonne-Espérance et des contrées adjacentes , et il n'en est point qui ait plus amplement récompensé les peines prises à cet égard. La botanique de l'Afrique méridionale est plus riche , et offre plus de choses rares que celle d'aucune autre contrée ; c'est de là que nous sont venues ces magnifiques plantes , qui font l'ornement de nos serres et de nos jardins ; il en est beaucoup d'autres , non moins belles , que nous ne possédons cependant pas , soit que leur taille , ou des accidens , ou enfin la nécessité de faire un choix dans une si grande multitude , aient empêché jusqu'ici d'en introduire la culture en Europe. La classe seule des plantes bulbeuses peut être regardée comme un des caractères particuliers de la flore du Cap ; car nulle part elles ne sont ni plus abondantes , ni plus variées , ni plus belles. Quelle plume pourrait décrire les innombrables variétés des *ixia* , leurs belles couleurs , leur parfum exquis ? Qui pourrait compter les superbes espèces d'iris , de *morea* , de *gladiolus* , d'*amarillys* , d'*hemanthus* , de *pancratium* , qui , après les pluies d'automne , parent les prairies et le pied des montagnes des plus belles et des plus vives couleurs dont l'imagination puisse se former l'idée ! Dans les autres saisons , le *gnaphalium* , les *xeranthemum fulgidum* et *speciosissimum* , remarquables par leurs fleurs rouges , bleues , ou d'un blanc soyeux ; le *geranium* odorant , et mille autres sortes de plantes et de bruyères , forment une scène dont rien n'égale la magnificence , et sur laquelle l'œil erre avec délice. Au milieu des déserts pierreux croissent les plantes grasses , la stapelie , le *mesembryanthemum* , l'euphorbe , la *crassula cotyledon* et l'aloës. Quelques-unes s'élèvent à la hauteur des arbres , et mêlées avec le saule pleureur , ou les diverses espèces de *mimosa* , ombragent les bords des torrens produits ou grossis passagèrement par les pluies. C'est sur-tout à l'est , sur les frontières de l'établissement , que l'on trouve les forêts. Elles n'ont pas encore été bien examinées. Elles fournissent le bois de fer , le chêne d'Afrique , le bois d'hassagai , le bois jaune , quelques espèces de *zamia* ou palmier sagou , le gayac à fleurs d'écarlate , et la *strellizia reginæ* d'une beauté incomparable.

Si l'on voulait plus de détails sur cette intéressante colonie , on pour-

rait consulter le voyage de Barrow, qui formé un constate frappant avec les récits romanesques de Levaillant. M. Barrow a visité les koussis à l'est; il croit cette race est répandue dans l'intérieur de l'Afrique jusqu'à l'Atlantique. Les nemakas sont de la même race que les hottentots. Mais les damaras, sur les montagnes de Cuivre et au nord de la rivière d'Orange et du tropique du capricorne, sont de la race des koussis, que notre auteur soupçonne être d'origine arabe, attendu qu'ils diffèrent beaucoup des hottentots et des nègres, et qu'ils se sont familiarisés avec l'art de fondre le cuivre et avec d'autres arts grossiers. Le pays des damaras est si aride et si sablonneux, qu'ils ne peuvent y nourrir de bétail.

Les hottentots ou habitans indigènes de cette extrémité méridionale de l'Afrique, sont en général d'une couleur brune foncée, ou d'un jaune brun sur tout le corps, mais qui n'atteint pas le blanc des yeux qui est pur. Ils ont la tête grosse, les pommettes des joues très-proéminentes, les yeux grands, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, les mains et les pieds petits en comparaison du reste du corps. Ils sont droits, bien faits et d'une assez grande taille. Leurs cheveux sont laineux, courts, naturellement frisés, et aussi noirs que l'ébène; leur barbe est rare. Les femmes, beaucoup plus petites que les hommes, ont les traits plus délicats; mais l'ensemble de leur figure est le même; elles sont également bien faites. Ces peuples sont pasteurs et errans; leurs mœurs et leurs habitudes ont été décrites jusqu'à satiété.

La rivière d'Orange, appelée aussi Groot ou Great river, semble prendre naissance vers le 30.^o deg. de lat. sud, et le 26.^o de long. orientale. Elle coule ouest et nord, jusqu'à ce qu'elle se jette dans la mer entre les grands et petits Nemakas. Elle a des cataractes considérables, et déborde comme le Nil. Sur ses rivages, on trouve des cornalines, des calcédoines, des agates et des variolites. La pluie qui survient dans les grandes montagnes qui sont au-delà des cafres et des tamboukies, grossit, par les torrens tributaires qu'elle occasionne, la rivière d'Orange qui coule au pied de ces montagnes.

La saison sèche au cap de Bonne-Espérance, est depuis octobre jusqu'à la fin d'avril; alors le vent souffle constamment de l'est-sud-est; la saison des pluies est depuis le mois de mai jusqu'à la fin du mois d'août; le vent souffle alors constamment du nord-ouest. C'est dans les mois de juin et de juillet qu'il pleut le plus, et dans ceux de janvier, de février, et de mars que règne le tems le plus beau et le plus serein; mais il n'est aucun mois de l'année qui soit entièrement exempt de pluies ou de mauvais tems. Les plus fortes chaleurs se font

sentir depuis novembre jusqu'en mars, lorsqu'il n'y a pas de vents; le thermomètre alors est quelquefois monté au Cap, à 35 degrés échelle de Réaumur.

Villes et cités. Le CAP, ville bien bâtie et bien fortifiée, est le chef-lieu de la colonie. Les hollandais firent cet établissement sur un terrain qu'ils acquirent d'un des chefs du pays en 1650. Depuis ce tems, il se sont avancés considérablement dans le pays. Cette capitale est située près du Cap du même nom, à la pointe méridionale de l'Afrique. Les maisons y sont construites en briques, et les rues tirées au cordeau. C'est l'endroit de relâche et de rafraîchissement de la plupart des vaisseaux européens qui vont aux Indes. Il y a un bel hôpital et des magasins remplis de toute sorte d'agès. Les hollandais ont porté au Cap les productions de l'Europe. Les anglais s'étaient emparés de cette place d'importance en 1795, et l'avaient rendue, en vertu du traité d'Amiens; ils l'ont prise de nouveau en 1806.

d'Ajan et de Zanguebar, et semblent avoir inventé le terme de Cafres. Car *cafre* en arabe signifie *non-croyant*, d'où il résulte que cette dénomination devrait être bannie de la géographie, comme vague et peu convenable. Le royaume de Mozambique, ou Mozambico, est regardé comme sujet du roi de Portugal, qui y possède une ville du même nom, située dans une île, et dont le gouverneur dépend du vice-roi de Goa. Zanguebar est un pays marécageux et mal-sain, mais qui abonde en éléphants. Il est sur-tout habité par les mocuas, en partie payens et en partie mahométans. Le petit royaume de Quiola dépend aussi du Portugal. En 1631, les portugais furent chassés de celui de Monbasa; mais ils y rentrèrent en 1729. Mélinde, état mahométan, est aussi en partie dans leur dépendance. La côte d'Ajan est principalement mahométane, et fait un commerce considérable d'or, d'ivoire et d'ambre gris. Brava, petit pays aristocratique, paye un tribut aux portugais, qui n'ont pu empiéter sur le Magadoxo, ni sur le royaume d'Adel. Ce dernier était autrefois sous la dépendance de l'Abyssinie; mais vers le milieu du seizième siècle ses habitans se sont soustraits au joug des abyssins, et se sont presque rendus maîtres de leur pays. Il paraît qu'aujourd'hui les gallas interceptent toute communication entre les deux états. Les moutons d'Adel sont couverts d'un poil presque aussi dur que des soies de cochon; leur queue est très-grande et très-large, et pèse jusqu'à 25 livres.

La géographie de ces côtes, où les portugais ont seuls des établissemens, est extrêmement obscure. Toute la côte, depuis le cap Guadarfui jusqu'à Magadoxo, est occupée par des arabes mahométans dont le teint est olivâtre et non noir; l'intérieur est habité par des naturels qui sont cafres ou non-croyans, pour nous servir de l'expression des arabes. Il paraît cependant que du côté de Magadoxo le mahométisme a pénétré très-avant dans les terres.

Villes et cités. Les villes de ces différens états sont peu connues. Voici les principales qui ont été citées par les voyageurs :

ZIMBAOÉ, lieu de la résidence du souverain de Mocaranga ou du Monomotapa. Cette ville est à environ 200 milles dans les terres.

TETE et **SANT-IAGO** au nord, sur le Cuama, sont des forts appartenans aux portugais.

MANICA est une ville peu connue.

SOPALA appartient aux portugais, et leur est d'une grande importance : elle est sur le golfe du même nom, qui fait partie du canal de Mozambique.

MAMBONE, capitale du royaume de Sabia, est aussi sur le même golfe.

MOZAMBIQUE, capitale, est située dans une île du même nom. Il y a un bon port. Elle appartient aux portugais. Les vaisseaux de cette nation, qui vont aux Indes ou en reviennent, s'y arrêtent pour y prendre des rafraîchissemens : mais l'eau y manque, et il faut l'aller chercher dans le continent. Le roi est mahométan ; ses sujets sont idolâtres.

QUILOA est à l'embouchure du Rubbo, qui se jette dans l'océan Indien. Les portugais ont bâti dans une île une ville, à laquelle ils ont donné le nom de *nouveau Quiloa*.

MELINDE, sur le Quilimanci, capitale d'un royaume de ce nom, a un port sur l'océan Indien. Les portugais y ont un comptoir et une forteresse.

MONBAZA, capitale, a aussi un port sur l'océan indien.

BRAVA, capitale d'une république du même nom. Elle a un port sur l'océan Indien.

MAGADOXO, capitale d'un royaume du même nom, au sud de celui d'Adel. Elle a un port sur une rivière qui se jette dans l'océan Indien. Il s'y tient une foire très-fréquentée par les arabes et les indiens.

AUCAGUREL, capitale du royaume d'Adel.

BARBORA, sur le détroit de Babelmandel, ville commerçante.

ZEILA, ville fortifiée, avec un port sur le même détroit.

tions de plusieurs écrivains de leur nation, depuis Flacourt jusqu'à Rochon. La plus singulière de ces tentatives, est celle de l'aventurier polonais Beniowski, qui voulut s'y former une sorte de royaume indépendant, et qui ayant été attaqué par un détachement envoyé de l'Ile-de-France, fut tué le 23 mai 1806. Peu de pays dans le monde méritent davantage d'être le siège d'un gouvernement puissant.

Botanique. La connaissance que nous avons des plantes de Madagascar nous vient principalement d'un petit nombre d'auteurs français, entr'autres de Flacourt, qui en a fourni une liste de trois ou quatre cents. Malheureusement, il ne les cite que sous le nom du pays, et ne les dépeint que par la ressemblance qu'il leur trouve, soit par leurs formes ou leurs vertus médicinales, avec les plantes d'Europe. De là vient que la plus grande partie de ses descriptions est inintelligible, et ce n'est pas sans avoir beaucoup hésité, que nous nous sommes hasardés à nommer le peu d'espèces suivantes, selon le système de Linnée, comme faisant partie de celles dont l'auteur a fait mention.

Parmi les plantes qui servent à la nourriture, on trouve le riz, la banane, l'igname, le *nymphæa lotus*, différentes espèces de haricots, des citrouilles, des melons d'eau, et le fruit du coco. Les fruits consistent en pommes - de - pin, en tamarins, en oranges et en grenades. Le poivre, le bétel, le gingembre, la canelle et le sucre y croissent en abondance. Le figuier d'inde s'y plaît de même que l'ébénier, le bambou, le cotonnier et l'indigo.

Depuis quelques années, on s'est procuré quelques plantes de Madagascar. Parmi ces espèces, les plus intéressantes sont, le mûrier de Mauritanie à fruit vert, et le *gummiphora Madagascariensis*, dont la sève devient concrète, et se transforme en une gomme élastique, semblable au Caoutchouc de Cayenne.

Il est plusieurs quadrupèdes, qu'on n'a encore trouvés que dans cette contrée; tel est le singulier animal nommé l'*aye-aye*, qui diffère assez de tous les autres écureuils pour former un genre à part; tels sont encore les makis. Les bœufs de Madagascar sont des zébus; ils deviennent énormes; suivant Bucquoy, il y en a qui pèsent quelquefois jusqu'à sept ou huit cents livres. Cet auteur en a vu de trois espèces, les uns avec des cornes, les autres sans cornes, et d'autres qui ont, à ce qu'il prétend, des cornes pendantes, et qui ne paraissent tenir qu'à la peau.

On y trouve une quantité de tourmalines noires d'Haüy (le schorl de Madagascar des anciens minéralogistes.)

PETITES ÎLES D'AFRIQUE.

PEMBA. — COMORO. — ILE MAURICE ou DE FRANCE. —
— ILE DE LA RÉUNION. — *Terre de KERGUELEN.* —
SAINT-HÉLÈNE. — L'ASCENSION. — ILES DU CAP-VERT.
— ILES CANARIES. — MADÈRE.

Nous décrivons ces îles en allant de l'est à l'ouest. Celles de la mer Rouge sont trop peu importantes pour trouver place dans un tableau général. Nous avons déjà parlé de l'île de Socotra en traitant de l'Arabie, dont elle fait partie. Les îles de Pemba, de Zanzibar et de Monfia sont à l'opposite de la côte de Zanguebar. On dit que Pemba a environ 100 milles de circonférence, et qu'elle est gouvernée par un roi qui paie tribut au roi de Portugal, dont les deux autres îles sont aussi sujettes. A une distance considérable à l'est, sont les îles Mahé, les îles Seychelles et les Amirantes. Elles sont entremêlées de quelques rochers, et peu considérables.

Les îles de Comoro sont au nombre de quatre; elles sont d'une étendue considérable, particulièrement celle qu'on nomme Angaziza ou la grande Comore. Celle d'Anzouan, appelée aussi Heuzuan, Juhanna, a un très-bon port, qui est quelquefois visité par les vaisseaux qui vont dans l'Inde; elle est peuplée d'arabes. Ces îles sont gouvernées par des chefs payens ou mahométans, tributaires du Portugal. On dit qu'elles sont fertiles en riz, en oranges, limons, sucre, coco et gingembre. Les naturels font quelque commerce avec les portugais de Mozambique. Les animaux domestiques y ressemblent à ceux d'Europe.

A l'est de Madagascar, sont les îles Maurice ou de France, de Bourbon ou de la Réunion, établissemens français bien connus dans le monde commercial. L'Île-de-France a un port passable; c'est le centre des forces et du commerce de la France dans les mers d'Orient. Elle a beaucoup de montagnes, et quelques-unes ont 400 toises de hauteur perpendiculaire. Elle est à 35 ou 40 milles de l'Île de la Réunion. La culture de l'indigo paraît y avoir prévalu. Il y a dans cette île une grande quantité de singes de la petite espèce, qui font beaucoup de tort aux plantations.

L'Île-de-Bourbon, à laquelle pendant la révolution française on a donné le nom d'Île-de-la-Réunion, a environ 50 lieues de circonférence. C'est en 1654 qu'une colonie y fut établie. Cette île est un cône tronqué, de 1700 toises de hauteur perpendiculaire, au-dessus du niveau de la mer. Elle a un volcan fameux et d'un accès difficile, sur une

montagne à une lieue du rivage. Ses éruptions sont presque continuelles. L'île Maurice ou de France fut d'abord possédée par les hollandais, qui l'abandonnèrent en 1712. C'est en 1734, sous le gouvernement de M. de la Bourdonnais, que l'établissement français commença à y prendre quelque consistance. On y fait chaque année deux récoltes de froment et de blé d'inde; mais le manioc y est la nourriture des nègres. L'île de la Réunion produit des cannes à sucre. Elle a environ 75 milles de long sur 42 de large. Dans l'une et dans l'autre, il y a un nombreux bétail. En 1776, M. Poivre était gouverneur de ces îles. Il y a introduit la culture du clou de girofle avec beaucoup de succès. L'avantage de mettre à la tête de ces établissemens des hommes d'une haute instruction, se démontre par la culture de l'arbre à pain, de la muscade et de la canelle, dont l'importante introduction dans ces îles est due aux soins de cet excellent administrateur.

Beaucoup plus loin au sud, est la terre de Kerguelen, ainsi nommée d'un moderne navigateur français, mais à laquelle le capitaine Cook donna le nom d'île de la Désolation. Cette terre doit être placée parmi les îles de l'Afrique, parce qu'elle approche plus de ce continent que de l'Australasie, qui peut cependant réclamer les petites îles d'Amsterdam et de Saint-Paul, qui ne sont fréquentées que pour la pêche du veau marin. Cook décrit la terre de Kerguelen dans son dernier voyage. Nous y renvoyons le lecteur. Elle rivalise en stérilité et en aspect sauvage avec la nouvelle Géorgie et la Thulé méridionale. En avançant vers l'ouest, on trouve diverses îles désertes, environnées des glaces flottantes de l'Océan Antarctique, et particulièrement découvertes par Marion en 1772. Les relations modernes ne parlent point de l'île de Tristan d'Acunha.

Le sud, dans ces régions, est le royaume du froid et de la désolation. En allant vers le nord, la scène change en mieux. Sainte-Hélène est une belle île habitée par environ 300 familles anglaises. Elle a une petite garnison et un fort où réside le gouverneur. Il y a aussi un village et une église dans la vallée de la Chapelle. Les colons s'y occupent de leur bétail, de leurs porcs et de leurs volailles; mais lorsque les vaisseaux des Indes orientales arrivent, chaque maison devient une petite hôtellerie. Cette île intéressante fut découverte par les portugais, qui la peuplèrent d'animaux et y firent des plantations; mais il n'y avait aucun établissement, lorsque vers l'an 1600, les anglais en prirent possession. Il n'y a qu'un port, dont l'accès est difficile.

L'île de l'Ascension, entre l'Afrique et le Brésil, fut découverte en 1508. Elle a un excellent port fréquenté par les vaisseaux qui sont en retour, et qui y trouvent des tortues et des oiseaux de mer. Cette île est

d'une étendue assez considérable; mais elle est montagneuse, et son sol est composé d'un sable stérile.

En approchant du rivage d'Afrique au nord du Congo, après avoir passé l'île de Saint-Mathieu, où les portugais ont un petit établissement, on trouve d'abord celle d'Annabon, et ensuite celle de Saint-Thomas, l'île du Prince, et celle de Fernando-Po. L'île de Saint-Thomas fut découverte par les portugais, vers 1460. Ils s'y établirent en dépit du climat, qui est extrêmement mal-sain; mais le sol y est profond et très-fertile; les animaux domestiques y sont en grande quantité, et le produit du sucre y est prodigieux. Il y a un évêque qui est suffragant de Lisbonne. La ville de Pavoacan est sur le côté oriental de l'île. L'île du Prince n'est pas moins fertile; elle a un bon port et une ville d'environ 200 maisons sur le rivage septentrional: elle est habitée par 40 portugais et 3,000 esclaves nègres. Fernando-Po paraît n'avoir aucun port commode; cette île est abandonnée aux chèvres et aux veaux marins. Les espagnols s'en disent possesseurs; mais ils ne le sont que de nom.

Diverses autres îles s'élèvent à portée des côtes de l'Afrique. On peut compter parmi elles les Bissagos et la petite île de Gorée, établissement français, protégé par le promontoire du cap Vert. Il est probable que dans les tems anciens ces îles étaient encore plus nombreuses; mais les sables qui ont obstrué les embouchures de plusieurs rivières, ont dû réunir au continent celles de ces îles qui en étaient voisines. Le premier groupe de ces cantons qui mérite d'être remarqué, est celui qui est vis-à-vis le cap Vert, d'où il a pris son nom. Les îles qui le composent furent découvertes par les portugais en 1446. Elles sont au nombre de 10. Les deux plus considérables sont celles de Saint-Iago au sud-est, et de Saint-Antoine au nord-ouest. L'air y est chaud et mal-sain; la plupart sont pierreuses et stériles. Le principal commerce consiste en sel et en peaux de chèvres. Quelques-unes produisent du riz, du maïs, des bananes, des limons, des oranges, des citrons, du coton et des cannes-à-sucre. Il y a de la volaille en abondance. Ribira, la capitale, dans l'île de Saint-Jago, a un évêché.

Assez loin au nord, les Canaries ou îles Fortunées des anciens, forment, de l'est à l'ouest, un autre groupe intéressant. Elles furent conquises par les français, en 1402, sous le célèbre Jean de Bethencourt, appelé par la suite le roi des Canaries. Il paraît qu'elles étaient connues des modernes depuis 1326. Elles sont tracées sur des cartes qui remontent à cette époque, et sur quelques autres qui datent de 1367 et 1384. On y trouve de même l'île de Madère, sous le nom d'*Isola di Legname*; celle de Ténériffe porte le nom d'*Isola del Inferno*.

Parmi ces îles, celle qui porte proprement le nom de Canarie, est plus petite que Fuerta Ventura et Ténériffe. La dernière est la plus remar-

quable, et suivant Glas, elle tire son nom de *thener*, montagne, et de *isse*, blanche. Dans le nouveau voyage astronomique de Verdun de La Crenne, il y a une relation exacte du pic de Ténériffe. Sa hauteur ayant été mesurée, il fut trouvé avoir 1742 toises au-dessus du niveau de la mer, ou environ 5,000 pieds de moins que le Mont-Blanc. On dit qu'on le voit à la distance de quatre-vingt lieues. Il faut que ce soit une erreur. Un sommet élevé de 1742 toises, ne peut être visible à la mer que de 35 lieues. On ne peut monter au sommet à cause des neiges, que depuis le milieu de juillet jusqu'à la fin d'août. D'abord on trouve des pierres ponces, ensuite de la pierre obsidienne très-belle et de différentes couleurs, enfin de la lave brisée. Le sommet ressemble à un cône placé sur une table, ou plutôt sur une petite base. On ne peut y grimper que du côté du sud, par un petit sentier en zig-zag. Le froid y est extrême; les ongles des voyageurs deviennent noirs, leurs mains et leurs pieds enflent, lorsqu'ils le gravissent. Au milieu du plateau qui termine le cône tronqué, est un autre cône renversé et profond, appelé le *chaudron*. Il a environ 50 verges de diamètre, et il est bordé de roches hideuses et calcinées, la plupart rouges ou blanches. La profondeur perpendiculaire est d'environ 150 pieds. Au fond, on aperçoit des taches rouges, sur une sorte de terre blanche qui ressemble à du plâtre, et qui est mêlée de soufre. Autour sont de petites bouches depuis un jusqu'à quatre pouces de diamètre, lesquelles, à de courts intervalles, exhalent une fumée chaude et fétide. Le trou le plus large, d'environ 8 pouces de diamètre, est en-dedans du cratère. Il en sort un bruit semblable au mugissement d'un taureau, et la fumée est si chaude, qu'elle brûle à l'instant le poil de la main. Cependant les roches les plus voisines de cet endroit, sont couvertes d'une mousse aussi humide que celles qui seraient à côté d'une cascade.

Les espagnols donnent aux anciens habitans des Canaries le nom de Guanches. Ces peuples n'avaient point l'usage du fer. Leurs armes et leurs instrumens étaient faits d'une matière qu'ils nommaient *tabona*, et qui est la pierre obsidienne noire. Les principaux arbres qui s'y trouvent, sont des oliviers sauvages, des cyprès, des lauriers et des pins de deux espèces. Quelques auteurs ont rapporté qu'il y avait dans l'Île-de-Fer un arbre qui rassemblait les vapeurs, de sorte que les habitans pouvaient se fournir d'eau, en recueillant les gouttes formées sur ses feuilles. Le produit de ces îles est le froment, l'orge et l'avoine. C'est sur-tout à Ténériffe et à Palma que l'on récolte l'excellent vin de Canarie. Ces deux îles fournissent aussi du sucre en grande quantité. Gomera est célèbre par sa soie. L'arbre qui produit la gomme appelée sang de dragon, n'y est pas rare. On y trouve la plupart

des animaux domestiques de l'Europe. La capitale des sept îles habitées, est la ville de Palma, dans l'île de Canarie; mais Ténériffe est la plus peuplée. On évalue le nombre des habitans de toutes ces îles à 140,000, dont 60,000 appartiennent à Ténériffe. C'est dans cette île que le gouverneur réside habituellement, quoique l'audience royale, dont il est président, soit établie dans la capitale des Canaries. Il se fait avec Ténériffe un commerce intérieur considérable; le vin est principalement exporté par les anglais. On exporte aussi de Canarie et de Fuerta Ventura, des pierres à filtrer, qui forment un assez bon commerce.

L'île de Madère est particulièrement remarquable par ses excellens vins. Elle a environ 18 lieues de long sur 7 de large. Funchal en est la capitale. C'est une jolie ville dans une vallée fertile, au sud-est de l'île. Le Gouverneur et l'évêque y font leur résidence. Elle a 11,800 habitans. On en compte 64,000 dans toute l'île. Le principal commerce se fait avec l'Angleterre, qui exporte environ 10 ou 12 mille pipes de vin chaque année. Le reste, qui consiste en 7,000 pièces, est consommé dans le pays. Les marchands les plus riches sont des anglais ou des catholiques irlandais. L'intérieur consiste en hautes montagnes, visibles à la distance de vingt lieues. Au nord-est est la petite île de Porto-Santo, qui n'est célèbre que dans l'histoire des découvertes portugaises. Cependant cette île est fertile; elle a un bon port où relâchent quelquefois les vaisseaux des Indes orientales.

DÉCOUVERTES ET CONJECTURES

CONCERNANT

LES PARTIES CENTRALES DE L'AFRIQUE.

APRÈS avoir achevé ce long et pénible tour du globe, revenus pour ainsi dire, aux frontières de l'Europe, par où nous avons commencé cette description, il nous reste encore à traiter un sujet qui a vivement intéressé la curiosité publique. L'intérieur de l'Afrique offre des lacunes considérables en géographie, tant dans les parties septentrionales, que dans les parties méridionales. Les soins que prend la Société africaine, non-seulement en recueillant toutes les notices récentes, mais en encourageant les voyageurs zélés pour l'avancement de la science, et notamment M. Park, ont déjà beaucoup contribué à perfectionner nos connoissances à cet égard. Quoique ces efforts louables n'aient point encore obtenu tout le succès qu'on aurait pu désirer, cependant une faible lueur commence à poindre sur cette partie de la science, et il faut espérer que les voyages de M. Hornemann procureront des éclaircissemens importans sur les articles restés douteux. Un célèbre géographe, le major Rennell, a déjà mis en œuvre, d'une manière satisfaisante, les riches matériaux rassemblés jusqu'à ce jour. Son recueil de cartes des parties septentrionales de l'Afrique, dressées depuis 1790 jusqu'en 1800, si l'on a égard à l'obscurité du sujet, offre des choses très-curieuses sur les progrès de la géographie africaine.

Quoique les voyages de M. Browne n'aient été entrepris que pour satisfaire son goût personnel, et sa passion pour les mœurs orientales, ils ont aussi contribué essentiellement à améliorer la géographie de l'Afrique. Non-seulement ils nous ont fait connaître le Darfour et le Kordofan, mais ils ont jeté beaucoup de lumières sur la source et le cours du Bahr-el-Abiad, ou vrai Nil. Ils ont d'ailleurs parfaitement éclairci quelques faits relatifs aux parties occidentales, et particulièrement à l'existence d'une rivière considérable, qui prend naissance dans les montagnes de Kumri, et se dirige au nord-ouest. Tout porte à croire que c'est le Gir de Ptolémée et le Nil des Nègres d'Edrisi. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la source du Nil et la rivière qui se dirige à l'ouest, telles qu'elles viennent d'être découvertes, offrent d'une manière frappante, à-peu-près la même situation dans les cartes de Ptolémée, d'où il résulte ce nous semble, un préjugé favorable, ou plutôt un témoignage d'une grande autorité

en faveur des autres positions établies par ce célèbre et ancien géographe.

Toutes les découvertes nouvelles cependant, quoiqu'appuyées du sentiment de Ptolémée, ne jettent encore qu'une faible clarté sur la moitié septentrionale de ce vaste continent, jusqu'à la chaîne centrale de Kong, continuée dans des directions nord-est et sud-est, à travers les montagnes de Kumri, et sur celles qui sont au sud de l'Abysinie, et qui s'étendent peut-être jusqu'à la côte d'Ajan, sur le rivage oriental. L'intérieur de la moitié méridionale de ce grand continent est aussi un sujet digne de la curiosité et des recherches des savans; jusqu'aujourd'hui il est encore moins connu que toute autre partie de l'Afrique. Avant de commencer à donner quelque idée des découvertes et des conjectures qui concernent la moitié septentrionale, il convient de fixer le point où s'arrêtent les connaissances positives obtenues jusqu'ici.

D'après les voyages de M. Park, et la carte dressée par le major Rennell, il paraît que les trois grandes rivières, la Gambie, le Sénégal et le Joliba ou Niger, ont leurs sources dans une chaîne de montagnes élevées, vers le 11.^e degré de latitude nord; et comme Browne place les montagnes de Kumri, qui donnent naissance au Nil et au Bahr-Kulla, au 7.^e degré de latitude nord, il semble suffisamment prouvé que cette grande chaîne traverse le continent, d'autant plus que M. Park a été à portée de vérifier cette conjecture, au moins pour toute l'étendue où il a pénétré. Ce voyageur habile et entreprenant a suivi le cours du Joliba, depuis le 7.^e degré 30 minutes de longitude occidentale, jusqu'à Silla au 3.^e degré 30 minutes, qui a été le point le plus éloigné de son voyage. Sans faire mention de ses observations intéressantes et curieuses au sujet de la situation actuelle des contrées qu'il a parcourues, et des mœurs de ceux qui les habitent, nous lui sommes redevables des connaissances que nous avons du royaume maure de Ludamar, où il fut détenu dans une ville nommée Benowm, et de celui de Birou ou Beero, dont la capitale est Walet; enfin du célèbre royaume de Tombouctou qui est à l'est. Au sud de ceux-là, sont les royaumes nègres de Kaarta et de Bambara. La capitale de ce dernier est Segou, au-delà de laquelle, à une distance d'environ 70 milles au nord-est, est Silla. Les principaux objets qui sont relatifs à la géographie, et que M. Park remarqua sur sa route, sont la rivière de Joliba et la ville de Segou. Le mot *Joliba* signifie grand amas d'eau. Lorsque notre voyageur découvrit cette rivière, elle coulait lentement vers l'est; sa largeur égalait celle de la Tamise à Westminster. Peu de tems après, il arriva à Segou, capitale de Bambara; cette ville est divisée en quatre parties, qui sont environnées

de hauts murs de terre; il y en a deux sur le côté nord de la rivière, et deux sur le côté sud. Les maisons sont carrées et ont des toits plats; elles sont construites avec de l'argile; quelques-unes ont deux étages; plusieurs sont blanchies. On y voit des mosquées. Cependant les rues sont étroites, et les voitures à roues y sont inconnues. On donne à cette ville 30,000 habitans; mais ordinairement ces calculs sont exagérés. Le roi réside sur la rive méridionale. Les habitans traversent la rivière dans des canots formés de deux gros arbres creusés et réunis par leurs extrémités. A l'entour de la ville, il y a quelque culture.

Dans le royaume de Ludamar, M. Park apprit d'un schérif qui arrivait de Walet, capitale de Beroo, avec du sel et d'autres articles, que Houssa était la plus grande ville qu'il eût vue, et que Walet était plus considérable que Tombouctou. A Silla, M. Park recueillit quelques renseignemens de marchands maures et nègres, qui l'informèrent qu'à deux journées de chemin à l'est, était une ville nommée Jenné, située sur la rivière dans une petite île; que le lac de Dibbi ou Dark était au-delà de cette ville, aussi à deux jours de chemin, qu'en le traversant de l'ouest à l'est, les canots perdaient la terre de vue pendant un jour entier. En sortant de ce lac, la rivière se partage en plusieurs courans, qui se terminent en deux larges branches. Ces branches se réunissent à Kabra, à une journée de Tombouctou, et forment le port de cette cité ou ville. A la distance de onze journées de Kabra, la rivière passe au sud de Houssa, qui est éloignée du Joliba de deux journées. Les naturels ne savent rien de plus sur le reste du cours de cette grande rivière, ni sur la manière dont elle se termine. A l'est de Houssa est le royaume de Kassina. Le roi actuel de Tombouctou se nomme Abu-Abrahima: on dit qu'il est riche, et que ses femmes sont vêtues de soie. Le royaume de Houssa est d'une plus grande importance. Au sud du Niger sont les royaumes ou plutôt les districts de Gotto, à l'occident desquels sont Baëdo et Maniana. On dit que les habitans de ce dernier pays sont cannibales. Tels sont les renseignemens que M. Park a pu se procurer sur l'ouest. Ils se terminent à Houssa, vers le 6.^e degré de longitude orientale de Paris.

Du côté de l'est, les informations prises par M. Browne s'étendent jusqu'au 19.^e degré de longitude, de sorte qu'il y a là une lacune de 13 degrés ou 780 milles. Malheureusement cet espace comprend la portion la plus intéressante de l'Afrique septentrionale, et particulièrement l'embouchure du Niger. Au nord-ouest du Darfour, la lacune est encore plus considérable. Il y a des mines de cuivre au sud de Cobé, à la distance de 23 jours de chemin; au-delà, et à sept

jours et demie, est le Bahr-el-Abiad. A l'ouest est la rivière de Kulla, dont les bords, suivant M. Browne, sont couverts d'un grand nombre d'arbres à piment. Les canots de passage la traversent, partie avec des crocs, partie avec une double rame. Les arbres ayant le pied dans une terre grasse sans cesse humectée, y deviennent si gros, que dans leur tronc on creuse un canot capable de contenir 10 personnes. Les naturels de Kulla sont en partie nègres, et en partie rouges ou couleur de cuivre. Le pays est principalement fréquenté par les jelabs ou marchands de Bergou et du Darfour, qui viennent y acheter des esclaves. A l'ouest de Bornou, M. Browne eut connaissance d'Afnou, mot nègre qui signifie Soudan ou Nigritie en général, mais qui dans son sens particulier désigne un pays abondant en argent: là se trouve un canton reculé du pays payen, appelé Gnum-Gnom, où le peuple mange les prisonniers qu'il fait à la guerre. Mais il ne se peut guères que ce pays soit le Maniana de Park, et il est possible que les montagnards du sud aient retenu, comme il est assez ordinaire, leurs féroces et anciens usages.

Le voyage de M. Hornemann, publié par la Société africaine, a ajouté à ces connaissances quelques nouvelles informations sur l'intérieur de l'Afrique. Il en résulte que les royaumes de Houssa et de Bornou, composés de petits états séparés, occupent l'espace qui s'étend le long du Niger, depuis le territoire de Tombouctou, jusqu'au Darfour du côté de l'est, et se prolonge vers le nord à une distance assez considérable de ce fleuve. Le reste de l'intervalle compris au nord, est occupé par les tibbos ou tibbous et les touariks, deux nations considérables. Elles entourent le Fezzan de tous côtés, excepté au nord; et leur territoire se termine aux états maritimes situés le long de la Méditerranée, depuis le désert qui borne l'Égypte à l'ouest, jusqu'au mont Atlas. Les tibbos occupent la partie orientale, et les touariks l'occidentale. Au sud, des arabes errans possèdent l'espace intermédiaire entre les tibbos et l'empire de Bornou.

Quant à l'embouchure du Niger, c'est toujours un problème. Seulement M. Hornemann a appris d'un homme qui avait vu M. Browne dans le Darfour, que le Niger communique avec le Nil; mais que cette communication était peu de chose avant la saison des pluies. Le major Rennell dans sa dernière carte, fait couler le Niger directement à l'est, en s'éloignant peu du 15.^e degré, et allant se perdre dans le lac Ouankara ou Wankara, entre le 13.^e et le 18.^e degré de longitude, à l'orient de Paris.

Voilà jusqu'où s'étendent les faibles rayons des connaissances modernes; au-delà tout est système et conjecture; mais au milieu de cette

incertude, il y a deux sources d'instruction qui méritent la préférence, jusqu'à ce qu'on obtienne des informations plus précises : ce sont les ouvrages de Ptolémée, qui écrivit avant que les nègres fussent imbus du mahomélisme, et après que les armées romaines eurent pénétré jusqu'au Niger ; et les écrits des auteurs arabes, qui, à raison des progrès de la croyance mahométane, doivent s'être procuré les meilleures observations sur ce continent. Ptolémée néanmoins, à cause de son profond savoir et de son exactitude, doit obtenir une préférence décidée sur les assertions, souvent fabuleuses, et presque toujours inexactes, des géographes arabes.

L'erreur, ou si l'on veut, l'inexactitude la plus remarquable de la carte de Ptolémée, consiste en ce qu'il place la source du Niger dans la montagne de Thala, ou ce qui revient au même, en ce qu'il suppose que ce fleuve se perd à l'ouest dans un lac qu'il appelle *palus nigritis* ; d'où il résulte que, suivant l'opinion de ce grand géographe, le Niger coule de l'est à l'ouest ; mais en cela il se trompe, et confond ce fleuve avec le Gir. Dans sa carte, cette dernière rivière sort des montagnes au sud est, et correspond avec la Bahr-Kulla, mais il ne connaît point sa source éloignée. Cette rivière est un autre grand trait de la description de Ptolémée, qui a échappé aux géographes modernes. D'Anville cependant, en 1749, a introduit cette rivière dans sa carte, avec l'habileté et l'intelligence qui lui sont particulières. Elle est représentée par Ptolémée comme recevant le tribut de deux autres rivières qui sortent de deux lacs ; parmi les diverses villes qui sont sur ses bords, se trouve une métropole appelée *Gira* ; sur le Niger il y en a une autre appelée *Nigira*.

Nous avons déjà fait observer que ce géographe avait omis le Zaara ou grand désert, et que la partie intérieure de sa carte avait été tracée d'après des itinéraires, tandis que la côte occidentale l'avait été d'après des expéditions maritimes. Ses latitudes au sud, sont également fautives. Il place les sources du Nil et les montagnes de la Lune, au 13.^e degré de latitude méridionale, tandis qu'elles doivent être vers les 6.^e ou 7.^e de latitude septentrionale ; erreur d'environ 20 deg. ou 1200 milles géométriques.

Après avoir ainsi examiné les principaux points de la géographie africaine de Ptolémée, il nous reste à examiner celle des arabes, qui ne mérite pas autant de nous arrêter. Le plus célèbre de leurs auteurs est Edrisi ; il écrivait en Sicile dans le douzième siècle ; mais son attention minutieuse à décrire l'Afrique orientale, lui a mérité le surnom de géographe de Nubie. Par une étrange bevue, les villes dont fait mention cet auteur, qui a écrit il y a environ 650 ans, ont été

insérées dans les cartes modernes, et peut-être n'en existe-t-il plus une seule. En mettant de côté cet inconvénient, il résulte d'un examen exact des écrits d'Edrisi, que si son Nil des nègres qu'il dit couler à l'ouest, a été pris par d'autres pour le Niger, lui-même n'a eu aucune connaissance de cette rivière; et que ce Nil des nègres est le Gir de Ptolémée, lequel va se jeter dans un lac intérieur, où était l'île d'Ulil, éloignée de l'embouchure de cette rivière d'une journée de navigation. Un autre géographe arabe place dans cette île la ville capitale de tout le Soudan. Il paraît qu'à ce lac et à cette île, se terminent les connaissances d'Edrisi, et qu'il ne sait rien de ce qui concerne l'Afrique centrale.

Les découvertes les plus curieuses à faire, et en même tems les plus importantes, sont ce qui a rapport à la rivière de Gir et aux lacs, marais ou déserts, qui reçoivent cette rivière et le Niger : le dernier sur-tout est un objet d'un grand intérêt en géographie, parce qu'il était inconnu du tems de Ptolémée, comme il l'est encore aujourd'hui. Peut-être que dans une plaine de niveau, ces grandes rivières se divisent en diverses branches, qui se perdent insensiblement dans les sables; mais Ptolémée et les géographes arabes indiquent un grand lac central qui ne peut guères avoir échappé aux recherches, à moins que l'on ne suppose que sa partie septentrionale soit environnée de déserts, et la méridionale, de montagnes élevées et inaccessibles, couvertes de forêts, ou habitées par des animaux féroces; de sorte que les voyageurs ne pouvant passer que par la partie septentrionale et l'île d'Ulil, il leur est impossible de prendre aucune connaissance de l'extrémité méridionale.

Comme dans l'Asie, les principaux obstacles aux découvertes n'étaient pas les déserts sablonneux de Cobi et de Shamo, mais les montagnes inaccessibles du Tibet; de même en Afrique, il paraît que les empêchemens devraient naître des hautes montagnes et non des déserts de sables, puisque les caravanes les traversent fréquemment dans toutes les directions. Il est probable aussi que ces montagnes sont couvertes de forêts épaisses et embarrassées d'un taillis épineux fort commun dans cette partie du monde; que d'ailleurs elles sont habitées par des tribus aborigènes d'une extrême férocité, et fourmillent de lions, de tigres et de panthères. C'eût été une chose utile pour les naturels, que dans cette partie du monde, comme en Asie et en Europe, des armées victorieuses fussent venues établir de grands empires, et qu'au prix d'un désastre momentané, elles leur eussent procuré les bienfaits du commerce et les avantages de la civilisation.

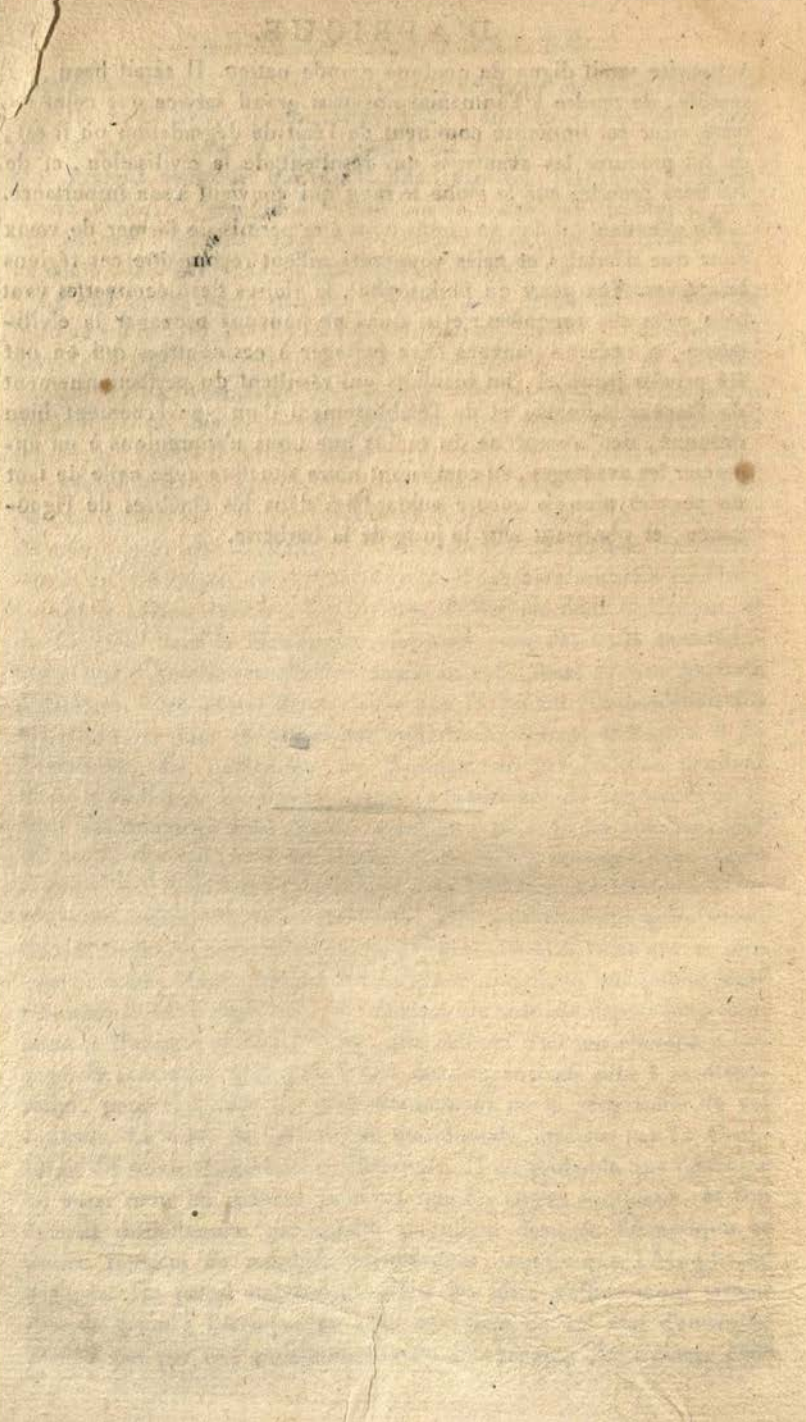
Les guerres continuelles qui ont lieu entre les petites tribus et cette chaîne de montagnes impraticables, nommées Lupata ou l'Épine du Monde, forment d'autres obstacles non moins propres à arrêter la

marche des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique méridionale. Aussi la carte de d'Anville, quoique dressée il y a un demi-siècle, offre-t-elle tout ce que l'on connaît jusqu'aujourd'hui de ces contrées, du moins avec quelque certitude. Par une fatalité singulière, l'Afrique, le moins connu de tous les continens, est tombée en partage aux portugais, plus insoucians sur les recherches géographiques, et en général moins avides de connaissances qu'aucune autre nation européenne.

La chaîne de montagnes qui traverse cette partie de l'Afrique du nord au sud, ou peut-être les deux chaînes qui, à une distance considérable supportent le plateau élevé au centre, et d'où il ne descend aucune de ces immenses rivières que l'on trouve dans l'Amérique septentrionale, forment un des principaux traits caractéristiques de cette partie du monde. Il faut ajouter à cela un lac d'une grande étendue, que l'on nomme lac *Maravi*, auquel la carte de d'Anville donne plus de 300 milles en longueur, sur une largeur inégale. Peut-être que ce lac, de même que celui de Baïcal, se trouve au pied du plateau d'un côté, tandis que de l'autre, celui d'Aquilunda, d'une bien moindre étendue, occupe la même position. Les rivières de Barbela dans le Congo, et de Zambezi dans le Mocaranga, forment aussi des traits caractéristiques que d'Anville semble avoir tracés en 1731, dans sa carte générale d'Afrique, avec autant de précision que l'a permis l'imperfection des matériaux, et dans ses cartes particulières du Congo, d'Angoia et de Moracanga. La navigation du Zambezi est interrompue pendant environ 20 lieues, par des cataractes, à la distance de 140 lieues de la mer. On trouve au nord, ou du moins on y trouvait les numbos, race de cannibales qui, avec les zimbas et les jagas, sauvages d'une égale cruauté, ont désolé une grande partie de l'Afrique méridionale. Si les portugais conservent leurs possessions, il est vraisemblable qu'en 2002, on n'en saura pas davantage qu'aujourd'hui, où l'on n'est guères plus avancé qu'en 1602, époque où Lopez et Pigaffetta ont publié leurs relations. Il est à regretter, vu l'alliance qui subsiste depuis long-tems entre le Portugal et l'Angleterre, que celle-ci n'ait pas cherché à engager le ministère portugais à user des moyens qui sont à sa disposition, pour travailler au perfectionnement de la géographie de ces contrées. La carte de l'Amérique méridionale, dressée par La Cruz, aurait dû servir d'aiguillon et d'exemple. Il est probable que l'Afrique est aussi riche en métaux précieux que les autres continens, et l'on conçoit difficilement par quelle singulière destinée l'Amérique se trouve remplie de colonies européennes, tandis que l'Afrique est négligée. De petits établissemens sur les côtes n'effectueront jamais rien de grand; l'Afrique ne peut être tirée de cet état d'anéantissement que par une puissante colonie européenne. Assurément cette

entreprise serait digne de quelque grande nation. Il serait beau , ce semble , de rendre à l'humanité un aussi grand service que celui de faire sortir cet immense continent de l'état de dégradation où il est , de lui procurer les avantages qui résultent de la civilisation , et de lui faire prendre sur le globe le rang qui convient à son importance.

En attendant , il doit au moins nous être permis de former de vœux pour que d'habiles et zélés voyageurs aillent reconnaître ces régions lointaines. Aux yeux du philosophe , la gloire des découvertes vaut bien celle des conquêtes ; et si nous ne pouvons propager la civilisation , si nous ne pouvons faire partager à ces contrées qui en ont été privées jusqu'ici , les bienfaits qui résultent du perfectionnement de l'espèce humaine et de l'établissement d'un gouvernement bien ordonné , rien n'empêche du moins que nous n'apprenions à en apprécier les avantages , en comparant notre situation avec celle de tant de peuples plongés encore aujourd'hui dans les ténèbres de l'ignorance , et gémissant sous le joug de la barbarie.



É L É M E N S

DE

LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE;

PAR M. LATREILLE.

INTRODUCTION.

LA Géographie ancienne est la description de la terre, d'après les conuassances qui nous en ont été transmises, jusqu'à la chute de l'empire romain. Nécessairement liée à l'histoire des anciens peuples, remontant à la formation des premières sociétés, et les suivant dans leurs progrès et leurs vicissitudes, sa carrière est de la plus vaste étendue. Cette science n'a cependant pour s'étayer, que de faibles moyens, puisque les écrits géographiques de Strabon, de Pline, de Pomponius Méla, de Ptolémée, presque les seuls qui nous restent, sont remplis d'obscurités, de lacunes et d'erreurs, et seront toujours pour les critiques un sujet de discorde.

La géographie de notre tems est hérissée de mille difficultés que l'on ne saurait résoudre : combien doivent être plus nombreuses et plus grandes celles d'une géographie qui embrasse tant de siècles, et pour l'étude de laquelle on a si peu de matériaux.

Ortélius, Cluvier, Bertius, Briet, Cellarius, etc. sont les pères de la géographie ancienne comparée à la moderne ; mais il était réservé au célèbre d'Anville de l'asseoir sur des bases solides, par une conuassance exacte des mesures itinéraires des anciens, par l'application de ces mesures à la détermination précise des lieux, et sur-tout par l'étendue des recherches et une sagacité admirable.

Ce géographe paraît revivre dans M. Gosselin, dont les écrits sont remplis de discussions lumineuses, et nous intéressent d'autant plus, que leur auteur, plein de grandes vues, s'est attaché à la conuassance des fondemens sur lesquels reposent les méthodes géographiques des anciens ; et qu'en découvrant les erreurs principales dont elles sont affectées, il évitera beaucoup de peines et de tâtonnemens.

Nous pouvons espérer que les travaux de ce savant, réunis à ceux des hommes qui, dans le même genre d'étude, se sont acquis une réputation non moins illustre, tels que MM. Bougainville, Buache, Barbié-du-Bocage, etc., porteront la géographie ancienne au plus haut degré de perfection dont elle est susceptible. La meilleure marche pour arriver à ce but est d'établir, dans une série chronologique, des géo-

graphies d'auteurs, de former de bonnes chorographies, d'approfondir spécialement la géographie du moyen âge, et de s'attacher à connaître quelle a été l'influence qu'ont exercé sur la langue d'un pays, les changemens politiques qu'il a éprouvés, afin d'éviter des erreurs que des conformités littérales de noms font souvent commettre dans la détermination comparative des lieux. L'étude des rivières, des chaînes de montagnes méritera une attention particulière; car, ces données une fois acquises, on fixera aisément les limites des contrées, et on abrégera souvent les recherches de détail.

La connaissance de l'empire romain, tel qu'il était dans sa plus grande étendue, les descriptions sur-tout de la Grèce, de l'Italie, de l'Asie mineure et de l'Égypte, sont presque le seul objet d'une géographie ancienne classique. Des noms auxquels l'Histoire où les fictions ingénieuses des poètes n'attachent point un souvenir intéressant, ne feraient que surcharger, sans utilité, la mémoire d'un jeune homme; c'est d'après ce principe que nous avons composé ce petit traité de géographie ancienne. Faisons-le précéder de quelques notions préliminaires sur les limites du monde connu des anciens; sur les noms qu'ils donnaient aux principaux vents et aux différentes mers: et disons un mot de leurs mesures itinéraires les plus usuelles.

I. *Limites du monde connu des anciens.*

C'était une opinion généralement reçue, que la terre n'était habitable que dans la zone tempérée; le froid des régions situées auprès du cercle polaire arctique, la chaleur de celles qui avoisinent la ligne équinoxiale, s'opposant, dans ce système, à la conservation de l'espèce humaine. Il en résultait que l'on devait considérer la portion habitée de notre globe, comme s'étendant beaucoup plus du levant au couchant, que du nord au midi. On estimait que cette portion formait une bande allant transversalement dans la direction de l'équateur, et on jugeait, du moins par le fait, sa longueur double de sa largeur. On appelait *longitude* la ligne la plus étendue, et *latitude* celle qui était la plus courte, ou celle qui va du nord au midi. Ptolémée cependant aurait pu éviter, du moins en partie, cette erreur, puisqu'il recule, dans l'Océan indien, les bornes de cette zone jusqu'au-delà de la ligne équinoxiale.

Les navigateurs, faute d'instrumens nautiques, durent nécessairement s'avancer plus loin dans les parties orientales, où l'on pouvait pénétrer sans s'éloigner beaucoup des côtes, que dans la partie opposée, ou l'Océan atlantique. Les îles Fortunées ou Canaries furent de ce côté le terme des courses maritimes. La fameuse *Atlantide* de Platon ne paraît être qu'une de ces îles, celle qu'on nomme Forta-

venture, et qui est une des *Hespérides* de Sebosus, et l'*Aprositos* de Ptolémée. D'après tout le merveilleux qu'on avait raconté de cette île et d'une autre des *Hespérides* de Sebosus, celle de Lancerote, Ptolémée les désigna sous le nom de Fortunées. Rien ne prouve qu'on ait eu une idée, même vague, de l'Amérique.

Traçons maintenant le contour de cette zone qui formait la portion connue de la terre, en commençant à l'ouest et en remontant au nord.

On sait qu'on a fait long-tems d'inutiles tentatives pour doubler le cap Boïador, ce qui a retardé la découverte de celui de Bonne-Espérance. Les carthaginois et les romains, dans deux expéditions qu'ils entreprirent pour reconnaître les côtes occidentales de l'Afrique, les premiers sous la conduite du général Hannon, mille ans environ avant l'ère chrétienne, les seconds commandés par Polybe, ne s'avancèrent presque point, suivant M. Gosselin, au-delà du cap Nun, que cet auteur croit être le promontoire du grand Atlas, situé vers les confins des états de Maroc, au 28.^e deg. 25 min. environ de latitude nord (1). Ce point seroit donc l'extrémité la plus méridionale de la zone, à sa partie occidentale; en n'y comprenant point les îles Canaries, dont quelques-unes sont un peu plus au midi. Ptolémée plaçant le cap Saint-Vincent à 2 deg. 30 min. de son premier méridien, on voit que ce premier méridien est à une très-petite distance du cap Nun.

Mais nous croyons devoir partir d'un point un peu plus méridional, ou près du cap Boïador, soupçonnant avec M. Pinkerton, que les montagnes Noires, situées près de ce cap, sont le *Deorum Currus Mons* de Ptolémée, sans croire cependant comme lui, que ce cap soit l'*Arsinarium* de ce dernier géographe.

Les limites occidentales de la zone ne dépasseront pas au nord les îles de Shetland, désignées par les anciens, à l'exception de Pythéas, sous le nom de *Thule*. De là tournant à l'est, et descendant quelques degrés plus bas, nous gagnerons le Jutland ou la Chersonèse cimbrique, la mer Baltique, et nous atteindrons l'embouchure de la Duna, le *Chesinus* de Ptolémée. Suivons le même parallèle. Arrivés à la hauteur des sources du Don, *Tanaïs*, replions-nous vers le lac Aral; et laissant à l'est des régions inconnues, traversons la partie occidentale de la petite Bucharie, et portons-nous au-delà des sources du Gange; dirigeons notre course le long des provinces méridionales du Thibet, pour arriver au royaume d'Ava, et atteindre ensuite les contrées orientales de celui de Pégu; suivons le cours de la rivière de Tenaserim, et déterminons l'extrémité orientale et méridionale de la zone vers l'embou-

(1) D'autres géographes font descendre de 12 à 16 degrés plus bas le terme du voyage du général Hannon.

chure de ce fleuve. La Zone sera fermée au midi par une ligne qui, partant de ce point, sera prolongée à l'ouest dans la mer des grandes Indes, et passera sous l'île de Ceylan. Le cap *Prassum*, situé à l'extrémité d'une très-grande baie, qui succédait immédiatement à la côte nommée par Ptolomée, *Barbaria*, Barbarie, la côte d'Asan, fut le terme des navigations qui eurent lieu dans la partie orientale de l'Afrique. Sans prétendre fixer, d'une manière positive, la situation de ce cap, on peut néanmoins le placer vers la rivière de Juba, ou un peu plus au midi, en se rapprochant de la côte de Zanguebar. Les pays maritimes, situés entre cette côte et celle d'Ajan, sont habités par un peuple très-sauvage, les Maracatos, et nous observerons que Ptolémée appelle les habitans du pays où est cette baie et le cap *Prassum*, *anthrophages æthiopes*. La ligne qui a suivi les limites de l'extrémité méridionale de l'Asie connue des anciens, après avoir été conduite de l'île de Ceylan à celle de Socotra, viendra donc couper cette côte de l'Afrique, dont nous venons de parler; prolongeons-la, en montant vers les montagnes de la Lune, et continuons d'aller du midi au nord, presque dans la direction du même parallèle; arrivés aux déserts qui confluent à l'ouest avec l'Égypte inférieure, ceux de Berdoa, de la Lybie, tournons à l'ouest, et traversant la partie septentrionale de l'immense désert de Sahara, terminons notre course près du cap Boïador, où nous l'avions commencée. Si on a eu quelques idées sur des régions situées au-delà de cette ligne méridionale, elles ne présentent rien de clair et de certain.

II. Dénominations anciennes des principaux vents.

Celui qui vient du levant était appelé *Subsolanus* par les latins, *Apeliotes* par les grecs; celui du couchant se nommait *Favonius* ou *Zephyrus*; le vent du nord était le *Septentrio* des latins, et l'*Aparctias* des grecs; le vent du midi, l'*Auster* de ceux-là, répondait au *Notus* de ceux-ci; telles étaient les désignations des vents qui soufflent des quatre points cardinaux; on distinguait encore d'autres vents intermédiaires, dont les principaux sont, *Boreas*, *Aquilo*; leur direction est entre le nord et le levant: *Eurus* ou *Vulturnus*, placé entre le levant et le midi; l'*Africus* des romains, le *Libs* des grecs, qu'on appelle dans la Méditerranée Lévèche, était entre le midi et le couchant; le *Corus* des latins, l'*Argestes* des grecs, soufflait entre le couchant et le nord, c'est le *Maestral*; celui du nord-ouest, le vent de Cers, était le *Gallicus*, le *Circius*, et pour l'extrémité de l'Italie, *Japyx*. Les vents Étésiens, *Etesii*, étaient chez les anciens des vents qui soufflent régulièrement dans une saison, et qui varient du nord au couchant. On trouvera dans Briet, Cluvier, mais sur-tout dans l'introduction qui est à la tête du

premier volume de la traduction française de la géographie de M. Pinkerton, des connaissances à cet égard plus détaillées. Celles que nous donnons, et que nous avons puisées dans d'Anville, nous paraissent suffisantes pour un traité élémentaire.

III. *Dénominations anciennes des mers principales.*

La vaste étendue des mers qui environnent le continent, était nommée *Oceanus*, Océan. La portion qui baigne les côtes occidentales de l'Afrique, dans le voisinage du mont Atlas, *mare Atlanticum*, mer Atlantique; les arabes la désignaient sous le nom de mer Ténébreuse, parce qu'elle est à leur couchant. Plus bas, l'on distinguait l'Océan éthiopien, *Oceanus aethiopicus*. La division de cet Océan, qui s'étend depuis le détroit de Babel-Mandel jusqu'aux environs du cap Guadarfui et de la pointe sud de l'Arabie, était la mer Erythrée, *mare Erythraeum vel rubrum*. Le golfe Arabique, *sinus Arabicus*, n'avait pas encore reçu le nom de mer Rouge. La continuation de l'Océan, en allant à l'est, fut appelée mer Indienne, *mare Indicum*. On connaissait la mer Glaciale arctique sous les dénominations de *mare Pigrum*, mer sans mouvement; *mare Concretum*, mer Glacée. La Méditerranée était la mer Intérieure, *mare Internum*. Plusieurs parties de ces mers avaient aussi des noms particuliers, suivant les côtes qu'elles baignaient, *Adriaticum mare*, *Ionicum mare*, etc. Nous les indiquerons, ainsi que les golfes, *Sinus*, et les détroits, *Frétum*, en traitant des pays auxquels ils leur sont propres.

IV. *Mesures itinéraires des anciens.*

Le mille romain, suivant M. d'Anville, répond à 756 de nos toises (1). Il est composé de 1000 pas, à 5 pieds romains chaque; ce pied est un peu plus court que celui qui est connu en France sous le nom de pied-de-roi. Le *stade*, en usage chez les égyptiens et chez les grecs, variait en longueur; d'Anville en distingue trois: le stade grec, qui était le plus généralement employé, équivalait à un huitième de mille romain; les deux autres étaient plus petits, et répondaient, l'un au dixième et l'autre au quinzième de ce mille. La *parasange* des grecs est évaluée à trois des mêmes milles romains; il en faut quatre pour le *schœsne* des égyptiens; mais cette dernière mesure variait aussi suivant les différentes parties de l'Égypte, et depuis vingt de nos kilomètres jusqu'à six et deux tiers. On trouvera dans la Métrologie universelle de M. Biernerod les rapports de ces mesures. Nous renverrons sur-tout, pour ce qui concerne les stades et les milles romains, au beau travail que M. Gosselin

(1) Un degré de latitude étant censé répondre à 75 milles romains, ces milles devraient être de 761 toises.

vient de publier sur cette partie, dans le premier volume de la traduction française de Strabon.

Les anciens partageaient la terre en trois grandes parties : l'Europe, *Europa* ; l'Asie, *Asia* ; l'Afrique, *Africa*.

L'Asie ayant été le berceau du genre humain, et se présentant la première dans l'histoire des peuples de l'antiquité, nous commencerons par cette grande division du globe, en allant des contrées les plus orientales aux plus occidentales, pour être plus méthodique. On observera que la correspondance des noms modernes avec les anciens, a été faite, autant qu'il était possible, sur les excellentes cartes de l'Atlas de M. Pinkerton.

PREMIÈRE PARTIE.

L'ASIE, *Asia*.

CHAPITRE PREMIER.

L'ASIE à l'est du Don, *Tanaïs*, de la mer Noire, *Pontus Euxinus*, et de l'Euphrate, *Euphrates*.

PREMIÈRE SECTION.

L'INDE, *India*.

La partie méridionale de l'Asie, à l'est de l'Indus ou Sind, *Indus*, depuis la chaîne du mont Hindou Koh, *Imaüs*, *Caucasus*, jusqu'à la mer des Indes, *mare Indicum*.

I. LE PAYS DES SINES, *Sinae*.

Partie orientale de l'empire des Birmans, et limites occidentales du royaume de Siam.

Thinæ ou *Sinæ*, Tana-Serim.

II. L'INDE AU-DELA DU GANGE, *India extra Gangem*.

Partie occidentale de l'empire des Birmans, et la portion du Bengale située au-delà du Gange.

Ganges, fluvius, le Gange. — *Gangeticus sinus*, golfe du Bengale. — *Aurea Chersonesus*, contrée qui répond aux royaumes de Pégu et de Mien. — *Argentea regio*, pays du royaume d'Aracan, situé entre les rivières de Curmfullée et de Rajoo. — *Besynga*, près de l'embouchure de la rivière d'Aracan.

III. L'INDE EN-DEÇA DU GANGE, *India intra Gangem*.

La presqu'île en-deça du Gange, ou l'Indostan, depuis ce fleuve jusqu'à celui du Sind ou Indus.

1. Pays du midi ; ceux qui sont situés au-dessous d'une ligne, tirée de l'embouchure du Gange à celle du Sind.

Porelia Soretanum, partie de la côte de Coromandel. — *Mesolia*, la côte entre Masulipatam et Gamjam.

Pandionis regio. Dachinabades. Limyrica. Larice. [La côte de Malabar et la province de Guzerat.]

Indus, Sindus, Sinthus, fluv., l'Indus, Sind, Sindeh. — *Barbaricum ostium*, sa principale embouchure. — *Argaricus sinus*, l'enfoncement de la côte de Coromandel, depuis Masulipatam jusqu'à Negapatam.

Barygazenus sinus, golfe de Cambay, suivant d'Anville ; mais n'est-ce pas plutôt l'extrémité méridionale de la presqu'île de Guzerat, à partir du cap Jigat, *Maleum prom.*, jusqu'à celui du bout opposé, près de l'île de Diu, *Smylla prom.*? Cambay serait dans le voisinage du *Chersonesus* de Ptolémée ; *Barygaza* serait près de Noanagur.

Canthi sinus, golfe du Sind. — *Cori prom.*, cap Ramanan Koil. — *Comaria prom.*, cap Comorin. — *Belligus mons*, Gates orientales et montagnes du Mysore. — *Gange regia*, raji-Mohol? — *Taprobana insula*, l'île de Ceylan.

2. Pays du milieu ; ceux qui sont situés le long des cours inférieurs du Gange et du Sind, et les pays intermédiaires.

Brachmani. Prasii. [Provinces d'Allahabad et de Bahar.]

Palibothra, Helabas? — *Agara*, Agra. — *Nysa*, Nagara.

3. Pays du nord ; pays situés vers les cours supérieurs du Gange et du Sind.

A. Royaume des deux Porus, du tems d'Alexandre, et peuples limitrophes.

Le Sind reçoit à sa gauche l'*Acesines*, le Chunab ou Chunaub ; l'*Hydaspes*, le Béhut ; à sa droite, l'*Evaspla*, le Kaméh, et le *Coas* ou *Cohes*, le Comul ou Cow.

Peucelaotis regio, canton de Pocual.

Abastani. Oxydracæ. Malli. Andraistæ. Gangarides. [Peuples. Provinces de Moultan et de Lahore.]

Guræ. Cathæi. Aspii. Assaceni. [Peuples. Le Cabul.]

Serinda, Sirhind. — *Tahora*, Lahos. — *Taxila*, Attok ou Attek. — *Peucela*, Renas.

Alexandria. Bucephala. Nicæa. [Villes détruites, ou dont la correspondance est inconnue.]

Aornos, roche.

B. *Caspyraea*, le Cachmir.

C. *Serica*, la Sérique.

Le Sirinagur, ou quelque contrée voisine à son sud-est. M. Pinkerton place la Sérique dans la petite Bucharie, à l'ouest du désert de Cobi ; ce que les anciens nous ont dit du pays de Sères, de leurs mœurs, de leur commerce, s'accorde beaucoup mieux

avec nos connaissances sur le Sirinagur et ses habitans, qu'avec celles que nous avons sur la petite Bucharie. Les Bramines sont en très-grand nombre dans la contrée de Bréguiong ou Bremasciou, qui est peut-être la même que celle de Sirinagur. Il paraît, d'après des voyages faits récemment, que les Bramines portent des étoffes d'une soie provenant de la coque d'un bombyx indigène, et différent de celui du mûrier ou de celui qui nous fournit la soie en Europe. Si on suppose que c'est là le pays des Sères, on comprendra facilement le texte de Pline, sur l'origine de la soie et sur le commerce que ce peuple en faisait. Ptolémée dit en outre que la Sérique est au-dessus du pays des Sines; qu'elle a à son levant une terre inconnue, mais très-marécageuse, ce qui convient bien au Thibet; enfin qu'on se rend à la ville principale des Sères, soit de *Bactra*, *Balk*, par *Turris lapidea*, soit de *Palimbothra*, dans l'Inde. Il était bien plus facile d'aller de la Sogdiane ou du pays des Saces dans l'Inde, en passant par le Cabul, le Cachmir, qu'en partant de la petite Bucharie.

Sera Metropolis. Siranagur? sur l'Alik-Mundra, qui se perd dans le Gange. — *Issedon Serica*.

DEUXIÈME SECTION.

L'ASIE SUPÉRIEURE, *Asia superior*.

L'Asie entre les fleuves de Sind et de l'Euphrate, et bornée au nord, de l'est à l'ouest, par le Sirr, *Iaxartes*, la mer Caspienne, *mare Caspium*, ou *Hyrcanum*, et le cours inférieur de l'Aras, *Araxes*.

I. Partie orientale.

1. L'INDO-SCYTHIE, *Indo-Scythia*.

Le Sindi et partie du Moultan, située sur la rive occidentale du Sind. *Syrastrene*. *Patalene*. [Le Delta du Sind ou le Sindi.]
Patala, *Tatta*.

2. LA GÉDROSIE, *Gedrosia*.

Le Mekran. — *Arabius fluv.*, riv. d'Araba. — *Arbis*, *Manhaber*. — *Pura*, *Forteg*.

3. LA CARMANIE, *Carmania*.

Le Kerman. — *Carmana*, *Kerman*.

4. L'ARACHOSIE, *Arachosia*.

Le sud-ouest du Candahar et le sud-est du Ségistan.
Arachotus, *Arrokase*. — *Alexandria*, *Vaihend*.

5. LA PAROPAMISE, *Paropamisus*. (*Paropamisadæ*).

Le nord-ouest du Candahar et le nord-est du Ségistan.
Paropamisus mons, Montagnes de Gaur. — *Ortospana* ou *Carura*.

La plupart des géographes placent ici la ville dont Alexandre jeta les fondemens au bas du mont Caucase; on voit en effet, dans Strabon et dans Arrien, que ce conquérant n'avait pas encore traversé cette montagne; Quinte-Curce, un peu plus étendu dans ses détails sur

cet objet, ne rapporte l'établissement de cette ville, ou d'Alexandrie, qu'à la suite du passage du Caucase. Alexandrie devrait donc être dans la Sogdiane, et il paraîtrait que c'est celle que Ptolémée y place avec l'épithète d'*ultima*; mais les bons critiques rejettent l'autorité de Quinte-Curce, placent cette ville dans la Paropamise, et croient que c'est Candahar.

6. L'ARIE ou l'ARIANE, *Aria vel Ariane.*

La portion du Ségistan où se trouve le lac de Durrah ou de Zéré; le sud-est du Cohistan et la partie la plus méridionale du Khorasan.

Aria palus, lac de Durrah ou de Zéré. — *Aria* ou *Artacona*, sur le fleuve *Arius*, Hérat. — *Zaris*, Zéré. — *Alexandria*, Corria ou Corra.

7. LA DRANGIANE, *Drangiana.*

Le Ségistan, à l'exception des limites orientales, de la partie où est le lac de Durrah et du nord.

Zarangæi ou *Drangæ*. *Ariaspe* ou *Agriappe*, nommés depuis *Evergetæ*. [Peuples.]

Elymander, fluv., Hind-Mend, riv.

Ariaspe ou *Agriaspe*, Dergasp ou Bergasp. — *Prophthasia*, Zarang.

Nota. Cette province et la précédente sont réunies en une seule dans d'Anville, sous la dénomination d'*Annabon*.

8. L'HYRCANIE, *Hyrkania*; LA PARTHIE, *Parthia*, et LA MARGIANE, *Margiana.*

Le Mazendran, le Comis, le nord du Cohistan et la partie occidentale du Khorasan.

Comisene, le Comis. — *Astabena*, la partie du Khorasan située sur la mer Caspienne. — *Margiana*, portion du Khorasan comprise entre les rivières de Tedzen et de Margab ou Mourgab. — *Apavareticena*. Le nord du Khorasan, au-dessus du mont Turok.

Barcani, peuple dans le voisinage de la riv. *Socanda*, *Abi-scoun*.

Ochus, fluv., riv. de Tedzen. Ptolémée paraît avoir pris son embouchure pour celle de l'*Oxus*. — *Margus*, fluv., riv. de Margab.

Zadra-Carta, Sari? — *Syringis* ou *Hyrkania*. — *Parthäunisa* ou *Nisæa*, Neja. — *Anthiochia ad Margum*, Méru Shajehan. — *Maruca*, Meru Errud.

9. LA BACTRIANE, *Bactriana.*

Elle répond au sud-ouest de la grande Bucharie, et renferme les pays de Balk, de Gaur et le Tokarestan.

Guria. Le pays de Gaur. — *Tocari* ou *Tochari*, peuple, le Tokarestan.

Bactus, *Zariaspis*, fluv. la riv. de Balk ou le Dehask. — *Drapsaca*, fluv., Bamian.

Caucasi Montes proprie dicti, Ptol. Hindou Koh.

Drapsaca ou *Darapsa*. — *Bactra* ou *Zariaspe*, Balk.

IO. LA SOGDIANE, *Sogdiana*.

Portion de la grande Bucharie renfermée entre le Gihon ou Amu, *Oxus*, et le Sirr, *Iaxartes*, à l'exception des pays avoisinant les bouches de ces fleuves.

Oxus, *fluv.*, le Zihon ou l'Amu. — *Iaxartes*, *Silis*, *Tanais*, *fluv.* le Sirr. — *Polytimetus*, *fluv.*, riv. de Soga.

Oxia Palus, *Oxianes Lacus*, mer d'Aral : d'autres n'y voient que le lac Baba Camber.

Sogdii Montes, mont. Ak Tau ou Vespera. — *Oxii Montes*. L'extrémité occidentale de ces montagnes s'étendant jusqu'au désert de Kharism.

Alexandria Ullima, Ptol., dans le Kilan. — *Alexandria baxiana*, Sali-Serai? — *Maracanda*, Samarkand. Cette ville, dans Ptolémée, est placée beaucoup plus bas. Celle qu'il nomme *Indicomordana* a une position plus conforme à celle de Samarkand.

II. Partie du milieu.

1. LA PERSE, *Persis*.

Les provinces de Fars et de Laristan.

Parætacene, pays au nord.

Medus ou *Cyrus*, *fluv.* *Abi-Kuren*. Il y a encore une riv. de ce nom, le *Preskias*.

Araxes, *fluv.*, *Bendemir* ou *Bandimir*. — *Arosis*, *fluv.*, la riv. qui passe à *Ragian*; *Oroatis*, *Pasitigris*,

Pachotras, *mons.*, mont. *Helzardara*.

Persepolis, *Istakhar*. — *Pasargada*, *Pasa*. (Féza?)

2. LA SUSIANE, *Susiana*.

Le Khosistan.

Cissia, contrée aux environs d'*Ahwas*. — *Ussii*, peuple au nord.

Pasitigris, *fluv.*, riv. de *Durak* ou *Carun*; *Eulæus* sive *Ulai*, *fluv.* d'*Anville*. — *Eulæus* seu *Choaspes*, *fluv.*, riv. d'*Ahwas* ou *Carasu*. *Gyndes*, d'*Anville*. — *Susa*, *Shuster* ou *Tostac*.

3. LA MÉDIE, *Media*.

L'Irak Ajemi, partie occidentale du Kohistan et du Comis, l'Aderbijan et le Ghilan.

Tabiene, pays au sud-est de l'Irak Ajemi.

Articene, pays. — *Cossæi*. — *Elymæi*. (Peuples) [dans le voisinage d'Ispahan.]

Choarene, pays au sud du Mazendran. — *Matiana Regio*, à l'ouest du précédent. — *Atropatena*, l'Aderbijan. — *Tapuri*, peup. aux environs des montagnes du Mazendran. — *Mardi*, peup. entre le Mazendran et le Ghilan.

Gelæ. — *Caspiani*. [Peup. le Ghilan.]

Gyndes, *fluv.*, *Zenderoud*. Il y en a encore un de ce nom. Voyez la Susiane. — *Eulæus* seu *Choaspes*, *fluv.* — *Amardus*, *fluv.* *Kizilosen*, riv. — *Marciunes* ou *Spauta Lacus*, lac d'*Urmiah*.

Masdoranus mons. Ptolémée, d'Anville supposent que cette chaîne de montagnes traverse le Cohistan ; mais on n'y voit que des collines sablonneuses : ce sont plutôt les montagnes qui sont à l'est de cette province, depuis le lac de Durrah jusques vers les confins du Comis. — *Orontes mons.* Elwend ou Eruend. — *Zagros mons.*, l'Aiagha Tag. — *Coronus mons*, au sud du Mazendran, jusque vers le mont Turok.

Caspia Pylæ, à l'est de *Rages*. — *Ecbatana Magorum*, Gnerden ? — *Aspadana*, Ispahan ? — *Elymais*. — *Ecbatna*, Hamadan. — *Rages*, *Europus*, *Arsacia*, ruines ; Rai ? — *Hecatonpylos*, dans le Comis. — *Proaspa* ou *Vera*, près de Casbin. — *Gaza*, *Gazaca*, *Tebris*, *Tauriz* ou *Tebriz*.

III. Partie orientale.

1. LA BABYLONIE, *Babylonia*.

L'Irak Arabi.

Chaldæa, contrée près du golfe Persique et de l'Arabie Déserte ; elle a quelquefois donné son nom à la province entière. — *Mesene*, perat Misçan.

Pasitigris fluv., le Tigre réuni avec l'Euphrate ; la rivière des Arabes. — *Babylon*, Babylone, ruinée ; *Bebil* sur l'Euphrate. — *Irenopolis*, Bagdat. — *Seleucia*. — *Ctesiphon*. Al-modain.

2. L'ASSYRIE, *Assyria*.

Le Kurdistan.

Chorduene, pays au nord-est. — *Adiabene*. *Chalonitis*, contrées au-dessous de la précédente.

Tigris fluv., le Tigre ou Dghel ; il reçoit le *Zabus* ou *Zerbis*, le *Lycus* des Grecs, Zeb.

Ninus, Ninive ; ruines à Nino. — *Arbela*, Erbil. — *Gaugamela*, lieu dans le voisinage d'Arbèle, et où se donna la bataille qui porte ce dernier nom. — *Artemita*, *dasta-garda*, Dascara. — *Apollonia*, Shereban.

3. LA MÉSOPOTAMIE, *Mesopotamia*.

Él'Algezira ; le Diarbekr du grand nombre des géographes.

Mygdonia, contrée au nord-est. — *Osroene*, auparavant *Anthemusia* ? à l'ouest, près la Syrie.

Euphrates fluv., l'Euphrate ou Farate ; il reçoit le *Chaboras*, (*Araxes*) l'Al-Khabour, dans lequel tombent le *Mygdonius*, *Hermes* ou *Naht-al Heûali*, et le *Masca* ou *Saocoras*, *Wadi-al-Sebaa* (1).

Masius mons, suite du Taurus ; *Karaji Dag*. Ptolémée le détache de cette chaîne, et y fait naître le *Chaboras* ; ses monts *Niphates* répondent au *Masius* de d'Anville. On a aussi désigné vaguement ces montagnes sous le nom de *montagnes d'Arménie*.

Edessa ou *Calli-Rhoe*, Orfa. — *Apamea* ou *Seleucia*. — *Carræ*, *Charræ*, *Charran*, Harren. — *Nicephorium*, *Callinicum*, *Leonto-*

(1) Le *Saocoras* de Ptolémée est peut-être le *Mygdonius*, dont il a placé la chute dans l'Euphrate, au point où il reçoit le *Masca*.

polis, Racca. — *Ur.* — *Nisibis*, *Antiochia Mygdonice*, *Nesbin* ou *Nisbin*. — *Labhana*, *Mosul* ou *Mausel*, le vieux *Mosul*. — *Apamea Mesenes*, *Digel*.

4. LA GRANDE ARMÉNIE, *Armenia major*.

L'Arménie ; la Turcomanie de la plupart des géographes.

Sacasene. — *Phasiane*. — *Hobordene*. — *Moxoene*. — *Sophene*.
[Contrées vers les sources de l'Aras et de l'Euphrate.]

Sanni ou *Tzani*. *Scythini*. *Chalibes Taochi*. [Peup. au nord.]

Le Tigre et l'Euphrate prennent leur source dans la grande Arménie. — *Araxes*, *Phasis*, l'Aras. — *Acampsis*, *Bathys*, *Apsorrus*, le *Tscharuck* ; la riv. *Batoum*, d'Anv. ; elle reçoit le *Boas* et le *Glaucus*. Cette rivière appartient à la province du Pont ; nous la donnons ici comme servant de limites. — *Lychnites Lacus*, près d'Erivan. — *Arsissa Palus*, lac *Van*. — *Thospitis Palus*, lac *Gurgick*.

Moschici Montes, *Monts Dik Mebeli*. — *Paryadres mons.*, vers les sources de l'Aras, d'après *Ptolém.* — *Abos* ou *Abus mons.*, *Nabat*. — *Ararat mons.*, au nord-est de la précéd., près de *Kars* et d'Erivan. — *Caspii montes*, monts qui séparent l'Arménie de l'Aderbijan. — *Antitaurus*, *mons.*, la chaîne qui sépare les deux Arménies, et qui joint le mont *Belger* avec celui de *Dik Mebeli*.

Artaxata, voisinage d'Ardech. — *Arze*, *Arz-roum*. ou *Erzeron*. — *Arsamosata*, *Shimsat*. — *Artagi-Certa*, *Artagera*? *Ardis*? — *Amida* ou *Constantia*, *Kara Amid* ou *Diar-Bekir*. — *Thospia*, *Arzaniorum Oppidum*, *Erzen*, d'Anv. ; *Kiserik*? *pink*. — *Tigranocerta*, *Sered*? — *Artemita*, *Van*?

TROISIÈME SECTION.

L'ASIE ENTRE LA MER CASPIENNE ET LA MER NOIRE.

Asia inter mare Caspium seu Hyrcanum et Pontem Euxinum.

La partie de l'Asie comprise entre ces deux mers, depuis l'extrémité septentrionale du *Daghistan* et les confins de la *Mingrélie*, au nord, jusqu'aux rivières *Aras*, *Tscharuck* et jusqu'aux sources de l'Euphrate, au midi.

I. L'IBÉRIE, *Iberia*.

La *Géorgie*. — *Cyrus fluv.*, le *Kur*.

Harmozica. — *Artanissa*. — *Zalissa*, *Tiflis* ou *Téflis*?

II. LA COLCHIDE, *Colchis*.

La *Mingrélie*, le *Guriel* ou *Guria*, l'*Imirette* ou *Imériti*. *Moschica regio*, sur les confins de l'*Imirette* et de la grande Arménie. *Maurali*, peuple ; vers les sources du *Chorax*. — *Abasci*. *Lazi*. [Peuples.]

Phasis fluv. *Faz*, qui reçoit le *Rhéon* ou *Rhoas*, *Riene* ou *Rione*. — *Caucasus mons*, le *Caucase*.

Dioscuria vel *Sebastopolis*, *Iskuriah*. — *Phasis*, *Poti*. — *Cyta*, *Cutais* ou *Cotatis*.

III. L'ALBANIE, *Albania*.

Le Dhagistan et le Shirvan. — *Albanus fluv.*, Samnra, d'Anv. — *Albanie pylæ*, Derbend. — *Albana*, Niasabad. — *Getara*, Baku.

QUATRIÈME SECTION.

L'ASIE SEPTENTRIONALE. *Asia septentrionalis*.

La partie de l'Asie au-dessus des monts Hindou-Koh, *Imaus*, *Caucasus proprie dictus*, du Sirr, *Iaxertes*; les pays s'étendant à l'ouest, depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'à celui du Don, *Tanais*, et remontant au nord jusqu'au Stepp d'Issim, et jusqu'aux monts Urals et aux sources du Volga, *rha*.

I. LA SCYTHIE ASIATIQUE (1), *Scythia asiatica*.

La majeure partie de la Tatarie indépendante.

1. LA SCYTHIE AU-DELA DU MONT IMAUS (Belur Tag), *Scythia extra Imaum montem*.

La partie occidentale de la petite Bucharie, adossée au Bélur Tag, *Imaus mons*. — *Issedon Scythica*.

2. LA SCYTHIE EN-DEÇA LE MONT IMAUS, *Scythia intra Imaum montem*.

Le Kharism ou Kharesm, à l'est de la mer Caspienne; les contrées environnant la mer d'Aral; celles qui sont au-dessus du Sirr; les pays plus au nord s'étendant jusqu'au Stepp d'Issim et jusqu'aux monts Urals, et les pays au nord de la mer Caspienne depuis ces montagnes jusqu'au Volga, pris dans tout son cours.

3. LE PAYS DES SACES OU DES SAQUES, *Sacæ*.

Le pays des Usbecks, situé entre les sources du Gihon, *Oxus*, et le mont Bélur Tag, *Imaus*; Ptolémée leur associe différentes hordes de peuples Nomades: *Comedæ*, *Toornæ*, *Comari*, *Massagetæ*; ces derniers étaient dans le pays de Fergana; les Alains, *Alani*, sont aussi de ce nombre. La race des Iaxartes, *Iaxartes*, occupait le Turkestan et le pays des Kirguises de la grande horde. L'*Ariace regio* répond à l'Alshash; et la contrée des Chorasmien, *Chorasmii*, qui fut ensuite habitée par les Euthalites, au Kharesm.

Daix fluv., riv. de Dshem ou Jemba; Jaik, d'Anv. — *Rhimnicus fluv.*, la riv. d'Ural; l'Iem, d'Anv. — *Rha fluv.*, le Volga.

Alani montes, Algidym Zano? — *Astancas*. *Tapuri*. [*Montes*.] Arg jun? — *Aspisii montes*. Kisig Tag. — *Rhimnici montes*, l'extrémité méridionale des monts Urals. — *Hyperborei montes*, l'extrémité opposée, ou celle du nord.

Oxia palus, la mer d'Aral.

Turris lapidea, la forteresse Aatas; d'Anv. — *Gorgo*, *Chorasmia*, *Urghenz*.

(1) Si on était du sentiment de M. Pinkerton à l'égard de la position de la Sérique, *Serica*, on placerait son article dans cette section, immédiatement avant celui de la Scythie.

4. LA SARMATIE ASIATIQUE, *Sarmatia asiatica*.

Les pays compris entre le Volga, *Rha*, et le Don, *Tanaïs*; ceux qui s'étendent au-delà, entre le nord de la mer Caspienne, *mare Caspium* et la mer Noire, *Pontus Euxinus*, jusqu'au nord du Daghistan et jusqu'aux monts Caucase et la Mingrélie. (Le gouvernement du Caucase.)

Hyperborei. Sabiri, race de Huns. *Siraceni. Achæi, Zygis*, ou *Zichi. Heniochi*, remplacés ensuite par les *Abasci. Suani. Mithridatis regio*. Ptolémée. [Peuples et pays.]

M. d'Anville place ici les Alains, *Alani*.

Rha fluv., le Volga. — *Alonta fluv.*, Terci; d'Anv.; mais l'*Alonta*, dans Ptolémée, paraît être une branche septentrionale du *Kur, Cyrus*, ou une rivière qui s'y perd. — *Corax fluv.*, riv. de Marmara? se jetant dans la mer Noire. — *Psychrus*, embouchure du Kuban, dans le détroit de Zabache, *Bosphorus Cimmericus*. — *Hypanis (Vardanus, Ptol.) fluv.*; le Kuban, dans la mer d'Azof ou Azow, *Mæotis palus*. — *Tanaïs fluv.*, le Don.

Caucasus mons, le Caucase. — *Corax mons*, une de ses branches s'étendant à l'ouest, dans la Circassie. *Hippici. Ceraunii*. [Montes, branches du Caucase allant au nord.]

Tanaïs, Azof ou Azow. — *Synda portus*, Kiziltaché Sandgik, d'Anv. — *Pythiûs, Pityunta*; *fortia mœnia* de Ptolémée, Pitzunta; d'Anville met cette place dans la Colchide, ainsi que le canton des Dandares, *Dandari*.

CHAPITRE II.

L'ASIE, à l'ouest de l'Euphrate.

PREMIÈRE SECTION.

L'ARABIE, *Arabia*.

L'Arabie.

I. L'ARABIE DÉSERTE, *Arabia deserta*.

C'est, d'après la démarcation de Ptolémée, la partie septentrionale de l'Arabie renfermée entre l'Irak Arabi, le Pachalic de Damas, la Palestine; et bornée au midi par une ligne commençant près du Perat Misçan, *Mesantes sinus*, et tirée jusqu'au midi du lac Asphaltite ou mer Morte; *Asphaltites lacus*. D'Anville étend plus loin cette division, en y comprenant la partie orientale de l'Arabie.

Augræi, peuple.

Aurena. Themna. [Villes inconnues.]

Des auteurs y placent la terre de Hus, *terra Hus*, qu'habitait Job.

II. L'ARABIE HEUREUSE, *Arabia felix*.

La majeure partie de l'Arabie; celle qui est située au-delà d'une ligne commençant près le Perat Misçan et continuée jusqu'au golfe d'Akaba, *Ælanites sinus*.

Abucæi. Thami. Gerræi. [Peuples des côtes ; près du golfe Persique , *Sinus Persicus* , depuis le Perat Misçan jusqu'à la riv. Falg , *Lar* ; la prov. de Lahsa.]

Ichthyophagi. Macæ. Ajabi. Omanitæ. [Peuples des côtes ; près du golfe Persique , depuis la riv. Falg jusqu'à l'entrée du golfe.]

Sachalitæ. Sochor regio. Chatramositæ. Myrrifera exterior regio. [Peuples et pays des côtes ; sur la mer des Indes , *indicum mare* , jusqu'à l'entrée du golfe Arabique ; les pays d'Omon , de Mahrah , de Gad et d'Hadramaut.]

Homeritæ. Sabæi. Cassaniti. Thamyditæ. [Peuples des côtes ; sur le golfe Arabique , du sud au nord ; les pays d'Yemen et d'Héazaz.]

Astageni. Iolysitæ. Catanitæ. [Peuples intérieurs. Dans l'Aré.]

Vadeni. Salapeni. Thanuitæ. Mirrifera interior regio. [Peuples et pays intérieurs. Dans le Nedged , *Ararena regio.*]

Minæi. Alumeotæ. Sophonitæ. Doreni. Mocoretæ. Anchitæ. Rhabanitæ. Massonitæ. [Peuples intérieurs. Le Kerjé.]

Scenitæ. Thuditæ. Vaditæ. Sarraceni. Thamydeni. [Peuples intérieurs ; sur les limites de l'Arabie pétrée et de l'Arabie déserte : ce pays était plus particulièrement habité par les Nabathéens , *Nabathæi.*]

Lar , fluv. Falg. — *Hormanus* , fluv. , rivière qui se jette dans la mer des Indes , à Oman. — *Bœtius* fluv. , riv. de Sockia ; Bardilloi , d'Anv.

Sinus Persicus , golfe Persique. — *Sacalites sinus* , golfe des Herbes. — *Sinus Arabicus* , golfe Arabique ou mer Rouge. — *Mare Rubrum* , la partie de l'Océan avoisinant le détroit de Babel - Mandel et l'île de Socotra.

Asaborum seu Maceta promontorium , cap Moçandon. — *Syagros prom.* , Rez-el-Hhad ; d'Anv. — *Palindromos prom.* , cap à l'entrée du détroit de Babel Mandel.

Ichara Insula , Bahraïn ou Bahrin ? Carek , suivant d'Anville.

Tylos. Aradus. [*Insulæ.* Abumusa , Tombo ? Bahraïn , suivant d'Anville.] — *Dioscoridis ins.* , Socotra. — *Agathoclis ins.* , île Brûlée.

Zametus sen Zames mons , Ajam. — *Salma mons* , Jelami. — *Cassanites mons* , Gazzuan ; d'Anv. — *Læmus mons* , Lam Lam. — *Hippos mons* , montagne des cornes.

Gerra , El-Karis ? — *Omanium emporium* , Omon ? Ptolémée la reculé dans l'intérieur. — *Moscha portus* , Maskat. — *Arabia emporium* , Aden. — *Ocelis* , Ghéla. — *Musa* , Musa ou Mosch. — *Iambia* , Iambo. — *Phœnicum oppidum* , Calaat - el - Moilah. — *Modiana* , Madian ; Megar-el-Shouaib. [Villes près des côtes.]

Mariaba , *Baraba* , Mareb. — *Saphar* , Dassar. — *Ophir* . Doffir ? *Saba vel Sabe* , Sanaa. — *Macoraba* , la Mecque. — *Iathrippe* , ou Médine. *Iathrib* , — *Thæma* , Tima. [Villes de l'intérieur.]

III. L'ARABIE PÉTRÉE , *Arabia petræa.*

Partie de l'Arabie ayant au nord la Palestine ; au midi la mer Rouge , *Sinus Arabicus* , dans laquelle elle avance en forme de péninsule ; à l'orient l'Arabie déserte , et au couchant la basse Egypte , *Ægyptus inferior.*

Idumæa, l'Idumée; partie montagneuse, confrontant à l'ouest avec la basse Égypte; à l'est avec le désert de l'Arabie, dont elle est séparée par les montagnes Guebal el Alcabé; et au nord avec la Palestine, depuis l'extrémité méridionale de la mer Morte jusqu'à la mer Méditerranée, un peu au-dessous du torrent de Bésor. La Gébalene, *Gebalena*, était la partie septentrionale de l'Idumée.

Munichiutes regio, Ptol.; pays à l'ouest de Karac. — *Saracena regio*, Ptol.; pays confinant à la basse Égypte. — *Pharanitæ regio*, l'extrémité méridionale de l'Arabie pétrée, située sur la mer Rouge.

Les Amalécites, *Amalecitæ*, les Madianites, *Madianitæ*, habitaient l'Idumée; les Ismaélites, *Ismaelitæ*, occupaient le désert de Pharan; ils se répandirent ensuite dans toute l'Arabie; on en a fait descendre les Sarrasins, *Sarraceni*.

Heroopolites sinus, golfe de Suez. — *Ælanites sin.*, golfe d'Akaba ou d'Ailah.

Pharan promontorium, cap Raj Mahammed.

Melanii montes, Ptol. Montagnes brûlées; l'*Horeb* et le *Sinai* en font partie.

Elusa, Eleusa. — *Zoara*, Zouair. — *Suzuma*, Susum. — *Petra*, Karac; Crac, d'Avv. — *Elana*, Aila, Ailuth, Akaba. — *Asiongaber*, *Berenice*, Minah el-d'Ahab. — *Phœnicon*, el-Tor. — *Pharan*, Faran. Voyez pour *Bostra*, *Surratha*, *Lydia*, la Palestine.

DEUXIÈME SECTION.

LA SYRIE, *Syria*. (*Syria Cava*, Ptol.)

Division de l'Asie, ayant au nord la branche du Taurus, *Amanus mons*, qui s'étend depuis le golfe de l'Aïas, *Issicus sinus*, jusqu'à la chute de la rivière Corémo, *Melas*, dans l'Euphrate; au midi l'Arabie pétrée et l'extrémité septentrionale de l'Arabie déserte; au levant l'Euphrate, et au couchant la mer Méditerranée.

I. LA PALESTINE, *Palæstina*.

Portion australe de la Syrie, bornée au nord par la Phénicie et l'extrémité méridionale de l'Antiliban; au midi par l'Arabie pétrée; à l'est par l'Arabie déserte, et à l'ouest par la mer Méditerranée.

Cette contrée, avant d'être occupée par les hébreux ou israélites, portait le nom de *Terre de Chanaan*. Ses principaux peuples étaient :

1.° *Sidonii*, les Sidoniens, dont les villes les plus importantes étaient *Sidon*, *Tyrus*.

2.° *Hethæi*, *Hittei*, les Hétéens, aux environs de *Cariath-Arbe*, dans la tribu de Juda.

3.° *Pheresæi*, les Phéréséens, près de *Béthel*, ou vers *Sichem*, dans la même tribu.

4.° *Amorrhæi*, *Amoritæ*, les Amorrhéens; leur demeure a varié; tribu d'Ephraïm, tribu de Juda, et dans le pays des Moabites et des Ammonites.

5.^o *Chananæi*, les Chananéens, le long du Jourdain, vers la mer de Tibériade.

6.^o *Hevæi*, les Hévéens, au nord de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

7.^o *Gergesæi*, les Gergéséens, à l'ouest du lac de Génézareth, vers Gerasa ou Gergese.

8.^o *Jebusæi*, les Jébuséens, vers Jérusalem; ils se retirèrent ensuite dans le pays des Philistins.

9.^o *Philisthæi*, *Philistiim*, *Palæstini*; les Philistins, sur les bords de la Méditerranée, depuis *Jammia* jusqu'à l'Égypte.

La terre de Chanaan ayant été conquise par Josué, fut appelée terre d'Israël et partagée en douze tribus, dont neuf, et une moitié de la tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain; et l'autre moitié, avec deux autres tribus, au-delà de ce fleuve. On dispersa la tribu de Lévi dans les précédentes, en lui assignant pour propriétés des villes particulières, qu'on nomma pour cette raison, *lévitiques*. Les cités qu'avaient habitées les rois ou les chefs des Chananéens, avaient la qualification de *royales*; on distinguait encore un troisième ordre de villes, savoir celles qui servaient d'asile assuré aux homicides involontaires; on les nomma *villes de refuge*.

Jordanis fluv., le Jourdain, El-Charia; il forme près de sa source le lac *Meron* ou *Samochonites* et Houlé; et plus bas celui de *Cenezareth* ou de *Genezareth*, autrement la mer de *Galilée* ou de *Tibériade*, *Taburié*; il termine sa course à la mer Morte, *mare Mortuum* vel *salsissimum*, nommée aussi lac Asphaltite, *lacus Asphaltites* (lac de Bitume.) — *Magoras fluv.*, Qasmie, riv. — *Chorseus fluv.*, Ptol. Zérka; bouches près de Cæsarée ou Qaisarié. — *Torrents Sorec*, torrent de Sorec. — *Jaboc*, de Zarka. — *Arnon*, d'Arnoum. — *Besor*, de Bésor ou d'Égypte.

Hermon (*Sion*, Deuter.) partie de l'anti-Liban, au sud-ouest de Damas. — *Carmel mons*, près de la mer, dans la tribu d'Issachar; un autre du même nom, dans celle de Juda. — *Thabor mons*, dans celle de Zebulon. — *Garizim mons*, dans celle d'Éphraïm. — *Gelboe montes*, dans celle d'Issachar.

Moria vel Sion, *Calvarius*, *Olivarum*. [*Mons*. Dans celle de Benjamin.]

Hebal mons, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. — *Montes Seir*, montagnes de Séir.

Sin vel zin desertum, désert au midi de la tribu de Juda, sur les confins de l'Idumée.

Division de la Palestine en tribus (1).

I. TRIBU DE JUDA, Tribus Juda.

Maceda, v. R. — *Bethleem*, *Ephrata*. Bethléem. — *Eglon*, *Odulam*, v. R. — *Jether*, *Zelbiza*. — *Cariath Arbe*, *Hebron*, v. R. l. et

(1) Les dix tribus suivantes, à l'exception d'une moitié de celle de Manassé, sont à l'ouest ou en-deçà du Jourdain; l'autre moitié et les deux autres tribus ont au-delà du fleuve.

de Ref. Kalil. — *Cariath Sephor, Cariath Senna, Dabir.*, v. R. Dabir. — *Heder, Hered, Ered, Harad*, v. R. Arad? — *Carmel, Carmelia*?

Gomorrha. Sodoma. [Sur la rive occidentale et méridionale de la mer Morte, au nord-est de Tamar, *Asason Thamar.*]

2. TRIBU DE SIMÉON, *Tribus Simeon.*

Harma. v. R. — *Bethsemes.* v. L. — *Siceleg.* — *Bersabee, Bersabée.* — *Agar puteus.*

Gaza, Zazzé. Ascalon, ruinée. *Azotus, Esdod. Accaron, Accaron. Geth,* v. R. [Villes et Satrapies des Philistins.]

3. TRIBU DE DAN, *Tribus Dan.*

Modin. — *Gethremmon.* v. L. — *Helteco, Eltheco, Etheco,* v. L. — *Gabathon, Gebbeton,* v. L. — *Ajalon,* v. L. — *Themna, Thannas, Thanmata.* — *Joppe, Jaffa.* — *Jamnia, Jbné.*

4. TRIBU DE BENJAMIN, *Tribus Benjamin.*

Jerusalem, Jerusalem, Beit el-Ogds, v. R. — *Jericho, Jéricho,* v. R. — *Hay,* v. R. — *Gabaon,* v. L. — *Masphe, Maspha.* — *Bethel, Luza.* — *Galgala.* — *Ophni, Gophna, Gosne.*

Ces quatre tribus composaient la Judée proprement dite, *Judæa.*

5. TRIBU D'ÉPHRAÏM, *Tribus Ephraïm.*

Gazer. v. R. — *Taphua.* v. R. — *Bethoron superior.* v. L. — *Sichem, Sichar, Neapolis.* v. L. et de Ref. Naplous. — *Samaria, Sebaste.* — *Silo.*

6. TRIBU DE MANASSÉ, *Tribus Manasse.*

A. La demi-tribu située à l'ouest ou en deçà du Jourdain.

Dor. v. R. — *Magedo* ou *Maggedo,* v. R. et L. — *Bethseca.* v. R. — *Balaam* ou *Gethremmon.* v. L. — *Salem, Salim.* — *Bethsan, Scytopolis, Bisan.* Cette demi-tribu formait, avec la tribu d'Ephraïm, la Samarie, *Samaria.*

B. La demi-tribu située à l'est ou au-delà du Jourdain.

Astaroth ou *Bosram.* v. R. L. — *Gaulon.* v. L. et de Ref. — *Corozaim, Julias, Julias.* — *Gessur.* — *Cedar* — *Gerasa.* — *Galaad.* — *Jabés.* — *Pella, Pilla.*

Cette demi-tribu répond aux divisions postérieures de *Trachonite* et *d'Iturée.*

7. TRIBU D'ISSACHAR, *Tribus Issachar.*

Aphéc. v. R. — *Jezraël, Zezin.* — *Rameth, Ramoth, Jaramoth,* v. L. et de ref. — *Sunam.* — *Naim.*

8. TRIBU DE ZABULON, *Tribus Zabulon.*

Sameron, v. R. — *Jeconam, Jachenam, Jecnam,* v. R. et ensuite L. — *Zabulon* — *Nazareth, Nazareth.* — *Cana, Cana.* — *Sephoris, Safouri.* — *Dothaim, Dothan.* — *Bethulia, Bethlèem.* — *Cenereth, Genesar, Genesareth.*

9. TRIBU D'ASER, *Tribus Aser.*

Cades, v. R. *Cades*. — *Abran*, *Achran*, *Helba?* v. R. — *Accho*, *Acco*, *Ptolemais*, *Acre*, *Saint-Jean d'Acre*. — *Achasib*, *Acziba*, *Aczib*, *Ecdippa*, *Lib*. — *Sidon*, *Saïde*; *Sarepta*; *Tyrus*, *Tyr* ou *Sour*; étaient placées accessoirement dans cette tribu; mais elles appartiennent à la Phénicie.

10. TRIBU DE NEPHTALI, *Tribus Nephtali.*

Cedes, v. r. L. et de ref. — *Arama*, *Asor*, v. R. — *Abelmain* ou *Abel-Bethmaacha*. — *Capharnaum*. — *Bethsaida*. — *Dan*, *Lais*, *Dan*. — *Paneas*, *Cæsarea Philippi*; *Banias*. — *Phiala fons*, une des sources du Jourdain.

Cette tribu et les trois précédentes composaient la province de Galilée, *Galilæa*.

11. TRIBU DE GAD, *Tribus Gad.*

Ramoth, v. L. et de ref. — *Jaser*, *Jazer*, sur un petit lac, v. L. — *Rabbath Ammon*, *Hammon*. — *Livias*, *Livias*. — *Socoth*, *Sukoth*. — *Betharan*. — *Maspha*.

12. TRIBU DE RUBEN, *Tribus Ruben.*

Hesebon, *Hesbon*, v. R. L. — *Madian*, v. R. — *Bosor*, v. L. et de ref. — *Cedemoth*, *Cademoth*, *Cadimoth*, *Jethson*, v. L. — *Mephath*, *Maspha*, *Masphat*, v. L. — *Betharaba*. — *Rabbath Moab*, *Moab Rabbath*. — *Cariathaim*. — *Machærus*, *Macherns*. — *Callirhoe*.

Cette tribu et celle de Gad formaient la Pérée, *Perœa*.

La Palestine, sous Saül, David et Salomon, ne fit qu'un seul royaume; mais Roboam, fils du dernier, vit dix tribus se retirer de son obéissance; celles de Juda et de Benjamin lui furent seules fidèles, et son royaume porta le nom de la première de ces tribus; Jéroboam devint souverain des dix autres, avec le titre de roi d'Israël. Cette division par tribus finit lorsque les Juifs furent conduits en captivité à Babylone. Après leur retour, la division en provinces fut la seule en usage; on en distinguait quatre; la *Judée*, la *Samarie*, la *Galilée* et la *Pérée*. Les enfans du roi Hérode se partagèrent la Palestine en petits états, que l'on appella *Tétrarchies*. Les romains ayant dépouillé ces princes de leurs souverainetés, distribuèrent à-peu-près cette contrée, comme elle était avant le partage qu'en avaient fait les enfans d'Hérode.

*Division de la Palestine en provinces.*I. LA GALILÉE, *Galilæa*.

A. LA GALILÉE SUPÉRIEURE OU DES GENTILS, *Galilæa superior sive Gentium*.

Les tribus d'Aser et de Nephtali.

Aczib, *Ecdippa*, *Zib*. *Acco*, *Ptolemais*; *Acre*, *St.-Jean d'Acre*. [Près des bords de la Méditerranée.]

Azochis, *Azochis*. *Cedes*. [Dans l'intérieur et loin du Jourdain.]

Dan, *Dan*. *Paneas*, *Cæsarea Panice*, *Cæsarea Philippi*; *Banias*. *Asor*. *Daphne*. *Capharnaum*. *Bethsaida*. *Tiberias*. [Dans l'intérieur et près du Jourdain.]

B. LA GALILÉE INFÉRIEURE, *Galilæa inferior*.

Les tribus de Zabulon et d'Issachar.

Hepha. Caiffa. *Sicaminos*. *Atlik*. *Messel*. [Près des bords de la Méditerranée.]

Jotapata, *Gethepher*. *Diocæsarea*, auparavant *Sephoris*, *Campharis* de Ptolémée, *Safouri*. *Cana*, *Cana*. *Nazareth*, *Nazareth*. *Bethleem*, *Bethulia*. *Aphec*. *Legio*. *Tarichæa*. *Zezrael*, *Zeizin*. [Dans l'intérieur.]

2. LA SAMARIE, *Samaria*, *Samaritis*.

La demi-tribu de Manassé en-deçà du Jourdain et la tribu d'Ephraïm.

Dora, *Tantoura*. *Cæsarea*, auparavant *Turris Stratonis*, *Qaïsarié*. *Apollonias*, *Arsouf*. [Près des bords de la Méditerranée.]

Maggedo. *Antipatris*, *Antipatris*. *Lydda*, *Diospolis*. *Loûdd*. *Samaria*, *Sebaste*. *Neapolis*, auparavant *Sichen* et *Sichar*, *Naplous*. *Bethseca*. *Scythopolis*, auparavant *Bethsan*, *Bisan*. *Taphue*, *Thena*. *Ptol*. [Dans l'intérieur.]

3. LA JUDÉE, *Judæa*.

Les tribus de Benjamin, de Dan, de Siméon et de Juda.

A. Partie occidentale; celle qui est à l'ouest de la chaîne de montagnes qui traverse la Judée du nord au sud, et où les petites rivières qui se perdent dans la Méditerranée prennent leurs sources.

Joppa, *Jafea*. — *Gophna*, *Gosne*. — *Nicopolis* ou *Emmaüs*. — *Maceda*. — *Eleutheropolis*. — *Lachis*, *Lachis*. — *Eglon*, *Eglon*. — *Harma*. — *Bersabee*, *Bersabée*.

Gerara. *Jenissus*, *Kan Younes*. *Raphia*, *Refha*. [On pourrait les placer dans l'Idumée.]

Jethira, *Zether*, *Zethira*. — *Isthemo*, *Estemo*.

B. Partie orientale.

Thamara, *Asason Thamar*, auparavant *Tamar*. — *Hebron*, *Kalil*. — *Bethleem*, *Bethléem*. — *Herodium*. — *Hierosolima*, *Ælia*, *Ælia Capitolia*, v. Jérusalem. — *Betphage*. — *Bethania*, *Betanie*. — *Engaddi*, *Engada*. — *Archelaus*. — *Hierichus*, *Jéricho*. — *Gabaa*, *Gabaon*. — *Hay*.

4. LE PAYS DES PHILISTINS, *Philistæa*.

Partie occidentale de la tribu de Dan, sur la Méditerranée.

Jamnia, *Ibné*. — *Accaron*, *Accaron*. — *Geth*. — *Azotus*, *Esdod*. *Ascalon*. — *Gaza*, *Zazzé*.

5. LA PÉRÉE, *Peræa*.

La demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain, et une partie du nord de la tribu de Gad.

Ce pays, à l'exception de quelques villes situées près du Jourdain et de la mer Morte, appartient dans Ptolémée à la Cœlésyrie.

A. Partie septentrionale et bornée au midi par le torrent de *Zarka*, *Jaboc*.

On y distinguait plusieurs contrées sur les positions et les limites desquelles on n'est pas d'accord. La Trachonite, *Trachonitis*; la Décapole, *Decapolis*, que des auteurs confondent avec la précédente; l'Iturée ou l'Auranite, *Ituræa* sive *auranitis*; la Batanée ou Basan, *Batanea*: dans Ptolémée, ce pays est au midi de la Palmyrène, à l'est de la Cœlésyrie; on le met aussi à l'est de la mer Morte. On cite encore le canton des Gessuriens, *Gessuri*; la terre de Galaad, *Galaatidis*; l'Abilène, *Abilene*.

Auram. — *Gessur.* — *Seleucia.* — *Aram.* — *Gerasa*, Juras. — *Corozaim*, *Julias*, *Julias.* — *Gaulon.* — *Bathyra*, *Bathira.* — *Bostra.* — *Lydia*, Leja? — *Surratha*, Moufaraka? Sarced? — *Hippos*, *Hippos.* — *Capitolias*, *Capitolias.* — *Gadara*, *Kadar*, d'Anv.; *Golan?* — *Pella*, *Pilla.* — *Dium seu editha.*

B. Partie méridionale.

La tribu de Gad, excepté une petite partie au nord et la tribu de Ruben.

Ammonitis regio, au nord-est. — *Peræa propria*, vers le Jourdain, depuis le torrent de Zarka, *Jaboc*, jusqu'à la mer Morte. — *Moabitæ*, au midi.

Ammon, *Philadelphia*, *Hammon.* — *Amathus.* — *Jazer*, *Jazer*; *Zira*, d'Anv. — *Livias*, *Livias.* — *Hesebon*, *Hesbon.* — *Machærus*, *Machérus.* — *Jassa*, *Jessa.* — *Callirhoe.* — *Moab*, *Rhabmathmoma*, Ptol., *Areopolis*, *Moab Rabbath*, el Raba ou *Moab*, d'Anv. — *Madian.*

Bostra, *Lydia* et *Surratha* sont placées par Ptolémée dans l'Arabie pétrée.

II. LA PHÉNICIE PROPRE, *Phœnicia* (ou *Phœnice*) *Proprie dicta.*

Pachalic d'Acre et l'extrémité méridionale de celui de Tripoli.

Langue de terre s'étendant le long de la Méditerranée, depuis le fleuve El Kebir, *Eleutherus*, au nord, jusqu'à celui de Kodje, *Cherseus*, au midi; bornée à l'est par le Liban.

Adonis fluv. Ibrahim? — *Leontes fluv.* Lante ou Casemich; d'Anv. El Leben? Les fleuves *Eleutherus* et *Cherseus* dont nous avons parlé plus haut, sont aussi de la Phénicie.

Tripolis, *Tripoli*, *Tarabolos.* *Botrus*, *Batroum.* *Biblus* ou *Byblos*, *Gebail*, d'Anv.; *Terbele?* *Berytus*, *Beïrout* ou *Bérot.* *Porphyrion.* *Sidon*, *Sidon*, *Sayde.* *Sarepta*, *Sarfand.* *Tyrus*, *Tyr*, *Sour.* *Aczib*, *Ecdippa*, *Zib.* *Ptolemais*, *Acco*, *Acre*, *St.-Jean d'Acre.* *Sycaminos*, *Caïffa?* *Dora*, *Dor*, *Tantoura*, près le mont Carmel. [Près des bords de la Méditerranée.]

Demetrius. *Simyra*, *Limira*, *Sumira.* *Palæ-Biblus* vel *vetus Biblus.* *Apheca*, *Apheca.* *Antura*, *Antoura.* *Cana magna.* [Dans l'intérieur.]

Ptolémée prolonge la Phénicie au midi jusqu'au Jourdain, en y comprenant *Cæsarea Panice* ou *Paneas*, etc.

III. LA SYRIE PROPRE, *Syria propria.*

Pachalic de Tripoli, à l'exception de son extrémité méridionale; ceux d'Alep et de Damas.

La portion de la Syrie, considérée en général, qui est au nord de la Palestine, la Phénicie non-comprise.

Singa fluv., Ptol. Il paraît que c'est une des rivières qui viennent du mont *Amanus*, et qui se déchargent dans le lac d'Antioche; Ptolémée fait venir le *Singa* du mont *Pieria*, et suppose qu'il se perd dans l'Euphrate; c'est probablement la rivière d'Asoud qu'il réunit avec celle de Simérim ou quelque autre rivière au-dessus d'elle, tombant dans l'Euphrate entre Semisat et Roum-Kala. Strabon a connu plusieurs de ces petites rivières qui sortent du mont *Amanus* et se jettent dans le lac d'Antioche: *Arceuthus* (l'Azoud?) *Orontes*, distinguée de la rivière principale de ce nom, *Labotas*, *OEnoporas*. — *Chalus fluv.* Kœïck ou Koïk. — *Orontes, fluv.*, l'Arou ou l'Aasi.

Amanus mons. Branche du Taurus; son commencement paraît être le mont Rosus. — *Pieria, Pieria mons*, mont Piérius. — *Casius mons*, mont Casius. — *Libanus mons.*, chaîne de montagnes à l'est de la Phénicie et d'où partent les petites rivières qui arrosent ce pays, et vont se jeter dans la Méditerranée; cette chaîne commence vers la source de l'El Akkar, et se prolonge à la droite de celle de Qasmié, jusques vers Arnoum. — *Antilibanum mons*, l'anti-Liban; cette chaîne de montagnes s'étend à la gauche de la rive de Qasmié, parallèlement au mont Liban. On lui a donné peu de longueur; mais d'après la carte de la Syrie de M. Paultre, dont nous avons fait usage, on peut considérer l'anti-Liban comme la chaîne principale des montagnes de la Syrie; elle paraît descendre du mont Taurus, ou commencer du moins au mont Casius, se porter de là au midi jusqu'au Jourdain, où elle se partage en deux branches qui se réunissent vers l'Arabie pétrée. Voyez les monts Guébal et Acabé.

1. Pays situés vers le golfe de l'Aïas et vers l'embouchure de l'Oronte ou Aasi.

Au nord de l'embouchure de l'Aasi.

LA PIÉRIE ET LA SÉLEUCIDE, *Pieria* et *Seleucis*.

Partie occidentale du pachalic d'Alep.

LA PIÉRIE.

Alexandria penes issum, Alexandrette, Scanderoun. *Myriandrus*.

[Sur la mer.]

Pagræ, Bagras. *Syrice Pilæ*. *Vallum Meleagri*. *Trapezon collis*.

[Dans l'intérieur.]

LA SÉLEUCIDE.

Rhosus, Rosos. *Seleucia Pieria*. Souvadié. *Melibœa Ins.* Mélibée, à l'embouchure de l'Aasi. [Sur la mer.]

Gindarus. Strabon la met dans la Cyrrestique. *Gephyra*. *Imma*, Imma. [Dans l'intérieur.]

2. Pays à l'ouest de l'Oronte ou Aasi; bassins qui sont sur sa rive orientale jusqu'à sa source, et celui de Damas, formé par les rivières qui arrosent son territoire et qui descendent de l'anti-Liban.

A. LA CASSIOTIDE, *Cassiotis*.

Majeure partie du pachalic de Tripoli.

Les pays renfermés entre l'Aasi et l'El Kebir, jusqu'à la source de cette dernière rivière.

Posidium. Heraclea. Laodicea ad mare, Ladiskieh. *Balanea*, Banias. *Aradus*, Rouad. [Villes maritimes.]

Antiochia, Antioche. *Daphne*, Beit-Elma. *Platanus*, Blatanous. *Audea*, *Lydia. Seleucus penes Belum*, *Seleuco-Belus*, Shog.? *Lysias*, Bezzieh. *Larisse*, [Shizar; on devrait la mettre plutôt dans l'Apamée. *Epiphania*, Hama ou Hémath. *Marathus*, Merkhab? *Antaradus*, *Tortosa. Raphaneæ*, *Raphanea*. [Villes de l'intérieur.]

Les Nazarins, *Nazarini*, habitaient le centre du pays.

B. L'APAMÈNE, *Apamenes*.

Portion méridionale du pachalic d'Alep et partie occidentale de celui de Damas.

Thelminissus ou *Telmenissus*, Sermin, Serkin. — *Apamea*, *Apamia*, Famié. — *Arethusa*, Restan. — *Emesa*, Hems.

C. LA LAODICÈNE, *Laodicene*.

Portion très-petite du pachalic de Damas, au nord de cette ville, vers les sources de l'Aasi, jusque près de Hems.

Laodicea ad libanum, *Cabiosa Laodicia*, Ptol., *Zouschia*, d'Anv.; *Laudiesia*? près du lac (Babar) El Kades. — *Marsyas Campi*. — *Paradisus*. — *Ocurura*. — *Chalcis*. — *Iabrada*, Iabrud.

D. LA CŒLÉSYRIE, *Cœlesyria vel Syria Curva*.

Portion orientale du pachalic d'Acre et partie de celui de Damas contiguë à l'anti-Liban.

La vallée comprise entre le Liban et l'anti-Liban et le territoire de Damas.

Ptolémée y comprend la demi-tribu de Manassé, située au-delà du Jourdain, à l'exception de la rive orientale de ce fleuve.

Heliopolis, Balbek. — *Abyla Lysanii*, Nebi-Abel, d'Anv.; Hasbâya? — *Damascus*, Damas. — *Cocheba*, Gabagib?

Ces deux dernières divisions composaient la Phénicie du Liban, *Phœnicia Libani*.

3. Pays à l'est de l'Aasi, à partir des montagnes où les rivières méridionales du lac d'Antioche prennent leurs sources, jusqu'aux montagnes qui fournissent les rivières des environs de Damas et jusqu'aux arabes Serdié.

Le pachalic d'Alep et la partie orientale de celui de Damas.

A. LA PALMYRÈNE, *Palmyrene*.

La partie nord-est du pachalic de Damas, et celle du désert tirant vers l'Euphrate.

Medera. Odomana. Carræ, Cara. *Goaria. Palmyra*, *Thadamora*, *Thamor*, *Hadrianopolis*, *Palmyro*, *Tadmor*. *Oriza. Resapha*, *Sergiopolis*, *Resafa*. [Lieux distans de l'Euphrate.]

Oruros, *Horur* ou *Gorur*. *Auzara*, *Osara*. *Gadirtha*. *Rahabab*. *Thapsacus*, *Amphipolis*, *Vade Euphratis*, *El-Del*, *Porto-Catena*. d'Anv. *Zenobia*, *Zelebî*; d'Anv. *Sura*, *Surieh*; d'Anv. [Près de l'Euphrate.]

La *Batanée*, *Batanea*, de *Ptolémée*, est au midi de la *Palmyrène*, à prendre du mont *Alsadamus*. Elle s'étendait à l'est de la demi-tribu de *Manassé*, au-delà du *Jourdain*, depuis les sources du *Chrysorrhœos*, la riv. de *Baradé* ou de *Damas*, jusques vers *Bostra*. Ses villes étaient *Gerrha*, *Elere*, *Neluxa*, *Adrama*.

B. LA CHALCIDÈNE, *Chalcidene vel Calchidice*.

Pays depuis *Hems* jusqu'au lac, situé au midi d'*Alep*, et dans lequel la riv. *Koik* se décharge.

Salaminias, *Tolmidessa*? *Ptol.* *Salémiah*, *Salmia*. — *Marra*; *Maronias*? *Ptol.*, *Marra*? — *Androna*, *Andron*. — *Chalcis*, vieux *Alep*.

C. LA CHALYBONITIDE, *Chalybonitis*.

Berœa, *Berrhœa*, *Chalybon*. *Alep*, ou plutôt *Halep*. — *Athis*, sur l'Euphrate. — *Barbalissus*, sur l'Euphrate. — *Belesis*, *Belés*.

4. Pays avoisinant le mont *Amanus*, et s'étendant au midi depuis la rivière d'*Ajoud* jusqu'un peu au-dessus d'*Alep*, et de là à *Rajik* sur l'Euphrate.

Majeure partie de la *Syrie euphratène*, *Syria euphratensis*.

A. LA CYRRHESTIQUE, *Cyrrhestica*.

Portion du pachalic d'*Alep*, s'étendant à l'est et au nord-est du lac d'*Antioche*.

Cyrrhus, *Cyrrus*, *Corus*. *Batnæ*, *Ahdeneh*. *Hierapolis*, *Bambyce*, *Mabog*, *Minbigz*. [Lieux distans de l'Euphrate.]

Eragiza, *Rajik*. *Serre*, *Seruk*. *Zeugma*, *Koum Kala*. *Arudis*. *Urima*. [Près de l'Euphrate.]

B. LA COMAGÈNE, *Comagene*.

Le pays resserré entre le mont *Amanus*, l'Euphrate, et la rivière de *Koremoz*.

Partie orientale de l'*Ala-Deuli*.

Deba, *Ain-Tab*, ou *Aentab*. *Doliche*, *Doluc*. *Syco-Basilisses*, *Sochos*? *Singa*. *Pendenissus*, *Behesni*. *Perre*, *Perria*. *Lacabena*, *Lacabon*. *Zapetra*, *Zabrata*. [Lieux distans de l'Euphrate.]

Samosata, *Semisat*. *Barselium*, *Bersel*. *Claudias*, *Am Cloudieh*. [Sur l'Euphrate.]

IV. L'ÎLE DE CHYPRE, *Cyprus insula*:

Lycus fluv. — *Tetius fluv.* — *Pedœus fluv.*, *Pedio*.

Dinaretum promontorium, cap *Saint André*. — *Drepanum prom.*, cap *Trapano*. — *Acamas prom.*, cap *Saint-Epiphano*. — *Crommyon prom.*, cap *Cormachiti*.

Olympus mons, mont *Olympe*, mont *Froodi*, *Ste.-Croix*, etc.

Villes maritimes.

Aphrodisium, *Macaria*, *Maceria*. *Lapéthus*, *Lapito*. *Solæ*, *Soli*; *Æpeia*, *Soli*, *Solea*. *Arsinoe*, *Ptol.* [Au nord, depuis le cap Saint-André, jusqu'à celui de Saint-Epiphano.]

Paphos ruinée, *Baso*. *Ptolémée* en distingue deux, l'ancienne et la moderne. *Amathus*, près de *Limeson*? *Citium*, *Chiti Throni*. *Arsinoe*, *Famagouste*. *Salamis*, *Constantia*, ruinée, *Constanza*. [Au midi, depuis le cap Saint-Epiphano jusqu'à celui de Saint-André.]

Villes de l'intérieur.

Chytrus, *Paleo Chitro* ou *Citria*. — *Trimithus*, *Trimitusa*. — *Idaïum* ruinée, *Dalin*, d'Anv. — *Ledra*, *Nicosie*?

Petites îles sur les côtes.

Clides, *Clidi*. — *Carpasice*, *Chiros*. — *Stiria*, *Stiria*.

TROISIÈME SECTION.

L'ASIE MINEURE, *Asia minor*.

Partie occidentale de la Turquie d'Asie, formant une péninsule, baignée au nord par la mer Noire, *Pontus Euxinus*; au couchant par celle de *Marmara*, *Propontis*, et l'Archipel, *Ægeum mare*; et bornée au levant par les pays au-delà de la rivière de *Tscharuck*, *Acampsis*; par le cours de l'*Euphrate*, *Euphrates*, depuis sa source, jusqu'à ce qu'il reçoit la riv. de *Koramos*, *Melas* et par la branche (*Amanus*) du mont *Taurus*, qui s'étend de là jusqu'au golfe de l'*Aias*, *Issicus Sinus*.

Les provinces de la Turquie d'Asie, connues sous les noms d'*Anatolie*, *Caramanie*, *Roum* et *Keldir*.

Fleuves et rivières.

Melas, *Koramos*, *Karasou*. [Tombant dans l'*Euphrate*.]

Bathys, *Acampsis*, *Apsorrus*, riv. de *Tscharuck*; *Batoum*, d'Anv., recevant le *Glaucus* et le *Lycus* ou *Boas*. *Hyssus*. *Sidenus*, *Sidin*, d'Anv.; *Fatsia*, *Pink*. *Thermodon*, *Termé*; *Jermeck*, *Pink*. *Iris*, *Caselmach*, d'Anv. *Jekil armak*, *Pink*; elle reçoit le *Lycus*, *Tosanlu*, et le *Scylax*. *Halys*, *Ermak*, d'Anv.; *Kizil Irmak*, *Pink*. *Parthenius*, *Bartin*, *Pink*; *Partheni*. *Billoeus*, *Falios*, d'Anv. *Palios*, *Pink*. *Sangarius*, *Sagaris*, *Zagara*, d'Anv. *Sacaria*, *Pink*. [Tombant dans la mer Noire, de l'est à l'ouest.]

Cius, *Ascanius*, *Ptol.*, rivière qui débouche à *Ghio*. *Rhyndacus*, rivière qui forme principalement le lac *Ulubad*, et qui se jette dans la *Propontide*, près de *Mikalitz* ou *Mikahdj*. [Tombant dans la mer *Marmara*, l'Archipel, jusqu'au golfe de *Macri*, *Glaucus Sinus*.]

Tarsius. *Æsepus*. *Granicus*, *Ousvola*. [Presque en face de l'île de *Marmara*, *Proconnesus*.]

Scamander, *Kirké-Zeuler*. *Simois*, *Menderé-Sou*; il reçoit le *Thymbrius*. *Caicus*, *Grimasti*, d'Anv.; rivière qui passe à *Bergamo* et se

dégorge à Ialea. *Hermus*, Kedous, Sarabat; reçoit à sa droite l'*Hyllus* ou *Phrygius*, et à sa gauche le *Pactolus*. *Meander*, Meinder. [Tombant dans la mer de Marmara, dans l'Archipel, jusqu'au golfe de Macé; *Glaucus sinus*.]

Xanthus, Ek-Senidé. *Limyrus*, se jetant dans la mer, à Myra: *Cataractes* du Duden Soui. *Cestrus*, Kapri ou Kupri. *Eurymedon*, Menougat, d'Anv. *Selinus*, Selenti. *Arymagdus*, Draganto. *Calycadnus*, Kelikdni, d'Anv. *Cydnus*, riv. qui se perd dans la mer, à Tarsous. *Sarus*, Seihoum; *Sari Capita*, son embouchure. *Pyramus*, Geihoum, d'Anv.; Kermel. [Tombant dans la Méditerranée, depuis le golfe de Macri jusqu'à celui de l'Aias, ou la baie de Scanderoun, *Issicus sinus*.]

Pinarus. *Carsus*. [Dans le golfe de l'Aias.]

Golfes, détroits et promontoires.

Amisenus sinus, golfe de Samsoun. — *Astacenus sin.*, la baie d'Is-Nikmid. — *Adramyttenus sin.*, G. d'Adramytti. — *Smyrncæus sin.*, G. de Smyrne. — *Glaucus sin.*, G. de Macri. — *Issicus sin.*, G. de l'Aias, ou baie de Scanderoun. — *Bosphorus Thracius*, canal de Constantinople. — *Hellespontus*, détroit des Dardanelles.

Phadisana prom., cap près de Vatisa; près de Fatsia. *Pink.* — *Carambis prom.*, cap Piselo, d'Anv.; Krompe, Pink. — *Sigeum prom.*, cap Sainte-Marie, Janizzari. — *Lectum prom.*, cap Baba. — *Sacrum prom.*, cap Chelidoni. — *Anemurium prom.*, cap près d'Anemur. — *Acherusia Chersonesus*, petite péninsule près d'Éré-Kli.

Montagnes.

La chaîne principale des montagnes de l'Asie mineure, le *Taurus* et l'*Anti-Taurus*, peut être considérée comme une branche du Caucase, *Caucasus*. Les monts Dik Mebeli, *Moschici montes*, et leur prolongement au nord sont l'origine de cette branche; on la voit d'abord se diriger au sud-ouest (Ildiz dag), ensuite au midi (Dag argis), et former l'*Anti-Taurus*, qui alimente le cours supérieur de l'Euphrate, à sa droite. Le mont *Argæus* en fait partie, et donne naissance au Koramoz, *Melus*. Les montagnes de Belger, l'Ala Tag, le Murad Tag, le Bouz Tag, en sont une continuation; cette chaîne traverse du levant au couchant la partie méridionale de l'Asie mineure, et vient se terminer près du golfe de Smyrne; c'est le mont *Taurus*, *Taurus* des anciens; les rivières qui vont se perdre dans la Méditerranée, le Kizil Irmak, dont le cours est assez étendu, et qui se jette dans la mer Noire, y ont leurs sources. Le mont *Amanus* est formé des différens rameaux qui partent des points où les monts Tag Argis en Belger se réunissent (l'extrémité méridionale de l'Anti-Taurus), et descendent vers la baie de Scanderoun, au nord de la Syrie, en se rapprochant de l'Euphrate. Les autres montagnes de l'Asie mineure ne sont que des appendices de l'Anti-Taurus et du Taurus.

Parmi ces rameaux, les plus dignes d'attention sont les suivans :

1.° Celui qui va du Dag Argis jusqu'au golfe de Samsoun; *Lithrus*, *Ophlimus*, et les branches du *Paryadres*. 2.° l'Elkas, Koush Daghi,

Olgassus ou *Olgasis* (1). 3.^o L'Elma, *Adoreus*. 4.^o Les monts *Magaba*, *Olympus*, ceux où naissent les rivières *Bartin* ou *Partheni*, *Falios* ou *Palios*. Les monts *Hypii*, *Orminius*, sont plus rapprochés du Pont-Euxin, et s'étendent entre les riv. *Falios* et *Sacaria*. 5.^o Le *Tomange*, qui, avec ses divisions, forme les monts *Timnos*, *Cimæon*, *Olympus*, *Ida*, *Garganus*. 6.^o Le *Sypile*, *Sypilus*, n'est qu'une inflexion ou courbure du *Taurus*. 7.^o Nous verrons les monts *Cadmus*, *Mycale*, dans l'extrémité occidentale de la chaîne du *Taurus*, aboutissant au golfe de *Smyrne*, ou les monts *Murad Tag* et *Bouz Tag*. 8.^o Ceux de *Mysetes*, *Tmolus*, en sont un petit rameau. 9.^o Le *Phoenix* ou *Latmus* appartient encore à l'extrémité occidentale de cette chaîne, qui se replie autour du golfe de *Macri*. Le *Cragus*, dont la montagne de la *Chimère*, *Chimæra*, est une dépendance, appartient encore à cette extrémité du *Taurus*; mais il est plus au midi. Le *Masyctus* s'étend au nord du golfe de *Satalie*.

A l'est, et près des sources du *Kisil Irmak*, est la montagne de *Fubalbaba*, qui paraît répondre à celles que M. d'Anville indique dans sa carte de l'Asie mineure, sous les noms de *Lycaonum Colles*, *Frigidi* et *Nudi*.

I. Provinces situées entre le mont *Fubalbaba*, à l'ouest du *Kizil Irmak*, *Halys*, vers son cours supérieur, et les monts *Tag Argis*, *Anti-Taurus*, et entre ces montagnes et l'*Euphrate*.

LA PETITE ARMÉNIE ET LA CAPPADOCE, *Armenia minor* et *Cappadocia*.

La partie orientale du *Karaman* (son nord-est et le nord de l'*Ala-Deuli*), et la méridionale du *Roum*.

Remarque. Les limites de la petite Arménie et de la Cappadoce ne sont pas bien déterminées; mais on peut, en général, donner le nom de petite Arménie à la partie la plus orientale.

Melitene. Cataonia. [Contrées particulières.]

Les Cappadociens furent nommés *Leuco-Syri*, ainsi qu'une partie des habitans de la province de *Pont*.

Satala, *Arzingan*, d'Anv. Ptolémée éloigne cette ville de l'*Euphrate*. *Sinibra*, *Suarvier*? *Melitene*, *Malatia*. [Près de l'*Euphrate*.]

Mazaca ad Argæum, *Cæsarea*, *Kaisarieh*, d'Anv. *Kaisarea*, *Pink*. [Sur le *Koremoz*, ou *Kara-Fou*, *Melas*.]

Cucujus, *Cocson*. [Près du *Kermel*, *Carmatus*; qui se jette dans le *Pyramus*, *Geihoun*.]

Comana Cappadociæ, el *Bostan*? *Tyana*, *Dana*? *Tyana*. *Nazianzus*. [Près du *Seihoun*, *Sarus*.]

Archelais colonia, *Erekli*. *Nora*, *Neroassus*, près de *Bour*. *Mocissus*, *Justiniapolis*, *Mouchiou*. *Nyssa*, *Nous* *Sher*: *Ariathira*, *Artik-Abad*? *Sebaste*, *Cabira*, *Diopolis*, *Sivas*. Le mont *Paryadres* que d'Anville place vers le nord de cette ville, est l'*Ildiz Dag*. *Novus*,

(1) Le mont *Didymus*, de Ptolémée, paraît être une branche méridionale de l'*Elkas*; voy. *Beybazar*, *Suailar*, sur la carte de l'Asie mineure, de M. *Pinkerton*.

Kodj-Hisar, d'Anv. Hadji-Khan? Pink. Nicopolis, Tephricæ. Divrigki. [Près du Kizil-Irmak, Halys.]

II. Provinces situées à l'ouest des monts Dik Mebeli, *Moschici*, Ildiz Dag, Dag Argis, *Anti-Taurus*, et bornées au midi par ceux de Belger, Ala Dag, Murad Tag, formant la chaîne du Taurus, et les pays au-delà du Meinder, *Meander*, et des rivières qui forment son cours supérieur.

1. Provinces situées le long du Pont-Euxin, *Pontus-Euxinus*, jusqu'à l'entrée de la mer de Marmara, *Propontis*.

A. LE PONT, *Pontus*.

Pays situés entre les rivières de Tscharuck, *Bathys*, et de Kizil Irmak, vers son cours inférieur; ayant au nord le Pont-Euxin, et au midi les monts Dik Mebeli et Ildiz Dag, suite des monts *Moschici* de Ptolémée; *Scydises*, *Paryadres*, *Lithrus* et *Ophlimus*, d'Anv.; le Roum, à l'exception de sa partie méridionale.

*. Pays s'étendant depuis la rivière de Tscharuck, *Bathys*, jusqu'à celle de Sidin ou Fatsia, *Sidenus*, inclusivement.

LE PONT POLÉMONIAQUE, *Pontus Polemoniæcus*.

Le Keldir, et les limites orientales de l'Amasie.

Drylæ. *Philyres*. *Mosynæci*. *Tibareni*. *Chalybes* vel *Chaldæi*. D'Anville y place, et vers la Colchide, les Héniouques, les Cissiens, *Heniouchi*, *Cissii*. [Peuples.]

Apsarus, Gounieh, d'Anv.; plutôt Akanab? *Athenæ castrum*, *Athenab*. *Trapezus*, *Trapezûs*, Trébizonde. *Cerasus*, *Pharnacia*? Keresoun. *Boona*, *Vona*. *Polemontum*, *Vatisa*, d'Anv.; Fatsia, Pink. [Villes maritimes.]

Teches, *Tekeh*. [Dans l'intérieur.]

**.

Pays s'étendant depuis la rivière Sidin ou Fatsia, *Sidenus*, jusqu'à celle de Kizil Irmak, *Halys*, exclusivement.

L'HÉLÉNOPONT, *Helenopontus*. (*Pontus Galaticus*, Ptol.)

L'Amasie.

Themiscyra, pays des Amazones. *Phanarcea*. *Saramena*. *Ximena-Gadilonitis*. *Phazemonitis*, etc. [Cantons.]

Themiscyra, Ptol. *Amisus*, Samsoun. [Villes maritimes]

Amasea, Amasieh. *Eupatoria*, *Magnopolis*, Tchenikeh. *Sebastopolis*, Turkal. *Beriza*, Tokat. *Comana Pontica*, Almons, ou Almous. *Gaziura*, Guèder? *Zela*, Zeleh. *Neo-Cæsarea*, *Adrianopolis*, Niksar. [Villes de l'intérieur.]

B. LA PAPHLAGONIE, *Paphlagonia*.

Partie de l'Anatolie, s'étendant de l'est à l'ouest, depuis le cours inférieur du Kizil-Irmak, *Halys*, inclusivement, jusqu'à la rivière Bartin ou Partheni, *Parthenius*, exclusivement; bornée au midi par

la chaîne principale du mont Elkas, *Olgassys*, *Magaba*, et au nord par la mer Noire, *Pontus Euxinus*.

Heneti, ancien peuple.

Sinope, *Sinab.* *Aboni-Tichos*, *Ionopolis*, *Ainehbolis*. *Cytorus*, *Kudros*, d'Anv. ; *Kilros* ou *Gydros*, *Pink.* *Amastris*, *Amastros* ou *Amasreh*. [Villes maritimes.]

Germanicopolis, *Kastamoni*. *Pompeiopolis*. *Antoniopolis*, *Zafaran-boli?* *Sora*. [Villes de l'intérieur.]

C. LA BITHYNIE, *Bithynia*, prius *Brebycia*.

Partie de l'Anatolie, bornée au nord par la mer Noire ; au midi par le prolongement occidental du mont Elka (*Olympus*, *Didymus*, *Hypii*, montes, où les rivières *Bartin* ou *Partheni*, *Parthenius*, *Falios* ou *Palios*, *Billæus*, prennent naissance), et par les autres montagnes qui vont gagner à l'ouest celle de *Tomange*, *Temnos* ; s'étendant du levant au couchant depuis le cours inférieur de la rivière *Bartin* ou *Partheni*, jusqu'à celle qui forme principalement le lac *Ulubad* ou *Lubad*, et se jette dans la mer à *Mikabji*, *Rhyndacus*, ces deux rivières comprises dans ses limites.

*. Pays compris entre les rivières *Bartin*, *Parthenius*, et *Zacara* ou *Sacaria*, *Sangarius*, *Sagaris*.

L'HONORIADE, *Honorias*.

Maryandini, peuple dominant. — *Caucones*, peuple vers l'embouchure du *Falios*, *Billæus*.

Tium, *Falios*, d'Anv. Voyez *Kilios*, *Pink.* *Heraclea Pontica*. *Erékli*. [Villes maritimes.]

Bithynium, *Claudiopolis*, *Basta*. *Cratia*, *Flaviopolis*, *Gheredelis*. *Hadrianopolis*, *Boli*. *Prusu* (ou *Prusias*) *ad Hypium*, *Uskubi*. [Villes de l'intérieur.]

** . Pays compris entre la rivière *Zacara* ou *Sacaria*, *Sangarius*, et celle qui débouche à *Ghio*, dans la mer de *Marmara*, *Cius* ou *Ascanius*.

LA PONTIQUE, *Pontica*.

Thyni, peuple principal.

Calpe, *Kerbeh*. *Jovis urii templum*, *Ioron*, sur le canal de Constantinople. *Chrysopolis*, *Scutari*, *Chalcedon*, *Kadi-Kevi*. *Pantichium*, *Pantichi*. *Lybissa*, *Jebisa*, *Pink.* ; *Gébisé*, d'Anv. *Nicomedia*, *Is-Nikmid*, d'Anv. ; *Ismit*, *Pink.* *Drepanum*, *Helenopolis*. [Villes ou lieux sur la mer.]

(*Nicæa*, sur le lac *Ascanius*. *Is-Nik*. [Ville de l'intérieur.]

Demonnesi ins. *Iles des Princes*, en face de *Pantichium*.

***. Pays s'étendant depuis la rivière *Cius*, tombant dans la mer de *Marmara*, à *Ghio*, jusqu'à la riv. de *Rhyndacus*.

L'OLYMPÈNE, *Olympena*.

Cius, Ghio ou Kemlik. *Myrlea*, *Apamea*, *Mondania*. *Dascylium*. *Diaskillo*. [Villes sur la mer.]

Prusa ad Olympum, *Bursa*. *Apollonia*, *Aboullona*, sur un lac, *Apolloniatis lacus*, lac d'Ulubad ou Lubad. *Lopadium*, *Lubad*, d'Anv. *Ulubad*, *Pink*. *Hadriani*, *Edrenos*. [Villes de l'intérieur.]

2. Provinces situées sur la mer de Marmara, *Propontis*, et l'Archipel, *Ægæum mare*.

A. LA MYSIE, *Mysiâ*.

Partie de l'Anatolie s'étendant depuis la rivière *Rhyndacus* jusqu'au *Caicus*, ou la riv. qui se jette dans l'Archipel à *Ialea*, et jusqu'un peu au-delà du mont *Tomange*, *Temnos*.

*. Pays au nord du prolongement occidental (*Pedusus mons*) du mont *Tomange*, *Temnos*, et terminé au mont *Ida*, *Ida*, près des *Dardanelles*.

La Mysie, située sur la Propontide.

Adrastea. *Abrettena*. [Contrées.]

Mygdones. *Doliones*. [Peuples.]

Cyzicus, *Cyzik*. *Artace*, *Artaki* (sur une péninsule). *Priapus*, *Caraboa*. *Parium*, *Camanar*. [Villes maritimes.]

Zelesia, *Biga*. *Hiera-Germa*, *Ghermasti*. *Miletopolis*, *Baliskeri*. [Villes de l'intérieur.]

Proconnesus ins., île de Marmara.

**. Pays compris à l'ouest du mont *Ida*, situé sur le détroit des *Dardanelles*, *Hellespontus*, et sur l'Archipel, *Ægæum mare*, jusqu'au golfe d'*Adramytti*.

LA TROADE, *Troas*.

Leleges, peuple.

Lampsacus, *Lamsaki*. *Abydus* ruinée, sur une pointe nommée *Nagara*. *Dardanus*. [Sur l'*Hellespont*.]

Troja, *Ilium*; mont *Boumar-Bachi*. Après avoir été détruite par les Grecs, elle fut rebâtie, mais plus près de la mer; consultez le voyage de M. Lechevalier, dans la Troade, et celui de M. Olivier en Turquie.

Alexandrias Troas, *Eski-Stanboul*. *Assus*, *Asso*. *Antandrus*. *Adramyttium*, *Adramytti*. [Sur l'Archipel.]

Scepsis. *Thebe*. [Dans l'intérieur.]

Lemnos ins., *Lemno*; *Stalimène*. — *Tenedos ins.*, île de *Ténédos*.

***. Pays au midi du mont *Tomange*, *Temnos*, et de son prolongement occidental, jusqu'aux environs du golfe d'*Adramytti*.

Æolis, l'*Æolide*, contrée maritime, s'étendant jusqu'à la *Lydie*.

Morena, contrée à l'est, près des sources du *Caicus*.

Pitane. *Elæa*, *Ialea*. [Villes maritimes.]

Lyrnessus. Pergamus, Bergamo. *Hiero-Cæsarea*. [Villes de l'intérieur.]

Arginussæ insulæ, près du cap Coloni. — *Lesbos ins.*, Mytilin ou Mytilène. *Mytilene*, Mytileni. *Methymna*, Porto - Petera. [Ses villes principales.]

Hecaton-Nesi insulæ, Musco-Nisi, ou îles des Souris.

B. LA LYDIE OU MÆONIE et l'IONIE, *Lydia* vel *Mæonia* et *Ionia*.

Partie occidentale et maritime de l'Anatolie, comprise entre les rivières Sarabat, *Hermus*, et Meinder, *Mæander*, à commencer au-dessous de leurs cours supérieurs.

Dans l'intérieur.

LA LYDIE PROPRE, *Lydia* proprie dicta.

Catakecaumene, espace de pays s'étendant de la Mysie dans la Lydie et la Phrygie. — *Mesogis mons*, Kestenous-Dag. — *Nysa*, Nosli. — *Mæonia*, sur le *Cogamus*, qui prend sa source près d'Alah-Sher. — *Philadelphia*. — *Attalea*, près de Kolah. — *Sardes*, Sari. — *Thyatira*, Akbisar. — *Magnesia Sipyli*, Magnisa. — *Cilbianus-Campus*, Durgut. — *Hircania*, Marmara? — *Metropolis*, Tireh. — *Tralles*, Sultan-Hisar, ou Juzehisar. — *Magnesia Mæandri*, Guzel-Hisar.

Près de la mer.

L'IONIE, *Ionia*.

Myus, au pied du *Tmolus*, Boutz Dag.

Pan-Ionium. Priene. [Près du mont Mycale.]

Neapolis, Scalanova. — *Ephesus* détruite, Aïosolac. — *Colophon*. — *Lebedus*. — *Teos*, Sigagik. — *Erythræ*, Erethri. — *Clazomene*, près de Vourla. — *Smyrna*, Smyrne. — *Temnos*. — *Phocæa*, Fochia. — *Cuma* vel *Cyme*, Nemouri.

Îles.

Chios, Scio. — *Icaria*, Nicaria. — *Samos*.

3. Provinces situées dans l'intérieur.

Partie orientale et intérieure de l'Anatolie, et petite portion occidentale de la Caramanie.

A. LA GALATIE, *Galatia* seu *Gallo-Græcia*.

Pays où sont les sources de la rivière de Sacaria, *Sangarius*; terminé à l'est vers le milieu du bassin renfermé entre le mont Elma, *Didymus* vel *Adoreus*, et la branche du Dag Agis, qui remonte jusqu'au golfe de Samsoun, *Lithrus*, *Ophlimus mons*; et borné au nord par les montagnes *Magaba*, *Olympus*, d'où naissent les rivières *Falios*, *Bartin*, et qui vont gagner le golfe de Samsoun.

Trocmi. Tectosages. Tolistobii. [Peuples.]

Tavia, *Tavium*, Tchouroum, ville principale des Trocmes, — *Gangrà*, Kiangari. — *Amorium*, Amoria. — *Gordium*, *Gordiu-Come*, *Juliopolis*. — *Pessinús*. — *Ancyra*, Angouri, Angora. — *Germa Colonia*. — *Sangia*, sur un lac, Indgeh.

Le royaume d'Amintas était formé de la Galatie et des pays servant de frontières à la Lycaonie et à la Pamphilie.

B. LA PHRYGIE et LA LYCAONIE, *Phrygia et Lycaonia*.

Pays ayant pour limites les montagnes *Fudalbaba*, *Lycaonum colles*, *Murad Tag*, celles qui s'étendent au sud vers les sources des rivières *Alhaur*, *Alander*, et *Sacaria*, *Sangarius*, et les pays en avoisinant les cours supérieurs des rivières *Sarabat*, *Hermus* et *Meinder*, *Mæander*.

*. Partie orientale, celle qui est à l'est d'une ligne tirée d'Aksheur, *Antiochia ad Pisidiam*, à la chute de la riv. *Alhaur*, *Alander*, dans celle de *Sacaria*, *Sangarius*

Portion occidentale de la Caramanie.

LA LYCAONIE, *Lycaonia*.

Tatta Palus, lac de Sel. *Tuzla*.

Iconium, *Konieh*. — *Psibela*, *Ismil*. — *Laodicæa combusta*, *Inrekiam Ladik*, d'Anv.; *Ladikieh*, *Pink*. — *Thymbrium*. *Thymbraia Campus*. [Dans le voisinage de *Chakteh*.] — *Juliopolis*.

** . Partie occidentale; celle qui est à l'ouest d'une ligne tirée d'Aksheur, *Antiochia ad Pisidiam*, à la chute de la riv. *Alhaur*, *Alander*, dans celle de *Sacaria*, *Sangarius*; les pays avoisinant les cours inférieurs des rivières *Sarabat*, *Hermus*, et *Meinder*, *Mæander*.

Phrygia Epictetus, au nord. *P. Salutaris*, à l'est. *P. Pacatiana*, à l'ouest, depuis la montagne *Tomange* jusqu'au cours supérieur du *Meinder*, *Mæander*. *Paroreias*, pays limitrophe de la Pisidie et de la Lycie. [Contrées.]

Antiochia ad Pisidiam, *Ak-Sher*, d'Anv.; *Aksheur*. — *Ipsus*. — *Synnada*. — *Choma Holmi*. — *Myrio-Cephalon*. — *Apamea Cibotus*, *Asium Karahisar*. — *Sagalassus*, *Sadjaklu*. — *Themisonium*, *Teseni*. — *Cybyra*, *Buruz*. — *Laodicæa*, *Eski-Hisar*. — *Colossæ*, *Chonos*, *Konos*. — *Hierapolis*, *Bambuk-Kalasi*. — *Cotyæium*, sur le *Thymbris* (*Pursac*) *Kutaieh*. — *Dorylæum*, *Eski-Shehr*.

III. Provinces situées à l'ouest du mont *Amanus*, au sud de ceux *Belger*, *Ala Dag*, *Taurus*, et de la rivière *Meinder*, *Mæander*, vers son cours inférieur.

Les parties méridionales de l'Anatolie et de la Caramanie.

1. Provinces s'étendant du *Meinder* jusques vers la rivière *Duden-Soui*, *Cataractes* (1).

La partie méridionale de l'Anatolie.

(1) Ou plutôt jusqu'au mont *Masyctus* de Ptolémée, une branche du *Taurus*, à l'ouest de la riv. *Duden-Soui*.

A. LA CARIE, *Caria*.

Le pays compris entre le Meinder, vers son cours inférieur, et le golfe de Macri, *Glaucus sinus*.

Doris. *Perœa Rhodiorum*. [Contrées au sud-ouest.]

Miletus. *Iassus*, Iassem Kalasi; Assem Kalasi, d'Anv. *Myndus*, Mindes. *Halicarnassus*, Boudroun. *Cnidus*, près du cap Crio, *Triopium prom.* *Hamanitus*, Messi? *Caunus*. [Villes maritimes.]

Mylasa, Marmara. *Alabanda*. *Antiochia Mæandri*, Iegni-Sher? *Aphrodisias*, Gheira. *Stratonicea*, Erki-Sher. *Physcus*, Physco. *Alinda*, environs de Moglah. *Tabœ*, Tabas. *Calinda*. [Villes de l'intérieur.]

Iles.

Pathmos, Pathmos. *Leros*, Lero. *Leptisia*, Liso. *Calymna*, Calmine. *Cos*, Stan-Co. *Nisyros*, Nisari. *Telos*, Tilo; *Piscopia*, d'Anv. *Rhodus*, Rhodes, qui avait pour villes principales, *Lindus*, Lindo, *Camirus*, Camiro, *Ialysus* et *Rhodus*, Rhodes. *Carpathus*, qui donnait son nom à la mer qui l'entourne, Scarpento. Ses villes principales étaient *Posydium*, *Nisyros*, *Casus*, Caso. [Iles *Sporades*, *Sporades*.]

B. LA LYCIE, *Lycia*.

Le pays s'étendant du golfe de Macri, *Glaucus sinus*, jusques vers la rivière Duden Soui, *Cataractes*.

Mylias, contrée au nord.

Telmissus, Macri. — *Xanthus*, Eksenide. — *Pinara*. — *Tlos*. — *Patara*, Patéra. — *Myra*, Myra. — *Limyra*. — *Olympus*. — *Phaselis*, Fionda. — *Climax*, extrémité baignée par la mer d'une branche du Taurus, et où passa Alexandre.

Chelidoniae insulce, écueils, près du cap Chelidoni.

2. Provinces s'étendant depuis la rivière Duden Soui, *Cataractes*, inclusivement, jusqu'au golfe de l'Aias ou baie de Scanderoun, *Issicus sinus*, inclusivement, et jusqu'au mont *Amanus*.

Partie méridionale de la Caramanie.

A. LA PAMPHYLIE, LA PIDIDIE et L'ISAURIE, *Pamphylia*, *Pisidia* et *Isauria*.

Pays s'étendant depuis la rivière Duden Soui, jusques vers celle de Seleni Soui, *Selinus*.

Isauria, au nord. *Pisidia*, au milieu. *Pamphylia*, près de la mer. [Provinces.]

Cabalia. *Antiochana*. [Contrées.]

Solymi, peuple.

Olbia, Antalia ou Satalie. *Attalea*, Palaia Antalia. *Perga*, Kara hisar? *Aspendus*, près de Menougat. *Side*, Candeloro? *Coracesium*? Castel Ubaldó, près d'Alanieh; Pinkerton place cette ville sur la rive occidentale de la rivière Alara, *Melas*, dans la position où est *Ptolemais*, sur la carte de l'Asie mineure, de d'Anville. [Villes près de la mer.]

Termessus, Estenaz? *Cremna*, Colon, Kebrinaz? *Sandalium*. *Orounda*, Hovidan? sur un lac. *Trogitis*, Ekerder? sur le même lac. *Seleucia Ferrea*, Eushar? *Selga*. *Caratis*, Kerali, près d'un lac. *Isaura vetus*, Beisheri. *Isaura nova*. *Derbe*. *Lystra*, Soglah? [Villes de l'intérieur.]

B. LA CILICIE, *Cilicia*.

Pays s'étendant depuis la rivière Selenti Soui, *Selinus*, jusqu'au golfe de l'Aias, ou baie de Scanderoun, *Issicus sinus*, et jusqu'au mont *Amanus*.

*. LA CILICIE MONTAGNEUSE, nommée ensuite ISAURIE, *Cilicia thrachea*, quæ postea *Isauria*.

L'Ich-Til des Turcs.

Selentis. *Lalasis*. [Contrées.]

Selinus, *Trajanopolis*, Selenti. *Antiochia ad Crangum*, Antiocheta. *Charadrús*, Calandro. *Anemurium*, Anemur, Anemurieh. *Calenderis*, Kelmar. *Seleucia thrachea*, Seleskeh. [Villes près de la mer.]

Homonada, Ermenak.

Olba, dans une petite contrée nommée *Cetis*.

** LA CILICIE PLANE, *Cilicia campestris*.

L'Aladeuli ou Aladulie.

Lamotis, Lamuzo. *Characene*. *Lycanitis* ou *Lycandus*. [Contrées.]

Corycus, Curco. *Soli*, *Pompeiopolis*. *Anchiale*. *Tarsus*, Tarsous. *Adana*, Adana. *Ægæ*, Aias. *Mallus*, Mallo. *Mossus*, *Mopsu-Estia*. *Messis*. *Issus* Aiaskala. *Baia*, Païas. *Pilæ Ciliciæ*, défilé dans le mont Taurus. *Flavias*, Kars. *Anazarbus*, *Cæsarea*, Anzarba. *Irenopolis*. *Neronias*. *Germanicia*, Marash, Banicia. *Nicopolis*, Kenisat-Asoud. *Epiphania*, Surfendkar, sur le torrent *Carsus*, Mahersi ou Ma-Kersi, sur les limites de la Cilicie et de la Syrie. [Villes près de la mer.]

Eleusa insula, qui avait pour ville *Sebaste*.

Nous avons donné aux provinces de l'Asie mineure les mêmes limites que M. d'Anville; mais il faut convenir qu'il y a eu à cet égard beaucoup de variation. Ainsi dans Ptolémée, 1.^o la Cappadoce et la petite Arménie occupent le pays compris entre l'Euphrate et la mer Noire, depuis la rivière de Tcharuck jusqu'au golfe de Samsoun; le Kizil Irmak et les monts Fudalbaba, Ala Dag et Belger; les pays qui sont sur la mer Noire prennent le nom de Pont, *Pontus*. 2.^o La Cilicie s'étend au-dessous de la Cappadoce, le long de la Méditerranée; elle est, ainsi que la Pamphylie et la Lycie, circonscrite de la même manière que celle de d'Anville: la Pisidie fait partie de la Pamphylie. 3.^o La Galatie, immédiatement à l'ouest de la Cappadoce, va au midi jusqu'au mont Taurus, vers la réunion de l'Ala Dag et du Murat Tag, et a pour bornes occidentales une ligne qui, partant près d'Amastros, sur la mer Noire, vient aboutir près des sources du Meinder. La Paphlagonie et l'Isaurie sont des divisions de cette province, l'une au nord, l'autre au midi, au-dessus de la Pamphylie. 4.^o Le Pont et la Bithynie sont au couchant de la partie septentrionale de la Galatie; c'est la partie ren-

fermée entre l'extrémité occidentale de la mer Noire, la mer de Marmara, et une ligne tirée d'Amastros vers Beylazar, et tournant ensuite à l'ouest pour gagner le mont Olympe. 5.° L'Asie mineure, ou l'Asie proprement dite, comprenait les pays au sud du Pont et de la Bithynie, et qui se prolongent entre la Galatie, la Lycie, au levant, la Propontide et la mer Egée ou l'Archipel au couchant. Elle était partagée en plusieurs petites provinces ou contrées. 1.° La grande Phrygie occupait la partie orientale, et était bornée au couchant par une ligne commençant près du mont Olympe, à l'ouest, allant de là à celui de *Temnos*, puis faisant une inflexion pour atteindre le mont Sipyle. 2.° La petite Mysie était située sur la Propontide, confinant à l'Hellespont, s'étendait entre le *Rhyndacus*, dans son cours inférieur, et le *Simoïs*, et renfermait le mont Ida. 3.° La petite Phrygie, l'Épitecte ou la Troade, occupait les bords de l'Hellespont, ayant à son levant la chaîne du mont Ida, descendait sur la mer Egée, et finissait un peu au-delà du promontoire *Lectum*, ou cap Baba. 4.° La grande Mysie se trouvait entre la petite, la Troade et la grande Phrygie, et allait jusqu'au fleuve *Caicus*. 5.° L'Éolide, l'Ionie et la Carie se prolongeaient successivement et dans le même ordre, le long de la mer Egée; la Lydie et la Méonie étaient au levant de l'Éolide et de l'Ionie; la Carie s'avancait davantage dans l'intérieur, et confinait avec l'extrémité méridionale de la grande Phrygie et les limites occidentales de la Lycie.

DEUXIÈME PARTIE.

L'AFRIQUE, *Africa*.

CHAPITRE PREMIER.

L'AFRIQUE ORIENTALE (1), *Africa orientalis*.

PARTIE de l'Afrique, ayant au nord la Méditerranée, *mare Internum*, depuis les confins de la Palestine jusqu'à Derne, *Darnis*; à l'est, l'Arabie Pétrée, le golfe Arabique, *sinus Arabicus*, l'océan Indien, *mare Rubrum*, depuis le détroit de Babel-Mandel jusqu'au cap Guardafui, et la partie de cet océan, qui va depuis le cap Guardafui jusques près de la côte de Zanguebar, *Barbaricus Pelagus*; au midi, les contrées intérieures de l'Afrique, situées au-delà des montagnes de la Lune; bornée à l'ouest par une ligne commençant à Derne, *Darnis*, passant un peu à l'ouest d'Augela, *Augila*, tirée au mont Zaltan, *Bæcolicus mons*; au désert de Berdoa, *Æzar mons*, passant dans le Darfour et se terminant vers les sources du Nil, *Nilus fluvius*.

(1) Cette partie de l'Afrique, et celle qui fait le sujet du second chapitre, sont en-deçà de l'équateur.

Nous donnons un peu moins d'étendue à l'Afrique orientale que M. Pinkerton (carte 41.°), pour mieux coordonner nos coupes aux anciennes divisions.

PREMIÈRE SECTION.

PARTIE MÉRIDIIONALE.

Celle qui est au-dessous d'une ligne tirée du désert de Berdoa, à la Cataracte du Nil (Jean Adel) *Cataractes major*, et de là au cap Comol, *Bazium promontorium*.

I. TERRES INCONNUES.

Pays situés au sud de l'Abyssinie, en allant vers l'Océan indien, habités par les peuples que Ptolémée nomme *Rhapsii Æthiopes*, les Machidas? *Anthropophagi Æthiopes*, les Maracatos?

Prassum promontorium, Cabo Delgado des portugais, ou Cap Délié, d'Anv.; cap et ville de Brava; Gossel. Voyez notre introduction à cette géographie.

Menuthias, Menuthesias insula. On avait d'abord cru que c'était Madagascar; M. d'Anville pense que c'est Zanzibar; M. Pinkerton y voit l'île de Pemba; M. Gosselin celle de Magadasho, à l'embouchure de la rivière de ce nom; mais elle devait être plus bas, puisque Ptolémée la met au levant d'éte du prom. *Prassum*.

II. L'ÉTHIOPIE SOUS L'ÉGYPTE, *Æthiopia sub Ægypto*. (*Chus, India*.)

Pays au nord de ceux de la division précédente, ou la Nubie (le Dongola et le Sennaar), l'Abyssinie, le Darfour, le Dar-Bergou, partie du Dar-Baghermi et du Dar-Bornou, les pays d'Adel et d'Ajan, etc.

I. Pays maritimes.

A. BARBARIA, la Barbarie.

La côte maritime qui s'étend depuis le mont Felix, *Elephas mons et promont.*, jusqu'au cap *Raptum*, que M. d'Anville place sur la côte de Zanguebar, vers Paté, et que M. Gosselin croit être le cap Bandel Veilho.

La mer qui baigne ces côtes s'appelait *Barbaricum Pelagus, mare Asperum*. — *Raptus fluv.*, la riv. qui passe à Paté, d'Anv.; la Doara; Goss., celle qui passe près de Mogadaxo?

Elephas mons et promontorium, mont Felix; Gossel. — *Aromata prom. et emporium*, cap Guadarfui. — *Chersonesus vel Zingis extrema*, cap d'Orfui. — *Serapionis portus et promont.*, cap des Basses ou Bassas; Goss. D'Anville croit que ce cap est le *Noti Cornu*.

Tonice, baie des Barbares, Gossel.

Rapta, Metropolis, Bandel Veilho ou le Vieux-Port; Gossel. Magadoxo? Suivant M. d'Anville, elle devait être située vers l'embouchure de la rivière *Rapta*, dont nous avons parlé plus haut, et qui forme à son embouchure un Delta, où sont Paté, Sid, Ampaza, Lamo ou Lama.

On considérait ces côtes comme formant une grande baie, *Barbaricus sinus*.

Cette côte avait aussi plusieurs autres villes presque inconnues; *Panoprosvicus*, *Opone emporium*, *Apocopa*, *Essina emporium*, etc.; quelques petites îles: *Amibi*, le Frère; *Mena*, *insulæ duce*, *Ab-al-Caria*; *Gossel*.

Myrice; la mer qui est à l'orient de cette ville portait le nom d'*Hippadis Pelagus*; venait ensuite la mer des Indes, *mare Indicum*.

B. L'AZANIE, *Azania*.

Le pays intérieur situé derrière la côte maritime précédente; *Ajan*.

C. LA TROGLODYTIQUE, *Trogodytica regio*.

Les pays situés entre le Nil et la mer Rouge, et au-delà du détroit de Babel Mandel, jusqu'au mont Félix, *Elephas mons* et *promontorium*.

La côte d'*Habesh*.

Cette contrée était occupée par différens peuples très-peu connus, dont les principaux étaient les Mosylites, *Mosyliti*; les Avalites, *Avalitæ*, dont les Nubes, *Nubæ*, faisaient partie; les Adulites, *Adulitæ*; les Babyloniens, *Babylonii*; les Tabiéens, *Tabieni*; les Colobes, *Colobi*, etc. Ces deux derniers peuples occupaient la contrée qui est nommée dans le Périphe d'Arrian, *Tisebarica*.

Avalites sinus, baie de Zeïla. — *Adulicus sin.* Ptolémée donne ce nom à la baie où est située Arkiko, *Adulis*, et il la prolonge jusqu'au détroit de Babel Mandel; baie de Zeïla; *Gossel*.

Mosylon promontorium et *emporium*, cap de Mette; *Gossel*, (cap près de l'île Mette? *Carte de l'Afrique orientale*. Pinkerton.) — *Chroni, prom.*, cap de Zeïla; *Gossel*, cap près d'Arkiko, à son levant et au nord de Dixan? — *Colobon terminus prom.*, Ras Terma; *Gossel*. Voyez *Derbeta*? — *Isius mons. Mnemium. (prom.)*; cap de Calmes; *Gossel*. Capnez? Pinkerton. — *Prionotus mons*, près d'Aidhab; le prom. *Bazium* était un peu plus au nord, et se trouvait sur les limites de l'Égypte et de l'Éthiopie; M. *Gosselin* croit que c'est le promontoire de Comot; mais ce cap n'est-il pas plutôt le *Pentadactylus mons* de Ptolémée? Celui de *Bazium* serait à la hauteur de Lidid (*Afrique orientale* de Pinkerton.)

Mundi, *Mondi emporium*, *Barbora*; *Gossel*. — *Malao*, *Maleos emporium*, Zeïla; *Gossel*. N'était-elle pas plutôt dans le voisinage de *Barbora*? — *Avalites emporium*, Zeïla; d'Anv. — *Dere*, *Dire*, sur le cap méridional du détroit de Babel Mandel. — *Berenice-Epidires*, près de ce détroit, en-deçà, suivant M. d'Anville. *Bailul*, *Gossel*. Dans les environs était, suivant le premier de ces géographes, le pays qui fournissait le *Cinnamomum*, Ptolémée le place vers les sources du Nil. — *Saba*, *Sabæ*, *quæ urbs aduliton prima*, *Assab*, ou *As-Sab*, d'Anv.; *Gossel*. — *Adulis*, *Arkiko*, d'Anv.; *Gossel*. — *Ptolemais*, *Epi-Theras* ou *Ferarum*, ras Ageed, ras Ahehaz, d'Anv. — *Theonseteron*, *Snakem*, d'Anv. M. *Gosselin* rapporté à ce lieu le *Diogenis promontorium*. — *Berenice Panchrysos*, *Salaka*; d'Anv.; *Gossel*.

Mondi insula, île Mette. — *Diodori ins.*, île Mehun; *Gossel*. — *Myronis ins.*, île Marate; *Gossel*. — *Ara Palladis ins.*, île Magarzan; *Gossel*.

2. Pays de l'intérieur.

A. Pays situés le long du Nil.

*. L'ÉTHIOPIE SUPÉRIEURE, *Æthiopia superior*.

Partie de l'Éthiopie située aux sources du Nil, et celle qui est comprise entre les rivières qu'il reçoit depuis son origine, jusqu'à sa jonction avec la riv. Tacuz ou Tacuzzi (Tacazzé, suivant d'autres.)

L'Abyssinie et le Sennaar.

†. Pays situés au-delà de la réunion des rivières Mareb et Tacuzzi.

Semen regio, contrée.

Mastitæ. Apei. Catadræ. Pechini. Auxumitæ. Memnonæ. [Peuples dont parle Ptolémée.]

Nilus fluvius, le Nil; — *Palus orientalis Nili; Palus occidentalis Nili.* [Lacs près des sources du Nil; Ptolémée. Ce fleuve, suivant lui, est à son origine partagé en deux branches, qui ont chacune un de ces lacs.]

Astapus fluvius, rivière Bleue (1), Bahr el-Azrek ou Abawi; elle sort vers sa naissance du lac Tzana ou Dembea, *Colce.* — *Astaboras fluv.*, Tacuz ou Tacuzzi.

Lunæ montes, montagnes de la Lune; Gebel el-Kumri. — *Maste mons.* Vers les sources des rivières Bleue et Tacuzzi? Ptolémée y fait naître le fleuve *Rapta.* — *Pylei montes*, vers le lac Dembea. — *Garbato montes*, montagnes dans le pays d'Angot?

Maste, ville près des montagnes de ce nom; d'après la situation que d'Anville lui donne, il faudrait la chercher vers Bosham, (*Carte de l'Afriq. orient.* de Pinkerton.) — *Coloe, Dobarna;* d'Anv. — *Auxume, Axum.*

†† Pays situés en-deçà des rivières Mareb et Tacuzzi. *Insula Meroes* (Ptolem.) Kurgos.

Nota. Les anciens faisaient communiquer un bras du Nil avec l'*Astaboras*, plus haut que leur jonction; il en devait résulter la formation d'une île, qu'on appelait *Meroe*; mais elle n'existe pas, la communication supposée n'ayant pas lieu.

Sebridæ, peuple.

Dororum vicus. Meræ, Ialac; d'Anv.

**. L'ÉTHIOPIE INFÉRIEURE, *Æthiopia inferior*.

Partie de l'Éthiopie située le long du Nil, au-dessous de sa jonction avec la riv. Tacuzzi.

(1) Ptolémée réunit l'*Astaboras* et l'*Astapus*, et les fait tomber ensuite dans le Nil; la rivière Bleue et celle de Takuzzi ne confondant point particulièrement leurs eaux, je croirais plutôt que l'*Astaboras* est la rivière Mareb, et l'*Astapus* celle de Tacuzzi. La branche orientale du Nil de Ptolémée serait la rivière Bleue.

Le Dongola.

Blemmyes, peuple.

Nobatæ, Al-Kennim, d'Anv. — *Premis magna*. — *Napata*, vers Amour. — *Arbos*, Argo, près Mosho ou Moscho; d'Anv. — *Cambysis ararium*, *Cambusis*. — *Premis Parva*, Ibrim; d'Anv.; mais ce lieu est au dessous de la grande Cataracte, et il devait être au-dessus. — *Tasitia*, près de Succoot. — *Cataractes major*, Cataracte de Jean Adel.

B. Pays situés à l'ouest du Nil, vers la Lybie intérieure.

Æthiopici montes, montagnes s'étendant au nord du Darfour, jusqu'à celles qui sont au sud du Barabra.

Nygbenitæ. *Pesendaræ*. *Ryphœi*. *Elephantophagi Æthiopes*. [Peuples dans le Kordo-Fan et les parties orientales du Darfour?]

Duppi. *Daradi*. *Ptoemphanes*. *Trallytæ*. *Gapachi*. *Scynitæ*. [Peuples au-dessus des précédens.]

Euonimyæ. *Triacostas Chænum reg.* [Depuis le désert de Bahionda jusqu'au sud du Barabra; les Arabes Kubabesh.]

Bacelitæ. *Azania*, vel *Phasaca regio* et *Phasania*. [Contrées.] Partie occidentale du Dar-Bornou, le Ku-Ku; grande partie du Kawar ou Kuar. M. d'Anville croit que la contrée *Phasiana* est le Fezzan.

Remarque. L'*Aranga mons* de Ptolémée appartient aux montagnes orientales du Darfour, et son *Vallis Garamantica mons*, à celles du Dar-Bergou, et au Dar-Bornou.

DEUXIEME SECTION.

PARTIE SEPTENTRIONALE.

Pays au-dessus d'une ligne tirée du désert de Berdoa, à la grande Cataracte (Jean Adel) du Nil, et de là au cap Comol, *Bazium promontorium*.

I. Partie orientale, bornée à l'ouest par une ligne commençant près du cap Luço ou Rameda, *Aenesisphyræ prom.*, ou près de *Catabathmus Magnus*, Akabet-Assolom, allant de là aux monts Gerdobah, *Anagombri montes*, et aboutissant à l'extrémité orientale des montagnes du désert de Berdoa, *Aezar mons*.

A. L'ÉGYPTE, *Ægyptus*. (*Misraim* ou *Mezraim*, Bible.)

Partie orientale de la division précédente, bornée à l'ouest par une ligne, partant du cap de Ras ou de Raso, *Glaucum prom.*, longeant à l'ouest les montagnes le Magre, et, arrivée à leur extrémité méridionale (Elwah), se repliant à l'est le long du Nil.

*. CÔTES ET ÎLES DE LA MER ROUGE (*Arabes Ægyptiï Ichthiophagi* et *Adæi*, Ptol.)

Bazium promontorium, cap Comol; d'Anv., Goss. Ce cap ne serait-il pas plutôt le *Pentadactylus mons*? — *Drepanum prom.*, cap Sandy.

— *Smaragdus mons*, Ras el-Enf. ; Goss. Maaden-Uzzumurud, ou mine d'émeraude ; Pink. — *Acabe mons.*, Guadenehui ; Gossel. , près Gualibo ? Pink. — *Aias mons*, mont Marzoan ; Pink.

Entre le Nil et les bords de la mer, on place une chaîne de montagnes, *Arabicus mons*, dont les parties détachées ont différens noms ; *Busanites lapis mons* ; *Niger lapis mons* ; *Porphyrites mons* ; *Alabastrites mons*. Ce sont des rochers ou des montagnes arides, car on n'en voit point descendre de rivières.

Sinus immundus, baie en face de l'île Emerald ; Pink. — *Heropolites sinus*, golfe de Suez.

Berenice détruite, port des Abyssins. — *Leuce, Leucos, Albus portus*, Shaona ; Gossel. D'après les positions de Ptolémée et de d'Anville, elle devrait être entre Gualibo et le mont Marzoan, de la carte d'Égypte de Pinkerton. — *Philoteris portus*, el-Cosséir. — *Myos hormos, Mysormus Aphroditis*, vieux Kossir ; Gossel. Grand-Port ou Sufany Ul-Bahr ; d'Anv., Pink. — *Clysmas*, Kolsum. — *Arsinoe, Cleopatris, Heroum Civitas*, Suez.

Ophiodos vel Topazos ins., île des Emeraudes ; Emerald ; Pink. La position que Ptolémée donne à l'île d'Agathon, *Agathonis*, et que M. Gosselin croit être l'île Remorget, indiquerait que c'est la même. — *Aphroditis vel Veneris ins.*, île des Emeraudes ; Gossel. Elle est, dans Ptolémée, vis-à-vis la montagne des Emeraudes ; ce serait l'île Babuto, de Pinkerton ; M. d'Anville place l'île *Aphroditis* près de *Myos Hermos* ou du vieux Kossir. — *Saspirene ins.*, île Sheduan ; Pinkerton.

** LA HAUTE-ÉGYPTE, *Ægyptus superior*.

† LA THÉBAÏDE OU SAÏD, *Thebais*.

Pays situé entre la grande et petite Cataracte, habité par les Dodécaschènes, *Dodekaschœni*, ou les Catadupes, *Catadupi*.

Pselcis.

Hiera Sycaminos ou *Sacra Sycaminos*.

Mecatompso ou *Tacompsus*.

Cataracte, Cascade du Nil (la petite.)

Philce insul., île du Nil.

Nomes ou gouvernemens situés sur la rive droite ou orientale du Nil.

NOME OMBITE et celui de THÈBES, *Ombites et Thebarum Nomî*.

Syene, Assuan ou Suené. — *Ombos* ou *Ombi*, Koum Ombos. — *Elethycas, Lucinœ Civitas, Leucothea*, el-Bub ? — *Chubis*, el-Cab. — *Thebœ, Dios vel Jovis Civitas magna, Diospolis magna, Solis urbs*, Aksor ou Aksorein, Luxor. — *Maximianopolis*.

NOME COPTITE, *Coptites Nomus*.

Apollinis parva, Apollinis vicus, Kous.

Coptos, Kest.

NOME PANOPOLITE. *Panopolites Nomus.*

Cænopolis, Nova Civitas, Kené. — *Chenoboscia* ou *Chenoboscium*, Casr Essaïad, d'Anv. Essa-Oie, Pink. — *Chemmis, Panopolis, Ekmin* ou *Ekmin*.

NOME ANTÆOPOLITE, *Antæopolites nomus.*

Anthæopolis, Kan Il-Kubbara.

Nomes ou Gouvernemens situés sur la rive gauche ou occidentale du Nil.

NOME APFOLLOPOLITE et HERMONITE, *Appollopolites et Hermonites nomi.*

Elephantina insula, claustra imperii romani, île Dgeriret-El-Zag. *Silsilis*, (*Phthonthis?* Ptol.) Gebel Sisili. — *Apollinopolis magna*, Ed Fu. — *Latopolis, Asna*. — *Asphynis, Aphroditopolis, Asfun*. — *Hermontis, Erment*.

NOME PHATURITE ou MEMNON, *Phaturites vel Memnon nomus.*

Tathyris ou *Memnonium*, quartier de Thèbes, sur la rive gauche du Nil.

NOME TENTYRITE, *Tentyrites nomus.*

Pampanis. — *Tentyra*, Dendera.

NOME DIOSPOLITE, *Diospolites nomus.*

Diospolis parva, How.

NOME THINITE, *Thinites nomus.*

Abydus, Madfuné. — *This*. — *Ptolemais Hermii, Menshiet Il Nedé*.

NOME APHRODITOPOLITE, *Aphroditopolites nomus.*

Crocodilopolis, Adribé. — *Aphroditopolis* ou *Veneris Civitas*, Il Fu.

NOME HYPSELITE, *Hypselites nomus.*

Apollinis minor, Sedaffé. — *Hypselis*, Scioltb.

NOME LYCOPOLITE, *Lycopolites nomus.*

Lycopolis, Lycon, Siut ou Siout, Ossiolt.

††. L'HEPTANOMIDE, *Heptanomis (Arcadia)* avec ses dépendances, ou le NOME Antinoite et les Oasites.

(L'Égypte du milieu.)

NOME HERMOPOLITE, *Hermopolites nomus.*

Phylacæ. — *Hermopolis magna, Mercurii Oppidum, Ashmunein*. — *Tanis, Tauna*.

NOME CYNOPOLITE, *Cynopolites nomus.*

Achoris, Tehené. Cynopolis Co. [Voisinage de Khora.]

NOME OXYRYNCHITE, *Oxyrynchites nomus*.

Oxyrynchus, Behnesé.

Le mont *Lybicus*, ou la chaîne de montagnes qui s'étend à l'ouest, parallèlement au cours du Nil, commence ici.

NOME ARSINOÏTE, *Arsinoites nomus*.

Le Feïum.

Ptolemais, Illahan. — *Arsinoe*, *Crocodilopolis*, Feïum.

NOME HÉRACLÉOPOLITE, *Heracleopolites nomus*.

Heracleopolites magna, à l'ouest et près d'Hélebié, à l'extrémité du lac *Mœris*, d'Hérodote et de Diodore; lac ou lagune de Bathen, qui s'étend à la gauche du Nil, entre ce fleuve et le canal de Menhi, jusque près de Tehené, *Acoris*.

Le lac creusé par le roi Mendis, et que Strabon et Ptolémée ont pris pour le *Mœris*, est celui de Kerun, au nord-ouest du Feïum.

La ville de *Dionysias*, Beled Kerun (Kas Kerun, Pink.) était située près de ce lac.

Nicopolis, Meidon.

NOME MEMPHITE, *Memphites nomus*.

Acanthus, Dashur.

Memphis détruite, près de Gizel.

Dans ce Nome sont les pyramides; des canaux venant du Nil, et séparant Memphis du lieu des sépultures et de ces pyramides, ont fait naître l'idée allégorique des fleuves de l'enfer, *Acheron*, *Cocytus*, *Lethe*.

NOME APHRODITOPOLITE, *Aphroditopolites nomus*.

L'Ibrit.

Aphroditopolis, Atsieh.

Le mont *Troicus* est une chaîne de montagnes qui, partant près du Nil, au-dessous du Caire, se rend à la mer Rouge, près de Kolsum.

NOME ANTINOÏTE, *Antinoites nomus*.

Antinoe, prius *Besa*, Ebsené; Shek-Abadé.

LES OASITES (El-Wah), *Oasites*.

La grande, *Oasites major*, avait pour lieu principal *Oasis magna*, Hargé; et la petite, *Oasites minor*, avait *Oasis parva*, que Ptolémée place au midi et à peu de distance du lac *Mœris*, lac de Kerun; voyez la carte de l'Afrique orientale de M. Pinkerton; d'Anville la met vers Giob Manab.

*** LA BASSE ÉGYPTÉ, *Ægyptus inferior*.

† LE DELTA. Delta. (*Augustamnica*.)

Pays en forme de triangle ou de delta, compris entre les branches ou canaux que forme le Nil à son embouchure.

Remarque. Nous y comprendrons aussi les Nomes limitrophes.

Branches et bouches du Nil, de l'ouest à l'est.

1. *Magnus fluvius* ou *Agathos daemon*, bras occidental; son embouchure: *Canopicum* ou *Heracleoticum ostium*, près d'Aboukir.

2. *Taly fluv.*, rameau de la branche précédente; son embouchure: *Bolbitinum* ou *Bolbiticum ostium*, à Rosette.

3. *Thermutiacus fluv.*, canal plutôt qu'un bras du Nil, partant du point où ce fleuve se divise en deux pour former les branches 1 et 4; son embouchure: *Sebennyiticum ostium*, au lac de Bourlos.

4. *Athribiticus* ou *Busiriticus fluv.*, bras oriental du Nil, se divisant en deux branches principales; l'embouchure de l'intérieur était nommée *Phatmeticum vel Phatniticum ostium*; de cette division partaient deux canaux ou deux petites branches plus remarquables, les cinquième et sixième.

5. Embouchure: *Mendesinum* ou *Mendesicum ostium*, bouche d'Ybeh.

6. Embouchure: *Taniticum* ou *Saiticum ostium*, Bouche d'Omm-Faredjé.

7. *Bubasticus fluv.* Cette septième branche n'est que la division orientale ou extérieure du bras *Athribiticus* du Nil (n.º 4); embouchure: *Pelusiacum ostium*. Le bras occidental du Nil, *Magnus fluvius*, ne verse maintenant ses eaux dans la Méditerranée, que par la bouche Bolbitine (près de Rosette). La Canopique, autrefois la plus considérable, est remplacée par un lac ou plutôt une lagune (lac d'Edko); le pays renfermé entre l'ancien lac *Mareotis* et le *Taly fluvius*, est presque tout submergé. La branche du Nil nommée *Thermutiacus*, est aujourd'hui le canal de Tabanieh; l'embouchure phatmétique est un peu plus bas que Damiette. On voit encore les cinquième et sixième canaux; celui-là débouche à Menzaleh; celui-ci est le canal de Moez; la branche pélusiaque subsiste aussi encore, et les ruines de Péluse indiquent le placement de la bouche de ce bras du Nil. Un grand nombre de canaux coupaient, en divers sens, le Delta; nous devons en citer deux, celui d'Alexandrie à Naucratis (près de Ramanieh), et celui de Trajan, *Trajanus amnis* (Aboukecheid), qui allait du Nil à Suez sur la mer Rouge. On n'en voit plus que des portions ou plutôt des vestiges. Celui que Nécos avait creusé pour faire également communiquer le Nil avec le golfe Arabique, était ouvert, à un lieu nommé *Phacus*; les bords de la Méditerranée, le long de la côte d'Égypte, offrent les cinq lacs ou lagunes suivantes:

1.º *Mareotis lacus* ou *Maria*, lac Mariout. 2.º Lac entre le bras occidental du Nil, *Magnus fluvius*, vers son embouchure, et la deuxième branche de ce fleuve, *Taly fluvius*; il a formé, en s'agrandissant, le lac d'Edko. 3.º *Buticus* ou *Chemnis lacus*, lac de Bourlos. 4.º Lac entre les bouches phatmétique et pélusiaque; le lac Menzaleh. 5.º *Sirbonis palus*, comblé aujourd'hui. A la place de la bouche canopique est le lac Madieh.

Ces lacs, à l'exception du premier et du dernier, n'existaient point, ou n'avaient que fort peu d'étendue du tems de Ptolémée le géographe.

Nomes ou Gouvernemens du Delta.

Nomes situés sur la rive gauche ou occidentale du bras du Nil nommé *Magnus fluvius* ou *Agathos dæmon* (1).

NOME LETOPOLITE, *Letopolites nomus*.

Letus, *Latonæ Civitas*, au sud-ouest d'Ouardun. — *Terenuthis*, Terraneh.

NOMES ANDROPOLITE et GYNÆCOPOLITE, *Andropolites* et *Gynæcopolites nomi*.

Andropolis, Shabur ou Châbour. — *Gynæcopolis*, Selamun.

NOMES MALANAÏTE et ALEXANDRIN, *Melanaites* et *Alexandrinorum nomi*.

Hermopolis parva vel Mercurii parva Civitas, près de Damanhour. — *Alexandria*, prius *Rhacotis*, Alexandrie. — *Nicopolis*, Kasr Kiasera. — *Canopus*, Aboukir.

Pharos insula, île en face d'Alexandrie, jointe au continent par une chaussée de sept stades, *hepta stadium*.

Nomes renfermés entre les branches *Fluvius Magnus* et *Athribiticus* du Nil.

NOME MÉTELITE, *Metelites nomus*.

Metelis, Fouâ.

Bolbitine, Rosette.

Agni cornu, Bogaz de Rosette.

NOME PHTHENOTE, *Phthenotes nomus*.

Butus, près de Kom Kasir.

Paralus, Bourlos.

NOME SEBENNYTE INFÉRIEUR, *Sebennytes inferior nomus*.

Pachnamunis, Tekebi?

Le terrain qui s'étend de ce lieu à la mer, jusqu'à la bouche phatmétique, était appelé *Elearchia*.

NOME ONUPHITE, *Onuphites nomus*.

Onuphis, Banub.

NOME CABASITE, *Cabasites nomus*.

Cabasa.

NOME NAUCRATITE, *Naucraticus nomus*.

Naucratis, près de Ramanieh.

NOME SEBENNYTE SUPÉRIEUR, *Sebennytes superior nomus*.

Sebennytus, Semenhoud.

Isis oppidum, près de Bebeh.

(1) Ces Nomes sont hors du Delta, mais ils lui sont contigus.

NOME BUSIRITE, *Busirites nomus*.

Busiris, Abouzir.

NOME XOÏTE, *Xoites nomus*.

Xois.

NOME SAÏTE, *Saites nomus*.

Sais, Sa.

NOME PHTHEMBUTHI, *Phthembuthi nomus*.

Taua, Taua.

NOME PROSOPITE, *Prosopites nomus*.

Nicii, Nikios.

Atarbechis, dans l'île *Prosopitis*.

Byblos, Babel.

Nomes renfermés entre les deux divisions du bras *Athribiticus*, du Nil; bouche de la branche occidentale, *Phatmeticum*; bouche de la branche orientale, *Pelusiacum*.

NOME LÉONTOPOLITE, *Leontopolites nomus*.

Leontopolis, Tel-Essabé.

D'après Ptolémée, ce Nome devrait être placé dans la division précédente; mais d'Anville le met au-delà du canal *Athribiticus*.

NOME SETHROÏTE, *Sethroites vel Sethrettes nomus*.

Sethrum vel Heracleopolis parva, détruite; *Sethron*; d'Anv.

NOME TANITE, *Tanites nomus*.

Tanis (*Zoan* en hébreu), ruines de San.

Thennesus, *Thennis*; d'Anv.

NOME MENDÉSIEU OU THMUITE, *Mendesius vel Thmuities nomus*.

Thmuis, Tmaïé; d'Anv. — *Mendes*, *Ashmun-Tanah*; d'Anv.

NOME NEUT, *Neut nomus*.

Panephyasis, *Diospolis*, *Menzaleh*.

Nomes situés sur la rive orientale du bras *Athribiticus* du Nil, et sur celle de la branche aboutissant à Peluse, *Pelusiacum ostium*.

NOME HÉLIOPOLITE, *Heliopolites nomus*.

Babylon, vieux Kaire. — *Héliopolis*, on, ruinée; *Ma-Tarea*; d'Anv. — *Vicus Judæorum*, *Tel-el-Indieh*. — *Onion*, ruinée.

NOME PHARBÆTHITE, *Pharbæthites nomus*.

Pharbæthus, *Belbeis*.

NOME HÉROOPOLITE, *Heroopolites nomus*.

Heroopolis, *Pithom* de la Bible, *Patumos* d'Hérodote, *Avaris*? détruite. — *Serapeum*, ruinée. — *Taubastum*, sur un lac, *Lacus Amari* (*Sheib*; d'Anv.) ruinée, *Sababiar*. On place la terre de *Gessen* dans ce Nome.

I. LA CYRÉNAÏQUE, *Cyrenaica*.

Pays bornés à l'est par la Marmarique, et à l'ouest par une ligne tirée de la partie orientale du golfe de Sidra, *Syrtis major*, près de Zoara, à Zala, (à l'ouest du mont Zaltan, *Bæcolicus mons*) près de laquelle elle se termine.

Côte maritime des états de Tripoli, depuis Derne jusqu'à Zoara, *Pantapolis*, et partie occidentale du désert de Barca, et l'orientale de celui de Sort.

Dans la Pentapole (*Pentapolis*) *Darnis*, *Derne*. — *Cyrene*, *Curen*. — *Apollonia*, *Sozaræ*, *Murza-Susa* ou *Sosush*. — *Ptolemais*, *Tolemeta*. — *Tauchira prius Arsinoe*, *Teukari*. — *Adriane*. — *Berenice*, *Hesperis*, *Bengazi*.

Les Pssylles, *Psylli*, habitaient cette contrée. Ils furent détruits par les Nasamones, *Nasamones* (1).

Le promontoire *Phycus* est le cap Ras Sem.

Les sables mouvans qui sont près du golfe de Sidra, sont nommés, par Ptolémée, *Herculis Arenosi Cumuli*, *Velpi montes*.

II. L'AFRIQUE PROPRE, *Africa propriè dicta, vel Africa minor*.

Pays bornés à l'ouest par la Cyrénaïque, et à l'est par la rivière Rumel, *Ampsagus fluvius*.

Majeure partie des états de Tripoli, ceux de Tunis, et portion orientale de ceux d'Alger ou de la Barbarie.

I. PAYS SITUÉS SUR LA GRANDE SYRTE OU LE GOLFE DE SIDRA, *Syrtis major*.

Lotophagi, peuple.

Cinyphs fluv., *Wadi*. — *Quaham*; il tire sa source d'une colline qu'Hérodote nomme *Charitum*; *Zuchabarus*, *Ptol.*; il se décharge dans la Méditerranée, à peu de distance de Libida.

Cephalæ promontorium, *Canan* ou cap de *Mesrata*. (*Mesurada*; *Pinkerton*.)

Philcenorum Aræ. — *Gerisa*, *Gherzé*.

Mysius insula.

2. LA TRIPOLITAINE, *Tripolis (Africa Tripolitana)*.

Pays entre les deux Syrtes.

Leptis magna, *Lebida*. — *Oea*, *Tripoli*. — *Sabrata*, *Sabart*; *Tripoli Vecchio*. — *Pisida*, *Fissato*. — *Tacape*, *Kabès* ou *Gabès*. — *Aquæ Tacapinæ*, *El-Hamma*.

Meninx, *Lotophagitis*, *Girba insula*, *Gerbi* ou *Zerbi*.

Nous parlerons des Garamantes, *Garamantes*, dans la seconde section, ou en traitant de l'Afrique, au sud de l'Atlas.

(1) Ptolémée les place dans la Marmarique, près du mont *Bæcolicus*.

3. LA BYZACÈNE, *Byzacœna*, *Byzacium*, *emporiarum*, et LIMITES ORIENTALES DE L'AFRIQUE PROCONSULAIRE, et *Africa Proconsularis fines orientales*.

Les pays depuis la petite Syrte ou le golfe de Kabès, jusqu'à la rivière de Megerda, *Bagradas fluvius*; les états de Tunis, en majeure partie.

Triton fluv. — *Palus Tritonis*, *Pallas*, *Farouon*; *Palus Lybia*, *El-Loudeah*; leur réunion forme le lac *Lowdeah*, de la carte de l'Afrique occidentale de Pinkerton.

Hermœum promontorium, cap *Bon.* — *Usaletus mons*, montagne *Uselet*, entre le lac *Lowdeah* et la riv. *Mesjerda*.

Macomades minores, *El-Mahrès*. *Thenæ*, *Taineh*. *Taphrura*; *Sfakes*; d'Anv.; *Safakos*; *Pink.* *Cercina*, *Kerkeni*. *Caputuada*, *Capoudia*. *Tysdrus*, *El-Jem*. *Turrus Hannibalis*, *Mahdia*, *Africa*. *Vicus Augusti*, *Kairwan?* *Tapsus*, *Demsas*. *Leptis minor*, *Lemta*. *Hadrumetum*. *Cabar Susis*, *Susa*. *Horrea cœlia*, *Erklia*. *Grasse*, *Jerads*. *Neapolis*, *Nabel*. *Curabis*, *Gurbès*. *Clypea*, *Aklibia*. *Tunes*, *Tunetum*, *Tunis*. *Carthago*, *Carthada*, *Carchedon*, détruite; cap de Carthage, entre Tunis et l'embouchure de la rivière *Megerda*, *Bagradas*. [Villes près des côtes.]

Byzacium, *Beghni*; d'Anv.; près d'*Ackroude*, carte de l'Afrique occidentale de Pinkerton. *Turrus Tamelleni*. *Tamelem*. *Tisurus*, *Toser*; d'Anv. *Thala*, *Telepte?* *Capsa?* *Cassâ*. *Septimunicia*, au pied de la mont. *Burgaon*. *Sufetula*, *Sbaïlla*. *Tebeste*, *Tebess*. *Ammedera*, *Hedra?* *Zama*. *Tucca*, *Tugga*. *Sicca venerea*, *Kef*. *Musti*. [Dans l'intérieur.]

4. L'AFRIQUE PROCONSULAIRE et LA ZEUGITANE, *Africa proconsularis et Zeugitana*.

Pays s'étendant depuis la rivière *Megerda*, jusqu'un peu au-delà de celle qui passe à *Vegja*, et qui tombe dans la Méditerranée, dans un golfe entre *Benzert* et le *Bastion de France*, *Rubricatus fluvius*.

Extrémité occidentale et maritime des états de Tunis.

Bagradas fluv., *Megerda* ou *Mejerda*.

Apollinis promontorium, cap *Ras Zebib*.

Castra Cornelia, entre l'embouchure de la riv. *Bagradas* et *Utica*. *Utica*, *Ithyca*, *Sator*. *Hippo Zarytos*, *Ben-Zert*, *Biserte*. *Tabraca*, en face de la petite île de *Tabarca*. [Près des côtes.]

Tuburbo, *Tuburbo*. *Tucaborum*, *Tucaber*. *Tuburbo majus*, *Tubernok*. *Bulla regia*, *Bul*. *Madaurus*, *Urbs*. [Dans l'intérieur.]

Calate insula, *Calathe*.

5. LA NUMIDIE, *Numidia*.

Pays s'étendant à l'ouest de la division précédente, jusqu'à la rivière *Rumel* ou *Wad-il-Kibir*, *Ampsagas*, inclusivement.

Extrémité orientale et maritime de la Barbarie, ou des états d'Alger.

Remarque. Ptolémée resserre un peu plus la contrée qu'il appelle *Numidia nova*, nouvelle Numidie.

Massyli, peuple à l'est. — *Massæsyli*, autre peuple, à l'ouest.

Tretum promontorium, Sebda-Ruz, ou les Sept Caps.

Sinus Numidicus, golfe de Stora.

Pappua mons, Edoug. — *Aurasius mons*, Buzare, Ptol.; Gebel auras.

Hippon regia (*Hippo regius*, d'Anv.), près de Bona. *Rusicade*, *Sigada*. *Cullu*, *Cullu*. [Près de la mer.]

Cirta, *Sittianorum Colonia*, *Constantina*, Constantine. *Milevis*, Mila. *Sigus*, Siguenic. *Tipasa*, Tisas. *Aquæ*, Hamman. *Tagaste*, Tajelt. *Lambæsa*, Lambèse. *Lamasba*, Lamasbe. *Bagai*. [Dans l'intérieur.]

III. LA MAURITANIE, *Mauretania* ou *Mauritania*.

Les pays à l'ouest de la Numidie, jusqu'au cap de Géer, *Atlas major mons*, Ptol.

La Barbarie ou les états d'Alger, à l'exception de l'extrémité orientale et maritime, et ceux de Maroc.

I. LA MAURITANIE CÉSARIENNE, *Mauritania Cæsariensis*.

La partie qui s'étend depuis la Numidie jusqu'à la rivière Malvia ou Malul, *Malva*.

La majeure partie de la Barbarie, et les limites orientales des états de Maroc.

Mazices, peuple, au midi.

Audus fluvius, rivière que reçoit la Méditerranée, près de Bujjié. — *Serbetes fluv.*, Ser ou Isser. — *Chinataph fluv.*, Shellif. — *Salinæ Nubonenses*, Marais, El-Shot.

Ferratus mons, *Byren*, Ptol. *Jurjura*. — *Ancorarius mons*, *Gara-phi*, *Durdus*, Ptol. Mont Ammer; Pink. M. d'Anville croit que ce sont les montagnes *Waneseris* ou *Wan*; mais celles-ci, d'après la position que leur donne Pinkerton, seraient plutôt les monts *Zalacus*, *Chalcorychi* de Ptolémée.

Igilgilis, Jigel, Jijeli, ou Gigéri. *Saldæ*, Tedlis. *Tubusuptus*, *Burg. Coba*, Bugié. *Rusucurru*, Hur. *Iol*, *Julia Cæsarea*, Vacur. *Cartenna*, Tenez. *Icosium*, Sersel. *Murustaga*, *Mustuganim*. *Portus magnus*, Arzed. *Portus Divini*, Oran et Marz-el Kibir. *Siga*, Ned-Roma. *Calaa*, Calaat-el-Wad. [Près des côtes, ou à peu de distance de la mer.]

Sitisi, Selif, dans un canton particulier, *Sitisensis*. *Tubuna*, Tubnah. *Auza*, Burg? *Castrum Audiense*. *Malliana*, Meliana. *Succubar*, Suckar. — *Fundus Mazucanns*, Mazuna. *Medianum Castellum*, Midroe? *Mina*, Mina. *Gadaum Castra*, Tagademt, *Regiæ*, Tlemsen. [Dans l'intérieur.]

2. LA MAURITANIE TINGITANE, *Mauritania Tingitana*,
(*Hispania Transfretana*.)

La partie occidentale de la Mauritanie, qui s'étend depuis la rive gauche de la Malvia ou Malal, *Malva*, jusqu'au cap de Géer, *Atlas major mons*, de Ptolémée, soit sur la Méditerranée, soit sur l'Océan Atlantique.

Laud fluv., Nocor; Ptolémée l'appelle *Molochath*, et ce nom est encore donné, suivant M. d'Anville, à la rivière *Malva*. — *Valon*, Ptolem.; rivière d'Al-Cazr-Ezzaghir; Gossel. — *Lixus fluv.*, Lucos. — *Subur fluv.*, Subu. — *Sala*, *Chretes fluv.*, rivière tombant dans l'Océan Atlantique, entre le Vieux Salé et Salé. — *Dyus fluv.*, rivière Giar; Gossel. — *Thuth fluv.*, rivière tombant dans l'Océan entre Azamor et Mazagan? — *Una*, *Darat*, *fluv.*, la rivière de Sus; Gossel. N'est-ce pas la rivière de Maroc? — *Agna fluv.*, *Palsum*, la rivière d'Assa; Gossel; la rivière de Maroc.

Rusadir promontorium; *Metagonites*, Ptol.; cap Tres-Forcas.

Hermeum, *Muleacha prom.*, cap Mollabar; Gossel.

Soloe, *Ampelusis*, cotes, *prom.*, le cap Spartel.

Herculis prom., le Cap-Blanc.

Vsadium prom. M. Gosselin croit que c'est le cap de Géer, et y rapporte le *prom. Surrentrium* de Polybe; mais il devait être près du cap Cantin, et près de Voladia.

Atlas mons major, cap de Géer.; Cap de Nun; Gossel.

Phocra. Diur. [*Montes*; branche de l'Atlas, allant vers le détroit de Gibraltar.]

Atlas minor, montagnes qui, d'après Ptolémée, iraient de l'Atlas vers Marmora.

L'extrémité occidentale des monts *Durdus*, de Ptolémée, appartient à l'Atlas, et renvoie une branche vers le Cap-Blanc.

Les monts *Madethubadus*, *Atlas major*, font aussi partie de la chaîne de l'Atlas, considéré dans son revers méridional; celui d'où partent les rivières qui coulent vers le sud ou vers le grand désert.

Septem fratres montes, *Heptadelphus mons*, la Pointe du Lion; Gossel.; près de Tetuan; Gebel Mousa? d'Anv.

Abylu mons, Ceuta.

Rusadir, Melilla. *Parietina*, Velez. *Tania longa*, Targa. *Iagath*, Tetewen ou Tetuan. *Abyla*, *Alybe Columna*, sur la montagne ou saillie de ce nom, Ceuta; cette place fut nommée plus tard *Septum* ou *Septa*. *Exilissa*, Pontium, Al-Carr-Ezzaghir. *Thymiaterion*, *Thymiateria*, *Tingis*, le vieux Tanger. [Sur la Méditerranée.]

Gytte, *Zilia*, Az-Zilia, sur un fleuve portant ce dernier nom, et le Zilia de Ptolémée, *Lixa*, Larais ou Larash. *Banasa*, vieille Mamore. *Sala*, le vieux Salé. *Exploratio ad mercurium*, près de Salé. *Rutubis*, *Rhusibis*, Mazagan, suivant M. Gosselin; je croirais que c'est plutôt Almanzol ou Ansé. *Mysocoras Portus*, Asafi; Gossel.; Azamor? *Tamusiga*, Mazagan. *Suriga*, près de Saffy? [Sur l'Océan Atlantique.]

Babba, Julia Campestris, Naranza? Volubilis, Gualili; d'Anv. Ptolémée met Volubilis tout auprès de Tolocasida, qui paraît répondre à la position de Teza, Atl. de Pink. Gontiana, dans le voisinage de Fez. Benta. [Dans l'intérieur.]

Pœna insula, Ptolem.; Mazagan; Gossel. N'est-ce pas plutôt Fédal? Cette dernière est, suivant ce géographe, l'île Cerne, du périple d'Hannon. Erythia, Ptolem.; Mogador, Gossel; Mazagan?

DEUXIÈME SECTION.

LA LYBIE et L'ÉTHIOPIE INTÉRIEURES, *Lybia et Æthiopia interiores.*

Partie de l'Afrique confinant au nord avec la Cyrénaïque, l'Afrique propre et la Mauritanie, et s'étendant au midi vers le Sahara ou Grand-Désert, et bornée de ce côté par une ligne tirée du cap Boïador au Dar-Bergou.

Extrémité méridionale et occidentale des états de Maroc.

Le Darah, le Sijilmissa, le pays des Dattes, la partie méridionale des états de Tripoli, le Fezan, partie septentrionale du Grand-Désert, et la méridionale du Dar-Bornou.

I. Pays et îles situés sur l'Océan Atlantique.

Remarque. Cette contrée s'étend depuis la rivière Wad-Drah jusqu'aux montagnes noires.

L'extrémité méridionale et occidentale des états de Maroc, depuis le cap de Géer jusqu'à Agalon, ou jusqu'à Alcantor, et ayant près de ses limites orientales Tagavost, *Tagana?* nous semble répondre aux pays que Ptolémée renferme 1.^o entre l'*Atlas mons major* et le fleuve *Sabus*; 2.^o entre ce fleuve, celui qu'il nomme *Massa*, et les monts *Sagapola* et *Mandrus*.

Immédiatement au-dessous du fleuve *Massa* de Ptolémée, est celui qu'il appelle *Daratis* ou *Daradus*; on observera que l'on voit sur la rivière Monesty, (Atl. de Pink.) une ville nommée Nun Dorodus, *Magura?* Dès-lors le cap Jubi, ou celui qui est un peu plus haut, près d'Amselly, pourrait bien être le promontoire *Arsinarium*, ou le *Ryssadium*; celui de Marpeveino représenterait le promontoire *Catharum*, ou celui d'*Hesperia Cornu*. La rivière qui se jette dans l'Océan avant le cap Boïador, et qui descend des montagnes Noires, *Deorum Currus mons*, serait le *Massitholus fluvius* de Ptolémée.

Nous ne proposons ici que des doutes; c'est à des savans, tels que MM. Gosselin et Buache, qu'il est permis de résoudre ces grandes difficultés qui entravent la géographie ancienne. Le premier place la ville de *Tamusiga* à l'embouchure de la rivière de Mogador; l'*Usadium prom.* est le cap Ger; celui du grand Atlas, le cap Nun; la ville de *Suriga* répond à celle de Sainte-Croix. Il voit dans les rivières de Nun le fleuve *Nia*, de Ptolémée; celui de *Bambotum* de Polybe; et les îles Gorilles du Périple d'Hannon, les Gorgones d'Hésiode, seraient à son embouchure. L'île *Junonia Autolola* de Ptolémée, est celle

qu'on nomme Lancerote (1). Nous trouverons son autre *Junonia* dans Palma; son *Aprositos*, ou l'Atlantide de Platon (l'île Fortunée de Plutarque, l'Hespéride de Sebosus, l'île *Purpuraria* de Juba), dans Fortaventura; l'île de Fer, dans celle que Ptolémée nomme *Pluitalia*; Gomère dans *Capraria* ou *Casperia*; Ténériffe nous offre l'île *Convallis*, *Nivaria* ou *Pintuaria*; Canarie a le même nom dans Juba et Ptolémée; c'est l'île *Planaria* de Sébosus.

Les Phorusiens, *Phorusii*, et les Autolates, *Autolatæ*, peuples, habitaient le nord ou le voisinage de l'Atlas. Les Darades, *Daradæ*, étaient près de la rivière Monesty, ou aux environs du cap Nun.

II. Pays intérieurs.

1. Pays s'étendant depuis la Mauritanie, l'Afrique propre et la Cyrénaïque, jusqu'aux limites septentrionales du Sahara ou Grand-Désert.

Observations. L'intérieur du nord de l'Afrique est traversé, suivant Ptolémée, par deux grands fleuves, le *Nigir* et le *Gir*; les plus grands géographes croient que le premier est le Niger; Pinkerton prend le second pour la rivière Bahr-Kulla de Browne, le Nil des Nègres du géographe arabe Edrisi. Nous nous écarterons cependant de l'opinion de ces grands maîtres, et peut-être aurons-nous résolu un problème géographique des plus difficiles.

Observons d'abord que si le *Nigir* de Ptolémée est vraiment le Niger, cet auteur nous transporte, presque d'un seul vol et sans interposition, de la Mauritanie et de l'Afrique propre, à plus de 400 lieues au-delà, sans nous faire connaître des régions intermédiaires sur lesquelles il devait avoir naturellement des mémoires plus détaillés et plus exacts. Faisons même attention qu'il nous parle des peuples des environs du Niger et de leurs habitations, comme si des relations fréquentes et habituelles avaient pu lui procurer de nombreux matériaux à cet égard, quoique l'antiquité ne nous offre point de vestiges de ces voyages dans ces régions impénétrables de l'Afrique, et malgré l'importance qu'il y avait de les faire connaître; comment Ptolémée se serait-il trompé aussi grossièrement sur la latitude du parallèle où coule le fleuve Niger, si c'est là son *Nigir*? Mais venons au point de la difficulté.

Il est certain que ce géographe n'a pas eu une idée exacte de la projection de la partie septentrionale de l'Afrique, puisque les côtes de la Méditerranée et celles de l'Océan Atlantique, sont presque droites et se coupent presque à angle droit dans les cartes dressées d'après les principes qu'il a établis; d'Anville a remarqué avec raison que Ptolémée n'avait pas bien connu plusieurs rivières de la première de ces côtes, *Cinyphs*, *Bagradas*, *Savus*: du vice de cette projection naît surtout une erreur très-grande; l'Afrique propre ou la Barbarie ne s'avance que fort peu dans la Méditerranée, et cette saillie pêche par un défaut de trois degrés au moins en latitude; Ptolémée dès-lors a dû reculer d'autant cette partie correspondante de l'Afrique dans l'intérieur; il en est résulté que la rivière Wad-Jiddi (Atl. de Pinkerton), le fleuve *Savus* de d'Anville, son Ad-Jidi, et le lac dans lequel elle se perd,

(1) Nous pensons que c'est plutôt quelque île située dans le voisinage du cap de Gêr.

Balad al Jerid ont été portés plus bas, et se sont trouvés couler sous les parallèles des rivières Ghir, Taffilet, Wad-Drah, qui descendent à l'ouest de l'Atlas. Ces rivières sont rapprochées vers leurs sources. Faute de lumières suffisantes, il était possible de conjecturer que les rivières avaient un point de liaison supérieur, ou qu'elles n'étaient que des branches d'une rivière principale, d'autant plus que la partie occidentale de l'Afrique, d'après l'inexactitude de la projection, est plus resserrée ici que l'orientale. L'origine de la rivière Wad-Jiddi, qui coule de l'ouest à l'est, ayant, comme nous l'avons dit, été portée de trois degrés au moins plus bas, se trouve presque contiguë au Ghir; et Ptolémée aura pu encore supposer cette autre communication; son *Nigir* ne sera, ainsi que le Wad-Jidi, dont les rivières mentionnées plus haut ne sont que des ramifications; le Ghir est cette branche qu'il fait partir du mont *Thala*; le Ziz paraît être celle qui vient d'*Anygarh*. Prenez garde aux rapports que les villes *Saluce*, *Thige*, placées sur le Nigir, assez près l'une de l'autre, ont avec la ville actuelle de *Sugahisa*; plus haut on voyait *Malachath*; presque dans la même position est aujourd'hui *Mazalig*; des noms des peuples *Salathi*, *Zamasii*, la dénomination de *Sijilmessa* n'aurait-elle pas dérivé? On pourra étendre plus loin ces rapprochemens de noms. Le lac où passe le fleuve *Stachir*, de Ptolémée, n'est peut-être que celui où se perd la rivière Wad-Drah, près de *Tatta*. La métropole *Nigira* répond peut-être à *Tegorarin*; *Wellegia* à *Vescerita*, *Bescara*; *Dudum* à *Desena*, *Deussen*, ville où l'on aperçoit encore plusieurs antiquités; le lac Balad al Jerid serait le *Lybia Palus*, etc. le fleuve *Gir*, quelque rivière peu connue, traversant le sud des états de Tripoli, le Fezan, etc. On en découvre même des traces sur la carte de l'Afrique orientale de M. Pinkerton. Voyez *Wadan*, au sud-est du Fezan. Ne pourrait-on pas prendre *Gadamé* pour la métropole *Gira*? le mont *Girderis* paraît bien appartenir aux montagnes du Fezan; *Sabæ* est *Sebban*, et *Garama*, *Germa*. La reconnaissance que nous faisons de ces villes nous montre avec assez d'évidence que le *Gir* passait près du pays que nous nommons le Fezan; la vallée *Garamantique*, d'où Ptolémée fait venir au levant cette rivière, serait dans les déserts du Dar-Bornou. Quant à la longueur du cours de cette rivière, et son rapprochement de la Lybie intérieure, on doit observer que cet auteur rétrécit trop le golfe de la grande Syrie, et qu'il donne une trop grande largeur au pays qui s'étend depuis ce golfe jusqu'au fleuve *Bagradas*. Ptolémée a considéré le *Wadi Albiadon* qui tombe dans le lac Balad-al-Jerid, comme étant le commencement de ce fleuve *Bagradas*; car il place sur ces rives *Thabudis* ou *Tabuda*, et d'Anville la met sur le *Wadi Albiadon*; c'est peut-être par une erreur fondée de même, que le géographe grec a trop allongé le cours du fleuve *Cinyphus*.

. A. LA GÉTULIE, *Getulia*.

Le Darah et le Sijilmissa.

Melano-Getuli, *Nigritæ*, peuples.

Cillaba, *Gher-Silbin*; d'Anv. — *Alele*, *Helel*, d'Anv. — *Nigira*, *Ghana*, d'Anv.; mais ce doit être plutôt une ville du Sijilmissa, située près du Ghir.

Le nombre étonnant des villes que Ptolémée place dans ce pays, notamment sur le *Nigir*, suppose des communications fréquentes et habituelles, et c'est une preuve de plus que ce fleuve ne peut être le Niger.

B. LE PAYS DES GARAMANTES, *Garamantes*.

Les pays de l'Afrique qui s'étendent depuis celui des Dattes jusqu'au Fézan et au Dar-Bournou.

Zaba, contrée.

Tabidium, *Thabudis*, Tibedou. — *Vescerita*, Bescara. — *Gira*. — *Garama*, Germa. — *Sabe*, Sebbah. — *Gelanus*, Seghan. — *Bedirum*, Mendrah? — *Cydamus*, Gadanis ou Gedemès.

Le désert de la Lybie, *Lybice deserta*, que Ptolémée place au nord, répond à ceux de Soudah et de Sort.

Son mont *Girderis* appartient aux montagnes du Fézan.

Chelonides palus..., dans le Kawar. — *Nuba palus*, lac salé de Dumboo.

M. d'Anville pense que la rivière Wad-Jiddi est le fleuve *Savus* ou *Sabus* de Ptolémée.

2. Pays occupant le nord du Grand-Désert, le Sahara ou Zaara.

Il est inutile d'offrir ici la nomenclature des peuples de ce pays, donnée par Ptolémée.

La Nigritie paraît répondre à la contrée que ce géographe nomme *Agisymba regio Æthiopum latissimè extensa*. Son mont *Baraditus*, le terme de ses connaissances géographiques dans l'intérieur de l'Afrique, doit être vers les sources du *Niger*.

TROISIÈME PARTIE.

L'EUROPE, *Europa*.

CHAPITRE PREMIER.

L'EUROPE MÉRIDIONALE, *Europa australis*.

PARTIE de l'Europe située au midi du Danube inférieur, *Ister*, depuis son embouchure jusqu'à ce qu'il reçoit la Save, *Savus*; les pays au sud de cette dernière rivière, des Alpes, *Alpes*, des côtes septentrionales de la Méditerranée, *mare Internum* (à prendre de la rivière du Var, *Varus*) et des Pyrénées, *Pyrenæi montes*.

PREMIÈRE SECTION.

PARTIE ORIENTALE.

Pays au midi du Danube inférieur, depuis son embouchure jusqu'à sa jonction avec la Save, et ceux qui sont au-dessous de cette dernière rivière jusques près de sa source.

Majeure partie de la Turquie d'Europe, la Dalmatie et la Morlachie.

I. L'ÎLE DE CRÈTE OU DE CANDIE (*Icriti des Turcs*), *Creta insula*.

Samonium prom., cap Salamone, d'Anv.; Salomon, Pink. — *Crius Metopon prom.*, cap Crio. — *Cimarus prom.*, cap Spada.

Ida mons., mont Psilorithi. — *Dictæus* ou *Dictæ mons*.

Cnossus. — *Gortyna*. — *Cydonia*, la Canée. — *Cisamus*, Chisamo, port de la ville d'*Aptera*. — *Lyctos*, Lassiti. — *Rhitymna*, Retimo.

Petites îles voisines.

Dium insula, Stan Dia. — *Ægilia ins.*, Cerigotto.

La mer des environs de l'île de Crète portait le nom de *mare Creticum*.

II. LES ÎLES CYCLADES, *Cyclades insulæ*.

Melos, Milo. — *Cimolus*, Kimoli, l'Argentière. — *Siphnus*, Siphanto. — *Seriphus*, Serpho. — *Cythnus*, Thermia. — *Ceos*, Zia. — *Andros*, Andro. — *Tenos*, Tino. — *Delos* et *Rhenea*, îles Sedili. — *Myconus*, Myconi. — *Naxos*, Naxia. — *Paros*, Anti-Paro. — *Amorgus*, Amorgo. — *Ios*, Nio. — *Thera*, Santorin. — *Anaphe*, Naphio. — *Astypalæa*, Staupalia.

III. LA GRÈCE PROPRE, *Græcia (Hellas) propriè dicta*.

Pays au midi, 1.° du mont Olympe ou Olymbo, *Olympus*, situé sur la côte occidentale du golfe Salonique, *Thermaicus sinus*; 2.° des montagnes qui vont de là à l'ouest, en remontant un peu vers le nord, jusqu'à un peu au-dessus de l'extrémité septentrionale de celles de Chimera, *Acro-Ceraunii montes*.

Partie méridionale de l'Albanie, du Roumilli, et la Morée.

I. LA GRÈCE MÉRIDIONALE OU LE PÉLOPONNÈSE, *Græcia meridionalis sive Peloponnesus*.

Presqu'île ne tenant à la Grèce que par l'isthme de Corinthe.

A. L'ACHAÏE, *Achaia*.

Melas fluv. — *Asopus fluvius*. — *Orneæ fluv.*

Isthmus. — *Corinthus*, Corinthe; elle avait deux ports, *Lechæum*, sur le golfe Corinthiaque, *Corinthiacus sinus*, et *Cenchreæ*, sur le golfe Saronique, *Saronicus sinus*; une citadelle nommée *Acro-Corinthus*. — *Schaenus*. — *Sicyon*, Basilico. — *Ægira*, *Ægium*, Vostizza. — *Patræ*, Patras. — *Dyme*, près du prom. *Arazum*, Papa. — *Tritæa*, Triti. — *Phlius*, Sta-Phlica. — *Pellene*.

B. L'ÉLIDE, *Elis*.

Triphylia, canton au midi.

Larissus fluvius. — *Peneus fluv.* — *Selleis fluv.*, Gastugni. — *Alpheus fluv.*, Rofco.

Chelonites promontorium, cap Tornèse.

Cyllene, Chiarenza. — *Ephyra*. — *Phia*. — *Pylus*. — *Olympia*, Rofeo? — *Pisa*. — *Elis*, sur le fleuve *Selleis*, Gastugni.

Zacinthus insula, île de Zante. *Stropades insulæ*, Strivali ou Strofidia.

Mer Ionienne, *Ionicum mare*.

C. LA MESSÉNIE, *Messenia*.

Neda fluvius. — *Cyparissius fluv.* — *Pamisis fluv.*

Acritas promontorium, cap Gallo.

Cyparissus, Arcadia. — *Pylus*, *Erana*, *Zonchio*, *Avarino-Vecchio*. — *Pylus*, Navarin. — *Methone*, Modon. — *Asine*. — *Corone*, Coron, sur le golfe de Coron, *Messenicus sinus*. — *Thuria*. — *Pharæ*. — *Cardamyla*. — *Ira*. — *Stenyclarus*, Nisi ou Nissa. — *Messene*, détruite : ses ruines sont appelées *Mavra-Matia* ; sa citadelle *Ithome* porte le nom de Vulcano.

OEnussæ insulæ, îles Sapienza et Cabrera. — *Sphacteria*, en face du vieux Navarin.

D. LA LACONIE, *Laconia* (*Tzaconia*, sous l'empire grec.)

Eurotas fluvius, Iri, rivière.

Tænarium promontorium, cap Matapan. — *Malea prom.*, cap Saint-Angelo.

Taygetus mons, chaîne de montagnes qu'habitent les Maïnotes ; voyez *Maina*, carte de la Grèce.

Lacedæmon ou *Sparta*, à quelque distance de *Misitra*. — *Amyclæ*. — *Sellasia*. — *Prasiæ*. — *Zarex*. — *Epidaurus Limera*, *Malvasia-Vecchia*, près de Napoli de Malvasie. — *Helos*. — *Gythium*, *Colo-Kythia*, sur un golfe de ce nom, *Laconicus sinus*. — *Cænopolis*. — *OËtylos*. — *Leuctrum*.

Cythera, *Porphyris insula*, Cerigo.

E. L'ARGOLIDE, *Argolis*.

Phryxus fluvius. — *Inachus fluv.*

Scyllæum promontorium, Skilleo.

Lerna lacus, lac Molini.

Epidaurus, *Pidavro*. — *Træzen*, *Damala*. — *Hermione*, *Castri*. — *Nauplia*, Napoli de Romanie, sur le golfe de Napoli, *Argolicus sinus*. — *Argos*, Argos. — *Mycenæ*. — *Tyrins*, *Vathia*. — *Nemea*. — *Ægina insula*, Egine île, dans le golfe d'Égine, *Saronicus sinus*.

F. L'ARCADIE, *Arcadia*.

Cette contrée est au centre des précédentes.

Ladon fluvius. — *Erymanthus fluv.* — *Helisson fluv.* ; ils tombent dans l'Alphée.

Phloe mons, mont Olovo. — *Erymanthus mons*, mont Chelmos.
— *Cyllene mons*. — *Stymphalus mons*, mont Zyria. — *Lycæus mons*.
— *Mænalus mons*.

Pheneos, Phonia. — *Heræa*. — *Megalopolis*, Leondari. — *Gortys*,
Garitena? — *Orchomene*. — *Stymphalus*, près du lac de ce nom.
— *Tegea*, Moklia? *Mantineia*, Trapolizza? *Lycosara*.

2. LA GRÈCE SEPTENTRIONALE, *Græcia borealis*.

A. L'ATTIQUE, *Attica*. (*Acte*, *Actæa*, *Atthis*.)

Cephissus fluvius.

Sunium promontorium, cap Coloni.

Hymmetus mons. — *Pentelicus mons*.

Athenæ, Athènes; elle avait trois ports: *Piræeus*, Porto-Leone,
Munychia et *Phalereus*. — *OEnoe*. — *Phyla*. — *Decelia*, Biglo-Castro,
ou Château de la Sentinelle. — *Eleusis*, Lefkina. — *Rhamnus*, Tavro.
— Castro? — *Marathon*, Marathon. — *Brauron*. — *Patormus*.

Salamis insula, île Colari.

Macris, *Helena insula*, île Macro-Nisi.

B. LA MÉGARIDE, *Megaris*.

Megara, Megare; son port était *Nysæa*. — *Pagæ*. — *Scironides*
petræ.

C. LA BÉOTIE, *Bæotia*.

Asopus fluvius. — *Cephissus fluv.*, que reçoit le lac *Copais*
(*Topolias* marais.) — *Hylica palus*, lac *Morikios*.

Parnes. *Libethrius*. *Helicon*, Zagaro-Vouni. *Cytheron*, montagnes.

Thebæ, Thèbes, Thiva. — *Lebadea*, Livadia. — *Cheronæa*.

— *Coronæa*. — *Orchomenus*. — *Haliartus*. — *Ascra*. — *Leuctra*.

— *Plateæ*. — *Eleutheræ*. — *Acroëphia*. Tous ces lieux sont dans
l'intérieur.

Sur le canal de Négrepont, *Euripus*, étaient les villes suivantes:
Anthedon, *Aulis*, *Delium*.

Eubæa insula, l'île d'Eubée ou de Négrepont, au levant de la Béotie
et de l'Attique, dont elle n'est séparée que par un canal, assez étroit
dans un endroit, *Euripus*, pour être couvert d'un pont.

Cenæum prom. — *Caphareum prom.*, cap Doro. *Artemisium littus*,
côte au nord.

Oreus, *Isticia*, Orens ou Orio. — *Ædepsus*, Dipso. — *Carystus*,
Caristo. — *Chalcis*, Egrippo, Négrepont. — *Eretria*, Gavalinai?

Scyros insula, île Scyros, au levant de la précédente.

D. LA PHOCIDE, *Phocis*.

Cephissus fluv., celui de la Béotie.

*. LA PHOCIDE PROPRE, *Phocis propria*.

Parnassus mons, mont Liakura; ses deux sommets étaient *Cirrhæ*

et *Nisa* ; le plus élevé est appelé *Héliodore*, suivant d'Anville. — *Castalia fons*.

Delphi, *Castri*. — *Elatia*, *Turcochorio*. — *Abā*. — *Hyampolis*. — *Crissa*, sur un petit golfe de ce nom, golfe de *Satona*. — *Anticyrha* ou *Anticyræ*, *Aspropitia*. — *Mychus portus*.

** LA LOCRIDE, *Locris*.

LES LOCRIENS OZOLES, *Locri Ozolæ* ou *Hesperii*.

Sur le golfe de Lépante (*Corinthiacus sinus*) *Anti-Rhium* (1). — *Naupacte*, Lépante. — *Erythræ*.

Dans l'intérieur, *Eupalium*. — *Amphissa*, *Salona*.

LES LOCRIENS OPONTIENS, *Locri Opuntii*.

Opus, *Talanda*, sur le golfe *Opuntius*, golfe de *Talanta*. — *Cynus*.

LES LOCRIENS ÉPI-CNÉMIDIENS, *Locri Epi-Cnemidii*.

Thermo-pylæ, défilé. — *Naryx* ou *Naryciam*. — *Thronium*. — *Cnemides*.

*** LES DRYOPÈS, *Dryopes*.

Vers la source du *Cephissus*.

Lilæa. — *Amphiclea*. — *Tithronium*.

**** LA DORIDE, *Doris*.

Erineus. — *Boiam*. — *Cytinium*.

E. L'ÉTOLIE, *Ætolia*.

Curetes, *Apodoti*, *Ophienses*, *Eurytanes*, etc., peuples.

Evenus, *Lycormus fluv.*, rivière *Fidari*.

Corax, *Aracynthus*, montagnes.

Thermus. — *Calydon*.

F. L'ACARNANIE, *Acarnania*.

Achelous fluv., rivière *Aspropotamo*.

Sur le golfe *Arta*, *Ambracius sinus*, étaient *Argos Amphitochium*, dans le canton de *Filoquie*. — *Anactorium*. — *Actium*, *Azio*.

Sur l'*Achelous*, *Stratus*. — *OEniadæ*.

Echinades insulæ. — *Oxiæ insulæ*, *Curzolari*. — *Cephalonia ins.*, Céphallonie, ayant pour villes *Cephalonia*, *Borgo*, et *Same*. — *Dulichium ins.* — *Ithaca ins.*, *Theaki*. — *Leucadia*, *Neritus insul.*, *Leucade*; *Leucas*, ville; *Leucate promontorium* et *Apollonis templum*; cap *Ducato*.

G. LA THESSALIE, *Thessalia*.

Estiæotis. *Pelagiotis*. *Thessaliois*. *Phthiotis*. *Perrhæbia*. *Dolopia*.
[Cantous.]

(1) Opposé à *Rhium* de l'Asie; ces deux avancemens sur la mer ont chacun un château, et sont nommés *Dardanelles de Lépante*.

Peneus fluv., rivière Salambria, qui reçoit à sa gauche les rivières *Ion*, *Lethæus*, *Curalius*, *Eurotas*, *Atrax*, *Titaresius*; à sa droite, les rivières *Phœnix*, *Enipeus*. — *Onchestus fluv.* — *Sperchius fluv.*

Æta mons. — *Ossa mons*, mont Kissvo. — *Pelion mons.* — *Othrys mons.* — *Pindus mons*, mont Agrafa. — *Olympus mons*, mont Olympe ou Olymbo, (Elymbo; Pink.)

La vallée resserrée entre l'*Ossa* et l'*Olympus*, près de l'embouchure (*Lycostomo*) du Pénée, portait le nom de *Tempe*.

Lieux dans l'intérieur : *Azorus*, ville principale d'une Péégonie surnommée *Tripolitis*. — *Gomphi*. — *Tricca*, Tricala. — *Oloosson*, Allessone. — *Pellinœum*. — *Larissa*, Larissa. — *Gonnus*. — *Pharsalus*, Farsala. — *Melitœa*. — *Aumaci*. — *Cynoscephala*. — *Phœæ*. — *Hypata*. — *Heraclea Trachinia*, *Trachis*, *Zeituni* ou *Zeitani*?

Lieux près de la mer; *Heracleœum*. — *Melibœa*. — *Magnesia*, près du prom. *Sepias*, cap Saint-George. — *Demetrius*, Volo, au fond du golfe *Pelagicus*. — *Thebæ Phthioticæ*. — *Aphetæ*, Felio. — *Phalara*, sur le golfe *Maliacus*.

Près du golfe Thermaïque, *Thermaicus*, sont les îles *Sciathus*, *Skiathos*; *Scopelus*, *Scopelo*; *Halonnesus*, *Kilidromi*; *Peparethus*, *Pelagonisi*.

H. L'ÉPIRE, *Epirus*.

L'Albanie méridionale.

*. LA MOLOSSIDE OU LE PAYS DES MOLOSSES, *Molossis*.

Aractus ou *Arethon fluvius*, rivière Arta.

Sinus Ambracicus, golfe Arta.

Ambracia. — *Nicopolis*, Prevesa, ou Prevesa-Vecchia.

** LA THESPROTIE, *Thesprotia*.

Acheron, *Cocytus*, rivières; tombent dans la mer à *Glykea*, *Cichyrus*, *Ephyre*.

Buthrotum, *Butrinto*. — *Dodone*.

Corcyra, *Phœacum insula*, île Corfou.

*** LA CHAONIE, *Chaonia*.

Acro-Ceraunii montes, *Chimera*, montagnes.

Chimera. — *Oricum*, *Éricho*.

Il y avait encore plusieurs autres cantons; le principal était l'Athamane, *Athamania*, situé vers les sources des rivières qui se perdent dans le golfe d'Arta. Le mont *Stymphe* et ses dépendances répondent aux montagnes *Jumerka* et *Metzovo*; celles qui sont sur les confins de l'Épire et de l'Illyrie, *Citius*, *Tomarus*, portent aujourd'hui le nom de *Tomohr*.

IV. LA MACÉDOINE, *Macedonia*.

Pays formé par les bassins des rivières qui se rendent des montagnes orientales de l'Épire (depuis les monts *Gliubotin* jusqu'au mont *To-*

mohr, *Tomarus*), et des suivantes : *Argentaro*, *Scardus*, *Orbelus*; *Despoto-Dag*, *Scomius*; *Rodope*, *Rhodope*, jusqu'à la riv. *Karason* ou *Mesto*, *Nestus*.

Partie septentrionale et occidentale de la Roumélie.

Pieria. *Lincestis*. *Emathia*. *Mygdonia*. *Pœonia* ou *Pelagonia*. *Deuopus*. [Pays.]

Haliacmon fluvius, *Platamona*, rivière. — *Erigon fluv.*, rivière de *Karasmack*, qui reçoit l'*Astræus*, *Vistitza*. — *Axius fluv.*, rivière *Vardar*. — *Strymon fluv.*, *Strumona*, rivière. — *Pontus fluv.*, rivière *Marmara*.

Scardus, *Orbelus*, montes, *Argentaro*. — *Scomius mons*, *Despoto-Dag*. — *Pangœus mons*, mont *Castagnatz*. — *Athos mons*, mont *Athos*, *Agios-Oros* ou *Monte-Santo*.

1. Lieux intérieurs.

Celethrum. — *Beroea*, *Kara*. — *Veria*. — *Pella*, *Pella*, *Palatisa*. — *Edessa* *Æge*, *Edissa*. — *Heraclea*. — *Stobi*, *Stobi*. — *Stubera*, *Ioli* ou *Menastir*. — *Idomene*, *Idomeni*. — *Europus ad Axium*. — *Anthemus*. — *Apollonia*, *Polina*. — *Chalcis*. — *Heraclea Sintica*. — *Philippi*.

2. Lieux maritimes.

Sur le golfe Salonique, *Thermaicus sinus*; *Dium*, *Standia*. — *Pydna*, *Kitro*. — *Thessalonica*, prius *Therma*, Salonique ou *Seloniki*. — *Ænia*. — *Potidœa*, *Cassandria*, sur un isthme, portes de *Cassandre*; cette ville défendait l'entrée de la péninsule *Pallene*, *Phlegra*, dont la pointe ou cap se nomme *Paillouri*, *Canouistros*, *Canastrœum promontorium*.

Sur le golfe de *Cassandre*, *Toronaicus sinus*: *Olynthus*, *Agionama*. — *Torone*, *Toron*.

Sur le golfe de *Monte-Santo*, *Singiticus sinus*, *Singus*. — *Assa*. — *Sana*.

Sur le golfe d'*Orfana* ou de *Comtessa*, *Strymonicus sinus*: *Stagyra*, *Staurós*. — *Amphipolis*, *novem vice*, *Iamboli*. — *Neapolis*, la *Cavale*. — *Thasus insula*, île *Thaso*.

V. LA THRACE, *Thracia*.

Pays borné au nord par le mont *Emineh Dag*, *Balkan*, *Hæmus mons*; au midi par la mer de *Marmara*, *Propontis*, et l'*Archipel*, *Ægeum mare*; au levant par la mer Noire, *Pontus Euxinus*; et au couchant par les montagnes allant du mont *Hæmus* à ceux de *Despoto-Dag* et *Castagnatz*, jusqu'à l'*Archipel*, en suivant le cours de la rivière *Karajou* ou *Mesto*, *Nestus*.

La partie septentrionale et orientale de la Roumélie.

Mædica. *Rhodope*. *Europa*. *Astica*. *Hæmimontus*. *Bessica*. [Contrées.]
Bisaltæ. *Mædi*. *Bistones*. *Cicones*. *Odryscæ*, etc. [Peuples.]

Nestus ou *Mestus*, *fluvius*. Mesto, rivière; d'Anv., Karason, Pink. — *Hebrus fluv*, Marisa, rivière; il reçoit l'*Ordiscus*, l'*Arda*; le *Tonzus*, le *Tonza*; l'*Argiânes*, l'*Ergene* ou *Ergin*. — *Burgus fluv.*, *Kangik*, rivière.

Ganos mons, mont Tekiri Dag ou Tekkiar Dag. — *Rhodope mons*, Rodope. — *Haemus mons*, mont Emineh Dag ou Balkan. — *Scomius mons*, Despoto-Dag.

1. Lieux intérieurs.

Nicopolis, *Nicopoli*. — *Scapta-Hyla*, Skipsilar. — *Bessapara*, Tzapar Bazard-gik. — *Uscudama*, Slatimaka. — *Philippolis*, *Tri-Montium*, Philippopoli. — *Beræa* ou *Beroe*, Eski-Zadra? — *Cabyla*. — *Hadrianopolis*, *Orestias*, Andrinople. — *Trajanopolis*, Trajanopoli. — *Didymo*. — *Tychos*, Dimotuc. — *Turullus*, *Tzorolus*, Tchourli. — *Bizya*, Pizya. — *Debeltus*, Zagora.

2. Lieux maritimes.

Sur l'Archipel: *Abdera*. — *Ulpia Topiris*. Bourun. — *Maronea*, Marogna. — *Mesembria*, Miservia. — *Sarrum*, Castro-Saros, *Ænos*, Eno. — *Cardia*, sur le golfe de Saros, *Melanes sinus*.

Samothrace insula, Samothraki, île. — *Imbros insula*, île d'Imbro.

Sur la péninsule *Chersônnesus*, située sur le détroit des Dardanelles, *Hellespontus*: *Ægos potamos*, petit courant d'eau. — *Sestus*, Zemenic. — *Callipolis*, Gallipoli. — *Lysimachia*, *Hexa-Milium*, Hexamili.

Sur la mer de Marmara ou Propontide, *Pro-Pontis*: *Ganos*, *Ganos*. — *Bisanthe*, *Rhædestus*, Rodosto. — *Perinthus*, *Heraclea*, Erekli. — *Selymbria*, Selivria, Silivria. — *Byzantium*, *postea Constantinopolis*, Constantinople, sur le détroit de Constantinople, *Bosporus Thracius*.

Sur la mer Noire, *Pontus Euxinus*: *Dercon*, Derkons, lieu où se terminait un long mur, *Macrontichos*, qui commençait un peu au-delà d'Héraclée, et fermait cette partie maritime de la Thrace. — *Salmydessus*, Midjeh. — *Thynias*, Thiniada, Ineada. — *Apollonias*, Sizeboli. — *Mesembria*, Mesevria. — *Anchialus*, Akkiali.

L'extrémité orientale du mont Emineh Dag, *Haemus*, forme un promontoire, *Hæmi-Extrema*, aujourd'hui Emineh-Bouroun.

VI. LA MÆSIE, *Mæsia* (1) (*Mysia*.)

Pays compris entre le mont Emineh Dag ou Balkan, *Haemus*, la mer Noire, *Pontus Euxinus*, le Danube, *Danubius*; les pays (l'Illyrie) situés au-delà de la rivière Drin, *Drinus*, et la chaîne de montagnes qui s'étend des environs de sa source au midi, jusqu'au mont Tomohr, *Tomarus*.

(1) Quelques-unes de ses parties ont été aussi nommées *Dacia Aureliani*, *Dacia Mediterranea*, *Dacia Ripensis*.

La Bulgarie et la Servie.

Les Scordisques, *Scordici*, nation celtique, occupaient anciennement la Mœsie.

I. LA MŒSIE INFÉRIEURE, *Mœsia inferior vel secunda*.

La partie orientale située à l'est de la rivière Zibru, *Ciabrus*, sur la mer Noire et vers l'embouchure du Danube.

La Bulgarie, à l'exception de sa partie occidentale.

Scythia minor, province formée du tems de Constantin, adjacente à la mer Noire et aux bouches du Danube.

Triballi, peuple.

Ister fluvius, Danube inférieur. — *Peuce*, Piczina; le Delta formé à son embouchure; le peuple des environs, *Peucini*; les bouches du Danube sont: *Boreum ostium*, Kilia Bogasi; *Calum ost.* Ruski Bogasi; *Karacum ost.* Sanne Bogasi. *Sacrum et Peuce ostium*, Hazrali Bogazi. — *Panysus fluv.*, Daphne Soui, Drag Soui, Urana. — *Iatrus fluv.*, Iantra Kova lou Sui, — *Osmus*, Ozma ou Osmo. — *Utus fluv.* — Vid ou Utd. — *Æscus*, seu *Oscius fluv.*, Esker. — *Halmyris*, une Saline, Legni Sala.

Lieux maritimes.

Achillis seu *Leuce insula*, Ilan Adasi ou île des Serpens.

Istropolis, Kara-Kerman? — *Tomi*, Tomeswar ou Baba. — *Constantiana*, Kiustenge, ou Chiustenza. — *Calatis*, Mangalia ou Manakalla. — *Caria*. — *Odessus*, Varna.

Lieux intérieurs.

Sur le Danube, *Trosmi*? — *Carsum*. — *Kerscua*; d'Anv.; près d'Hirsova. — *Axiopolis*, Axiopoli, Rassoava. — *Durostorus*, Pristra ou Silistria; *Dristra*, d'Anv. — *Nicopolis*, Nicopoli. — *OEscus*, Igigen; d'Anv.

Lieux qui ne sont point sur l'Ister ou le Danube.

Succorum Angustiae, défilé; *Zuccora*. — *Sardica*, Sardique, métropole de la Dace Méditerranée, détruite, près de Sophia. — *Ulpia Pautalia*, près de Palanka. — *Tauresium*, *Justiniana prima*, Giustendil. — *Marcianopolis*, Marcenopoli.

2. LA MŒSIE SUPÉRIEURE, *Mœsia superior vel prima*.

La Mœsie au couchant de la rivière Zibru, *Ciabrus* ou *Cebrus*.

Partie occidentale de Bulgarie et la Servie.

Dardania, pays.

Ciabrus ou *Cebrus fluvius*, Zibru, rivière. — *Margus fluvius*, Morava, rivière. — *Drinus fluv.*, Drin, rivière.

Sur le Danube; *Singidunum*, Belgrade. — *Margus*, Kastolatz. — *Viminicum*, près de Vipalunka. — *Taliatis*, Gradisca; près de ce lieu est une barre de roches, traversant le lit du Danube, ce qui forme une cataracte, et c'est de ce point que le Danube prend le nom d'*Ister*. — *Pons Trajani*, Pont de Trajan. — *Bononia*, Bidin ou Vidin. — *Ratiaria*, Artzar.

Lieux qui ne sont point sur le Danube. *Naissus*, Nissa. — *Horrea Margi*, Morava Hisar. — *Ulpianum Justiniana*, Giustendil. — *Scupi*, Scupi. — *Bylazora*, près de Bagni.

VII. L'ILLYRIE, *Illyria* (*Illyricum*.)

Pays occupant la côte orientale du golfe de Venise, *Hadriaticum mare*, depuis les montagnes de la Chimera, *Acro-Ceraunii montes*, au midi, jusqu'à la Save, *Savus*, au nord; borné à l'est par la rivière *Drin*, *Drinus*, et les pays au-delà de la chaîne de montagnes (*Gliubolin*) qui s'étend depuis sa source jusqu'au mont Tomohr, *Tomarus*, et d'où naissent les petites rivières qui arrosent ce pays.

L'Albanie, l'Herzegovine, la Dalmatie, la Morlachie et la Bosnie.

I. L'ÉPIRE NOUVELLE OU L'ALBANIE, *Epirus nova* sive *Albania*.

La partie méridionale jusqu'au *Drin* noir, *Drilo fluvius*.

L'Albanie.

Orestis, *Elimiotis* ou *Elimea*. *Eordea*, etc. [Pays.]

Parthini ou *Partheni*. *Dassaretii*. *Cestrii*. *Albani*. *Talentii*, etc. [Peuples.]

Celydnus fluvius, *Salnich* ou *Voïussa*, rivière. — *Lous*, *Aous*, *Lao* ou *Lum*, rivière. — *Apsus fluv.*, *Crevasta* ou *Scumhi*, rivière. — *Genusus*, *Panyassus fluv.*, *Semno*, rivière. — *Mathis fluv.*, *Mattia*, rivière.

Tomarus ou *Tmarus mons* (*Bercetesirius*, Ptolom.), mont Tomohr. — *Candavii montes*, au nord des précédentes, *Crasta*.

Lieux maritimes.

Aulon, *Aulona* ou *Valono*. — *Apollonia*, *Polina*. — *Dyrrachium*, *Epi-Damnus*, *Durazzo*.

Lieux intérieurs.

Elyma, *Arnaut Beli-Grad*? — *Scampis*, *Iscampi*. — *Albanopolis*, *Albasano*. — *Lychnidus*, *Akrida*?

2. LA DALMATIE, *Dalmatia*.

Pays au nord-ouest du précédent, jusqu'à la rivière *Kerca*, *Titius*.

La Dalmatie, l'Herzegovine et la Bosnie.

Autariatæ. *Ardyæi*. [Peuples.]

Drino fluvius, le *Drin*, rivière. — *Labeatis lacus*, lac de *Scutari*. — *Hillis peninsula*, *Sabion Cello*. — *Orbitaus*, *Ardius*, *Bussinius*, *montes*. *Gliubolin*, montagnes.

Lieux situés près de la mer. *Lissus*, *Elissus*, *Lessio*, *Alessio*. — *Olcinium*, *Dulcigno*. — *Scodra*, *Scutari*, *Iscodar*. — *Rhizinium*, *Rizano*, sur le canal du *Cattaro*. — *Epidaurus*, *Ragusi Vecchio*. — *Salona*, *Saloua*, près de *Spalato*. — *Tragurium*, *Traw*. — *Scardona*, *Scardona*.

Lieux intérieurs. *Narona*, *Narenta*. — *Delminium*. — *Æquum Colonia*, *Colonia*. — *Andetrium*, *Clissa*. — *Epetium*, *Viscio*.

Iles.

Melite, *Meleda*. — *Corcyra Nigra*, *Curzola*. — *Brattia*, *Brazza*. — *Pharus*, *Lesina*. — *Issa*, *Lissa*.

3. LA LIBURNIE, *Liburnia*.

Au nord-ouest de la précédente.

La Morlaquie.

Liburni. *Japydes*, peuples.

Titius fluv., *Kerca*, rivière. — *Colapis fluv.*, *Kulp*, rivière.

Albius ou *Albanus mons*, chaîne de montagnes partant des Alpes Carniques, descendant au sud-est et allant joindre le mont *Argentaro*; c'est le prolongement septentrional des monts *Scardus*.

Lieux maritimes.

Blandona, *Vrana*. — *Jadera*, *Zara*. — *Ænona*, *Nona*. — *Senia*, *Segna*. — *Tarsatica*, *Tersatz*, près de *Fiumé*. — *Flanona*, *Fianona*.

Lieux intérieurs.

Metulum, *Metue vetus*.

Iles.

Scardona, *Isola longa*. — *Cissa*, *Pago*. — *Curicta*, *Veglia*. — *Arba*, *Arbé*. — *Apsorus*, *Ossero*. — *Crepisa*, *Cherseo*.

Ces îles, ou du moins une partie, étaient désignées sous le nom collectif d'*Absyrtides*.

DEUXIEME SECTION.

Partie occidentale.

Pays au midi des Alpes (à commencer vers les sources de la *Save*, *Savus*), des côtes septentrionales de la Méditerranée, *mare Internum*, et des Pyrénées, *Pyrenæi montes*.

I. L'ITALIE, *Italia* (*Hesperia*, *OEnotria*, *Ausonia*.)

Pays au midi des Alpes, *Alpes*, depuis la source de la *Save*, *Savus*, jusqu'à celles de la *Doria Baltea*, *Doria major*, et îles comprises entre les méridiens de ces deux extrémités.

Augusta Vagiennorum, Vico, près de Mondovi. — *Aquæ Statiellæ*, Aqui. — *Alba Pompeia*, Alba et *Asta*, Asti, sur le Tanaro, *Tanarus fluv.* — *Pollentia*, Polenza. — *Bodincomagus*, *Industria*. — *Forum Fulvii*, *Valentinum*, Valence. — *Dertona*, Tortone. — *Iria*, Voghera.

††. Pays s'étendant des monts Apennins à la mer Méditerranée.

LA LIGURIE, *Liguria*.

L'ancienne république de Gênes.

Intermelii. *Ingauni*, peuples à l'ouest et près des Alpes. — *Briantes*, peuple à l'extrémité opposée, dans le voisinage de Brugnajo.

Ligusticus sinus, golfe de Gênes.

Ici commence la chaîne des monts Apennins, *Apenninus mons*.

Albium Intemelium, Ventimille. *Albium Ingaunum*, Albingue. — *Vada Sabatia*, Vadi. — *Genua*, Gênes. — *Segestre*, Sestri. — *Portus Veneris*, Porto-Venere. — *Apua*, Pontremoli.

** Part. orientale; celle qui est le long du Pô inférieur, depuis les sources de la Trebia et de la rivière Magra, jusqu'à la mer Adriatique.

Ananes ou *Anamani*. *Boii*. *Lingones*. Peuples.

Le Pô, *Padus*, reçoit la Trébia, *Trebia*, le Taro, *Tarus*, le Panaro, *Scultenna*, et le Reno, *Rhenus*; la bouche méridionale du Pô, *Spineticum* seu *Eridanum ostium*. *Padusa*, *Volana*, canaux de ce fleuve.

Placentia, Plaisance. — *Velleia*, dans le canton de la précéd. — *Florentia*, Fiorenzuola. — *Fidentia*, Borgo di San-Douino. — *Parma*, Parme. — *Forum novum*, Fornove. — *Regium Lepidi* (*Æmilii*) regio. — *Mutina*, Modène. — *Bononia*, *Felsina*, Bologne. — *Forum Cornelii*, Imola. — *Faventia*, Faenza. — *Forum livii*, Forli. — *Cesena*, Cesena. — *Brixellum*, Bresello. — *Forum Allieni*, Ferrare? — *Ravenna*, Ravenne.

2. L'ITALIE PROPRE, *Italia propria*.

A. L'ITALIE DU MILIEU. *Italia media*.

Partie de l'Italie s'étendant depuis la Gaule Cisalpine jusqu'à une ligne commençant vers l'embouchure de la rivière Fortore, *Frento*, suivant les branches de l'Apennin, où naissent les rivières du golfe de Manfredonia, *sinus Urias*, l'Ofanto, *Aufidus*, et le Sele, *Silurus*, et terminée par le cours de cette dernière rivière; le royaume de Toscane, l'état de l'Église, et portion limitrophe du royaume de Naples.

* Provinces ou contrées principales situées sur la Méditerranée, ou à l'ouest de l'Apennin.

†. L'ÉTRURIE OU TOSCANE, *Etruria* vel *Tuscia*.

Pays renfermés entre la rivière Magra, *Macra*, l'Apennin, le Tibre, *Tiberis*, pris dans tout son cours, et la Méditerranée.

Le royaume de Toscane.

Tusci, Etrusci, Tyrrheni, le peuple dominant de cette contrée, et qui occupait primitivement la Gaule Cisalpine. — *Ligures Magelli*, Valle de Magello, au nord de Florence.

Arnus fluv., l'Arno. — *Ombro*, l'Ombrone. — *Clanis*, la Chiana. — *Tiberis, prius Albula*, le Tibre. — *Trásimenus lacus*, lac de Pérouse, lago di Perugia. — *Vulsiniensis lacus*, lac de Bolseno. — *Lunensis Portus*, golfe de la Spezia.

Mons Soracte, mont Saint-Oreste.

Lieux entre la Gaule Cisalpine et l'Arno. *Luna*, Lunegiano. — *Lucus Feroniæ*. — *Fanum Herculis*. — *Luca*, Lucques. — *Pistoria*, Pistoie. — *Fæsulæ*.

Lieux sur l'Arno. *Pisæ*, Pise. — *Florentia*, Florence.

Lieux au-delà de l'Arno et près de la côte : *Portus Herculis Labronis* ou *Liburni*, Livourne. — *Vetulonii* ou *Vetulonia*. — *Populonium*; l'emplacement est sur une pointe qui regarde l'île d'Elbe. — *Cosa*, Orbitelle. — *Portus Herculis Cosani*, Porto Hercole. — *Graviscæ*, Eremitage di Sant-Agostino. — *Centum Cellæ*, Civita-Vecchia. — *Portus Augusti*, Porto.

Lieux au-delà de l'Arno et dans l'intérieur : *Sena Julia*, Sienne. — *Rusellæ*, Rosellé. — *Volaterræ*, Volterra. — *Vulsinii*, Bolsena. — *Tarquiniî*, la Turchina. — *Clusium*, Chiusi. — *Aretium*, Arrezzo. — *Cortona*, Cortone. — *Perugia*, Pérouse. — *Ferentinum*. — *Fanum Voltumnæ*, près du mont *Ciminus*. — *Fescennia*. — *Falerii*, Falari. — *Capena*, Civitella, près de la rivière Cremera. — *Veii*, près d'Isola. *Agylla*, Caere, Cerveteri.

L'Etrurie avait douze peuples et douze cités principales : *Casa*, *Rusellæ*, *Volaterræ*, *Tarquiniî*, *Vulsinii*, *Clusium*, *Arretium*, *Cortona*, *Falerii*, *Veii*, et *Agylla* ou *Caere*.

Ilya seu *OEtalia insula*, île d'Elbe.

††. LE LATIUM, *Latium*.

Pays compris entre le Tibre à son embouchure, le Tévérone, *Anio*, le Volterno, *Vulturnus*, et la Méditerranée.

La campagne de Rome.

Liris fluvius, Gariglian, rivière.

Æqui, peuple, sur les bords du Tévérone, *Anio*; ils avaient : *Sublaqueum*, Subiaco. — *Trebla*, Trevi. — *Carseoli*, au-dessus de Tivoli. — *Vola* ou *Bola*. — *Vitellia*. — *Corbio*. — *Cliternum* ou *Cliternia*.

Latini, peuple, le long du Tibre jusqu'à la mer; ils avaient :

Roma, urbs Septicollis, Rome; les sept montagnes ou collines sont : *Palatinus*, *Capitolinus*, *Quirinalis*, *Viminalis*, *Esquilinus*, *Cælius*, *Aventinus*; les grandes voies ou routes romaines étaient : *Via Appiana*, pour le midi de l'Italie, actuellement le royaume de

Naples; *Via Flaminia*, vers le nord, jusqu'à Rimini, où prenait la voie *Æmilia*, qui pénétrait dans la Gaule Cis-Alpine; une de ses branches conduisait à Aquilée, sur le golfe de Venise; dans l'intervalle des voies Appienne et Flaminienne, étaient deux voies ayant peu d'étendue, *Valeria* et *Salaria*, se rendant, celle-ci à Ancône, celle-là à Reate, aujourd'hui Néra. La voie Aurélienne, *Aurelia*, après avoir côtoyé le golfe de Gênes, entra en Gaule. La voie *Claudia* traversait le milieu de l'Etrurie, et joignait l'Aurélienne vers Luna. — *Ostia*, Ostie, port à l'embouchure du Tibre. — *Laurentum*. — *Lavinium*, Pratica. — *Ardea*, Ardia. — *Gabii*. — *Præneste*, Palestrine. — *Tusculum*, Frascati. — *Alba longa*, Palazzolo. — *Aricia*.

Hernici, peuple; ils avaient :

Anagnia, Anagni. — *Alatrium* ou *Aletrium*, Alatri. — *Verulce*, Veroli. — *Ferentinum*, Ferentino.

Volsci, nation la plus puissante; elle avait : *Antium*, Anzio. — *Cæno*, Nettuno, port de la précédente. — *Circei*, monte Circello. — *Terracina lanxur*, Terracine. — *Pometii* ou *Suessa Pometia*. — *Corioli*. — *Velitræ*, Veletri. — *Cora*, Cora. — *Norba*, Norma. — *Setia*, Serza. — *Forum appii*. — *Privernum*, Piperno Vecchio. — *Frusino*, Frussisone. — *Fregellæ*, Caprano. — *Aquinum*, Aquino. — *Sora*, Sora. — *Arptnum*, Arpino. — *Atina*, Atino.

Paludes Pomptinæ, *Pontini* ou *Pometini Campi*, Marais Pontins.

Cicéron avait, dans une île de l'*Astura*, petite rivière qui se jetait dans la mer près de ces marais, une maison de campagne.

Pontia insula, île Ponza.

Ausones et *Arunci*, peuples; ils avaient :

Ausona, — *Fundi*, Fondi. — *Formice*, Mola. — *Suessa Aurunca*, Sessa.

Sur la côte, en allant vers la Campanie : *Speluncæ*. — *Caieta*, Gaëte. — *Minturnes*.

†††. LA CAMPANIE, *Campania*.

Pays compris entre le *Volturno*, *Vulturnus*, et le *Sele*, *Silurus*.

La terre de Labour (dans le royaume de Naples) à l'exception de la partie qui est sur les limites de l'état ecclésiastique.

Picentini, peuple, à l'extrémité méridionale, près de la Lucanie.

Sur le golfe de Salerne, et un peu au-dessus, dans la principauté citérieure. *Vulturnus fluv.*, Volturno. — *Sarnus fluv.*, le Sarno. — *Clanis fluv.*, Lagno, rivière. — *Lucrinus lacus*.

Misenum promontorium, cap Miseno. — *Mineroæ prom.*, cap Della Minerva.

Vesuvius mons, mont Vésuve. — *Massicus mons*, Mondragone.

Lieux intérieurs de la Campanie propre. *Venafrum*, Venafro. — *Rufrae*, la Costa Rufaria à Presenzano. — *Batulum*. — *Celennæ*. — *Teanum Sidicinum*, Teano. — *Cales*, Calvi. — *Casilinum*, Caiazzo?

— *Capua*; la Capoue moderne est un peu plus nord. — *Atella*, Sant-Armino, près d'Aversa. — *Suessula*, Caltel di Sessola. — *Acerræ*, Acerra. — *Abella*, Avella-Vecchia. — *Nola*, Nole. — *Nuceria*, Nocera.

Lieux maritimes de la Campauië propre. *Sinuessa*. — *Falernus Ager*. — *Liternum* ou *Linternum*, Patria. — *Cumœ*. — *Baiæ*, Bayes. — *Puteoli*, Pouzzol. — *Bauli*, maison de campagne. — *Cimmemium*. — *Neapolis*, *Parthenope*, Naples. — *Herculanum*, détruite. — *Pompei*, détruite. — *Stabice*, Castel-a-Mare Distabia. — *Sorrentum*, Surrento.

Ænaria insula, île Ischia. — *Capreæ insula*, île Capri. — *Pandatarî ins.* Il. Ventatione, ou celle Santa-Maria.

Lieux du territoire des Picentins. *Salernum*, Salerne. — *Picentia*, Bicenza. — *Junonis Argivæ Templum*.

** Provinces ou contrées principales s'étendent de l'Apennin ou de son voisinage, et du Tibre, à la mer Adriatique ou le golfe de Venise, *mare Superum vel Hadriaticum*.

† L'UMBRIE, *Umbria*.

Pays compris entre le Rubicon et l'Iesi, *Æsis*, et se prolongeant le long du Tibre jusqu'un peu au-dessous de sa jonction avec la rivière Nera, *Nar*.

Umbri, peuple. — *Senones*, nation gauloise.

La république de Saint-Marin et partie septentrionale de l'état de l'Eglise.

Rubico fluv., le Rubicon, Fiumesino. — *Æsis fluv.*, riv. d'Iesi. — *Metaurus fluv.*, Metro, riv.

Sur la côte: *Ariminum*, Rimini. — *Pisaurum*, Pesaro. — *Fanum Fortunæ*, Fano. — *Sena Gallica*, Senigaglia.

Dans l'intérieur: *Urbium Hortense*, Urbino. — *Forum Sempromnii*, Fossombrone. — *Æsis*, Iesi. — *Nuceria*, Nocera. — *Spoletium*, Spolète ou Spoletto. — *Narnia*, Narnia, sur le Nera, *Nar*. — *Ameria*, Amélia. — *Iguvium*, Gubio. — *Tuder*, Todi. — *Camerinum*, Camerino. — *Tifernum Tiberinum*, citta di Castello.

†† LE PICENUM, *Picenum*.

Pays compris entre les rivières Iesi, *Æsis*, Pescara, *Aternus*, et l'Apennin.

La Marche d'Ancone et de Fermo.

Picentes. Prætitul. [Peuples.]

Anconâ, Ancone. — *Auximum*, Osimo. — *Firmum*, Fermo. — *Asculum*, Ascoli, sur le Tronto, *Truentus*. — *Hadria*, Atri. — *Aternum*, Pescara.

††† LES SABINS, *Sabini*.

Pays compris entre les rivières Nera, *Nar*, Teverone, *Anio*, le Tibre, *Tiberis*, et l'Apennin.

Fidenates, la Sabine. *Crustumii*. [Peuples.]

Velinus fluv., Velino.

Lucretilis mons. — *Sacer collis vel mons*.

Nursia, Norcia. — *Phalacrinæ*, val Falatrina. — *Reate*, Rieti.
— *Casperia*, Aspra. — *Blandusiæ fons*. — *Cures*, Correse. —
Eretum, près de Monte Rotondo. — *Nomentum*, Lamentana. —
Fidenæ. — *Tibur*, Tivoli. — *Fons Albunea*, bains de Tivoli. —
Collatia. — *Crustumerium*.

++++ LE SAMNIUM, *Samnium*.

Pays renfermés entre les rivières *Pescara*, *Aternus*, *Fortore*, *Frento*,
l'Apennin, et la mer Adriatique, *mare Superum*.

L'Abrozze.

Vestini. Peuple.

Aternum, Pescara. — *Pinna*, Civita di Penna. — *Amiternum*,
ruinée; l'Equila.

Manucini. Peuple.

Teate, Civita di Chieti.

Peligni. Peuple.

Corfinium, San-Perino. — *Sulmo*, Solmona.

Marsi, peuple, sur les bords du *lacus Sultzus*, lago di Celano.

Marrubium ou *Marruvium*. — *Alba Fucentis*, Alba. — *Angitia*
Nemus. — *Milonia*. — *Plestina Fresilia*.

Frentani. Peuple.

Auxanum, Lanciano, près du Sangro, *Sagrus*. — *Larinum*,
Larino. — *Teanum Apulum*, Civitate sur le Fortore, *Frento*.

Le *Samnium* propre; le pays des samnites, *samnites*.

Caraceni. *Pentri*. [Peuples.]

Aufidena, Alfidena. — *Bovianum*, Boïano. — *Æsernia*, Isernia.
Telesia, Telise.

Hirpini. Peuple.

Caudium. — *Furcæ Caudinæ*. — *Beneventum*, *Maleventum*,
Benevent. — *Compsa*, Conza. — *Abellinum*, Avellino.

B. L'ITALIE MÉRIDIONALE OU LA GRANDE GRÈCE, *Italia meridionalis* vel *magna Græcia*.

L'extrémité de l'Italie située au-delà de l'Italie du milieu.

Le royaume de Naples, à l'exception de la partie confinant avec
l'état ecclésiastique.

* L'IAPYGIE, *Iapygia*.

Pays situés entre l'Apennin et la mer Adriatique, et s'étendant
depuis la riv. Fortore, *Frento*, jusqu'à celle de Bredano, *Bradanus*.
La Capitanate, la terre de Bari et celle d'Otrante.

† L'APULIE OU L'APOUILLE (la Pouille), *Apulia*.

L'Iapygie , à l'exception de la partie avançant au sud-est , en forme de péninsule.

La Capitanate et la terre de Bari.

Aufidus fluv. , l'Ofanto.

Garganus mons , monte Gargano.]

LA DAUNIE , *Daunia*:

La Capitanate.

Sipontum , *Sipus* , près de Manfredonia. — *Auxanum*. — *Salapia*. — *Arpi* , *Arpi*. — *Luceria* , *Lucera*. — *Herdonea* , *Arдона*. — *Asculum Apulum* , *Ascoli*.

Diomedis insulæ , îles Trémiti.

LA PEUCÉTIE , *Peucetia*.

La terre de Bari.

Barium , *Bari* , *Egnatia* , *Torredi Anazzo*. — *Canusium* , *Canosa*. — *Cannæ*. — *Butontos* , *Bitonto*. — *Venusia* , *Venosa*.

†† MESSAPIE , *Messapia*.

L'extrémité méridionale de l'Iapygie avançant au sud-est en forme de péninsule.

La terre d'Otrante.

Calabri. *Salentini*. *Tarentini*. [Peuples.]

Tarentinus sinus , golfe de Tarente.

Iapygium vel *Salentinum promontorium* , cap *Lenca*.

Brundusium , *Brindisi* , *Brindes*. *Luppia* , *Lecce*. — *Rudiae*. — *Hydruntum* , *Otrante*. — *Callipolis* , *Gallipoli*. — *Tarentum* , *Tarente*.

** LA LUCANIE , *Lucania*.

Pays compris entre le golfe de Tarente , sur la mer Adriatique ; la Méditerranée ; les riv. *Bradano* , *Bradanns* , *Sele* , *Silarus* , au nord ; et celles de *Crati* , *Crathi* , et *Lano* , *Laus* , au midi.

Le Basilicate et la principauté Citérieure.

Bradanus fluv. , la riv. *Bradano*. — *Aciris fluv.* , *Agri* , rivière. — *Siris fluv.* , le *Sirio* , riv. — *Laus fluv.* , *Laino* , riv. — *Poestanus sinus* , golfe de Salerne. — *Metapontum*. — *Heraclea*. — *Sybaris* , *Thurii*. — *Buxentum* , *Pyxus* , *Polycastro*. — *Helea Velia* , *Castello-è-Mare della Brucca*. — *Pæstum* , *Posidonia* , *Pesti*. — *Abellinum* , *Marsicum* , *Marsico Vetere*. — *Potentia* , *Potenxa*. — *Acheruntia* , *Acerenza*.

*** LE BRUTIUM , *Brutium*.

Pays au sud de la Lucanie et terminant l'Italie.

La Calabre.

Bruttii . Peuple.

Crathis fluv. , riv. de *Crati*. — *Neæthus fluv.* , riv. de *Neto*. — *Terinaeus sinus* , golfe de *Sainte-Euphémie*. — *Scylacius sin.* , golfe

de Squillace. — *Crimisa promontorium*, cap d'Ell'alice. — *Lacinium prom.*, Cap delle Colonne. — *Cocinthum prom.*, cap di Stilo. — *Herculis prom.*, cap di Spartivento.

Sur les côtes : *Roscianum*, Rossano. — *Templum Apollinis Alci.* — *Petilia*, Strongoli. — *Croton*, Crotone. — *Scylacium*, Squillace. — *Locri Epi-Zephyrii*, motta di Burzano. — *Rhegium*, Regio, sur le détroit de Sicile ou phare de Messine, *Fretum Siculum.* — *Scylla*, Soglio. — *Nicotera*, Nicotera. — *Tropea*, Tropea. — *Hipponium vibo*, Bivona. — *Terina*, Sainte-Euphémie. — *Tempsa.* — *Clamptia.* — *Consentia*, Cosenza. — *Scydrus.* — *Cerilli.*

Dans l'intérieur : *Mamertum*, Oppido. — *Pandrosia.*

Calypsus Insula, rocher.

Scylla, écueil fameux du détroit de Sicile.

II. ILES PRINCIPALES DE LA MÉDITERRANÉE, *Maris interni insulæ præcipuæ.*

I. LA SICILE, *Sicilia.* (*Sicania*, *Trinacria.*)

Acis fluvius, *Symæthus fluv.*, Giaertra, riv. — *Hymera fluv.*, Salso, riv. — *Camicus fluv.*, Platani, riv. — *Hypsa fluv.*, Belici, rivière.

Pelorum prom., cap Faro ou Peloro. *Pachynum prom.*, cap Passaro. — *Lilybæum prom.*, cap Marsalla.

Montes Heræi ou *Nebrodes*, *Cratas mons*, chaîne de montagnes traversant le milieu de l'île. — *Ætna mons*, mont Etna ou Gibel. — *Pelorias mons*, montagnes près du cap Faro. — *Eryx mons*; à la place du temple de Vénus qu'on y voyait, est la citadelle San-Giuliano.

Près des côtes, depuis le cap de Faro, jusqu'à celui de Marsalla, *Lilybæum.*

Naulochus. — *Mylæ*, Melazzo. — *Alæsa.* — *Cephalædis*, Céfala. — *Tyndaris*, Tynderi. — *Himera*, ayant dans son voisinage des bains, *Thermæ*, Termini. — *Panormus*, Palerme. — *Egesta*, Segeste. — *Drepanum*, Trapani. — *Lilybæum*, Marsalla.

Près des côtes, depuis le cap Marsalla, *Lilybæum prom.*, jusqu'à celui de Passaro, *Pachynum*: *Mazarum*, val di Mazara. — *Selinus.* — *Thermæ Selinunticæ*, Sciucca. — *Agrigentum*, *Agragas*, Girgenti Vecchio. — *Gela*, près de Terra-Nova. — *Camerina*, Camarana.

Près des côtes, depuis le cap Passaro, *Pachynum*, jusqu'à celui de Faro, *Pelorum Helorum*, Muri-Ucci. — *Neætum*, val Di-Noto. — *Syracusæ*, Syragusa, Syracuse. — *Leontini*, Lentini. — *Catana*, Catane ou Catania. — *Tauromenium*, Taormina. — *Messana*, Zancle, Messine.

Dans l'intérieur : *Halycia*, Salème. — *Entella.* — *Enna*, Castr^o Giovanné. — *Menæ*, Mineo. — *Hybla Major.*

Carybdis, gouffre dans le détroit de Sicile.

2. PETITES ÎLES VOISINES DE LA SICILE.

Æolia, vulcanicæ insulæ, île de Lipari; *Lipara*, Lipari, la principale.

Ægades vel Ægathes insulæ, îles Maretime et Favagnana.

Cossira insula, Pentellaria ou Pentelarie, île. — *Melite ins.*, île de Malte. — *Gaulos ins.*, île Gozo.

3. LA SARDAIGNE, *Sardinia (Ichusa.)*

Thyrus fluvius, Oristagni, rivière.

Insani montes, montagnes principales de l'intérieur.

Près des côtes: *Calaris*, Cagliari. — *Sulci*, Suleis. — *Neapolis*, Civita di Chiesa, golfe d'Oristagni. — *Bosa*, Bosa. — *Turrus Libisonis*, Porto de Torre. — *Tibula*, Longo-Sardo. — *Olbia*, près de Terra Nova.

Dans l'intérieur: *Lesu*, Alès. — *Forum Trajani*, Fordongiano. — *Nora* ou *Nura*, Moras. — *Luquido*, Lugodori.

Hieracum seu Accipitrum ins., îles S. Pietro et S. Antiocho. — *Herculis ins.*, Asinara, île.

4. LA CORSE, *Corsica. (Cyrnos.)*

Casalus sinus, anse de Calvi. — *Taphros fretum*, détroit de Bonifacio.

Sacrum promontorium, cap Corse.

Mariana, Mariana. — *Aleria*. *Urcinium*, Ajaccio? — *Mantinarum Oppidum*, Bastia. — *Palania*, la Balagna.

Remarque. La partie de la mer Méditerranée qui se trouve entre les côtes occidentales de l'Italie et les îles de Sardaigne et de Corse, porte le nom de mer de Toscane ou inférieure, *mare Tuscum vel inferum*.

5. ÎLES BALÉARES ET PITYUSES. *Insulæ Baleares (vel Gymnesiæ) et Pityusæ.*A. ÎLES BALÉARES, *insulæ Baleares.*

Major ins., Majorque ou Mallorque, ayant pour villes principales: *Palma*, Majorque. — *Pollentia*, Alcudia. — *Iatinum*.

Minor ins., Minorque. — *Portus Magonis*, Port-Mahon.

B. ÎLES PITYUSES, *Insulæ Pityusæ.*

Ebusus ins., Iviça ou Ivize. — *Ebusus*, Iviça ou Ivize.

Ophiusa ins., Formentera.

III. L'ESPAGNE, *Hispania (Iberia.)*

L'Espagne et le Portugal.

Fleuves ou rivières qui se perdent dans la Méditerranée, et du nord au sud: *Rubricatus*, l'Obregar. — *Iberus*, l'Ebre ou Ebro. — *Turia*,

Durias, le Guadalaviar. — *Sucro*, le Xugar. — *Terebris*, *Tader*, la Ségura.

Fleuves ou rivières qui se perdent dans l'Océan Atlantique, depuis le détroit de Gibraltar, *Fretum Gaditanum*, jusqu'au cap Finisterre, *Artabrum promontorium*: *Bœtis*, le Guadalquivir. — *Anas*, la Guadiana. — *Tagus*, le Tage. — *Munda*, Mondego. — *Vacua*, Vouga. — *Durius*, le Douro. — *Celandus*, Cavado. — *Limius*, *Lethe*, Lima. — *Minius*, Minho. — *Via*, Nelo, Ulla. — *Tamara*, Tambre.

Fleuves et rivières qui se perdent dans l'Océan Atlantique, depuis le cap Finisterre jusqu'au golfe de Gascogne, inclusivement: *Nabius*, Navia.

Rivières de l'intérieur: l'Èbre, *Iberus*, reçoit la Sègre, *Sycoris*, et le Xalon, *Salò*.

Le Guadalquivir, *Bœtis*, reçoit le Xenil, *Singilis*. Le Douro, *Durius*, reçoit l'Adaja, *Areva*, et la Puiserga, *Pisoraca*.

Dianium promontorium, cap Martin; Nao, Pink. — *Scombraria prom.*, cap Palos. — *Charidemum prom.*, cap de Gate. — *Sacrum prom.*, cap St.-Vincent. — *Mugnum prom.*, cap Roca. — *Artabrum vel Nerium prom.*, cap Finisterre. — *Trileucum prom.*, cap Ortegale.

Les chaînes principales des montagnes de l'Espagne sont l'*Orospeda* et l'*Idubeda*; la première est placée au sud-est de la Nouvelle Castille, dans la province de la Manche, et sur les confins du royaume de Murcie, à son nord-ouest; elle n'est que le point de réunion des montagnes nommées Sierra Morena, *Mariani montes*, et Sierra Neva, *Illipula mons*. De ces montagnes sortent le Guadalquivir, *Bœtis*, et les rivières de la partie la plus méridionale de l'Espagne, de celle sur-tout qui est sur la Méditerranée. L'*Idubeda* proprement dite est aussi dans la Nouvelle Castille, mais plus au nord et un peu plus à l'est, près des limites du royaume de Valence et d'Arragon. Les montagnes de Tolède (1), et celles de Castille, *Solorius mons*, qui gagnent le Portugal, en sont les deux branches; c'est là que prennent naissance les fleuves et les rivières qui se perdent dans l'Océan Atlantique, au sud-ouest et à l'ouest. L'*Idubeda* se prolonge au nord-ouest, *Caunus mons*, dans la Vieille Castille, produit le Douro, *Durius*, s'étend de là, en suivant la même direction du sud-est au nord-ouest, jusques vers les limites méridionales des Asturies et de la Biscaye; ici il prenait les noms de *Victoriæ mons*, *Candamius*. Vous le voyez ensuite jeter à l'ouest une branche qui forme les montagnes du midi des Asturies, *Vindius mons*; faire un coude pour se replier à l'ouest, nous offrir les sources de l'Èbre, *Iberus*, et rejoindre les Pyrénées, dont il n'est qu'un rameau, en passant au midi de la Biscaye et du Guipuscoa. Les montagnes des Asturies fournissent les rivières qui tombent dans l'Océan Atlantique, au nord, ou dans le golfe de Gascogne, et celles de la rive droite du Douro; l'extrémité occidentale de cette branche de montagnes est appelée *Ladicus mons*; ce sont celles qui sont dans le voisinage de Lugo. Les montagnes du nord du Portugal, entre le Minho et le Douro, monts Gerez, avaient été désignées sous la dénomination de *Medullius mons*. L'*Edullius* de Ptolémée

(1) Leur extrémité occidentale est nommée *Herminius mons*.

est un rameau des Pyrénées qui se prolonge dans l'Arragon. Presque toutes les branches de montagnes qui traversent l'Espagne, vont parallèlement du nord-est au sud-ouest.

I. L'ESPAGNE ULTÉRIEURE, *Hispania ulterior*.

Partie occidentale et méridionale, bornée : au nord par le Douro, *Durius*, jusqu'à sa jonction avec la rivière Tormes, passant à Salamanque ; à l'est par le cours de cette rivière et une ligne prolongée de sa source, presque sous le même méridien, à la Guadiana, *Anas*, se dirigeant ensuite au sud-ouest, atteignant la source du Guadalentin (*Tader?*), et terminée un peu au-delà du cap de Gate, *Charidemum promontorium* ; au midi, par la mer Méditerranée et l'Océan Atlantique, et au couchant par cet océan.

Partie occidentale et méridionale de l'Espagne et le Portugal, à l'exception de l'extrémité septentrionale.

A. LA BÉTIQUE, *Bætica*.

Pays à la gauche de la Guadiana, *Anas*.

Limites orientales et méridionales de la province Alentejo en Portugal, extrémité méridionale de l'Estramadure, l'Andalousie et les royaumes de Grenade, à l'exception des pays confinant avec le royaume de Murcie.

Bastuli Pœni, peuple, sur les bords de la Méditerranée.

Turduli, vers le milieu, et particulièrement dans la partie montagneuse (royaume de Cordoue.) — *Turdetani*, au-dessus du Guadalquivir. — *Beturia regio*, entre la Guadiana et les montagnes de la Sierra Morena.

*. Pays au sud ou à la gauche du Guadalquivir, *Bætis*.

Sur la côte : *Virgi*, Muxara. — *Murgis*, Almeria. — *Abdera*, Adra ou Adria. — *Menoba*, Almunecar. — *Malaca*, Malaga. — *Calpe*, Gibraltar, *Carpeia*. — *Bælon*, Balonia, sur le détroit de Gibraltar. — *Gadir* ou *Gades*, Cadix.

Tartessus insula, à l'embouchure du Guadalquivir.

Dans l'intérieur : *Asta regia*. — *Nebrissa*, Lebrixa. — *Hispalis*, chef-lieu d'une juridiction (*conventus*), Séville. — *Astigis*, Ecija. — *Urso*, Ossuna. — *Carmona*, Carmona. — *Munda*, Monda. — *Anticaria*, Antequera. — *Eliberis*, près de Grenade. — *Illiturgi*, près d'Andujar.

** . Pays au nord ou à la droite du Guadalquivir, *Bætis*.

Corduba, Cordoue. — *Arsa*. — *Arricci novum*, Moura. — *Illipula*, Niebla. — *Onoba*, Moguer.

B. LA LUSITANIE, *Lusitania*.

Pays à la droite de la Guadiana, *Anas*.

Le Portugal, (moins la partie limitrophe de l'Andalousie, un peu au-dessus de l'embouchure de la Guadiana) la partie occidentale de

l'Estramadure, et une portion méridionale du royaume de Léon. — *Cuneus*, pays, l'Algarve. — *Celtici*, peuple, entre la Guadiana et le Tage, vers leurs cours inférieurs. — *Lusitani*, peuple, entre le Tage et le Douro, vers leurs cours inférieurs. — *Vettones*, peuple; la partie montagneuse et orientale, près du Tage supérieur et de la rivière de Tormes, qui passe à Salamanque.

*. Pays entre la Guadiana, *Anas*, et le Tage, *Tagus*.

L'Algarve et l'Alentejo.

Sur la côte : *Balsa*, Tavira? — *Ossonoba*, près de Faro. — *Lacobriga*, près de Lagos; ces trois villes étaient du canton de *Cuneus*. — *Merobriga*, Sines. — *Cetobriga*, près de Setuval.

Dans l'intérieur : *Myrtilis*, Mertola. — *Pax Julia*, Béja. — *Ebora*, Evora. — *Emerita Augusta*, Mérida. — *Metallinum*, Medellin. — *Castra Cæcilia*, Cacerès. — *Norba Cæsarea*, Alcantara. — *Meidobriga*, près d'Armenha. — *Salacia*, Alcacer-do-Sal. — *Moron*, Almeyrim.

** . Pays entre le Tage, *Tagus*, et le Douro, *Durius*.

Sur la côte : *Olisipo*, Lisbonne. — *Talabriga*, Torocas.

Dans l'intérieur : *Lama*, Lamégo? — *Æminium*, Agueda. — *Conimbriga*, Coimbre. — *Scalabis*, Santarem. — *Igcedita*, Idanha Velha. — *Caurium*, Coria. — *Banienses*, Banos. — *Lancia Oppidana*, Guarda? — *Lancia Transcudana*, Ciudad-Rodrigo? — *Salmantica*, Salamanque.

2. L'ESPAGNE CITÉRIEURE OU TARRACONAISE, *Hispania citerior* vel *Tarraconensis*.

L'Espagne, à l'exception de la partie occidentale et méridionale, ou de l'Espagne ultérieure; voyez ses bornes.

A. Pays où naissent et commencent leurs cours supérieurs, le Guadalquivir, la Guadiana et le Tage (1), (bassins supérieurs de ces fleuves compris entre les montagnes de la Sierra Neva, de la Sierra Morena, de Tolède et de la Vieille Castille.)

*. *Bastitani*, peuple; vers les sources inférieures du Guadalquivir et vers les montagnes de la Sierra Neva.

Basti, Baza. — *Mentesa Bastitana*, près d'Horillo. — *Acci*, Guadix. — *Vergilia*, Murcie? — *Orcelis*, Orihuela.

** . *Oretani*, peuple; aux sources supérieures du Guadalquivir, et vers celles de la Guadiana.

Castulo, Cazlona. — *Oretum*, Almagro. — *Mentesa Oretana*, près de Ségura. — *Laminium*. — *Libisosa*, Lesuza. — *Sisapo*, Almaden.

(1) Il faut en excepter ses sources supérieures, les Celibères ayant étendu leur domination jusques-là.

***. *Carpetani* et *Olcades*, peuples; vers les sources du Tage.

Consabarus, Consuegro. — *Altoea*, Orgaz. — *Libora*, Talavera? — *Augustobriga*, Puente del Arzobispo. — *Toledum*, Tolède. — *Mantua*, Madrid? — *Complutum*, Alcalá. — *Contrebia*, Santavert. — *Vicus Cuminarius*, Zarza.

B. Pays situé au-delà des montagnes de la Sierra Neva, le long de la mer Méditerranée; et ceux qui sont au-delà, vers le nord-est, entre cette mer et l'extrémité septentrionale de la chaîne des montagnes de la Sierra Morena, jusqu'à l'Èbre, dans son cours inférieur.

**Contestani*, peuple; royaume de Murcie et partie de celui de Valence.

Carthago nova, Carthagène. — *Ilicis*, Elche. — *Lucentum*, Alicante? — *Sætabis*, Xativa. — *Valentia*, Valence.

***Hedetani* (*Sedetani*) et *Lobetani*, peuples; milieu du royaume de Valence, et partie adjacente de l'Arragon, s'étendant au nord jusqu'à l'Èbre.

Saguntus, Murviedro. — *Edeta*, Leria. — *Turbula*, Téruel. — *Lobetum*. — *Cæsaraugusta*, Salduba, Sarragoce. — *Celsa*, Xelsa.

D'Anville place ici *Segobriga*, dans l'opinion que c'est Ségorbo; mais la capitale de la Celtibérie, la ville *Segobriga*, de Ptolémée et de Plin, devait être plus avancée dans l'intérieur.

***. *Ilercaones*, peuple; extrémité septentrionale du royaume de Valence, et partie limitrophe de la Catalogne, jusqu'à l'embouchure de l'Èbre, sa rive gauche comprise.

Peninsula, Peniscola. — *Indibilis*, Xert. — *Dertosa*, Tortosa, Tortose.

C. Pays où sont les sources supérieures du Tage; ceux qui forment le bassin de l'Èbre, à l'exception de ceux qui sont à sa droite et dans son cours inférieur, à partir des montagnes d'où sort le Tage; et les pays situés sur l'Océan, entre l'Èbre supérieur et les Pyrénées.

La Catalogne, partie de l'Arragon à la gauche de l'Èbre, la Navarre, la Biscaye, portion septentrionale de la Vieille Castille, et l'extrémité orientale des Asturies.

*. Sur la gauche de l'Èbre, jusqu'à la rivière d'Arragon.

†. Entre la Sègre et la Méditerranée.

Sur la côte: *Cosetani*, peuple; *Tarrago*, Tarragone. — *Laletani* ou *Leætani*, peuple; *Barcino*, Barcelone. — *Indigertes*, peuple; *Emporiæ*, Ampurias; *Rhode*, Roses. *Portus Veneris*, *templum Veneris*, port, Vendres; Ptolémée place ce lieu en Espagne; d'autres le mettent dans la Gaule.

Dans l'intérieur: *Cerretani*, peuple; *Julia Lybica*. — *Authetani* ou *Ausetani*, peuple. *Gerunda*, Gironne. *Ausa*, Vique ou Vich? — *Castellani*, peuple; *Sebendum*, *Egosa*, vers Manserat ou Manresa. — *Laccetani*, *Iaccetani* de Ptol., peuple; entre ceux de la côte et de

la rivière de la Sègre, *Sycoris*, depuis Solsona jusqu'à Mavals; *Carthago vetus*; Ptol., Tarrega? *Setelsis*, Solsona; Urgel, suivant d'autres.

††. Depuis la Sègre jusqu'à la rivière d'Arragon.

Ilegertes, peuple. *Ilerda*, Lérida. — *Vescitani*, peuple. *Osca*, Huesca.

** . Pays compris entre la rivière d'Arragon, les Pyrénées, l'Océan, jusqu'à la rivière de Bidassoa, *Menlascus*; une ligne tirée de cette rivière à l'Èbre, vers Calahora; et ce fleuve, ses deux rives comprises.

Vascones, peuple; *Iacca*, Jaca, (ville principale des Iaccetans, *Iaccetani*, suivant d'Anville). *Pompelo*, Pompelune ou Pampelune. *Calagurris*, Calahora. — *OEaso*, près de Fontarabie.

***. Pays situés sur le golfe de Gascogne, depuis la rivière de Bidassoa jusqu'à celle de San-Yusti, *Nælus* ou *Melsus*? bornés à l'est par une ligne tirée de la première de ces deux rivières à l'Èbre, vers Calahora; et à l'ouest par la seconde de ces rivières, et les montagnes où l'Èbre et le Douro prennent naissance.

Varduli, peuple; *Menosca*, Saint-Sébastien. *Alba*, près de Salvatierra. — *Caristi*, peuple maritime dans la Biscaye, à l'est de Bilbao. — *Aurigones*, peuple; *Flaviobriga*, Bilbao? *Deobriga*, Miranda de Ebro. — *Cantabri*, peuple; *Juliobriga*, val de Viesse? — *Berones*, peup. *Tritium*, San-Domingo la Calcada? *Varia*, Logrono?

****. Pays où sont les sources supérieures du Tage, ceux qui lui sont adjacens et qui s'étendent jusqu'aux sources du Xugar.

Celtiberi, peuple; *Bilbilis*, près de Calataiud. — *Ergavicu*. — *Turriaso*, Taracona. — *Cascantum*, Cascante. — *Valeria*, Valera.

D. 1.^o Pays situés à la droite du Douro inférieur, et s'étendant au nord jusqu'au Minio inférieur, *Minius*; jusque vers la chaîne des montagnes du midi des Asturies, *Vindius*, et jusqu'aux sources de l'Èbre.

2.^o Pays formant le bassin du Douro supérieur.

La province *Tras os montes* du Portugal, le sud-est de la Galice, le royaume de Léon et la Vieille Castille, leur partie septentrionale non comprise.

*. Lieux situés à la droite du Douro, jusqu'à la rivière de Tormes.

Callaici Breccarii, peuple. — *Calle*, Porto. — *Bracara Augusta*, Braga. — *Aquæ flavix*, Chavès.

** . Lieux situés le long des deux rives du Douro, au-delà de la riv. de Tormes, ou son bassin supérieur.

Vaccæi, peuple. — *Pallantia*, Palencie. — *Pintia*, Valladolid?

Arevaci, peuple. — *Clunia*, Corunna. — *Rauda*, Roa. — *Uxama*, Osma. — *Numantia*, au-dessus de la ville de Soria, près des sources du Douro. — *Termes*, Tiermès. — *Cauca*, Coca. — *Segovia*, Segovia. — *Segontia*, Siguenza.

Pelendones, peuple. — *Augustobriga*, Burgos?

Murbogi, peuple, dans le voisinage de Burgos, à son nord-ouest.

E. Pays s'étendant le long de la rivière de Mino et des montagnes situées sur les frontières des Asturies et du royaume de Léon, jusqu'à l'Océan Atlantique et jusqu'au golfe de Gascogne, au nord.

La Galice septentrionale, les Asturies (excepté leur extrémité orientale) et la partie septentrionale du royaume de Léon.

*. Pays compris entre le Mino, l'Océan, et la rivière qui passe à Mondonedo, et tombe dans la mer en face de l'île de St.-Cyprian, *Mearus* ou *Metarus fluvius*.

La Galice, à l'exception de sa partie méridionale.

Callaici, peuple dominant. *Artabri*, près du cap Finisterre, *Cæpori*, vers les sources des rivières Timbre, *Tamara*, et Ulla, *Via. Seburi*, sur les limites orientales de la Galice. [Peuples.]

Tyde Graviorum, Tuy. — *Aquæ origines*, Caldas d'Orense. — *Iria flavia*, Padron, au-dessous de Saint-Jago de Compostella. — *Magnus Portus*, la Corogne? — *Brigantium*, Betanços. — *Lucus Augusti*, chez les Cæpores, Lugo, suivant les géographes; mais plutôt Ligonde? La ville de *Turriga*, de Ptolémée, serait-elle Lugo?

** Pays situés sur la mer de Gascogne, depuis la rivière qui passe à Mondonedo, *Mearus* ou *Metarus*, à l'ouest, jusqu'à celle de San-Yusti, *Nælus* ou *Melsus*? et s'étendant au midi jusqu'un peu au-delà des montagnes des Asturies.

Les Asturies, et l'extrémité septentrionale du royaume de Léon.

Astures, peuple. *Asturica Augusta*, Astorga. — *Legio septima gemina*, Léon. — *Lancia*. — *Lucentes*, *Lucensii*, peuple; sur la côte, depuis la rivière qui passe à Mondonedo, *Mearus*, jusqu'à celle d'Asta, *Nauilloinus*. — *Væca*, *Veca*, près de Mondonedo? Voyez aussi Vega. — *Libunca*, près de la rivière Navia, *Navius*. — *Pintia*, Ptol.; Peios?

Pæscici, peuple, à l'est du précédent, jusqu'à la rivière San Yusti, *Nælus*, *Melsus*?

Lucus Asturum, près d'Oviédo. — *Flavionavia*. — *Laberris*, Pennasflor?

Pline nous montre les trois provinces de l'Espagne divisées en petits gouvernemens ou juridictions particulières, *conventus*; la Bétique en avait quatre; la Lusitanie trois, et la Tarraconnaise sept. Dans la notice de l'empire romain, l'ancienne Tarraconnaise est partagée en trois; la Gallécie, la province Tarraconnaise et la Carthaginoise.

CHAPITRE II.

L'EUROPE SEPTENTRIONALE, *Europa septentrionalis*.

PAYS s'étendant du midi au nord depuis le Danube inférieur, la Save, les Alpes, les côtes septentrionales de la Méditerranée, les Pyrénées et le prolongement occidental du parallèle de ces dernières montagnes.

PREMIÈRE SECTION.

Partie occidentale.

Pays de l'Europe au couchant, 1.° de la partie du Danube comprise entre ses réunions avec la Save et le Gran, *Granua*. 2.° De cette dernière rivière et de la Vistule, *Vistula*.

I. LES ÎLES BRITANNIQUES, EBUDES, ORCADES et celle de THULÉ.

*Insulæ Britannicæ, Ebudes, Orcades, Thule vel Thyle.*I. L'HIBERNIE, *Hibernia*. (*Ierne, Britannia minor, Scotia.*)

L'Irlande.

Senus fluv., Shannon, fleuve; d'Anville. Je crois que cette dernière est plutôt le fleuve *Dur* de Ptolémée. — *Iernus fluv.*, *Flesh?* riv. — *Dabrona fluv.*, *Blacwater*, riv. — *Argita fluv.* *Bann*, riv. — *Birgus fluv.* *Barrow*, riv. — *Modonus fluv.*, riv. de Dublin. — *Hibernicus Oceanus*, canal de Saint-George.

Hieron vel Sacrum prom., cap Carnsore, entre les baies *Balleyteig* et *Greenore*

Manapia, Dublin. *Danv.* y rapporte *Eblena*; celle-ci était plutôt dans la position de *Dundalk*. — *Regia*, *Armagh*. — *Regia Altera*, vers *Limmerick?* — *Ivernus* ou *Iernus*, vers *Cassel*.

2. LA BRETAGNE, *Britannia seu Albion*.

L'Angleterre et l'Écosse.

A. LA BRETAGNE MÉRIDIONALE OU ROMAINE.

L'Angleterre et la partie méridionale de l'Écosse, depuis les embouchures des riv. *Clyde*, *Iena*, et *Forth*, *Boderia* ou *Bodotria*; ou depuis le Grand-Canal, *Severi Vallum*.

* Partie de l'Angleterre bornée au nord par le mur des *Pictes*, *Hadriani Vallum*, s'étendant depuis l'embouchure de la riv. *Tyne* (1), jusqu'au golfe *Solwai*, où se décharge la rivière *Annan*, *Ituna AEstuarium*.

(1) La riv. *Tées*, qui est un peu plus bas, ou celle de *Wear*, est la *Vedra* de Ptolémée.

L'Angleterre, moins le Northumberland.

Les romains partagèrent la Bretagne en plusieurs provinces, dont les limites ne sont pas bien connues : *Britannia prima*, *B. secunda*, *Flavia Cæsariensis*, *Maxima Cæsariensis*, *Valentia*.

† Pays au-dessous d'une ligne tirée du golfe de Wash, entre Boston et Lynn, *Metaris AEstuarium*, à l'embouchure de la *Savern*, *Sabrinæ AEstuarium*.

Côte occidentale.

Domnonii, peuple.

Antævestræum seu *Bolerium prom.*, cap Cornwall. — *Damnonium* seu *Ocrinum prom.*, cap Lézard.

Isca, Exchester ou Exeter? sur l'Exe, *Isca* ou *Isaca*. — *Legio secunda Augusta*. La position que lui donne Ptolémée conviendrait mieux à celle d'Exchester que celle d'*Isca*. — *Cassiterides ins.*, îles Sorlingues.

Belgæ. Peup. — *Venta*, Vinchester. — *Aquæ Calidæ*, *Aquæ Solis*, Bath.

Atrebatii, *Atrebates*. Peuple. — *Nalcua* ou *Caleva*, Wallinford ou Oxford?

Dobani. Peup. — *Corinium*, Gloucester.

Côte orientale et méridionale.

Simeni, *Iceni*. Peup. — *Venta*, près de Norwich.

Trinobantes. *Trinoantes*. Peup. — *Camalodunum*, Colchester. — *Londinium*, Londres, sur la Tamise, *Tamesis*.

Cantii. Peup. — *Fretum Gallicum*, Pas-de-Calais. — *Duro-Vernum*, Cantorbery. — *Duro-Brivis*, Rochester. — *Rutupiæ*, Sandwik : d'Anv., près de Déal, Atl. de Pink. — *Novus Portus*, New Romney. — *Darvenum*, Douvres (*Dübris*)? — *Lemanis*, côte au sud-ouest de Douvres.

Thanatos ins., île Shanei. — *Toliapis ins.*, île de Sheppy.

Rhegni. Peup. — *Næomagus*, dans le Sussex. — *Regnum*, Chichester.

Durotriges. Peuple. — *Dunium*, *Durnovaria*, Dorchester. — *Magnus Portus*, Southampton.

Vectis ins., île de Wight.

La Manche était désignée sous le nom d'*Oceanus Britannicus*.

†† Pays au nord de ceux de la division précédente (†), et s'étendant jusqu'à la rivière de Dee, *Seteia Aestuariam*, et jusqu'à celle de Humber, *Abus*.

Côte occidentale.

Silures ou *Silyres*. Peup. — *Venta*, *Caer-Vent*, près de Cherstow. — *Isca*, *Caer-leon*. — *Bullæum*, *Buallt*?

Demetæ ou *Metæ*. Peupl. — *Maridunum*, Carmarhen. — *Luentinum*, près de Cardignan, sur le Tiev, *Tuerobis*.

Ordovices. Peup. — *Brannogenium*, près de la riv. *Tisobis*, Conwivoyez Bangor. — *Mediolanum*, près de Denbigh.

Dans l'intérieur.

Coritani. Peup. — *Lindum Colonia*, Lincoln.

Cornavii ou *Cornabii*, peup. — *Mancunium*, Manchester. — *Deuana*, *Legio Vigesima Nicephorica*, *Deva*, Chester, suivant d'Anville; mais ne devait-elle pas être plus avancée dans l'intérieur? dans le Derby, où sont des rivières dont le nom approche aussi beaucoup de celui de *Deuana*, de *Deva*, comme Dove, Derwent? — *Viroconium*, près de Corwen; Worcester; d'Anville.

Mona ins., île d'Anglesey, suivant M. d'Anville; mais celle que Ptolémée donne sous ce nom serait plutôt, par sa position, l'île de Man.

Côte orientale.

Catyeuchlani. Peup. — *Salinæ*. — *Vrolanium*.

Pays maritime entre les riv. de Glen et de Trent.

+++ Pays au nord de ceux de la division précédente, et s'étendant jusqu'au mur des Pictes, *Hadriani Vallum*.

Parisii. Peupl. à l'embouchure de l'Humber, *Abus*. — *Petuaria*, Kingston sur Hull. — *Prætorium*, près de Patrington.

Brigantes, *Bragantes*, peup. — *Eboracum*, York. — *Caturactonium*, vers Richmond. — *Luguvallum*, *Cepiacum*? Carlisle. — *Tinocellum*, près de Newcastle; le rempart d'Adrien était entre ces deux villes. — La baie de Morecambe conserve encore son ancien nom: *Moricambe Æseuarium*.

Monædā, *Monabia*, *insula*, île de Man. Ptolémée la porte près des îles Ebudes.

** Partie de l'Angleterre au-delà du mur des Pictes, ou rempart d'Adrien, *Hadriani Vallum*, jusqu'à celui qui fut élevé par Sévère, *Severi Vallum*, le grand Canal.

Partie méridionale de l'Écosse et le Northumberland.

Segolwæ. Peuple. La côte occidentale depuis le golfe de Solway jusqu'à celui de Clyde. — *Ottatini*, *Otadeni*, sa côte opposée ou l'orientale.

B. LA CALÉDONIE OU LA BRETAGNE BARBARE, *Caledonia*, vel *Britannia barbara*. (*Pictorum provincia*, *Scotia*.)

Novantæ. Peup. La côte occidentale depuis le golfe de Clyde jusqu'à un peu au-delà de l'île Skey. — *Damnii*. Peup. La partie montagneuse depuis Perth, *Victoria*? jusqu'à la côte occidentale; au nord-ouest, Ross Shire. — *Vennicones*, Fife Shire. — *Cornabii*. Peup. Le Caithness Shire. Il y avait encore plusieurs autres peuples qu'il importe peu de connaître, *Meatæ*, *Horestæ*, *Tezali*, *Epidi*, etc.

Grampius mons. Les monts Grampians.

Orrea, Errol. — *Victoria*, Perth? *Alata Castra*, Inverness.

La ville d'Edimbourg a été inconnue des anciens, et ne doit pas être prise pour l'*Alata Castra*, de Ptolémée. Cette ville devait occuper la position d'Inverness, ainsi que l'a déjà observé M. Pinkerton. Quoique le géographe grec ait eu une fausse idée de la direction de l'Ecosse septentrionale, puisqu'il la courbe à l'est, et qu'il joint au continent la plupart des îles qui sont près des côtes, on peut cependant déterminer les angles principaux des courbures du rivage. Nous trouverons ainsi la correspondance suivante : *Ituna Æstuarium*, golfe de Solway. — *Novius fluv.*, riv. Givan. — *Deua fluv.*, riv. Doon. — *Iena æst*, golfe de Clyde. — *Abrauannus fluv.*, l'espace qui est entre les îles Ila et Mull. — *Novantum Chersonesus*. — Les îles Mull, Tirey, Coll, Skey, réunies. — *Novantum prom.*, Trodda, dans l'île de Skey. — *Rherigonius, Vidogara Sinus*, les baies plus remarquables comprises entre le cap précédent et celui de Codach, *Epidium prom.* — *Clota æst*, Brum, en face de l'île de Cléarach, Ecosse de M. Pinkerton. — *Itys fluv.*, Kyllis. — *Volsas sinus*, baie près du cap de Wrath. — *Nabæus fluv.*, Naver, riv. — *Tarvedum, Orcas prom.*, cap Dansby. — *Veruuium prom.*, cap Wick. — *Vara Æst*, golfe de Durnock. — *Tuesis Æst*, golfe de Murray. — *Tæzalum prom.*, cap Troup. — *Diva fluv.*, Dée, riv. — *Taua Æst*, Esk, riv. — *Tina fluv.*, Tey, riv. — *Boderia Æst*, golfe de Forth. — *Alaunius fluv.*, la Twéed, riv.

3. ÎLES EBUDES, ORCADES et THULÉ, *Ebudes, Orcades et Thule* vel *Thyle insulæ*.

Ebudes ins., îles Ebudes ou occidentales.

Orcades ins., Orcades ou Orkneys.

Thule ins., îles Shetland ; mais Pythéas pourrait avoir désigné sous ce nom l'Islande.

La mer qui baignait la Calédonie et les petites îles dont nous venons de parler, était nommée *Mare Caledonium* ; *Oceanus Duecaledonius* par Ptolémée.

L'Océan Hyperboréen, *Oceanus Hyperboreus*, commence au nord de l'Hibernie.

II. LA GAULE. *Gallia*. (La Gaule Transalpine, *Gallia Transalpina*.)

Partie occidentale de l'Europe, comprise entre les monts Pyrénées, *Pyrenæi*, la partie de l'Océan qui s'étend du nord de l'Espagne à la Manche, *Oceanus Aquitanicus*, la Manche, *Oceanus Britannicus*, la branche occidentale des Alpes, qui se prolonge des sources du Rhin à la Méditerranée, *Adula, Alpes Penninæ, A. Graiæ, A. Cotiæ, A. Maritimæ*, et le Rhin, *Rhenus*.

La France en deçà les Alpes ; le Valais ; la Suisse, (sa partie orientale exceptée), et la division du royaume de Hollandé entre la France actuelle et le Rhin.

Fluèves : *Rhenus*, le Rhin. — *Rhodanus*, le Rhône. — *Ligeris*, la Loire. — *Garumna*, la Garonne. — *Sequana*, la Seine. — *Mosa*, le Meuse.

La Gaule du tems de Jules-César.

1.^o *Belgæ*, les belges : partie septentrionale, et bornée au midi par la Seine, la Marne et les Vosges.

2.^o *Celti, Galli*, les celtes ou gaulois : la partie du milieu, au midi de la précédente, et bornée au sud par la Garonne inférieure, les Cévennes, le Rhône, depuis sa source jusque vers sa réunion avec l'Isère.

3.^o *Aquitani*, les aquitains : la partie à la gauche de la Garonne, s'étendant jusqu'à l'Océan et aux Pyrénées.

4.^o *Provincia Romanorum*, la province romaine (Provence) : l'autre partie méridionale de la Gaule, à l'est de la précédente et au midi des Celtes.

La Gaule vers la fin du 4.^e siècle.

Auguste la partagea en quatre parties qui furent ensuite divisées en plusieurs provinces, dont le nombre, vers la fin du quatrième siècle, était de dix-sept.

I. LA GAULE NARBONNAISE, *Gallia Narbonensis*, (*Gallia Braccata, provincia romana gallorum*).

La même étendue que la province romaine, ou la quatrième division de la Gaule, du tems de Jules-César.

A. LA PREMIÈRE NARBONNAISE, *Narbonensis prima*.

Garumna fluv., la Garonne. — *Auriger fluv.*, l'Arriège. — *Atax fluv.*, l'Aude. — *Oranus, Arauraris fluv.*, l'Hérault.

Cebenna mons. les Cévennes.

Sardones. Peup. — *Ruscino*, près de Perpignan. — *Illiberis, Helena*, Elne. — *Portus Veneris, Templum Veneris*, Port-Vendres.

Volcæ Tectosages. Peup. — *Tolosa*, Toulouse. — *Narbo martius*, Narbonne. — *Carcaso*, Carcassonne. — *Beterræ, Bætiræ, Bliteræ septimanorum*, Béziers. — *Luteva*, Lodève.

Volcæ Arecomici. Peup. — *Setius mons.*, cap de Cette. — *Nemausus*, Nîmes. — *Vindomagus*, le Vigau ? — *Forum Domitii*, près de Cette. — *Agatha, Agathopolis*, Agde. — *Ucacia*, Uzez.

B. LA VIENNOISE, *Viennensis*.

Rhodanus fluv., le Rhône; *Gradus*, son embouchure. — *Isara fluv.*, l'Isère. — *Drumentia fluv.*, la Durance. — *Druna*, la Drome. — *Lemanus lacus*, lac de Genève.

Helvii. Peup. — *Alba-Augusta, Alba-Helvorum*, Alps, près de Viviers.

Allobroges. Peup. — *Cularo, Gratianopolis*, Grenoble. — *Geneva*, Genève.

Segalauni ou *Segovellani*. Peup. — *Valentia*, Valence.

Tricastini. Peup. — *Augusta*, Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Vocontii. Peup. — *Vasio*, Vaison. — *Dea*, Digne.

Cavares. Peup. — *Arausio*, Orange. — *Avenio*, Avignon. — *Carpentoracté*, Carpentras. — *Cabellio*, Cavaillon.

Lieux dépendans des Salyens : *Arelate*, Arles. — *Tarasco*, Tarascon. — *Maritima*, Marliques. — *Campus Lapideus*, la Crau. — *Massilia*, Marseille.

C. LA SECONDE NARBONNAISE, *Narbonensis secunda*.

Salyes, *Salluvii*. Peup. — *Aquæ Sextiæ*, Aix. — *Telo martius*, Toulon. — *Forum Julii*, Fréjus. — *Antipolis*, Antibes. — *Stæchades insulæ*, îles d'Hières.

Rei Albicæci. Peup. Canton de la ville de Riez, *Reii*.

Vulgientes. Peup. *Apta Julia*, Apt.

Memini. Peup. — *Segustero*, Sisteron.

Tricorii. Peup. — *Vapincum*, Gap.

D. LES ALPES MARITIMES, *Alpes Maritimæ*.

Caturiges. Peup. Vers le haut de la Durance.

Varus fluv., le Var.

Ebrodunum, Embrum. — *Caturiges*, Chorges. — *Sanitium*, Senez. — *Ventium*, Vence. — *Dinia*, Digne. — *Segusio*, Suze, près des Alpes Cottiennes (le mont Genève), *Alpis Cottia*. — *Nicæa*, Nice. — *Herculis Monæci portus*, Monaco. Ces deux villes étaient chez les liguriens, et sont rangées dans l'Italie par Ptolémée, ainsi que *Trophæa Augusti*, Torbio. L'extrémité méridionale des Alpes Maritimes se replie à l'est pour former le commencement de l'Apennin, vers les sources du Tauaro. Les bornes naturelles semblaient ainsi donner à la Gaule le canton de Nice et Monaco jusqu'à Oneglia.

E. LES ALPES GRECQUES et PENNINES, *Alpes Graiæ et Penninæ*.

Alpis graia, le petit Saint-Bernard. — *Alpis Pennina*, le grand Saint-Bernard. — *Vallis Pennina*, le Valais.

Nantuates. Peup. Le Chablais. — *Veragri*. Peup. Le Valais. *Sedunum*, Sion. — *Centrones*. Peup., la Tarentaise. *Darantasia*, Moustier. *Forum Claudii* : détruite.

2. L'AQUITAINE, *Aquitania*.

Elle renfermait 1.° l'ancienne Aquitaine, ou la partie comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan ; 2.° les pays de la Gaule celtique, qui sont entre la Loire, le Tarn, la Garonne, depuis la jonction de ce dernier fleuve avec la rivière précédente jusqu'à son embouchure, et l'Océan.

A. LA NOVEMPOPULANIE, *Novempopulania* ou *Novempopulana*.

(Grande partie de l'ancienne Aquitaine, nommée depuis l'établissement des *Vascones*, sortis d'Espagne, *Vasconia*, Gascogne.)

Aquitani, nom générique des peuples de cette contrée.

Aturus fluv., l'Adour.

Elusates et Ausci. Peuples ; *Elusa*, Eause. — *Climberis*, *Augusta*, postea *Ausci*, Auch. — *Sotiates*. Peup. Dans un lieu nommé Sos. — *Vasates*. Peup. *Cossio*, Bazas. — *Boii*, *Piceos Boios*. Peup. Buies, dans le pays de Buch. — *Cocosates*, peuple ; *Cocosa*, près de Castets, dans les Landes. — *Tarbelli*, peuple ; *Aquæ Augustæ tarbellicæ*, Dax ou Acqs. *Lapurdum*, Baïonne. *Imus Pyrenæus*, près de Saint-Jean Pied-de-Port. — *Aquenses et Osquidates*, peuples ; *Beneharnum*, détruite, a donné son nom au Béarn. — *Iluro*, Oleron. — *Tarusates*, peuples ; *Vicus Julii*, *Atures*, Aire. — *Lectorates*, peuples ; *Lectora*, Lectoure. — *Bigerrones*, peuple. — *Turba*, Tarbes. — *Convenæ*, peuple ; *Lugdunum*, Saint-Bertrand. — *Conсорanni*, peuple ; *Conсорanni*, Saint-Lisier.

B. LA PREMIÈRE AQUITAINE, *Aquitania prima*.

Tarnis fluv., le Tarn. — *Oltis fluv.*, le Lot ou l'Olt. *Duranius fluv.*, la Dordogne. — *Elaver fluv.*, l'Allier.

Ruteni, peuple ; il était divisé en deux : *Liberi*, qui avaient *Segodunum*, *Ruteni*, Rhodéz ; *provinciales*, qui avaient *Albiga*, Albi. — *Gabali*, peuples ; *Anderitum*, Javoux, au nord-est de Mende. — *Vellavi*, peuple ; *Reversio*, Saint-Paulien. — *Cadurci*, peuple ; *Divona*, Cahors. *Uxellodunum*, Puec d'Issolu, près la Dordogne. — *Arverni*, peuple ; *Gergovia*, près de Clermont. *Augustonometum*, Clermont. *Brivas*, Brioude. — *Lemovices*, peuple ; *Augustoritum*, Limoges. — *Bituriges Cubi*, peuple ; *Avaricum*, Bourges. *Argentomagus*, Argenton.

C. LA SECONDE AQUITAINE, *Aquitania secunda*.

Carantonus fluv., la Charente.

Nitiobriges, peuple ; *Aginnum*, Agen. — *Bituriges vibisci*, peup. ; *Burdigala*, Bordeaux. — *Meduli*, peuple ; le Médoc. — *Santones*, peuples ; *Mediolanum*, Saintes. *Iculisma*, Angoulême. — *Uliarus insula*, île d'Oléron. — *Pictones*, *Pictavi*, peuples ; *Limonum pictavi*, Poitiers. *Ratiastum*, dans le pays de Retz ; d'Anv. ; *Agesinates*, canton d'Aisendai.

3. LA GAULE LYONNAISE, *Gallia lugdunensis*.

1.° Partie de la Gaule celtique à la droite de la Loire, à l'exception des pays au-delà de la Saône, et qui sont au-dessus d'une ligne tirée de sa jonction avec le Rhône au lac de Genève.

2.° Pays de la Gaule belgique situé sur l'Océan, entre la Somme et la Seine inférieure.

A. LA PREMIÈRE LYONNAISE, *Lugdunensis prima*.

Arar, *Sanconna fluv.*, la Saône.

Segusiani, peuples ; *Forum Segusianorum* ; on varie sur son emplacement ; Clavier et d'Anville la prennent pour Feurs ; d'autres y voient Saint-Etienne. *Rodumna*, Roanne. *Lugdunum*, Lyon. — *Ædui*, peuple ; *Bibracte*, *Augustodunum*, Autun. *Cabillonum*,

Châlons-sur-Saône. *Matisco*, Mâcon. *Noviodunum*, *Novirnum*, Nevers. — *Alesia*, Alise. — *Lingones*, peuple; *Dibio*, Dijon. *Andomatunum*, *Antemantunnum*, *Lingones*, Langres.

B. LA SECONDE LYONNAISE, *Lugdunensis secunda*.

Olina fluv., l'Orne.

Veliocasses, peuples; *Briva-Isara*, Pont-Oise. *Rotomagus*, Rouen. — *Caleti*, peuples; *Juliobona*, Lilebone. — *Auleri Eburovices*, peuple; *Mediolanum*, *Eburovices*, Evreux. — *Lexovii*, peuple; *Noviomagus*, *Lexovii*, Lisieux. — *Saui*, peuples; *Saui*, Séez. — *Viducasses*, peuples; *Viducasses*. — *Bajocasses*, peuples; *Araegenus*, *Bajocasses*, Baieux. — *Unelli*, *Ueneli*, peuple; *Crociatonum*, Valognes. — *Abrincatui*, peuple; *Ingena*, *Abrincatui*, Avranches. — *Sarnia insula*, îles Gersey. — *Cæsarea insula*, île Grenesey. — *Riduna ins.*, île d'Aurigny.

C. LA TROISIÈME LYONNAISE, *Lugdunensis tertia*.

Herius fluvius, la Vilaine. — *Meduana fluv.*, la Mayenne.

Turones, peuple; *Cæsarodunum*, *Turones*, Tours. — *Andes*, *Andecavi*, peuple; *Juliomagus*, *Andecavi*, Angers. — *Auleri Cenomani*, peup.; *Suindunum*, *Cenomani*, le Mans. — *Diablintes*, peuple; *Næodunum*, *Diablintes*, Jublins. — *Arvii*, peuple; *Vagoritum*, la Cité, près la riv. d'Erve, dans le ci-devant Maine. *Redones*, peuples; *Condate*, *Redones*, Rennes. — *Curiosolites*, peup. dans le voisinage du précédent. — *Namnetes*, peuple; *Condivicium*, *Namnètes*, Nantes. — *Veneti*, peuple; *Dariorigum*, *Veneti*, Vannes. — *Osismii*, peuple; *Vorganium*, Karbez. *Brivates portus*, Brest. — *Corisopiti*, peuple aux environs de Quimper. — *Vindilis insula*, Belle-Ile. — *Uxantis ins.*, île d'Ouessant. — *Sena ins.*, île de Saint.

Sous les mots d'*Armoricæ Civitates*, on désignait les peuples voisins de l'Océan; on restreignit ensuite cette dénomination à la Bretagne, *Britannia minor*.

D. LA QUATRIÈME LYONNAISE, *Lugdunensis quarta seu Senona*.

Icauna fluv., l'Yonne.

Senones, peuple; *Agendicum*, Sens. *Autissiodorum*, Auxerre. *Melodunum*, Melun. *Metiosedum*, entre Melun et Paris. — *Tricasses*, peup.; *Augustobona*, Troyes. — *Meldi*, peup.; *Iatinum*, Meaux. — *Parisii*, peup.; *Lutetia*, *Parisii*, Paris. — *Carnutes*, peup.; *Autricum*, *Carnutes*, Chartres. — *Aureliani*, peup.; *Genabum*, *Aureliani*, Orléans.

4. LA GAULE BELGIQUE, *Gallia Belgica*.

1.° L'ancienne Gaule Belgique, le pays situé sur l'Océan, entre la Somme et la Seine inférieure, excepté. 2.° Partie de la Gaule Celtique, au-delà de la Saône et au-dessus d'une ligne tirée de sa jonction avec le Rhône, au lac de Genève.

A. LA PREMIÈRE BELGIQUE, *Belgica prima*.

Treveri, peup. ; *Augusta Treverorum* ou *Treviri*, Trèves. — *Medio-trici*, peup. ; *Divodurum*, *Mediomatrici*, *Metis*, Metz. — *Leuci*, peup. ; *Tullum*, Toul. — *Veroduni*, peup. ; *Verodunum*, Verdun.

B. LA SECONDE BELGIQUE, *Belgica secunda*.

Sabis fluv., la Sambre. — *Scaldis fluv.*, l'Escaut. — *Samara fluv.*, la Somme.

Remi, peup. ; *Durocortorum*, *Remi*, Rheims. — *Catalauni*, peuple ; *Durocatalaunum*, *Catalauni*, Châlons - sur - Marne. — *Suessiones*, peup. ; *Augusta Suessionum*, *Suessiones*, Soissons, sur l'Aisne, *Axona*. — *Veromandui*, peup. ; *Augusta Veromandorum*, Saint Quentin. *Noviodunum*, Noyon. — *Bellovaci*, peup. ; *Cæsaromagus*, *Bellovaci*, Beauvais. *Bratuspantium*, près de Breteuil. — *Silvanectes*, peup. ; *Augustomagus*, *Silvanectes*, Senlis. — *Ambiani*, peup. ; *Samarobriva*, *Ambiani*, Amiens. Le canton et la cité des Bellovaques sont nommés *Belgium*, dans César. — *Atre-bates*, peuple ; *Nemetacum*, *Nemetocena*, *Atre-bates*, Arras. — *Morini*, peup. ; *Teruenna*, détruite ; Térouane. *Castellum*, Cassel. *Gesoriacum*, *Bononia*, Boulogne. *Itius portus*, Wit-Sand ou Wissan. — *Nervii*, peup. ; *Bagacum*, Bavai. *Cameracum*, Cambrai. *Turnacum*, Tournai.

C. LA GERMANIE PREMIÈRE OU SUPÉRIEURE, *Germania prima vel superior*.

Vogesus ou *Vosegus mons*, les Vosges.

Triboci, peuples ; *Argentoratum*, *Stratac Burgus*, Strasbourg. — *Brocomagus*, Brumt. — *Nemetes*, peup. ; *Noviomagus*, *Nemetes*, Spire. — *Vangiones*, peup. ; *Borbetomagus*, *Vangiones*, Worms. — *Caracates*, peup. ; *Moguntiacum*, *Moguntia*, Mayence. *Saletio*, Seltz. *Anturnacum*, Andernach. *Bingium*, Bingen. *Confluentes*, Coblenz.

Les trois premiers peuples étaient Germaniques, et s'emparèrent d'un territoire qui appartenait, à ce que l'on croit, aux peuples que nous avons mentionnés plus haut, sous les noms de *Leuci* et *Mediomatrici*.

D. LA GERMANIE SECONDE OU INFÉRIEURE, *Germania secunda vel inferior*.

Mosa fluv., la Meuse.

Ubii, peup. ; *Colonia Agrippina*, Cologne. *Tolbiacum*. *Bonna*. *Bonu Novesium*, Neuff. — *Gugerni*, peuple ; *Vetera*, Santen. *Colonia Trajana*, Kell, près de Clèves. — *Tungri*, peuple qui remplaça les Eburons, *Eburones* ; *Atuatuca*, Tongres. — *Sunici*, peuple, canton de Juliers. — *Condrusi*, *Paemani*, peuples, près des *Treveri* ; la forêt des Ardennes, *Arduenna Sylva*, s'étendait sur les confins du territoire de ces peuples. — *Aduatici*, peuple ; *Oppidum Aduaticorum*. *Segni*, détruite, près de Namur. — *Betasii*, peuple, vers Louvain. — *Toxandri*, peuple ; la Campine. — *Menapii*, peuple ; *Castellum*

Menapiorum, Kessel. — *Insula Batavorum*, l'île entre le bras du Rhin, nommé le Wahal, *Vahalis*, et le bras qui garde le nom du Rhin, ou celui qui est à la droite, *Rhenus. Batavodurum*, Durstède. *Lugdunum Batavorum*, Leyde. *Noviomagus*, Nimègue.

Remarque. C'est dans M. d'Anville que nous avons puisé cette correspondance géographique de noms; avouons cependant qu'il règne encore ici une grande obscurité, sur-tout par rapport aux peuples de la Germanie. N'ayant point de villes où ils pussent se retirer et se défendre, étant perpétuellement en guerre avec les Romains, obligés souvent de céder leur territoire à d'autres peuplades qui affluaient du nord ou de l'est, comment pouvaient-ils avoir d'habitations fixes? Comment dès lors est-il possible d'assigner d'une manière certaine, même pour une époque déterminée, les limites de leurs possessions? Ainsi, d'après Tacite, les Bataves étaient primitivement au-delà du Rhin. Pressés par leurs voisins, ils se réfugièrent ensuite dans cette partie, au nord de la Gaule Belgique, où le Rhin se partage en deux bras, le Wahal, qui se réunit avec la Meuse et le Rhin proprement dit; le Wahal est le bras du Rhin le plus occidental de Ptolémée (*Helium ostium* de Plin.); mais il faut observer que ce qu'il prend pour l'embouchure de la Meuse est la bouche la plus septentrionale de l'Escaut, et que le lieu qu'il nomme *Lugodinum*, si c'est la ville de Leyde, est mal placé. Le bras du Rhin proprement dit est son *Rheni medium ostium*, dont le lit, depuis environ le quatorzième siècle, a été détourné, dans son voisinage de la mer, a été rapproché du cours du Wahal, et se perd avec lui dans cette partie de l'Océan, où sont les îles composant la Zélande. Le terrain, compris le Wahal, et cet ancien lit du Rhin, qui se dirigeait d'Arnheim à Utrecht, de là à Leyde, et qui tombait dans la mer près de Catwich, était l'île des Bataves. Ce peuple occupait spécialement le pays qu'on nomme aujourd'hui le Haut et Bas Betuwes, ainsi que les bords de la rive gauche du Wahal (*Batavodurum*); les Caninesates s'étendaient vers la mer, au-dessous d'Utrecht et de Leyde. Plusieurs auteurs ne font mention que de ces deux branches du Rhin; mais il en est une troisième (*Orientalius ostium*, Ptolom.; *Flevum*, Plin.) et qui doit son origine à la communication établie par Drusus entre le Rhin et l'Issel (*Issala, Sala, Nabalia*); elle se perd dans le Zuyder-Zée, *Fletio, Flevus lacus*.

E. LA GRANDE SÉQUANOISE, *Maxima Sequanorum*,
(*Lugdunensis quinta.*)

Dubis fluvius, le Doubs. — *Arar, Sauconna fluv.*, la Saône. — *Tigurinus lacus*, lac de Zurich.

Jura mons, mont Jura.

Sequani, peuple; *Vesontio*, Besançon. — *Helvetii*, peuple; *Aventicum*, Avenche. *Turicum. Colonia Equestris, Noiodunum*, Nion. *Vindonissa*, Windisch. *Salodurum*, Soleure. — *Rauraci*, peuple; *Augusta rauracorum*. Augst; *Basilis*, Bâle.

L'Hélyétie, du tems de César, était partagée en quatre cantons, *Pagi*. Il n'en mentionne que deux: *Urbigenus, Tigurinus*. Les Tugènes, *Tugeni*, dont parle Strabon, formaient, à ce qu'il paraît, un troisième canton.

Nota. La nature de cet ouvrage ne nous permettait pas de donner à cette énumération géographique de la Gaule une plus grande étendue, et nous avons dû suivre la marche que nous a tracée le célèbre d'Anville dans sa Géographie ancienne abrégée. Il nous eût été bien facile de grossir cette nomenclature ; mais nous nous serions exposés à de fréquens doubles emplois ; nous aurions pu empiéter souvent sur la géographie du moyen âge. Nous savons d'ailleurs que M. Walckenaer s'occupe d'un grand travail sur la Gaule. Les sacrifices qu'il a faits pour se procurer les matériaux nécessaires, ses connaissances nombreuses, éclairées par une sage critique, et soutenues par un zèle à toute épreuve, semblent assurer à son entreprise un succès qui répondra à nos désirs.

III. LA RHÉTIE et LA VINDÉLICIE, *Rhætia* vel *Rœtia* et *Vindelicia*.

Pays circonscrits par les montagnes des Alpes, *Adula*, où naît le Rhin ; par celles, *Alpes Penninæ*, *Alpes Rhœticæ*, d'où sortent les principales rivières de la rive gauche du Pô, depuis le Tesin jusqu'à l'Adige ; par la rivière d'Inn, *Ænus fluv.*, et le Danube, depuis sa jonction avec cette rivière jusqu'à son origine.

La Suisse orientale, le Tirol, extrémité méridionale de la Souabe et le sud-ouest de la Bavière.

I. LA RHÉTIE, *Rhœtia*.

Adula mons, mont Saint-Gothard.

Sarunetes, peuple, près de Sargans ; *Curia*, Coire. — *Lepontii*, peuple, la vallée Levantina ; *Oscela*, Domo d'Ossula. — *Focunates*, peuple, vers le lac majeur ; *Ugogno*. — *Vennonnes*, peuple ; au-dessus du lac de Come. *Larius*, la Valteline. — *Camuni*, peuple ; vers les sources de l'Oglio, près du comté de Bormio. — *Brixentes*, peuple, dans le voisinage de Brixen ; *Sabio*, Seben. *Terioli*, vers les sources de l'Adige. D'Anville met dans la Rhétie Trente, *Tridentum*, et Feltre, *Feltria*. D'après Ptolémée, il faudrait les placer dans la Gaule Cisalpine.

2. LA VINDÉLICIE, *Vindelicia*.

Licus fluv., le Lek. — *OEnus fluv.*, l'Inn. — *Lacus Brigantinus*, lac de Constance.

Brigantia, Bregentz. — *Augusta Vindelicorum*, Augsbourg. — *Cambodunum*, Kempten. — *Samulocenis*, Saulgen. — *Regina*, Regensburg. — *Batava Castra*, Passau. — *Pons OEni*, *ÆNi*, Muldorf. — *Veldidena*, Viltten, près d'Innspruk.

IV. LE NORIQUE, *Noricum*.

Pays compris entre l'Inn, *OEnus* ; les Alpes de la Carinthie (*Alpes Noricæ*) où la Drave, *Dravus*, et le Mur, *Sabarias*, prennent leurs sources ; le mont Kalenberg et sa chaîne, *Cetius*, et la partie du Danube, qui s'étend depuis sa jonction avec l'Inn ; jusqu'au parallèle du mont précédent.

La Carinthie, la Stirie ; le sud-est de la Bavière, et la partie de l'Autriche au midi du Danube.

Noricum ripense; la partie adjacente au Danube. — *Noricum Mediterraneum*, celle qui en est éloignée et rapprochée des Alpes.

Boiodurum (1), Inn-Stat. — *Lauriacum*, Lorch. — *Lentia*, Lintz. — *Ovisabis*, Wels. — *Iuvavum*, Saltzbourg. — *Solva*, Champ Zol-Feld. — *Virunum*, Wolk-Markt. — *Noreia*, près de Gurck. — *Celeia*, Cilley.

V. LA PANNONIE, *Pannonia*.

Pays borné à l'ouest par le mont Kalenberg, *Cetius*, sur les limites orientales du Norique; à l'est, par la partie du Danube qui est comprise entre ses réunions avec la Save, *Savus*, et le Gran, *Granua*; au nord par la partie du Danube qui s'étend depuis sa sortie du Norique jusques vers le confluent du Gran; et au midi par la Save, *Savus*.

Limites orientales de l'Autriche au midi du Danube, partie occidentale de la Hongrie au-delà de ce fleuve, la Croatie et la Slavonie ou Esclavonie.

La Pannonie a été divisée 1.^o en supérieure et inférieure, le Raab, *Arrabo*, servait de limites; 2.^o en première, seconde et troisième, sous le nom de *Valeria*.

Nous la partagerons d'après les cours de ses rivières.

1. Pays à la gauche du Raab, *Arrabo*.

Pelso lacus, lac Neosield.

Vindobona, Vienne. — *Carnuntum*, près d'Hannburg. — *Sabaria*, Sarvar ou Sharver. — *Arrabona*, Raab ou Javarin.

2. Pays à la droite du Raab et à la gauche de la Drave.

Amanteni, *Aravisci*, peuples.

Dravus fluv., la Drave. — *Volcea Palus*, lac Blaton.

Bregetio, Pannonie, près de Gran. — *Acincum*, *Aquincum*, Ofen ou Bude. — *Contra-Acincum*, Pest, vis-à-vis de Bude. — *Altinum*, Tolna: près de Paksh; Atl. de Pink. — *Teutobrigum*. — *Mursa*, Essek ou Eszeg. — *Jovia*, Legrad. — *Petovia*, Petau. — *Strido*.

3. Pays entre la Drave et la Save (*Savia*).

Scordisci, *Taurisci*, peuples.

Savus fluv., la Save.

Claudius mons. — *Almus mons*.

Bononia, Illok. — *Acunum*, Peter Vardein. — *Acimiacum*, Slankemen. — *Taurum*, Tzeruinka. — *Sirmium*, Simach, à la jonction de la petite rivière Bozzeut, *Bacuntius*, avec la Save; près de Moraviz; Atl. de Pink. — *Bassiana*, Sabacs. — *Cibalis*, Swilei; d'Anv.; mais

(1) Des Boïens, chassés de la Bohême par les Marcomans, s'établirent dans le Norique. Le pays qu'ils occupèrent prit le nom de Boïarie, descendait le long du Danube, en comprenant la Haute Autriche, jusqu'à la rivière d'Ens, *Anisus*, et était plus considérable que la Bavière. (Voyez d'Anville.)

il ne paraît pas qu'elle fût sur la Save : Palgna, suivant Patrick. — *Siscia*, Sissek.

VI. LA SCANDINAVIE, *Scandinavia* (*Scandia*, *Scanzia*, *Busilia*).

Pays peu connus, sur la mer Baltique, et au nord de la Germanie. On a placé les *Suiones* dans l'île de Gotland, Suède; les *Hilleviones* de Pline dans le Halland, province de la Suède contigüe à la Skanie; et les *Sitones* dans la Norwège. Mais M. Pinkerton pense que les *Sitones* sont les suédois, et les *Suiones* les habitans de l'île de Zéeland et des parties voisines de la Suède.

Les îles *Scandice* de Ptolémée répondent, pour les trois plus petites, à celles de Laland, de Fonen et de Zéeland; la quatrième serait la partie méridionale de la Suède jusqu'au lac Wener; on l'a prise fausement pour le berceau des Goths.

On a cru reconnaître l'île *Bergon* de Pline, dans Berghen, ville de la Norwège. Son *Seva mons* deviendrait la chaîne des montagnes de ce royaume. La contrée *Thule* de Procope conserverait des restes de son nom dans le canton de Tele-Mark. Elle était habitée par les *Scrito-Finni*. L'angle formé par les golfes de Finlande et de Botnie aurait pu être pris pour une île; ce serait la *Finningie*, *Finningia*. On va encore plus loin: car on présume qu'on a pu faire mention des Lapons, et que l'on a connu le cap Nord, *Rubeus promontorium*. Il est assez démontré qu'on a trop étendu les connaissances des anciens du côté du midi; il est probable qu'il faudra aussi les restreindre dans la partie opposée.

VII. LA GERMANIE, *Germania*.

Partie de l'Europe ayant au midi la mer d'Allemagne, *Germanicus Oceanus*, et la mer Baltique, *Sarmaticus Oceanus*, *Venedicus sinus*; au midi le Danube, *Danubius*; au levant, les pays au-delà de la Vistule, *Vistula*, et au couchant le Rhin, *Rhenus*.

Flevo fluv., Vlie, embouchure du lac *Flevo*, le Zuyderzée; Drusus ayant joint le Rhin avec l'Yssel par un canal, *Fossa Drusi*, leurs eaux agrandirent peu-à-peu ce lac ou la mer de Zuyderzée. — *Vidrus fluv.*, le Vecht. — *Amisus* ou *Amisia*, l'Ems; à son embouchure était l'île *Byrchanis*. — *Visurgis*, le Weser. — *Albis*, l'Elbe. — *Viadrus*, l'Oder. — *Nicer*, le Nekre, *Mœnus*, le Mein, *Lupia*, la Lippe, tombent dans le Rhin. — *Adrana*, l'Eder, tributaire du Weser. — *Sala*, Sala ou Saale, qui se réunit à l'Elbe.

Hercynia Sylva, nom générique donné à la vaste étendue des forêts de la Germanie, mais particulièrement à celles de la Bohême. Les montagnes couvertes de ces forêts sont nommées *Hercynii montes*.

Carpates montes, monts Krapaks.

I. Pays s'étendant depuis l'Océan jusqu'au Mein, entre le Rhin et le Weser.

Frisii, *Frisiabontes*, *Tubantes*, peuples; la Hollande au-delà du Rhin, ou le pays environnant le Zuyderzée.

Cauci minores. Bructeri minores. Chamavi. Angrivarii. Bructeri majores. Usipii, peuples, depuis l'Océan jusqu'à la Lippe.

Maramanis portus, près de Staveren. — *Navalia*, près de Deventer. — *Teutoburgiensis Saltus*, environs de Paderbon. — *Campus Idistavisus*. — *Aliso*, près de Paderbon; Drusus bâtit un fort au confluent d'une rivière de ce nom et de la Lippe.

Marsi. Sicambri. Tencteri. Mattiaci. Peuples, depuis la Lippe jusqu'au Mein.

Taunus mons, montagnes de la Wetteravie.

Segodunum, Siegen. — *Mattium*, Marburg. — *Aquæ Mattiacæ*, Wis-Baden. — *Vallum Romanum*, rempart, sur la rive droite du Mein. — *Munimentum Trajani*, Hanau.

2. Pays entre le Rhin, le Mein et le Danube.

Alemanni, peuple.

Abnoba, Arbonæ, mons, montagne Noire, où le Danube prend sa source.

Valentiani Munimentum, Manheim. — *Aquæ, Bade*. — *Brisiacus mons*, Vieux-Brisac.

Decumates Agri.

3. Pays compris entre le Weser, le Mein supérieur et l'Elbe, depuis l'Océan jusqu'au Danube (1).

Cauci majores. Gambrivi, peuples; depuis les embouchures du Weser et de l'Elbe jusqu'à la rivière Aller.

Fosi. Cherusci. Chassuari. Catti. Semnoncs. Au midi des précédents, jusque vers les sources du Weser et de la rivière Sala.

Trophaea Drusi, Magdebourg. — *Castellum*, Cassel.

Hermunduri. Boii. Marcomanni. Narisci, peuples; depuis les sources du Mein, l'Elbe, jusqu'au Danube.

Boiohemi pars occidentalis, partie occidentale de la Bohême.

Marobodurum, Prague.

4. Pays compris entre l'Elbe et l'Oder, et la péninsule située au-delà de leurs embouchures.

Cimbrica Chersonesus. La Chersonèse Cimbrique qui répond au Jut-Land. — *Cimbri*, peuple. M. Pinkerton en place le reste à l'embouchure de l'Elbe, *Parva civitas*.

Angli. Saxones. Peuples; le Holstein.

Suardones. Varini. Langobardi. Peuples, au-delà de la rivière Steckenitz; depuis l'Océan jusqu'à la rivière Wortz, *Vartha*.

Treva, Lubeck. — *Marionis Altera*. Wismar. — *Varinum*, Waren. *Laviburgum*, Lawenbourg.

Rugen insula, île de Rugen. — *Herthæ ins.*, île Heiligeland.

Campsani. Marsigni. Gothini. Osi, postea Corcontii. Buriî.

(1) Cette division et la suivante, ou du moins une de ses parties, sont désignées sous le nom générique de *Suevia*.

Peuples ; au midi des précédens , jusqu'aux monts Erzgeberg et Krapak.

Boiohemi pars orientalis , partie orientale de la Bohême. *Quadi* , peuple. *Vannii Regnum* . Au midi des derniers jusqu'au Danube. Les Quades occupaient le pays nommé actuellement la Moravie.

Marus fluvius , la Morawa.

Celemantia . — *Mediolanum* . — *Eburum* , Kremsir. — *Eburodunum* , près de Brunn.

5. Pays compris entre l'Oder et la Vistule.

Vendili . *Rugii* . *Lemovii* . *Carini* . *Lygii* . *Arii* . *Diduni* . *Elysi* , peuples.

Guedenum , Dantzik. — *Arsicun* , Warsovie. — *Carrodunum* , Cracovie. — *Asanca* , Woynicz.

DEUXIÈME SECTION.

Partie orientale.

Pays de l'Europe au levant ; 1.° de la partie du Danube , comprise entre ses réunions avec la Save et le Gran , *Granua* . 2.° De cette dernière rivière et de la Vistule , *Vistula* .

I. LA DACE , *Dacia* .

Pays compris entre la Pannonie , les monts Krapaks , *Carpathes montes* , *Alpes Bastarnicæ* , le Dniester inférieur , *Tyras* ou *Danaster* , la mer Noire , et le Danube inférieur , *Ister* , depuis sa réunion avec la Save.

La Hongrie à la gauche du Danube , la Transylvanie , la Valachie , la Moldavie et la Bessarabie.

1. Pays à l'ouest de la rivière Theiss , *Tibiscus* .

Iazyges Metanastæ , peuple.

Tibiscus fluv. , le Theiss , qui reçoit le *Crisius* , Korosh , et le *Mariusus* , Marosh.

2. Pays compris entre la Theisse et la branche des monts Crapaks , où naissent les rivières qu'elle reçoit à sa gauche ou à son levant.

Daci , peuple.

Tibiscus , *Themeswar* . — *Sarmize Gethusa* , *Ulpia Trajana* , *Varhel* , *Gradisca* : — *Apulum* , Albe Julie ou Carlsbourg. — *Napoca* , *Daboca* , près de Shomber. — *Ulpianum* , *Kolosvar* .

3. Pays s'étendant depuis la branche du mont Krapak , où naissent les rivières qui se jettent dans la Theisse , à sa droite , jusqu'à la mer Noire.

Getæ , (*Gothi* , *Scythæ*) , peuple.

Cocayon mons seu Sacer , vers les sources du Sereth. — *Castra Trajana* , *Ribnik* , sur l'*Aluta* ou *Tiarantus* , *Aluta* . — *Castra Nova* ,

Nova, près de Parkas. — *Zernes*, (Czernès, près du pont de Trajan, vers Orsova; Atl. de Pink.)

Ordessus, *Ardeiscus*, *Arngitzes*, sur une rivière ayant ce même nom (1). — *Petrodava*, *Piatra* (près de Keatri; Atl. de Pink.) — *Netin-Dava*, *Snyatin* (près de Baszéal; Atl. de Pink.) — *Iassiorum municipium*, *Iassi*. — *Prætoria Augusta*, *Roman*.

II. LA SARMATIE EUROPÉENNE, *Sarmatia europæa*.

Pays borné au nord par des terres inconnues, qui s'étendent des sources du Don, *Tanais*, et du Volga, *Rha*, à la mer Baltique, *Codanus sinus*; au midi par la mer d'Azof ou *Mæotis Palus*; la mer Noire, *Pontus Euxinus*, et la Dace, *Dacia*; au couchant par la Vistule, *Vistula*, et la mer Baltique, *Codanus sinus* (2) (*Sarmaticus Oceanus*, *sinus Vendicus*,) et au levant par les pays au-delà du Don, et ceux qui sont au-dessus, jusqu'aux sources du Volga.

Partie occidentale de la Russie européenne en-deçà du Don, et pays de la Prusse et de l'Allemagne qui lui sont limitrophes, jusqu'à la Vistule.

Sarmatæ, *Sauromatæ*, nom générique du peuple de cette contrée.

1. Pays s'étendant de la mer Baltique aux sources des rivières qui se jettent dans cette mer.

Peuples sur la mer Baltique : *Æstivi*, vers l'Estonie (gouv. de Revel et de Riga). — *Venedi*, les côtes depuis la Duna jusqu'à la Vistule; ils s'étendirent même jusqu'à l'Elbe, lorsque les Vandales cessèrent d'occuper la côte entre ce fleuve et la Vistule, vers la fin du 4.^e siècle; dans le dixième, ce pays des Venèdes était occupé par les Pruzzes, *Pruzzi*, qu'on nomma ensuite *Borusci*.

Peuples de l'intérieur : *Sudeni*. *Agathyrsi*. *Borusci*.

Ptolémée place sur la rive droite de la Vistule les *Gythones* et les *Phrugundiones*.

Chersinus fluv., la Perna, d'Anv.; plutôt la Duna, Goss. — *Turunus fluv.*; la Duna, d'Anv.; le Windaw, Goss. — *Rubon fluv.*, le Russ, le Niemen dans son cours supérieur. — *Chronus fluv.*, le Prégel; d'Anv. — *Vistula fluv.*, la Vistule. — *Electrides insulæ*, les plages *Curische Haß* et *Frische Haß*.

Nota. D'Anville rejette dans l'intérieur de la Russie les peuples *Basilii*, *Perierbidi*, de Ptolémée, et celui des *Arymphæi* de Pline, vers la mer Glaciale. Les deux premiers étaient entre les sources du Don et du Volga, d'après le géographe grec.

2. Pays s'étendant le long des rivières qui tombent dans la mer d'Azof et dans le Pont-Euxin.

Hamaxobii. *Alaunii*. *Peucini*. *Bastarnæ*. *Bodini* ou *Budini*. *Geioni*, etc. [Peuples intérieurs.]

(1) On cite encore d'autres rivières peu connues : *Napolis*, *Jaloniza*? — *Azarus*, *Sereth*? — *Porata* ou *Poretus*, *Hierassus*, le Pruth.

(2) L'extrémité septentrionale de la mer Baltique était nommée *Mars Cronium*.

Exobigytoë. Roxolani. Iazyges. Torrecadæ, etc., peuples Scythes, occupant les bords du Palus Méotide et du Pont-Euxin, ou la petite Scythie, *Parva Scythia*, de Strabon.

Tanais fluv., le Don. — *Borysthenes, Danaper fluv.*, le Niéper ou Dnepr; la rivière formant sa source méridionale est le Prypec. — *Hypanis, Bogus fluv.*, le Bug, suivant d'Anville; mais Ptolémée le fait couler d'un autre côté.

Les montagnes *Riphæi* ou *Ripæi*, sources du Don, suivant Ptolémée; le mont *Badinus*, origine septentrionale du Niéper, ne paraissent pas exister.

Olbia, Borysthenes, sur le fleuve de ce nom. — *Dromus Achillis*, l'avancement ou la pointe que forme la côte, à l'embouchure du Niéper.

3. LA CHERSONNÈSE TAURIQUE, *Taurica Chersonesus*.

La Krimée ou Crimée.

Cimmerii, peuple primitif suivant d'Anville et qui fut chassé par des Scythes nommés *Tauri, Tauro, Scythæ*.

L'entrée de la presqu'île était fermée par un fossé, *Taphros*, et défendue par une ville, *Taphræ*, Péré cap. Un marais situé sur l'isthme était appelé *Byrces Palus, Putris* ou *Sapra*.

Chersonesus. — Panticapæum. — Theodosia, Kafa.

ADDITION. Nous terminons ce traité par quelques observations extraites du savant ouvrage de M. Pinkerton, intitulé : *Recherches sur l'origine et les progrès des Scythes ou des Goths*. Les Scythes, les Gètes et les Goths ne font qu'un seul peuple. Les scythes (nom primitif et général), n'étaient point originaires de la Scandinavie, mais de la Perse, d'où ils se répandirent dans l'orient et la majeure partie de l'Europe (1). Toute la Germanie, depuis le Pont-Euxin jusqu'à la mer d'Allemagne, fut primitivement occupé par les celtes cimmériens ou cimbres (*cumri, gaels, cumbri, welches*); les celtes proprement dits, ou les celtes gaulois, étaient confinés dans la partie occidentale et septentrionale de l'Europe; les ibériens, venus d'Afrique, remplissaient l'Espagne et l'Aquitaine. Les sarmates n'avaient pas encore abandonné l'Asie pour pénétrer en Europe. Les cimmériens peuplèrent le nord et l'est de la Grande-Bretagne, et les celtes gaulois ou gaels son midi. Les premiers, pressés par les scythes, refluèrent chez les seconds, leur succédèrent à ce qu'il paraît, forcèrent les gaels de la partie méridionale de la Grande-Bretagne de se retirer en Irlande, et eurent ainsi différentes dénominations.

La Germanie et le pays nommé plus tard Gaule belgique (2), sont envahis par les scythes. Les cimmériens ou cimbres qui échappent à leurs

(1) La Thrace, l'Illyrie, la Grèce, l'Italie, la Germanie et la Scandinavie. Les Grecs étaient appelés originairement *Pelasges*. M. Pinkerton croit que ce nom est une altération de celui de *Pasagardes*, donné aux habitans de la Germanie.

(2) Les Belges descendent des Scythes.

ennemis, cherchent un asile sur les bords de l'Océan occidental, vers les embouchures de l'Elbe, et s'y concentrent. Les scythes scandinaves se précipitent sur les cimbres, et les obligent de se retirer avec les teutons au midi, dans la Gaule, en Espagne. A la veille de pénétrer en Italie, ils sont exterminés par le glaive de Marius. Au nord de la Thrace était une petite peuplade qui, du tems d'Hérodote, portait le nom générique de *gètes*. Cette dénomination fut ensuite appliquée aux scythes primitifs du Pont-Euxin : ces mêmes scythes devinrent des *thraces* lorsqu'ils se furent étendus au-delà du Danube. Les moesiens étaient réputés thraces ; et on voit que leur langue était gétique ou gothique, et la même que celle des scythes : il faut en dire autant de celle des daces ; mais quoique dans des tems postérieurs, et par un effet des alliances des scythes avec les sarmates, cette dernière dénomination, ainsi que celle des germains, ait prévalu sur la première, l'ait même fait oublier. On tomberait dans une grande erreur, si l'on confondait ces deux peuples et leurs langues. Tout nous prouve que les germains sont issus des scythes et non des sarmates ni des celtes. De la langue des sarmates est dérivée la slavone, très-distincte de l'idiome gothique. La nation des basternes, *basternæ*, nous montre une race primitive des scythes, qui s'établit entre la Vistule et le Niémen, *Chronus*, depuis les monts Carpathiens et le Danube jusqu'à la mer Baltique. Les *peukini* ou *piki* et les *sitones*, tribus principales de cette nation, peuplèrent la Scandinavie : à ceux-ci échut la Suède ; à ceux-là la Norvège. Ils sont les mêmes que les anciens calédoniens. Le fleuve Niéper ou Borysthène formait à l'ouest, avec le *Chronus*, le Niémen, la véritable limite de la Sarmatie ancienne. A mesure que les scythes s'avancèrent dans la Germanie, les sarmates ou slaves, *slavi*, s'emparèrent graduellement de la partie occidentale de la Pologne, de la Poméranie, du nord du Mecklenbourg et du sud de la Bohême. Telles sont les conséquences générales qui résultent des profondes recherches de M. Pinkerton sur les scythes et les celtes. Disons un mot de quelques-unes de ses applications particulières. L'île *Baltia* de Pythéas, dans la mer du nord, *mare Ronium*, est la péninsule *glessaria* de Tacite, aujourd'hui Frische-Haff, sur la côte de Prusse. On remarquera, d'après Tacite, qu'à la suite des *frisii*, en remontant au nord, étaient les *chauci*, puis les *cherusci*, et après les *fosi*, qu'on aurait tort de prendre pour des saxons, puisque ces saxons n'étaient qu'une réunion de différens peuples. Le faible reste des cimbres, *parva nunc civitas*, était à l'embouchure de l'Elbe. Les *suevi*, formés de plusieurs peuples, occupaient toute la partie de la Germanie qui est du nord au sud, entre le Danube et l'Océan, et de l'est à l'ouest, entre l'Elbe et la Vistule. Au-dessus des *Reudigni* sont les *aviones*, dans le Holstein ; les *angli* occupaient le Sleswick ; les *varini* étaient au-dessus ; près d'eux l'on trouvait les *eudoses* (*Yeutones*) ; puis les *Suardones*, et les *nuithones* (*huitoni*), le Nord-Julland. Les *phundusii* de Ptolémée pouvaient être les *eudoses*, et ses *charudes*, les *suardones*. Les *lygii*, composés de différentes tribus, remplissaient la Silésie. Les *gothones*, qui comprenaient peut-être les *ruticlii*, les *sideni* et les *pharudini* de Ptolémée (1),

(1) La description de la Germanie par Tacite est préférable à celle de ce géographe.

étaient à l'embouchure de la Vistule, dans la Poméranie, et s'étendaient dans la Pomérellie. Les *lemavii* devaient tenir les provinces de Lubeck et de Wagerlant; on trouvera les *rugii* dans l'île de Rugen; les *suiones*, dans celle de Zéeland, dans quelques autres circonvoisines et une partie du midi de la Scandinavie; les *æstii*, dans la péninsule au-delà de Dantzick. Les *sitones* sont les suédois de Smaland. Au-dessus des *æstii*, il faut chercher les *peukini*, les *venedi*: la Livonie et l'Estonie nous offriront l'ancien séjour des *fenni*. Les peuples suivans: *chædini*, *phavonæ*, *phiræsi*, *gutæ* (*gutones* de Pline, *gothones* de Tacite), *dauciones*, *levoni* de Ptolémée, devaient être situés au midi du lac Wener. Le promontoire *Rubeas* est celui qui se trouve à l'ouest de l'embouchure de la Dwina, *Rubo*.

M. Pinkerton pense enfin que tout ce qu'on a dit d'Odin est un emblème mythologique, et qu'il n'y en eut jamais qu'un seul, le dieu de la guerre.

M. Gosselin, dans une lettre à ce célèbre géographe, et qui est relative à la fausse configuration qu'a l'Ecosse dans la carte de Ptolémée, nous donne la correspondance géographique de quelques points de cette contrée:

Vedera fluv., riv. de Tinmouth. — *Boderia æstuarium*, golfe de Linlithgow. — *Tasalum prom.*, Buchan-Ness. — *Varar æst*, Nairn. — *Orcas prom.*, cap Dunnet. — *Epidium prom.*, cap, Ardnamurchan. — *Clota æst*, Linhé Loch. — *Novantum prom.*, cap Mull of Cantire. — *Itua æst*, golfe de Carlisle.

FIN DES ÉLÉMENTS DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

CORRECTIONS. Page 812, ligne 19: Egypte inférieure, lisez Egypte supérieure.

Page 838, ligne 24: compris; retranchez ce mot.

Page 856, ligne 19: pays bornés à l'ouest par la Cyrénaïque, et à l'est; lisez, bornés à l'est par la Cyrénaïque, et à l'ouest par, etc.

Page 862, ligne 3: à l'ouest de l'Atlas; lisez de l'Atlas, à l'ouest.

INDEX.

A ALBOURG ,	246	Alep ,	370	Anglesey, ile ,	109
Aalen ,	316	Alexandrette ,	375	Angora ,	371
Aar , (l') riv.	286	Alexandrie ,	751	Ankecko ,	744
Aarhuys ,	246	Alexandrie ,	52-654	Anoupec, (mont d')	464
Abach ,	314	Alger , ville ,	765	Ana ,	561
Abawi , (l') riv.	745	Alger , état ,	764	Anderab ,	551
Abbeville ,	56	Alicante ,	195	Andrinople ,	210
Aberdeen ,	115	Alicuda , ile ,	327	Andros , (ile)	218
Abèrnethy, (forêt)	119	Alideck , (monts)	496	Anduxar ,	197
Abnoba , (mont.)	298	Alkmaer ,	252	Angaziza , ile ,	795
Abo ,	260	Allachabad ,	502	Angola ,	777
Aboukir ,	752	Allegani , riv. ,	621	Ango, (l') mont.	78
Abydos , (rocher)	211	Allen , (lac d')	129	Angoulême ,	60
Abyssinie ,	741	Allendorf ,	306	Annan , (l') riv.	118
Acapulco ,	658	Aller , (l') riv. ,	297	Annapolis ,	535-672
Achem ,	575	Alpes , (les) mont.	81-	Anspack ,	518
Achill , (ile)	132		325	Antakie ,	375
Achray , (l') lac	118	Alpes-Carniques ,	167	Antiparos , ile ,	219
Açores , iles ,	275	Alpes-Julienues ,	167	Anticosti , (ile d')	674
Acre ,	375	Altaiques , monts ,	596	Anvers ,	49
Acrocérauniens ,		Altan-nor, (l') lac ,	596	Anzouan , ile ,	795
(monts)	216	Alten , (l') riv. ,	249	Apalaches, (mon.)	625
Adel ,	788	Alton , ile ,	404	Apennin , (l') m.	526
Aden ,	561	Altona ,	245	Aquila ,	352
Aderbijan, (l') pr.	518	Altorf ,	285	Aquino ,	334
Adige , (l') riv.	324	Alt-Strelitz ,	506	Aral , (lac d')	564-555
Adria ,	548	Altyn , (l') lac ,	596	Ard , (l') lac ,	118
Aftan , (l') torrent	565	Amal ,	261	Ararat , (mont.)	576
Agen ,	65	Amalfi ,	352	Aras , (l') riv. ,	555
Agimer ,	506	Amasie ,	372	Archangel ,	141
Agra ,	505	Amazones , (riv. des)	621-700	Archiska , ile ,	404
Ahwas ,	551			Arcot ,	509
Ahwas , riv.	555	Amboine , (ile)	580	Arendal ,	247
Ajaccio ,	64-87	Amboine ,	581	Arequipa ,	714
Aiagha-Tag , (mont.)	537	Amedabad ,	507	Areskutan , m. ,	250
		Amersford ,	252	Arrezzo ,	358
Aix ;	54	Amiens ,	52	Arfac , (m. d')	589
Aix , (ile d')	88	Amhara , (mont d')	746	Argentière , (ile d')	219
Aix-la-Chapelle ,	54	Amis , (iles des)	602	Argos ,	215
Aland , iles ,	266	Amshitka , (ile)	404	Armach ,	127
Albano , (lac d')	325	Amour , (l') fleuv.	431	Arnheim ,	251
Alata ,	744	Amsterdam ,	229	Arno , (l') riv.	325
Albany ,	655	Amu , (l') riv. ,	552	Arona ,	548
Albe-Julie ,	165	Amur , (l') riv. ,	365	Arpino ,	334
Albe-Royale ,	165	Ancône ,	555	Arrabeda , m. ,	274
Alby ,	61	Andaman , (iles d')	467	Arracan ,	465
Alderney , ile ,	109	Andes , (les) mont.	705	Arran , (iles d')	152
Alençon ,	59	Angers ,	51	Arras ,	55

Arrou, (ile d')	589	Balanbangan, (ile de)	576	Benguela,	779
Ascension, (ile de l')	731	Balbec,	373	Benin, ville,	776
Aska, (l') riv.,	453	Baldivia,	715	Benin, (roy. de)	776
Asna,	752	Bâle,	282	Benjarmessen,	575
Asóf,	392	Balk,	552	Bennington,	633
Asphaltite, lac,	575	Balkan, mont.,	215	Bergame,	347
Assouan,	753	Balkash, (lac de)	431	Berg-op-Zoom,	232
Astenberg, m.,	298	Ballon, (le) m.,	77	Bergstrass, mont.	298
Asti,	56	Baltimore,	652	Bering, (ile de)	404
Astracan,	390	Bamberg,	313	Berlin,	178
Asturies, (m. des)	199	Bamian,	551	Berilli,	503
Atabaska, riv.,	622	Bamou,	465	Bermudes, îles,	675
Athos, (le mont)	216	Banda, ile,	580	Berne,	282
Atini,	213	Banjaluca,	211	Bershek, mont.	537
Atlas, (l') mont.,	738	Bankok,	473	Berwick, en Ecos.	116
Attock,	505	Banna, (la) riv.	129	Berwiek-sur-Tweed,	102
Ava,	462	Bantam;	574	Besançon,	52
Avatcha,	392	Barabin, (stepp de)	399	Bethléem,	373
Aveiro,	273	Barbade, ile,	695	Béthlis,	374
Avellino,	332	Barbora,	791	Beveland, lac,	235
Averne, lac,	325	Barcelone,	193	Beverio, lac,	325
Avignon,	54	Barcelor,	509	Béziers,	59
Aucagurel,	791	Bareuth,	318	Bialogrod,	213
Auch,	61	Bari,	331	Biberach,	319
Audjelah,	762	Baroach,	507	Bihacz,	212
Augsbourg,	312	Barrow, (la) riv.	129	Bilbao,	195
Augusta,	634	Bar-sur-Ornain,	63	Bielefeld,	181
Aurillac,	62	Bassora,	371	Bielo, lac,	145
Aurangabad,	507	Basteinstein,	183	Bielsk,	183
Austerlitz,	162	Bastia,	87	Bienne,	284
Autel, mont,	706	Bastion de Fr. (le)	766	Biesboch, (le) mar.	235
Automaté, ile;	219	Batacola,	514	Birmingham,	100
Autun,	61	Batavia,	573	Birnbaumer - Wald,	167
Auxerre,	60	Batchian, ile,	580	Bissagos,	797
Axu,	543	Bathen, lac,	756	Biscaye, (m. de)	199
Axum,	744	Beauvais,	59	Bistam,	530
Ayr,	115	Berghen,	245	Bitonto,	333
		Beja,	272	Blackwater, (la) r.	129
		Belfast,	127	Blanc, (mont-)	525
		Belgrade,	211	Blaskets, îles,	131
		Belleisle, (ile de)	88	Bleues, montag.	641
		Belur, (mont du)	553	Blois,	59
		Belur-Tag, mont.	431	Boachiltive, forêt,	119
		Benarès,	502	Bodeu-see, (le) ou lac	
		Bender,	212	de Constance,	298
		Bender-Abassi,	531	Bogdo-Tola, m.	596
		Bene, (le) fleuv.	703	Bois-le-Duc,	231
		Benevent,	332	Bokara,	552
		Benevis, (le) mont.	106-119	Bâtis, (le) riv.	199

B.

Bacher, ch. de m.,	167
Badajoz,	196
Badakskan,	552
Baffa,	382
Bagdad,	372
Bahaia,	720
Bahama, (îles de)	696
Bahrin,	566
Baikal, lac,	364
Bayonne,	59
Baktegan, (lac de)	536

Céram , ile ,	579	Clagenfurt ,	162	Coucou ,	429
Cérigo , ile ,	219	Clermont ,	53	Courougnati ,	715
Cervin , (le m.)	526	Clyde ,	118	Courtray ,	58
Cesene ,	548	Cobbé ,	760	Cuaïma , riv.	789
Ceuta ,	197	Coblentz ,	60	Cûba , (ile de)	690
Cevennes , (les) m.	77	Cochin ,	510	Cuchivara , (le fl.)	705
Cezines ,	382	Cochinchine ,	477	Cudm ,	182
Chambéry ,	60	Coimbre ,	272	Cuença ,	715
Chaliscuteli , m.	496	Coire ,	285	Culambach ,	318
Châlons-sur-Marne,	62	Colair , (lac de)	495	Cumberland , (le) r.	639
Chaparengue ,	440	Col-de-Cabre , (le) m.	78	Curaçao ,	696
Champlain , (lac)	640	Col-de-Tende , (le)		Cuzco ,	714
Chapala , lac ,	661	défilé ,	325	Cracovie ,	161
Charcof ,	140	Colmar ,	59	Crémone ,	346
Charlestown ,	652	Colombia ,	654	Cromarty ,	115
Chartres ,	58	Colombo ,	515	Cronstadt ,	159
Charlott's-Town ,	675	Cologne ,	52	Cronstadt , ile ,	147
Characo , port ,	750	Combin , (le m.)	526	Crossfell , mont.	106
Châteauroux ,	65	Côme , (lac de)	525	Crotone ,	335
Chaumont ,	65	Côme ,	547	Czarnouritz ,	165
Cherbourg ,	67	Commachio ,	348		
Cherson ,	140	Comoro , iles ,	795	D.	
Chester ,	101	Comphida ,	561	Dacca ,	502
Cheviot , mont.	106	Condatchey ,	514	Dafar ,	561
Chializ ,	545	Congo ,	777	Dago , ile ,	147
Chiano , (le) riv.	355	Comi ,	58	Dahl , (la) riv.	265
Chiapa ,	658	Connecticut , (le) r.	639	Damas ,	370
Chiavari ,	555	Constantine ,	766	Damiette ,	752
Chiem-see , lac ,	298	Constance , lac ,	287	Dantzick ,	179
Chieti ou Theate ,	552	Constantinople ,	209-	Danube , (le) r.	166-
Chimolo , (ile de)	219		370		214-297
Chipawi , (le) riv.	659	Contessa ,	215	Darfour , (le)	759
Chiska , lac ,	495	Copenhague ,	244	Darmstadt ,	520
Chiusi ,	559	Copper , (ile de)	404	Dates , (pays des)	758
Choczim ,	212	Copet ,	284	Davos ,	285
Chosistan , (le) pr.	519	Coquimbo ,	714	Delagoa ,	788
Chover ,	550	Coranto ,	215	Delaware , (la) riv.	659
Christiana ,	245	Corasan , (le) pr.	519	Delft ,	251
Christian-sand ,	246	Corck ,	127	Delhy ,	505
Chroin , (le) lac	118	Cordoue ,	194	Dembea ,	745
Churchill , riv.	622	Corée , presqu'il.	455	Demery ,	725
Chypre , ile ,	581	Corfou , ile ,	219-220	Densey , ile ,	151
Chulclan , riv.	705	Corrib , (lac de)	129	Derbent ,	529
Chiloë , (ile de)	729	Corrientes ,	715	Derg , (lac de)	129
Chimbrago , (le) m.	705	Corse , (ile de)	87-555	Derne ,	762
Chiquitos , mont.	706	Cos , ile ,	218	Désolation , (ile de la)	796
Chonos , (gol. de)	729	Cosenza ,	552	Despoto-Dag , m.	215
Cinaloa ,	658	Cosseir ,	755	Devon , (la) riv.	118
Cirknitz , lac ,	166-171	Costri ,	215	Dewenter ,	251
Civita-Vecchia ,	556	Cotopashi , (le) v.	706		
Clare , ile ,	151-152	Cotza ,	764		

Forli ,	548	Gerbes ,	762	Grodno ,	140
Forth , (la) riv.	118	Ghilan , (le) prov.	518	Groenland ,	676
Fout-Cheou ,	416	Ghisni ,	505	Groningue ,	250
Foyl , (la) riv.	129	Giengen ,	316	Gruyères ,	285
Francker ,	252	Gibraltar ,	196	Guadalaviar ,	199
Frankfort ,	654	Gihon , (le) riv.	555	Guadalaxara , 197-658	
Francfort-s.-le-M.	521	Gilolo , île ,	578	Guadalaxara , r.	661
Francfort-s.-l'Od.	180	Girgenti ,	357	Guadalquivir , (le) r.	199
Frascati ,	357	Gir , (le) riv.	758	Guadeloupe , île ,	695
Frédéricia ,	247	Girgé ,	752	Guadiana , (la) r.	199
Frederic'-Town ,	671	Glaris ,	285	Guatemala ,	657
Fribourg ,	320-283	Glascow ,	109	Guaxaca ,	658
Frisch-Haff , lac ,	184	Glatz ,	180	Guéret ,	65
Frontenac ,	668	Glocester ,	101	Guernesey ,	109
Fulde , mont. ,	298	Glogaw ,	180	Guinée , (Nouv.)	587
Fulde , (la) riv.	297	Glom ou Glodmen , r.	249	Gurgustan , (le) p.	518
Furth ,	318	Gluckstadt ,	246	Gurief ,	592
Pusi , mont. ,	454	Gondar ,	743	Gurrach ,	505
Fusigawa , (la) r.	455	Gorée , île ,	797	Gustrow ,	506
G.					
Gabrata , forêt ,	167	Gmund ,	516	Guyana ,	714
Gadamés ,	764	Gnesne ,	182	Guyaquil ,	715
Gaete ou Gaeta ,	352	Goa ,	510	Guaytecas , (arch. de)	729
Gagra , (la) riv.	494	Goadwana ,	496	H.	
Gale ,	514	Godavéri , (le) r.	495	Hadersleben ,	247
Gallegos , (le) r.	705	Golconde ,	511	Haik , (lac d')	745
Gallipoli ,	211	Gomaun ,	496	Hæmus , mont. ,	215
Galwai ,	127	Gouda ,	251	Halberstadt ,	180
Gamla-Carleby ,	261	Gorcum ,	252	Halifax ,	671
Gand ,	49	Gorzo , île ,	355-360	Hall ,	516
Gange , (le) r.	365-495	Gotha ,	501	Halle ,	179
Ganza , (le) m.	746	Gotha , (la) riv.	265	Halle ,	182
Gatrau ,	765	Gotland , île ,	266	Ham ,	531
Garda , (lac de)	525	Gothenbourg ,	260	Hamadan ,	531
Gargano , (le m.)	526	Gottingue ,	305	Hambourg ,	520
Gargano , (bois du m.)	527	Grampiens , (les m.)	119	Hami ,	429
Garigliano , (le) r.	350	Gran ,	165	Hanau ,	506
Garonne , riv.	76	Grana , (la) riv.	524	Hanazo , (le) riv.	745
Gauts , monts ,	496	Grasan , mont.	167	Hang-Tcheou ,	416
Gaza ,	575	Grasse ,	60	Hanovre ,	502
Gedda ,	560	Gratz ,	161	Harlem ,	250
Gegenbach ,	519	Gratzberg , mont.	184	Harlem , m. ou lac ,	255
Gênes ,	355	Greenoch ,	115	Haroudjé , dés. ,	762
Genève ,	54	Grenade ,	195	Hartford ,	633
Genèvre , (le m.)		Greniers , monts ,	496	Hart-le-Pool ,	102
George , (lac de)	661	Grenoble ,	54	Hartz , (forêt de)	298
Georges , lac ,	640	Gresseberg , m.	167	Hartz , mont. ,	298
Géorgie , (île de la)	731	Grimin , monts ,	167	Havel , riv.	184-296
		Groagh-Patrick , m. ,	150	Hawash , (le) riv.	745
				Haynan , (île d')	422
				Hébrides , (Nouv.)	591

- Hébudés , (les) îles 120-121
 Heidelberg , 519
 Heilbronn , 516
 Helgoland , île , 253
 Helvoet-Sluys , 68-252
 Hermineh-dag , m. 215
 Herneberg , m. 298
 Herat , 532
 Hercinie , forêt , 167
 Hermanstadt , 162
 Hernosand , 261
 Hesse , (la) 305
 Hesse , (la) mont. 298
 Hesse-Darmstadt , 520
 Hetzardara , m. 537
 Heynrich , monts , 298
 Hidrabad , 510
 Hiélmars , lac , 263
 Himmaleh , m. , 496
 Hinmend , (l') riv. 536
 Hirabad , 532
 Hirshberg , 181
 Hitteren , île , 253
 Hoan-ho , (la) riv. , 365-394
 Hof , 518
 Hog , île , 151
 Holland , 183
 Hollande-Nouv. , 683
 Holum , 246
 Hotun-Sagalien , ou la 429
 Hongley , 502
 Hoorn , 231
 Hudson , 633
 Hudson , (baie d') 679
 Hur , 763
 Huron , lac , 619
 Hudson , (m. d') 617
 Hudson , (riv. d') 639
 Huesca , 196
 Halifax , 101
 Hull , 101
 Humber , (l') riv. 106
 Husum , 247
 Hyères , (îles d') 87
- I.**
- Ida , mont. , 377
- Ili , (l') fleuve , 451
 Ilinisa , (l') mont. 706
 Iller , (l') riv. 297
 Illinois , (riv. des) 639
 Ilantz , 284
 Ilmen , lac , 145
 Imola , 348
 Indus , (l') r. 365-493
 Ingleborough , (l') m. 106
 Ingolstadt , 314
 Inistrahull , île , 132
 Inn , (l') riv. 166
 Inspruck , 313
 Inverary , 116
 Inverness , 115
 Idubéda , mont. 274
 Irac-Ajéni , (l') pr. 519
 Irghiz , (l') riv. 553
 Irkoutzk , 391
 Irlande , (Nouv.) 590
 Irrawadi , (l') r. 442-464
 Irtish , (l') riv. 431
 Irvin , 115
 Ischia , île , 527-555-559
 Iseo , (lac d') 325
 Iseran , le mont , 325
 Islande , (l') île , 253
 Ismahil , 212
 Is-nich , 372
 Isnick , lac , 376
 Is-nickmid , 372
 Ispahan , 528
 Issim , (l') riv. 553
 Issim , (stepp d') 399-545
 Issoudun , 59
 Istaccihualt , mo. , 662
 Ivrée , 64
 Iwan , mont , 215
- J.**
- Jaffa , 375
 Jaffaa , 514
 Jagarnaut , 508
 Jambi , 573
 Jâmdro , (lac de) 442
 Janiah , 211
 Jaroslaf , 139
 Jarun , 513
 Jassy , 211
- Java , 573
 Javornick , mo. , 167
 Jedogawa , (la) r. 453
 Jeissar , 213
 Jemseik , 392
 Jena , 302
 Jersey , île , 109
 Jérusalem , 372
 Jesan , mont , 454
 Jesso , île , 455
 Jobi , (île de) 590
 Jodo , (le) riv. 453
 Juan-Fernandez , (î. de) 729
 Jukasjervi , 261
 Jumna , (la) riv. 494
 Junkseylon , 476
 Jura , (le mont) 77
- K.**
- Kai-Fong , 415
 Kaisarie , 373
 Kalenberg , mont. 167
 Kalisch , 182
 Kalonga , 139
 Kamtchatka , 392
 Kanagah , île , 404
 Kandi , 515
 Kangis , (la) riv. 265
 Karia , 428
 Kara-Kum , 429
 Karakum , (désert du) 538
 Karm , île , 253
 Karna , (la) riv. 144
 Karts , (le) mont. 167
 Kasan , 391
 Kaserum , 531
 Kecem , 560
 Kelheim , 314
 Kempen , 232
 Kempten , 314
 Kennaway , (le gr.) 639
 Kennebec , (le) r. 639
 Kentucki , (le) r. 639
 Kenneh , 752
 Kerman , 532
 Kerman , (dés. de) 537
 Kerman , (le pr.) 519
 Keruti , lac , 756

Keshil-Dak, (m.)	377	La Haye,	230	Lepuy,	57
Ketterin, lac,	118	Lahore,	505	Lesina, lac.	325
Khiva,	547	Lahsa,	561	Leta, île,	577
Kian-ku, (la) riv.	365-	La Jamaïque,	695	Leuck,	285
	394	Lamalmon, (m. de)	746	Lewes,	102
Kiel,	246	La Mecque,	559	Leuwarden,	231
Kildare,	128	Lambey, île,	131	Leyde,	229
Kilkenny,	127	Lamego,	273	Leythe, (la) riv.	166
Killarney, (lac de)	129	Lamine,	779	Libau,	141
Kilongo,	778	Landshut,	314	Liban, mont,	577
Kingston,	695	Lanerk,	115	Lichtensteig,	284
Kinneville, mont.	250	Lancastre,	101	Liège,	50
Kiof,	139	Langsiiall, mont.	250	Liffy, (la) riv.	129
Kippure, (mo. de)	130	Lao-Keou, îles,	422	Lille,	49
Kirisonto,	373	Laon,	63	Lima,	712
Kirkudbright, (la) riv.	118	Laos,	478	Limerick,	127
		La Paz,	714	Limisso,	382
Kirmanchah,	531	La Plata,	714	Limmat, (la) riv.	287
Kisil-Irmak, riv.	375	La Plata, riv.	700	Limoges,	55
Kiska, île,	404	Lar,	531	Lincoln,	101
Kistna,	495	Larach,	769	Lingen,	185
Knoxville,	654	Larissa,	210	Lintz,	162
Kœrvorden,	232	Laristan, (le) pr.	519	Lipari, (île de)	355-359
Kokonor, (le) lac,	431	Larochelle,	66	Lipari, (îles de)	327
Kolen, mont.	250	Larrons, (il. des)	595	Lisbonne,	271
Kolivan,	392	Lassa,	439	Little Winnipeg, l.	640
Kom,	551	L'Assomption,	714	Liverpool,	99
Konie,	373	La Trinité, (l. de)	696	Livourne,	358
Konigsberg,	178	Laval,	59	Loango, ville,	779
Kostroma,	141	Lawembourg,	304	Lobel, mont,	167
Kotlan,	552	Lauzanne,	184	Lodi,	348
Kotun,	428	Laxford, lac ou cr.	118	Louisbourg,	673
Kous,	752	Lead Hills, mont.	119	Loffoden, îles,	253
Koufyang,	416	Lebda,	762	Loire, riv.	75
Kouriles, îles,	405	Lecce,	331	Lomond, lac,	118
Koursk,	140	Lecco, (lac de)	325	Londonderry,	127
Krapak, monts,	167	Lech, (le) riv.	297	Londres,	98
Kronstadt,	163	Lech, lac,	640	Longanico,	215
Kustrin,	182	Leeds,	101	Longford,	128
		Le Ferrol,	197	Lons-le-Saulnier,	64
		Le Havre,	67	Lorette,	337
		Leicester,	101	L'Orient,	66
		Leipsick,	501	Los-Angelos,	658
		Leiria,	273	Louisville,	654
		Léman, lac,	77	Louvain,	55
		Le Mans,	57	Louven, (la)	249
		Lemberg,	161	Louvo,	473
		Léna, (la) r.	365-394	Lublin,	162
		Léogane,	692	Lubnaig, lac,	118
		Léon,	196	Lucarno,	284
		Lepaute,	212	Lucayes, îles,	696

L.

Labrador,	678
Lacdives, îles,	516
La Conception,	715
La Corogne,	196
Ladack,	440
Ladikieh,	372
Ladoga, lac,	145
La Fayette,	634
La Havanne,	691

- Lucerne, 285
 Lucknow, 503
 Lucknow, monts, 496
 Lucques, 339
 Lucrin, lac, 325
 Ludwisbourg ou Louisbourg, 317
 Lugano, lac, 325
 Luisture, ile, 132
 Lunebourg, 304
 Lupata, mont. 789
 Lutten, forêt, 299
 Luxembourg, 62
 Lymfiord, golfe, 249
 Lyon, 47
- M.**
- Macao, 416
 Macassar, 578
 Mâcon, 62
 Mactan, ile, 577
 Macuah, 744
 Madagascar, ile, 792
 Madère, ile, 799
 Madich, lac, 755
 Madras, 509
 Madrid, 192
 Maestricht, 57
 Madagoxo, 791
 Magdelaine, riv. 705
 Magdebourg, 179
 Mageroë, ile, 255
 Mahé, 519
 Manille, 576
 Mai-Kang ou Laos, riv. 442
 Maira, riv. 324
 Majeur, lac, ou de Locarno, 325
 Majorque, ile, 203
 Makian, ile, 580
 Malaca, 467
 Malaga, 194
 Malathia, 375
 Maldives, iles, 516
 Maleg, riv. 745
 Malines, 57
 Malise, 333
 Mallicollo, ile, 591
 Malouines, iles, 750
- Malte, ile, 355-360
 Mamatombo, m. 662
 Mambone, 790
 Mamelles, mont. 119
 Mamore, fleuve, 703
 Man, ile, 109
 Manchester, 100
 Manica, 790
 Manfredonia, 351
 Mangalor, 509
 Mangerton, mo. 150
 Manheim, 319
 Mantoue, 347
 Maouna, ile, 603
 Maracaybo, 714
 Maracaybo, lac, 701
 Maragnan, 721
 Maragnon, fleuv. 621-702
 Marawi, lac, 737
 Maroc, état, 766
 Maréotis, lac, 756
 Marzalquivir, 766
 Marbourg, 306
 Mareb, 561
 Mar, forêt, 119
 Marianes, iles, 595
 Mariembourg, 181
 Marienwerder, 182
 Marquises, iles, 598
 Marseille, 47
 Martaban, 462
 Maritz, fleuv. 215
 Maskah, 561
 Massa, 348
 Massulipatan, 511
 Matura, 514
 Maturam, 574
 Maudit, mont, 326
 Maurice, iles, 795
 Mayaco, lac, 661
 Mayence, 54
 Mayenfeld, 284
 Mazendran, prov. 519
 Méandre, riv. 375
 Mechoacan, 658
 Mecklenbourg, 306
 Mecklenbourg, d. 306
 Médine, 560
 Mckran, prov. 519
 Mékran, désert, 538
- Mein, fleuve, 297
 Meinam, 475
 Melille, 769
 Melinde, ville, 791
 Melun, 64
 Mémel, riv. 184
 Memingem, 313
 Memmel, 181
 Memphis, 752
 Mend, riv. 533
 Mende, 65
 Mendoza, riv. 705
 Menzala, lac, 755
 Mequinez, 768
 Merghi, 472
 Merida, 658
 Mérida, mont. 707
 Méricmae, riv. 659
 Méroë, iles, 759
 Mersey, riv. 106
 Messine, 356
 Metelin, ile, 380
 Metz, 51
 Meuse, riv. 234
 Mexico, 656
 Mexico, lac, 661
 Mexique, 649
 Mexique, golfes, 617
 Mezen, riv. 144
 Mézières, 65
 Miaco, 451
 Miami, gr. et p. r. 659
 Michel, roc, 325
 Michigan, lac, 619
 Miconi, ile, 218
 Middelbourg, 230
 Milan, 345
 Milessou, monts, 167
 Milo, ile, 219
 Mindanao, ile, 577
 Mindinao, 577
 Mindoro, ile, 577
 Minho, riv. 199
 Minong, ile, 619
 Minorque, ile, 205
 Mioss, lac, 249
 Miranda, 275
 Misitra, 213
 Misnie, monts, 298
 Mississipi, fl. 620-659
 Missouri, fleuv. 620

Mittau ,	140	Mysol , ile ,	579	New-York ,	631
Mocaranga ,	788	Mysori , ile ,	590	Nibourg ,	247
Moëris , lac ,	756	Mytilène , ile ,	218	Nicargua , lac ,	661
Monbaza ,	791	N.			
Monte-Video ,	714	Nagasaki ,	452	Nice ,	55
Modène ,	346	Nagpour ,	507	Nicobar , iles ,	467
Modon ,	213	Namur ,	57	Nicoping ,	247
Mœler , lac ,	263	Nancy ,	53	Nicopoli ,	211
Mohilof ,	140	Nankin ,	414	Nicosie ,	382
Moka ,	560	Nant-Chang ,	416	Nicoya ,	657
Moluques , iles ,	579	Naples ,	330	Niemi , lac ,	263
Monchaubou ,	463	Napo , fleuv.	703	Niger , riv.	738
Mondégo , riv.	274	Napoléon ,	65	Nil , fleuve ,	755
Monegham ,	127	Napoléon , ville ,	65	Nimègue ,	231
Monongahela , r.	621	Napoli di Malvasia ,		Ningouta ,	429
Mons ,	56		213	Nio , ile ,	219
Montauban ,	54	Napoli di Romania ,		Niort ,	58
Mont Blanc , m.	77		212	Nishney - Novogorod ,	
Montbrison ,	65	Narbonne ,	61		141
Mont-de-Marsan ,	65	Narva ,	142	Nismes ,	50
Monts d'Or , mo.	77	Natal ,	788	Nith , riv.	118
Monte Cassino ,	334	Natron , lacs ,	756	Nogafa , riv.	453
Monte Fiascone ,	337	Navigateurs , iles ,	603	Noirmoutiers , ile ,	88
Monterey ,	658	Naxos , ile ,	218	Nole ,	335
Montpellier ,	51	Nea-Caimeni , ile ,	219	Noli ,	355
Mont-Perdu ,	79	Néagh , lac ,	129	Nonkia , riv.	442
Montreal ,	668	Necker , fleuv ,	297	Nordkioping ,	260
Montross ,	115	Neemboucon ,	715	Nordstrand , ile ,	253
Morave , riv.	215	Neged , désert ,	563	Norfolk ,	634
Mormond , mont.	119	Negombo ,	514	Norwich ,	101
Mortay , ile ,	579	Negrepont , ile ,	218	Notasie ,	683
Moscou ,	138	Negro , fleuve ,	703	Novare ,	348
Mostar ,	212	Nelson , riv.	622	Novi ,	355
Mosul ,	373	Nemi , lac ,	325	Novogorod-Seversky ,	
Motac ,	473	Nephin , mont ,	130		141
Motala , riv.	263	Nera , riv.	335	Novogorod-Welichi ,	
Motir , ile ,	580	Nerbudda , riv.	495		141
Moulins ,	59	Nertshink , mont.	397	Nouvelle-Ecosse ,	671
Moultan ,	506	Neufchâtel ,	181	Nubie ,	759
Mourzouk ,	763	Neuhausen ,	284	Nuremberg ,	321
Mowil-Ganga , r.	515	Neusideler , lac ,	166	Nyslote ,	261
Mozambique ,	788	Neu-Strélitz ,	306	O.	
Mozambique , v.	791	Nevers ,	60	Oby , fleuve ,	365-394
Mulda , riv.	296	Newark ,	635	Ochil-Hills , mont.	119
Mulde , riv.	166	Newcastle ,	102	Ochotsk ,	392
Mulhausen ,	62	New-Brunswick ,	671	Odessa ,	140
Mulluvia , riv.	769	Newmark ,	668	Oder , riv.	184
Munich ou Munchen ,		New-Midelbourg ,	725	Odensée ,	245
	312	New-Port ,	633	Odenwald , mont.	298
Munipora ,	463			Oesel , ile ,	147
Marcie	194				

Pondichéri ,	510
Popocatepec , m.	662
Popayan ,	713
Portalègre ,	272
Portiendick ,	779
Portici ,	355
Portsmouth ,	635
Porto-Belo ,	713
Porto-Farmia ,	764
Porto-Seguro ,	721
Portorico ,	694
Porto-Rico , île ,	694
Port-Royal ,	693
Port-au-Prince ,	692
Porto-Longone , îl.	87
Porto-Ferrajo ,	87
Porto-Hercole ,	338
Portsoy ,	116
Prasen ,	180
Prana ,	180
Pradam ,	179
Posi ,	714
Pota ,	510
Pouander ,	510
Pouzel ,	353
Poyal-Hon , lac ,	420
Prado forêt ,	200
Prague ,	161
Pregel , riv.	184
Prentzler ,	181
Presbourg ,	161
Priel , mont.	167
Privas ,	66
Prome ,	462
Prilawan île ,	577
Pultawa ,	142
Puy Marie mont.	78
Puy de Sati , mo.	78
Puy de Gru , mo.	78
Puy-de-Dôme , mo.	
Pyénées ,	78-79

Q.

Quang-Ton ,	465
Québec ,	667
Quedlimbourg ,	180
Quey-Ling ,	416
Quiloa ,	791
Quimper ,	65
Quito ,	712

R.

Raab , riv.	166
Rachlin , île ,	132
Raguse ,	215-340
Raleigh ,	634
Rands , lac ,	249
Rangoun ,	462
Raschid ,	751
Rasht ,	550
Rastadt ,	520
Ratibor ,	182
Ratisbonne ,	315
Ratisbonne , év.	314
Ratzbourg ,	504
Rava ,	182
Ravenne ,	348
Reculet , mont.	77
Rednitz , riv.	297
Ree , lac ,	129
Reggio ,	347
Regio ,	351
Reims ,	52
Rennes ,	53
Rentingen ,	515
Reuss , riv.	287
Revel ,	140
Rhé , île ,	88
Rhénée , île ,	218
Rhenen ,	252
Rhin , riv.	76
Rhode-Island ,	648
Rhodes , île ,	218-381
Rhône , riv.	76-286
Richmond ,	634
Riga ,	158
Rio de la Hacha ,	714
Rio de la Plata , fl.	704
Rio de los-Sauzes , riv.	705
Rio-Grande ,	721
Rimini ,	347
Rio-Bravo , r.	622-660
Rio-Colorado ,	660
Rio de la Plata , r.	621
Riom ,	60
Ripin ,	247
Rochefort ,	66
Rhodesz ,	64
Rom , île ,	253

Rome ,	355
Rosa , mont ,	326
Roscomon ,	128
Rosette ,	751
Roskild ,	247
Rossaro ,	355
Rostack ,	561
Rostoch ,	506
Rotterdam ,	250
Rothweil ,	316
Rouge , (mer)	363
Rouen ,	47
Rovigo ,	347
Rud , riv.	555
Rugen , île ,	266
Runberg , mont.	167

S.

Sacarie , riv.	375
Saco , riv.	659
Saddle , île ,	618
Saffié ,	768
Saima , lac ,	264
Ste.-Croix , riv.	659
Ste.-Marie , dét.	619
St.-Mathieu , île ,	797
St-François , riv.	705
Ste.-Maure , île ,	219-220
Saintes ,	61
Saint-Ander ,	197
Saint-André ,	116
Saint-Augustin ,	658
St.-Bernard , mo.	526
Saint-Brieux ,	64
Saint-Etienne ,	56
Saint-Gall ,	282
St.-Jacques de Com- postelle ,	195
Jamt-Jean ,	674
Saint-Jean , riv.	661
St.-Laurent , fleu.	621
St.-Domingue , île ,	691
Saint-David , île ,	675
Saint-Jean , île ,	673
St.-Georges , île ,	675
Saint-Sébastien ,	721
Saint-Vincent ,	721
Saint-Paul ,	721
Sainte-Marthe ,	715

Ste.-Trinité, gol.	729	Sarabat, riv.	375	Serdobol, mont.	145
St.-Martin, île,	730	Saragosse,	194	Serecippa,	721
St.-Laurent, gol.	617	Saratow,	391	Seringapatam,	509
Saint-Léon,	657	Sardaigne,	357	Seronge,	505
Saint-Lô,	64	Sardjou, riv.	442	Serrat, mont.	199
St.-Marcoul, îles,	88	Sarembourg, île,	331	Sestos, rocher,	211
Saint-Marin,	340	Sargans,	284	Setines,	213
St.-Michel, île,	275	Sari,	530	Setuval,	272
Saint-Omer,	56	Sark,	109	Severn, riv.	105
Saint-Sébastien,	196	Sarnen,	284	Seville,	195
Sala,	261	Sartar, île,	255	Sevir, riv.	144
Sala, île,	578	Sartène,	87	Shakot,	246
Sala, riv.,	296	Sarzane,	355	Shannon, riv.	129
Salamanque,	195	Saskashawin, riv.	622	Shatpousta, mo.	496
Salé,	768	Sassari,	358	Shehy, mont.	150
Salé, désert,	537	Saules, riv.	705	Shelburn,	672
Salem,	633	Savannah,	634	Shetland, îles	121
Salerne,	332	Savillan,	57	Shrewsbury,	101
Salisbury,	192	Savone,	355	Shingu, fleuve.	705
Sallées, îles,	131	Saxe,	300	Shullaz, île,	578
Salmone,	333	Schaffouse,	285	Siam,	475
Salomon, îles,	590	Schemnitz,	164	Siampa,	477
Saloniki,	210	Scheverin,	306	Sicile, île,	355
Salwatti, île,	589	Schiniang,	429	Sidnei,	673
Salzbourg,	162	Schiras,	529	Sienne,	338
Samar, île,	577	Schangenberg,	397	Siara,	721
Samarkand,	550	Schlossberg, mo.	298	Sierra-de-Abide, mo.	
Samena, mont.	746	Schwabach,	318		707
Samoco, mont.	215	Schweidnitz,	180	Sierra, mont.	199
Sampou, riv.	365-441	Schwitz,	283	Sierra-Morena, m.	199
Samos, île,	218-380	Scilly ou Sorlingues,		Sierra de Canatagua,	
Sana,	560	îles,	109	ch. de mont.	623
Sandwich,	597	Scio, île,	218-380	Sierra d'Urbia, m.	199
Sandomir,	163	Scutari,	211	Sierre-Nevada, m.	199
Sangro, riv.	330	Segalien, île,	433	Sikinos, île,	219
Sangur, île,	578	Segistan, mer,	536	Silistria,	210
San Stéphane, île,	359	Segistan, port,	519	Silla-Miou,	462
Sandwich, îles,	731	Segna,	163	Simbirsk,	392
Santa-Fé de Bogota,		Ségovie,	195	Sinaï, mont.	565
	714	Segura, riv.,	199	Sinamary,	724
Sanga, mont.	706	Seide,	375	Singan,	415
San-Salvador,	720	Seine,	75	Sinigaglia,	337
Sant-Jago,	714	Seliger, lac,	145	Sinnaia-Sopka, m.	396
San-Salvador,	779	Selinga, riv.	431	Sinope,	372
San-Domingo,	692	Semenderia,	212	Sion,	283
Sant-Iago,	693	Semisat,	375	Siout,	752
Sant-Jago, fort,	790	Sennaka, lac,	640	Siradit,	182
Santa-Fé,	659	Sennaar,	759	Sirhind,	505
Santarem,	272	Sennaar, ville,	759	Sirian,	462
Sant-Iago,	657	Sénégal, riv.	738	Sirinagur,	504
Santorin, île,	219	Sept-Sœurs, îles,	148	Sirmich,	165

Sirr, riv.	553	Stoo, lac,	263	Tatta,	506
Sivas,	372	Stralsund,	260	Tatanay,	579
Skalfanda, riv.	253	Strasbourg,	50	Tauride, mont.	145
Skara,	261	Straubing,	314	Tauris,	530
Skelligs, île,	131	Stromboli, volc.	327	Taurus, mont.	376
Slancy, riv.	129	Stutgard,	317	Tavira,	273
Slave, lac,	619	Suez,	561	Tavoi,	462
Sleswick,	246	Sultanie,	531	Tay, riv.	118
Sligo,	128	Sumasinta, riv.	661	Tayuen,	415
Smolensk,	140	Sumatra, île,	570	Tchernigof,	141
Smyrne,	370	Sunderland,	102	Tching-Tou,	415
Snowdon, mont.	106	Sund-Swall,	261	Téachi, île,	220
Soan, riv.	494	Sucofial, mont.	253	Teembo,	779
Sochondo, mont.	431	Supérieur, lac,	619	Temeswar,	162
Société, îles de la,	599	Surate,	507	Tembou,	775
Socotra, île,	566	Surinam,	725	Teflis,	391-529
Sokna,	763	Susquehanna, r.	640	Tehuels, lac,	702
Soleure,	283	Swuckustœl, mo.	250	Tengis, lac,	553
Soliman, mont.	537	Sylt, île,	253	Tentah,	753
Sollingue, forêt,	299	Syracuse,	357	Ténériffe, île,	797
Sommerset, île,	675	Szerem,	163	Tennassée, riv.	639
Sommer, îles,	675			Tercera, île,	275
Songari, riv.	431			Termed,	552
Spala,	790			Ternate, île,	580
Shie,	210			Terracine,	337
Selle,	668			Terre-Neuv. île,	617
So, riv.	274			Terre de Feu, îles,	730
Sok, île,	253			Terre-Neuv. banc.	674
Sou,	375			Terskiri, lac,	442
Sout Shields,	102			Tête,	790
Souz,	764			Tetouan,	769
Spala,	352			Teverone, riv.	353
Spand,	182			Therasia, île,	219
Speldit See, lac,	184			Thoun,	284
Spezzia,	555			Thorn,	180
Spessart for. m.	298			Thur, riv.	287
Spey, riv.	118			Thuringe, forêt,	299
Spiritu-Santo,	721			Thurso,	116
Spitzberg îles,	147			Tibre, riv.	325-335
Spitzberg mont.	184			Tidor, île,	580
Spoletto,	336			Tiess, riv.	166
Sprée, riv.	184			Tille, mont.	250
Squillage,	333			Timorlaut, île,	589
Stantz,	284			Tine, île,	218
Statenland, î,	730			Tis,	532
Stavanger,	246			Titicaca, lac,	701
Stendal,	181			Tivoli,	336
Stettein,	179			Trascala,	658
Stirling,	115			Tobosk,	391
Stockolm,	259			Tocat,	372
Stockton,	102			Tocantinas, fleu.	705

T.

Tabasco,	658
Tabasco, riv.	661
Tacuz, riv.,	745
Tage, riv.	199
Tagliamento, riv.	324
Tahiran,	530
Tai-hou, lac,	420
Taiwan, île,	422
Tal, lac,	496
Tambof,	141
Tamise,	106
Tanaro, riv.	324
Tanger,	769
Tanna, île,	591
Tanaga, île,	404
Tanaserim,	462
Tanua, riv.	249
Taptée, riv.	495
Taranta, mont.	746
Tarragone,	196
Tarbes,	64
Tarente,	331
Tartach,	561
Tarsous,	373
Tashard, roch.	131
Tatra, mont.	167
Tatta, lac,	376

Tokai ,	164	Tsinan ,	415	Vannes ,	63
Tolède , Archip.	729	Tsischicar ,	426-429	Vara , volcan ,	623
Tolède ,	194	Tubingen ,	317	Varna ,	211
Tomiswar ,	213	Tudela ,	196	Varano , lac ,	325
Tomsk ,	391	Turfan ,	429-543	Vardari , riv.	215
Tong-Tint-Hou, l.	420	Turgai , riv.	553	Varrita , riv.	324
Tongataboo , îles,	603	Tula ,	139	Varsovie ,	178
Tongho ,	462	Tulle ,	63	Venosa ou Venuse,	333
Touquin ,	479	Turgowilcht ,	211	Venezuela , mont.	706
Topaisa , fleuv.	703	Turin ,	48	Verceil ,	56
Tor ,	561	Twér ,	141	Verès ,	197
Tornéa ,	261	Tweed , riv.	118	Verine ,	714
Tornéa , lac ,	263	Tyeuker-Meer, l.	235	Versailles ,	53
Tornéa , riv.	263	Tygre , fleuve ,	375	Vevay ,	284
Torrisdals , riv.	249	Tyne , riv.	118	Verre , riv.	297
Tortose ,	195	Tyri , lac ,	249	Vésuve , volcan ,	326
Tory , île ,	132	Tzana , lac ,	745	Vesoul ,	65
Toscane ,	337			Velino , riv.	355
Tossa ,	451	U.		Vérone ,	346
Toulon ,	66	Uberlingen ,	319	Venise ,	351
Toulouse ,	49	Ucaïal , fleuve ,	703	Vera-Cruz ,	658
Tournay ,	55	Udine ,	352	Verte , riv.	630
Tours ,	55	Uisconsin , riv.	639	Viana ,	27
Tranquebar ,	510	Uleaborg ,	261	Viatka ,	30
Trapani ,	357	Ulm ,	313	Vibourg ,	2
Traun , lac ,	166	Ulubad , lac ,	376	Vicence ,	2
Trébia , riv.	324	Uméa ,	261	Victoria ,	3
Trébisonde ,	372	Ummerapoura ,	461	Viden ,	1
Tremecen ,	766	Uniga , riv.	622	Vienne ,	61
Tremiti , îles ,	360	Urach ,	317	Vienne , Autrich	60
Trent , riv.	106	Urals , monts ,	145	Viktor , île ,	53
Trente ,	313	Urbino ,	336	Villa-Real ,	273
Trenton ,	633	Urghens ,	548	Vintimille ,	355
Trèves ,	62	Urmia , lac ,	556	Violent , mont.	78
Trinité , île de la ,	731	Urraca , mont.	662	Visiapour ,	510
Trinquemale ,	514	Usedom ,	179	Viso , mont.	325
Tripoli , ville ,	761	Utawas , riv. ,	670	Vistule , riv.	184
Tripoli , état de ,	761	Utrecht ,	230	Viterbe ,	336
Tripolizza ,	213			Volga , fleuv.	144
Tristan d'Acunha , île ,	731	V.		Voltorno , r.	330
		Valday , ch. de m.	145	Vosges , mat.	77
Trojaska , mont.	167	Valparaiso ,	714	Vou-Tchan ,	416
Troppau ,	163	Valence ,	61-193	Vulcano , e ,	327
Trouphead , pro.	119	Valenciennes ,	57	W.	
Troyes ,	53	Valentin , île ,	131	Wabash riv.	630
Tsége-To , lac ,	166	Valladolid ,	195	Wadan ,	763
Tritchinpali ,	574	Van , lac ,	375	Waijou ,	589
Trois-Rivières ,	668	Vanachor , lac ,	118	Wakefield ,	101
Truxillo ,	714	Van-Diemen , ter.	593	Waradn ,	162
Tunis , état ,	763				
Tunis , ville ,	764				

Wardhus, ile,	253	Wittemberg,	301		
Wasa,	261	Wolfenbittel,	307		Z.
Wasington,	631	Wolodimer,	140		
Wasserbourg,	314	Woronesch,	140		Zaara, désert,
Waterford,	127	Wully, mont.	537		739
Wecht, riv.	235				Zacatala, riv.
Weil,	284-316				661
Weimar,	301				Zahir,
Wener, lac,	263				777
Wesel,	181				Zahir, riv.
Weser, riv.	297				738
Westerwich,	261				Zaizan, lac,
Weter, lac,	263				431
Wetzsaer,	315				Zambezi, riv.
Wexford,	128				738
Wharn, mont.	106				Zanona, ile,
Wick,	116				359
Wicklou, mont.	130				Zante, ile,
Wicklow,	128				219-220
Wight, ile,	109				Zara,
Wildbald,	318				352
Williamsbourg,	634				Zarang,
Wilna,	139				532
Wimpfen,	519				Zawaja, lac,
Vinchester,	101				745
Vinnipeg, lac,	619				Zebit,
Vinterberg, mo.	298				561
Virtemberg, mo.	298				Zebu, ile,
Wesby,	261				577
Wismar,	260				Zeila,
					791
					Zélande, (Nouv.)
					591
					Zell,
					304
					Zell, états de Bad.
					319
					Zemble, îles,
					147
					Zenderond, riv.
					535
					Zimbaöe,
					790
					Zouf,
					551
					Zouylah,
					763
					Zuiderzée, mer,
					255
					Zug,
					284
					Zurich,
					282
					Zutphen,
					231
					Zwol,
					231

X.

Xucar, riv. 199

Y.

Yambo, 561

Yarkand, 428-543

Yarkand, riv. 431

Yakutsk, 392

Yarmouth, 101

Yedz, 532

Yenisey, riv. 365-394

Yohor, 467

Yokuls, mont. 253

Yopez, riv. 661

Ypres, 58

Yorck, 99

Yssel, riv. 255

Ytenas, fleuve, 703

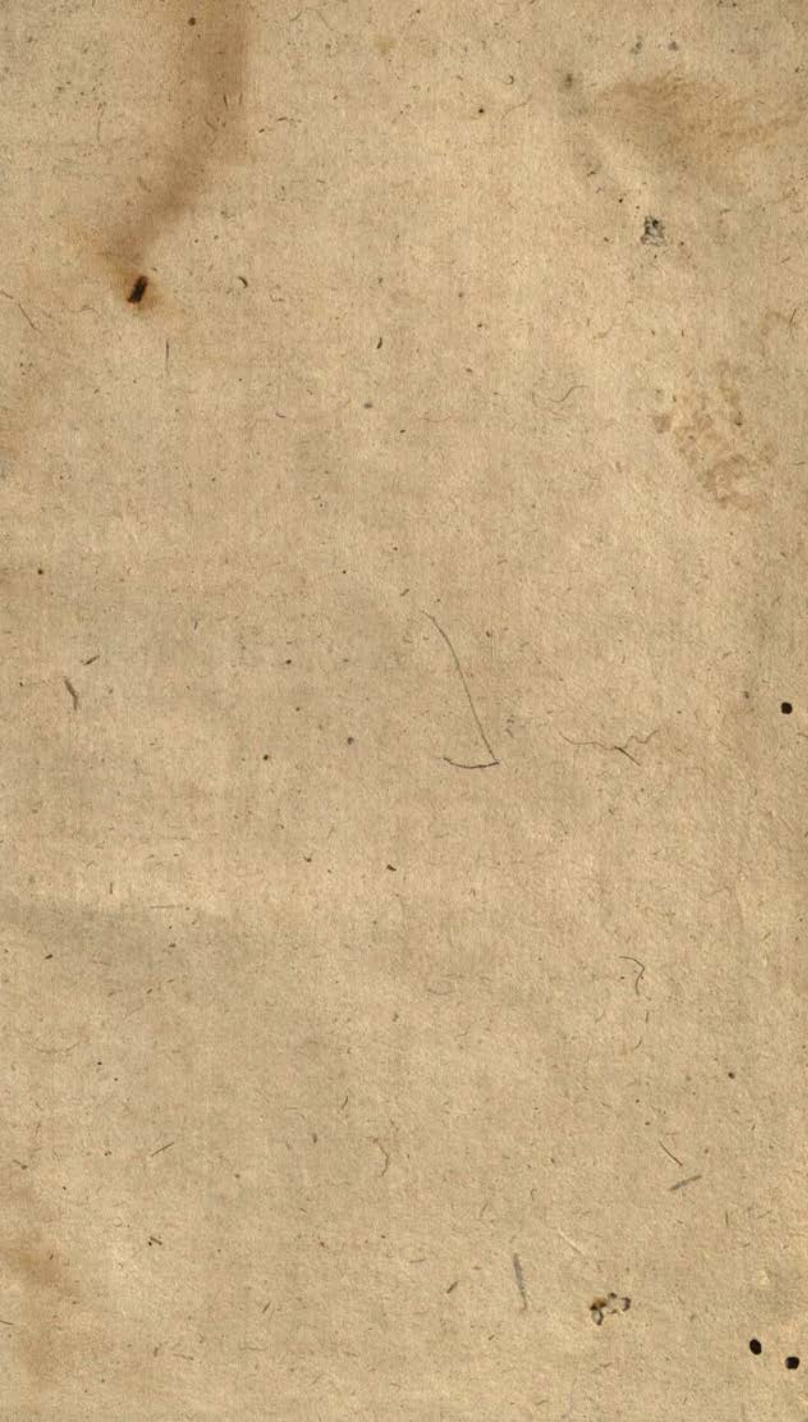
Yupuro, fleuve, 703

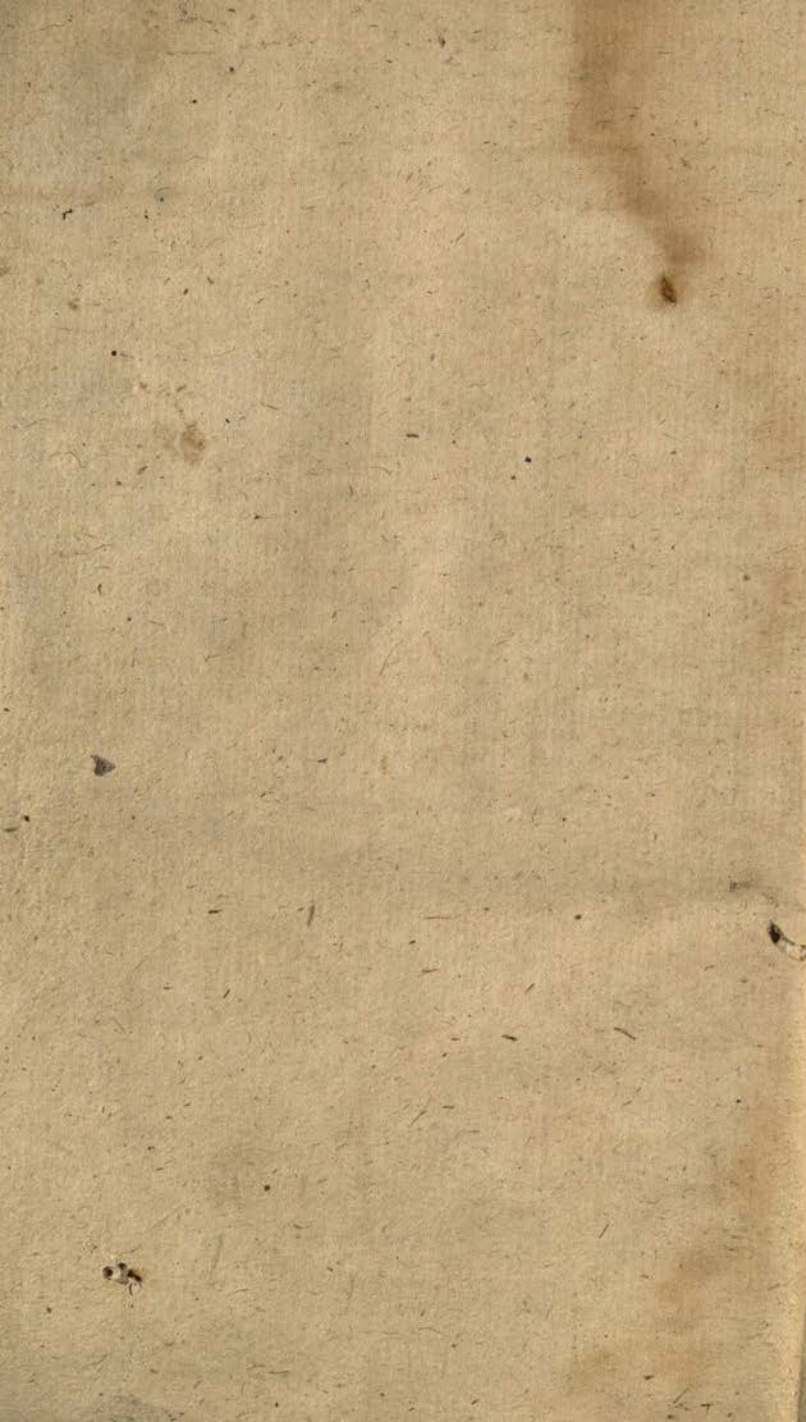
Yunnan, 416

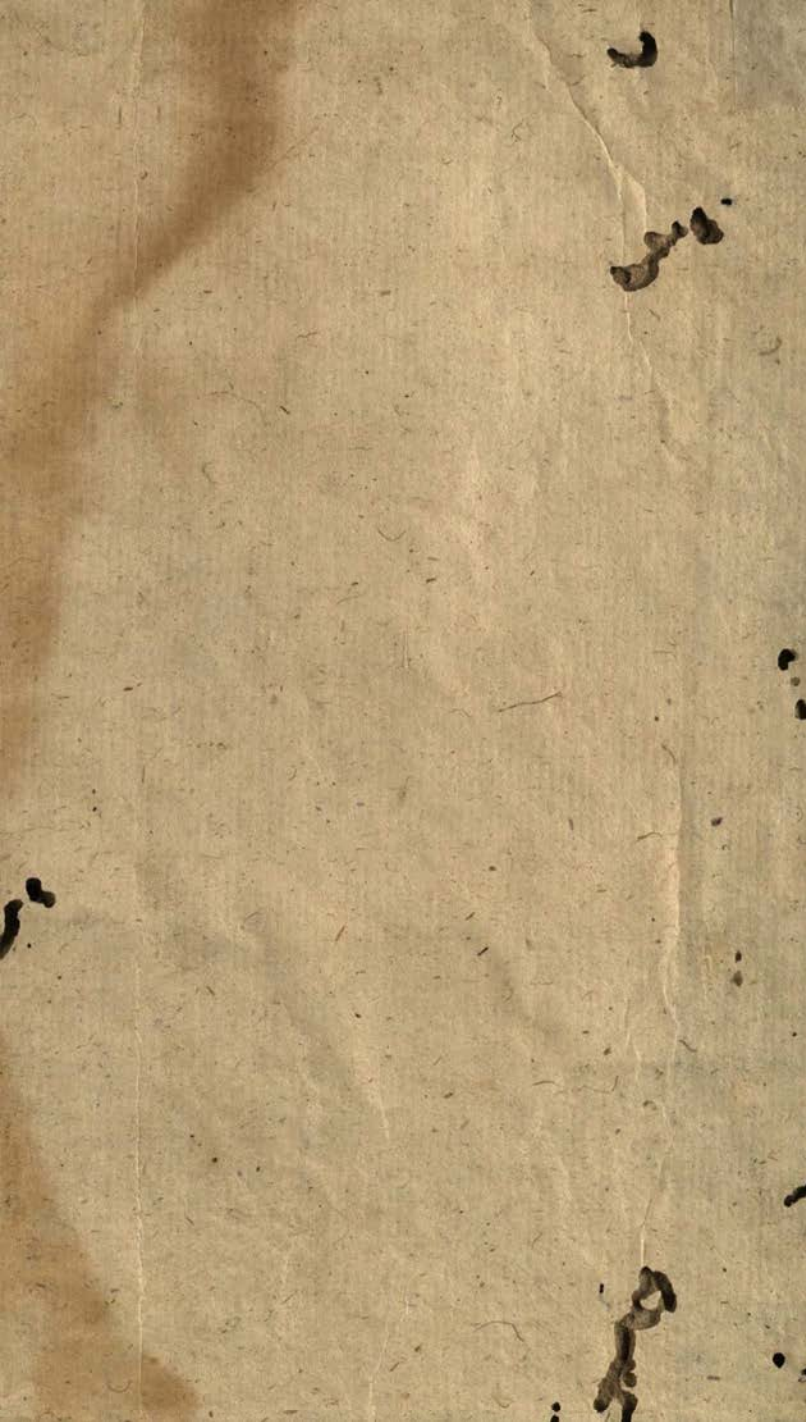
Yverdun, 284

FIN.









The image shows a close-up of a book cover or endpaper. The background is a dark, intricate marbled paper pattern with swirling, organic shapes in shades of brown, black, and grey. In the upper center, there is a light-colored, oval-shaped sticker. On this sticker, the number '20875' is printed in a bold, purple, sans-serif font. The sticker is slightly offset to the right, and there is a small piece of grey fabric or tape visible in the top right corner.

20875